



Le contact entre le vénitien et le frioulan dans la zone de Bannia (province de Pordenone) : son influence sur l'italien régional

Carla Guglielmin

► To cite this version:

Carla Guglielmin. Le contact entre le vénitien et le frioulan dans la zone de Bannia (province de Pordenone) : son influence sur l'italien régional. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. NNT : 2011PA030083 . tel-01355843

HAL Id: tel-01355843

<https://theses.hal.science/tel-01355843>

Submitted on 24 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3
École doctorale 268 - Langage et langues : description, théorisation, transmission
Courriel : secretariat.ed268@univ-paris3.fr

Thèse de doctorat
Discipline : Langues, littératures et civilisations romanes

AUTEUR
Carla GUGLIELMIN

Le contact entre le vénitien et le frioulan dans la zone de Bannia (province de Pordenone) – Son influence sur l'italien régional

Thèse dirigée par Alvaro ROCCHETTI
Soutenue le 2 juillet 2011

Jury :

M. Louis BEGIONI, Professeur à l'Université de Lille 3
Mme. Sylviane LAZARD, Professeur émérite de l'Université de Paris 8
M. Alvaro ROCCHETTI, Professeur émérite de l'Université de Paris 3
Mme. Sophie SAFFI, Professeur à l'Université d'Aix-en-Provence

*Friul, tiare de dovê, tiare de lavôr, tiare de mê famee, tiare des mêš feriis, tiare
dal gno cûr.*

“Se cûr ti dûl, torne in Friul...”

Anonimo

*“Chi cal liedarà li robi che hai scrit a no l’ha da pensà a chel che hai scrit, ma
da ciapà ‘n considerathion li peroli de ‘n dialeto cal mour plan a plan cui ultins
veci. Un a la volta a muori e cun lour a ghin muor na nica. A resti puòci chei
ca parli coma na volta. Me auguri che chel che hai scrit al resti, ancia dopu
che mi sarai dut a paussà, pa l’eternitàt, ‘n thimiteri” coma me pari e me barbe
Dino ca son duth da l’altri bande e ca me an lassàt ‘l dialeto ‘n ereditàt*

Sergio Vaccher, “Ratatuia. Divagazioni sul filo della memoria”, 1989

A m a m ère, mon frère et m a s œur pour leur soutien, leur patience et leur accompagnement tout au long de cette merveilleuse et nouvelle aventure

A M. A lvaro Rocchetti et M me Sylviane Lazard pour leur c ollaboration, leur expérience et leur grande patience dans les explications

A Renato, Eddy, Dina, Marino, Luigino, Dina et Matilde pour leur collaboration, même involontaire pour certains

Sommaire

INTRODUCTION	4
1. GEOGRAPHIE ET HISTOIRE DU FRIOUL-VENETIE JULIENNE	8
1.0. GEOGRAPHIE DU FRIOUL-VENETIE JULIENNE.....	8
1.0.1. <i>La position géographique et la frontière.....</i>	10
1.0.2. <i>Reliefs - Vallées - Côtes – Iles.....</i>	10
1.0.3. <i>Le paysage</i>	11
1.0.4. <i>L’agriculture – L’élevage – La pêche.....</i>	12
1.0.5. <i>L’industrie.....</i>	17
1.0.6. <i>Les fleuves – Les lacs</i>	17
1.0.7. <i>Le climat</i>	18
1.0.8. <i>Les mouvements de la population</i>	18
1.1. LA REGION ET SON HISTOIRE	25
1.1.1. <i>Le Frioul avant notre ère.</i>	25
1.1.2. <i>L’installation romaine sur le territoire</i>	26
1.1.3. <i>La diffusion du latin sur le territoire.....</i>	30
1.1.4. <i>La décadence d’Aquileia.....</i>	31
1.1.5. <i>Le Haut-Moyen-Age.....</i>	32
1.1.6. <i>L’Etat patriarcal (1077-1420)</i>	39
1.1.7. <i>Le mariage de raison entre le Frioul et Venise (1420 – 1797)</i>	44
1.1.8. <i>De 1797 à nos jours</i>	50
1.1.9. <i>Bannia à travers les écrits</i>	57
2. LANGUES, DIALECTES ET CULTURES.....	61
2.0. PHONETIQUE DU FRIOULAN	61
2.1. GRAPHIE DU FRIOULAN	61
2.1.1. <i>Alphabet.....</i>	61
2.1.2. <i>Palatalisations</i>	63
2.1.3. <i>Quantité</i>	64
2.1.4. <i>Spécificités du dialecte de Bannia par rapport au frioulan</i>	64
2.2. UNE VUE D’ENSEMBLE	66
2.3. VENITIEN ET FRIOULAN.....	68
2.3.1. <i>Les origines du vénitien</i>	69
2.3.2. <i>Variantes locales de la langue vénitienne.....</i>	71
2.3.3. <i>Exemples de différences entre le vénitien et la langue italienne.....</i>	72
2.4. LES ORIGINES DU FRIOULAN	74
2.5. LES VARIETES DE FRIOULANS	80
2.6. LES ISOGLOSSES DU FRIOUL ET LA POSITION DE BANNIA	82
2.7. LES TRAITS CARACTERISTIQUES DU FRIOULAN	88
2.8. LE FRIOULAN OCCIDENTAL.....	93
2.8.1. <i>Les traits caractéristiques.....</i>	94
2.8.2. <i>Le vénitien dans le Frioul-Vénétie Julienne.....</i>	98
2.9. LE VENITIEN DANS LE FRIOUL OCCIDENTAL ET A PORDENONE.....	101
2.10. COMPARAISON DU FRIOULAN PARLE DANS LA ZONE DE BANNIA (PROVINCE DE PORDENONE) EN 1978 ET EN 2008.....	103
2.10.1. <i>Etude de l’origine de ces onze termes :</i>	106
2.10.2. <i>L’évolution du dialecte en 2008.....</i>	109

3. LE FRIOULAN ET LE VENITIEN : DEUX LANGUES EN CONTACT	112
3.0. LA LANGUE FRIOULANE DECLINEE EN PLUSIEURS PARLERS DANS LE FRIOUL	112
3.1. LES TRAITS CARACTERISTIQUES DU FRIOULAN OCCIDENTAL	114
3.1.1. <i>L'articulation</i>	116
3.1.2. <i>La morphosyntaxe</i>	118
3.1.3. <i>Le lexique</i>	187
3.1.4. <i>Le lexique de Bannia</i>	192
3.2. L'ITALIEN ET LE FRIOULAN	194
3.2.1. <i>L'italien aux portes de la Romania</i> :	195
3.2.2. <i>Transformation du cadre sociolinguistique</i>	198
3.3. LA POLITIQUE NATIONALE EN RAPPORT AVEC LES MINORITES LINGUISTIQUES ET LES CONSEQUENCES	200
3.4. QUELS SONT LES PROJETS REALISES PAR LA REGION AUTONOME DU FRIOUL- VENETIE JULIENNE ?	206
3.4.1. <i>La loi du 21 février 2001, n. 38</i>	206
3.4.2. <i>Qui peut bénéficier de ce financement ?</i>	207
3.4.3. <i>Les différentes lois et interventions régionales dans le Frioul</i> :	208
3.4.4. <i>La répartition des subventions au niveau scolaire</i>	226
3.5. L'ITALIEN ET LES DIALECTES EN CONTACT : ASPECTS ET PROBLEMES	227
CONCLUSION	232
ANNEXES	236
ANNEXE 1	237
CARTE DE L'Ā.S.L.E.F.	237
EXTRAIT DE LA CARTE DE L'Ā.S.L.E.F.	238
LES ISOGLOSSES DU NORD AU SUD DANS LE FRIOUL	239
LA REPARTITION DES ISOGLOSSES EN DEUX PARTIES : LES ISOGLOSSES LATÉRALES ET LES ISOGLOSSES D'EST EN OUEST	240
DETAIL DU FRIOUL OCCIDENTAL : CASARSA, AZZANO DECIMO ET SAN VITO AL TAGLIAMENTO	241
ANNEXE 2	242
ENREGISTREMENT N°1 : CONVERSATION ENTRE MATILDE ET DINA	242
ENREGISTREMENT N°2 : CONVERSATION ENTRE DINA, MARINO, LUIGINO ET MATILDE	246
ANNEXE 3	253
LE DIALECTE ECRIT DE BANNIA : EXTRAITS DE <i>RRATATUIA, DIVAGAZIONI SUL FILO DELLA MEMORIA</i> DE SERGIO VACCHER	253
<i>RBEL COMA UN CIAVALĭ</i> DE PIER PAOLO PASOLINI	269
"EL TESTAMENT CORAN" DE PIER PAOLO PASOLINI	270
PRESENTATION DES OUTILS DIDACTIQUES PAR L'ĀRLEF	272
PRÉSENTATION RĀGHESUTE, AGHE BAGNADEĭ À SAN VITO AL TAGLIAMENTO ...	274
ANNEXE 4	275
TEXTE LEGISLATIF :	275
LEGGE N. 482	275
TEXTE LEGISLATIF :	282
ROMA, 23 LUGLIO 2008	282
VOLANTIN DE ĀRLEF	288

ANNEXE 5 :	291
LEXIQUE DU DIALECTE DE BANNIA.....	291
INDEX DES MOTS ET DES EXPRESSIONS FRIOULANES RELEVES DANS LE TEXTE	526
INDEX DES MOTS VENITIENS RELEVES DANS LE TEXTE.....	546
BIBLIOGRAPHIE	551

Introduction

Le frioulan, représentant du rhéto-roman dans la partie Nord-Est de l'Italie, constitue-t-il une unité linguistique ou, au contraire, à l'image de sa région le Frioul-Vénétie Julienne présente-t-il des variantes aux différents niveaux : phonétique, morphologique, syntaxique ou sémantique ?

La plupart des études linguistiques que nous avons consultées portent sur le frioulan central et sur le frioulan oriental. Elles ignorent le frioulan occidental et, pour certaines, vont même jusqu'à refuser explicitement de le retenir comme une composante de la langue frioulane à cause d'influences vénitiennes. Le frioulan central ou udinese est considéré comme le seul représentant du frioulan, tandis que l'intérêt pour le frioulan oriental est dû à la présence de zones germaniques, slovènes et vénitiennes.

Pour notre part, nous nous sommes intéressée au frioulan pour plusieurs raisons. Dans l'ensemble de la péninsule italienne, il se distingue nettement des autres parlers régionaux et constitue un des plus originaux vis-à-vis de l'italien. A la différence du catalan ou du basque, le frioulan n'est pas une langue liée à une revendication politique : parler frioulan, c'est exprimer l'appartenance à une zone géographique précise, à ses traditions artisanales, à ses usages gastronomiques et à ses coutumes folkloriques.

Mais notre intérêt s'est porté, avant tout, sur le frioulan occidental parce que c'est une langue qui a bercé notre enfance. Les sonorités frioulanes de notre père mêlées aux sonorités vénitiennes de notre mère en ont fait pour nous une langue particulière. Le frioulan occidental est la zone de contact entre le frioulan et le vénitien, ce dont témoignent la présence de termes vénitiens dans la langue frioulane, la *frioulanisation* de termes vénitiens et italiens mais aussi la conservation de certains termes frioulans difficilement traduisibles en italien.

Pour mieux cerner ces différentes influences, nous nous sommes concentrée sur l'intersection de deux zones : celle d'Azzano Decimo qui a subi une certaine influence vénitienne et celle de San Vito al Tagliamento à dominante frioulane. Nous verrons que le village de Bannia, dans la province de Pordenone, au croisement de ces deux zones, constitue un exemple caractéristique de zone de frontière entre deux parlers ayant fait des choix très différents pour leur évolution.

Sur la surface restreinte de ce triangle qui va de San Vito al Tagliamento, à l'Est, à Azzano Decimo, à l'Ouest, et à Bannia, au Nord, les variations touchent à la fois la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le lexique. Nous prendrons

comme point de départ les références de l'ASLEF de Giovan Battista Pellegrini¹ pour les villes d'Azzano Decimo et de San Vito al Tagliamento, la ville de Bannia n'ayant pas été répertoriée. Les études de Giuseppe Francescato et de Giovanni Frau ajoutent aux données socio-linguistiques de l'Atlas la perspective diachronique pour les trois villes.

Pour compléter ces données, nous avons procédé à des entretiens avec des habitants du village de Bannia, que nous donnons en intégralité dans les annexes de ce travail.

Dans notre première partie, nous présentons la géographie et l'histoire du Frioul. Il nous semble essentiel de situer la région et d'expliquer son évolution car le Frioul est une terre de contrastes, de passages et de transformations. Cela est dû dans un premier temps à sa position géographique mais aussi à l'installation de différentes populations sur le territoire au cours des siècles.

Les limites du Frioul ne sont pas seulement géographiques mais aussi administratives : les premières suivent le paysage tandis que les secondes sont l'œuvre des hommes et de l'histoire. La *Patria del Friuli* est un ensemble de peuples, le résultat d'un brassage de populations. Elle a vécu des situations historiques uniques. Elle est liée à son peuple d'une manière sentimentale forte. Le Frioulan n'a pas comme dans les autres pays appris à reconnaître les limites de son territoire. A cause de l'interpénétration des zones de frontière avec le vénitien, le slovène et les dialectes allemands, des variations du territoire où sont parlées les différentes formes de frioulan, il ressort que l'espace sur lequel s'étend sa langue est, pour lui, difficile à cerner. Dans son inconscient, il n'a donc pas de limites. Qu'il se trouve à Trieste ou dans les montagnes de la Carnia ou encore dans la plaine du Tagliamento, le Frioulan se sent, malgré les variations locales, toujours chez lui. On pourrait presque dire que le Frioul est là où il est lui-même.

Ces invasions ont laissé dans les tribus d'origine des marques au niveau linguistique et culturel qui ont été très rapidement assimilées et qui ont renforcé

¹ Giovanni Battista Pellegrini (né à Cencenighe le 23 février 1921 – mort à Padoue en 2007), professeur à l'Université de Palerme puis à Trieste et à l'Université de Padoue.

Il écrit : *Schizzo fonetico dei dialetti ladino-veneto agordini* (1955), *La lingua veneta* (1967), *Saggi sul ladino dolomitico e sul friulano* (1972)... Il dirige *L'Atlante storico-linguistico-etnografico friulano* (1972-1986). Informations tirées de *Enciclopedia Italiana – VI Appendice* de Maurizio Trifone. Disponible sur : [http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-pellegrini_\(Enciclopedia_Italiana\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-pellegrini_(Enciclopedia_Italiana)/)

Le dernier volume de *L'A.S.L.E.F.* est publié en 1986, il regroupe 129 points d'enquêtes du Frioul proprement dit... 54 points d'enquête reposant sur les données de *L'Atlante linguistico italiano* et 16 points sur celles de l'Atlas de Jaberg et Jud *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Süd-schweiz*.

le caractère très particulier et unique des Frioulans : leur sens du devoir, du travail, d'appartenance et d'indépendance.

Nous savons que cette terre est une zone de contacts très faciles entre deux mondes aussi différents que la Méditerranée et l'Europe Centrale. Les mouvements de populations, les superpositions politiques différentes ont créé un petit peuple dont les bases ont été façonnées par la civilisation romaine. Puis les Frioulans ont subi l'altération des temps et ils sont entrés en conflit avec d'autres civilisations qui ont laissé des traces visibles dans le peuple et dans la langue.

Dans la seconde partie, nous présentons les caractéristiques comparées du vénitien et du frioulan tout en ne gardant du vénitien que les éléments qui se différencient du frioulan. Ces différences portent essentiellement sur la morphologie - comme par exemple les formes du singulier et du pluriel - sur la syntaxe, sur l'emploi des pronoms sujets conjoints ou atones, ou encore sur la construction verbale.

Nous avons voulu mettre en relief la manière dont Bannia s'est appropriée les caractéristiques de l'une ou l'autre langue, ou les a fait coexister toutes les deux : en somme comment, sur cette zone de frontière linguistique, les locuteurs ont adapté les deux langues en contact.

Dans la troisième partie de notre travail, nous analysons en détail les contacts entre l'italien, langue de prestige, et le frioulan, seule langue maîtrisée au moment de l'unité italienne par la majorité de la population. Ce n'est qu'à partir de la Première Guerre mondiale que l'italien apparaît comme une langue utile au niveau de la communication et qu'elle commence à l'emporter sur le vénitien dans son influence sur le frioulan.

La Région autonome du Frioul-Vénétie Julienne perçoit des subventions pour ses minorités linguistiques. A partir de 1999, le Frioul entre de plain-pied dans le cadre de la loi sur les minorités linguistiques reconnues par le gouvernement italien et la communauté européenne. Il perçoit des subventions pour permettre le maintien du frioulan. En outre, dans les établissements scolaires et universitaires, il existe des cours d'alphabétisation en frioulan pour adultes ainsi que des programmes radiophoniques et télévisuels.

L'italien régional parlé dans le Frioul-Vénétie Julienne est le résultat d'une influence de la langue frioulane sur la langue italienne. Plusieurs fois au cours de l'histoire, les Frioulans ont été confrontés au bilinguisme, mais depuis l'extension de l'italien comme langue nationale et apprise à l'école - et le développement des moyens de communication (radio, télévision, journaux) la deuxième langue parvient au niveau du dialecte en termes d'utilisation et même

dans certains cas le dépasse. On comprend donc que cette rencontre du frioulan et de l'italien puisse naître une langue régionale, intermédiaire entre l'une et l'autre.

Comme les autres dialectes de l'Italie, le frioulan semblait promis à une disparition progressive. Deux enquêtes de l'ISTAT en 1989 et 2002 ont constaté une réduction de l'emploi du frioulan dans la vie active et professionnelle avec, cependant, sa conservation dans la sphère familiale. Mais les différents moyens mis en œuvre aux niveaux régional et européen ainsi que le profond désir de la population de préserver la langue frioulane font que le territoire maintient et même développe un état de bilinguisme qui semble se renforcer de plus en plus. Après l'introduction du frioulan à l'école primaire aux côtés de l'italien, faisant suite aux textes administratifs en frioulan de la région, allons-nous assister à une reconquête de la sphère professionnelle et sociale, ce qui ramènerait le frioulan à un niveau d'utilisation proche de celui de l'italien ?

1. Géographie et histoire du Frioul-Vénétie Julienne

La géographie et l'histoire jouent un rôle important dans l'évolution des contacts entre le Frioul-Vénétie Julienne et la Vénétie². Les caractéristiques géographiques et historiques sont liées à la langue par la conservation du latin, par la position de la région : elle est un lieu de passage entre l'Allemagne et les régions slaves et par une codification réalisée, très tôt, de la langue due à son isolement géographique.

1.0. Géographie du Frioul-Vénétie Julienne

Le Frioul-Vénétie Julienne est la région la plus au Nord-Est de l'Italie. Il couvre une superficie de 7 856 km² et est la cinquième plus petite région du pays. Il est bordé par l'Autriche au Nord et la Slovénie à l'Est, au Sud il fait face à la mer Adriatique. Le Frioul-Vénétie Julienne est une région autonome à statut spécial instituée en 1963.

Sa position géographique la caractérise comme une zone périphérique et marginale de l'Italie, car elle est un important noyau de communications avec les pays transalpins, le monde germanique et le monde slave. Cette position de passage l'a conditionnée pour être une région de rencontres ethniques et culturelles.



Les données ci-dessous du Frioul-Vénétie Julienne ainsi qu'une carte plus détaillée nous permettent de mieux situer la Région³.

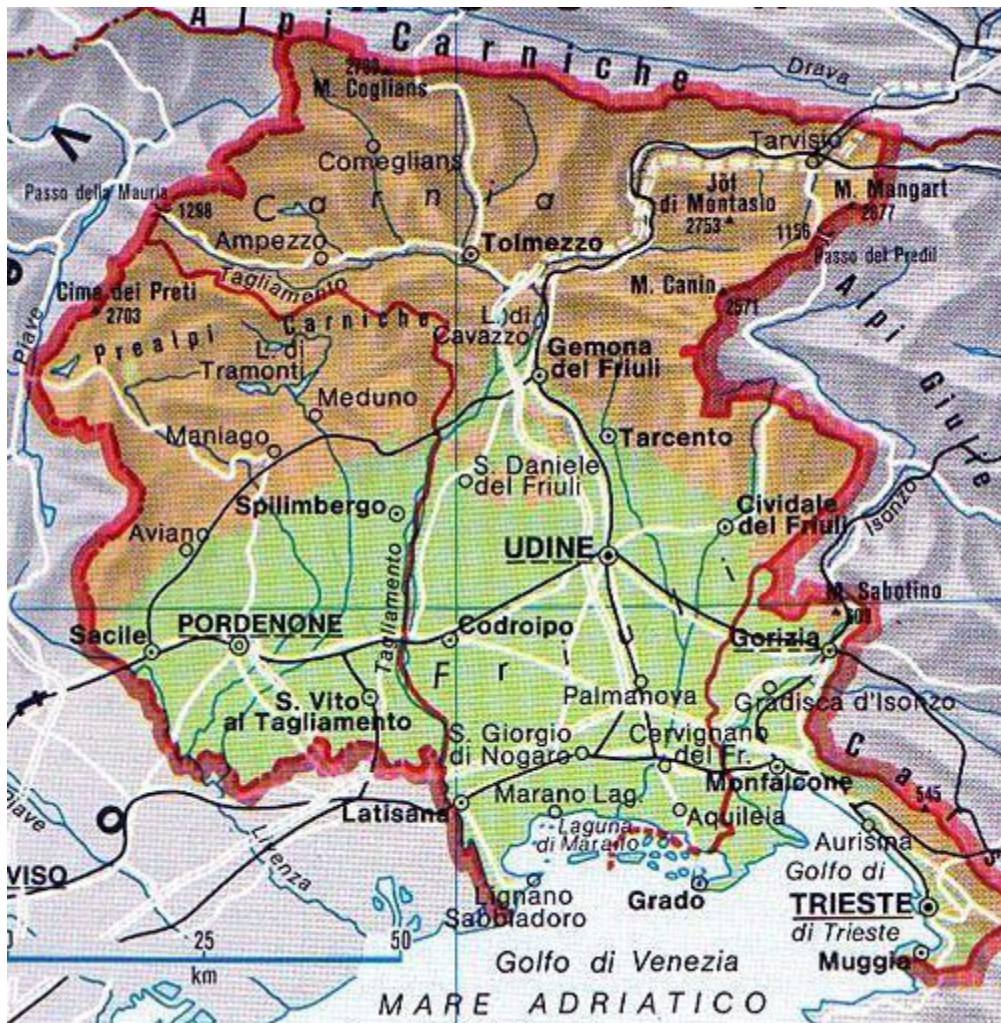
²Les informations sont empruntées du site de la Région autonome du Frioul-Vénétie Julienne.
<http://www.regione.fvg.it>

<http://www.friul.it>

³ Carte géographique du Frioul-Vénétie Julienne

http://www.informagiovani-italia.com/mappa_friuli_venezia_giulia.htm

Capitale:	Trieste
Population:	1,2 millions (2005)
Langue officielle :	italien
Groupe majoritaire :	italien (53,5 %)
Groupes minoritaires :	frioulan (43 %), slovène (4,7 %), allemand (0,4 %)
Système politique:	région autonome formée de quatre provinces: Gorizia, Trieste, Udine et Pordenone



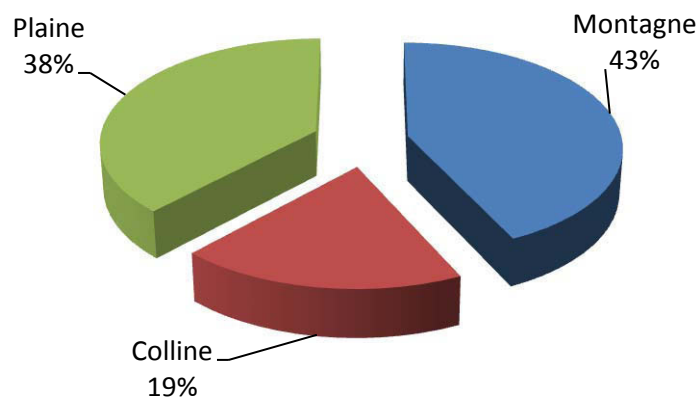
Situation géographique du Frioul-Vénétie Julienne

1.0.1. La position géographique et la frontière

Le Frioul-Vénétie Julienne est la région située le plus au Nord et à l'Est du territoire italien. Il s'étend des Alpes à la Mer Adriatique. Au Nord, le Frioul-Vénétie Julienne a des frontières linguistiques communes avec l'Autriche et, à l'Est, avec la Slovénie (ex-Yougoslavie). Elle est limitée au Sud avec la Mer Adriatique et à l'Ouest, par le fleuve Livenza qui la sépare de la Vénétie.

1.0.2. Reliefs - Vallées - Côtes – Iles

Le Frioul se compose de trois ensembles naturels :



Répartition du sol

1. Une plaine située dans les régions centrales et le long de la côte de l'Adriatique (38% du territoire)
2. Un arc de colline (19% du territoire)
3. Un espace montagneux appartenant au massif des Alpes orientales (43% du territoire)

La partie septentrionale du Frioul-Vénétie Julienne est formée par les Alpes Carniques et aussi par une partie des Alpes Juliennes. Avec leur muraille de protection, qui s'élève à plus de 2000 m, les Alpes Carniques s'étendent du Col du Monte Croce de Comelico jusqu'au Col de Camporosso. Les Alpes Juliennes s'étendent du Col de Camporosso jusqu'au Col de Vrata, au Nord de Fiume. Le

sommet le plus haut est le Jôf de Montasio qui appartient seulement en partie à l'Italie tandis que le reste se trouve en Slovénie. Le fleuve Tagliamento divise non seulement les Alpes très rocheuses et arides mais aussi les Préalpes moins élevées et plus verdoyantes. Le Col de Fusine et le Col de Predil relient l'Italie à la Slovénie ; le Col de Monte Croce Carnico mène en Autriche.

Le Col de la Mauria fait communiquer la vallée du Tagliamento avec celle du Piave, en passant dans les Préalpes Carniques. La plaine de cette région est la partie finale naturelle de la Plaine du Pô. Elle présente les mêmes caractéristiques et se divise en une partie haute peu fertile et en une partie basse très féconde et irriguée par des sources.

1.0.3. Le paysage

Morphologiquement, la région peut être divisée en quatre domaines principaux:

- La région montagneuse dans le Nord : cette partie de la région comprend la Carnia et se termine sur les Alpes : Alpes Carniques et Alpes Juliennes, dont les plus hauts sommets dépassent 2.700 m d'altitude : Jof de Montasio. Ses paysages sont caractérisés par de vastes forêts de pins et de prairies, de lacs de montagne : Sauris et Barcis et de nombreux ruisseaux et petites rivières descendant des montagnes.
- La zone de collines est située au Sud de la montagne et le long de la partie centrale de la frontière avec la Slovénie.
- La plaine avec ses cultures agricoles profitent de l'eau des fleuves. Enfin la mer et les eaux tranquilles de la lagune sont l'aboutissement de la plaine.
- La côte : dans la partie orientale, un ample golfe s'étend au pied du haut plateau du Carso. Une zone de collines riche de vignes termine la région dans le territoire italien à la frontière de la Slovénie.
La partie occidentale de la côte située entre la fourche du Tagliamento et du fleuve Isonzo est basse et sablonneuse.

En 1976 une grande partie du Frioul fut frappée par un tremblement de terre qui fut un véritable désastre pour la région. Deux fortes secousses sismiques se produisirent à quelques mois d'intervalle. Le phénomène fit beaucoup de

victimes et détruisit une grande partie des 117 communes appartenant aux provinces d'Udine et de Pordenone. La reconstruction, qui a pris plusieurs années, a aujourd'hui presque effacé les traces du séisme.

1.0.4. L'agriculture – L'élevage – La pêche

La partie montagneuse constitue un peu plus de la moitié du territoire de la région. La partie haute de la plaine, moins fertile, est peu cultivée. La partie karstique est presque entièrement dépourvue de cultures.

La partie basse de la plaine est très fertile et exploitée. On cultive le maïs, le seigle, les betteraves sucrières, le tabac et les fruits⁴. Le principal produit de l'agriculture sur ce territoire est le vin, dont la qualité, en particulier le blanc, est connue dans le monde entier.

L'Associazione Italiana Sommeliers, qui classe chaque année les vins italiens, a attribué, en 2007, à 309 vins produits en Italie le niveau "excellence". Parmi les vins primés 33 crus appartiennent au Frioul. Ce qui élève cette région - pourtant si petite territorialement - au troisième rang, après le Piémont et la Toscane : deux grandes régions qui disposent d'une plus large étendue de vignobles.

Alors, pourquoi le vin frioulan est-il si peu connu? Les viticulteurs de la région expliquent cette désaffection par le fait que leurs vins sont commercialisés sous le nom de leur cépage d'origine : Merlot, Pinot gris, Sauvignon, Cabernet etc. Ces dénominations de cépages se retrouvent dans le monde entier et le consommateur moyen ne fait pas la différence entre un Cabernet du Collio, de la Vénétie ou de Californie, tandis que le consommateur plus avisé achète du Bordeaux, du Chianti ou du Beaujolais en se référant d'emblée à la zone de production de ces vins.

Les viticulteurs frioulans ont, alors, décidé de créer des zones viticoles auxquelles serait rattachée l'appellation du terroir de production. Le Frioul actuellement comporte sept zones viticoles : Grave del Friuli⁵, Latisana⁶, Annia⁷, Aquileia⁸, Isonzo⁹, Collio¹⁰, Colli orientali¹¹, Ramandolo¹².

⁴ PROST Brigitte : *Le Frioul, région d'affrontements*, Paris, 1973, *De la polyculture à la spécialisation*, Ch. III, p. 144

⁵ GRAVE DEL FRIULI : C'est le territoire qui s'étend d'Udine à Pordenone de San Daniele à Spilimbergo, de Mortegliano à San Vito al Tagliamento. C'est une large plaine façonnée par les crues du Tagliamento et des autres torrents qui ont charrié le gravier : *grave* en frioulan rendant ainsi le terrain propice à la culture de la vigne.

⁶ LATISANA : Comme son nom l'indique c'est le vin produit autour de cette ville située sur le côté gauche du Tagliamento. Le consortium : DOC Friuli-Latisana (Denominazione di Origine

Controllata) a été créé en 1976. Ce vin était déjà apprécié par les Vénitiens. Les Frioulans chantent ses vertus dans la célèbre "vilote" : Olin bevi

⁶“Olin bevi

“Nous voulons boire

Olin bevi, tornâ a bevi
di chel vin ch'al è tant bon;
al'è vin di Latisane,
vendemât su la stagjòn.

Nous voulons boire, et encore boire
ce vin si bon ;
c'est du vin de Latisana,
vendangé à la bonne saison.

Se tu fos bambine sole,
a cjatâti orès vignî
'l è chel birbo di to pâri
che nol va mai a durmî.

Si tu étais seule, petite fille,
j'aimerais venir te prendre ;
il y a ton fripon de père
qui ne va jamais dormir.

Setu mate tu ninine,
a vignî daûr di me;
cuant che il fûc al bruse l'aghe,
ancje jo ti sposi te.†

Es-tu folle, ma petite chérie,
à croire en moi ;
quand le feu brûlera le Tagliamento,
moi aussi je t'épouserai.†

Chiste vilote a è fra chês che plui a plas in a lis cantoris: al'è un cjant al prodot plui famôs da la nostre tiare: il vin. No si podeve no fa un omagjo a la Fieste dal Vin di Bertiûl che a tache usgnot!

Che altri dos strofis a son mancûl cognosudis, ma a son une vore bielis: soledut la siarade, li che il giovin al promet di sposâ la frute dome cuant che i fouc al brusarà l'aghe! : Cette chanson est celle qui plaît le plus aux chanteurs : c'est un chant sur le produit le plus célèbre de notre terre : le vin. On ne pouvait pas rendre hommage à la Fête du Vin de Bertiûl qui critique cette nuit ! Les deux autres strophes sont moins connues, mais elles sont un beau travail : surtout le passage où le jeune homme promet d'épouser la jeune fille seulement quand le feu brûlera le Tagliamento !

⁷ ANNIA : Le nom Annia vient de l'ancienne route romaine qui reliait Concordia à Aquileia. Le territoire de production de ce vin se situe autour de la commune de Carlino et il s'étend de la lagune de Marano à l'autoroute Venise-Trieste. Déjà à l'époque romaine, on produisait du vin dans cette région.

⁸ AQUILEIA : C'est toute la partie gauche de l'Isonzo qui va de Palmanova à la lagune de Grado, qui produit le vin qui porte le nom de l'ancienne métropole romaine.

⁹ ISONZO : Ce vin est produit dans la vallée de l'Isonzo près de Gradisca. Dans cette ville on trouve une œnothèque très connue dans la région où l'on peut déguster le vin local.

¹⁰ COLLIO : Cette zone est sans doute la plus appréciée des amateurs, sa réputation n'est plus à faire. Son périmètre s'étend des collines de Gorizia à Cormons et jusqu'à Dolegna. C'est ici que l'on trouve le vin "Picolit", ainsi appelé car les grappes de raisin d'où il est tiré sont petites, avec seulement 25-30 grains. Une anecdote relate qu'il était le vin préféré des papes.

†Très apprécié et rare, le délicat Picolit, fourni par le cépage du même nom, naît dans le froid du Frioul. Il est considéré, à juste titre, comme un véritable bijou original de l'œnologie italienne, non seulement parce qu'il a été délectable pendant des siècles aux palais des princes, mais surtout à ceux des papes. L'extrême fragilité du plant, les infections cryptogamiques, l'arrêt prématuré de la floraison, transforment la grappe en une sorte de petite ailette, portant avec difficulté à maturation 10 à 15 minuscules grains et en font un bijou magnifique. De ce fait, la production annuelle se réduit à 500 hectolitres de vin. Un tel cépage a de lointaines origines. Certains auteurs mentionnent sa culture à l'époque romaine. Parmi les enthousiastes du Picolit

Les plantations les plus étendues sont les vignes, éparpillées un peu partout dans la plaine et les collines. Le Frioul-Vénétie Julienne produit et exporte des vins fameux dans le monde entier, dont le Pinot gris et le Merlot. La production la plus caractéristique est celle de la *grappa*¹³.

nous trouvons le grand Carlo GOLDONI qui le définit comme le diamant œnologique le plus splendide du Frioul et proche du Tokai (le tokaji hongrois), délicieux au palais exigeant des papes, cardinaux et autres empereurs. L'ampélographe Gallesio honore le cépage Picolit en le décrivant et en reproduisant la grappe et la feuille dans sa "Pomona Italiana". Le producteur le plus important de Picolit au cours du XVIII^e siècle fut le comte Fabio Asquini di Fagagna qui réussit à envoyer à l'étranger plus de 100.000 bouteilles à l'aspect si caractéristiques (en verre vert clair soufflé de Murano) et d'une capacité d'environ un quart de litre. La bouteille valait 14 livres vénitiennes et dix sous. Le comte Asquini envoyait son vin non seulement dans toute l'Italie mais également à Londres, à Paris, à Amsterdam, en Russie, fournissait la cour de France, l'empereur d'Autriche qui le trouvait meilleur que n'importe quel autre vin. Le vin était bien entendu très côté à la cour papale comme le relate, dans une lettre du 20 juin 1765 adressée au Comte, Monseigneur Giuseppe de Rinaldis : "dans la résidence d'été de Castel Gandolfo il a été procédé à la dégustation de votre Piccolitto, dont la comparaison avec nos autres vins laissent ces derniers loin derrière ; nous avons des personnes de qualité au goût raffiné en la matière parmi lesquelles le cardinal Torrigiani Peroni, Gian Francesco Albani et son éminence le Marquis de Aubeterre, ambassadeur de France..."(Picolit, samedi 21 avril 2007 par Bernard Jaurena, <http://borgo-floreni.eu/Picolit>)

¹¹COLLI ORIENTALI : C'est la région de collines qui va de Buttrio à Tarcento en passant par Cividale. Dans cette zone se situent deux terroirs où l'on fabrique un vin de haute qualité : Cialla et Rosazzo.

¹²RAMANDOLO : C'est le seul vin qui depuis toujours porte le nom du petit village où il est produit : Ramandolo aux pieds du Mont Bernadia au dessus de Tarcento. Produit hélas en trop faible quantité, c'est aussi le nectar le plus apprécié des Frioulans.

¹³ La *grappa* : ~~R~~l'histoire de la grappa

L'histoire de l'eau de vie et des distillats en général, est étroitement liée à l'alchimie comme une continuation de l'ancienne pratique de la distillation d'herbes aromatiques apparue en Asie méridionale, passée en Egypte, en Grèce et puis chez les Romains.

La distillation a certainement des origines en Mésopotamie entre le VIII^e et le VI^e siècle a. J.C. Sinesio, au IV^e siècle a. J.C., écrit que les Egyptiens connaissaient des appareils et des méthodes de distillation quarante siècles avant Jésus Christ. Les Arabes apprirent l'art de la distillation au VII^e siècle a. J.C. lors de la conquête de l'Egypte. L'alchimiste arabe Abu Beckr Mohamed Ibn-Aàkariaya el-Rhazi décrivit la préparation de l'eau de vie et la méthode de distillation qui permettait d'enrichir le produit en faisant passer les vapeurs d'alcool à travers la cendre ou la chaux vive.

Au Moyen-Age, la distillation du vin se diffusa en Italie mais elle resta longtemps à l'usage exclusivement médicamenteux et ne fut portée à table comme liqueur qu'au XVI^e siècle. Le premier traité sur l'obtention de l'eau de vie fut publié par Michele Savonarola, médecin padouan et oncle du très célèbre frère : Girolamo Savonarole. Son texte "*De arte confectionis aquae vitae*" décrit trois types d'eau de vie en usage au XV^e siècle en Italie : l'eau de vie simple, l'eau de vie commune et la quintessence.

A la Renaissance, la pensée s'éclaircit avec le travail de grands penseurs et elle soutient que l'induction et l'alchimie tendent vers la chimie. Au XVII^e siècle, la *R*Corporazione degli

Les plaines centrales et supérieures sont caractérisées par des sols pauvres et arides et perméables qui ont été rendues fertiles grâce à un système d'irrigation à grande échelle et à travers l'adoption de nouvelles techniques de l'agriculture intensive. La plupart des activités agricoles sont concentrées dans cette région : le maïs, base de la traditionnelle polenta, est désormais surtout destiné au bétail. L'élevage, qui s'est appuyé sur l'institution précoce des coopératives laitières, se trouve en pleine restructuration. Les cultures industrielles apparaissent en crise et surtout la sériculture ou sériciculture introduite par Venise -, malgré des tentatives d'élevage coopératif. Les principales nouveautés résultent du passage de la vigne familiale au vignoble spécialisé et de l'essor des cultures fruitières :

Acquavitieri” apparaît à Venise, c'est la preuve de la diffusion de ce produit dans le Nord-Ouest de notre Pays.

D'où dérivent les termes *Rgrappa* et *Reau de vie* ?

La grappa était déjà produite dans le Frioul au XV^e siècle mais ce n'est qu'au XVII^e siècle que l'on parle de distillation du marc de raisin et le terme *Rgrappa* entre dans l'usage commun à la fin du XIX^e siècle.

Le mot *Rgrappa* a différents noms dialectaux dont nous donnons ci-après un rapide aperçu. Dans les dialectes septentrionaux, on a *grapa*, mot évidemment en rapport avec grappe, nous trouvons aussi *grasp* qui peut être expliqué par l'influence de *raspo* ou *grasp*. En istrien, nous avons *trapa* apparenté au frioulan *trape*, ces deux termes signifient marc de raisin. Le même mot en émilien devient *brusca* à rapprocher à *brasca* que nous retrouvons dans le Trentin. Les termes vénitiens et frioulans *sgnapa* et *sgnape* dérivent de l'allemand et signifient eau de vie. En Calabre, la grappa est connue sous le mot de *spirito* et en Sardaigne sous l'expression *aquadrenti ofilu e ferru*.

Le terme *Reau de vie* dérive du latin *aqua vitae* (=eau de vie) c'est-à-dire eau qui redonne la vie. Il existe une autre dérivation étymologique étrange mais vérifiée dans des manuscrits du Moyen-Age, selon lesquels le terme fait référence à *aqua vitis* en sous-entendant avec *vitis* la forme à spirale du serpentin de refroidissement de l'alambic.

Actuellement, selon la législation italienne, le terme *Rgrappa* est réservé à l'eau de vie obtenue directement de la distillation du marc de raisin. De même, on peut nommer *Reau de vie* de marc de raisin ou *Rdistillé* de marc de raisin à des dénominations qui sont habituellement données à des produits en provenance d'autres pays car le terme *Rgrappa* est étroitement réservé aux distillés de marc de raisin produits en Italie et c'est donc, si on veut, une implicite appellation d'origine.

Dans l'imaginaire collective, la *Rgrappa* a toujours eu le sens de liqueur pour les gens forts, pauvres et attachés à la terra, elle évoque les sentiers rocheux de montagne, compagne des alpins ou du paysan, qui à l'aube commence sa dure journée de travail ou encore du chasseur, qui après la goutte, affronte le froid, la pluie et le sommeil.

Traduit de : DEROSA T., CASTAGNERB V., *Tecnologia delle grappe e dei distillati d'uva*, Edagricole, Bologna, 1994, p. 416

les *magredi*¹⁴ caillouteux de la terrasse sont mis en valeur, souvent avec des capitaux et des techniques originaires du Trentin ou de Vénétie¹⁵.

- La zone côtière peut être divisée en deux parties, séparées par l'embouchure de la rivière Isonzo. A l'Ouest, on trouve la côte de sable fin avec de nombreuses stations touristiques et les lagunes de Grado et Marano. A l'Est, la côte est rocheuse et s'étend jusqu'à Trieste et Muggia. Le plateau du Carso est situé dans cette partie. Il s'étend sur les provinces de Trieste et de Gorizia, à une altitude moyenne de 400 à 600 mètres.

Les rivières de la région ont leurs sources dans le Nord et leurs embouchures dans l'Adriatique. Les deux principales rivières sont le Tagliamento, qui sépare les Alpes des Préalpes, et l'Isonzo. Une autre rivière intéressante est le Timavo, qui coule sous terre sur 38 km en Slovénie et refait surface près de son embouchure à Duino.

Administrativement, la région est divisée en quatre provinces :

- Trieste est la plus petite province d'Italie en termes de superficie et le nombre de municipalités (seulement 6), elle est la capitale régionale. Avec son port, l'importance de l'industrie, le nombre des banques et de compagnies d'assurance, elle est le principal centre de la région pour les activités économiques : commerce, industrie et services, ainsi que le siège du gouvernement régional.

- Udine est la plus importante ville de la région en termes de taille et de population (520 451 habitants en 2001). Elle possède un grand nombre d'activités industrielles et commerciales et surtout elle est en contact avec les pays de l'ancien bloc de l'Est pour des échanges commerciaux.

- Pordenone, située à l'Ouest, est la seule province qui n'a pas d'accès sur la mer. On trouve essentiellement des entreprises de petites et moyennes tailles d'origine familiale et l'agriculture prédomine.

¹⁴ *magredi* : terre maigre

¹⁵ PROST Brigitte, *Le Frioul, région d'affrontements*, Editions Ophrys, Genève, 1972, p. 144-197

ROCHEFORT Renée, *Revue de géographie de Lyon*, 1974, vol. 49, n° 49-2, p. 186-187
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-13X_1974_num_49_2_1649

- Gorizia, située à l'Est, a une excellente réputation dans la production de vins de haute qualité comme dans le domaine de Collio. Cette excellence permet d'attirer un grand nombre de touristes pendant l'été à Grado.

1.0.5. L'industrie

Les installations métallurgiques, mécaniques, de productions chimiques, les installations pour le raffinage du pétrole et les grands chantiers navals sont importants et concentrés surtout dans les zones de Trieste, Monfalcone, Pordenone et Gorizia. La production de nombreuses PME (petites et moyennes entreprises) se fait dans les secteurs des machines agricoles, textiles, pour le café, ainsi que des montres, des produits alimentaires, du papier, du travail du bois et des chaises. L'industrie est très développée près des centres urbains (Udine, Pordenone, Monfalcone) ainsi que des bourgs et villages. En assurant des emplois, les industries mécaniques, textiles, céramiques et de l'ameublement ont constitué un frein notable à l'émigration. A cette activité s'ajoute le tourisme balnéaire qui anime les stations de Grado et Lignano alors que les centres hivernaux de Piancavallo, Ravasletto, Tarvisio attirent des millions d'Italiens et d'étrangers. La plaine est un lieu de vie intense, sillonnée par des axes de communication qu'empruntent hommes et marchandises, et reliant le Frioul et l'Europe¹⁶.

1.0.6. Les fleuves – Les lacs

Comme nous l'avons vu plus haut, les principaux fleuves de cette région sont : le Tagliamento, l'Isonzo, la Livenza et le Timavo.

Le Tagliamento naît des sources du Col de la Mauria et il se jette dans la zone vénitienne. Seule la partie inférieure du cours de l'Isonzo, qui descend du Mont Tricorno et son affluent, le fleuve Torre, font partie de l'Italie.

La Livenza baigne les terres à la limite de la Vénétie.

¹⁶ Produrre e attrarre ricchezza: le ragioni della competitività del modello Friuli Venezia Giulia
<http://www.regione.fvg.it/rafvgeconomiaimprese/areaTematica.act?dir=/rafvgecms/RAFVG/AT4/>

Le Timavo, le fleuve le plus étrange de la région, est un phénomène typique du Karste. Ce phénomène a intrigué les premières populations du territoire. Il prend naissance en Slovénie, il court sous terre pendant 38 km et réapparaît près de Monfalcone, à peu de distance de la mer.

1.0.7. Le climat

La région Frioul-Vénétie Julienne a un climat tempéré. Toutefois, en raison de la diversité de son territoire, elle varie considérablement d'une région à l'autre.

Protégée par les Alpes sur le côté Nord, la région est exposée à des masses d'air venant de l'Est et de l'Ouest. La région est également ouverte aux vents de la mer (sirocco), apportant avec eux de fortes pluies.

Le long de la côte le climat est doux et agréable (Trieste enregistre les différences de température plus faible entre l'hiver et l'été et entre le jour et la nuit), mais il devient plus continental dans la zone de montagne, où, dans certains endroits, en hiver, on a pu trouver les températures les plus froides d'Italie.

Le plateau du Carso a son propre climat. Il supporte, en automne et en hiver, des masses d'air froid venant du Nord-Est. Elles génèrent un climat local très particulier, que l'on appelle le vent du Nord-Est ou *Bora*. Ce vent souffle sur le golfe de Trieste avec des rafales qui dépassent parfois une vitesse de 150 km/h.

1.0.8. Les mouvements de la population

Malgré une émigration longue de plusieurs siècles, on comptait en 1982 environ un million d'habitants. Le Frioul enregistre par ailleurs une chute importante de la natalité qui conduit à une stagnation de la population.

Le dépeuplement rural se fait sentir en montagne où les richesses naturelles sont peu abondantes. L'élevage et la forêt demeurent les seules vraies ressources. A une époque, les montagnards partaient de la Carnia pour travailler sur les grands chantiers d'Europe et d'Amérique. Aujourd'hui, le tourisme redonne à la montagne une vocation nouvelle pour une population citadine en quête de calme et de verdure.

Dans la plaine et les collines, la maîtrise des ressources hydrauliques permet une mise en valeur intensive grâce à des cultures spécialisées.

Les mouvements de la population ont toujours été très fluctuants. Nous pouvons mieux les apprécier à partir de 1820¹⁷. Il est à noter qu'avant cette date, l'immigration frioulane en France est relativement disparate et difficilement mesurable¹⁸.

De 1820 à 1914 : Les mosaïstes, *terrazzeri* et maçons arrivent en France.

Les premiers à arriver dans l'Hexagone au début du XIX^e siècle furent de petits groupes de mosaïstes et de *terrazzeri*¹⁹ venus des régions de la rive droite du Tagliamento et qui œuvrèrent, par des procédés nouveaux, à la restauration de mosaïques romaines antiques et à la décoration de palais publics et privés. L'expansion urbaine de la fin du siècle amena également des maçons et des tailleurs de pierre de la zone montagneuse et du piémont frioulan ; quoi qu'il en soit, les flux migratoires à destination de la France furent nettement inférieurs à ceux qui se dirigeaient vers les empires voisins d'Europe centrale. Si l'on s'en tient aux statistiques officielles, durant la période 1876-1915, 19 713 émigrants au total partirent pour la France, soit un nombre limité (2,2%) par rapport aux flux migratoires dirigés vers les pays germaniques.

La présence des spécialistes se renforça progressivement : les enquêtes ministérielles des années 1884-1885 et 1888 signalent la présence en France de terrassiers et de briquetiers de Fanna, des ouvriers des routes d'Aviano, des mosaïstes, des tailleurs de pierre et de terrassiers de Sequals, de tailleurs de pierre de Travesio. La compétence de ces ouvriers était reconnue et appréciée, à tel point que, durant cette même période, quelques groupes commencèrent à se diriger vers l'Allemagne, les Pays-Bas, le Danemark et les États-Unis²⁰.

¹⁷ ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, p. 1-42

¹⁸ POPCZYK Catherine, *La présence italienne en Haute-Normandie : Les naturalisations entre 1820 et 1940*”, Hors-Dossier, N° 1229 - Janvier-février 2001 - 87

Les Italiens immigrèrent en Normandie dès le XIX^e siècle, et si avant 1851, date du premier recensement prenant en compte les étrangers, on rencontre surtout les traditionnels vendeurs de statuettes, colporteurs, chanteurs de rue et autres musiciens ambulants, leurs activités se diversifient dans la deuxième moitié du siècle. La question d'une véritable immigration ne se pose, bien évidemment, qu'après 1870, année de l'achèvement de l'Unité italienne, et c'est à partir de 1872 que l'on peut appeler italienne cette population transalpine dont le nombre ne cesse désormais d'augmenter dans toute la France.

¹⁹ *terrazzeri* : ouvriers spécialisés dans la pose du *terrazzo* ou granito

²⁰ Le dynamisme de l'industrie frioulane de la mosaïque en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle est lié sans aucun doute au succès de l'entreprise de Gian Domenico Facchina ; né à Sequals en 1826, Facchina reçoit sa formation entre Trieste et Venise et, au milieu du siècle, il part pour Montpellier où il travaille dans la restauration de sols anciens en expérimentant une technique nouvelle qui dans la mesure où elle permet une réduction considérable des coûts de production et une exécution des travaux rapide lui assure des carnets de commande bien remplis. La capacité d'associer des techniques et des traditions artistiques romaines, vénitiennes

De 1915 à 1918 : La césure de la Grande Guerre.

La Première Guerre mondiale marqua un véritable changement de cap dans l'histoire de l'émigration frioulane, puisqu'elle força le retour des empires d'Europe centrale d'environ 80 000 travailleurs en août 1914, modifia les flux migratoires traditionnels et accrut le rôle de l'État dans la réglementation des expatriations.

La Grande Guerre fit cesser les migrations vers les empires d'Europe centrale, et impliqua la main-d'œuvre dans les travaux logistiques de l'arrière-front, mais elle ouvrit aussi de nouvelles possibilités d'expatriation dans le cadre des accords économiques et militaires entre pays alliés²¹.

De 1919 à 1924 : Les difficiles lendemains de la guerre et la reprise de l'émigration.

Les difficultés de la reconstruction au Frioul et le chômage galopant poussent les ouvriers à sortir à nouveau des frontières, non plus vers les empires d'Europe centrale, prostrés par la guerre, mais vers la France, qui a besoin de main-d'œuvre pour affronter les travaux de reconstructions des zones dévastées par les combats. La reprise des expatriations, organisées par le biais de contrats collectifs intergouvernementaux, fut accompagnée de fortes tensions sociales et d'un débat enflammé entre les principales forces politiques sur la nécessité et les modalités de l'émigration²².

et byzantines lui permit de travailler dans la capitale française où, après avoir participé à l'exposition universelle de 1867, il décora le théâtre de l'Opéra.} ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, p.2.

²¹ Dans le courant de 1917, en effet, le gouvernement italien recruta à plusieurs reprises, à travers le Commissariat général de l'Émigration, 35 000 ouvriers du bâtiment et manoeuvres à utiliser comme ouvriers militarisés pour construire des lignes de défense, des routes, des voies ferrées, des canaux sur les arrières du front français. Entre décembre 1917 et janvier 1918, après la déroute de Caporetto, ces contingents furent renforcés par environ 2 000 réfugiés frioulans ouvriers pour la plupart originaires de la Carnia et de la zone de Gemona, souvent même encore adolescents, désireux d'échapper ainsi à la précarité engendrée par leur situation de réfugié.} ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, p.4.

²² À la fin de la Grande Guerre, le Frioul était anéanti par les destructions de la guerre : la spoliation systématique opérée par l'armée austro-allemande en 1917-1918 avait en effet détruit le secteur agricole et industriel ; les difficultés financières de l'État italien empêchaient le lancement d'un plan organique de travaux publics de reconstruction. Le retour des réfugiés et la démobilisation de l'armée accrurent le chômage (de 80 000 à 100 000 unités entre 1919 et 1921) et les tensions intérieures. L'après-guerre fut donc marquée par l'« urgence » de repartir : puisque les flux migratoires à destination des empires d'Europe centrale étaient bloqués à cause de la stagnation dans le secteur de la construction, les travailleurs frioulans se dirigèrent principalement vers la France, qui avait subi de lourdes pertes durant le conflit et avait besoin d'énergies nouvelles pour relancer la reconstruction des zones qui avaient été le théâtre des combats.} ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, p.5.

La France devint rapidement la principale destination de l'émigration au niveau du continent européen. D'après les statistiques, on est passé de 1 224 émigrants en 1919 à 16 554 en 1920, et à plus de 28 000 en 1922 ; avec une émigration suivant des filières spontanées qui dépassaient les flux organisés, les émigrants frioulans en France étaient environ 40 000 en 1923, répartis sur l'ensemble du territoire. Paris, point d'arrivée de maçons, et les départements du Nord, destination des briquetiers et des mineurs, connaissaient toutefois une concentration majeure d'émigrants frioulans²³.

De 1919 à 1925 : Émigration, coopérativisme et antifascisme.

Dès 1919, l'émigration vers la France se distingua par la présence d'entrepreneurs et de coopératives qui obtenaient des marchés et des travaux de reconstruction. Résultat de la radicalisation du mouvement ouvrier durant le difficile après-guerre, ce processus apparaissait également comme l'expression de la certitude des compétences accumulées dans les pays germaniques et de la volonté de présenter en France avec dignité et professionnalisme. Le placement réglementé par les gouvernements et les secrétariats fut bientôt complété par les migrations régulières et clandestines alimentées par les filières d'émigration, le chômage et la volonté de fuir la violence fasciste.

De 1919 à 1939 : Flux, destinations, métiers.

Dans l'entre-deux-guerres, l'émigration en terre française semble avoir concerné presque toutes les zones du Frioul et de la Vénétie Julienne. Même si ce n'est pas partout avec la même intensité. Durant cette période, environ 100 000 Frioulans se rendirent en France, qui se confirma comme la principale destination de l'émigration sur le continent. Les briquetiers et maçons constituaient une grande partie des flux migratoires, ainsi que, dans une moindre mesure, les manoeuvres et les mineurs. Si les ouvriers du bâtiment furent attirés principalement par la capitale et par les départements du Nord-Est, qui avaient été le théâtre de la guerre, les mineurs et les briquetiers prirent la direction de la Normandie et du bassin minier de l'Alsace-Lorraine. D'autres flux de maçons et d'agriculteurs privilégièrent, dans la deuxième moitié des années 1920, la France méridionale, et notamment le Sud-Ouest. Après une première destination bien précise, souvent déterminée par les professions ou les filières, la présence frioulane s'étendit rapidement à l'ensemble du territoire français, du fait d'une forte mobilité intérieure. Aux premiers départs des hommes succédèrent, au cours des années 1930, les regroupements familiaux, mais aussi de nouvelles émigrations de domestiques, couturières, serveuses, vendeuses, qui prenaient la direction de Paris et des grands centres urbains, ainsi que de nouvelles vagues de

²³ FRANZINA E., *La crisi del sistema di assistenza e la chiusura degli sbocchi emigratori*, dans *Veneto Ribelle. Proteste sociali, localismo popolare e sindacalizzazione*, Gaspari, Udine, 2001, p. 223, n°60.

saisonniers, paysans et manoeuvres, qui se dirigeaient vers les campagnes. Particulièrement intenses dans la première moitié des années 1920 (de 25 000 à 30 000 unités par an), les expatriations se réduisirent considérablement au cours de la décennie suivante (3 000 à 5 000 par an) à cause de la crise économique mondiale de 1929 et des politiques restrictives adoptées en la matière par l'État français et le gouvernement fasciste. Même si l'émigration redémarra dans les périodes de crise plus intense (1931-1933 ; 1934-1935), le régime tenta de la dévier dans un premier temps vers les colonies (Libye, Afrique orientale italienne) et ensuite vers l'Allemagne hitlérienne qui se préparait à la guerre²⁴. Dans le tableau suivant, nous voyons les différentes données chiffrées de l'émigration sur la période de 1931 à 1937 à Fiume Veneto, province de Pordenone. Ces données concernent essentiellement une émigration féminine à la recherche d'un travail pour aider la famille à payer les dettes, pour constituer une dote, etc²⁵ :

Villes	Années						
	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
Bari	16	5	4	6	6	13	14
Gênes	2	3	6	4	2	4	7
Milan	3	5	-	1	6	14	39
Naples	2	10		3		2	12
Rome	9	6	4	11	7	44	39
Turin	2	4	2	5	5	5	1

Ces chiffres ne concernent que la zone de Fiume Veneto (PN) mais lorsqu'ils sont ajoutés au reste du territoire, nous pouvons constater que 55% de la population migratoire touchait des femmes dont 30% avaient moins de 20 ans. Ce phénomène d'émigration s'atténua durant les années de guerre, il reprendra

²⁴ ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, p.11-12.

²⁵ « All'origine c'era quasi sempre una situazione familiare disagiata.... Troppe bocche da sfamare. Non un soldo per fare la dote alla figlia in età da marito. Soprattutto debiti da pagare costantemente come fossero il peso di una maledizione.

Si è sparsa la voce, in giro per l'Italia, che le ragazze friulane fossero notoriamente serie, bene educate, soprattutto brave e oneste lavoratrici, capaci di sbrigare ogni tipo di lavoro domestico....

La richiesta di donne di servizio arrivava soprattutto dalle grandi città e dalle famiglie che, direttamente o indirettamente, intrattenevano rapporti con la nobiltà che stava a Fiume Veneto.... Giuseppe Bariviera, *Per le strade del mondo, 100 anni di emigrazione a Fiume Veneto*, Comune di Fiume Veneto, 2001, p. 37

après la Seconde Guerre mondiale et atteindra des pics dans les années 50 pour s'arrêter brusquement²⁶.

De 1945 à 1968 : La reprise de l'émigration.

L'émigration vers la France reprit de manière intensive dans les années difficiles de la reconstruction d'après-guerre. La première phase de l'émigration, qui concerna essentiellement la main-d'œuvre des zones de montagne, eut souvent un caractère définitif ; à la fin des années 1950, la France comme destination fut devancée par l'émigration saisonnière, mieux rétribuée, en Suisse et en Allemagne. Les différentes demandes du marché du travail français, qui se caractérisait par un important développement industriel, contribuèrent à réduire les arrivées de maçons, mineurs et briquetiers, progressivement remplacées par des ouvriers d'usine, des charpentiers et des artisans dotés de capacités professionnelles spécifiques ; l'émigration prit un rythme pluriannuel, ponctué de retours réguliers²⁷.

De 1968 à 2006.

Le dernier grand exode a eu lieu dans les années 60. Il a été le symbole de grandes nouveautés et de bien-être. L'argent apporté par l'émigration a permis de reconstruire les maisons et d'en édifier des neuves. Ce travail de construction autorise le développement d'autres activités complémentaires, comme l'adoption de nouveaux systèmes de culture en agriculture et le développement de l'activité industrielle à Pordenone et la création d'entreprises familiales à Fiume Veneto. L'expérience de l'émigration vers la France a pris fin à la fin des années 1960. Le nombre de retours dépassait celui des départs et les flux migratoires cessèrent avec la formation d'un marché du travail dans la région. Le Frioul et la France se sont retrouvés liés à la fois par les allers-retours des Français pendant l'été et par les retours définitifs des émigrants qui avait quitté la région après la Deuxième Guerre mondiale. Après le tremblement de terre de 1976, qui a débouché sur une période d'échange intense, une nouvelle phase s'est ouverte, pour le moins contradictoire : la dimension européenne, les processus de mondialisation et les nouveaux flux migratoires internationaux appellent la redécouverte d'identités nationales et régionales assoupies et une nouvelle réflexion sur l'histoire de l'émigration²⁸.

²⁶ BARIVIERA Giuseppe, *Per le strade del mondo, 100 anni di emigrazione a Fiume Veneto*, Comune di Fiume Veneto, 2001, p.37-40

²⁷ ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, p.27.

¶Durant les deux périodes où l'émigration a été la plus forte, c'est-à-dire 1946-1949 et, plus tard, 1956-1962, Mulhouse, Metz, Nancy, les départements du Tarn-et-Garonne, de la Haute-Savoie, des Ardennes, du Jura, de la Moselle, la Bourgogne, l'Île-de-France et Paris devinrent de véritables centres d'attraction pour la main-d'œuvre frioulane.¶ ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, p. 30.

²⁸ ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, p. 32.

Selon les données du registre des Italiens résidant à l'étranger (AIRE) de juin 2005, la présence frioulane en France s'élève à environ 22 000 personnes, ce qui représente un tiers de l'émigration frioulane en Europe. La nouvelle dimension européenne, la mobilité et les nouveaux moyens de communication offrent la possibilité aux Français et aux Frioulans des différentes générations de renouer des liens entre les communautés de départ et d'arrivée et de reconsidérer leur propre histoire.

Dans le tableau suivant, nous appréhendons la répartition de l'émigration de Fiume Veneto (PN) tout au long du XX^e siècle dans les différents pays :

Pays	Nombres	Pays	Nombres
Amérique latine	71	France	332
Argentine	52	Allemagne	7
Belgique	9	Inde	1
Brésil	14	Luxembourg	22
Canada	197	Suisse	1
Equateur	2	USA	64
Autres pays	14		

Giuseppe Bariviera précise²⁹ : « Saranno proprio le 197 persone, precedentemente emigrate, a determinare, per buona parte, il fenomeno migratorio che caratterizzerà l'esodo di migliaia di persone verso il Canada negli anni immediatamente successivi al secondo dopo guerra. Lo faranno prima di tutto per estendere ad altri compaesani la possibilità di un lavoro redditizio in una terra tutto sommato ospitale ed accogliente. Lo faranno esercitando la facoltà, loro concessa dalle leggi di quello stato, di richiamare altri congiunti. Lo faranno per spirito di attaccamento al loro paese natale e per il bene di questo ».

Sur le plan administratif, le Frioul se répartit entre les provinces d'Udine, de Pordenone, de Gorizia et forme, depuis 1963, avec la province de Trieste (Vénétie Julienne) la REGIONE AUTONOMA FRIULI VENEZIA GIULIA dont il constitue les 97% du territoire.

²⁹BARIVIERA Giuseppe, *Per le strade del mondo, 100 anni di emigrazione a Fiume Veneto*, Comune di Fiume Veneto, 2001, p.64-65

1.1. La région et son histoire

La région est née de l'union du Frioul qui correspond à la province d'Udine, Pordenone et Gorizia et de la Vénétie Julienne.

Le nom de cette région dérive de la réunion de deux zones géographiques distinctes. Elles proviennent toutes deux du latin *gens Iulia* (la famille de Jules César).

Frioul, originellement *Forum Julii*, était le nom d'un marché (*forum* signifie marché) construit par les Romains dans la ville actuelle de Cividale et situé au croisement de routes commerciales. Le nom de la ville est repris pour nommer toute la région.

Vénétie Julienne est au contraire un nom récent qui rappelle les habitants de la Vénétie et la *gens Iulia*. Après la Première Guerre mondiale, le territoire du Frioul-Vénétie Julienne faisait partie de la Vénétie, avec certaines zones de l'ex-Yougoslavie. Après la Seconde Guerre mondiale, les neuf dixièmes de la Vénétie Julienne furent répartis entre les différents pays. Le dixième restant et le Frioul ont été réunis et ils composent la région actuelle du Frioul-Vénétie Julienne³⁰.

1.1.1. Le Frioul avant notre ère.

Vers l'an 1000 avant notre ère, la région du Frioul était habitée par les Euganéens, une peuplade qui faisait partie de la race des Liguriens (Liguri) qui à l'époque occupaient toute l'Italie du Nord et le Sud de la France.

Les Vénètes Illyriens arrivèrent, ils possédaient des armes en métal et étaient de grands commerçants ; ils dominèrent la région jusqu'en 400 avant notre ère. À la même époque, une grande peuplade de guerriers déferla sur l'Italie du Nord : les Celtes. Ce peuple redoutable venu d'Asie s'installa de chaque côté des Alpes. Il domina l'Italie du Nord et la France. Il était composé de différentes tribus qui n'arrivèrent jamais à se coaliser. En Asie mineure, on les appela les Galates, en France les "Gaulois" et en Italie du Nord les "Galli". Ceux qui s'installèrent dans le Frioul, furent appelés les "Carni" d'où le mot Carnia tire son

³⁰MENIS Gian Carlo et BEGOTTI Pier Carlo, *Storia del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 2009

MARCATO C. et SOBRERO A. A., *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 4.

origine. L'historien Tite-Live³¹ donne au territoire le nom de *Carnorum regio*, c'est-à-dire région des Carnutes.

Les Celtes ont laissé une grande empreinte encore perceptible dans le langage frioulan courant, mais aussi dans les patronymes et les noms propres. Un grand nombre de villes et de villages ont des noms d'origine celte :

- *Nimis*, anciennement *Nemas*, avec le sens de Bois sacré³²
- *Gemona*, qui se dit *Glemone*, avec le sens de Hauteur arrondie
- *Gorto* avec le sens de Canal

1.1.2. L'installation romaine sur le territoire

Mais l'an 183 avant notre ère marqua un tournant fondamental dans l'histoire du Frioul. Cette année-là, Rome qui exerçait sa domination sur toute l'Italie et sur une grande partie de la Méditerranée voulut mettre fin aux continuelles incursions des Celtes (les Gaulois) sur son territoire, alors elle décida la construction d'une ville stratégique pour maintenir l'ennemi hors de ses frontières. Les Romains commencent la fondation de la colonie d'Aquileia.

“[39,55] Legatis Romanis Transalpini populi benigne responderunt. seniores eorum nimiam lenitatem populi Romani castigarunt, quod eos homines, qui gentis iniussu profecti occupare agrum imperii Romani et in alieno solo aedificare oppidum conati sint, impunitos dimiserint: debuisse grauem temeritatis mercedem statui. quod uero etiam sua reddiderint, uereri ne tanta indulgentia plures ad talia audenda impellantur. et exceperunt et prosecuti cum donis legatos sunt. M- Claudius consul Gallis ex prouincia exactis Histricum bellum moliri coepit litteris ad senatum missis, ut sibi in Histriam traducere legiones liceret. id senatui <non> placuit. illud agitabant, uti colonia Aquileia deduceretur, nec satis constabat, utrum Latinam an ciuium Romanorum deduci placeret. postremo Latinam potius coloniam deducendam patres censuerunt. triumuiroi creati sunt P- Scipio Nasica C- Flaminius L- Manlius Acidinus. eodem anno Mutina et Parma coloniae ciuium Romanorum sunt deductae. bina milia hominum in agro, qui proxime Boiorum, ante Tuscorum fuerat, octona iugera Parmae, quina Mutinae acceperunt. deduxerunt triumuiroi M- Aemilius Lepidus T- Aebutius Parrus L- Quinctius Crispinus. et Saturnia colonia ciuium Romanorum in agrum Caletranum est deducta. deduxerunt triumuiroi Q- Fabius

³¹ TITE-LIVE, *AB Urbe Condita*, Collection des Auteurs latins sous la direction de M. Nisard, Œuvres de Tite-Live, t.II, Firmin Didot, Paris, 1864

³² *nemas* : céleste, ciel [mots et étymons de la langue gauloise : religion] tiré de l'Arbre celtique / *Nimis* : Il paese è situato tra dolci colline e boschi, informations de la Mairie de Nimis .

Labeo C- Afranius Stellio Ti- Sempronius Gracchus. in singulos iugera data dena. ³³

Rome y envoya 3000 soldats colons. Rapidement la forteresse devint une ville importante et active non seulement par son rôle militaire, mais aussi par son commerce grâce à son port aménagé sur le fleuve Natissa, capable à l'époque de supporter les grandes embarcations. Aujourd'hui, il ne reste de ce fleuve qu'un petit cours d'eau.

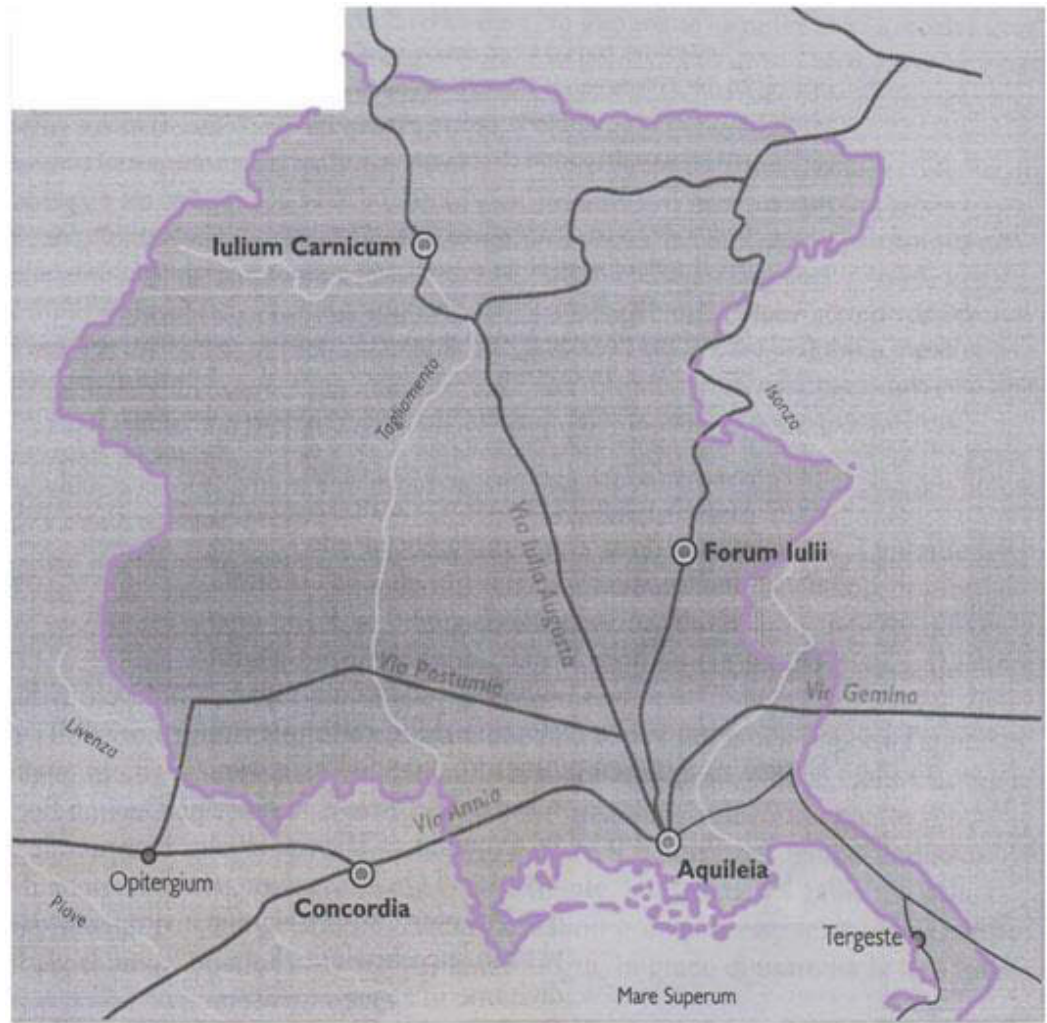
En ce temps-là, Aquileia n'avait pas seulement un rôle défensif dans la stratégie des Romains, mais servait aussi comme base de départ pour des guerres de conquête. Ainsi Rome put conquérir les territoires situés de l'autre côté des Alpes sur la route de Ljubljana (Lubiana). Ce qui permit au commerce romain de s'ouvrir vers l'Est.

La localité se trouve dans une position idéale pour contrôler la voie commerciale de l'Est qui se dirige vers l'Italie septentrionale : la carte ci-dessous nous permet de mieux visualiser les voies de communications à l'époque romaine.

³³ TITE-LIVE, *Ab Urbe Condita libri*, XXXIX, 55

[39,55] Réception d'une délégation romaine en Gaule transalpine. Fondation d'une colonie à Aquilée (183)

R(1) Les peuples gaulois de la Transalpine firent une réponse gracieuse aux ambassadeurs romains. Les anciens blâmèrent même la douceur excessive du sénat (2) envers des misérables qui, après avoir quitté leur patrie sans autorisation, avaient usurpé des terres dépendantes de l'empire romain et bâti une ville sur le sol d'autrui. (3) "Au lieu de les renvoyer impunis, disaient-ils, on aurait dû leur faire expier sévèrement leur témérité. Mais il était à craindre qu'en poussant l'indulgence jusqu'à leur rendre leurs effets on n'eût encouragé de pareilles entreprises pour l'avenir." (4) Les Gaulois ne se bornèrent pas à cet accueil; ils comblèrent les envoyés de présents. Le consul M. Claudius, après le départ des Gaulois, avait conçu le projet de porter la guerre en Istrie; il écrivit au sénat pour obtenir la permission d'entrer dans cette province avec ses légions; (5) on ne l'y autorisa pas. Il était question d'établir une colonie dans la ville d'Aquilée; mais on ne savait pas encore si on la composerait de Latins ou de citoyens romains. Les sénateurs se décidèrent enfin pour une colonie latine. (6) On nomma triumvirs à cet effet P. Scipion Nasica, C. Flaminius et M. Manlius Acidinus. (7) La même année, on établit à Modène et à Parme des colonies de citoyens romains, composées chacune de deux mille hommes; on leur distribua des terres qui avaient appartenu aux Boïens et avant eux aux Étrusques; les colons de Parme eurent chacun huit arpents, ceux de Modène cinq. (8) Les triumvirs chargés de cet établissement furent M. Aemilius Lépidus, T. Aebutius Carus et L. Quinctius Crispinus. (9) Enfin une autre colonie de citoyens romains fut établie à Saturnia dans le territoire de Calétra, par les triumvirs Q. Fabius Labéo, C. Afranius Stellio et Ti. Sempronius Gracchus. Chaque colon reçut dix arpents. Traduction de M. Nisard



*Voies de Communication*³⁴

En 183 avant J.C., Rome décide de fonder une colonie pour renforcer la protection contre les Illyriens et les Istriens installés sur la côte orientale de l'Adriatique.

Les Romains fondent d'autres colonies en plus d'Aquileia :

- *Concordia* qui correspond à Concordia Sagittaria³⁵
- *Forum Iulii* qui correspond à Cividale³⁶

³⁴ MARCATO C. et SOBRERO A. A., *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 8.

³⁵ Iulia Concordia (attuale Concordia Sagittaria), fondata nel 42 a. C. all'incrocio della via Iulia Augusta via Annia con la Via Postumia, colonia che doveva la sua fama alla presenza di un'importante fabbrica di frecce (da qui, il termine Sagittaria), informations fournies par R. Sbrana del Friuli.

- *Iulium Carnicum* qui correspond à Zuglio, petit centre de la Carnia³⁷

A l'époque d'Auguste, lorsque l'Italie est divisée en quatorze régions, Aquileia est la capitale de la dixième région appelée Venetia et Histria, qui est composée du territoire situé entre le fleuve Livenza et le fleuve Quieto et au Nord du fleuve Cadore³⁸. La présence de Rome dans la région, fut déterminante sous l'angle anthropologique, mais aussi sur le plan topographique. En effet, les soldats romains eurent droit à de grandes étendues de terre à cultiver entre l'Isonzo et le Tagliamento, qu'ils tracèrent en rectangles bien droits, dont certains subsistent encore de nos jours³⁹. Elle est passée du rôle de garnison militaire à celui de métropole, devenant la deuxième ville d'Italie après Rome et drainant sur son territoire des Celtes venus du Nord, des Romains venus du Sud, des Orientaux venus de Grèce. Tous ces gens étant naturellement des citoyens Romains, se mélangèrent avec les Celtes déjà implantés sur le territoire depuis des siècles, formant ainsi une population très cosmopolite.

Les Romains étaient également de grands bâtisseurs d'axes routiers que l'on utilise encore aujourd'hui. Nous pouvons citer la Via Annia qui reliait Padoue à Aquilée en passant par Altino et Concordia. C'est pratiquement le parcours de l'actuelle SS14 qui relie Venise à Trieste. Une autre grande route romaine est la Via Postumia qui partait de l'actuelle Vicenza, passait par Opiterginum (Oderzo), rejoignait Quadrumvium (Codroipo) et s'en allait vers Gorizia. C'est aujourd'hui le tracé de La Pontebbana ou SS13. D'autres voies transversales à celles-ci furent construites, parmi lesquelles se trouve la Via Iulia Augusta, qui, depuis Aquilée se dirigeait vers la Carnia, en passant par

³⁶ Secondo la tradizione, la città fu fondata nel 50 a. C. da Giulio Cesare e chiamata Forum Julii (foro di Giulio). Testimonianze venetiche e celtiche rivelano però una preesistenza insediativa. Occupata nel 568 dai Longobardi, guidati dal re Alboino, Cividale divenne la capitale del primo ducato longobardo. Nell'VIII secolo, durante la dominazione dei Franchi, la città mutò il suo antico nome di Forum Julii in quello di Civitas Austriae. Il termine Civitas si tradurrà in seguito nell'attuale Cividale. Con la nascita dello Stato patriarcale friulano (1077), quest'ultima divenne la sede temporale del patriarcato, informations fournies par la Città di Cividale del Friuli.

³⁷ Circa nel 50 a.c., per motivi protettivi contro le popolazioni d'Oltrealpe, Aquileia decide il rafforzamento dell'antico insediamento dei Carni nei monti, dando vita a Iulium Carnicum (attuale Zuglio). Con la conquista del Nordico, nel 35 a.c., Iulium Carnicum si espande come importante capitale montana del vasto territorio che comprende anche il Cadore e colonizzando le campagne più pianeggianti, dove si trova anche Magnano, informations fournies par il Comune di Magnano in Riviera.

³⁸ Dans les noms de lieu de la Région, il reste des références au système de fractionnement romain ou bien de l'attribution à une personne d'un domaine à cultiver.

Par Exemple : *Tricesimo*, dont l'origine vient du nom latin *tricesimus*, qui est la pierre miliaire située au trentième miles d'Aquileia

Par Exemple : *Cervignano*, qui signifie : propriété de *Cervinius*.

³⁹ PROST Brigitte, *Deux Exemples de mise en valeur d'une région lagunaire : Lignano et Grado (Italie)*, Revue de géographie de Lyon, 1967, vol. 42, N° 42-1, p. 5-37/122

Tricesimum (Tricesimo : trentième), ainsi appelée car elle était située à 30 miles d'Aquiléa.

A l'époque de la domination romaine, les déplacements de troupes étaient très lents, et depuis Aquiléa, les soldats romains n'avaient pas la possibilité d'intervenir à temps pour stopper les invasions des "barbares" venus du Nord...

Alors Rome décida la construction de deux autres forteresses près des cols alpins : Forum Iulii (Cividale) et Iulium Carnicum (actuelle Zuglio dans la vallée du But). D'autres petites villes furent édifiées pendant l'occupation romaine comme Reunia, Osopum, Glemona et d'autres encore, dont on ne trouve plus trace.

1.1.3. La diffusion du latin sur le territoire

Pendant au moins trois siècles, la "Pax Romana" fut maintenue sur la région, ce qui engendra une grande prospérité ainsi qu'un développement social et culturel important. C'était le temps où le christianisme se propageait. Aquiléa, comme Rome, connut les persécutions, mais aussi des périodes d'épanouissement de la foi.

Ainsi Aquiléa donna naissance au seul pape frioulan de l'histoire : Pie I, qui dirigea l'église chrétienne de l'an 156 à 165, et il semble que le premier évêque d'Aquiléa fut Ermacora au début du III^e siècle.

Les Romains apportent avec eux leur culture et leur langue : le latin.

C'est de cette langue que dérivent le frioulan, le vénitien et d'autres langues et dialectes de toute l'Italie. Ils sont appelés Rnéo-latins ou Rromans. Lentement le latin se diffuse sur tout le territoire car c'est la langue de ceux qui gouvernent, de ceux qui ont le pouvoir : c'est donc la langue la plus importante. Le latin étant également la langue utilisée par les commerçants, il sera parlé par une grande partie de la population pour faciliter la communication et les échanges oraux.

Au IV^e siècle, des groupements religieux se constituent : ce sont les diocèses. Ils occupent les territoires qui correspondaient aux divisions créées lors de l'occupation romaine. Les quatre *municipia* d'Aquileia, de *Forum Iulii*, d'*Iulium Carnicum* et de Concordia deviennent alors des sièges épiscopaux⁴⁰.

Dès lors, le peuple utilise de plus en plus le latin et finit par abandonner sa propre langue. Pendant un certain temps, des personnes bilingues continueront à

⁴⁰ Au IV^e siècle, Aquilée était la quatrième ville d'Italie et la neuvième de l'Empire romain. Après Rome, Aquilée passait pour le diocèse le plus important d'Italie, jusqu'à ce que Milan lui conteste cette place. de KRAHWINKLER Harald, *Le patriarcat d'Aquilée, «matrix» des régions entre Adriatique et Drave*, Histoire des Alpes - Storia delle Alpi - Geschichte der Alpen, 10, 2005, p.26

la fois de pratiquer leur langue et le latin. Par la suite le celte disparaîtra et le latin restera. Cependant, le latin gardera des traces du celte⁴¹ dans sa conservation du *-s* final (frioulan : *las clafs* / italien : *le chiavi*), dans la palatalisation du /k/ et du /g/ devant *Ėa* (frioulan : *cjaval* / latin : *caballus*, frioulan : *cjan* / latin : *canis*, frioulan : *gjat* / latin : *cattus* / italien : *gatto*), dans sa diphtongaison des voyelles en syllabe entravée (frioulan : *biel* / latin : *bellus* / italien : *bello*, frioulan : *piardi* / latin : *perdere*), dans sa diphtongaison spécifique de la voyelle brève *ō* en *ou* (frioulan : *fōuc* / latin : *focus* / français : *feu*) et plus encore dans sa grammaire.

Nous retrouvons des noms de lieux caractéristiques de ce bilinguisme : latin et celte. Ils sont surtout présents dans la zone montagneuse et celle des collines. Ces noms se construisent sur un nom de personne latin avec un suffixe en *Ėac* (*cio*) ou *-ic* (*cio*)⁴² :

- *Maniago* qui reprend le nom de *Manius*

Un exemple de mot celte qui est entré dans la langue latine : *glasina*, qui existe encore de nos jours en frioulan : *glàsigne* (myrtille).

Ce sont les mêmes phénomènes que nous retrouvons de nos jours lorsque nous apprenons une langue étrangère et que nous la confondons avec notre langue maternelle.

1.1.4. La décadence d'Aquileia

Avec le temps, la position d'Aquileia se fait de plus en plus précaire à cause du décalage entre la structure politique et administrative et la structure militaire impériale. Les contrastes politiques internes entre ceux qui détiennent le pouvoir accentuent la faiblesse de l'Empire romain dont les frontières sont de moins en

⁴¹BOURCIEZ Edouard, *Éléments de linguistique romane*, Paris, 1930, p. 614

⁴² ROHLFS G., *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti : Fonetica, Morfologia, Sintassi e formazione delle parole*, Piccola Biblioteca Einaudi, 1966, 1968, 1969 , p. 377-378, § 1048 :

RI048. Ėacco, -ecco, -icco, -occo, -ucco. L'esistenza di una tale catena di suffissi fu già dimostrata da Horning (ZRPh 19, 170 sgg. ; 20, 335 seg.). Una serie come questa si può dedurre con sufficiente certezza soprattutto per le lingue romanze occidentali, cfr. spagnolo *verraco* Ėerro d'allevamentoř, *sobaco* Ėscellař..., francese dialectale *gouttiche* , *meniche*, *potiche*, *foiroche*, *merluche*, *menuche*. L'origine di questi suffissi è ancora poco chiara. La loro origine non sembra essere latina (cfr. Meyer-Lübke, Grammm. 2, § 499). Si può pensare al celtico, cfr. nomi di persona galli *Aveticus*, *Bellicus*, *Caticcus*, *Germaniccus*, *Esuccus*, *Biatuccus*. Ma gli esempi che potremmo citare per l'italiano, non sono tutti nello stesso modo convincenti. Né sempre chiara è la funzione, che sembra essere sostanzialmente diminutiva. Per *-acco* (it. Sett. – *aco*) si possono citare lucchese *reccacco* Ėeattinoř..., (Salvoni, SFR 7, 229)...ř

moins protégées et de moins en moins sûres. Différents peuples traversent les Alpes Juliennes : les Wisigoths, les Huns, etc. Nous pouvons dire que nous entrons aux temps des invasions barbares.

Après quatre à cinq siècles de développement, de rayonnement militaire, économique et culturel, Aquileia connut le temps du déclin. Dans le Frioul, comme dans tout l'empire Romain d'Occident la décadence se traduisit par un engagement très réduit des forces militaires, par une baisse importante de la fécondité et l'inévitable amenuisement des forces de travail. Les populations barbares menaçantes derrière les frontières des Alpes, avides de conquêtes, ne tardèrent pas à déferler sur ces terres.

En 410, Alaric à la tête des Wisigoths envahit toute l'Italie et brûla Rome, mais Aquileia parvint, malgré tout, à se défendre et à empêcher sa destruction, tandis que les cités de Concordia Sagittaria et Forum Julii (l'actuelle Cividale) furent détruites. Au printemps 452, les Huns sous les ordres d'Attila - le terrible "Flagellum Dei" - franchirent les Alpes et après quelques semaines d'attente sur la rive de l'Isonzo, ils se ruèrent sur la ville et la mirent à feu et à sang. Les habitants qui échappèrent au péril s'enfuirent dans la lagune de Grado ou dans les bois. Ce fut la fin de la grande métropole romaine qui jamais plus, ne retrouvera la grandeur d'antan. Les années qui suivirent le passage d'Attila dans la région correspondent probablement à une période de grandes difficultés pour les autochtones et peu de témoignages nous sont parvenus sur cette époque. Nous savons seulement qu'un document du VI^e siècle indique que "Forum Iulii" est "caput Venetiae", autrement dit que Cividale était le chef-lieu de la Vénétie, ce qui tend à renforcer la thèse qu'Aquileia avait perdu son rôle de métropole⁴³.

C'est probablement à cette époque que la région prit le nom de Frioul, de Forum Iuli (Cividale) car cette dernière devint la ville la plus importante de la région.

1.1.5. Le Haut-Moyen-Age

Durant cette période, la région subit de grandes invasions qui auront des incidences plus ou moins importantes.

Les premières à laisser leurs marques sont les populations barbares : les Goths et les Lombards. Elles traversent le Frioul ; si elles s'établissent rarement sur le territoire, elles laissent y des empreintes archéologiques et linguistiques.

⁴³ Occupata nel 568 dai Longobardi, guidati dal re Alboino, Cividale divenne la capitale del primo ducato longobardo. Informations fournies par la città di Cividale del Friuli.

Ensuite pendant une période de trois siècles, la région du Frioul fait partie de l'Empire germanique.

1.1.5.1. Les Goths et les Lombards

Nous pouvons attribuer aux Goths l'établissement de petits noyaux au milieu de la population et nous en voyons les traces dans les noms de lieu comme *Godia*⁴⁴ (dans la périphérie d'Udine) et *Godo*⁴⁵ (près de Gemona). Quelques mots de la langue des Goths (une ancienne variété des langues germaniques) sont restés dans les dialectes de la région. Ceci a été possible grâce aux rapports qui ont existé avec les populations résidant sur le territoire et leur langue. A l'époque, c'est une sorte de latin qui est en train de se transformer et qui deviendra avec le temps le frioulan ou le vénitien, etc.

Il existe dans la langue frioulane des mots d'origine germanique dus aux contacts avec des peuples germaniques même s'il est difficile d'établir leur origine exacte. Ainsi le mot frioulan *beàrz*⁴⁶ - qui signifie : cour - peut avoir pour origine soit la langue des Goths soit la langue des Lombards, très proches l'une de l'autre. Voici d'autres exemples :

- *bleòn*⁴⁷ : drap
- *farc*⁴⁸ : taupe
- *brèdul* : tabouret
- *crùce* : béquille

⁴⁴ Le varie invasioni barbariche hanno lasciato testimonianza nella toponomastica. Così Beivars deriverebbe da uno stanziamento di Bavari e Godia di Goti (Mor), informations fournies par La Regione Friuli-Venezia Giulia.

⁴⁵ Fin dall'epoca preistorica, però, Gemona era uno dei punti di passaggio obbligati e più importanti della strada che dall'Adriatico si dirigeva verso i valichi alpini nord-orientali. La pianura dove oggi sono sviluppati gran parte degli insediamenti urbani una volta era dominata dalle paludi del fiume Tagliamento e il percorso più sicuro e obbligato era quello che prevedeva il passaggio per l'odierno centro storico per poi proseguire verso l'alto Friuli. I primi insediamenti celitici possono essere catalogati attorno al 500 a.c. nell'attuale borgata che oggi prende il nome di Godo. È proprio lì che tutt'oggi è ancora presente la fontana Silans (Silans in latino significa proprio fonte) che conferma ancor di più che anche in epoca romana la via Julia Augusta attraversava questi territori, tesi avvalorata inoltre dai numerosi reperti archeologici che sono stati rinvenuti in quell'area, informations fournies par il Comune di Gemona.

⁴⁶ Selon le D.E.D.I. (Dizionario Etimologico dei Dialecti Italiani), l'origine de *beàrz* serait gothique latinisée *bigardiu* qui viendrait de *bi-gards*, au sens d'enclos.

⁴⁷ Selon le D.E.D.I., *bleon* serait d'origine lombarde, il dérive d'une forme **blahjô* construite sur l'ancien haut allemand : *blaha* qui a le sens de morceau de grosse toile.

⁴⁸ Selon le D.E.D.I., *farc* dérive d'un mot d'origine lombarde **farh(a)* sur la base de l'ancien haut allemand : *far(a)h* au sens de porc. Nous pouvons faire référence à l'allemand *Ferkel* avec un passage sémantique de porc à taupe en relation avec le fait creuser la terre avec le museau.

C'est en l'an 568 que la région connut un meilleur destin. Après les Goths et les Francs, qui semèrent partout misère et malheur, les Lombards arrivèrent au Frioul, ils étaient ainsi nommés car ils utilisaient de longues hallebardes. Leur roi Alboino, après avoir envahi toute la plaine au Sud des Alpes, installa à Forogiulio (Cividale) le siège du Duché lombard et il plaça ses amis dans les châteaux des environs à Invillino, Nimis, Ragogna, Osoppo, San Daniele, Gemona etc. Sous la domination des Lombards, le Frioul connut une période de relative prospérité selon l'historien de l'époque Paolo Diacono de Cividale.

Pendant un siècle les deux peuples, Romains et Lombards, cohabitèrent sans trop mêler langues et coutumes propres à chaque communauté, mais vers l'an 670, les Lombards se convertirent en masse au catholicisme.

Dès lors, les destins des deux peuples se confondirent et la civilisation romaine gagna le peuple lombard qui devint le berceau de nombreux artistes, ainsi cette région présente des traces de la présence lombarde comme le petit temple de Cividale



Intérieur du petit temple lombard à Cividale

et d'écrivains, dont le célèbre historien Paolo Diacono⁴⁹.

“ ... i Longobardi all’inizio parlavano il longorbardo ma ben presto lo lasciarono per adoperare la lingua parlata nel territorio in cui si erano insediati. Ma la presenza... del longobardo ha fatto sì che varie parole di questa lingua siano entrate in quella parlata dalla gente del luogo.”

Dans le Livre 2, Chapitre 9, Paolo Diacono raconte la traversée du Frioul par le roi Alboino pour arrivée dans la première province italienne : la Vénétie.

⁴⁹ DIACONO Paolo, *Historia Langobardorum*, écrit vers 787 dans BERTINI Ferruccio, *Letteratura Latina Medievale in Italia*, Bramante Editrice, 1988.

“Caput IX. Quomodo Alboin Venetiarum fines ingressus in Foro Julii Gisulfum suum nepotem ducem constituit.

Indeque Alboin cum Venetiae fines, quae prima est Italiae provincia, sine aliquo obstaculo, hoc est civitatis, vel potius castris Foro-Juliani terminos introisset, perpendere coepit cui potissimum primam provinciarum quam coeperat committere deberet. Siquidem omnis Italia, quae versus meridiem, vel potius in Eurum extenditur., Tyrrheni, sive Adriatici maris fluctibus ambitur, ab Occiduo vero et Aquilone, jugis Alpium ita circumcluditur, ut nisi per angustos meatus, et per summa juga montium, non possit habere introitum. Ab Orientali vero parte, qua Pannoniae jungitur, et largius patentem et planissimum habet ingressum. Igitur, ut diximus, dum Alboin animum intenderet, quem in his locis ducem constituere deberet, Gisulfum, ut fertur, suum nepotem, virum per omnia idoneum, qui eidem strator erat, quem lingua propria Marpahis appellant, Foro-Julianae civitati et toti regioni illius praeficere statuit. Qui Gisulfus non prius se regimen ejusdem civitatis, et populi suscepturum edixit, nisi ei quas ipse eligere voluisset Langobardorum Faras, hoc est generationes, vel lineas tribueret. Factumque est, et annuente sibi rege, quas optaverat Langobardorum praecipuas prosapias, ut cum eo habitarent, accepit: et ita demum ductoris honorem adeptus est. Poposcit quoque a rege generosarum equarum greges, et in hoc quoque liberalitate principis exauditus est.”⁵⁰

Ils gardèrent néanmoins leur tempérament belliqueux, ce qui leur permit de sortir vainqueurs des luttes contre les Byzantins, dont l'Empire Romain d'Orient s'étendait jusqu'à Grado ; ils combattirent aussi les Avars⁵¹ et les Slaves.

⁵⁰ IX. RAlboin traversa le Frioul sans obstacle, et arriva aux frontières de la Vénétie qui est la première province d'Italie, et alors il commença à songer à qui il donnerait le gouvernement du pays qu'il avait déjà pris. Car l'Italie s'étend vers le midi ou plutôt vers l'Eurus, et elle est entourée par les flots de l'Adriatique et de la mer Tyrrhénienne, et vers le nord elle est fermée par des montagnes, en sorte que l'on ne peut y pénétrer que par des gorges étroites. Mais du côté de l'orient où l'Italie touche à la Pannonie, l'entrée en est plus facile. Or donc Alboin après avoir pensé à qui il confierait le gouvernement de cette province, se détermina pour Gisulf son neveu, qui était un homme singulièrement propre à toutes sortes de choses, et alors il remplissait l'emploi de Strateur. Ce qu'ils appellent Marpahis. Si bien qu'Alboin voulut donner à Gisulf le gouvernement de Forum Julii et de toute la province qui en dépendait. Mais Gisulf ne voulut l'accepter qu'au cas où on lui permettrait de choisir entre les Lombards, les Faras qu'il voudrait. C'est à dire les générations où lignages. Le Roi lui accorda sa demande et il commença à habiter le Frioul avec les principales familles des Lombards. Enfin il demanda les haras des chevaux les plus généreux et cette demande fut accordée par la libéralité du Prince.r

⁵¹ Avars : peuplade d'Asie Centrale issue des Huns et des Tartares. Poussés par les Turcs, ils franchirent l'Oural en 558, jusqu'au Danube.

En 737, après une période à Cormons, le patriarche d'Aquileia se transfère à Cividale. A la même période un autre patriarche, Giovanni V, fidèle aux Byzantins est installé à Grado. Toutefois l'invasion lombarde est pacifique et probablement menée en accord avec les Byzantins. Dans le Livre 2, Chapitre 32, Paolo Diacono présente la situation de l'Italie et du Frioul à la fin du règne de Alboino :

¶ Caput XXXII. Quomodo duces Langobardorum per decem annos sine rege fuerunt, per quos Italia subjugata est.

Post cujus mortem Langobardi per annos decem regem non habentes sub ducibus fuerunt. Unusquisque enim ducum suam civitatem obtinebat. Zabane Ticinum, Uvaillari Bergamum, Alachis Brixiam, Evin Tridentum, Gisulfus Forum-Julii. Sed et alii extra hos in suis urbibus triginta duces fuerunt. His diebus multi nobilium Romanorum ob cupiditatem interfecti sunt, reliqui vero per hostes divisi, ut tertiam partem suarum frugum Langobardis persolverent, tributarii efficiuntur. Per hos Langobardorum duces septimo anno ab adventu Albuin, et totius gentis, spoliatis ecclesiis, sacerdotibus interfectis, civitatibus subrutis, populisque, qui more segetum excreverant, extinctis, exceptis his regionibus quas Albuin ceperat, Italia ex maxima parte capta et a Langobardis subjugata est."⁵²

1.1.5.2. De Charlemagne au Parlement Frioulan

Après avoir conquis toute l'Italie, Charlemagne se fit couronner Empereur par le Pape. Il désigna son fils Pépin, roi d'Italie. Le Frioul situé aux frontières orientales de l'Empire Carolingien devint un Markgraf⁵³, dont la cité la plus

⁵² XXXII. Après la mort de Cleph, les Lombards furent dix ans sans avoir de Rois ; mais seulement des Ducs, et chaque Duc eût sa ville en propre. Zabun eût Pavie, Vaillari eût Bergame. Alachis eût Bresse, Evin eût Trente, Gisulf eût le Frioul, et outre ceux-là il eût encore trente autres Ducs, dont chacun eût une ville en propre : leur cupidité fit périr beaucoup de nobles Romains, le reste partagé entre les Lombards leur donnait le tiers de la récolte. Sept ans après l'arrivée d'Alboin, l'Italie était soumise à tous ces Ducs, mais ses églises étaient renversées, les prêtres tués, les villes détruites, et les peuples anéantis, à l'exception des pays qui avaient d'abord été pris par Alboin.¶

⁵³ Le titre de margrave (dont l'équivalent est marquis) a été créé par Charlemagne au profit de ses lieutenants dans les marches frontalières. À l'origine, leur circonscription assez vaste, conquise à l'extérieur de l'Empire, leur confère le rang de duc en raison de leurs responsabilités militaires. Plus tard, ils se distinguent des comtes par le fait qu'ils n'ont pas besoin de l'approbation impériale pour la nomination de leurs juges. Grâce à la colonisation des terres de l'Est aux XII^e et XIII^e siècles, les margraves deviennent les premiers princes territoriaux de l'Empire et disposent

importante était Forum Iulii. Celle-ci prit alors le nom de Civitas Austriae, ainsi nommée car elle était située dans la partie la plus australe de l'Empire Carolingien. De cette appellation est resté le nom de Cividale.

En 796, Cividale fut le théâtre du Concile présidé par Saint Paulin, Patriarche d'Aquileia de 787 à 802, à qui l'on doit notamment le dogme de l'indissolubilité du mariage. Dès 830, Cividale érigea une école supérieure, à l'instar de toutes les grandes villes du royaume (Vicence, Pavie, Florence). Les Francs, qui sont à l'origine de la féodalité, parviennent, en bons stratèges et conquérants, à inféoder le peuple, tout en s'attirant les faveurs des Seigneurs locaux (dont le Patriarche d'Aquileia), qui jouissent de nombreuses prérogatives. Soumis à la puissance des armées carolingiennes le Frioul ne connut pas de longues périodes de paix. En 788, les Avars l'envahirent de nouveau et avant leur défaite détruisirent Aquileia qui venait juste de renaître de ses cendres. Les Avars tenteront plus tard deux autres offensives avant d'être définitivement anéantis en 796.

Puis en 828, les Bulgares envahirent à leur tour la région. De 899 à 942, le Frioul subit les assauts répétés des hordes hongroises qui semaient ruines et désolation dans les plaines fertiles situées entre les rivières du Tagliamento et du Torre. La région qui, sous le Royaume des Lombards, avait connu une longue période de progrès économique et culturel, tomba dans la misère et l'obscurantisme. Dans cet état de dévastation, le Patriarche d'Aquileia prit en main le pouvoir temporel de la région en organisant la défense militaire et en réglant les conflits entre les seigneurs qui commençaient à édifier des châteaux fortifiés.

Cette nouvelle situation a des conséquences sur l'histoire linguistique de la région. D'un côté les différentes traditions qui sont apparues dans les divisions romaines sont maintenues. De l'autre s'opèrent des changements propres à chaque territoire. Comme il est précisé dans *Profili linguistici delle regioni*⁵⁴ de Alberto A. Sobrero et Carla Marcato :

*“Riflesso di questa situazione sono, ad esempio, le due parole friulane che corrispondono al verbo “andare” : si tratta di lâ nel friulano centrale e „zinel friulano occidentale.”*⁵⁵

de vastes principautés, telles que la Saxe et le Brandebourg. Quand ils prennent des titres plus honorifiques, la dignité de margrave passe fréquemment aux cadets et aux branches secondaires de la famille. De l'Encyclopaedia Universalis.

⁵⁴ SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 11

⁵⁵ Selon une tradition graphique du frioulan, on écrit –z- précédé de l'apostrophe pour préciser qu'on doit le prononcer comme le –z- de l'italien : zona.

Les Lombards comprennent la situation stratégique du Frioul et ils y fondent un duché qui s'étend à la fois entre les fleuves Livenza et Timavo et entre les Alpes et la mer. Ce territoire coïncide avec le Frioul historique et le territoire qui prendra le nom de la *Patria del Friuli* par la suite. La capitale est Cividale, connue à l'époque sous son nom romain de *Forum Iulii* et rebaptisée par les Lombards *Civitas Austriae*, qui a le sens latin de ville de l'Est⁵⁶.

Cette période, qui a duré plus de deux siècles, constitue une des périodes historiques les plus importantes pour la région. C'est le moment où une unité territoriale prend forme, la région se détachant de plus en plus de l'Italie et assumant ses propres caractéristiques. À même au niveau linguistique, qui se maintiennent encore de nos jours.

L'organisation du territoire s'appuie sur celle déjà existante, de nouvelles constructions aux caractéristiques lombardes ainsi que de nouveaux sites militaires s'y ajoutant. L'exploitation du territoire est essentiellement laissée aux pâturages et aux forêts, le système est fondé sur la cour (*curtis*), très proche du système de la propriété romaine mais le propriétaire vit sur place⁵⁷.

La fin de l'Empire carolingien et la division du territoire marque l'ascension au pouvoir de la maison Saxe sous l'empereur Otton I^{er} (couronné à Rome en 962) qui ratifie par un décret de 952 l'incorporation du territoire frioulan à l'Empire germanique. À partir de ce moment et pour une période de trois siècles, le Frioul est étroitement lié à l'Empire germanique tandis que les rapports avec l'Italie s'affaiblissent toujours plus, ce qui entraîne des répercussions importantes sur le plan social, culturel et linguistique⁵⁸.

En 976, le Frioul passe sous la coupe germanique du Duc de Carinthie. On assiste alors à une forte implantation de riches familles allemandes dans la région, qui construisent de nombreux châteaux.

⁵⁶ Cividale est la forme choisie pour l'écrit tandis qu'en frioulan, on préfère *Cividât*. Mais c'est la région qui porte le nom de *Forum Iulii* qui deviendra par la suite *Friuli*. Toutes ces transformations au niveau du nom de la ville et de la région ont eu vers le VII^e-VIII^e siècle mais elles seront reportées dans les documents écrits vers la fin du X^e siècle.

⁵⁷ SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 13.

⁵⁸ L'emploi de l'allemand est confirmé dans les documents conservés à la bibliothèque de l'Abbaye de Moggio. Ils sont écrits en allemand car les frères ont l'habitude de l'écriture allemande et les différents patriarches préfèrent les poètes allemands. Comme Tommasino da Cleclaria, poète et clerc frioulan (du XII^e à la moitié du XIII^e siècle) écrivit un poème en allemand : *"Die wälcher Gast"* : L'Hôte latin, qui s'adresse à la cour patriarcale et à la noblesse frioulane.

1.1.6. L'Etat patriarcal (1077-1420)

Jusqu'en 1250, les Patriarches successifs d'Aquileia seront issus de l'une de ces familles allemandes. Citons parmi eux le Patriarche Poppo (Wolfgang) qui régna de 1019 à 1045 et fit construire la Basilique d'Aquileia⁵⁹ qui subsiste encore de nos jours.



La Basilique d'Aquileia

⁵⁹ RAu IV^e siècle, l'évêque Theodorus fit élever une basilique. Le sol en mosaïque date de cette époque. Il est resté intact. Il mesure 37m par 20m et représente le combat d'un coq et d'une tortue, des scènes des évangiles et une scène marine, avec 12 pêcheurs, comprenez les apôtres. Les fresques du XII^e siècle, illustrant la vie de Saint Marc et de Saint-Hermagora, la Dormition de la Vierge et la mort du Christ. Le clocher, élevé en 1031, mesure 72m de haut. Il est en partie construit avec les matériaux récupérés de l'amphithéâtre romain, tout proche. La crypte renferme des fresques du XII^e siècle, de toute beauté (vie de Saint Marc, de la Vierge Marie). La crypte des Esclaves présente des mosaïques du III^e et du IV^e siècles, d'une belle fraîcheur de ton, informations fournies par la ville d'Aquileia.

Le 3 avril 1077, date capitale pour le Frioul, l'Empereur du Saint Empire Romain Germanique Henri IV établit la charte qui va conférer au Patriarche Sigardo Comte de Peilstein, le titre de Comte d'Aquileia avec les prérogatives duciales. Le pouvoir religieux et le pouvoir civil se retrouvent entre les mains d'une seule personne.

Ainsi naît la "Patrie dal Friûl" autonome et administrée par le Patriarche qui, étant germanique, reste toujours fidèle à l'Empereur. Le territoire qu'il administre comprend, outre le Frioul, les régions du Cadore, de l'Istrie, de la Carniole ainsi que la ville de Trieste. Tandis que le Comté de Gorizia, tout en étant attaché à Aquileia sur le plan religieux, jouit alors d'une certaine indépendance.

Du point de vue politique, l'empereur contrôle directement une région stratégiquement importante, une situation sociale particulière se développe et ce qui aura un effet déterminant sur le sort linguistique de la région.

Dans la structure féodale qui régit le territoire, la classe dominante (le patriarche, le haut clergé, les nobles) est de langue et de culture allemandes tandis que le peuple est de langue romane. Ce dernier parle la langue qui résulte de la transformation du latin. La profonde fracture qui existe entre les différentes strates de la société se retrouve aussi au niveau de la langue.

Les nobles portent des noms allemands, les châteaux même ont des noms allemands, qui se transféreront aux villages et aux villes. C'est le cas de Spilimbergo⁶⁰.

Carla Marcato et Alberto Sobrero suggèrent qu'à la même période certains mots d'origine germanique sont entrés dans la langue frioulane comme : *ciast* qui signifie : grenier et *vignarûl* qui se traduit par : dé à coudre⁶¹.

A la même période, dans le reste de l'Italie septentrionale et centrale, le monde féodal est en train de disparaître et avec lui son mode de vie. A contrario, ce monde se renforce dans le Frioul. Le Frioul apparaît clos et isolé par rapport au reste de l'Italie septentrionale, il est considéré comme un morceau du monde germanique au-delà des Alpes.

⁶⁰ Il primo documento che riporta il nome del Castrum de Spengemberg è del 1120, ma la storia del sito è ben più antica, ubicato com'era in prossimità della strada romana che, attraverso il Tagliamento, congiungeva Sacile a Gemona, perciò alla Germania. La storia del borgo si confonde con quella dei Signori che erano tra i più ragguardevoli della Regione e ministeriales del Patriarca di Aquileia. La città, nel medioevo, fu un importante centro di transito e di commerci.

⁶¹ SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 14.

Jusqu'au XII^e siècle, la culture frioulane n'a pas assez de relations avec le monde culturel italien pour s'imposer. Elle ne peut même pas être en contact avec des modèles linguistiques qui se diffusent à l'époque dans la péninsule et en particulier dans la proche plaine du Pô. Le frioulan ne participe pas aux changements qui occupent les autres parties de l'Italie septentrionale. D'un autre côté la séparation qui existe entre les hautes classes de langue allemande et les basses classes de langue frioulane ne permet pas à l'allemand de s'imposer comme langue d'utilisation courante ou de transformer profondément le frioulan. A côté de ces deux langues il existe encore le latin, langue cultivée, d'usage exclusivement écrit, utilisé par l'Eglise et par les notaires⁶².

“ ... sul finire del X secolo, i patriarchi di Aquileia chiamano contadini slavi⁶³, più precisamente sloveni, a colonizzare territori. Si tratta di aree che sono rimaste in parte spopolate, specialmente dopo le incursioni degli Ungari; sono situate in una fascia della media e bassa pianura che va da Gorizia al Tagliamento attraversando la zona di Palmanova.”

Du point de vue religieux, le patriarche a un pouvoir juridique important qui s'étend sur un territoire très vaste : le Frioul, presque toute l'Italie Nord orientale, la Slovénie, la Carinthie inférieure et une partie de l'Istrie.

Du point de vue politique, le patriarche a la pleine souveraineté sur le Frioul. Le territoire est divisé en circonscriptions administratives gouvernées, au nom du patriarche, par des propriétaires terriens et des représentants patriarcaux.

Malgré les luttes intestines et les convoitises territoriales des états voisins, cette période fut féconde en progrès sociaux : la féodalité perdit son rôle dominant à la faveur du développement des villes franches comme Udine, Pordenone, Sacile et Tolmezzo et l'on vit naître vers 1300 le Parlement du Frioul qui fut l'un des plus progressistes de l'Empire Germanique.

A ces structures s'ajoutent deux institutions importantes : le Parlement et la Commune.

⁶² SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 15.

⁶³ De la colonisation slave, il reste des noms de lieux comme

Gradisca formé sur le mot : *grad* qui signifie : château

Gorizia qui vient du mot *gorica* qui se prononce *goriza* et qui a le sens de : petite colline ainsi que quelques mots d'origine slovène comme

- *britule* (en slovène : *britva*) qui signifie : canif
- *cos* (du slovène : *koš*) qui signifie : corbeille
- *baba* qui signifie : mégère

Le Parlement, formé du clergé, des nobles et des Communes, acquiert toujours plus de pouvoir jusqu'à devenir au XIV^e siècle le plus grand siège législatif et administratif.

La Commune est une institution médiévale à caractère bourgeois qui s'oppose au système économique et social féodal mais elle est liée à l'institution patriarcale.

Dans le Frioul, on enregistre une reprise économique et culturelle qui atteint des sommets à la fin du XIII^e siècle quand les patriarches commencent à résider de plus en plus souvent dans le château d'Udine.

De 1334 à 1350, le gouvernement du patriarche Bertrand de Saint Geniès met en place un vaste programme de réformes, il instaure des études universitaires à Cividale, il augmente le développement économique d'Udine et il favorise l'essor culturel et artistique. Il charge Vitale Da Bologna de faire les fresques de la cathédrale d'Udine.⁶⁴

⁶⁴ Naturellement les patriarches ne furent pas tous animés d'un égal charisme politique ou religieux, mais sans doute celui qui laissa une empreinte indélébile fut un Français : Bertrand de Saint Geniès. Après avoir enseigné à l'Université de Toulouse, en 1334 il fut envoyé par le Pape à Aquileia. Bertrand y amena de nombreux collaborateurs français et tout de suite il imprima sa marque au gouvernement patriarcal autant sur le plan spirituel, car c'était un homme de grande foi, autant sur le plan culturel (il créa l'Université de Cividale) que dans le domaine politique, où il calma les ardeurs conquérantes d'un certain Rizzardo de Camino et du Comte de Gorizia. La renommée du Patriarche était telle que la ville de Conegliano demanda à être rattachée au Frioul. Seulement, Bertrand connut la fin tragique de beaucoup d'hommes d'exception : il fut assassiné par les sbires de son ennemi, le Comte de Gorizia, lors d'un guet-apens le 6 juin 1350, à San Odorico al Tagliamento.

¶ Vitale da Bologna (Vitale d'Aimo de' Cavalli, également connu sous le nom de Vidolino ou Vitale delle Madonne, 1289/1309-1359/69) est un peintre de l'école de Bologne. Après les fresques autrefois au couvent de S. Francesco (1340, la *Cène* et des *Saints*, Bologne, P. N.) et le polyptyque de S. Maria dei Denti de 1345 (la *Vierge et l'Enfant*, Bologne, musée Davia Bargellini, et des *Saints*, Bologne, coll. de la ville), les fresques de l'abbaye de Mezzaratta (*Annonciation* et *Nativité*, *Baptême du Christ*, *Madone et l'Enfant*, Bologne, P. N.) et celles de l'abbaye de Pomposa (*Christ en gloire*, *Scènes de la vie de saint Eustache*) révèlent le génie inventif que peut déployer l'artiste dans la mise en page de vastes compositions, la fantaisie allègre et variée des épisodes que relie le fil vagabond et imaginatif d'un savoureux discours d'esprit tout gothique : cette vivacité est autorisée par la liberté de la trame narrative et la ductilité de la forme dans un espace irrationnel et abstrait. Dans les fresques exécutées pour le dôme d'Udine en 1349 (*Épisodes de la vie de saint Nicolas*), Vitale semble reconnaître, pour la première fois, la noblesse de la forme giottesque, mais garde cependant sa liberté d'esprit. On retrouve cette conception plus disciplinée de la forme dans le polyptyque (1353) de l'église S. Salvatore à Bologne (au centre, le *Couronnement de la Vierge*) et dans les fresques, récemment découvertes, de l'église dei Servi (les *Docteurs de l'Église*, fragments de l'*Assomption* et de *Scènes de la vie de sainte Madeleine*). D'autres peintures, sur bois, comme la *Vierge et l'Enfant* (musée de Viterbe), les 4 *Scènes de la vie de saint Antoine abbé*, le *Couronnement de la Vierge* et le *Saint Georges combattant le dragon* (Bologne, P. N.), la *Madone dei Battuti* (Vatican), le diptyque divisé entre la N. G. d'Édimbourg (*Adoration des mages*) et la Fondation Longhi de Florence (la *Pietà avec des Saints*) ainsi que la *Crucifixion* de la fondation Thyssen-



Intérieur de la Cathédrale d'Udine

La politique réformatrice sera reprise par le patriarche Marquardo di Randeck (1365-1381) dont le nom est resté lié à un recueil de lois sur l'État patriarcal : *"Costituzioni della Patria del Friuli"* (1366). Ce document a été écrit, à l'origine, en latin : *"Constitutiones Patriae Foriulii"* et il a été traduit en langue de type vénitienne le siècle suivant par Pietro Capretto sous le titre : *"Constitutioni de la Patria de Frivoli"*⁶⁵.

Vers la fin du XIV^e siècle une noble famille règne sur Udine : les Savorgnan, ce qui ne convient pas au Patriarche en place dont la réaction ne se fait pas attendre ; il remplace au parlement douze députés nobles par douze députés du milieu artisanal. Les Savorgnan députés s'allient alors à la République de Venise et contribuent avec elle, par les armes et par la ruse à la conquête du Frioul.

Bornemisza (Madrid), montrent, dans l'ordre où elles sont citées ici, l'accentuation progressive du goût gothique de Vitale.», Article du Larousse.

⁶⁵Entre il 1366 e il 1368 furono compilate le 'Constitutiones patriae foriulii', che rappresentarono un corpus legislativo fondamentale fino alla caduta della Repubblica di Venezia nel 1797. Questo insieme di norme civili - alla cui stesura contribuirono gli stessi comuni friulani - aveva validità su tutto il territorio della Patria, nel rispetto, però, degli statuti locali, che prevalevano sulle Constitutiones.», informations fournies par Il Sistema Informativo Unificato per le Soprintendenze Archivistiche.

Le 6 juin 1420, les Vénitiens entrent à Udine et Tristan de Savorgnan, défile dans la ville sous l'étendard de Saint Marc, emblème de Venise.

Peu après, les autres villes du Frioul à l'exception de Gorizia, vont se joindre à la République de Venise dite "La Serenissima", qui détermina en 1420, la fin du gouvernement patriarcal.

1.1.7. Le mariage de raison entre le Frioul et Venise (1420 – 1797)

La décadence et la fin de l'Etat patriarcal sont dues tout d'abord à la crise du modèle féodal qui touche aussi la société frioulane entre le XIV^e et le XV^e siècles. Il faut aussi y ajouter les luttes internes entre propriétaires terriens, les dissidences entre les Communes et la faiblesse du gouvernement. Nous assistons alors à un effondrement des bilans et des institutions.

Le 4 juin 1420, Udine se rend à Venise. La conquête du Frioul se déroule sans grande bataille surtout grâce à la faiblesse interne du patriarcat.

A l'exception de la famille Savorgnan, l'annexion du Patriarcat d'Aquileia par la Sérénissime République de Venise ne fut pas du goût de la noblesse frioulane, car les nobles perdaient tous les pouvoirs politiques qui passaient dans les mains des Vénitiens.

Par contre, le peuple frioulan accepta de bon gré la perte de l'autonomie patriarcale et la soumission à Venise, car la République du Doge, malgré les tares qui pesaient sur les nobles au pouvoir, jouissait dans toute l'Italie et pays limitrophes, d'un grand prestige. Le niveau de vie y était élevé, la culture et les arts étaient très développés et comme les Vénitiens étaient plus commerçants que belligérants la paix chez eux régna pendant d'assez longues périodes.

Au vu de cet état d'une part, le Comte de Gorizia, en 1424, accepta de devenir le vassal de Venise tout en gardant un contrôle sur son territoire, d'autre part, en 1445, le Patriarche d'Aquileia, Ludovico Trevisan, qui avait encore un pouvoir spirituel sur le Frioul, signa avec Venise un traité de paix selon lequel il acceptait la soumission au Doge, en contrepartie il gardait la possession de ses terres à Aquileia, San Vito et San Daniele.

Au Frioul, il s'ensuivit une période de paix pendant laquelle la région prospéra sur les plans culturel et économique. Seulement la langue frioulane dut faire place, dans les actes officiels, à un idiome italo-vénitien.

Il existe plusieurs raisons à l'expansion vénitienne dans le Frioul, la plus importante est la situation stratégique du territoire. Il permet les communications vers les territoires Nord orientaux ainsi que l'organisation de la défense contre les incursions turques.

En 1472, les Turcs tentent une première incursion dans la plaine jusqu'aux portes d'Udine mais ils se retirent presque immédiatement au-delà de l'Isonzo.

En 1477, d'autres incursions ont lieu sans que les Vénitiens n'opposent de résistance. De septembre 1499 à octobre 1499, les Turcs envahissent la plaine jusqu'au-delà de la Livenza.

Dans un acte notarial, on retrouve :

“1499 adi 28 setembrio circa le 21 hore li Turchi passarino el Lisonzo senza algun contrasto [...] començarino a robar et brusar et corerino per fin oltra la Livenza...”⁶⁶

Pour mettre un terme à ces invasions, le Doge de Venise fit appel au génie de Léonard de Vinci pour construire une ligne de défense sur l'Isonzo. Ce dernier imagina alors d'édifier des barrages pour élever le niveau du fleuve en cas d'invasion.

L'annexion du Frioul par la Sérénissime est considérée comme une perte de l'indépendance politique mais c'est aussi la possibilité de sortir d'un isolement culturel, de bénéficier de contacts avec l'Italie sans perdre son patrimoine culturel et linguistique.

La présence vénitienne sur le territoire du Frioul apporte des changements au niveau linguistique et culturel, surtout dans les plus gros centres urbains. Les hautes et moyennes classes tendent à utiliser de plus en plus le vénitien considéré plus prestigieux que le frioulan. Tandis que les classes populaires continuent à parler le frioulan.

Cette première période vénitienne amena de profonds changements sur le plan social. Les nobles frioulans quittèrent la campagne et leurs châteaux ancestraux pour s'installer dans les villes comme Udine, Pordenone, Gemona et Cividale où avec les notables du lieu ils constituèrent une caste qui s'appropriait toutes les activités les plus lucratives.

Sous l'aspect culturel, Venise représente pour le Frioul un moyen de se rapprocher de la culture italienne. Il y a une plus grande diffusion de la connaissance du toscan, utilisé avec le vénitien, par les auteurs frioulans pendant les XV^e et XVI^e siècles. Durant le premier siècle de la domination vénitienne sur le Frioul, les nobles et les bourgeois des villes jouirent de revenus importants qu'ils investirent dans la construction de somptueuses résidences et de palais ; ils dotèrent l'Église de nombreuses œuvres d'art que l'on peut encore admirer de nos jours.

⁶⁶ Cet épisode a été rapporté par Pier Paolo Pasolini dans *“I Turcs tal Friul”* écrit en frioulan de Casarsa en 1944

Tandis que les nobles propriétaires terriens conservaient les privilèges accordés par le Patriarche, les paysans devaient acquitter de lourds tributs et de fortes pénalités en cas de retard. En outre, vinrent s'ajouter aux années de maigre récolte, les dévastations causées par les invasions turques et la guerre contre la "Ligue de Cambrai". Il en résulta, qu'à plusieurs reprises, les ouvriers de la terre manifestèrent leur colère. Cette révolte devait prendre une forme particulièrement violente et dramatique, le dernier jeudi avant le carême de 1511.

Le noble Antonio Savorgnan, fidèle serviteur de Venise, était devenu le maître cruel et despote d'Udine, et il chercha à éliminer la Famille Torriani qui faisait de l'ombre à son pouvoir. Sous un prétexte fallacieux, il engagea des gens du menu peuple et des "cernide" (sorte de milice paysanne) et fit attaquer la maison de son rival pour l'assassiner.

Très vite, les paysans eurent vent de ce qui se passait à Udine et, à leur tour, ils attaquèrent et détruisirent tous les châteaux de Tarcento à Spilimbergo, de San Daniele à Varmo.

Du Jeudi au Dimanche, le Frioul fut mis à sac. Ce fut le fameux "Sac du Jeudi Gras". De leur côté, les autorités vénitiennes ne tardèrent pas à réagir en envoyant la troupe pour calmer les esprits. Antonio Savorgnan ayant appris que Venise voulait le condamner, se réfugia en Autriche. Mais la vengeance de la Famille Torriani ne tarda pas à se manifester et Antonio Savorgnan fut assassiné à son tour. Après ces événements, les autorités de Venise consentirent aux gens du peuple la possibilité d'être plus largement représentés dans les Conseils communaux. Les paysans obtinrent un privilège alors unique en Italie : la possibilité de nommer des délégués pour chaque canton du Frioul, afin qu'ils défendent les intérêts de la paysannerie (la Contadinanza) devant le représentant de Venise (le Luogotenente). Les délégués avaient un large pouvoir puisqu'ils avaient également en consigne les armes nécessaires à la "cernide". Cependant tout ceci ne suffit pas à améliorer le sort des paysans, car toutes les lois féodales restèrent en vigueur, et selon les historiens de l'époque, beaucoup d'ouvriers abandonnèrent le travail de la terre pour s'adonner à la boisson et à la débauche. Il s'ensuivit une paupérisation de la population et une forte mortalité que vint aggraver l'épidémie de peste. Ainsi, de 250 000 habitants en 1561, la population fléchit à 92 000 en 1602.

Pendant le XVI^e siècle, la région connut une longue période de paix, mais la menace des invasions turques demeurait omniprésente dans l'esprit des Vénitiens. Ils firent alors construire sur le petit village de Palma, une forteresse qui fut un exemple unique d'ingénierie militaire. Elle fut appelée Palmanova, la ville en forme d'étoile à neuf branches.



L'étoile à neuf branches formée par les remparts offre un spectacle saisissant vu du ciel.

En 1615, les Vénitiens rompirent la longue trêve de paix au Frioul. Prenant prétexte que les Uscoques⁶⁷, peuplade protégée par l'Autriche, commettaient des actes de piraterie et des déprédations contre les biens vénitiens, la République de Venise envoya son armée pour conquérir Gorizia, Gradisca et leurs territoires. Ce fut "La bataille de Gradisca"⁶⁸ car les combats se concentrèrent surtout sur la forteresse de cette ville où les Autrichiens opposèrent une farouche résistance.

Après maints rebondissements, la Cour d'Espagne vint en 1617 au secours de l'Archiduc Fernand d'Autriche et la République de Venise fut obligée de capituler.

La paix entre la République de Venise et la Maison d'Autriche fut signée le 27 septembre 1617 à Madrid. Il fut décidé que les Uscoques seraient mis hors d'état de nuire, que les villes de Latisana, Marano, Monfalcone et Pordenone seraient définitivement rattachées à la République de Venise, et qu'Aquileia,

⁶⁷ Uscoques : peuplades originaires des Balkans qui fuyant le joug turc, vinrent se réfugier dans le golfe de Quarnaro sur le territoire des archiduchés autrichiens. Ils s'attaquaient à la navigation commerciale en Adriatique et aux intérêts vénitiens, tout en étant eux-mêmes protégés par l'habile politique des souverains Habsbourgs.

⁶⁸ In più riprese Venezia tentò di recuperare la fortezza, ma anche nel corso degli sforzi militari sfociati nelle "guerre gradiscane" del 1615-1617, la Casa d'Asburgo riuscì a difendere la posizione. Gradisca uscì da questa guerra fortemente danneggiata e la sua risistemazione apparve subito estremamente costosa. Informations fournies par la Ville de Gradisca.

Gradisca, Gorizia et quelques autres villages du centre du Frioul demeureraient sous la domination autrichienne.

Ainsi fut établie d'une façon définitive la situation politique du Frioul qui avait connu auparavant pas mal de "remous". Toute la région connut alors un développement social et démographique. La population qui était de 171.513 habitants en 1650 avait plus que doublée en 1766. L'agriculture accusa un développement notable, grâce à l'introduction de la culture du ver à soie. Le commerce s'intensifia avec les pays transalpins.

Ce fut aussi, sur le plan culturel, une période prospère qui mit en lumière de nombreux poètes de langue italienne ou frioulane : citons parmi d'autres, Mauro d'Arcano⁶⁹, Nicolo Claricini, Ermes di Colleredo :

*“Tal Sietcent a stampavin par furlan ancje Dal Pedro, Fongarìn e i fradis Gallis a Udin e de Valerj a Gurize e a son vignûts fûr putròs libruets e al mancul doi libris impuartants: "La Eneide di Virgili" (doi volums, 430 pagjinis), tradote di Zuan Josef Busiç e stampade a Gurize di Josef Tomasin tal 1775, e le "Poseie in lingua friulana" (doi volums, 526 pagjinis) di Ermis di Colorêt, stampadis a Udin dai fradis Murêr tal 1785.”*⁷⁰

“SONETTO

*Vo, che pelegriand mars e päis
Par cerchià maraveis vagais lontan,
Sprezzand ju fluz ondòs da l'ocëan,
Par vedè se al è ver chel che si.dìs.*

*Cà vie vignit, che fals non è l'avis,
Mirait Marine agnul dal cil furlan,
Di nature un miracul sore uman,
Belezze fabricade in Paradis.*

⁶⁹ Giovanni Mauro d'Arcano fu uno dei maggiori frequentatori dell'Accademia dei Vignaiuoli. La cronologia delle sue opere parte dal capitolo dei *Frati*, molto probabilmente posteriore al 1530. Lo stesso riferimento temporale si ha per i capitoli del *Letto* e della *Caccia*. Precise datazioni si possono ricavare invece dai capitoli *Del viaggio di Roma al duca di Malfi* e *A M. Carlo da Fano e Gandolfo*: entrambi resoconto di un viaggio da Roma a Bologna della corte papale in occasione del secondo incontro del papa con Carlo V nel 1532. Sembrano dello stesso anno i capitoli *A messer Pietro Carnesecchi* e il secondo delle *Donne di montagna*. Del 1533 sono i due capitoli *A messer Ruberto Strozzi*, composti con la stessa tecnica utilizzata dal Berni nel contemporaneo capitolo *A Baccio Cavalcanti*. Il capitolo *Al marchese del Guasto* risale invece alla primavera del 1535.

⁷⁰ “Au XVI^e, on imprimait, aussi, en frioulan Dal Piero, fongarin et les frères Gallis à Udine et de Valerj à Gorizia. Il en résulte quelques livrets et au moins deux livres importants : *"La Eneide di Virgili"* (deux volumes de 430 pages), traduits par Zuan Josef Busiç et imprimés à Gorizia par Josef Tomasin en 1775, et les *"Poseie in lingua friulana"* (deux volumes de 526 pages) d'Ermis di Colorêt, imprimées à Udine par les frères Murêr en 1785.” sur friul.net

*Jò m'inchianti a vedele, e dal stupor
Spess jò dis fra me stess, no pò vè fat
Natur sole un cussì biel lavor.*

*Ma un pinsir cisicand mi dis: o mat,
No ti stupì, che un Dio fo chel pitor,
Che di sè stess in je formà il ritrat.*⁷¹

et les peintres Le Pordenone⁷² et Giovanni da Udine⁷³.

Sur le plan religieux, on assista à un changement important. En 1751, le Pape Benoît XIV supprima le patriarcat d'Aquileia et créa les deux archevêchés d'Udine et de Gorizia⁷⁴. Mais comme l'histoire des civilisations en témoigne, le

⁷¹ Di COLLOREDO Ermes, *Poesie scelte edite ed inedite in dialetto friulano*, avec commentaires de Pietro Zorutti Udine, par les frères Mattiuzzi, 1828, Biblioteca Nazionale Braidense - 18.23.F.22-23.

*“Vo, che pelegrinand mars e päis
Par cerchià maraveis vagais lontan,
Sprezzand ju fluz ondòs da l'ocëan,
Par vedè se al è ver chel che si dis.*

*“Vous, qui en voyageant par terre aride et ville
Pour chercher des merveilles vous voyagez loin,
En appréciant les flots des ondes de l’océan,
Pour voir si c’est vrai ce que l’on dit.*

*Cà vie vignit, che fals non è l'avis,
Mirait Marine agnul dal cil furlan,
Di nature un miracul sore uman,
Belezze fabricade in Paradis.*

*Venez ici, que l’avis n’est pas faux,
Admirez l’ange de la Mer du ciel frioulan,
De nature un miracle surhumain,
Beautés créées au Paradis.*

*Jò m'inchianti a vedele, e dal stupor
Spess jò dis fra me stess, no pò vè fat
Natur sole un cussì biel lavor.*

*Je m'enchanter de les voir, et de stupeur
Souvent je me dis en moi-même, la Nature ne
peut avoir fait, elle seule un si beau travail.*

*Ma un pinsir cisicand mi dis: o mat,
No ti stupì, che un Dio fo chel pitor,
Che di sè stess in je formà il ritrat.”*

*Mais une pensée me dit en murmurant : ô fou,
Ne t’étonne pas, que ce peintre fut un Dieu,
Qui de lui-même fit son portrait.”*

⁷² R Giovanni Antonio de'Sacchis, dit Il Pordenone ou Giovanni Antonio de'Sacchis, dit Le Pordenone. Peintre italien (Pordenone vers 1484-Ferrare 1539). Actif dans le Frioul, à Trévise, Crémone (fresques de la cathédrale, 1520), Plaisance, Venise, etc., l'un des rares artistes du milieu vénitien à être touché par le maniérisme, il est un décorateur et un peintre de panneaux au style robuste et impétueux, dont le Tintoret n'ignorera pas l'Exemple. r Article du Larousse.

⁷³ R Giovanni da Udine. Peintre et stucateur italien (Udine 1487-Rome vers 1564). Collaborateur de Raphaël aux loges du Vatican (1517-1519), de J. Romain à Mantoue, il fut le créateur des grotesques, inspirées des décors romains découverts dans les « grottes » de l'Esquilin. r Article du Larousse.

⁷⁴ R Extinction du patriarcat : Le 109^e et dernier patriarche d'Aquileia était Daniel Dolfin. La demande vénitienne à la nomination du patriarche d'Aquileia avait été contrecarrée par une contre-demande de la part de l'Autriche depuis la fin du XV^e siècle. Les diocèses autrichiens étaient inclus dans la juridiction du patriarcat. Benoît XIV fut choisi comme arbitre. Il attribua (1748-49) au patriarcat d'Udine le territoire vénitien dans le Frioul, et pour les possessions autrichiennes il créa une vicariate apostolique avec la résidence à Gorizia. Cette décision n'était pas satisfaisante pour Venise, et en 1751 le Pape divisa le patriarcat en deux archidiocèses : l'un à Udine dans le Frioul vénitien et l'autre à Gorizia. r de l'Encyclopédie catholique.

bien être matériel s'accompagne d'une libéralisation des mœurs, et vers la fin du XVIII^e siècle, à Venise, comme dans les autres cours européennes, la corruption et les inconduites se propagèrent. Les nobles et les dignitaires perdirent leur autorité et leur ascendance. Les nouveaux concepts propagés par la Révolution Française commencèrent alors à séduire les intellectuels vénitiens et même certaines classes populaires.

Malgré la présence du parler vénitien dans le Frioul, la région conserve la langue et la culture frioulanes qui se sont formées avec le temps et maintenues parce que le territoire se situe géographiquement aux marges de l'Italie.

1.1.8. De 1797 à nos jours⁷⁵

En mars 1797, lorsque Napoléon Bonaparte affronta l'armée autrichienne sur les rives du Tagliamento et que le Général Bernadotte entra vainqueur dans Udine, certains Frioulans l'accueillirent comme un libérateur, mais très vite déchantèrent devant les exactions de l'armée napoléonienne⁷⁶.

Dans le même temps, Venise assistait en spectateur à ces événements qui se passaient sur son territoire.

Mais les Frioulans n'étaient pas au bout de leurs déceptions car le 17 octobre 1797, Napoléon Bonaparte après une nuit passée dans la résidence des Doges à Villa Manin, signait avec l'Autriche le traité de Campoformio qui stipulait notamment que le Frioul passait sous la domination autrichienne⁷⁷. Ainsi le 9

⁷⁵ MENIS gian Carlo et BEGOTTI Pier Carlo, *Storia del Friul*, Società Filologica friulana, Udine, 2009, p.295-309

⁷⁶ Il 1797 vede in quest'area la battaglia del Tagliamento, la vittoria dell'Armée e la temporanea annessione della Repubblica veneta alla Francia. Ciò che si rivela un evento bellico importante per la storia europea, si riverbera negativamente a livello locale sia durante le ostilità che nei mesi successivi: numerose fonti scritte documentano delle spoliazioni e dei danni materiali subiti dalla popolazione codroipese, ad opera delle truppe dei due eserciti. Negli stessi mesi, tuttavia, ferventi trattative, condotte tra incontri ufficiali, sfarzosi ricevimenti e balli d'onore, faranno di Passariano e della sua Villa il quartier generale di Napoleone e del suo corpo diplomatico. La pace siglata con l'Austria porterà nell'ottobre dello stesso anno alla firma del Trattato di Campoformido, con il quale si pone fine alla plurisecolare storia della Repubblica di Venezia e il Friuli, assieme al Veneto, viene ceduto all'Austria. Informations fournies par la ville de Codroipo.

⁷⁷ Article 6. La république française consent à ce que S.M. l'empereur et roi possède en toute souveraineté et propriété les pays ci-dessous désignés, savoir: l'Istrie, la Dalmatie, les îles ci-devant vénitiennes de l'Adriatique, les bouches du Cattaro, la ville de Venise, les lagunes et les pays compris entre les états héréditaires de S.M. l'empereur et roi, la mer Adriatique; et une ligne qui partira du Tyrol, suivra le torrent en avant de Gardala, traversera le lac de Garda jusqu'à Lazice; de là une ligne militaire jusqu'à San-Giacomo, offrant un avantage égal aux deux parties, laquelle sera désignée par des officiers du génie nommés de part et d'autre avant l'échange des

janvier 1798, le Frioul tout entier, après dix mois de domination française, devenait une province autrichienne et jusqu'en 1805, il fut soumis aux dures lois de l'Empire autrichien.

Le 17 octobre 1797, avec le traité de Campoformio, Napoléon cède le Frioul et les terres vénitiennes jusqu'au fleuve Adige à l'Autriche, pour ensuite reconquérir le Frioul en 1805. Le territoire frioulan qui a appartenu à Venise est divisé de la manière suivante :

- la droite du Tagliamento est incorporée à Trévise et elle forme le Département du Tagliamento.
- la section basse située entre le fleuve Livenza et le fleuve Tagliamento est laissée à Venise, chef-lieu du Département de l'Adriatique.
- le Frioul central avec la Carnia constitue le Département de Pasariano.
- le Frioul autrichien devient le Département illyrique.

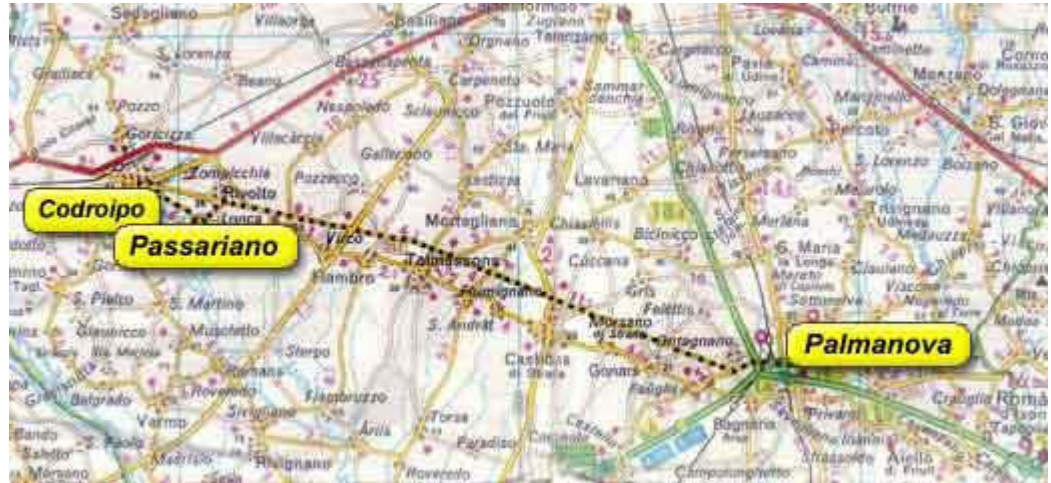
La domination napoléonienne dure de 1805 à 1814. Cette période est brève mais elle est très significative pour le Frioul au niveau de l'administration, du climat social et culturel. Les privilèges du système féodal sont abolis. De nouvelles idées se répandent et elles portent à l'amélioration de la vie civile. La période napoléonienne apporta de grands bouleversements dans la vie sociale et administrative de la région. Les privilèges de la noblesse furent abolis, le Code civil fut appliqué, la conscription obligatoire fut instaurée et de nombreuses terres furent à nouveau dédiées à la culture. Sur le plan économique ce fut une période rude pour la population frioulane qui était assujettie à des impôts très lourds ; de plus, le service militaire obligatoire privait les familles de bras vigoureux pour travailler.

Cependant, sous l'Empire napoléonien des travaux importants furent réalisés, surtout destinés à améliorer la stratégie militaire. En témoignent les fortifications des villes et la construction de routes comme celle qui relie Trévise à Udine ainsi

ratifications du présent traité. La ligne de limite passera ensuite l'Adige à San-Giacomo, suivra la rive gauche de cette rivière jusqu'à l'embouchure du canal Bianco, y compris la partie de Porto-Legnago qui se trouve sur la rive droite de l'Adige, avec l'arrondissement d'un rayon de trois mille toises. La ligne se continuera par la rive gauche du canal Bianco, la rive gauche du Tartaro, la rive gauche du canal dit la Polisella, jusqu'à son embouchure dans le Pô, et la rive gauche du grand Pô jusqu'à la mer.

Article 8. S.M. l'empereur, roi de Hongrie et de Bohême, reconnaît la république cisalpine comme puissance indépendante. Cette république comprend la ci-devant Lombardie autrichienne, le Bergamasque, le Bressan, le Crémasco, la ville et forteresse de Mantoue, le Mantouan, Peschiera, la partie des états ci-devant vénitiens à l'ouest et au sud de la ligne désignée dans l'article 6 pour la frontière des états de S.M. l'empereur en Italie, le Modenais, la principauté de Massa et Carrara, et les trois légations de Bologne, Ferrare et la Romagne. r, Articles du traité de Campoformio.

que la fameuse route "Napoleonica" entre Codroipo et Palmanova, en quelque sorte une voie expresse de l'époque, puisqu'elle est toute droite et ne traverse aucun village.



La Strada Napoleonica

A la chute de Napoléon, en 1814, l'Autriche reprend la possession de tout le Frioul sans modifier la division du territoire réalisée par les Français. Le Frioul occidental est inclus dans la région lombardo-vénitienne, tandis que la zone orientale est réunie au Royaume illyrique, qui sera dissout en 1848 quand le littoral constituera une province autonome. Au début de l'année 1848, à Venise et dans certaines villes de l'Italie du Nord, les populations se soulevèrent contre les occupants Autrichiens et ces nouvelles arrivèrent rapidement à Udine où un groupe armé de libéraux obligea les autorités autrichiennes à capituler et le 24 mars toute la province était libérée. Un gouvernement dirigé par des anciens officiers de l'armée napoléonienne prit en main les destinées de la région. Mais le "Printemps de la Patrie", ainsi nommé, ne dura pas très longtemps, dès le 21 avril

1848, les soldats autrichiens occupèrent une fois de plus Udine, et seuls les patriotes enfermés dans la forteresse d'Osoppo purent opposer une résistance à l'occupant jusqu'au mois d'octobre.

Cette courte lutte pour la libération avait marqué les populations et engendra un large élan patriotique. Un bon nombre de Frioulans s'engagèrent à la suite de Garibaldi, et vingt-deux d'entre eux, partirent pour l'expédition appelée "dei Mille" en 1860. Ce fut le prélude à la libération de 1866 survenue au terme d'une guerre à laquelle participèrent les Frioulans volontaires aux côtés des Italiens commandés par Victor Emmanuel, Roi de Savoie. Le 2 octobre, la paix fut signée à Cormons, mais encore une fois le Frioul dut se résigner à abandonner une partie de son territoire ; en effet la partie orientale de la région du Frioul restait en possession de l'Autriche qui conservait à l'intérieur de ses frontières des villes importantes comme Aquileia, Gradisca, Cervignano, Gorizia, Cormons et Tarvisio.

A l'époque, le recours au plébiscite populaire était d'usage courant à chaque fois qu'un état voyait ses frontières modifiées. Ainsi, les 21 et 22 octobre 1866, la population du Frioul fut appelée à se prononcer sur son rattachement au Royaume d'Italie. Bien que la procédure comportât un aspect "forcé", une majorité écrasante se dégagea en faveur du "oui" avec un taux supérieur à 99%, ce qui dans la classe politique alimenta les polémiques. On considéra cependant que, malgré le caractère controversé de ce plébiscite, la preuve irréfutable était faite qu'une large majorité de Frioulans, souhaitaient devenir italiens. Pour la région une nouvelle ère allait commencer.

En 1866, le Frioul devient territoire de l'Italie à l'exception de la partie orientale qui restera à l'Autriche jusqu'en 1918. Pendant la période autrichienne, le territoire de la région demeure divisé de la manière suivante :

- la partie Vénitienne qui, à partir de 1866, appartiendra au Royaume d'Italie.
- la partie de Gorizia et Julienne, qui sera revendiquée par l'Italie en 1914 et annexée après la Première Guerre mondiale avec Trieste et l'Istrie.

Le traité de paix de 1919 permettra la réunification de la région après des siècles de séparation. Au moment de l'annexion à l'Italie, le commissaire extraordinaire du roi est envoyé dans le Frioul pour résoudre les principaux problèmes du territoire. C'était l'époque de l'industrialisation, du développement des routes, des chemins de fer, des usines qui s'implantaient dans les villes principales. Sur le plan agricole d'importants travaux destinés à améliorer la productivité furent réalisés notamment le canal Ledra qui irriguait une grande partie du Frioul central.

Dans le Frioul italien, en plus de la situation précaire des classes populaires, il faut ajouter la pression fiscale, en particulier les taxes sur les produits moulus

et sur le sel. Tandis que dans le Frioul autrichien, la situation est meilleure surtout grâce au système de gouvernement appliqué par l'Autriche.

La conséquence des difficultés économiques est l'émigration qui frappe tout d'abord les zones montagneuses de la Carnia et du Canale del Ferro puis les zones de la plaine. Ce phénomène d'émigration n'est pas nouveau pour le Frioul car la terre est trop pauvre et insuffisante pour les familles.

Nous retrouvons les premières traces de l'émigration frioulane dans des documents du XVI^e siècle. Ils décrivent les différentes activités qui se développent surtout dans la période hivernale. Les tisseurs de la Carnia quittent leur région en emportant leur métier à tisser et vont proposer leur travail sur le territoire de la République de Venise. Ou bien les vendeurs ambulants, appelés *cramârs*, se dirigent vers les pays transalpins.

Vers la moitié du XVII^e siècle, les métiers des émigrants changent. Ils sont maçons, bûcherons ou dans le secteur de la construction. Ce sont des métiers recherchés de l'autre côté de la chaîne alpine : en Autriche et en Allemagne⁷⁸.

Un vocabulaire lié à ces métiers apparaît :

- *bîntar* qui signifie : gaspilleur et qui dérive de l'allemand :

Winterarbeiter au sens d'ouvrier hivernal.

- *cramâr* qui signifie : vendeur ambulant et qui dérive de l'ancien allemand : *crame*

- *lis Germàniis* nom frioulan donné aux pays d'émigration transalpine

- *germaniôt* ou *germaniûl* qui désigne l'ouvrier frioulan, qui dès que le temps le permet, part travailler à l'étranger pour revenir avant l'hiver.

Les émigrants partent en grand nombre pour des pays au-delà de l'océan, surtout pour le Sud de l'Amérique. Il ne s'agit pas seulement d'un exode d'hommes mais aussi de noyaux de familles entières⁷⁹.

“Tra il 1871 e il 1961 risultano partiti senza più ritorno 408 000 friulani ; dai dati statici risulta che nel 1901 l'8% della popolazione è emigrata ; nel 1911 il 12,4% degli abitanti è fuori dal Friuli. Vi sono periodi di più intensa emigrazione, per esempio tra il 1881 e il 1915 e negli anni Venti del Novecento.... Nel 1922, l'Istituto Friulano per l'Emigrazione è fondato.”

⁷⁸ Un chant populaire anonyme rappelle la nostalgie de l'émigrant :

Ë Se jo foss une zizile/in Gjarmanie voress lâ/voress lâ su l'armadure/lâ c'al è a lavorâ” Ë Si j'étais une hirondelle/ en Allemagne j'aimerais aller/j'aimerais aller sur l'échafaudage/là où il y a du travail de MANIACCO Tito, *Storia del Friuli*, Newton Compton, Roma, 1985, p. 214.

⁷⁹ SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 21.

Les conséquences de l'émigration sont importantes dans la société frioulane et elles touchent tout particulièrement les zones de montagne qui connaissent une chute démographique sans précédent. Au début du XX^e siècle, la situation économique et sociale semble s'améliorer mais la Première Guerre mondiale précipite tout. Le Frioul est un territoire de batailles bien que la plus grande partie de la population se déclare opposée à une guerre contre l'Autriche. Elle serait même favorable à une neutralité absolue.

L'après-guerre est difficile pour la région. Il faut ajouter aux problèmes de reconstruction la crise économique italienne des années Vingt. Le chômage est très élevé, ce qui entraîne de nouveau un flux d'émigration important. Les grands travaux mis en place durant la période fasciste tels que les travaux de bonification des sols qui transforment le paysage agricole durant la période fasciste marque une reprise économique. Dans le même temps les travaux hydrauliques s'intensifient à la droite et à la gauche du Tagliamento.

La région ressent les changements sur le plan politique, social et culturel, qui envahissent toute l'Italie. Le fascisme met en place un processus d'italianisation à tous les niveaux même linguistique. Cela a pour conséquence de ne plus reconnaître le frioulan comme une langue à part entière. L'apprentissage de l'italien se fait dans toutes les classes même les plus modestes.

En 1927, la province de Gorizia fut créée sans tenir compte des réalités historiques et ethniques. Au sein de cette province se retrouvèrent les Frioulans de la rive droite de l'Isonzo et les Slavophones du Carso. Le but était d'italianiser toutes les populations qui vivaient à l'intérieur des nouvelles frontières de l'Italie. Même les langues minoritaires, comme le frioulan, furent en partie reléguées, car il était "recommandé" de parler l'italien partout. C'est à partir de ce moment que dans les milieux citadins notamment, on abandonna le frioulan au profit de l'italien.

Durant le second conflit mondial, le territoire a connu l'occupation allemande. Le 8 septembre 1943, quand le Président du Conseil italien Badoglio signa l'armistice avec les Anglais et les Américains, les troupes allemandes envahirent l'Italie ; le Frioul fut alors annexé comme une province allemande et prit le nom de Adriatisches Kuesteland (littoral adriatique). Les Allemands amenèrent avec eux des mercenaires Cosaques qui se pliaient peu à la discipline allemande et qui s'adonnèrent à toutes sortes de méfaits envers la population frioulane : vols, incendies et déprédations.

Quand le 1^{er} mai 1945, les troupes anglo-américaines arrivèrent à Udine et sa région, elles furent reçues par toute une population en liesse ; une nouvelle ère allait enfin commencer. Les partis politiques reprirent leur activité et des mouvements autonomistes virent le jour au Frioul pour réclamer l'autonomie

régionale. En 1947, la Constituante prend la décision de créer une région à statut spécial appelée : Frioul-Vénétie Julienne. Mais la plus grande partie de la Vénétie Julienne appartient à la Yougoslavie par le traité de paix de Paris de 1947. L'institution définitive de la région se fera en 1963.

Le second après-guerre est une longue période de reconstruction et de développement dans tous les secteurs : économie, agriculture, industrie et tourisme. Il faut noter que l'industrie progresse beaucoup plus lentement que dans les autres zones de l'Italie et qu'elle est essentiellement concentrée dans la région de Pordenone. L'industrie se traduit par l'implantation de petites et moyennes entreprises qui vivent en harmonie avec une économie fondée sur l'agriculture et qui ne produisent pas de grands phénomènes d'urbanisation. Mais cette situation est favorable au niveau linguistique car elle permet le maintien des différentes variétés dialectales de la région. Toutefois la zone qui souffre le plus est la zone montagneuse car elle n'a pas réussi à résoudre le problème de l'émigration et la disparition d'activités comme l'agriculture et l'élevage. Les conséquences sont une augmentation des terres incultes et le reboisement des aires de pâturage. Bien qu'un mouvement migratoire interne italien ait eu lieu, la population s'est limitée au travail dans le tertiaire.

En 1976, le Frioul subit un désastreux tremblement de terre. Grâce à l'aide nationale et internationale, le tissu social et les infrastructures renaissent, l'économie est relancée. La région reprend conscience du sens de la communauté. Un héritage historique du passé qui lie tous les Frioulans, y compris ceux qui vivent à l'étranger et qui continuent d'entretenir de forts liens avec leur région d'origine⁸⁰.

⁸⁰ L'important exode frioulan dans le monde permet de dire que le frioulan est parlé en dehors du Frioul par un assez grand nombre de personnes. Selon certaines données, il s'agirait d'environ un demi million de personnes, si l'on compte les émigrants de la première génération et leurs descendants. Les communautés frioulanes émigrées sont restées très homogènes et ont permis le maintien de la langue frioulane comme langue de la communauté comme celle de Caroya en Argentine où toute la ville parle frioulan. D'autres communautés, comme celles établies en Roumanie vers 1880, ont pu conserver la langue, à cause de leur isolement. Ce sont des émigrants frioulans, de générations en générations, qui ont maintenu la langue frioulane surtout en famille et surtout par leur lente intégration dans la société roumaine. Différentes communautés frioulanes éparpillées en Italie et à l'étranger sont liées entre elles grâce à des associations comme, *Fogolâr Furlân* ou *Famêe Furlane*. Ces associations ont permis la création, en 1953, de l'Ente Friuli nel Mondo. Elle publie le journal *Friuli nel mondo*. Il a surtout le rôle de sauvegarde du lien entre les émigrants et leur terre d'origine, des traditions culturelles et linguistiques frioulanes.

1.1.9. Bannia à travers les écrits

Tout ce qui précède présente le Frioul-Vénétie Julienne en général. Mais nous nous concentrerons uniquement sur une partie de cette région à savoir la province de Pordenone et, plus exactement, Bannia et les villes d'Azzano Decimo et de San Vito al Tagliamento qui s'étendent sur une zone de 10 kilomètres.

Ces villes semblent avoir suivi les différents mouvements historiques et s'être pliées aux différentes invasions comme tout le Frioul-Vénétie Julienne.

Nous pouvons le lire dans divers exemples de Sergio Vaccher⁸¹. Il nous décrit Bannia de la manière suivante :

Nous voyons tout d'abord la position géographique :

Ř.. Na platha, quatro stradi : una par Pordenòn, una par San Vit o par Cusan, una par Taïet, una par Purturlon e Dathan ; una glesia, Řnciampanil tiràt su cui vovi de gialina, na beciaria, na spethiaria, quatro ostarîi e qualchi butighin, dulà che se vent un puoc de dut ; doi miedis, Řn p̃eti, qualchidun ca lřha magnat i libri par doventà calcossa, qualchi contadin cal lavora la so tiàra, o chela Řn afit, qualchi manoval o muradour, tosath e pupati ca lavori ta li fabrichi, qualchi soranel cal scialda carieghi drenti e fuora da li ostarîi, omis e fèmini ca no se muovi de ciasa thentha la machina, fioi ca van a scuola o Řnasilo vistith da fiesta, scarpadi, cun siarpi de lana, gabans, cun borsi de coran coloradi ca somei fioi de Rochefe.le.ř⁸²

Ensuite, nous avons la description physique de la ville :

Ř.. Bania a lřè un paeis thentha storia, a no lřè Řnpalath, Řnglisiut, Řn monumento, calcossa ca lu lièi al timp passat ; la glesia a ha squasi thento ani, Řl ciampanil puoc pi de thinqanta. A lřè un veciu mulin cal duar da tanti ani ; du

⁸¹ VACCHER Sergio, *Ratatuia, Divagazioni sul filo della memoria*, Pro Loco de Bannia, 1989, p. 16-18.

⁸² Ř.. Une place, quatre routes : une vers Pordenone, une vers San Vito ou vers Cusano, une vers Taiedo, une vers Praturrone et Azzano decimo ; une église, un clocher construit avec les oeufs de poule, une boucherie, une épicerie, quatre bars et des boutiques, où on vend un peu de tout ; deux médecins, un prêtre, des personnes qui sont allées à l'école pour devenir quelqu'un, des paysans qui travaillent sa terre, ou celle en location, des ouvriers ou des maçons, des jeunes garçons et des jeunes filles qui travaillent dans les entreprises, des paresseux qui chauffent des chaises à l'intérieur et à l'extérieur des bars, des hommes et des femmes qui ne bougent pas de chez eux sans la voiture, des enfants qui vont à l'école ou à la maternelle endimanchés, chaussés, avec des écharpes de laine, des manteaux, avec des sacs en cuir de couleur et qui ressemblent aux enfants de Rockefeller.ř

pa na stradela de via San Vit a lřè del Mai dei Thucath, cal va Ŗnruvina pa lřumidità e Ŗrebandòn. ...Ŗ⁸³

Dans un autre de ses écrits : *ŖL Mai e la so dentŖ*, Sergio Vaccher présente une autre partie de Bannia qui a eu une grande importance pour le village : le quartier des forges⁸⁴.

Nous avons, tout d'abord, la description géographique du quartier :

ŖLi ciasi del Mai a son vignùdi su coma i fonghi de ca e de là de li aghi del Sil, ta na bassura, du paŖ na stradiela par di a San Vit ; ciasi tiràdi su a la bona de Dio, sparnithàdi thentha regula cui murs de claps e de madòn a plomb ta li aghi dongia li rosti ca muovèvi Ŗl batifiàr e la siea.Ŗ

Ensuite, nous retrouvons lřexploitation des terres :

ŖDa na banda e de lřaltra fatholeth de tiara Ŗnpradida o semenàda e cun strethòns de vit, de bacò, de clintòn, de refosco, tignùth Ŗnpiè da pai de cassia malgualivi, leàdi da saci de salèth. I parons de le ciasi e de li tiari a eri duti Thucath, Ŗmpæntadi ta li famei de Bania o du pal furlan : Thopula, Ciateons, da Vilota, Dathan e Thunpiel, duta roba del beco gentil.Ŗ

Enfin, Sergio Vaccher nous présente les familles du lieu :

ŖA eri famei cu Ŗna sdruma de fioi che, dopu Ŗnpuoc de dutrina e doi o tre ani de prima a scuola, a printhipievi a lavorà tal batifiàr, ta la siea o coma maragnos sa eri omis, li femini a pensevi a la dota, a li nuothi, cu Ŗnagran poura da restà vedrani ; furtuna ca eri puoci ca restevi vedrani cul murbin dei dovis, ca pensevi ancia prin da di militar ca lřè miei iessi un par sorta e doi par liet. E i fioi a nassevi coma la grama e li ciampani a sunevi sopi de spes ; no coma Ŗnœoi che un al nas e thento a muori.

E li famei a divi dacordo e Ŗlparon de ciasa a lřera riverit, respetàt e giubidit da duti e la femina, par respeto, a ghi deva del ŖvuŖ. Fioi e fii a no vevi pratesi ; li niori, ca eri pì de una ta Ŗnaciasa, a no sbitighevi fra de lour cui cugnath e li cugnadi ; dopu thena duti a bruntulevi Ŗlrosari e li tanii, Ŗndenoglòn, cui comedòns tai spargui de li carieghi, sot Ŗlampion a petrolio.Ŗ

⁸³ Ŗ.. Bannia est un village sans histoire, il nřy a pas un château, une petite église, un monument, quelque chose qui le relie au passé ; lřéglise a presque cent ans, le clocher un peu plus de cinquante. Il y a un vieux moulin qui dort depuis des années ; là-bas sur la petite route qui mène à San Vito il y a le ŖMaiŖ des Thucath, qui tombe en ruines à cause de lřhumidité et de lřabandon.Ŗ

⁸⁴ VACCHER Sergio, *„L Mai e la so dent*, Pro Loco Bannia, 1993, p. 1-3

.../... RȚa la siea a lavorevi i fioi de Dothimo e de la Bepa, e chei ca no convetevi a divi a lavorà tai fatholeth de tiara : a sapà, a seà, a trà solfato, a spandi RȚvano o la grassa o a divi a bati la matha tal batifiàr par comedà varsors, rumaruoi o scioni de ruodi de ciar, che i contadins a ghi portevi sempri cun qualchi butilion de vin o de sgnapa... se no i lavori a no divi avant.Ț

.../... RȚquant che de di divi tal Mai e saltevi RȚn thima a la montagna de planti de duti li sort, ca spetevi da iessi seàdi, dongia la thiesa de lȚort, la ous de la siea a era RȚnaous amiga, coma chela de me mare ca me ha lassàt che eri RȚncora RȚn fantulin, coma chela de me pare partit pa li Merichi par fà fortuna e ancia par la desperathion de ver pers me mare, coma chela de me nona che, sintàt sui so denoi, a me ha RȚnsegnàt a cressi cul timor de Dio che, fantulin, hai tant bestemàt thentha colpa, par fà vedi che no eri pȚ RȚnfantulin plen de poura.

Sora cheli planti hai passàt ori a stulimi e RȚmbalumimi al sou, ta li lungi dornadi de istàt ; a spetà li ciampani del misdi thentha saver dulà di a magnà RȚn bocon, parchè li ciasi de Bania a eri duti miei e nissuna a ma ha mai refudàt RȚn plat de menestra e RȚna feta de polenta, parché RȚn pan a lȚera RȚn lusso chela vuolta.

RȚnuoi la siea a è ferma e la rosta a pescia ta la rensa penda de lȚaga del Sil e li pali duarmi studili dal sou e marthidi dal caligu penth cal se leva de sera da li aghi e al scancela e al RȚglutis dut RȚntor, coma na nuot thentha font.Ț⁸⁵

⁸⁵ RȚLes maisons du Mai ont poussé comme des champignons ici et là des eaux du Sile, dans un creux, dans une petite rue qui mène à San Vito ; des maisons bâties au hasard, éparpillées sans règle avec des murs de cailloux et de briques à fil des eaux là où les roues bougent la forge et la scie.

DȚun côté et de lȚautre des petits bouts de terre encore en prés ou semés et avec des rangées de vigne, de bacò, de clinton, de refosco, tenus debout par des poteaux dȚracacia inégaux, liés par des branches dȚrosier. Les maîtres de maison et des terres étaient tous des Thucath, de la même famille que celles de Bannia ou du Frioul : Zoppola, Castions, de Villota, Azzano Decimo et Cimpelo, tous des gens de la haute.

CȚétaient des familles avec une ribambelle dȚenfants qui, après avoir appris un peu de cathéchisme et être allés pendant deux ou trois années au primaire, commençaient à travailler à la forge, à la scierie ou comme ouvriers si cȚétaient des hommes, les femmes pensaient à leur dote, au mariage, avec une grande peur de rester vieille fille ; par chance très peu restait vieille fille avec le désir des jeunes, qui pensaient, avant de faire son service militaire, il valait mieux être un de chaque et deux dans un lit. Et les enfants naissaient comme de la mauvaise herbe et les cloches sonnaient souvent les baptêmes ; pas comme aujourdȚhui où quand un naît et cent meurent.

Et les familles sȚentendaient bien et le chef de famille était respecté et obéi par tous et lȚépouse, par respect, le vouvoyait. Les fils et les filles nȚavaient pas de prétentions ; les belles-filles, qui étaient plus dȚune dans une maison, ne se chamaillaient pas entre elles ni avec les beaux-frères et les belles-sœurs ; après le dȚner, tout le monde récitait le rosiare et les litanies, à genoux, avec les coudes sur les bords des chaises, sous la lampe à pétrole.Ț

.../... RȚa la scierie, les fils de Dothimo et de Bepa travaillaient, et ceux qui nȚétaient pas contents allaient travailler les petits bouts de terre : à bêcher, à scier, à mettre du sulfate, à répandre lȚengrais ou le fumier ou ils allaient battre la masse dans la forge pour réparer des

charrues, des socs ou des anneaux des roues de chars, que les paysans leur apportaient, toujours avec des bouteilles de vin ou de... sinon le travail n'avancait pas.†

.../... †Quand j'allais, de jour, dans le Mai, je sautais au sommet d'une montagne de plantes de toutes les sortes, qui attendait d'être sciée, le long de la haie du potager, la voix de la scie était une voix amie, comme celle de ma mère qui m'a laissé quand j'étais encore un tout petit enfant, comme celle de mon père qui était parti en Amérique pour faire fortune et aussi par désespoir d'avoir perdu ma mère, comme celle de ma grand-mère, assis sur ses genoux, m'a appris à grandir dans la crainte de Dieu parce qu'enfant j'ai beaucoup blasphémé sans raison, pour montrer que je n'étais plus un petit enfant peureux.

Assis sur ces plantes, j'ai passé des heures à me brûler et à me faire éblouir par le soleil, pendant les longues journées d'été ; à attendre les cloches de midi sans savoir où aller manger, parce que les maisons de Bannia étaient toutes miennes et aucune ne m'a jamais refusé une assiette de soupe et une tranche de polenta, parce qu'autrefois le pain était un luxe.

Aujourd'hui la scierie est arrêtée et la roue pend dans la vase épaisse de l'eau du Sile et les pales dorment décolorées au soleil et pourries par le brouillard épais qui se lève le soir des eaux et il efface et il engloutit tout autour de lui comme une nuit sans fond.†

2. Langues, dialectes et cultures

Suite à la géographie et l'histoire, nous verrons la langue frioulane. Elle évolue sur tous les plans (voir Chapitre précédent). Nous verrons maintenant l'évolution sur le plan linguistique.

2.0. Phonétique du frioulan

Le frioulan central a une phonétique proche de celle de l'italien et du vénitien en ce qui concerne les consonnes mais il se distingue de l'italien et du vénitien en opposant les voyelles par leur longueur : lat *Ĵlâtř* / lât *Ĵlălěř*, mut *Ĵmučř* / mût *Ĵmouvœnentř*, pas *Ĵpăř* / pâs *Ĵpăxř*. En revanche les variantes locales du frioulan présentent des prononciations qui se différencient de celles du frioulan central. Ainsi à Bannia, le *Ĵs* du frioulan devient parfois l'interdentale *Ĵ* *θ* : *sentha* frioulan est prononcé *thentha* [θenθa].

2.1. Graphie du frioulan

Dans *La Grafie uficiâl de lenghe furlane*⁸⁶, il est précisé que les règles du frioulan s'appliquent aussi pour l'écrit des diverses variétés mais chacun pourra utiliser les prononciations de son propre parler. Il faut garder à l'esprit que les diverses variétés ont des sons particuliers qui n'existent pas en frioulan. Dans ce cas, il est conseillé d'employer les réelles prononciations du lieu comme nous le verrons pour le dialecte de Bannia.

2.1.1. Alphabet

Le tableau suivant présente l'alphabet du frioulan, nous prenons la prononciation du français pour la faciliter sauf lorsque des indications spécifiques sont ajoutées :

⁸⁶ L'Osservatori Regionâl de Lenghe e de Culture Furlanis, *La grafie uficiâl de lenghe furlane*, Udine, 2002

Alphabet du frioulan	Dénomination en frioulan	Alphabet phonétique international	Exemples
a	a	ɑ	acuile
b	bi	b	bale
c	ci	k	code
		tʃ	cisile
ç	ci cu la cedille	ts	çus
d	di	d	dint
e	e	e	elefant
f	efe	f	fale
g	gji	g	gote
h	ache	h	hotel
i	i	i	int
j	i lunc	l	jerbe
k (pour les mots étrangers)	cape	k	kaiser
l	ele	l	lune
m	eme	m	mont
n	ene	n	nole
o	o	ɔ	ors
p	pi	p	pipe
q	cu	q	quiz
r	ere	r	ramaç
s	esse	s	sarpint
t	ti	t	tace
u	u	ʊ	urtie
v	vi	v	viole
w (pour les mots étrangers)	vi dopli	w	word
x (pour les mots étrangers)	ics	ics	xilofon
y (pour les mots étrangers)	i grêc, ipsilon	i	yes
z	zete	z	zugatul, lezion

Nous constatons que l'alphabet frioulan est composé de 27 lettres dont 4 sont essentiellement utilisées pour les mots d'origine étrangère⁸⁷.

Dans la langue frioulane, il existe d'autres combinaisons de lettres qui représentent ces mêmes sons et que nous voyons dans le tableau suivant :

Alphabet du frioulan	Dénomination en frioulan	Alphabet phonétique international	Exemples
ch	ci-ache	k	machine
gh	gji-ache	g	siringhe
's	esse dolce	š	'sef, 'save
ss	esse dople	s	scusse
gn	gji-ene	ñ	g notul

Nous constatons que ces sons sont identiques à ceux de la langue italienne.

Ci-après nous verrons les phénomènes de palatalisation et les accents employés dans la langue standard frioulane.

Et enfin nous verrons plus précisément les prononciations spécifiques dans le dialecte de Bannia.

2.1.2. Palatalisations

L'alphabet frioulan présente des palatalisations pour les affriquées ([tʃ] > [tʃj], [dz] > [dzj]), comme nous le voyons dans le tableau ci-dessous :

Alphabet du frioulan	Dénomination en frioulan	Alphabet phonétique international	Exemples
cj	ci-i lunc	tʃj	c jan, parec jâ
gj	gji-i lunc	dzj	g jat

Ces sons très particuliers, qui n'existent pas en italien, se retranscrivent par **çj** et **gçj** en frioulan ; le son **çj** se conserve même en position finale mais pas **gçj**.

⁸⁷ ZOF Fausto, *La nestre lenghe, Eserciziari di furlan*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2004, p. 7-9

MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, p. 2-5

2.1.3. Quantité

Le frioulan utilise deux signes diacritiques pour marquer la longueur de la voyelle dans le cas où le même mot présente deux accentuations avec une différence de sens :

Signe	Nom du signe	Exemples
`	acent curt o ugnul	cjantìn (chantons !)/cjantiń (nous chantons)
^	acent lunc o dopli	lât (allé)/lat (lait) pâs (paix)/pas (pas) mût (moyen)/mut (muet)

2.1.4. Spécificités du dialecte de Bannia par rapport au frioulan

Comme il est précisé dans *La grafie uficiâl de lenghe furlane*⁸⁸, chaque variété de frioulan peut utiliser la graphie du frioulan tout en gardant ses caractéristiques phonétiques et phonologiques.

Les sons de l'alphabet classique tels que : a, b, c, etc se prononcent comme en frioulan.

Mais le frioulan de Bannia présente quelques spécificités :

⁸⁸ Osservatori Regjionâl de Lenghe e de Culture furlanis, *La grafie uficiâl de lenghe furlane*, Udine, 2002, p.10

Ë Lis regulis gjenerâls pe scriture dal furlan standard a valin ancje pe scriture des varietâts ; ognidun al podarà lei ancje daûr de pronunzie de sô varietât. Lis varietâts però a puedin vê suns speciâj che no son cognossûs tal furlan standard. In chescj câs, soredut se si intint scrivi ethnotescj, contis populârs te reâl pronunzie dal lûc, ma ancje poesiis o altris tescj cun valôr documentari, si pues doprâ segns gnûfs,... : Ë Les règles générales pour écrire en frioulan sont aussi valables pour les retranscriptions des variétés ; chacun pourra lire en suivant la prononciation de sa propre variété. Les variétés pourront avoir des sons spéciaux que l'on ne connaît pas en frioulan. Dans ce cas, surtout si on veut écrire des textes originaux, des comtes populaires dans la vraie prononciation du lieu mais aussi des poésies ou d'autres textes avec une valeur de documentaires, on peut employer des signes nouveaux,...

[cj] se prononce comme l'italien : inciampare

[gj] se prononce comme l'italien : giallo

[ð], la fricative dentale sonore, se prononce comme l'anglais : then

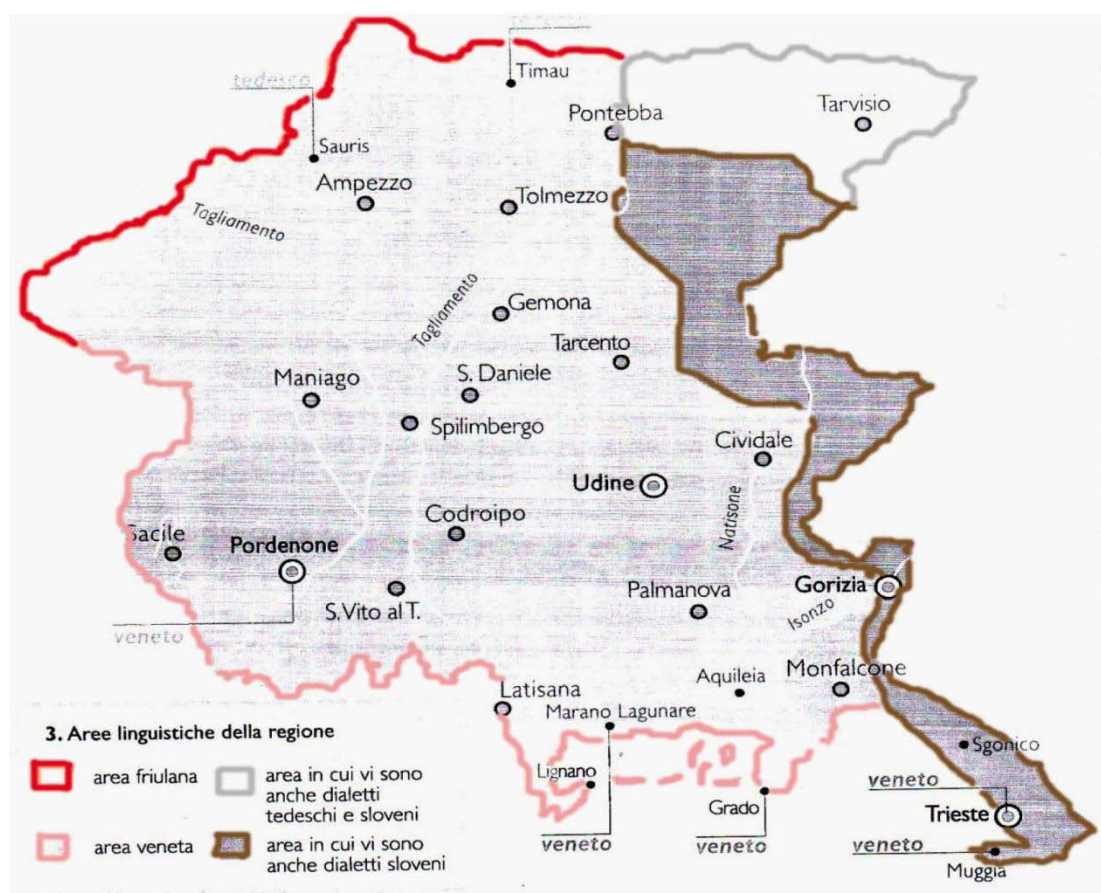
[θ], la fricative dentale sourde, se prononce comme l'anglais : thick

2.2. Une vue d'ensemble

Marcato et Sobrero nous donnent une vue d'ensemble de l'utilisation des langues dans la région du Frioul-Vénétie Julienne⁸⁹.

Nous pouvons affirmer que, actuellement, dans la région du Frioul-Vénétie Julienne les habitants parlent plus ou moins fréquemment un dialecte ou une autre langue ainsi que la langue italienne. Ce dialecte est le frioulan mais dans d'autres zones nous trouvons du vénitien et dans d'autres encore il peut s'agir de variétés dialectales du slovène ou de l'allemand.

La carte ci-dessous montre la répartition de l'utilisation des différentes langues dans le Frioul-Vénétie Julienne.



Les zones linguistiques de la région

⁸⁹SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 26.

La zone frioulane se répartit surtout dans la région montagneuse, la zone vénitienne reprend la région de collines et la plaine ainsi que la côte. La zone, où la présence des dialectes slovènes et germaniques est dominante, est située au Nord, proche de la frontière autrichienne. La dernière zone, où les dialectes slovènes dominent, est située le long de la frontière avec la Slovénie.

2.3. Vénitien et Frioulan

En reprenant la carte ci-dessous, nous savons que la présence des dialectes slovènes et des dialectes germaniques vient du fait que cette région fait frontière avec l'Autriche au Nord, la Slovénie et la Croatie à l'Est. Les parlers qui nous intéressent, c'est-à-dire le frioulan et le vénitien, sont dans la même zone que les dialectes slovènes et allemands mais leurs origines différentes les en distinguent nettement. Nous ne traiterons pas des dialectes slovènes et allemands. Mais nous nous attacherons à distinguer les différences entre le frioulan et le vénitien.

Le frioulan⁹⁰ présente de nombreux éléments phonétiques et grammaticaux qui le distinguent du vénitien. Dans l'ensemble des dialectes de la péninsule, le frioulan occupe une place indépendante, il se rattache aussi bien au latin dolomitique qui est partagé entre trois régions administratives - le Trentin-Haut-Adige (province autonome de Bolzano), val Gardena, (*val Badia*) ; le Trentin-Haut-Adige (province autonome de Trente), vallées de Fassa et de Buchenstein ; Vénétie (province de Belluno)⁹¹ - qu'au romanche. Il est un cousin éloigné de l'italien et du français. Cette langue romane R du groupe rhéto-roman R regroupe cinq langues différentes, qui possèdent chacune une forme orale et écrite⁹².

⁹⁰ Poésie de Emilio Nardini (1862-1938) :

"Il Furlàn

Il frulàn, l'è fuart e sclet, se al ocòr, l'è musical, il furlàn l'è un dialèt/veramentri originàl.//Un esempli bastarès:/dìs a Tin, quant c'al ven sù/a puartàmi i spagnolèz:/Tin ten tin tan tun tu."

"Le Frioulan

Le Frioulan est fort et sincère, s'il le faut, il est musical, le frioulan est un dialecte/vraiment original.//Il suffirait d'un Exemple:/je dis à Tino, quand il revient/rapporte-moi des cigarettes:/Tino en attendant gardes-en un pour toi." (*spagnolèt* a le sens de cigarette et il est masculin)

⁹¹cf. LadiniaNET la pagina web ufficiale dei Ladini delle Dolomiti

⁹²Le romanche est une langue proche de l'italien et du français, cette langue romane - du groupe rhéto-roman - regroupe en fait cinq langues différentes, possédant chacune une forme orale et écrite.

Le "sursilvan" : majoritaire, près de 14'000 personnes le parlent dans la région du Rhin antérieur.

Le "vallader" : 5000 locuteurs en Basse-Engadine

Le "puter" : 2300 locuteurs en Haute-Engadine

Le "surmiran" : 2000 locuteurs dans les vallées de l'Albula et du Julier

Le "sutsilvan" : minoritaire, 570 locuteurs seulement dans la vallée du Rhin postérieur

Ainsi, un seul mot se traduit-il de 5 manières, ressemblantes mais différentes.

Par Exemple, "poule" se dira :

"gaglina" en sursilvan

"giallina" en vallader

"gillina" en puter

"gagligna" en surmiran

"gagliegna" en sutsilvan

Le frioulan fait partie des langues romanes⁹³, tandis que le vénitien appartient au grand groupe qui réunit tous les dialectes de l'Italie septentrionale⁹⁴.

2.3.1. Les origines du vénitien

Le vénitien (*vèneto*) appartient au groupe des langues romanes de la famille des langues indo-européennes. Il est rattaché au groupe de l'italien septentrional, même si, des parlers de ce groupe, c'est le plus proche de l'italien⁹⁵.

Comme nous le voyons dans le tableau et la carte ci-dessous⁹⁶ :

Langues et dialectes	Groupes ou sous-groupe	Appellation italienne
Italie septentrionale	Langues rhéto-romanes (lingue retoromanze)	1. ladino 2. friulano
	gallo-italien (gallo-italici) :	1. piemontese 2. lombardo orientale 3. lombardo occidentale 4. genovese / ligure 5. emiliano-romagnolo
	vénitien (veneto)	1. veneto
	istriien / istriote (istrioto)	1. istrioto

"giaglina" en rumantsch grischun. Informations fournies par le site officiel de la langue des Grisons.

⁹³ RLa langue d'oc ou occitan représente à côté du français, du franco-provençal, du castillan, du catalan, de l'italien, du portugais, du rhéto-roman, du roumain, du sarde, etc... une des grandes langues romanes ou néo-latines qui se sont développées à partir d'une symbiose entre le latin populaire, importé par les soldats et les colons romains, et les structures linguistiques des idiomes primitifs parlés avant l'invasion latine. De l'article *La Langue Occitane* de Andrieu et Jaume de mai 2005, publié par l'Institut des Etudes Occitanes 06.

⁹⁴ RItalien septentrional (ou plus récemment *padan*, terme proposé par le linguiste Geoffrey Hull depuis 1982, parfois nord-italien), groupe de dialectes parlés dans le nord de l'Italie, intermédiaires entre l'italo-roman et le gallo-roman (à l'instar du rhéto-roman) : le sous-groupe gallo-italique, avec un substrat celtique (lombard), ligure avec sa variante intémélienne (variété du ligure qui se parle de Roquebrune-Cap-Martin à Sanremo, ainsi que dans l'enclave linguistique de Monaco. Son parler le plus diffusé est le Ventimigliese, celui de Vintimille), piémontais, l'émilien-romagnol. Le piémontais s'est doté d'une variété standard. Le sous-groupe vénitien (*vèneto*). Le dialecte istriote, parlé sur la côte sud de l'Istrie (Croatie), est très difficile à classer ; on le voit soit comme un vénitien particulier, soit comme un dialecte distinct du vénitien, soit comme un idiome intermédiaire entre le vénitien et le dalmate. Article Langues romanes sur fr.winelib.com

⁹⁵ cf. RExemples de différences entre le vénitien et la langue italienne p. 69

⁹⁶ www.tlq.ulaval.ca/axl/europe/italieetat.htm



Cette carte nous présente la répartition des différents dialectes en Italie. Nous pouvons remarquer que dans le Nord-Est, la région du Frioul se divise en deux parties : la partie au Nord où l'on parle essentiellement le frioulan et ses dérivés et la partie au Sud et plus exactement le long de la côte adriatique, on parle un dérivé de la langue vénitienne, comme nous l'entendons dans les villes de Grado et de Marano (cf. Chapitres suivants).

On retrouve la plupart des locuteurs vénitiens dans les régions italiennes de Vénétie, du Frioul-Vénétie Julienne, du Trentin Haut-Adige mais il existe de petites minorités de locuteurs dans deux pays voisins : la Slovénie et la Croatie.

Cette minorité de locuteurs se concentrent dans la péninsule d'Istrie, avec quelques foyers sur la côte dalmate.

Par ailleurs, l'émigration italienne du XIX^e et du XX^e siècle a conduit à la formation de petits îlots de locuteurs en Amérique, notamment au Mexique dans l'état de Puebla, ainsi que dans l'état brésilien du Rio Grande do Sul⁹⁷, dans les régions viticoles où s'est développé un dialecte appelé *Talian*, composé d'une bonne part de vénitien, d'italien et d'emprunts lexicaux extérieurs⁹⁸.

2.3.2. Variantes locales de la langue vénitienne

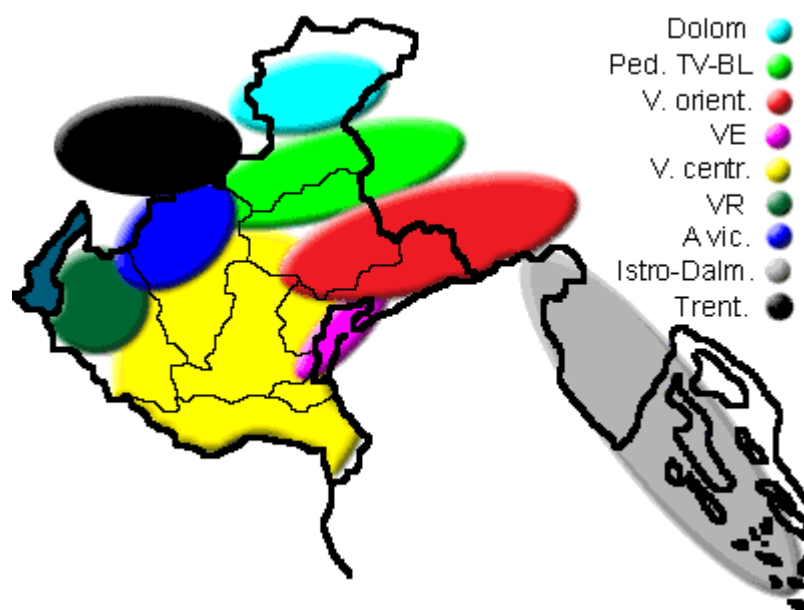
L'appellation générale *Vénitien* regroupe plusieurs variantes, admises dans les régions du Nord-Est de l'Italie⁹⁹ :

Comme nous le constatons sur la carte suivante extraite du Dictionnaire de références *El Galepin* :

⁹⁷ À ce jour, presque tous les Brésiliens descendants d'Italiens parlent le portugais comme langue maternelle. Mais il y a encore une minorité de 500 000 personnes qui parlent l'italien, la majorité desquels usent un dialecte, le *Talian*, parlé dans les zones viticoles du Rio Grande do Sul. L'italien fut interdit au Brésil dans les années 1930 par le président Getúlio Vargas, après la déclaration de guerre contre l'Italie. Toute manifestation de la culture italienne était considérée comme un crime. Ceci a contribué à la désaffection de la langue italienne parmi les descendants. L'émigration italienne au Brésil d'après les rapports italiens récents de Jacques Rambaud, dans les *Annales de Géographie*, 1907, Volume 16, Numéro 87, pp. 270-274.

⁹⁸ Voir le document sur www.procida-family.com : La Grande Famille de Procida & Ischia, « Rencontres 2008 », *L'émigration italienne de 1830 à 1914 - Causes, conditions et conséquences socio-économiques* de Claude Llinares, Danielle Lima-Boutin, p.24

⁹⁹ Dictionnaire Italien-vénitien : *El Galepin*, disponible sur : www.veneto.org/language/galepin/dictionaries.html
www.elgalepin.com



- le R venitien central  regroupe les dialectes vicentins, padouans et de Polesano
- le R venitien oriental et maritime  regroupe les dialectes vénitien, de Grado, triestins, istriens et de Fiume
- le R venitien occidental  regroupe les dialectes v ronais, trentins, brescians et cremonais
- le R venitien centro-septentrional  regroupe les dialectes tr visans et de Conegliano
- le R venitien septentrional  regroupe les dialectes de Belluno

2.3.3. Exemples de différences entre le vénitien et la langue italienne

La plupart des mots ont la même origine avec une différence de prononciation, comme dans le tableau ci-dessous. Pour illustrer cette différence, nous avons choisi les jours de la semaine, les verbes les plus employés et des termes de la vie quotidienne :

Vénitien	Italien	Français
ava	ape	abeille
tor /cior	togliere	prendre
insir	uscire	sortir
caxa	casa	maison

Vénitien	Italien	Français
làvaro	labbro	lèvre
bras	braccio	bras
nùmaro	numero	nombre/numéro
escoll	scuola	école
istà	estate	été
lùni	lunedì	lundi
màrti	martedì	mardi
mércore	mercoledì	mercredi
sòbia	giovedì	jeudi
vénare	venerdì	vendredi
sàbo	sabato	samedi
doménega	domenica	dimanche

Mais la spécificité du vénitien par rapport à l'italien se trouve dans une différence d'emprunt, notre choix des termes est le même que précédemment :

Vénitien	Italien	Français
carega	sedia	chaise
casçar	cadere	tomber
nòtola	pipistrello	chauve-souris
pón/pómo	mela	pomme
schirat	scoiattolo	écureuil
grip	influenza	grippe
sorar	raffredare	refroidir
uncùo	oggi	aujourd'hui
piron	forchetta	fourchette

2.4. Les origines du frioulan

L'originalité de la langue frioulane ne serait-elle pas le résultat d'une histoire mouvementée de la région ? La position stratégique de cette région du Nord-Est de l'Italie a-t-elle joué un rôle décisif dans l'évolution de la langue ? Nous pouvons consulter les historiens sur ce point (cf. chapitre précédent, p. 24 et suivantes) :

1. Le frioulan, langue rhéto-romane

Le Frioul (cf. chapitre 1) a vu passer des armées venues du Nord (les Vénètes qui dominent la région jusqu'en 400 avant JC ; à la même époque les Celtes s'installent dans le Frioul ; les Wisigoths en 410 ; les Huns en 452 ; suivis des Goths et des Francs ; une période de paix à partir de 568 avec la présence des Lombards ; les Avars en 788 ; les Bulgares en 828 ; de 899 à 942 les assauts répétés des hordes hongroises ; en 976 la région passe sous la coupe de l'empire germanique ; à partir de 1472 les Turcs s'infiltrèrent sur le territoire ; à partir de 1798 et jusqu'en 1805 le Frioul fait partie de l'Empire Austro-Hongrois ; en 1814 le Frioul est annexé au royaume de la Vénétie-Lombardie) ou du Sud (les Romains maintiennent la paix pendant trois siècles ; en 1420 les Vénitiens entrent dans la région ; en 1797 Napoléon Bonaparte pénètre sur les terres frioulanes ; en 1805 les troupes françaises chassent les Autrichiens et dominent la région jusqu'en 1813 ; après le soulèvement des populations, en 1866, les troupes italiennes sont accueillies avec liesse ; en 1945, libération de la région par les troupes anglo-américaines).

La seule constante est la proximité de la montagne et de la plaine côtière, avec une présence invariante des mêmes populations dans la montagne (non concernée par le passage des armées venues du Nord comme du Sud) : d'où une conservation de parlers rhéto-romans dans la montagne.

Comme la plaine du Frioul a été un lieu de passage pour les armées mais pas une zone de colonisation sauf pour les Romains, les Lombards et les Vénitiens (toutes populations qui avaient le latin comme langue principale ou langue d'adoption. C'était le cas des Lombards), les populations ont subi les pillages des armées mais n'ont guère été affectées par leur langue : entre chaque passage des armées, les populations se réorganisaient et refaisaient leur unité linguistique (comme Aquileia, plusieurs fois détruite et chaque fois reconstruite). En outre, une fois la paix revenue, les migrations internes des populations de la montagne vers la plaine ont repris leur influence sur les parlers de la plaine entraînant parfois leur refrioulanisation.

Ainsi, la plaine, avec les facilités de culture et l'abondance de la production vivrière, a toujours représenté un attrait pour les montagnards qui, en s'installant dans la plaine, apportaient aussi leurs variantes dialectales, contribuant à maintenir la langue frioulane dans le cadre du groupe rétho-roman caractéristique des zones montagneuses (romanche et ladin).

Aujourd'hui encore, la montagne se vide tandis que la plaine se développe. Le phénomène n'est plus, de nos jours, lié à la production vivrière mais au développement de l'industrie. Les industriels trouvent une place disponible dans la plaine et des moyens de communication importants alors que les vallées des montagnes sont plus difficiles d'accès, offrent des espaces plus restreints à l'installation des usines et enfin, une population considérablement plus réduite.

2. Les facteurs psychologiques

Les Frioulans ont un territoire bien défini¹⁰⁰, par la mer au Sud, la montagne au Nord (Autriche), à l'Est (la Slovénie) et au Nord-Ouest (Trentin-Haut-Adige). Seul le contact au Sud-Ouest avec la Vénétie (entre Sacile et Lignano Sabbiadoro) peut donner lieu à des revendications territoriales entre la région du Frioul et celle de la Vénétie. On comprend donc que les Frioulans aient tendu à marquer leur territoire, même dans cette zone de plaine où leur parler s'est étendu au-delà du fleuve Tagliamento.

Les Frioulans sont des montagnards et non des marins, ce qui explique que les rivages de l'Adriatique, au Sud du Frioul, aient été laissés à l'influence de Venise, au point que Trieste a toujours été considéré comme une enclave vénitienne¹⁰¹ en terre frioulane. C'est ce qui explique que l'Ouest du Tagliamento soit occupé par des Frioulans au pied des montagnes et dans la plaine au Nord, mais par des populations parlant le vénitien au Sud, près de l'Adriatique, entre le Tagliamento et la Livenza¹⁰², comme à Grado et à Marano.

3. Le Frioulan et l'Europe

La spécificité du Frioul (géographie), du frioulan (langue) et des Frioulans (habitants) se remarque dans les interventions faites auprès de la Commission européenne pour la reconnaissance du frioulan comme langue modème (cf. Chapitre 3)¹⁰³ ainsi qu'auprès du gouvernement italien pour la reconnaissance de la région du Frioul comme région autonome¹⁰⁴.

¹⁰⁰ cf. Chapitre 1

¹⁰¹ cf. Chapitre 3 : quelques lignes sur le dialecte de Trieste.

¹⁰² Informations recueillies auprès des Mairies de Grado et Marano.

¹⁰³ ATLANTIS - marroc.uoc.es/atlantis/index.html

LINMITER - www.linmiter.net/lexique/_index.html

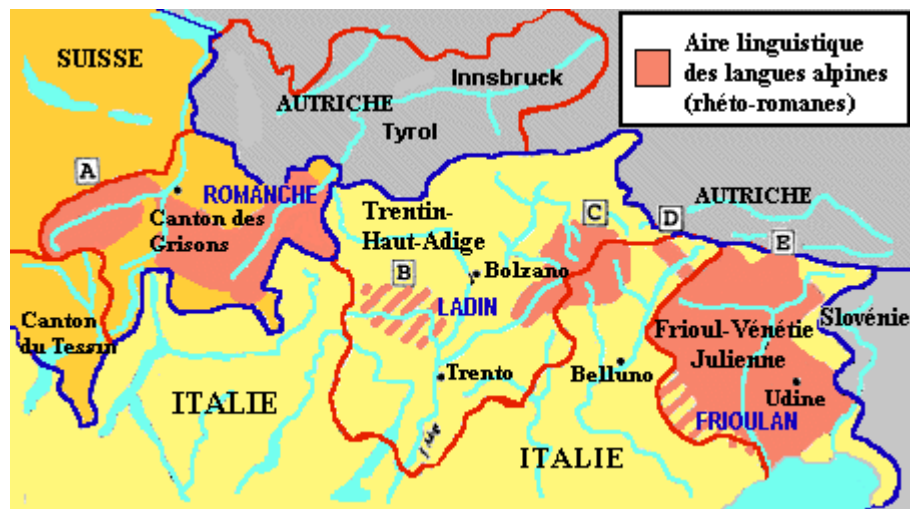
ARLeF - www.arlef.it

Le frioulan fait partie de ces trois organismes européens reconnus par la Commission Européenne.

Disponible sur http://ec.europa.eu/education/languages/languages-of-europe/doc147_fr.htm#a8

¹⁰⁴ Article 2 de la Constitution italienne (cf. Chapitre 3)

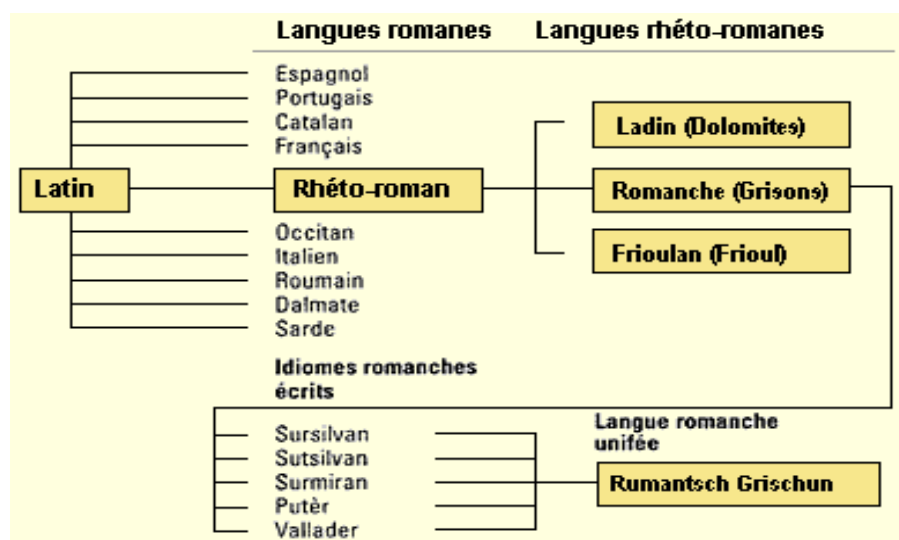
La langue frioulane fait partie du groupe des langues rétho-romanes¹⁰⁵, comme nous le voyons sur la carte, ci-dessous.



Aire linguistique des langues rétho-romanes

Nous constatons que les langues rétho-romanes occupent tout le Nord-Est de l'Italie, le Sud de la Suisse et le Sud de l'Autriche. Le frioulan apparaît dans le canton des Grisons, dans la province de Bolzano et dans le Frioul-Vénétie Julienne.

Dans le document suivant, nous situons le frioulan dans l'arborescence de l'évolution du latin :

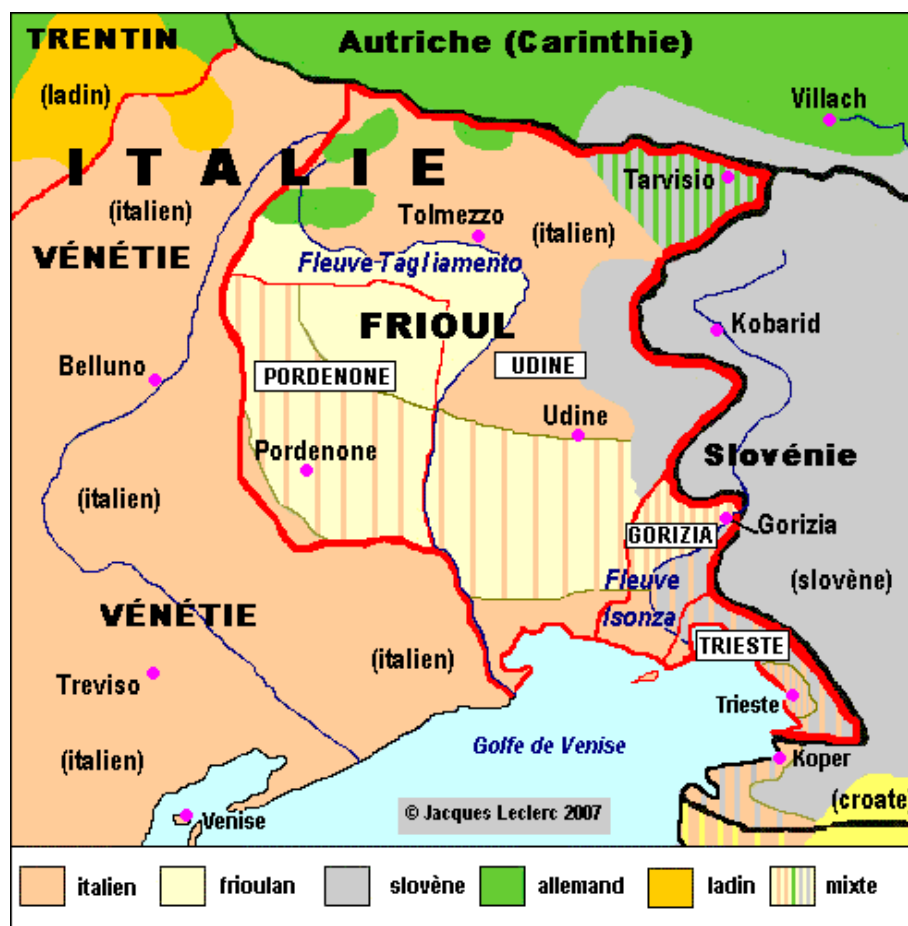


Situation des langues rétho-romanes parmi les langues romanes

¹⁰⁵ LECLERC, Jacques, *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, 27 décembre 2007, disponible sur <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/italiefrioul.htm>

Nous constatons que le frioulan est une langue rhéto-romane qui reste proche du ladin et du romanche (exemples cités p. 67).

La carte suivante nous présente la répartition des différentes langues parlées dans le Frioul-Vénétie Julienne.



Nous constatons que le frioulan est parlé surtout dans la plaine et surtout *al di la de l'Aghe*. Le slovène est très présent le long de la frontière slovène, cette langue est croisée avec le langage allemand le long de la frontière autrichienne. Nous constatons qu'il y a des enclaves allemandes dans le Nord de la région. Dans le Sud du Frioul, le slovène rencontre l'italien surtout sous la forte influence de Trieste (exemples p. 192 et suivantes). Sur le reste du territoire, on parle l'italien ou une langue proche de l'italien (voir la troisième partie sur le bilinguisme dans le Frioul).

Le frioulan n'est pas une langue homogène, car il est fragmenté en plusieurs variétés dialectales :

- le frioulan commun¹⁰⁶ ou central est le frioulan parlé à Udine et ses environs. Nous retrouvons le *Řa* final comme dans *terra*, *peverada*, *vacha* ; le *Řie*, qui vient du *ĕ* latin comme dans *mieza*, *fiergis* ; le *Řue*, qui vient du *ŏ* latin comme dans *aruedis*, *puarta*, *puint*. Le pluriel des noms féminins est en *Řas* comme dans *las scrituras* mais le pluriel en *Řis* est aussi présent comme dans *lis viliis*, *inferadis*. La présence de la prépalatale comme dans *chiase*, *chian*.¹⁰⁷
- le frioulan oriental est parlé dans la zone de Gorizia. Sa principale caractéristique est l'accentuation brève de toutes les voyelles comme dans *čăf*, *čăr*, *blănk*, *zăl*, *nît*, *kurtîs*, *vidût*, *dût*, *pél*, *fréda*, *nűf*, *kuéstă*, *vué*. La prépalatale est présente à toutes les positions comme dans *čăf*, *mósča*, *dînc*. Le pluriel des noms et des féminins est en *Řis* comme dans *fòia* (au pluriel : *fòis*), *klăp* (au pluriel : *klàs*)¹⁰⁸.
- le frioulan occidental est parlé dans la zone de Pordenone. Nous prendrons comme exemple Cordenons car la langue actuelle de Pordenone est très *Řvénétisée*. La principale caractéristique est l'accentuation brève de toutes les voyelles comme dans *săbu*, *zăl*, *vînt*, *mîli*, *lûnis*, *dût*, *pûi*, *déis*, *fièvre*, *miărkui*, *fiăr*, *néif*, *déit*, *véir*, *lók*, *fók*, *sudóur*, *bróut*. La finale *Řa* est présente pour les féminins singuliers comme dans *nòma*, *kuòsa*. La palatalisation est présente à toutes les positions comme dans *čăf*, *čăr*, *ğăt*, *věču*. Le pluriel des féminins est en *Řis* comme dans *tănti fěminis*, les masculins ont le pluriel en *Řs* comme dans *čămps*, *măns*¹⁰⁹.
- le frioulan de la Carnia est parlé dans la zone de Tolmezzo. Nous retrouvons l'opposition des voyelles fortes et des faibles comme dans *zenăr*, *febrăr*, mais *blănk*, *čăr* ; *finî* mais *kuzîne*, *brût* mais *autûŋ* ; *mîl* mais *miěrkus*, *vînars* ; *déit* mais *leŋge*. La palatalisation n'est pas automatique, nous trouvons *čăf* mais aussi *k'ăf*. Les substantifs féminins en *Ře* ont un pluriel en *Řis* comme dans *li(ś) stěliś*. Les autres noms ont le pluriel en *Řs* comme dans *ômś*, *klăs*, *dînc*¹¹⁰.

¹⁰⁶ FRAU Giovanni, *I Dialetti del Friuli*, Società Filologica friulana, Udine, 1984, p.14.

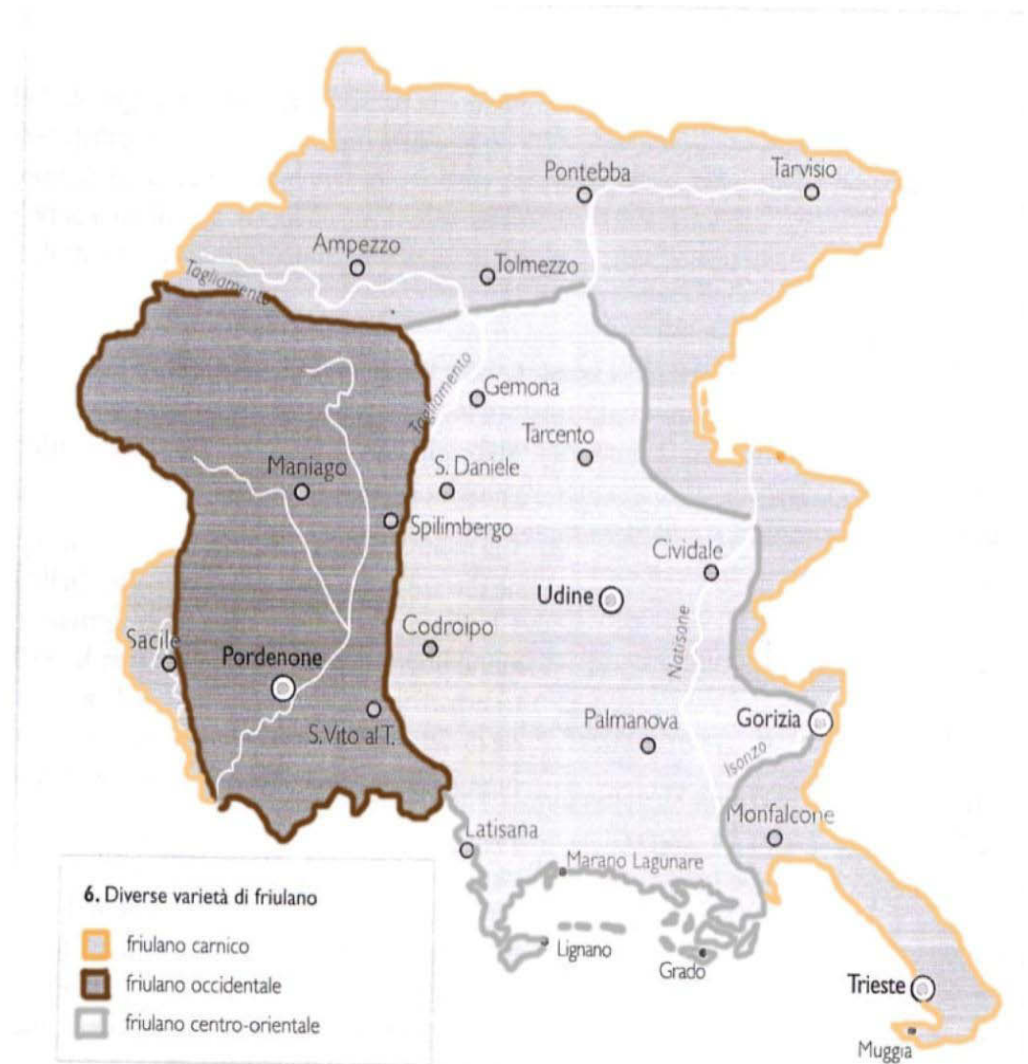
¹⁰⁷ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società Filologica friulana, Udine, 1966, p. 305

¹⁰⁸ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società Filologica friulana, Udine, 1966, p. 359

¹⁰⁹ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società Filologica friulana, Udine, 1966, p. 235

¹¹⁰ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società Filologica friulana, Udine, 1966, p. 375

La carte ci-dessous présente la répartition des différents groupes de frioulan :



Les différentes variétés de frioulan¹¹¹

¹¹¹ SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 33

2.5. Les variétés de frioulans

Historiquement, la division en trois groupes renvoie à l'ancienne division du territoire à l'époque romaine. A cette époque, le territoire était divisé entre les communes d'Aquileia avec *Forum Iulii*, Concordia et *Carnicul*, remplacées par la suite par les diocèses chrétiens. Les territoires de ces communes correspondaient respectivement au Frioul centro-occidental, au Frioul occidental et au Frioul septentrional¹¹².

Le parler frioulan montre une très grande variété, nous pouvons facilement mettre en évidence des différences comme nous le verrons dans la manière de parler dans un village et celui du village voisin¹¹³, le parler employé par les anciens et les jeunes¹¹⁴. Malgré cette présence de variétés, il reste la capacité des Frioulans de se comprendre entre eux bien qu'ils soient de villages différents dans le Frioul ce qui prouve que des structures fondamentales sont conservées. Nous pouvons alors parler d'une culture frioulane, d'un patrimoine dans lequel la communauté frioulane se reconnaît sans pour autant mettre de côté les diversités locales, les traditions, les langues qui constituent l'esprit de clocher (*il campanilismo*), auquel les Frioulans sont très attachés¹¹⁵.

Le frioulan a éclaté en plusieurs variétés régionales pour différents motifs :

- *la répartition du territoire* : la zone alpine et préalpine est fractionnée en diverses zones et cette division ne facilite pas les communications internes. Comme nous l'avons vu dans le Chapitre 1 p. 9 et 10 et sur le graphique de la p. 9 : la répartition de la géographie physique. Ainsi que p. 50 : les voies de communication.
- *l'histoire* : elle a déterminé la formation de petits centres d'attractions linguistiques et culturelles comme à Aquileia : la Basilique d'Aquileia p.39, Udine : la cathédrale d'Udine p. 42-43, Pordenone : la mairie de Pordenone et il viale dei Portici¹¹⁶, Gorizia : il Castello di Gorizia, il Duomo di Gorizia¹¹⁷ et la zone de Trieste : il Castello e giardini di Duino, il Palazzo Stratti et il Castello Miramare¹¹⁸.

¹¹² Voir p. 30

¹¹³ Voir le texte de l'enregistrement en Annexe 2 p. 222

¹¹⁴ Voir les différentes enquêtes de ISTAT p. 176

¹¹⁵ SOBRERO A. et MARCATO C., *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p.32

¹¹⁶ Photos à voir sur le site de la Mairie de Pordenone

¹¹⁷ Photos à voir sur le site de la Mairie de Gorizia

¹¹⁸ Photos à voir sur le site de la Mairie de Trieste

C'est pour toutes ces raisons, s'il y a un frioulan commun écrit, il n'y a pas un frioulan commun parlé.

Selon une idée très répandue dans le Frioul¹¹⁹, le meilleur frioulan n'est pas celui d'Udine mais celui de San Daniele, au Nord-Ouest d'Udine. Nous pouvons poser la question : pourquoi le frioulan de San Daniele ?

Ce parler a deux caractéristiques fondamentales :

- il n'y a pas de diphtongaison propre au frioulan occidental ou celui de la Carnia : on dit *cûr* et non *cuore* ; on dit *frêt* et non *frîat* ; on dit *plûf* et non *plouf* ; on dit *krôś* et non *crous*.
- il conserve cependant la prononciation : *-cj-* dans les mots comme *cjâf*, *cjase*, *cjan*.

¹¹⁹ C'est aussi ce qu'affirme Francescato dans *ƔDialectologia FriulanaƔ*, zona VII, p. 327-329, affirmation reprise par Marcato et Sobrero dans *ƔProfili linguistici delle regioniƔ*.

2.6. Les isoglosses du Frioul et la position de Bannia

Giuseppe Francescato regroupe dans *Dialettologia friulana* un grand nombre d'isoglosses du Frioul¹²⁰. On les retrouvera sur deux cartes placées en Annexe (p. 239-240). Bannia n'apparaissant pas sur ces cartes, nous avons rajouté sa position exacte par rapport à l'ensemble des isoglosses reportées par Francescato.

Ces cartes montrent que le territoire du Frioul peut se diviser en deux grandes parties : l'une orientale et l'autre occidentale séparées par le Tagliamento. Dans la partie orientale, se dégage une tendance à l'unification sous l'influence du frioulan central représenté par l'udinese. La partie occidentale, se compose d'une zone plus fractionnée car elle assure la transition entre les zones ladiniques de la montagne et la plaine vénitienne jusqu'à la Livenza et même au-delà. Par ailleurs, l'histoire a contribué à fractionner cette zone occidentale successivement occupée par les Vénitiens, les Turcs puis à nouveau les Vénitiens (voir la partie histoire du Frioul-Vénétie Julienne).

Le frioulan commun se manifeste par une proximité tant phonologique que morphologique et lexicale entre les parlers du Frioul oriental et ceux du Frioul occidental (bien que ce dernier soit composé d'un certain nombre d'emprunts vénitiens). Il n'est donc pas possible de séparer nettement le Frioul en deux zones distinctes. Il est préférable de parler d'un frioulan unique qui s'impose sur deux fronts : l'un à l'orient et l'autre à l'occident.

Le frioulan occidental se distingue du frioulan oriental essentiellement sur trois points¹²¹ :

- la diphtongaison
- la conservation du *-a* final
- l'influence vénitienne qui permet une lente migration d'éléments phonétiques, morphologiques et lexicaux, surtout dans les parties les plus marginales du Frioul occidental.

¹²⁰ FRANCESCATO Giuseppe, "*Dialettologia friulana*", Società Filologica friulana, Udine, 1996, p. 97 et p. 99

¹²¹ FRANCESCATO Giuseppe, "*Dialettologia friulana*", Società Filologica friulana, Udine, 1996, p. 92-93

La diphtongaison :

Elle est le point essentiel de la différence entre les deux parties. Les différentes formes de diphtongaison délimitent le Frioul en 4 blocs (division encore valable de nos jours)¹²² :

- le frioulan centro-oriental qui comprend la zone Sud des Alpes, à l'Est du Tagliamento jusqu'à la mer, comme à Gemona : nous avons *tréi*, (*v*)*uéi*, *fréit*, *véi* ; à Ospedaletto, nous avons *i ài viergût*, *i viôt*, *nò i viodiη* et à Venzona, nous avons *pièl*, *sièt*, *kuvieràt*, *vuès*, *kuèl*, *puàrte*, *kuàr*.

- le frioulan carnique qui comprend toute la Carnia orientale, comme dans le Val del Fella et à Travesio où nous avons *déis*, *mistéirs*, *piè*, *fièr*, *vóul*, *plóuf*, *fuàrt*.

- le frioulan du Gorto qui comprend tout le bassin du Degano et ses affluents, comme à Comeglians : nous avons *inviér*, *iér*, *šiera*, *vóul*, *nevùot*, *voùs* ; comme à Forni Avoltri : nous avons *séir*, *fièr*, *niof*, *friot*, *amùor*, *krùos* ; comme à Forni di sotto : nous avons *mèil*, *čaviéi*, *piél*, *čapiél*, *inviàr*.

- le frioulan au-delà du Tagliamento jusqu'à la frontière avec la Vénétie, comme à Cordenons : nous avons *déis*, *méil*, *néif*, *lóuk*, *nóuf*, *nuòt* ; comme à Azzano Decimo : nous avons *čaviéi*, *viàrta*, *nóuf*, *puàrta*, *vóule* ; comme à San Vito al Tagliamento : nous avons *čaviéi*, *séit*, *déit*, *plóuf*, *fuèa*, *vuès*, *ruèda* ; comme à Bannia : nous avons *thiél*, *čaviéi*, *tiàra*, *uthiéi*, *nuót*, *muàrt*, *póra*.

Mais dans les zones de transitions la diphtongaison coexiste avec son absence ou présente des variantes¹²³ :

- la zone du moyen Tagliamento, le long du fleuve entre Osoppo, nous avons : *sièrà*, *fièr* mais aussi : *neri*, *soreli*, *lâ*, *podê*, *vué* ; à Stazione et dans le bassin du lac de Cavazzo, nous trouvons : *fièsta*, *miérkus*, *iérba*, *déit*, *néif* mais aussi : *soréli*, *voréla*, *prédi*, *néri*.

- la partie qui chevauche le fleuve en amont de Spilimbergo présente : *moróus*, *vóus*, *kolóur* mais aussi : *sò-tu* ? et cela jusqu'en aval de Spilimbergo ; au pied des Préalpes et des collines au Nord et dans la région des sources de Codroipo, on trouve : *vièrt* mais aussi *stèle* ; à Palmanova : *viàrt* mais aussi : *zòviη/ğòviη*.

- Forni di Sopra, nous avons : *čaviéi*, *diént*, *piél*, *kuiàrt*, *inviàr*, *fréit*, *žuóba*, *vuóli* mais aussi : *vért*, *stéla*, *otóbri* et Forni di Sotto présente : *mèil*,

¹²² FRANCESCATO Giuseppe, "Dialectologia friulana", Società Filologica friulana, Udine, 1996, p. 94 à 96

¹²³ FRANCESCATO Giuseppe, "Dialectologia friulana", Società Filologica friulana, Udine, 1996, p. 96

čavièi, piél, čapiél, inviàr mais aussi : *ištat, čaf, amîk, lûš* qui ont des éléments carniques et occidentaux en même temps.

- la zone frioulane vénitienne qui s'étend le long de la frontière entre le frioulan et le vénitien avec une forte influence vénitienne.

- Erto qui a une position géographique et linguistique particulière, nous avons : *mèl, prè, mèrti, mùr, fòra* ¹²⁴.

Après avoir consulté les deux cartes, nous pouvons constater que la zone occidentale du Tagliamento est beaucoup plus complexe que la zone orientale. Nous pouvons observer une interaction entre une poussée occidentale des influences frioulanes centrales et une poussée orientale des influences vénitiennes¹²⁵. Elle est due à un fractionnement linguistique qui est le résultat de l'intersection de deux forces opposées¹²⁶. Selon G. Francescato, ces deux forces semblent avoir fait éclater une zone à l'origine unie.¹²⁷

Les principales caractéristiques sont :

- le *è* et le *ę* diphtonguent en *éi* ; le *ò* et le *o* diphtonguent en *óu* avec une évolution particulière pour : *oculus* : *ò* > *uò* (*uè*). Selon Francescato¹²⁸, l'évolution de *oculu* est la suivante :
 - *vuòli* à Bannia, Cordenons, Giaïs, Aviano.
 - *guòle* à Polcenico et Budoia
 - *vuòi* à Cimolais
 - *vuèli* à San Vito al Tagliamento
- *ò* > *ù* devant les nasales complexes c'est-à-dire *n* + consonne : PONTÈM > punt / FONTEM > funt / FRONTEM > frunt / LONGE > lunj / RESPONSUM > rispunt
- palatalisation du possessif de la 2^e personne (*tò/tiò/k'ò*). Francescato explique ce phénomène par analogie avec le pluriel *tièi* qui se palatalise en *k'èi* ou par analogie avec la première personne du singulier (*meus*, **teus*, **seus* qui donnent respectivement *gno*, *tiò*, *siò*).

¹²⁴ Voir les deux cartes sur les isoglosses en Annexe 1, p. 215

¹²⁵ FRANCESCATO Giuseppe, "Dialettologia friulana", Società Filologica friulana, Udine, 1996, p. 98

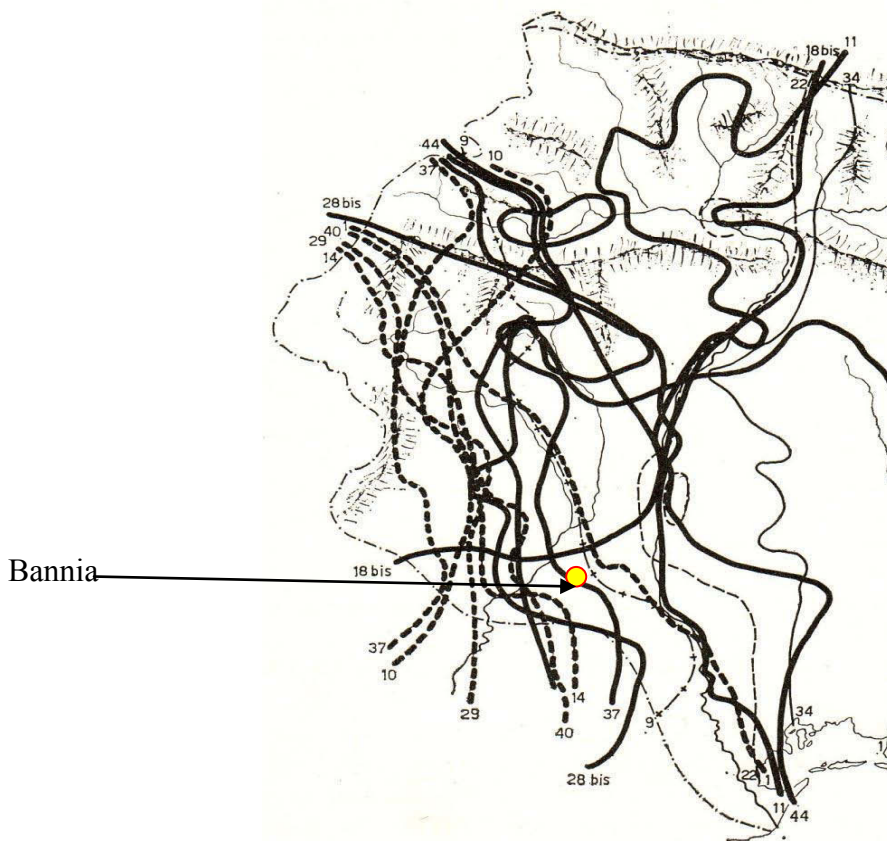
¹²⁶ CASTELLANI Riccardo, *Il friulano occidentale, Lineamenti storico-linguistici delle composte dialettali*, Del Bianco editore, Udine, 1980, p. 73

¹²⁷ FRANCESCATO Giuseppe, "Dialettologia friulana", Società Filologica friulana, Udine, 1996, p. 114

¹²⁸ FRANCESCATO Giuseppe, "Dialettologia friulana", Società Filologica friulana, Udine, 1996, p. 37-38

- *zì* pour *žì*llerř. Selon la carte de Francescato¹²⁹, l'emploi de *zì* (et de ses variétés : *ǵì*, *žì* et *zì*) ne se fait que dans la zone occidentale du Tagliamento.
- nombreux emprunts en *-u* ou en *Ŕo* : Francescato les considère comme des emprunts du vénitien, par exemple : *òru*, *spècu*, *sàbu*.
 - o Le *-o* se rencontre dans une zone étroite limitrophe avec la Vénétie, qui inclut Giaïs, Aviano, Budoia, Azzano Decimo, Vacile, San Martino al Tagliamento.
 - o Le *-u* se rencontre au Nord (Forni di Sotto et di Sopra) et dans toutes les vallées du Cellina, du Meduna et à droite du Tagliamento.

Nous allons voir quelle est la position de Bannia dans la trame des isoglosses. Nous avons reproduit, de manière partielle, les deux cartes des isoglosses (citées p.80 et situées en Annexe p. 239-240), nous avons introduit Bannia.



Les isoglosses du Nord au Sud dans le Frioul

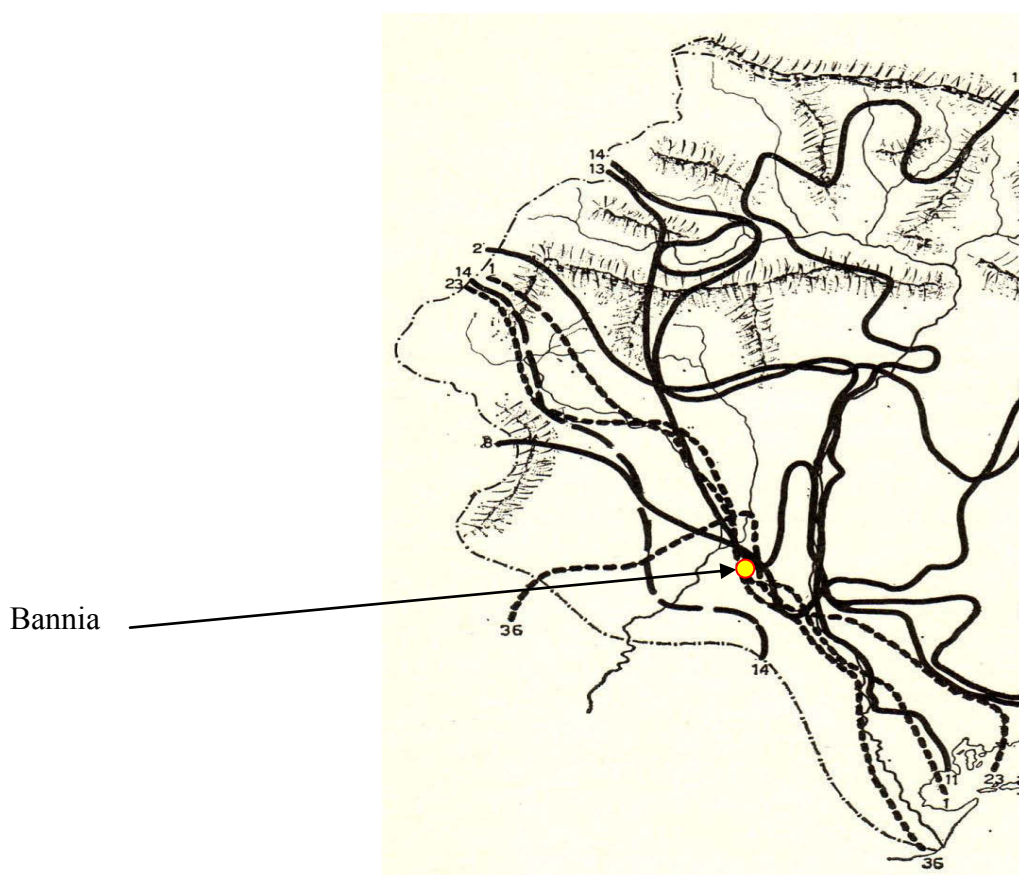
¹²⁹ FRANCESCATO Giuseppe, “*Dialettologia friulana*”, Società Filologica friulana, Udine, 1996, p. 79 et p. 89

Légende : nous ne citons que les isoglosses qui touchent au plus près Bannia.

1. délimitation voyelle brève/longue : 18bis. *tòli/čòli* : dans le dialecte de Bannia a des voyelles longues et des voyelles brèves qui permettent de reconnaître le sens des mots comme : *path* [pāθ] et *path* [pāθ].
9. *uè/uò* : Bannia est touchée par les diphtongaisons *uè/uò*, exemples cités ci-dessus.
37. *-oŋ/-eŋ/-iŋ* : nous avons les différentes possibilités de désinences de la première personne du pluriel : Bannia présente la forme en *-eŋ*.

Nous constatons que le dialecte de Bannia suit les règles générales de la phonétique frioulane mais qu'il accepte l'influence du vénitien, en particulier dans le domaine du lexique.

Dans la représentation suivante, nous avons positionné Bannia par rapport aux isoglosses latérales et aux isoglosses d'Est en Ouest du Frioul. Nous n'avons repris dans la légende que les isoglosses qui touchent Bannia :



La répartition des isoglosses en deux parties : les isoglosses latérales et les isoglosses d'Est en Ouest

Légende :

- | | |
|---|--|
| 1. délimitation voyelle brève : la délimitation de la position de la voyelle brève passe par Bannia. | 36. <i>Ŕ</i> : la désinence de la première personne du singulier dans le dialecte de Bannia est en <i>Ŕ</i> comme dans tout le Frioul. |
| 8. <i>iè</i> > <i>ià</i> devant la consonne <i>Ŕ</i> : dans le dialecte de Bannia, nous avons <i>la tiara</i> | |

Bannia est située sur la zone où se croisent le plus intensément les isoglosses, ce qui explique les particularités de son dialecte qui font l'objet des chapitres à venir.

2.7. Les traits caractéristiques du frioulan

Dans ce chapitre, nous adoptons une retranscription qui sera toujours la même pour bien distinguer les termes latins, italiens, vénitiens et frioulans :

- les termes frioulans seront retranscrits en *italique*
- les termes vénitiens seront retranscrits en *italique*
- les termes italiens seront retranscrits en souligné
- les termes latins seront retranscrits en MAJUSCULE.

Avant de parler des caractéristiques du frioulan occidental, nous allons présenter les traits généraux du frioulan qui le distinguent des autres parlers et qui sont repris par Marcato et Sobrero dans *Profili linguistici delle regioni*¹³⁰:

- la présence d'une série de voyelles accentuées qui peuvent être prononcées longues ou brèves. Elles sont retranscrites avec un accent circonflexe : $\text{Ř}^{\text{ł}}$ quand elles sont longues et sans $\text{Ř}^{\text{ł}}$ quand elles sont brèves.

Exemples :

lât : andato (participe passé du verbe *lâ* : andare) $\text{Ř}^{\text{ł}}\text{lat}$: latte

pâs : pace $\text{Ř}^{\text{ł}}\text{pas}$: passo

mût : modo $\text{Ř}^{\text{ł}}\text{mut}$: muto

- les groupes de consonnes latines : *cl-*, *gl-*, *pl-*, *bl-*, *fl-*, se sont palatalisés dans presque tous les dialectes sauf en frioulan où ils se sont conservés.

Latin	Italien	Frioulan	Vénitien
clave	chiave	clâf	ciave
glarea	ghiaia	glèrie	giare
plus	più	plui	plus
blancu	bianco	blanc	bianc
flore	fiore	flour	flour

¹³⁰ C. MARCATO et A. SOBRERO, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza Editori, Bari, 2001, p. 34 et suivantes.

- les sons *ca-* et *ga-* du latin se palatalisent en frioulan :

CANEM > frioulan : *cjàn* ou *ciàn*

GALLUM > frioulan : *gjàl* ou *giàl*

Cette palatalisation permet de reconnaître le frioulan du vénitien. Nous avons l'exemple de la poésie de Pier Paolo Pasolini :

*Ciant da li ciampanis*¹³¹

Nous comprenons aussi pourquoi le nom de la région montagneuse du Frioul se prononce :

Carnia se prononce *Cjàrgne* ou *Ciàrgne*.

G. Francescato présente la carte n°8¹³² où il donne la répartition de la palatalisation du *k' > č* et du *g' > ġ*. Nous remarquons que la palatalisation se fait dans le Frioul occidental et dans le Sud du Frioul.

- la conservation du *Ŕs* final :

Ce *Ŕs* existait en latin pour le pluriel des substantifs¹³³ et à la deuxième personne du singulier et du pluriel. Cette consonne est maintenue en frioulan.

Elle est la marque du féminin pluriel et aussi de certains masculins pluriels (nous verrons d'autres exemples dans le chapitre suivant). Nous remarquons aussi que la forme du féminin singulier *Ŕa* présente un pluriel *-is*, comme dans¹³⁴ :

noms féminins : *cjasa* (maison) donne un pluriel *cjàsis* (maisons)
fruta (jeune fille) donne un pluriel *frutis* (jeunes filles).

noms masculins : *cjan* (chien) donne un pluriel *cjans* (chiens)
frut (garçon) donne un pluriel *fruts/fruz* (garçons).

¹³¹ Marcato et Sobrero donnent comme Exemple le titre d'une poésie de Pier Paolo Pasolini : *Ciant da li ciampanis* «Le Chant des cloches»

¹³² FRANCESCATO G., *Dialettologie friulana*, Società Filologica Friulana, Udine, 1966, p. 47.

¹³³ Seulement les substantifs de la troisième déclinaison

¹³⁴ Le *Ŕs* n'existait pas en latin au féminin en -a

- les verbes à la deuxième personne :

cjântis (tu chantes) du latin CANTAS

cjantâis (vous chantez) du latin CANTATIS

Ce point sera développé dans la partie de la grammaire frioulane dans le chapitre 3.

- Les particularités du frioulan se retrouvent aussi dans le lexique.

Elles sont dues à l'origine de certains mots, nous en présentons quelques exemples (nous retrouvons dans le lexique du dialecte de Bannia d'autres exemples de ces particularités, en Annexe p. 291) :

brût : (belle-fille), qui dérive d'un mot ancien d'origine germanique : **brudis*¹³⁵

bleòn : (drap), apporté par les Lombards durant le Haut Moyen Age, qui vient d'une forme **blahjô* reconstituée sur la base d'un ancien haut allemand *blaha*, qui a le sens de morceau de toile grossière¹³⁶.

*mandi*¹³⁷ : (au revoir) pour saluer quelqu'un de manière amicale.

Un mot typiquement frioulan : *frut* / *fruta* ou *frute* *Ř fantât* (garçon) / *fantâta* ou *fantâte* (jeune fille), qui ne s'emploie que dans les zones frioulanes¹³⁸.

¹³⁵ MARCATO et CORTELAZZO, *Dizionario etimologico dei Dialetti Friulani* (D.E.D.I.), UTET, 1992, p. 40 : *Voce caratteristica del Friuli ed assai antica ; infatti, è testimoniata i una iscrizione di Aquileia, che risale presumibilmente al III sec. D.C.....*

¹³⁶ MARCATO et CORTELAZZO, *Dizionario etimologico dei Dialetti Friulani* (D.E.D.I.), UTET, 1992, p. 35 : *Voce di origine longobarda, che, nell'Italia settentrionale, sopravvive solo in Friuli.*

¹³⁷ Il existe plusieurs hypothèses sur le sens de *mandi* :

- Selon MARCATO et SOBRERO, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza Editori, Bari, 2001, p. 37 : il se construit sur la forme italienne de : *mi raccomando* avec une métathèse du *-i* qui se reporte à la fin et le *-o* est élide : *marcomandi*.
- On peut le comparer à l'italien : *mi raccomando* qui n'aurait gardé que la deuxième partie : *mandi* avec la finale de la 1^o personne du singulier.
MARCATO et CORTELAZZO, *Dizionario etimologico dei Dialetti Friulani* (D.E.D.I.), UTET, 1992, p. 142.
- Selon la troisième hypothèse *Ř* opinion très diffusée dans le Frioul *Ř* *mandi* trouverait son origine dans : *man di Dio* ; avec la forme génitive *Dii*, on aurait eu : *man di Dii* qui se serait réduit à *mandii*, avec l'haplologie de *di* : *mandi*. Pour le renvoi à Dieu, nous pouvons l'observer aussi dans le français : *adieu* et le provençal : *adisiats*.

¹³⁸ MARCATO et SOBRERO, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza Editori, Bari, 2001, p. 37.

Dans le Frioul occidental, on utilise parfois le terme : *canài* pour désigner l'enfant, il correspond à l'italien : canaglia. Ces deux termes ont la même origine étymologique et la même histoire mais ils n'ont pas le même sens, car en italien il revêt un sens péjoratif¹³⁹.

Les particularités du frioulan se rencontrent aussi dans :

- des secteurs spécialisés comme celui des outils agricoles. Nous avons cités quelques termes du dialecte de Bannia en prenant des exemples de Sergio Vaccher dans „*L Mai e la so dent*”, „*L paeis a l'è uli*”, *Ratatuia* : “*Divagazioni sul filo della memoria*”:

la vuargine, el varsor : (la charrue)

el vicjaradour, vicjarà : (le fait d'enlever le surplus de terre)

el solcjadour : (le fait de creuser un sillon)¹⁴⁰

- certains métiers, aujourd'hui disparus :

el bovàr : (celui qui s'occupe des bœufs)

boscià cul cortelàth : (débroussailler)

sclari i bampui de la vit : (couper les pampres de la vigne)¹⁴¹

Un autre domaine où il est possible de trouver des termes frioulans est la cuisine traditionnelle. Elle a été en partie conservée et en partie redécouverte à travers la réévaluation de la culture locale¹⁴².

Les plats caractéristiques :

el frico : (fromage frit)

el musèt : (saucisse à cuire)

MARCATO et CORTELAZZO, *Dizionario etimologico dei Dialetti Friulani* (D.E.D.I.), UTET, 1992, p. 106.

¹³⁹ MARCATO et CORTELAZZO, *Dizionario etimologico dei Dialetti Friulani* (D.E.D.I.), UTET, 1992, p. 48 : « Si tratta di un particolare sviluppo di significato del friulano *canàe*... dal latino CANE, attraverso la mediazione dell'italiano *canaglia*. »

¹⁴⁰ Tout le vocabulaire agricole nous a été donné par Caterina, une personne, qui a pratiqué ces différentes activités lorsqu'elle vivait dans le Frioul.

¹⁴¹ Tout le vocabulaire sur les gestes anciens se trouve dans les textes de VACCHER Sergio, „*L Mai e la so dent*”, Pro Loco Bannia, 1993, p. 36

¹⁴² VALLI Emilia, *La Cucina del Friuli*, Newton Compton Editori, 2007, p. 206, p. 142, p. 219, p. 238.

la brovada : plat à base de navets râpés, qui ont macéré dans du vinaigre et qui sert de sauce d'accompagnement au *muset*.

la gubana : gâteau typique du Frioul.

Toutes ces particularités ont une influence sur l'évolution de la langue (voir Chapitre 3), tout particulièrement sur l'italien régional parlé dans le Frioul. Au point que l'on peut parler de bilinguisme (italien-frioulan) voire de multilinguisme : italien, frioulan, vénitien mais aussi slovène et allemand dans le Frioul-Vénétie Julienne. L'ARLeF (Agjenzia Regjoinal pe Lenghe Furlane) reconnaît explicitement cette multiplicité de langues en proposant, pour la rentrée 2011-2012, un enseignement de et dans ces différentes langues au sein même de l'école primaire.

Rgnove Iniziative de ARLeF pe promozion dal furlan tes scuelis

I dirits linguistics e il plurilinguism naturâl de nestre region a van sostignûts. Gnûf materiâl promozionâl de ARLeF.

La ARLeF, in acuardi cu la Direzion Istruzion de Region Friûl Vignesie Julie e cul Ufici Scolastic Regionâl, e à inmaneât une gnove iniziative par promovi l'apprendiment dal furlan tes scuelis dal oblic. Il Comitât Tecnic Sientific de ARLeF, la Comission scuelis dal Assessorât de Istruzion de Region FVJ e l'Ufici Scolastic Regionâl a àn fat un volantin dulà che si met in evidence il patrimoni linguistic naturâl de nestre region e la impuartance di nutrîlu, dongje des altris lenghis che si fevelin in Europe e tal mont, intune prospetive di educazion plurilengâl e pluriculturâl. Il volantin al vignarà dât fûr insiemi a la domande di iscrizion ae scuele cussì i gjenitôrs a puedin rindisi cont dai lôr dirits linguistics e de ofierte formative che e à viodût fin cumò metûts in vore progjets une vore preseâts e di cualitât.¹⁴³

¹⁴³ Nouvelle initiative de l'ARLeF pour la promotion du frioulan dans les écoles

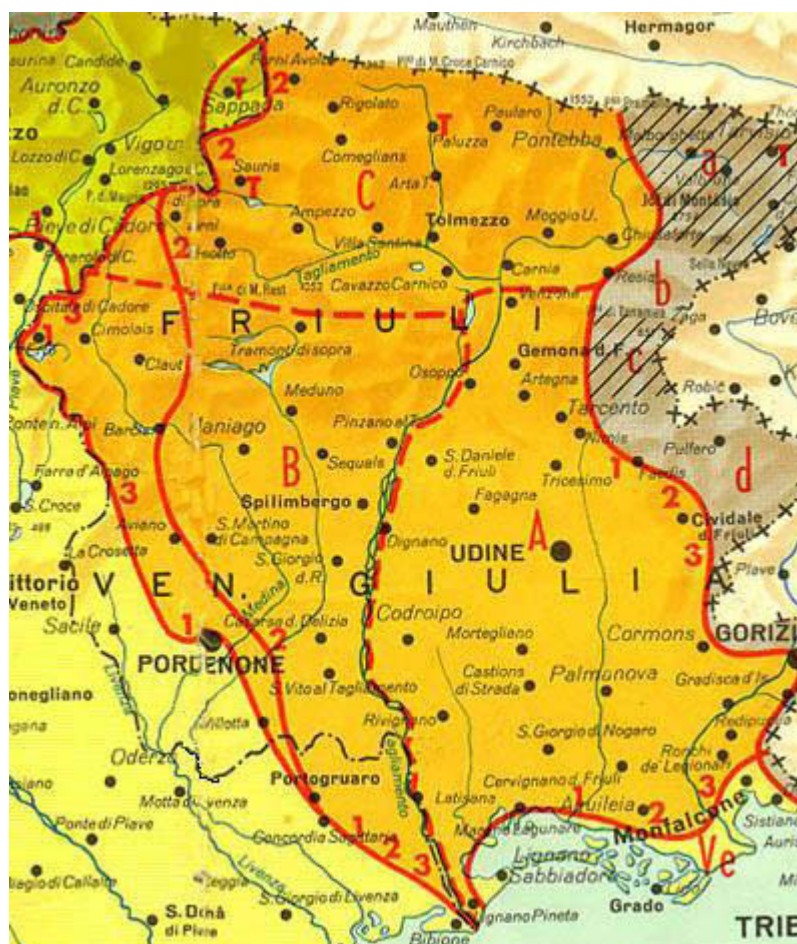
Les droits linguistiques et le plurilinguisme naturel de notre région doit être soutenu. Nouveau matériel promotionnel de l'ARLeF. L'ARLeF, en accord avec la Direction de l'Instruction de la Région Frioul-Vénétie Julienne et avec le Bureau Scolaire Régional, a organisé une nouvelle initiative pour promouvoir l'apprentissage du frioulan dans les écoles. Le Comité Technique Scientifique de l'ARLeF, la Commission des écoles du Rectorat de l'Instruction de la Région F.V.J. et le Bureau Scolaire Régional ont réalisé un manifeste dans lequel est mis en évidence le patrimoine linguistique naturel de notre région et l'importance de le nourrir, au côté des autres langues parlées en Europe et dans le monde, dans une perspective d'éducation plurilinguistique et pluriculturelle. Le manifeste sera distribué avec la demande d'inscription dans les écoles ainsi les parents pourront se rendre compte de leurs droits linguistiques et d'une offre de formation qui a mis en œuvre jusqu'à maintenant des projets, un travail intéressant et de qualité. (voir le manifeste en Annexe p. 286-287)

2.8. Le frioulan occidental

Nous ne parlerons que du frioulan occidental car c'est la zone principale de notre étude.

Cette appellation inclut les variétés de frioulan parlées à l'ouest du fleuve Tagliamento, des Préalpes jusqu'à la mer ; les Frioulans appellent cette région : *là da l'aga*¹⁴⁴.

Durant la période antique, ce territoire dépendait de la *Municipae romanae* de Concordia à laquelle s'est superposé le diocèse chrétien¹⁴⁵. De nos jours cette région appartient, administrativement, à la province de Pordenone à l'exception de la partie au Sud qui fait partie de la province de Venise, c'est-à-dire le district de Portogruaro.



Division et présentation du Frioul occidental

¹⁴⁴ *là da l'aga* : de l'autre côté de l'eau (c'est-à-dire de l'autre côté du fleuve : Tagliamento)

¹⁴⁵ Voir le Chapitre sur l'Histoire du Frioul-Vénétie Julienne.

Cette carte met bien en évidence la zone du Frioul occidental et sa position très particulière¹⁴⁶.

Le frioulan occidental est divisé en plusieurs sous-groupes de parlers¹⁴⁷:

- le frioulan occidental proprement dit, qui inclut les dialectes de la Meduna jusqu'au Tagliamento (à la hauteur de Casarsa) et les dialectes du Cellina, de Casarsa jusqu'à San Vito al Tagliamento (jusqu'au fleuve).
- le frioulan de la partie Nord occidentale du bas Tagliamento, qui se situe dans un triangle entre les Préalpes, la Meduna et Spilimbergo et qui descend jusqu'à la hauteur de Casarsa-Codroipo.
- *l'rasino* est le frioulan parlé dans les vallées de Cosa et de l'Arzino avec Vito d'Asio et Clauzetto.
- le *tramontino* est le frioulan parlé à Tramonti di Sopra et Tramonti di Sotto. Il ne fait pas partie des dialectes du Val Meduna car il a des similitudes avec les dialectes de la Carnia.
- *l'ertano* est le frioulan de Erto dans la vallée du Vaiònt.
- le frioulan de la zone de transition friulano-vénitienne, qui inclut les dialectes parlés le long de la frontière avec la Vénétie en partant des sources du Livenza et en descendant jusqu'à Bagnarola.

2.8.1. Les traits caractéristiques

Parmi les propriétés principales du frioulan occidental, on peut citer :

1. l'absence de voyelles longues, comme : *pas*, qui est la forme unique pour *ŕa paixř* et *ŕe pasř*
2. la présence de diphtongues : *déis* : dieci
nóuf : nove
néif : neve
cróus : croce

que nous pouvons comparer à : *dīs, nūf, nēf, crōs* du frioulan centro-oriental.

Nous citons en exemple le texte de Pier Paolo Pasolini, "*Ciant da li ciampanisř*", écrit dans le frioulan de Casarsa. Nous avons souligné les

¹⁴⁶ <http://www.polumnia.net/writing/magz.php?series=dall&id=13>

¹⁴⁷ FRAU G., *I Dialetti del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 1984, p.15-16

diphthongues caractéristiques de la variété du frioulan occidental. Tout comme nous le voyons dans le frioulan de Bannia :

Frioulan de Casarsa	Frioulan de Bannia	Français¹⁴⁸
Ciant da li ciampanis	Ciant da li ciampani	Chant des cloches
<i>Co la sera a si pièrt ta li fontanis</i>	<i>Cuant la sera la se piart ta li fontani</i>	Quand le soir se perd dans les fontaines
<i>il me païs al è colòur smarît.</i>	<i>,I me paèis a l'è colòur smarît.</i>	mon pays est couleur égarée.
<i>Jo i soj lontàn, recuardi li so ranis,</i>	<i>Mi soi lontàn, mi recuardi li so rani,</i>	Je suis au lointain, et me souviens ses grenouilles
<i>la luna, il trist tintinulà dai gris</i>	<i>la luna, il trist tintinulà dai gris</i>	la lune, et le triste tintillement des grillons.
<i>A bat Rosari, pai pras al si scunís:</i>	<i>A bat Rosari, pai prath al si scunîse :</i>	Rosario joue, il sřessouffle dans les prés:
<i>jo i soj muàrt al ciant da li ciampanis.</i>	<i>mi soi muàrt al ciant da li ciampani.</i>	moi je suis mort au chant des cloches.
<i>Forèst, al me dols svualà par il plan,</i>	<i>Forèst, al me dolth svualà par ,I plan,</i>	Etranger, à mon doux vol de par la plaine,
<i>no ciapà pòura: jo i soj un spirt di amòur</i>	<i>no ciapà pòura: mi soi un spirt de amòur</i>	nřaie pas peur: je suis un esprit dřamour
<i>che al so païs al torna di lontàn.</i>	<i>ca al so paèis al torna de lontàn.</i>	qui au pays sřen revient de très loin.

Après avoir traduit le texte de Pasolini dans le dialecte de Bannia, nous voudrions proposer une modification de la traduction en français. Nous avons travaillé ces deux traductions avec Renato Baret :

Quand le soir se perd dans les fontaines

mon pays est couleur perdue.

Je suis loin et je me souviens de ses grenouilles

¹⁴⁸ Traduction dans *Poésies de jeunesse* de Pasolini paru dans la collection Poésie/Gallimard, traduction D. Fernandez et N. Castagné, 1996.

De la lune et du triste tintillement des grillons.

Rosario sonne, il s'repuise dans les prés :

moi je suis mort au chant des cloches.

Etranger, à mon doux vol au-dessus de la plaine,

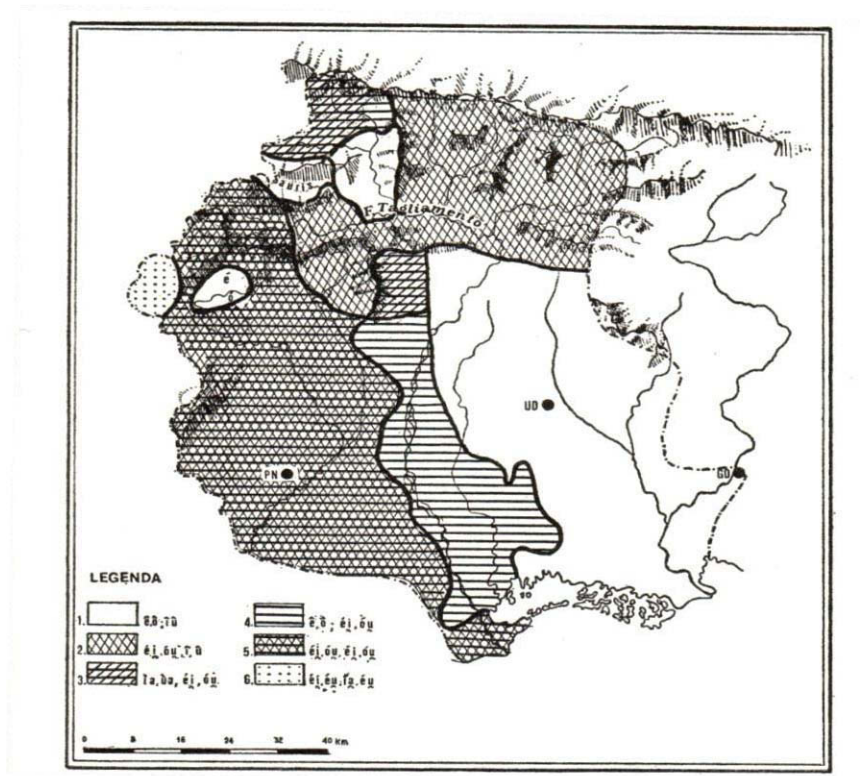
n'raie pas peur : je suis un esprit d'amour

qui au pays s'ren revient de très loin.

Nous pouvons remarquer que les deux frioulans sont très proches. Certaines différences minimales apparaissent surtout au niveau de la prononciation.

Le frioulan de Casarsa utilise *Ři+s* au pluriel féminin là où le dialecte de Bannia emploie seulement un *Ři*.

La diphtongaison *Řou-* est une caractéristique du frioulan occidental : *colour*, *amour*. Comme nous le voyons sur la carte ci-après¹⁴⁹, Giovanni Frau présente la répartition des différentes diphtongues sur le territoire du Frioul-Vénétie Julienne.



Les résultats de e, o et e, o en position accentuée

¹⁴⁹ FRAU Giovanni, *I Dialetti del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 1984, p. 33

Nous remarquons que dans la zone du Frioul occidental, les voyelles fermées *Ėe* et *Ėo* et les voyelles ouvertes *Ėe* et *Ėo* diphtonguent en *Ėei* et en *Ėou* lorsqu'elles sont accentuées.

3. Certains termes présentent une voyelle finale différente par rapport à ceux du frioulan centro-occidental et carnique :

Exemple :

au lieu de *pari* et *mari* (en frioulan), nous rencontrons *pare* et *mare* (en frioul occidental), qui sont des formes correspondant au vénitien.

4. la présence de la voyelle typique *-u* fréquente à la fin des mots comme :

spèciu : specchio

vèciu : vecchio

qui rappellent le vénitien : *spècio* et *vècio*.

5. l'emploi de certaines formes en frioulan occidental

„*zidu* latin IRE (cf. italien ancien *gire*) : andare

versór du latin VERSORIUM : aratro

Ces formes étaient employées dans la zone de Concordia et dans toute la zone vénitienne.

tandis qu'en frioulan centro-oriental, nous avons les formes :

lâ du latin AMBULARE, **allare* : andare

vuàrgine du latin ORGANUM¹⁵⁰, **organa* : aratro

Ces formes existaient à une époque ancienne dans la zone d'Aquileia¹⁵¹.

¹⁵⁰ D.E.D.I., p. 252

¹⁵¹ MARCATO et SOBRERO, *Profili linguistici delle regioni*, Editore Laterza, Bari, 2001, p.43

2.8.2. Le vénitien dans le Frioul-Vénétie Julienne

Nous constatons que la présence vénitienne est assez importante dans le Frioul occidental. Ceci est dû au voisinage de la zone frioulane occidentale avec le parler vénitien. De 1420 jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, une grande partie du Frioul est sous la domination de Venise, ce qui a permis au vénitien de s'étendre aussi dans des villes du Frioul.

Le vénitien a toujours été considéré par les Frioulans comme un parler important et prestigieux. Le frioulan en a emprunté certaines formes dans le seul but d'imiter le vénitien.

1. ces emprunts au vénitien ont modifié certaines formes frioulanes au niveau des *cj-* et des *gj-* (à l'initiale) surtout celles proches de la frontière vénéto-frioulane (voir carte p. 91), comme :

le frioulan centro-oriental *cjase* et en vénitien **casa**, en frioulan occidental : *ciasa*

le frioulan centro-oriental *cjamp* et en vénitien **camp**, en frioulan occidental : *ciamp*

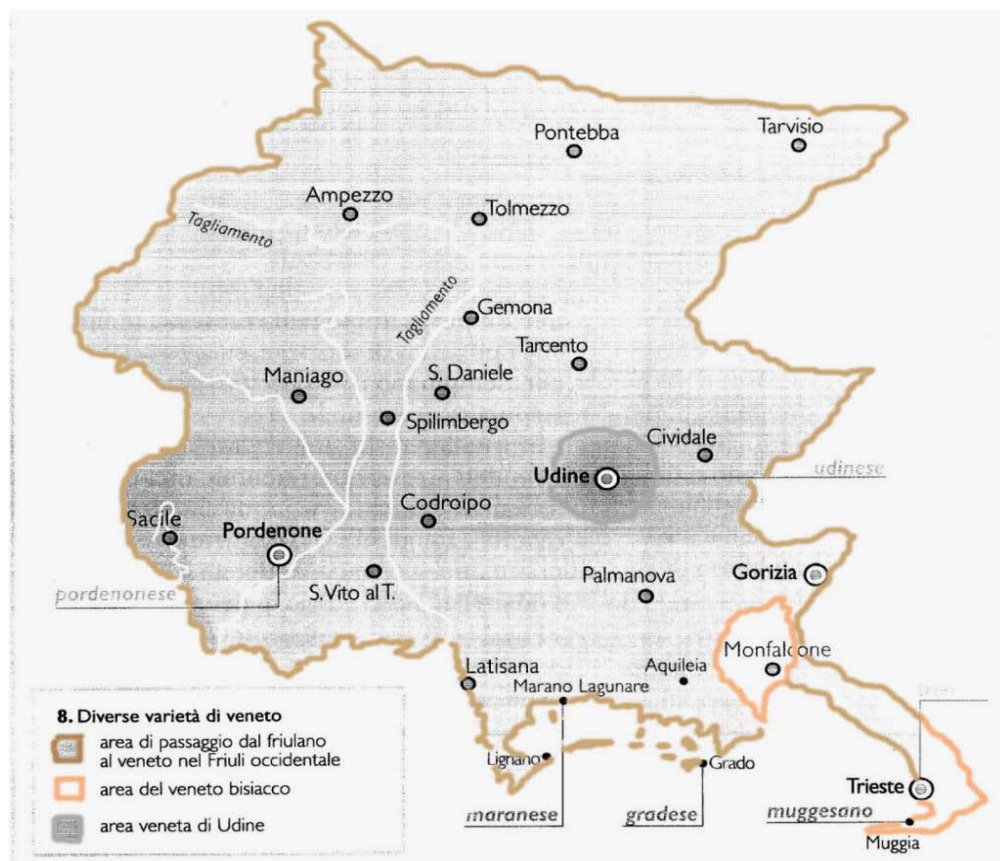
le frioulan centro-oriental *gjal* et en vénitien **galo**, en frioulan occidental : *gial*

2. ces modifications se retrouvent aussi dans d'autres formes, comme :

le frioulan centro-oriental *cent* et en vénitien **sentò**, en frioulan occidental : *thent* [θent]

le frioulan centro-oriental *parcè* et vénitien **parché**, en frioulan occidental : *parsè*

Dans la carte, qui suit, nous avons mis en évidence les enclaves vénitiennes dans le Frioul-Vénétie Julienne :



Les différentes variétés de vénitien¹⁵²

Le prestige du vénitien joue aussi sur la langue écrite. Les Frioulans écrivent en frioulan et en italien mais aussi en vénitien.

Au cours des siècles, le vénitien a été utilisé par les Frioulans comme langue de l'écrit mais dans certaines zones du Frioul, il a même remplacé le frioulan comme à Pordenone. Cependant il existe une partie du Frioul où le vénitien a toujours été parlé et où le frioulan n'a jamais pénétré : la partie lagunaire de Latisana à Grado.

Un exemple de l'influence vénitienne dans le frioulan occidental se retrouve dans le vocabulaire de la table. Nous précisons que lors de la formation des pluriels, il existe une différence entre le vénitien et le frioulan : présence du *Rs* final dans un des cas (nous le verrons plus en détail dans le chapitre suivant : 3.2.2.).

¹⁵²SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 44.

Il existe des cas où les mots se ressemblent :

3. forchetta : *pirón* aussi bien en frioulan qu'en vénitien. Il vient du latin EPI(U)RU, qui a le sens de piquet, de pieu¹⁵³.

Il suffit de changer de couvert pour avoir deux termes différents :

4. coltello du latin CULTELLUS : *curtìs* en frioulan et *cortelo* en vénitien. Il s'agit du même mot mais avec un suffixe différent : *-él* en vénitien et *Ėis* en frioulan.

5. cucchiao : *sedón* en frioulan, il vient du ladin central : *sciadòn*, qui a pour origine un ancien mot germanique : *skaido*, qui a le sens de cuillère de cuisine¹⁵⁴ et *scugér* en vénitien de Trieste, *cuciàr* ou *scugér* à Grado, *guciàr* à Marano.

Mais nous pouvons nous trouver face à un mot similaire. Un dérivé de PLATTUS du latin parlé, le groupe initial *pl-* se conserve en frioulan tandis qu'en vénitien il se palatalise en *pi-*. La voyelle finale disparaît en frioulan alors qu'elle se conserve en vénitien :

6. piatto : *plat* en frioulan et *piato* en vénitien.

¹⁵³ D.E.D.I., p. 178

¹⁵⁴ D.E.D.I., p. 213

2.9. Le vénitien dans le Frioul occidental et à Pordenone¹⁵⁵

Dans une portion du territoire du Frioul occidental, une partie qui s'étend du Nord au Sud, le frioulan se rencontre avec le vénitien (voir carte p. 97). Ce territoire constitue une zone de contact entre les deux variétés, dans laquelle elles s'influencent réciproquement.

Avec le temps, certaines localités, dans lesquelles le frioulan était parlé, sont passées au dialecte vénitien et dans d'autres il ne reste que quelques traces de l'ancien parler frioulan. Dans ces zones l'emploi du frioulan s'est perdu parce que le vénitien était considéré comme un parler plus important ou plus prestigieux que le frioulan. Et aussi parce que le Frioul occidental a toujours été en contact avec les grandes villes de Vénétie, comme Venise et Trévise, qui ont exercé une forte influence culturelle.

Nous pouvons en conclure que dans le Frioul occidental, le vénitien était soit d'origine soit d'implantation récente¹⁵⁶, ce qui a été rendu possible par la situation géographique des deux variétés linguistiques.

Dans cette rencontre entre frioulan et vénitien, le cas de Pordenone est très significatif. Dans le parler de Pordenone, nous pouvons distinguer le parler des classes sociales les plus élevées (cf. réf. enquêtes dell'ISTAT, p. 6), qui emploient un vénitien proche du vénitien de Venise et le parler des classes sociales moyennes, qui utilisent un vénitien plus proche de celui de Trévise. Nous trouverons dans le tableau ci-dessous quelques exemples du parler de Pordenone :

Italien	Vénitien	Trévisan	Pordenone
matto	mato	mat	mat/mato
nodo	gropo	grop	grop/gropo
nove	nove	nof	nove

¹⁵⁵ MARCATO et SOBRERO, *Profili linguistici delle regioni*, Editore Laterza, Bari, 2001, p. 45

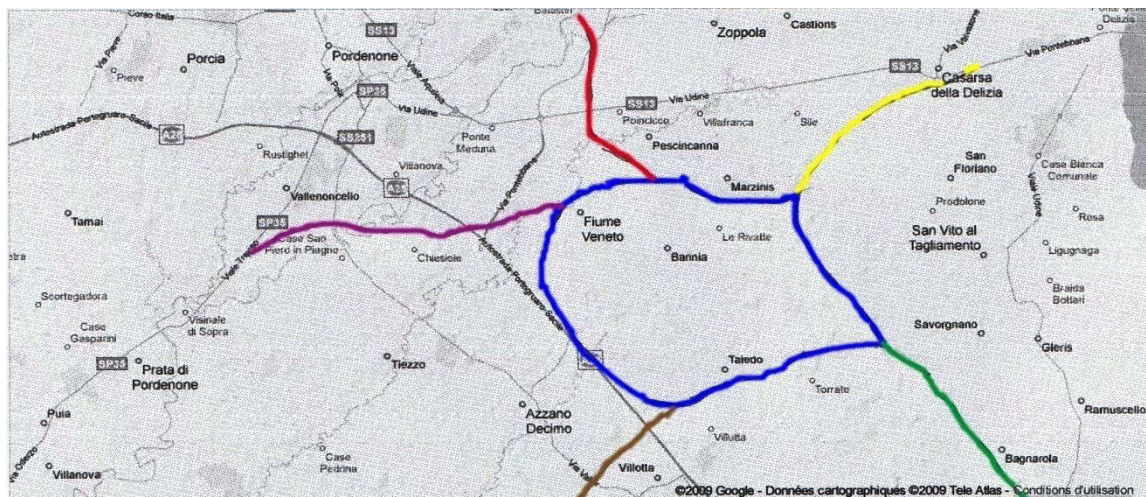
¹⁵⁶ Dans le hameau de Tamai (province de Pordenone), on dit : *Ẃ veci na volta i parlèa anca furlàn, al camp lori i ghe disea al ciamp*. Autrement dit : Autrefois les vieux parlaient aussi frioulan, pour dire *camp*, ils disaient *ciamp*. Informations fournies par il Comune de Brugnera di Pordenone.

Il semble qu'à Pordenone, on utilise soit le vénitien soit le trévisan. Les locuteurs passent naturellement d'une langue à l'autre sans aucune difficulté (voir le multilinguisme dans le dernier chapitre et le prospectus p. 288).

Les classes sociales les plus élevées se sont forcées à imiter la manière de parler la plus à la mode, tandis que les autres utilisateurs ont senti un voisinage géographique avec la langue vénitienne de type trévisan de Belluno. Marcato et Sobrero parlent¹⁵⁷ dans le premier cas de vénitien colonial et dans le second cas de vénitien de frontière ou de contact. Avec le temps, le frioulan a régressé parce qu'il était associé à l'image d'un parler populaire.

¹⁵⁷SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p. 46.

2.10. Comparaison du frioulan parlé dans la zone de Bannia (province de Pordenone) en 1978 et en 2008



*Détail de la zone de Bannia*¹⁵⁸

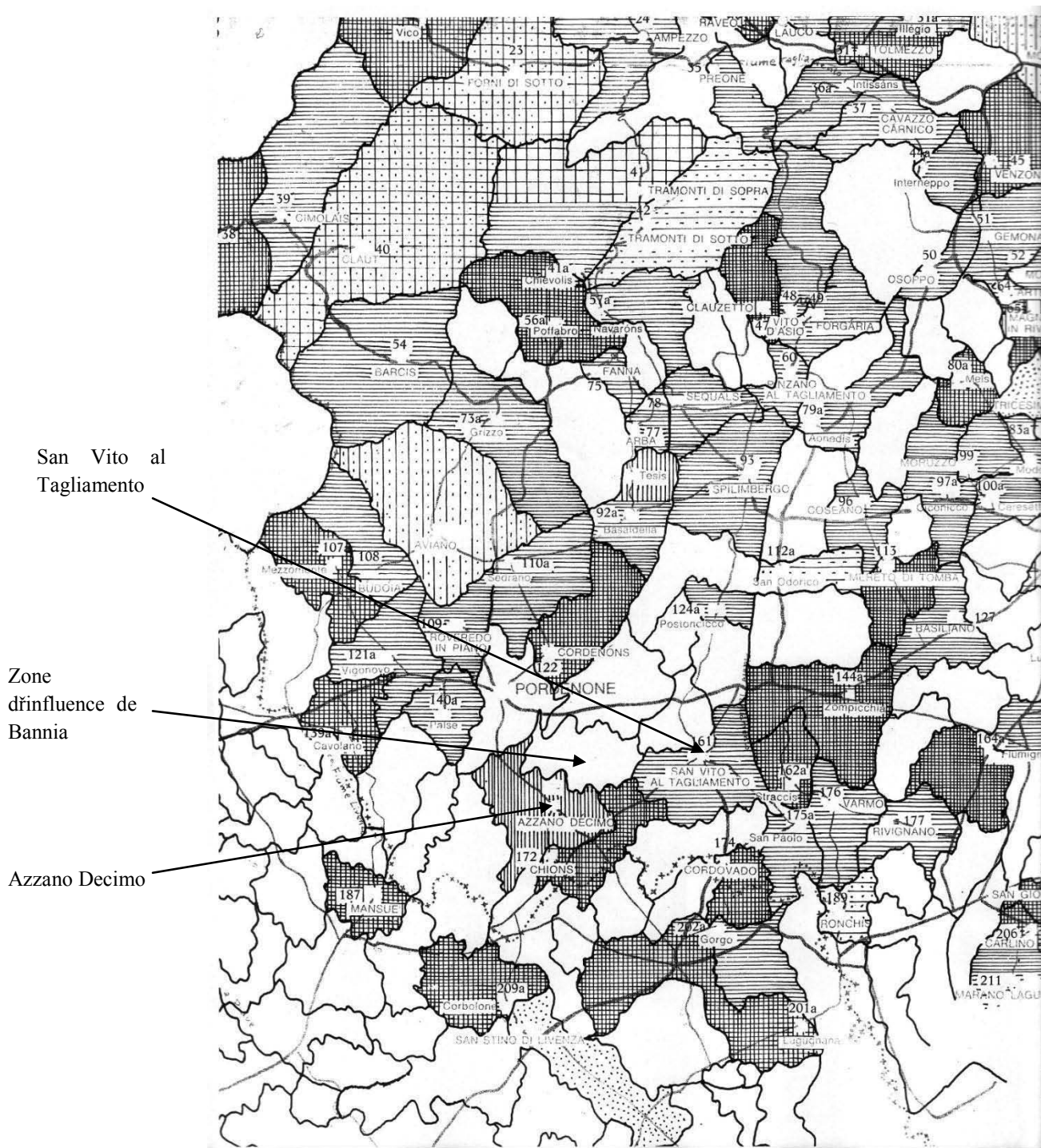
Nous allons aborder la zone qui nous intéresse celle d'Azzano Decimo et de Bannia mais pour que notre travail soit plus complet, nous avons inclus la zone de San Vito al Tagliamento.

Nous nous sommes inspirée de l'ASLEF de Giovan Battista Pellegrini¹⁵⁹ même si cet atlas ne fournit pas les données chiffrées que nous aurions souhaité obtenir.

La carte de l'ASLEF qui suit permet de situer Azzano Decimo et San Vito al Tagliamento ainsi que de les distinguer de la zone d'influence de Bannia (non répertoriée sur l'ASLEF) :

¹⁵⁸ [http://earth.google.fr/\(aller à : Bannia di Fiume Veneto\)](http://earth.google.fr/(aller à : Bannia di Fiume Veneto))

¹⁵⁹ Carte de l'ASLEF complète en ANNEXE p. 237 et 238



Carte des points exploités¹⁶⁰

Nous voyons : Azzano Decimo (159), San Vito al Tagliamento (161) et Chions (172). Nous remarquons que Bannia n'apparaît pas sur la carte. Le choix

¹⁶⁰ PELLEGRINI Giovan Battista, *Atlante Storico Linguistico Etnografico Friulano*, 1978

de Pellegrini ne sřest pas porté sur Bannia, trop proche peut-être des trois points dřenquête que sont Azzano Decimo, San Vito al Tagliamento et Chions.

Dans le tableau suivant, les données qui apparaissent, sont tirées de lřASLEF pour les villes dřAzzano Decimo et San Vito al Tagliamento et dřenquêtes menées sur place auprès des habitants du village de Bannia¹⁶¹.

Italien	Azzano Decimo	Bannia	San Vito al Tagliamento
la primavera	la viarta	la viarta	la primavera
le narici	le snarici	i bus del nas	el bus dal nas
il giocattolo	el pipin	el duiatul	el sogatul/el sisin
nubile	thentha sposase	vedrana	la vedrana
celibe	thentha femena	mul	el vedran
il battaglio della campana	el batoc	el batitocul	el batociu
la pentola	el pignat	la pignata	la pignata
gli anelli della catena	i cadenei	i anei de la ciadena	i anei de la ciadena
il baccello dei piselli	la scuartha	la tega dei bisi	la scutha
la zucca	la thaca	la thucia	la sucia
lřocchio	el vóuli	el vuòli	el vuèli

En nous appuyant sur différents dictionnaires étymologiques ainsi que sur le *Lexique du dialecte de Bannia*¹⁶², il est possible de déterminer les origines de ces onze termes.

Pour la graphie, nous nous sommes servie de *La grafie uficiâl de lenghe furlane* de lřOsservatori Regionâl de Lenghe e de Culture Furlanis¹⁶³.

¹⁶¹ Le choix des 11 lexèmes sřest réalisé en fonction des données de lřA.S.L.E.F., ils apparaissent dans les enquêtes menées pour les villes dřAzzano Decimo et de San Vito al Tagliamento.

¹⁶² Dictionnaire en annexe p. 291

¹⁶³ Osservatori Regionâl de Lenghe e de Culture Furlanis, *La grafie uficiâl de lenghe furlane*, Società Filologica Friulana, Udine, 2002.

2.10.1. Etude de l'origine de ces onze termes :

- *la viarta* a une origine latine : APERTUS > APERTA, l'adjectif est substantivé : illa aperta > la aperta : *la averta : la verta. Le Ré-diphthongue en *Řia-* en frioulan, comme dans : *tiàra* (terre), *piardi* (perdre) et *fiàr* (fer).

Le sens de printemps est associé au fait qu'il y a une renaissance, que les fleurs s'ouvrent : c'est *la viarta*. Il y a eu un croisement avec l'expression latine : *Primo vere* où *Verus* a le sens de saison : la première saison qui est aussi celle de l'ouverture¹⁶⁴.

- *le snarici* du dialecte d'Azzano Decimo se construit sur le latin NARIS. Les deux autres dialectes, celui de Bannia comme celui de San Vito al Tagliamento, utilisent la périphrase *bus del nas*.

Dans le dialecte de Bannia, on utilise la préposition *de* pour définir à quelle partie du corps appartient : *bus*. Tandis que dans le dialecte de San Vito al Tagliamento, on utilise le *da*.

Ici nous constatons que *de* alterne avec *da* sans que le sens de la périphrase soit altéré¹⁶⁵.

- *el pipin* peut avoir une origine latine : PUPA qui est la poupée ou un nom de femme.

Mais dans le dialecte de San Vito al Tagliamento, on a *sisin* [ziziŋ]. Il y a vraisemblablement eu une influence du premier sur le second.

On voit apparaître dans le dialecte de Bannia : *el duiatul* et en seconde possibilité dans le dialecte de San Vito : *el sogatul*, qui ont une origine latine : JOCARI qui a le sens de jouer. Le mot dialectal se compose de *jocum* + *atus* + *ulus*.

Par contre dans le dialecte de San Vito, le mot reste proche de la construction latine, avec une sonorisation de l'initiale sur le modèle de *sisin*.

- *vedran, vedrana* : il se construit sur *VETERANU qui a le sens de *Rancien*.

¹⁶⁴ D.E.D.I., p. 250

¹⁶⁵ SOBRERO Alberto A. et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza, Bari, 2001, p.75

Dans le dialecte d'Azzano Decimo, pour parler d'un/d'une célibataire, on utilise la périphrase : *thentha sposase* et *thentha femena* : littéralement *Ŗsans se marierŖ* ou *Ŗsans femmeŖ*.

Dans le dialecte de Bannia, nous trouverons : *mul*. Ce mot a pour origine le latin : MULUM au sens de mulet, croisement de l'âne et de la jument qui ne peut pas se reproduire. Cette caractéristique explique son application ici à un célibataire.

- *el batoc*
el batitocul
el batociu } du latin parlé : *BATTUACULUM (BATTUERE)
- *el pignat*
la pignata } du latin : PINEATA, qui est un vase en forme de pomme de pin.

La forme masculine d'Azzano Decimo vient de l'influence de la forme du diminutif : *el pignatut*¹⁶⁶.

- *i cadenei* est un croisement entre *catēna* et *ānelli*.

i anei de la ciadena ont pour origine le latin ANELLUS qui est le diminutif de ANULUS. Le son post palatal *Ėcj-* a l'initiale suit le modèle frioulan¹⁶⁷.

- *la scuartha*
la scutha } du latin : SCORTEA

Le *Ŗo-* bref diphtongue en *Ŗua-* en frioulan comme dans : *puarta* (porte), *fuarta* (force), *muart* (mort).

Pour le dialecte de San Vito, le *Ŗo-* se ferme en *Ŗu-* et le *Ŗr-* disparaît.

¹⁶⁶ ROHLFS Gerhard, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti : Fonetica, Morfologia, Sintassi e formazione delle parole*, Piccola Biblioteca Einaudi, 1966, 1968, 1969. *Sintassi*, p. 457-458, 1144a.

ŖSolo in Friuli, con valore diminutivo : *agnelût*, *porcelût*, *videlût* ŖitellinoŖ, *ciavalût* ŖavallinoŖ, *dedût* ŖitinoŖ, *grassût*, *manûte* ŖnaninaŖ. Assai frequente nei cognomi : *Antonutti*, *Lorenzutti*, *Masutti*, *Simonutti*, *Stefanutti* ; in parte formati da nomi di paesi : *venchiarutti* Ŗli VenchieredoŖ, *toffolutti* Ŗli ToffilŖ, *pagnutti* Ŗli PagnoccoŖ, cfr. ancorŖoggi *nimisût* Ŗbitante di NimisŖ.

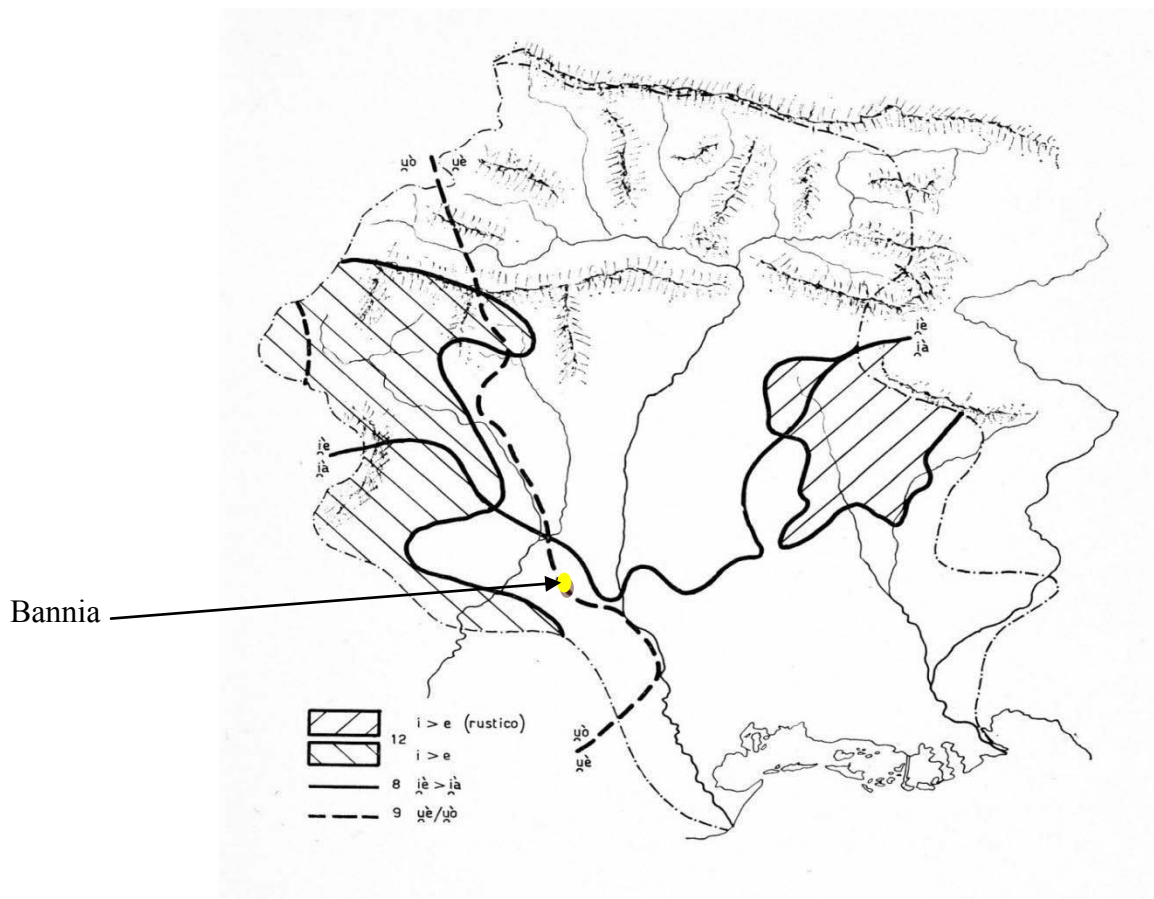
¹⁶⁷ Osservatori Regionâl de Lenghe e de Culture Furlanis, *La grafie uficial de lenghe furlane*, 2002, p. 4.

- *la thaca* }
la thucia } du latin CUCUTIA

Dans le dialecte de Bannia et celui de San Vito, l'influence frioulane se fait ressentir par la présence du son post palatal *ʁcʝ*-.

- *el vóuli* }
el vuòli } du latin OCULUS
el vuèli }

Pour expliquer ces variations de diphtongaison, reportons nous sur la carte de Francescato où nous avons situé Bannia. Nous pouvons remarquer que la position particulière de Bannia explique l'évolution unique du *ʁo* bref latin en *ʁuo* en frioulan. La carte sera suivie d'une explication de Francescato sur l'évolution de *ʁue* et de *-uo* dans le Frioul.



Position de *uè* et de *uò*¹⁶⁸

¹⁶⁸ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia Friulana*, società Filologica Friulana, Udine, 1966, p. 35

Nous remarquons que l'emploi de *ŕuo* se fait à gauche de l'isoglosse indiquée par la ligne en pointillés alors que l'emploi de *-ue* se fait à droite de cet isoglosse.

Cette carte nous permet de constater que :

vóuli d'Azzano Decimo : *òculu* : *ò* diphtongue en *Ŕóu-* car il y a assimilation du *ò* avec *o* devant le groupe *ŕkl-*.

vuèli de San Vito al Tagliamento : le *Ŕu-* diphtongue en *Ŕuè-* car il se situe à la zone limite de l'isophone *uè* et *uò*.

vuòli de Bannia : le *ò* > *uò* sur le modèle de *puòč* (peu) et *nuòt* (nuit).

Giuseppe Francescato nous le présente comme une évolution normale dans le Frioul occidental.

Il propose un autre exemple qui confirme cette évolution avec le mot : *paura*. Il suit l'évolution logique illustrée par la carte. Mais le dialecte de Bannia a *póura* alors qu'il devrait avoir : *puòra*.

Selon Giuseppe Francescato, il y a consonantisation du *Ŕu-* de la diphtongue. Mais ce résultat général subit des variations suivant les différents dialectes frioulans¹⁶⁹.

2.10.2. L'évolution du dialecte en 2008

En 1978, le dialecte d'Azzano Decimo avait de plus grandes influences vénitiennes que le dialecte de Bannia et de San Vito al Tagliamento. Le dialecte de San Vito al Tagliamento était plus frioulan que vénitien. Le dialecte de Bannia utilisait les mêmes termes que le dialecte de San Vito al Tagliamento. Comment ces trois dialectes ont évolué sur 30 ans ? Nous avons repris les mêmes termes avec l'aide des habitants des trois villes. Les résultats obtenus sont retranscrits dans le tableau suivant :

¹⁶⁹ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia Friulana*, Società Filologica Friulana, Udine, 1966, p. 37

Italien	Azzano Decimo	Bannia	San Vito al Tagliamento
la primavera	la primavera	la primavera	la primavera
le narici	i busi del nas	i busi del nas	i busi del nas
il giocattolo	el sogatul	el sogatul	el sogatul
nubile	vedrana	vedrana	la vedrana
celibe	vedran	vedran	el vedran
il battaglio della campana	el batocio	el batitocul	el batocio
la pentola	la pignata	la pignata	la pignata
gli anelli della catena	i anei de la cadena	i anei de la cadena	i anei de la cadena
il baccello dei piselli	la scutha	la tega dei bisi	la scutha
la zucca	la thuca	la thuca	la thuca
l'occhio	l'rocio	l'rocio	l'rocio

Nous pouvons constater que la plupart des mots ont suivi la même évolution et que peu à peu leurs différences disparaissent pour laisser la place à une forte influence vénitienne. Car le vénitien est mieux compris par le reste de l'Italie et il a souvent été assimilé à de l'italien. C'est le cas de *Rprimavera* qui remplace *Rviarta*.

Les périphrases ont été remplacées par un mot seul car il existe dans la langue et il est plus simple d'utiliser un substantif que d'utiliser une périphrase. C'est le cas de *Rthenta sposase* qui est remplacé par *Rvedrana*.

- *el pignat* change de genre pour s'aligner sur les deux autres.

Nous pouvons conclure que les trois dialectes se sont unifiés sous l'influence d'une *Rvénétisation* ou une italianisation de la langue. Cette tendance est toujours en cours actuellement mais l'italianisation semble l'emporter sur la *Rvénétisation*. La formation scolaire et l'information des médias nationaux font que tous les Frioulans sont aujourd'hui bilingues et que, sans qu'ils en soient parfaitement conscients, la langue italienne pénètre leur dialecte. Et cela d'autant plus que l'italien qu'ils parlent est un *Rtalian-furlan*, qui mêle à des doses

variables l'italien et le frioulan. Néanmoins l'existence de médias écrits et télévisuels en frioulan contribue à développer le sentiment chez les Frioulans que leur langue n'est pas un dialecte mais une vraie langue de communication européenne. Aussi sont-ils fiers de la parler. C'est pourquoi la tendance au multilinguisme a encore de beaux jours devant elle.

3. Le frioulan et le vénitien : deux langues en contact

Dans un premier temps, nous étudierons l'évolution du frioulan puis nous aborderons le cas du vénitien. Et pour finir nous verrons ce qui a été gardé des deux langues dans le dialecte de Bannia.

Dans ce chapitre, nous adoptons une retranscription qui sera toujours la même pour bien distinguer les termes latins, italiens, vénitiens et frioulans :

- les termes frioulans seront retranscrits en *italique*
- les termes vénitiens seront retranscrits en *italique*
- les termes italiens seront retranscrits en souligné
- les termes latins seront retranscrits en MAJUSCULE.

3.0. La langue frioulane déclinée en plusieurs parlers dans le Frioul

Les enquêtes statistiques relatives à l'emploi de l'italien, du dialecte et d'autres langues montrent un emploi important du parler dans le Nord-Est par rapport aux autres zones de la péninsule. Une diminution de l'utilisation du dialecte a été enregistrée durant ces dix dernières années si nous tenons compte de la tranche d'âge et du contexte du dialecte. Le dialecte est moins employé par les jeunes que par les personnes âgées. Il est parlé plutôt en famille et avec les amis. L'emploi de l'italien s'est généralisé et nous voyons apparaître un nombre toujours croissant de personnes qui utilisent l'italien et le frioulan. Ces données peuvent être retrouvées dans une enquête de l'Istat de 1995¹⁷⁰.

Lorsque ces données sont comparées aux données de 1987-1988, l'emploi exclusif du dialecte, en famille ou avec des amis, diminue. Tandis que l'utilisation de l'italien soit en famille soit avec les amis augmente.

Un autre aspect important est constitué par l'augmentation du nombre des personnes qui alternent l'italien et le dialecte en famille et avec les amis. Beaucoup de personnes commencent une phrase en italien et la finissent en frioulan ou vice versa. Lorsqu'elles s'expriment en italien, ces personnes utilisent des structures grammaticales ou des termes de provenance dialectale, tandis que lorsqu'elles parlent en dialecte, elles introduisent des formes et des mots italiens.

¹⁷⁰ *Op. Cit.*, p. 6

Nous pouvons nous demander ce qu'il se passe lorsque l'italien et la variété dialectale se rencontrent dans le parler d'une même personne. Marcato et Sobrero ont apporté un grand nombre d'illustrations que nous compléterons ci-après par une enquête sur Bannia.

Ils citent l'exemple d'étudiants qui utilisent le frioulan et l'italien. Ceux-ci font souvent des erreurs s'ils ne sont pas attentifs ou s'ils ne maîtrisent pas bien les différences entre les deux langues. Ils utilisent en italien des structures ou des termes qui sont calqués sur le frioulan, ce que les enseignants considèrent comme des erreurs.

3.1. Les traits caractéristiques du frioulan occidental

L'italien parlé dans cette région a différents traits linguistiques qui le caractérisent et qui sont dus à la rencontre et au croisement avec le frioulan et le vénitien. Ce sont des emplois particuliers de mots comme par exemple :

frico : fromage frais de malga frit

gubana : gâteau traditionnel d'origine slave

qui n'ont pas de correspondants italiens. Lorsque les mots ont un équivalent italien, nous constatons une préférence pour l'utilisation du mot dialectal. Ces termes ont un sens plus expressif.

Nous retrouvons, dans l'italien régional et chez différents auteurs, des termes frioulans, soit parce qu'il n'y a pas de correspondant italien, soit parce qu'ils sont plus expressifs. Par exemple, Caterina Percoto¹⁷¹, dans une de ses nouvelles, utilise le terme *cuc* *Řoucouř* (it. *cuculo*) dans un sens que ne possède pas le terme correspondant italien. En frioulan, ce terme a, en effet, deux sens :

- celui de *Řoucouř*
- celui du mari qui va vivre dans la maison de sa femme.

Ce mot prend son sens du fait que le coucou dépose ses œufs dans les nids des autres oiseaux. Si l'auteure veut exprimer le sens *Ř* mari qui va vivre dans la maison de sa femme, elle est contrainte d'employer le terme frioulan parce que le terme italien ne rendrait pas ce sens-là. C'est aussi pour cette même raison que ce terme apparaît dans le titre de la nouvelle : "*Il Cuc*".

Dans une autre nouvelle intitulée : *ŘLa Schiarneteř*, l'auteure explique que dans le village, il y a une vieille coutume. Chaque samedi du mois de mai, des groupes de jeunes gens se réunissent et de nuit vont d'un village à l'autre et chantent. Arrivés devant la maison d'une jeune fille à marier, ils déposent des couronnes ou des tresses de différentes branches de plantes qui ont une signification particulière et qui sont connues sous le nom de *šchiarnete*. Ce terme frioulan a, à l'origine, le sens de *Ř* mélange de paille, de fourrage ou d'autres plantes qui servaient de litière pour les animaux dans les étables.

¹⁷¹ Caterina Percoto (San Lorenzo di Soleschiano, 1812 - 15 août 1887) a été une des plus importantes écrivains frioulane du XIX^e siècle.

Dans le récit *Un episodio dell'anno della fame*, elle emploie un terme *galetta*, qui est le mot frioulan *galeta* italianisé : *galetta*. La *galeta* est le cocon des vers à soie.

Les caractéristiques de l'italien parlé ne se limitent pas seulement au lexique, elles s'étendent aussi à la prononciation et aux formes grammaticales qui reproduisent des structures du dialecte différentes de la langue officielle. L'italien qui intègre ces formes grammaticales finit par devenir un italien régional c'est-à-dire une langue marquée par des spécificités venues du dialecte.

Comment s'explique ce croisement entre le dialecte et l'italien ?

Tout d'abord, des personnes s'expriment habituellement en dialecte et ne connaissent pas bien l'italien : c'est le cas lorsqu'elles ont très peu fréquenté l'école.

Ensuite, dans certaines circonstances les personnes ne choisissent pas les mots ou les formes grammaticales, correctes de l'italien même si elles le connaissent bien. C'est ce qui arrive durant des conversations informelles entre amis ou en famille, alors que dans une conversation avec des étrangers, elles accorderaient une plus grande attention à leur manière de s'exprimer.

Pour les erreurs apparaissant à l'écrit en italien, Marcato et Sobrero donnent des exemples trouvés dans les devoirs d'élèves du secondaire :

- Ho chiamato Ugo e le ho detto quanto era successo ; queste lezioni mi hanno piaciuto.

Ces formes ne sont pas correctes en italien : elles reproduisent les formes frioulanes : ... *e gj ai dit...* ; *chistis lessions mi an plasût*¹⁷².

Dans le premier cas, le frioulan utilise le pronom *gj* sans faire de différence entre le masculin et le féminin tandis que l'italien fait la distinction entre les formes : gli (masc.) et le (fém.).

Dans le second cas, le frioulan utilise l'auxiliaire *avere* tandis que l'italien utilise *essere*.

¹⁷² *Ho chiamato Ugo e le ho detto quanto era successo ; queste lezioni mi hanno piaciuto* : Ho chiamato Ugo e gli ho detto quanto era successo ; queste lezioni mi sono piaciute : J'ai appelé Ugo et je lui ai dit ce qui était passé ; ces leçons m'ont plu

Ces phrases Rnétissesr R mi-italiennes, mi-frioulanes R sont utilisées aussi bien à lřécrit quřà lřoral.

Pour le moment nous nřavons parlé que du frioulan, car cřest la langue la plus diffusée dans la région. Mais il existe dřautres langues qui influencent lřitalien régional du Frioul comme le vénitien... :

1. la préférence pour le passé composé au lieu du passé simple. Cřest un trait caractéristique de lřItalie septentrionale.
2. lřutilisation de lřindicatif au lieu du subjonctif, comme dans lřexemple
Credo che Mario è un bravo ragazzo vs credo che Mario sia...¹⁷³
3. lřutilisation du présent au lieu du futur, comme dans lřexemple
Domani vengo vs domani verrò
4. lřemploi du conditionnel au lieu du subjonctif, comme dans lřexemple
Se potrei verrei vs se potessi verrei (vénitien : *se podaria vegnarìa*)

3.1.1. Lřarticulation

Dans le frioulan et le vénitien, la gémiation nřexiste pas à lřoral. Dans lřitalien régional, cette absence de consonnes géménées se retrouve dans les mots comme :

arabiato vs arrabiato
coriera vs corriera
trapola vs trappola

Mais nous avons aussi le cas inverse : lřemploi incorrect de consonnes géménées, qui relève de lřhypercorrection :

addesso vs adesso
neccessario vs necessario
proffessore vs professore
amicizzia vs amicizia

L'articulation de l'italien : [ʎ] -g/- est peu commun en frioulan et sa prononciation en est simplifiée :

familia vs famiglia
filio vs figlio

Il semble que ce soit la même simplification pour l'articulation du [ɲ] *ŕgn-* et pour le *ŕsc-* devant voyelle [š] :

impenio et *impeniarsi* vs impegno et impegnarsi
lasiare vs lasciare
conosere vs conoscere

le phonème *ŕc-* [ts] se prononce comme un *ŕs-* :

alsare vs alzare
vacansa vs vacanza
pasiensa / *passiensa* vs pazienza

3.1.1.1. “Lorsqu’on écrit comme on parle”

Dans un extrait des mémoires de Antonio De Piero,¹⁷⁴ différents cas illustrent les difficultés de ceux qui ne pratiquent pas assez l'italien. Ils adaptent les sons absents du frioulan et font des hypercorrections, afin de les mettre en valeur. Nous les avons soulignées dans les extraits suivants :

- *Ŕ*la colazione consisteva per la maggior parte di un misculio di farina di granoturcoŕ
- *Ŕ*non si poteva pararsi ci bersaliavano per tutto un vero supliziorŕ
- *Ŕ*dopo quattordici mesi lunghissimi dinteruzione, alla fine mi arivava una lettera riconobbi la caligrafia di mia molier
- *Ŕ*anche la lanternina ad oglio accesa in mezzo alla tavolarŕ
- *Ŕ*siccome mi aveva toccato un pezzo di terreno occoreva la grassa per coltivarlo e poi anche il latte per i figliuogli *Ŕ*
- *Ŕ*il nevischio sirocoso ci aveva inumiditi e filtrati fino alla pellerŕ
- *Ŕ*mi pareva di essere diseso in Paradisoŕ
- *Ŕ*un giorno del mese di marzo non ramento precisamente la data stavo sulla porta della cucina e guardavo i schersi del temporŕ¹⁷⁵

¹⁷⁴ DE PIERO Antonio, *L'Isola della Quarantina*, Giunti, Firenze, 1994 : différents extraits.

¹⁷⁵ “ *la colazione consisteva per la maggior parte di un misculio di farina di granoturco* ” : la colazione consisteva per la maggior parte di un miscuglio di farina di granoturco : le petit-déjeuner était composé en grande partie d'un mélange de farines de maïs

Dans ces citations, nous retrouvons des erreurs de graphie de certains sons ainsi que le manque de ponctuation, d'élision et l'absence de consonnes doubles. Nous relevons aussi l'emploi de *avere* au lieu de *essere*. La construction de : *non si poteva pararsi* copie la tournure frioulane : *no si podeve parsi*.

On notera l'utilisation de certains mots influencés par le frioulan comme:

per tutto comme en frioulan : *pardût* vs dapertutto

grassa comme en frioulan : *grasse* vs *concio*, letame.

3.1.2. La morphosyntaxe

La grammaire frioulane a été mise par écrit dans un premier volume : *Scrivere in friulano* en 2003 et dans la nouvelle édition de 2007. Les auteurs Anna Madriz et Paolo Roseano ont voulu faire "... *une descrizione atente de lenghe furlane, des sôs particularitâts, des regulis e des ecezions, une gnove gramatiche. Il furlan ce i doi autôrs a presentin al è chel comun, centrâl, il furlan de miôr tradizion leterarie dal Vot e Nufcent, une lenghe però ancje*

"*non si poteva pararsi ci bersaliavano per tutto un vero suplizio*" : non si poteva pararsi ci bersagliavano per tutto un vero suplizio : on ne pouvait pas se protéger, on nous tirait de partout, on se préparait à un vrai supplice

"*dopo quattordici mesi lunghissimi dinteruzione, alla fine mi arivava una lettera riconobbi la caligrafia di mia molie*" : dopo quattordici mesi lunghissimi d'interuzione, alla fine mi arrivava una lettera riconobbi la calligrafia di mia moglie : après quatorze très longs mois d'interruption, je reçus une lettre et je reconnus l'écriture de ma femme

"*anche la lanternina ad oglio accesa in mezzo alla tavola*" : anche la lanternina ad olio accesa in mezzo alla tavola : même la petite lanterne à huile allumée au milieu de la table

"*siccome mi aveva toccato un pezzo di terreno occorreva la grassa per coltivarlo e poi anche il latte per i figliuogli*" : siccome mi aveva toccato un pezzo di terreno occorreva la grassa per coltivarlo anche il latte per i figlioli : comme j'avais eu un bout de terrain, il fallait de l'engrais pour le cultiver et puis aussi le lait pour les enfants

"*il nevischio sirocoso ci aveva inumiditi e filtrati fino alla pelle*" : il nevischio siroccoso ci aveva inumiditi e filtrati fino alla pelle : le temps neigeux et venteux nous avait mouillé et refroidi jusque dans la peau

"*mi pareva di essere diseso in Paradiso*" : mi pareva di essere sceso in Paradiso : il me semblait être descendu au Paradis

"*un giorno del mese di marzo non ramento precisamente la data stavo sulla porta della cucina e guardavo i scherzi del tempo*" : un giorno del mese di marzo non rammento precisamente la data sulla porta della cucina e guardavo gli scherzi del tempo : un jour du mois de mars, je ne me souviens pas précisément de la date, j'étais sur le pas de la porte de la cuisine et je regardais les mauvais tours du temps

*atente e vierte a ricevi i apuarts des varietâts.*¹⁷⁶ Comme notre objectif n'est pas de présenter la grammaire frioulane dans toutes ses particularités, mais de souligner les points d'identité et de contrastes par rapport au dialecte de Bannia, nous nous limiterons à quelques points de la grammaire frioulane en introduisant, si nécessaire, des spécificités de la grammaire vénitienne, comme dans le comparatif entre les conjugaisons frioulane, vénitienne et celle du dialecte de Bannia. Pour illustrer le choix des habitants de Bannia, nous introduirons des extraits d'interviews comme exemples.

3.1.2.1. Les articles¹⁷⁷

Les articles indéfinis en frioulan

	Masculin	Féminin
Articles indéfinis	un	une

Les articles indéfinis n'ont que deux formes :

- une forme masculine : *un*

Exemple :

o vuet un panin : je veux un sandwich
o ai di fotocopiâ un at : je dois photocopier un acte
o ai comprât un strucul : j'ai acheté un strudel

- une forme féminine : *une*

Exemple :

o viôt une cjase : je vois une maison
e je li di une agne : elle est chez une tante

¹⁷⁶ MADRIZ A et ROSEANO P, *Scrivere in friulano*, Societât Filogjiche Furlane, Udine, 2007, p.III-IV. : "... c'est une description précise de la langue frioulane, de ses particularités, de ses règles et de ses exceptions, une nouvelle grammaire. Le frioulan présenté par les deux auteurs est le frioulan commun, central, le frioulan de la meilleure tradition littéraire du Vingtième et du Dix-neuvième siècle, mais aussi une langue précise et prête à recevoir les particularités de ses variétés."

¹⁷⁷ ZOF Fausto, *La Nestre Lenghe, Eserciziari di furlan*, Societât Filologjiche Furlane, Udine, 2004, p. 30-33

MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât Filologjiche Furlane, Udine, 2007, p. 33-37

Remarque :

La voyelle finale de *une* devant un mot commençant par une voyelle n'est pas muette. Donc on n'élide jamais, on écrit : *une altre* mais on le prononce [un àltre] : une autre

Il existe une forme pluriel de l'article indéfini : *uns, unis*. Mais cette forme est extrêmement rare et ancienne. Actuellement on emploie la forme du masculin pluriel devant les nombres avec le sens d'environ à la place de la forme masculine :

o starai vie uns doi dîs : je serai absent environ deux jours
o starai vie un doi dîs : je serai absent environ deux jours

Les articles définis en frioulan :

Articles définis	Masculin		Féminin	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
	il, lř	i	la	lis

Il existe deux formes d'articles masculins singuliers : *il* et *l'*. La première forme *l'* s'utilise devant les mots commençant par une voyelle¹⁷⁸. La seconde forme *il* s'emploie devant tous les mots commençant par une consonne.

Exemple :

il cjan : le chien
il student : l'étudiant
il gnoc : le grumeau

A la place de *il*, il est possible d'employer, dans tous les cas, l'article *lu*. Il s'utilise dans certaines zones de la Carnia et il est utilisé de manière commune dans le frioulan ancien :

*“Dedi adi 15 di mazo a quei chi furin a chonzar lu statuto denari XI per uno”*¹⁷⁹

¹⁷⁸ MADRIZ A et ROSEANO P, *Scirvere in friulano*, Societât Filolgjiche Furlane, Udine, 2007, p. 27 : Ł'rapostrofo si usa solo in tre casi :

1) Per l'articol maschile singolare antico *lu*, quando si ha elisione di vocale : *l'esempli, l'ultin...*

¹⁷⁹ JOPPI Vincenzo, *Testi inediti friulani dei secoli XIV al XIX*, E. Loescher, Harvard University, 1878, p. 188, Secolo XIV, Spese del Comune di Cividale, Archivio Notarile di Udine, Mss.Varj, Vol. I : *“Dedi adi 15 di mazo a quei chi furin a chonzar lu statuto denari XI per uno”* : J'ai donné, le 15 mars, à ceux qui sont allés préparer le statut la somme de XI dinars chacun

Exemple :

lu cjan : le chien
lu student : l'étudiant

L'article masculin pluriel est *i*, il s'emploie devant tous les mots au masculin pluriel. Mais il est possible de le remplacer par l'article *ju*, il est très employé dans certaines zones de la Carnia et dans le frioulan ancien.

Exemple :

ju cjans : les chiens
ju arcs : les arcs

L'article féminin a une seule forme *la* que l'on utilise devant les mots commençant par une voyelle ou par une consonne :

Exemple :

la acuile : l'aigle
la cjase : la maison

La forme du pluriel est *lis*, elle s'emploie comme la forme singulier :

Exemple :

lis acuilis : les aigles
lis cjasis : les maisons

Remarque :

L'article défini s'emploie devant les noms de famille des personnages féminins :

la Montessori : la Montessori

devant les prénoms féminins (surtout dans la langue parlée) :

la Marie : Marie

devant un nom de famille pour indiquer l'ensemble de la famille :

i Turùs : les Turus

Tableaux des articles dans le dialecte de Bannia :

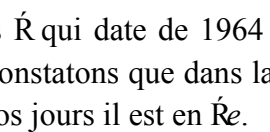
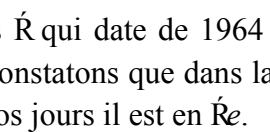
	Masculin		Féminin	
Articles définis	singulier	pluriel	singulier	pluriel
	el, lř	i	la	le

	Masculin	Féminin
Articles indéfinis	un	na

Le frioulan oriental utilise la forme *lis* pour le féminin pluriel, le frioulan occidental emprunte sa forme *le* au vénitien ou à l'italien.

Exemple :

la pignata (la casserole) devient au pluriel *le pignate* (les casseroles)

La carte ci-dessous  qui date de 1964  présente la répartition de l'article féminin pluriel. Nous constatons que dans la région de Pordenone (PN), l'article est en *R* alors que de nos jours il est en *Re*.

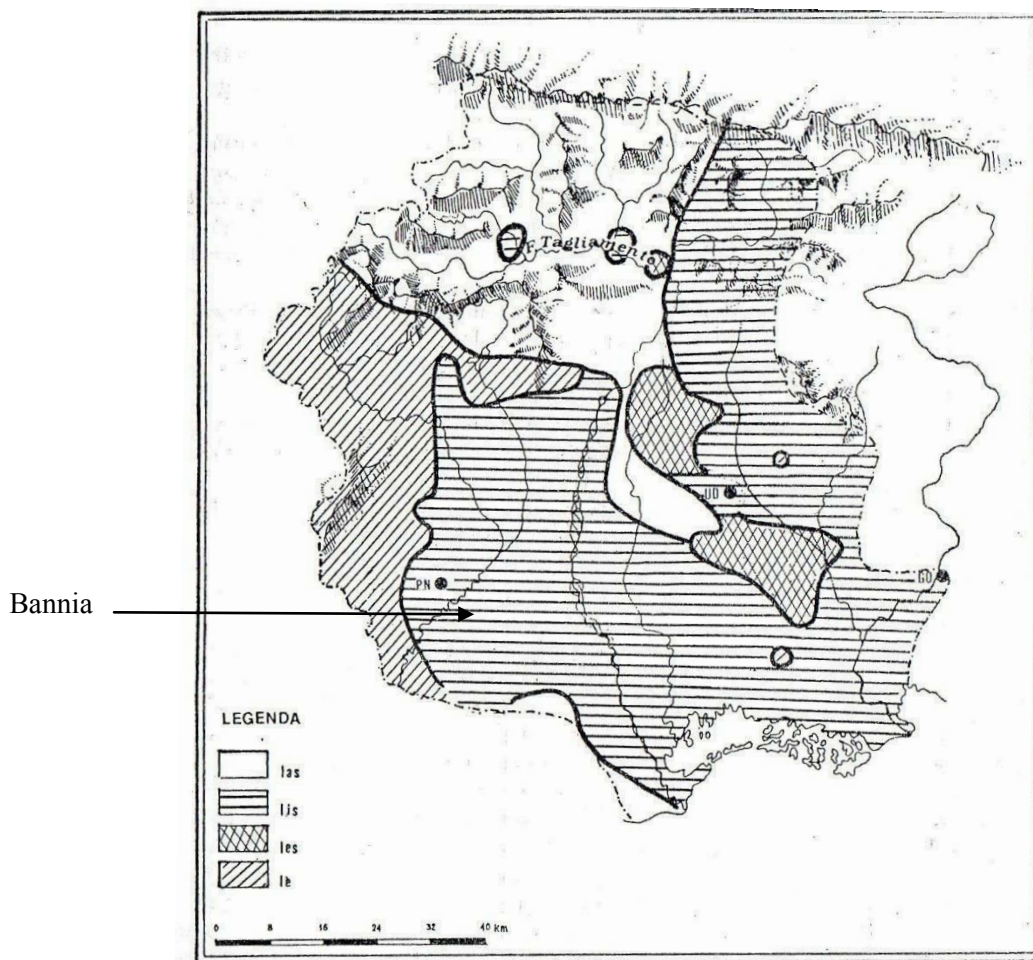


Illustration de la répartition de l'article féminin pluriel dans le Frioul¹⁸⁰

Si nous situons Bannia sur la carte, en 1964 l'article féminin pluriel devait être *lis* mais actuellement (voir exemples ci-dessous) l'article féminin pluriel est *li*. Nous pensons que la chute du *Rs* final est due à l'influence du *le* voisin (cf. carte) et/ou à l'influence de l'italien et du vénitien :

ṚChi cal liederà li robi che hai scrit¹⁸¹... > celui qui lira ce que j'ai écrit....Ṛ

Actuellement, dans la langue parlée, nous avons la forme : *le*, qui est empruntée au vénitien et à l'italien.

Le frioulan n'emploie pas les formes *lo/gli* que l'on trouve en italien. C'est pour cela que dans certains devoirs d'élèves du collège, nous trouvons des erreurs du type :

¹⁸⁰ FRAU Giovanni, *I Dialetti del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 1984, p. 61

¹⁸¹ VACCHER Sergio, *Ratatuia. Divagazioni sul filo della memoria*, Pro Loco, Bannia, 1989

- i spostamenti erano difficili
- dopo aver sistemato i zaini¹⁸²

Dans les mêmes devoirs, nous trouvons des exemples de prépositions articulées qui comportent les mêmes caractéristiques que l'article défini :

- si danno dei spettacoli
- all'albergo spalancai la bocca dal stupore¹⁸³

L'article indéfini masculin frioulan n'a qu'une seule forme : *un* et le *uno* de l'italien n'existe pas.

- nella camera c'era anche un bellissimo quadro di un stile un po' strano
noi ragazzi si andava in un tavolo abbandonato¹⁸⁴

Souvent en italien régional du Frioul, l'article partitif *del* n'est pas exprimé ou il est remplacé par d'autres expressions. En italien, il est possible de dire : dammi un po' di pane ou dammi un poco di pane ou dammi del pane ou dammi pane, en frioulan il n'existe qu'une seule forme : *dami un pôc di pan*¹⁸⁵.

Les formes italiennes au pluriel *dei* et *delle* sont omises en frioulan :

- *ai viodudis bielis fantatis*¹⁸⁶ : ho visto delle belle ragazze

L'article *un* est aussi utilisé pour donner un sens indéfini :

- *vorrei un quattro pesche* vs *vorrei alcune pesche*

en frioulan il est possible de dire : ... *un quatri piàrsui*¹⁸⁷.

¹⁸² *i spostamenti erano difficili* : gli spostamenti erano difficili : les déplacements étaient difficiles

dopo aver sistemato i zaini : dopo aver sistemato gli zaini : après avoir rangés les sacs à dos

¹⁸³ *si danno dei spettacoli* : si danno degli spettacoli : il y a des spectacles

all'albergo spalancai la bocca dal stupore : all'albergo spalancai la bocca dallo stupore : à l'auberge, j'ouvris la bouche de stupeur

¹⁸⁴ *nella camera c'era anche un bellissimo quadro di un stile un po' strano* : nella camera c'era anche un bellissimo quadro di uno stile un po' strano : dans la chambre, il y avait aussi un beau cadre d'un style un peu étrange

noi ragazzi si andava in un tavolo abbandonato : noi ragazzi si andava in uno tavolo abbandonato : nous, les jeunes, nous allions dans une étable abandonnée

¹⁸⁵ *dami un pôc di pan* : donne-moi un morceau de pain

¹⁸⁶ *ai viodudis bielis fantat* : j'ai vu de jolies filles

¹⁸⁷ *vorrei un quattro pesche* : je voudrais quelques pêches

3.1.2.2. Les articles et les prépositions

Ci-dessous, nous présentons un parallèle sur les différences entre la grammaire frioulane et vénitienne dans l'utilisation des articles et des prépositions et nous verrons son application dans le dialecte de Bannia :

	Frioulan ¹⁸⁸	Vénitien ¹⁸⁹
fém. pl. :	da lis / des	da le
fém. pl. :	a lis / aes	a le
fém. pl. :	su lis	su le
fém. pl. :	par lis / pes	par le

En ce qui concerne les prépositions : *cun* / *co* et *in*, nous avons en frioulan et en vénitien des formes complètement différentes :

	Frioulan	Vénitien
con (italien)	cul / cu la / cui / cu lis	col ¹⁹⁰ / co la / coi / co le
in	intal, tal / inta la, ta la, inte, te / intai, tai / inta lis, ta lis, intes, tes	Řntel / Řntela / Řntel / Řnte le

Dans le dialecte de Bannia, nous constatons que les formes qui sont conservées sont celles proches du vénitien.

Les exemples que nous verrons se trouvent dans leur intégralité en Annexe, p. 226 et 230.

Dans le premier extrait, nous avons une interlocutrice (elle répond à Matilde) :

... *un quatri piàrsui* : quelques pêches

¹⁸⁸ ZOF Fausto, *La Nestre Lenghe, Eserciziari di furlan*, Societât Filologjiche Furlane, Udine, 2004, p. 37-38

MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in firulano*, Societât Filologjiche Furlane, Udine, 2007, p. 40-41

¹⁸⁹ BRUNELLI Michele, *Manual Grammaticale xenerale de la Lengua Veneta e le so varianti*, Basan, Bassano del Grappa, 2007, p. 5.

¹⁹⁰ Nous avons la forme : Řco lř + voyelle et Řcolř + consonne

D. (Dina) est originaire de Bannia et elle habite dans la zone des R̥rivater (lieu-dit de Bannia) où le dialecte, qui est parlé, est celui des origines.

M. (Matilde) est originaire de la province de la Vénétie, elle vit à Bannia depuis plus de cinquante ans et le dialecte qu'elle parle est fortement teinté de vénitien.

R̥D. R̥ Al era R̥non e na femena vegniu drento con la machina par lì de Massimo. Al è R̥dat a vedi l̥raqua.r̥

Dans le second extrait, nous avons deux interlocuteurs :

Dina (D.) est née à Bannia, donc elle parle le dialecte du village mais on y retrouve des traces du village voisin de Corva où le dialecte se calque plus sur le vénitien.

Luigino (L.) est de Pasiano de Pordenone, qui se trouve à la limite avec la province de la Vénétie, donc le dialecte qu'il parle a de fortes traces de vénitien.

R̥Dina : ...la R̥nd̥a registrà cos ca i ledeva de la biblioteca, cos ca i plaseva... la R̥nd̥a su le coriere, la R̥nd̥a su le discoteche // ... tuti i discorsi chi fava.r̥

R̥Luigino : R̥nocino al è fat co l̥falcol ma chesto al è fat col vin. Al è proprio co le cocole.r̥¹⁹¹

3.1.2.3. La morphologie du masculin et du féminin¹⁹²

1. Les termes masculins frioulans indiquent une personne ou un animal de sexe masculin et finissent, en général, par des morphèmes R̥aç, -âr, -îr, -ist, -ment, -ôr, -ot, -uç, -ut, comme dans les exemples suivants :

il barbe R̥l̥ncleř, il taur řle taureauř

*il passaç, l'armâr, il portîr, il gjornalist, il mudament, il pitôr, il seglot, il barbuç, il cjalcjut*¹⁹³

¹⁹¹ R̥D. R̥ Un homme et une femme étaient entrés en voiture là où habite Massimo. Ils sont allés voir l̥reau.r̥

R̥Dina : ...elle enregistrait ce qu'ils lisaient à la bibliothèque, ce qu'ils leur plaisaient... elle allait dans les bus, elle allait dans les discothèques // ... toutes les conversations qu'ils avaient.r̥

R̥Luigino : le nocino est fait avec de l̥falcool mais celui-ci est fait avec le vin. Il y a vraiment des noix.r̥

¹⁹² MADRIZ A. et ROSEEANO P., *Scrivere in friulano*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, p. 50 et suivantes

¹⁹³ R̥le passage, l̥armoie, le portier, le journaliste, la mutation, le peintre, le container, le menton, le cauchemarř

Les termes féminins frioulans indiquent une personne ou un animal de sexe féminin et finissent, en général, par *-e*, comme dans les exemples suivants :

*la agne, la vacje, la cisile*¹⁹⁴

On trouve aussi les termes finissant par *-zion*, comme : *la nazon* Ŗlanationř

2. Le féminin des substantifs et des adjectifs¹⁹⁵

Les substantifs et les adjectifs suivent les mêmes règles pour la formation des féminins. On ajoute un *Ŗe* pour former le féminin :

Exemple :

paron – parone Ŗparon Ŗpatronneř
frut – frute Ŗgrçon Ŗfilleř

Lorsque l'on ajoute le *Ŗe*, l'accent circonflexe disparaît :

Exemple :

vêr – vere Ŗvai Ŗvraieř
preferît – preferide Ŗpéféré Ŗpréféréēř

Remarque :

L'ajout du *Ŗe* donne lieu à deux types de transformation des consonnes finales :

- La consonne finale sourde du masculin redevient sonore :

brâf – brave Ŗbave Ŗbraveř
grant – grande Ŗgand Ŗgrandeř
vuarp – varbe Ŗveugle Ŗveugleř

Mais si dans le terme latin ou italien correspondant, la consonne finale est sourde alors elle est aussi sourde au féminin :

¹⁹⁴ Ŗa tante, la vache, l'hirondelleř

¹⁹⁵ MADRIZ A. et ROSEEANO P., *Scrivere in friulano*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, p. 51

fis – *fisse* Ğ *fíxe* Ğ *fixe*ř
fuart – *fuarte* Ğ *fórt* Ğ *forte*ř

- Lorsque la consonne finale masculin est *Řc*, il existe plusieurs transformations au féminin :

blanc – *blancje* Ğ *blanc* Ğ *blanche*ř
fresc – *frescje* Ğ *frais* Ğ *fraîche*ř
sporc – *sporcje* Ğ *salc* Ğ *sale*ř
pôc – *pocje* Ğ *peu* Ğ *peu*ř

Mais on a :

strac – *strache* Ğ *fatigué* Ğ *fatigué*ř
cjoc – *cjoche* Ğ *soûl* Ğ *soûl*ř

Les termes d'origine relevée ou d'introduction plus récente, on a :

teologjic – *teologjiche* Ğ *théologique* Ğ *théologique*ř
fantastic – *fantastiche* Ğ *fantastique* Ğ *fantastique*ř
atomic – *atomiche* Ğ *atomique* Ğ *atomique*ř

- Lorsque la finale au masculin est composée d'une consonne suivi d'un *i*, on aura :

veli – *viele* Ğ *vieux* Ğ *vieille*ř
veri – *viere* Ğ *vieux* Ğ *vieille*ř

ou bien :

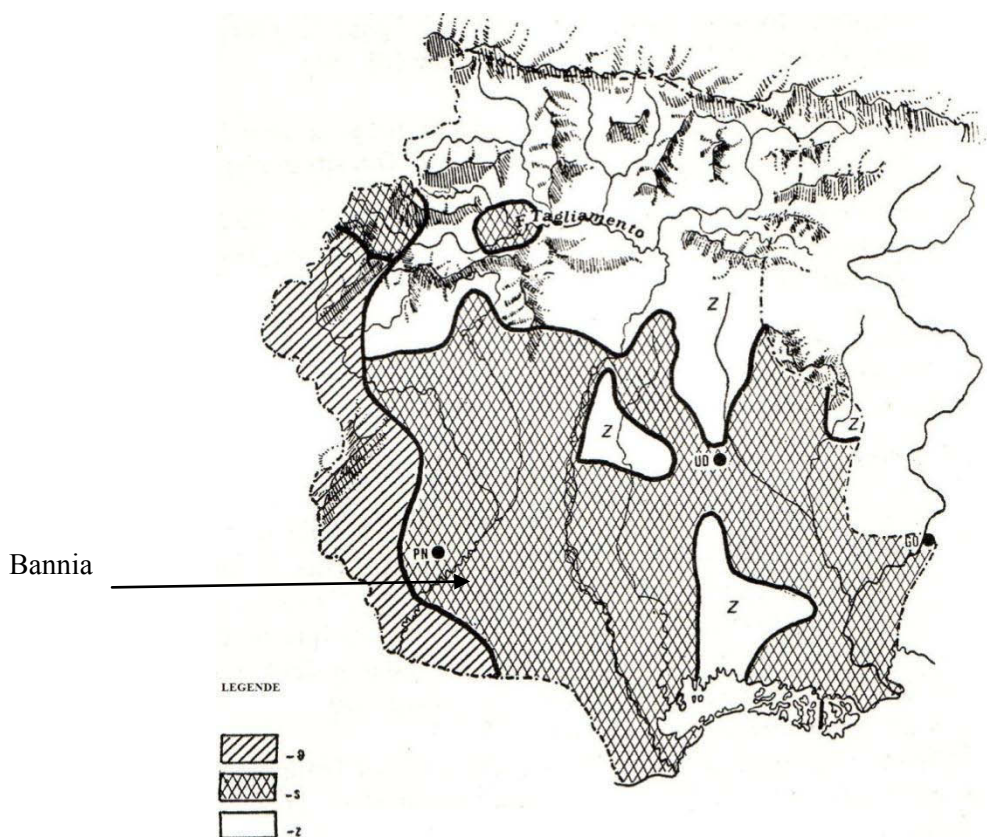
seri – *serie* Ğ *sérieux* Ğ *sérieuse*ř
lami – *lamie* Ğ *fade* Ğ *fade*ř

3.1.2.4. Le pluriel ¹⁹⁶

En règle général, le pluriel des substantifs et des adjectifs au masculin et au féminin se forme en ajoutant un *Řs*, comme nous le voyons dans la carte, ci-

¹⁹⁶ MADRIZ A. et ROSEEANO P., *Scrivere in friulano*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, p. 61 et suivantes

dessous. Frau présente une vue générale de la forme *Řs* en fin de terme sur tout le territoire du Frioul.



*Réduction de -t- + -s en fin de mot.*¹⁹⁷

En positionnant Bannia sur la carte, nous remarquons que le pluriel des mots est en *-s*, comme différents exemples le montreront.

Dans les paragraphes suivants, nous présenterons, tout d'abord, le pluriel en frioulan central puis dans le dialecte d'Azzano Decimo, de Bannia et de San Vito al Tagliamento avec des exemples du sous-chapitre 2.10. Nous ferons un récapitulatif par rapport au dialecte de Bannia avec des exemples tirés des interviews en Annexe.

¹⁹⁷ FRAU Giovanni, *I Dialetti del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 1984, p. 68
FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società filologica friulana, Udine, 1966, p.55

3.1.2.4.1. Le pluriel des masculins.

La plupart des noms masculins ont leur pluriel en *s* : *il frut / i fruts* ; *il rap / i raps*.

Les noms masculins qui finissent au singulier par *-l* remplacent le *-l* par un *-i* au pluriel : [l] + [j] > [lj] > [-j] : *il cjavał / i cjavai* ; *il cuela / i cuei*.

Les noms qui finissent au singulier par un *-s* sont invariables : *il pes / i pes* ; *il sdavàs / i sdavàs*.

Quelques noms qui finissent au singulier par un *-t* remplacent le *-t* par un *-cj* au pluriel : *il dint / i dincj* ; *l'artist / i artiscj*.

Les noms masculins d'origine grecque qui finissent au singulier par un *-e*, remplacent le *-e* par *-is* au pluriel : *il probleme / i problemis* ; *il teroreme / i teoremis*.

Il y a des noms comme *Ṛclap*¹⁹⁸ qui, dans certaines zones du Frioul, ne font pas entendre le son final du pluriel. Il a déjà disparu de la prononciation, mais il se maintient à l'écrit : *Ṛclapsṛ* (cf. le même amuïssement du *Ṛs* en français contemporain).

¹⁹⁸ clap/claps : caillou/cailloux

Regroupons ces données sous forme de tableau :

Noms, pronoms, adjectifs	singolârs	plurâi
	esemplis	esemplis
masculins	il rap ¹⁹⁹ lidrîs il clap scuvierte il frut gjeneriche il poç sant	i raps cun Ŕs i claps i fruts i poços sants
	lidrîs par il pes ²⁰⁰ Ŕŕ il sdavàs	i pes i sdavàs
	lidrîs par il cjavai ²⁰¹ Ŕŕ il cuel	i cjavai cun Ŕi i cuei
	cualchi peraule par il dint ²⁰² Ŕŕ e lis dut peraulis tant che a finissin par artist Ŕ-ist	cun Ŕcj i dincj ducj tancj artiscj
	cualchi peraule il probleme che e finis il teoreme par Ŕŕ	cun -is i problemis i teoremis

¹⁹⁹ il rap/i raps : la grappe/les grappes

il frut/i fruts : le fruit/les fruits

il poç/i poços : le puits/les puits

sant/sants : saint/saints

²⁰⁰ il pes/i pes : le poisson/les poissons

il sdavàs : le désordre

²⁰¹ il cjavai/i cjavai : le cheval/les chevaux

il cuel/i cuei : le cou/les cous

²⁰² il dint/i dincj : la dent/les dents

dut : tout

tant : beaucoup

artist : artiste

Les trois dialectes d'Azzano Decimo, de Bannia et de San Vito al Tagliamento, ont une marque du masculin pluriel en *ŕs* due à l'influence du frioulan pour les noms qui finissent par une consonne. La rencontre du *ŕ-* et du *ŕs-* donne la graphie *ŕh-* qui se prononce comme le *ŕh-*, [θ] anglais.

Exemple :

el pignat (la casserole) devient au pluriel *i pignath* (les casseroles)

Le pluriel masculin du dialecte de Bannia suit le tableau du pluriel frioulan sauf pour les noms finissant par une voyelle. Ils s'alignent sur l'italien en prenant le *ŕi* pluriel italien.

Dans le second tableau des trois dialectes d'Azzano Decimo, de Bannia et de San Vito al Tagliamento, le pluriel masculin a évolué en suivant les règles de l'italien. Le *ŕi* apparaît comme marque du pluriel masculin.

Exemple :

i bus del nas (les narines) évoluent vers *i busi del nas*

Remarque :

Examinons la position de Bannia pour le pluriel des masculins :

Frioulan		Vénitien	
singulier	pluriel	Singulier	pluriel
terminant par une consonne	-s	terminant par une consonne	-i
-l	-i		-i
-t	-cj		-i
terminant par une voyelle	-is	terminant par une voyelle	-i

Le dialecte de Bannia reprendra les formes du vénitien :

*Ŕ...coriere, la ŕndava su le discoteche // ... tuti i discorsi chi favar
ŔM. : proprio come i contadini
ŔSen con Piccolo ca la vien ciò i cunici, vestu al è sie cunici sot lìr*

R̩D. : soi abituada a parlà co i fioir²⁰³

3.1.2.4.2. Le pluriel des féminins.

Dans le tableau ci-dessous, Giovanni Frau nous donne le pluriel des différents féminins présents sur tout le territoire du Frioul (données de 1984)²⁰⁴

Articolo	Sing.	Pl.	Sing.	Pl.	Sing.	Pl.	Sing.	Pl.
	<i>la</i>	<i>las</i>	<i>la</i>	<i>li(s)</i>	<i>le</i>	<i>lis</i>	<i>le</i>	<i>les</i>
Nome	<i>-o</i>	<i>-os</i>	<i>-a</i>	<i>-is</i>	<i>-e</i>	<i>-is</i>	<i>-e</i>	<i>-is (raro)</i>
	<i>-e</i>	<i>-es</i>	<i>-e</i>	<i>-is</i>				
	<i>-a</i>	<i>-as</i>						
	<i>-a</i>	<i>-es</i>						

Lorsque nous comparons les données du tableau ci-dessus avec le tableau des féminins de l'Osservatori Regionâl de Lenghe e de Culture Furlanis (voir page suivante), nous pouvons constater que le pluriel féminin frioulan s'est simplifié : le singulier est en *ŕe* et le pluriel est en *ŕis*. Nous pouvons généraliser en concluant que le pluriel féminin est en *ŕs*.

Les féminins qui, au singulier, finissent par un *-e* forment le pluriel en remplaçant le *-e* par *ŕis*.

S'ils finissent par une consonne, ils ajoutent un *-s* pour la forme du pluriel.

Il y a des termes comme *ŕâf*²⁰⁵ qui au pluriel, ne font pas entendre la dernière consonne dans certaines zones du Frioul. Il se maintient à l'écrit : *ŕâfs* (cf. le même amuïssement du *ŕs* en français contemporain).

Les noms qui, au singulier, finissent par un *-s* le maintiennent au pluriel.

²⁰³ R̩...bus, elle allait dans les discothèques // ... toutes les conversations qu'ils avaient

R̩M. : vraiment comme les paysans

R̩Nous sommes avec Piccolo, qu'elle vienne prendre les lapins, vois-tu il y a six lapins là-dessous

R̩D. : je suis habituée à parler avec les enfants

²⁰⁴ FRAU Giovanni, *I Dialetti del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 1984, p.62

²⁰⁵ âf/âfs : abeille/abeilles

Noms, pronoms, adjectifs	singolârs		plurâi	
	esemplis		esemplis	
feminins	lidrîs + Rer	la lune ²⁰⁶	lis lunis	cun -is
		la blave	lis blavis	
		biele	bielis	
		sante	santis	
		libare	libaris	
	lidrîs scuvierte gjeneriche	la piel ²⁰⁷ la lint	lis piels lis lints	cun -s

Les pluriels féminins, pour les trois dialectes d'Azzano Decimo, de Bannia et de San Vito al Tagliamento n'ont jamais eu la forme frioulane en *Rs*. Ils présentent un *Ri* comme le frioulan standard mais sans *Rs*.

Exemples :

la luna (la lune) a un pluriel en *le luni* (les lunes)
santa (sainte) a un pluriel en *santi* (saintes)
la piel (la peau) a un pluriel en *le pieli* (les peaux)

Remarque :

Examinons la position de Bannia pour le pluriel des féminins :

Frioulan		Vénitien	
singulier	pluriel	singulier	pluriel
terminant par une consonne	-s	terminant par une consonne	-
terminant par une voyelle	-is	terminant par une voyelle	-e

²⁰⁶ la lune/lis lunis : la lune/les lunes
la blave/lis blavis : le maïs les maïs
biele : belle
sante : sainte
libare : libre

²⁰⁷ la piel/lis piels : la peau/les peaux
la lint/lis lints : la lentille/les lentilles

Le dialecte de Bannia reprendra les formes du vénitien :

RDina : ...la Rndava registrà cos ca i ledeva de la biblioteca, cos ca i plaseva... la Rndava su le coriere, la Rndava su le discotecher

RAI è proprio co le cocoler

Rposse ciamar noci come a se servi nosi ca saria le noci ghe disen cocoler²⁰⁸

3.1.2.5. La différence de genre entre le frioulan et l'italien et le choix de l'italien régional

Le genre de certains noms frioulans peut être différent de l'italien avec des conséquences en italien régional, comme nous pouvons en voir quelques exemples dans le tableau ci-dessous²⁰⁹

Italien	Italien régional	Frioulan
le dita	i diti	i dês
le travi	i travi	i trâs
le uova	gli uovi	i ûs
le assi	gli assi	i âs

- *Mario ha i diti congelati* vs Mario ha le dita congelate
en frioulan : Mario al à i dês imglaciâs
- *il muratore ha messo i travi per lavorare* vs il muratore ha messo le travi per lavorare en frioulan : al muradôr al à metût i trâs par lavorâ

Marcato et Sobrero ajoutent un exemple :

- *Abbiamo già deciso che quella notte, nonostante la sonno, non avremmo dormito*²¹⁰

²⁰⁸ RDina : ...elle enregistrait ce qu'ils lisaient à la bibliothèque, ce qu'ils aimaient... elle allait dans les bus, elle allait dans les discothèques

RCe sont vraiment des noix

Rje peux dire noix (noci : mot italien) puisqu'on se sert de noix (nosi : mot vénitien) qui sont des noix (noci), que nous appelons noix (cocole)

²⁰⁹ i dês : les doigts / i trâs : les poutres / i ûs : les œufs / i âs : les planches

²¹⁰ Mario al à i dês imglaciâs : Mario a les doigts gelés

al muradôr al à metût i trâs par lavorâ : le maçon a mis les poutres pour travailler

abbiamo già deciso che quella notte, nonostante la sonno, non avremmo dormito : nous avons déjà décidé que cette nuit, malgré le sommeil, nous n'aurions pas dormi

La forme *la sonno*²¹¹ est féminine car en frioulan, le sommeil est féminin : *la siùm*.

3.1.2.6. Les pronoms

En frioulan nous avons des pronoms personnels sujet, pronoms personnels complément d'objet et complément d'objet indirect. Ils ont tous une forme atone et une forme tonique²¹².

3.1.2.6.1. Les pronoms personnels sujets toniques

Frioulan	Italien
jo	io
tu	tu
lui, Lui	egli, Lei
jê, Jê	ella, Lei
noaltris, nô	noi
voaltris, vô, Vô	voi, Lei
lôr, Lôr	loro, Loro

Tout comme en italien, les pronoms sujets toniques frioulans peuvent ne pas être exprimés.

Les pronoms de la première personne du pluriel sont équivalents tout comme les pronoms de la deuxième personne du pluriel.

Les formes avec une majuscule sont employées comme forme de politesse :

- *Jê* s'emploie exclusivement pour les femmes, le verbe est à la troisième personne du singulier et les adjectifs sont au féminin singulier :

Exemple :

Jê e je furlane : Vous êtes frioulane

- *Lui* s'emploie exclusivement pour les hommes, le verbe est à la troisième personne du singulier et les adjectifs sont au masculin singulier :

²¹¹ *la sonno* : le sommeil

²¹² MADRIZ A et ROSEANO P., *Scrivere in friulano*, Società Filologica Friulana, Udine, 2006, p. 81 et suivantes

Exemple :

Lui al è furlan : Vous êtes frioulan

- *Lôr* est une forme propre à un registre relevé, il s'emploie pour des groupes de personnes où on emploie au singulier *Lui* ou *Jê*, le verbe est à la troisième personne du pluriel et les adjectifs s'accordent au pronom auquel ils font référence :

Exemple :

Ducj Lôr, sioris e siôrs, a son invidâts al rinfresc : Vous êtes tous invités au rafraîchissement

- *Vô* s'emploie pour les femmes et pour les hommes, le verbe est à la deuxième personne du pluriel et les adjectifs s'accordent en genre à la personne à laquelle il fait référence :

Exemple :

Vô o sês furlane : Vous êtes frioulane

Vô o sês furlan : Vous êtes frioulan

Le dialecte de Bannia n'exprime jamais le pronom sujet tonique sauf pour insister comme en italien. La forme de politesse est la deuxième personne du pluriel. Nous n'avons pas d'exemples écrits de l'emploi de cette forme dans les différents enregistrements car les personnes se connaissaient donc elles utilisaient le tutoiement.

3.1.2.6.2. Les pronoms sujets atones

Forme tonique	Forme atone
jo	o
tu	tu
lui, Lui	al
jê, Jê	e
noaltris, nô	o
voaltris, vô, Vô	o
lôr, Lôr	a

Les pronoms sujets atones précèdent le verbe dans les affirmatives et ils le suivent dans les interrogatives :

Frioulan	Italien
Jo o ami	Io amo
Tu tu amis	Tu ami
Lui al ame	Egli ama
Jê e ame	Ella ama
Nô o amin	Noi amiamo
Vô o amais	Voi amate
Lôr a amin	Essi amano

Frioulan	Italien
Jo amio ?	Io amo ?
Tu amistu ?	Tu ami ?
Lui amial ?	Egli ama ?
Jê amie ?	Ella ama ?
Nô amino ?	Noi amiamo ?
Vô amaiso ?	Voi amate ?
Lôr amino ?	Essi amano ?

Comme nous le constatons dans les deux tableaux, les pronoms sujets atones s'enclosent à la forme interrogative.

Exemple :

- *o sês* : vous êtes
- *sêso ?* : êtes-vous ?

Le pronom personnel sujet atone de la deuxième personne du singulier doit toujours être exprimé :

Exemple :

- *tu tu mi clamis* : tu m'appelles
- *tu tu ti lavis* : tu te laves
- *tu no tu sês* : tu n'es pas

Les autres pronoms personnels sujets atones doivent toujours être exprimés sauf :

- quand le verbe est précédé du pronom relatif : *cu*

Exemple :

chest an cu ven *Řchest an che al ven* : l'année prochaine

- dans une phrase affirmative, quand le verbe est précédé d'un pronom personnel complément ou d'un pronom personnel réfléchi :

Frioulan	Italien
Jo le ami	Io la amo
Tu tu le amis	Tu la ami
Lui le ame	Egli la ama
Jê le ame	Ella la ama
Nô le amin	Noi la amiamo
Vô le amais	Voi la amate
Lôr le amin	Essi la amano

Frioulan	Italien
Jo mi ami	Io mi amo
Tu tu ti amis	Tu ti ami
Lui si ame	Egli si ama
Jê si ame	Ella si ama
Nô si amìn	Noi ci amiamo
Vô si amais	Voi vi amate
Lôr si amin	Essi si amano

Comme nous le remarquons dans les deux tableaux, les pronoms atones sujets ne sont pas exprimés quand le verbe est précédé d'un pronom complément ou d'un pronom réfléchi. Mais la deuxième personne du singulier maintient le pronom personnel atone sujet dans les deux cas.

Exemple :

jo ti viôt : je te vois

lui si lave : il se lave

- quand le verbe est précédé de la négation : *no*.

Frioulan	Italien
Jo no ami	Io non amo
Tu no tu amis	Tu non ami
Lui nol ame	Egli non ama
Jê no ame	Ella non ama
Nô no amin	Noi non amiamo
Vô no amais	Voi non amate
Lôr no amin	Essi non amano

Dans ce tableau, le pronom personnel sujet atone ne s'exprime pas lorsque la négation est introduite. Le pronom personnel sujet atone semble s'être contracté soit complètement comme à la première personne et à la troisième personne féminine du singulier et aux trois personnes du pluriel, soit partiellement contracté à la troisième personne masculine du singulier, soit pas du tout comme à la deuxième personne du singulier. Ceci se réalisera dès que l'on introduit un pronom réfléchi, un pronom complément d'objet direct ou indirect, comme nous présenterons dans les sous-chapitres suivant.

Exemple :

jo no soi : je ne suis pas

Le pronom sujet atone masculin de la troisième personne du singulier, *al*, ne disparaît pas à la forme négative mais il s'enclise avec la négation :

Exemple :

Zuan nol è di chenti : Jean n'est pas de chez nous

Indrì no ti à in stime : Henri ne t'estime pas

Francesc no mi plâs : François ne me plaît pas

Luche no si vistis ben : Luc ne s'habille pas bien

- avec le pronom relatif : *cui...cui...*

Exemple :

cui fâs e cui insegne : celui qui fait et celui qui enseigne

- dans certaines tournures impersonnelles affirmatives qui indiquent la nécessité :

Exemple :

bisugne lâ : il faut aller

covente dî : il faut dire

- avec le pronom : *nissun* avec une fonction de sujet :

Exemple :

nissun sa : personne ne sait

nissun nol sa : personne ne sait

Dans les phrases où le sujet est implicite, le pronom personnel sujet atone s'accorde avec le sujet :

Exemple :

cemût vadie (la vite) ? : comment va la vie ?

ce ti someial (chest libri) ? : comment trouves-tu ce livre ?

Dans les phrases où le verbe impersonnel indique des phénomènes météorologiques, le pronom personnel sujet atone est : *al*

Exemple :

al plûf: il pleut

Nous avons voulu donner une description la plus complète possible de l'emploi particulier des pronoms atones sujet en frioulan. Nous introduisons les différentes formes interrogatives accompagnées soit d'un pronom personnel objet soit d'un pronom réfléchi (différents tableaux récapitulatifs)²¹³.

Dans les deux tableaux, les pronoms personnels sujets atones se maintiennent mais ils se positionnent en fin de verbe.

Interrogative + pronom personnel objet :

Frioulan	Italien
Jo le amio ?	Io la amo ?
Tu le amistu ?	Tu la ami ?
Lui le amial ?	Egli la ama ?
Jê le amie ?	Ella la ama ?
Nô le amîno ?	Noi la amiamo ?
Vô le amaiso ?	Voi la amate ?
Lôr le amîno ?	Essi le amano ?

Interrogative + pronom réfléchi :

Frioulan	Italien
Jo mi amio ?	Io mi amo ?
Tu ti amistu ?	Tu ti ami ?
Lui si amial ?	Egli si ama ?
Jê si amie ?	Ella si ama ?
Nô si amîno ?	Noi ci amiamo ?
Vô si amaiso ?	Voi vi amate ?
Lôr si amîno ?	Essi si amano ?

²¹³ MADRIZ A. et ROSEANO P., *Scrivere in friulano*, Società Filologica Friulana, Udine, 2006, p. 87 à 89

Dans les tableaux suivants, nous avons introduit la négation accompagnée d'un pronom complément objet. Le pronom sujet atone de la deuxième personne du singulier se maintient alors que tous les autres disparaissent.

Négative + pronom personnel objet :

Frioulan	Italien
Jo no le ami	Io non la amo
Tu no tu le amis	Tu non la ami
Lui no le ame	Egli non la ama
Jê no le ame	Ella non la ama
Nô no le amìn	Noi non la amiamo
Vô no le amais	Voi non la amate
Lôr no le amin	Essi non la amano

Si nous ajoutons le pronom réfléchi à la négation, le pronom sujet atone de la deuxième personne du singulier se maintient alors que tous les autres pronoms disparaissent.

Négative + pronom réfléchi :

Frioulan	Italien
Jo no mi ami	Io non mi amo
Tu no tu ti amis	Tu non ti ami
Lui no si ame	Egli non si ama
Jê no si ame	Ella non si ama
Nô no si amìn	Noi non ci amiamo
Vô no si amais	Voi non vi amate
Lôr no si amin	Essi non si amano

L'italien régional du Frioul a recours à la répétition du pronom sujet atone comme en frioulan, en vénitien et dans le dialecte de Bannia :

- mi è piaciuto molto anche a me stare con te ; a noi nessuno ci da niente
a Giovanni non dirgli niente²¹⁴

Le dialecte de Bannia reprend *Ř* comme le frioulan *Ř* les pronoms clitiques sujets à toutes les personnes mais la syntaxe est celle du vénitien.

²¹⁴*mi è piaciuto molto anche a me stare con te ; a noi nessuno ci da niente* : j'ai aussi beaucoup aimé être avec toi ; personne ne nous donne rien
a Giovanni non dirgli niente : ne dis rien à Giovanni

Exemple :

RD. Ė No de not dormi anca. Dopo varde Ėrosario. Lřaltra sera nincia vist Ėl rosario parchė a vevi durmitř

ŘTe magnia Ėngelato, no te fara manco magnià Ėngelato ? ř

ŘNo lo trovada però le so cognade a le an dita, allora la sera la me a telefonat par dirmi ca la era contenta che soi Ėdada.ř

ŘLuigino : Ėnocino al ě fat co lřalcol ma chesto al ě fat col vin. Al ě proprio co le cocole.ř

ŘAlora Carla non te beve nient...ř

Ř... Ela la studiar²¹⁵

Les pronoms personnels dřobjet direct et indirect se rėpėtent dans les deux langues, leurs formes sont assez proches et donc le dialecte de Bannia fait la męme chose en utilisant les formes du vėnitien.

Exemple :

RD. Ė No vai a durmĩ che non me Ėdurmidithi. E dopo a me toc a stà sveia.ř

ŘM. Ė De solito non dorme neanca mi, se se perde via Ř

ŘD. : Lui el vien da Pasian, vestu, al a un altro dialeto dal nostro.ř

ŘMatilde : Sta sera al ě stat trovarmi la Dina, la via. La se a accortot subito che la a un altro parlar de noi.ř²¹⁶

²¹⁵ RD. Ė Non je dors aussi la nuit. Aprės je regarde Ėle rosaireř. Lřautre soir je nřai męme pas vu Ėle rosaireř parce que jřai dormir

ŘTu manges une glace, tu ne feras pas en moins de manger une glace ? ř

ŘJe ne lřai pas vue mais ses belles-soeurs lui ont dit, alors le soir elle mřa tėlėphonė pour me dire quřelle ětait contente que je sois passėe.ř

ŘLuigino : le nocino est fait avec de lřalcool mais celui-ci est fait avec le vin. Ce sont vraiment des noix.ř

ŘAlors Carla tu ne bois rien ?...ř

Ř... Elle ětudieř

²¹⁶ RD. Ė Je ne vais pas me coucher sinon je mřendors. Et aprės je reste rėveillėe.ř

ŘM. Ė Dřhabitude je ne dors pas moi non plus, je somnole Ř

ŘD. : Il est de Pasiano, vois-tu, il a un autre dialecte du notre.ř

ŘMatilde : Ce soir Dina, de lřa-bas, est venue me voir. Elle sřest aperçue tout de suite quřelle a un autre parler que nous.ř

3.1.2.6.3. Les pronoms personnels objet²¹⁷

En frioulan, ils ont une forme tonique et une forme atone.

Forme atone		Forme tonique	
Frioulan	Italien	Frioulan	Italien
mi	mi	me	me
ti	ti	te	te
lu, Lu	lo	lui, Lui	lui
le, Le	la	jê, Jê	lei
nus	ci	noalris, nô	noi
us, Us	vi	voaltris, vô	voi
ju, Ju	li	lôr, Lôr	loro
lis, Lis	le	lôr, Lôr	loro

Remarque :

L'article défini féminin singulier est *la*, le pronom personnel objet de la troisième singulier féminin est *le* :

Exemple :

La mestre le clame : la maîtresse l'appelle

La forme atone du pronom personnel objet est employée exclusivement comme complément objet, elle précède le verbe quand il est à l'indicatif, au subjonctif ou au conditionnel :

Exemple :

Sandri ti clame : Sandro l'appelle

Mi vessie almancul visât ! : Au moins si vous m'aviez averti !

Se o podès, ti judarès : Si je pouvais, je t'aiderais

Mais elle suit le verbe et elle s'enclise quand le verbe est à l'infinitif, au gérondif ou à l'impératif :

²¹⁷ MADRIZ A. et ROSEANO P., *Scrivere in friulano*, Società Filologica Friulana, Udine, 2006, p. 90 et suivantes

Exemple :

clamâti : t'appeler

cjapantju : en le prenant

scoltimi ! : écoute-moi !

Le pronom atone peut s'employer avant ou après les formes verbales construites avec l'infinitif qui suit un verbe servile ou par une locution verbale :

Exemple :

o pues clamâju : je peux t'appeler

ju pues clamâ : je peux les appeler

La forme tonique est employée pour exprimer :

1. le complément d'objet quand on veut mettre en évidence l'objet de la phrase. La forme tonique suit le verbe et elle est toujours employée avec la forme atone :

Exemple :

Luzie mi ame me : Lucie m'aime, moi

2. les compléments autres que le complément objet. La forme tonique s'emploie sans la forme atone. Généralement, elle suit le verbe. Elle peut le précéder lorsqu'elle veut souligner le complément :

Exemple :

al fevele di me : elle parle de moi

o feveli cun te : je parle avec toi

cun te o feveli ! : c'est avec toi que je parle !

3.1.2.6.4. Pronoms personnels indirects²¹⁸

Forme atone		Forme tonique	
Frioulan	Italien	Frioulan	Italien
mi	mi	mi	me
ti	ti	ti	te
i, I	gli	lui, Lui	lui
i, I	le	jê, Jê	lei
nus	ci	noalris, nô	noi
us, Us	vi	voaltris, vô	voi
ur, Ur	loro	lôr, Lôr	loro

La forme atone du pronom personnel indirect est exclusivement utilisée comme complément de nom. Elle précède le verbe si le verbe est à l'indicatif, au subjonctif ou au conditionnel :

Exemple :

mi fevele di te : il me parle de toi

magari ti vessio scrit ! : si seulement je t'avais écrit !

se o podès, i fevelarès : si je pouvais, je lui parlerais

La forme atone est enclise au verbe quand il est à l'infinitif, au gérondif ou à l'impératif :

Exemple :

fevelâmi : me parler

fevelantji : en lui parlant

fevelii ! : parle-lui !²¹⁹

La forme atone peut être employée même lorsque le complément de nom est exprimé :

²¹⁸ MADRIZ A. et ROSEANO P., *Scrivere in friulano*, Società Filologica Friulana, Udine, 2006, p. 92 et suivantes

²¹⁹ MADRIZ A et ROSEANO P, *Scrivere in friulano*, Società Filologica Friulana, Udine, 2006, p. 93 et p. 102

Exemple :

I doi un miluç a Marc : Je donne une pomme à Marc

Puartii il libri ae mestre ! : Apporte le livre à la maîtresse !

Ur din dut ai fruts : Nous donnons tout aux enfants

La forme tonique peut être employée pour exprimer le complément du nom dans le cas où on veut le mettre en évidence. Elle doit toujours être employée avec la forme atone, elle peut précéder ou suivre le verbe :

Exemple :

mi fevele a mi : il me parle à moi

a mi mi pâr che tu sedis alt : il me semble, à moi, que tu es grand

3.1.2.6.5. La particule pronominale : *INDI*

Cette particule pronominale traduit le ne italien, elle a un rôle de pronom démonstratif ou de pronom personnel²²⁰.

Elle s'emploie rarement dans sa forme complète, elle peut perdre soit la voyelle finale, soit la voyelle initiale soit les deux en fonction du mot qui la suit ou qui la précède.

Elle peut avoir deux formes : une forme autonome avec les verbes à l'indicatif, au subjonctif et au conditionnel et une forme enclitique avec les verbes à l'infinitif, au gérondif et à l'impératif.

La forme autonome :

Si la particule *indi* est précédée d'un des pronoms personnels atones : *o*, *tu*, *e*, *a*, *mi*, *tî*, *i*, *si* ou de la négation *no*, elle perd la voyelle initiale et elle s'apostrophe.

Si la particule *indi* est suivie d'un verbe qui commence par une voyelle, elle perd le *-i* finale et maintient le *-d*. Si le verbe qui suit *indi* commence par une consonne, la particule pronominale perd le *-i* final et le *-d* se transforme en *-t*.

Exemple :

o „ndai : ne ho

no tu „nd âs : non ne hai

²²⁰ MADRIZ A. et ROSEANO P., *Scrivere in friulano*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, p. 120 et suivantes

si „nt viôt: se ne vede
us int doi un : ve ne dō uno
ind âstu ? : ne hai ?
int vâstu ? : ne vuoi ?

Mais lorsque l'on emploie la forme élidée de *indi* avec le pronom personnel sujet atone de la troisième personne du singulier, ce pronom devient *a* et dans une phrase négative on emploie *no* et pas *nol*.

Exemple :

Lui a „nd à tantis : Egli ne ha molte
Lui no „nd à tropš : Egli non ne ha molte

La forme enclitique :

Elle perd le *i* initial et final. Si elle perd le *i* final, elle transforme toujours le *d* en *t*.

Si le verbe qui s'enclise avec *indi* termine par une consonne, le *i* initial est maintenu. Si le verbe termine par une voyelle, le *i* n'est pas maintenu.

Exemple :

O volarès fevelânt cun te cumò : Vorrei parlarne con te ora
Comprantindi masse, i laran di mâl : Comprandone troppi, si guasteranno
Cjolint tancj che tu vûs ! : Prendine quanti ne vuoi !

Indi peut s'encliser avec les pronoms personnels objets atones indirects ou avec les pronoms réfléchis

	-int	-indi
-mi	-mint	-mindî
-ti	-tint	-tindî
-i	-int, -jint	-indi, -jindî
-nus	-nusint	-nusindî
-us	-usint	-usindî
-ur	-urint, -jurint	-urindî, -jurindî
-si	-sint	-sindî

Dans ce tableau, nous constatons que les combinaisons de la troisième du singulier et pluriel avec *-indi* : *-int*, *-indi*, *-urint*, *-urindî* s'emploient avec les

verbes finissant par une voyelle. Les autres formes des combinaisons de la troisième du singulier et du pluriel : *-jint*, *-jindi*, *-jurint*, *-jurindi* s'emploient avec les verbes finissant par une consonne.

Exemple :

Nol sa ce fâsint : Non sa che cosa farsene

Puartaitjindi pocjis ! : Portagliene poche !

Ancje distintjurint cuatri, no si risolf nuie : Anche dicendogliene quattro, non si risolve nulla

3.1.2.7. Les adjectifs et les pronoms possessifs et démonstratifs :

1. Les adjectifs et les pronoms possessifs :

Le frioulan et le vénitien ont des formes complètement différentes. Nous ferons apparaître les plus marquantes dans les tableaux ci-après :

En frioulan²²¹ :

	Pronoms possessifs singuliers		Pronoms possessifs pluriels	
	masculins	féminins	masculins	féminins
1° singulier	(il) gno, mio	(la) mê	(i) miei	(lis) mês
2° singulier	(il) to	(la) tô	(i) tiei	(lis) tôs
3° singulier	(il) so	(la) sô	(i) siei	(lis) sôs
1° pluriel	(il) nestri	(la) nestre	(i) nestris	(lis) nestris
2° pluriel	(il) vuestri	(la) vuestre	(i) vustris	(lis) vustris
3° pluriel	(il) lôr	(la) lôr	(i) lôr	(lis) lôr

²²¹ ZOF Fausto, *Le Nestre Lenghe, Eserciziari di furlan*, Societât Filologjiche Furlane, Udine, 2004, p. 62

MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât Filologjiche Furlane, Udine, 2006, p. 107-108

En vénitien²²² :

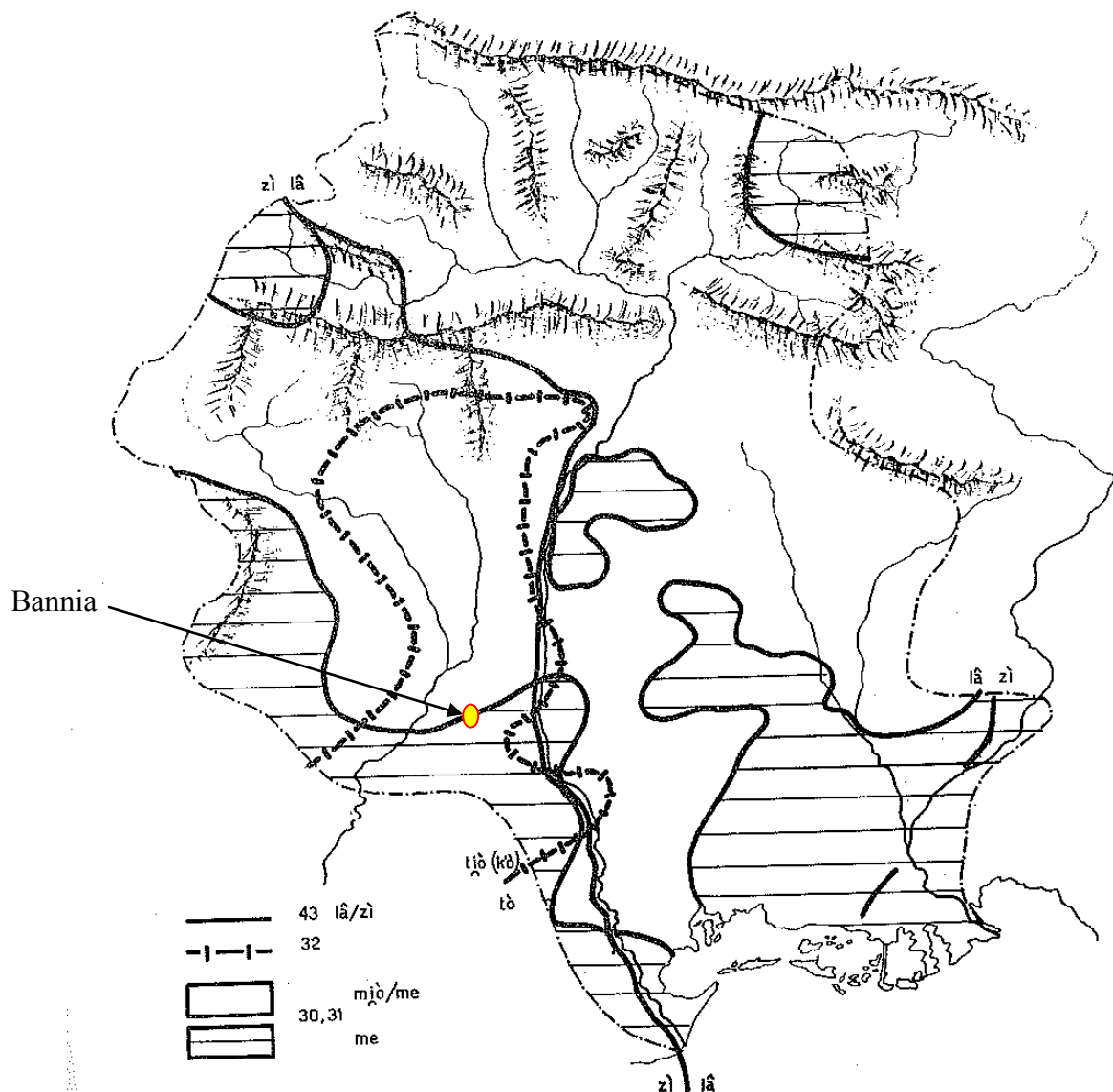
	Pronoms possessifs singuliers		Pronoms possessifs pluriels	
	masculins	féminins	masculins	féminins
1° singulier	(el) mio	(la) mia	(i) mii	(le) mie
2° singulier	(el) tuo	(la) tua	(i) tui	(le) tue
3° singulier	(el) suo	(la) sua	(i) sui	(le) sue
1° pluriel	(el) nostro	(la) nostra	(i) nostri	(le) nostre
2° pluriel	(el) vostro	(la) vostra	(i) vostri	(le) vostre
3° pluriel	(el) suo	(la) sua	(i) sui	(le) sue

Le dialecte de Bannia prendra soit dans une langue soit dans lřautre en fonction de lřorigine de la personne qui parle.

Francescato propose une représentation complexe de la répartition de *mia/me* dans le Frioul.

En positionnant le village de Bannia, nous constatons quřil est située entre *mia* et *me*. La ligne de démarcation passe sur le village et lřemploi de lřune ou lřautre forme ne pourra se faire quřen fonction de lřorigine du locuteur : que le locuteur soit originaire dřun autre village ou dřun quartier du village (voir la carte page suivante). Cette position particulière sera illustrée par des exemples qui suivront la carte.

²²² BRUNELLI Michele, *Manual Gramaticale Xenerale de la Lengua Veneta e le so varianti*, Basan/Bassano del Grappa, 2007, p. 5-6



Répartition de mia/me dans le Frioul²²³

Selon Giuseppe Francescato dans *Dialettologia Friulana*, les adjectifs et les pronoms possessifs ont des variantes :

- 1^o personne du singulier : *miò*, *mè* au masculin et *mè* au féminin. Dans plusieurs dialectes le masculin et le féminin ne sont pas différents, seule la forme : *mè* est utilisée. Au pluriel, nous avons les formes : *mièi*, *mí(e)*, *méi* au masculin et au féminin : *mês*, *mé*.

²²³ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società filologica friulana, Udine, 1966, p. 79

Il faut remarquer la distinction entre les formes palatalisées et les non palatalisées.

- 2° personne du singulier : *tò, tiò, k'ò* au masculin et *tò, tòk* au féminin. Au pluriel, la forme du pronom est *tò, k'ò* et au féminin : *tò*. Tandis que l'adjectif, au pluriel masculin est : *k'éi, tiéi, tói, k'òs, k'ìa, tòs* et le féminin est : *tòs*. Le pronom masculin : *tiéi, k'ò, k'ì, k'à, tò* et le féminin est : *tò, tòs*.

Il faut remarquer les formes palatalisées et les formes qui employent *Řk*.

- 3° personne du singulier : *sò, siò* suit la construction de la 2° personne.
- 1° personne du pluriel : *nòstri, néstrei, nuèstri, nòsti, nuèsti*, au féminin, nous avons les mêmes formes mais elles finissent en *-a*. Le pluriel est en *-is / -es*.
- 2° personne du pluriel : *vuèstri, vòstri, uèstri*, sur le modèle de la 1° personne du pluriel.
- 3° personne du pluriel : *lôr, lóur, luar*. Francescato nous précise que les formes de la 3° personne du pluriel n'ont pas été étudiées dans leur distribution géographique.

Dans les extraits, qui suivent, du dialecte de Bannia, l'emploi de l'une ou de l'autre forme se fait en fonction de l'origine de l'interlocuteur.

Exemples :

L'interlocutrice D. *ŘDinař* est originaire de Bannia.

ŘD. ŘChela ca la è stada malada, la è stada operada, che l're mort so pare, so mare.

ŘNo l'ro trovada però le so cognade a le an dita, allora la sera la me a telefonat par dirmi ca la era contenta che soi Řidada.

*ŘDopo messa parchè te sa ca Řl nostro p'reti... dopo messa.*²²⁴

²²⁴ *ŘD. ŘCelle qui a été malade, elle a été opérée, celle dont le père et la mère sont morts.*

ŘJe ne l'ai pas vue mais ses belles-soeurs lui ont dit, alors le soir elle m'a téléphonée pour me dire qu'elle était contente que je sois allée la voir.

ŘAprès la messe parce que tu sais comment est notre prêtre... après la messe.

L'interlocutrice D. est originaire de l'autre côté de Bannia et l'emploi des possessifs est le même, tandis que L. est de Pasiano di Pordenone, il dit lui-même qu'il parle un autre dialecte :

RD. : le giambi... su le Rivate, me zie le ghëra da Dazzan

RL. : si ma da picinini ai è sempre su la pala a i è sempre atorno. L'altro ieri de sera al era distirat sul me let ma varda dove che el va a dormì. Alora o ciamat me niora, so sorela che la ghëra venua a trovarli...²²⁵

RL. : Al è el so posto li²²⁵

2. Les pronoms et les adjectifs démonstratifs :

Le frioulan utilise la forme *chest* qui indique un objet proche du locuteur, comme nous l'indique le tableau suivant :

	singulier	pluriel
masculin	chest	chescj
féminin	cheste	chestis

Exemple :

chest cuader al è gno : ce cahier est à moi

cheste a me no mi plâs : celle-ci ne me plaît pas à moi

La forme *chel* indique un objet loin du locuteur, comme nous le voyons dans le tableau suivant :

	singulier	pluriel
masculin	chel	chei
féminin	chê	chês

Exemple :

chel cuader al è to : ce cahier est à toi

cui sono chei li ? : qui sont-ils ceux-là ?

²²⁵ RD. : les jambes (giambi)... dans les Rivate, mes tantes étaient de Azzano decimo

RL. : oui mais depuis toujours ils sont toujours sur la pelle, ils tournent toujours autour. L'autre jour au soir il était allongé sur mon lit mais regarde où il va dormir. Alors j'ai appelé ma belle-fille, sa soeur qui était venue les voir...²²⁵

RL. : C'est sa place

3.1.2.8. L'emploi de *ci* et *si*

Les pronoms *ci* et *si* sont employés avec une certaine confusion :

- *si siamo salutati prima di partire, ci si poteva distendersi* ; en frioulan : *si sin saludâs prime di partî, si podeve distirâsi*²²⁶
- *se si dîs di sî o di no, dopo si scuën jessi di peraule*

Le pronom *si* est suivi du verbe au singulier même lorsque le substantif est au pluriel, l'italien demande un verbe au pluriel :

- *si coltiva mais ed altri cereali*²²⁷ au lieu de : *si coltivano mais ed altri cereali* ; en frioulan, le verbe est au singulier : *si coltive*...

L'exemple suivant est une construction typique de l'italien régional du Frioul :

- *il telegiornale si lo vede* au lieu de : *il telegiornale lo si vede* ; c'est un calque du frioulan : ...*si lu viôt*²²⁸
- *Il caffè si lu bêf cialt*
- *Doman non si lavore*

3.1.2.9. L'emploi des relatifs

En frioulan, le pronom relatif²²⁹ est rendu par deux formes : *che* et *cu*. Elles sont invariables et elles servent aussi bien le masculin et le féminin, le singulier et le pluriel.

²²⁶ *si siamo salutati prima di partire, ci si poteva distendersi* / *si sin saludâs prime di partî, si podeve distirâsi* : *ci siamo salutati prima di partire, potevamo distenderci* : nous nous sommes salués avant de partir, nous pouvions nous détendre

se si dîs di sî o di no, dopo si scuën jessi di peraule : *se si dice di sî o di no, poi si deve essre di parola* : que l'on dise oui ou non après il faut tenir sa parole

²²⁷ *si coltiva mais ed altri cereali* : on cultive du maïs et d'autres céréales

²²⁸ *il telegiornale si lo vede* : on regarde le journal télévisé / ...*si lu viôt* : on le voit

Il caffè si lu bêf cialt : *Il caffè si beve caldo* : on boit le café chaud

Doman non si lavore : *Domani non si lavora* : on ne travaille pas demain. Exemples tirés de *Scrivere in friulano* de MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo

²²⁹ MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât Filologjiche Furlane, Udine, 2006, p.105-106

O sint il cjan che al baie : *Sento il cane che abbaia* : on entend le chien qui aboie

Il cjan che o ai viodût al è to : *Il cane che ho visto è tuo* : Le chien que j'ai vu est à toi

1. La forme *che* est utilisée :

- comme sujet de la proposition relative :

Exemple :

O sint il cjan che al baie : Sento il cane che abbaia

- comme objet direct de la proposition relative :

Exemple :

Il cjan che o ai viodût al è to : Il cane che ho visto è tuo

- comme objet indirect de la proposition relative :

Exemple :

chel libri che tu mi vevis fevelât al è di mê sôr : il libro di cui mi avevi parlato è di mia sorella

2. La forme *cu* :

est la forme ancienne du pronom relatif, il est encore utilisé dans certaines zones de la Carnia. Il n'est jamais suivi du pronom personnel sujet, il peut être employé à la place de *che*. Il est surtout utilisé dans des expressions comme :

setemane cu ven : la settimana prossima

chest an cu ven : l'anno prossimo

come cu va : come si deve

come cu capita : come capita

chel libri che tu mi vevis fevelât al è di mê sôr : il libro di cui mi avevi parlato è di mia sorella le livre dont tu m'avais parlé est à ma soeur
setemane cu ven : la settimana prossima : la semaine prochaine
chest an cu ven : l'anno prossimo : l'an prochain
come cu va : come si deve : comme il faut
come cu capita : come capita : comme cela arrive

Les pronoms relatifs : in cui, di cui, etc sont rendus par : *che* :

il giorno che ci siamo incontrati au lieu de : il giorno in cui ci siamo incontrati

non ricordo dove ho conosciuto la persona che ti avevo parlato au lieu de : ...l'omo di cui ti avevo parlato ; en frioulan : *al di che si sin incontrâs, ...l'om che ti vevi fevelât*²³⁰

Remarque :

Cette absence de concordance entre le frioulan et l'italien implique un emploi incorrect des formes : di cui, in cui, etc par les élèves et parfois cette crainte entraîne une non utilisation du pronom frioulan : *che*

momento dell'adolescenza di cui noi ragazzi stiamo passando ; uno studente di cui dopo un po' di tempo fa finalmente amicizia au lieu de : ...che noi ragazzi stiamo passando ; uno studente che... ; en frioulan, le pronom relatif est rendu par : *che*.

Il est possible de penser que les personnes qui écrivent ont eu peur de faire des erreurs en utilisant : *che*. Par hyper correction, elles refusent de l'employer et elles utilisent une autre forme : *di cui* ou *in cui*.

3.1.2.10. La négation

L'expression italienne : *nessuno parlava* est traduite en frioulan par : *nissùn nol*²³¹ *fevelàve*. Cette construction se retrouve aussi dans l'italien régional du Frioul : *nessuno non parlava*.

Dans le tableau suivant (voir aussi p. 134 et p. 140 : la forme négative et les pronoms personnels atones), nous verrons l'emploi de la double négation en frioulan et en italien régional alors qu'en italien, elle ne se fait pas :

²³⁰ *il giorno che ci siamo incontrati/ al di che si sin incontrâs* : le jour où nous sommes rencontrés
non ricordo dove ho conosciuto la persona che ti avevo parlato/ ...l'om che ti vevi fevelât :
je ne me souviens pas où j'ai rencontré la personne dont je t'avais parlé

²³¹ La négation *nol* est formée de *no* + il : pronom personnel (*a*)l

Italien	Frioulan	Italien régional
non sono contento	no soi nùie content ²³²	non sono niente contento
non mi vuole bene	no mi ul nùie ben	non mi vuole niente bene

Exemple :

RD. ...no le diseva le panoli, el martiel, le diseva martel, panocie, el camp.
Neanca ti no te dise el ciamp.

Mar. : eh no, la vien da la Bassar²³³

RD.Satu Matilde che co el cialt chi i fa poc, no i magna.ɾ

Le dialecte de Bannia garde la forme frioulane pour la négation.

3.1.2.11. Les formes verbales

1. En frioulan, les auxiliaires : *jessi* et *vê*²³⁴ s'emploient de la manière suivante²³⁵ :

²³² *no soi nùie content* : je ne suis pas content

no mi ul nùie ben : il ne me veut pas de bien

²³³ RD. ...elles ne disaient pas les épis de maïs (le panoli), le marteau (el martiel), elles disaient marteau (martel), épis de maïs (panocie), le champ (el camp). Même pas toi, tu ne dis pas le champ (el ciamp).

Mar. : eh non, elle vient de la Bassar

RD.Sais-tu Matilde qu'avec la chaleur, ils rendent peu, ils ne mangent pas.ɾ

²³⁴ *jessi* et *vê* ont le sens respectif de exister et de posséder

²³⁵ MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât Filologjiche furlane, Udine, 2006, p. 126-142

ti ai laudât : ti ho laudato : je t'ai loué

o ai pensât : ho pensato : j'ai pensé

o hai respirât : ho respirato j'ai respiré

o ai corût dut il dì : ho corso tutto il giorno : j'ai couru toute la journée

o ai corût pal bearç : ho corso nel frutteto : j'ai couru dans le potager

si à fevelât di te : si è parlatu di te : on a parlé de toi

al à plot : è piovuto : il a plu

e à volût lâ in Cine : è voluta andare in Cina : elle a voulu aller en Chine

si à vût fevelât di te : si è parlatu di te : on a parlé de toi

o soi laudât : sono lodato : je suis loué

o soi stât laudât : sono stato laudato : j'ai été loué

o ven laudât : vengo laudato : je suis loué

si è rot une gjambe : si è rotto una gamba : il s'est cassé une jambe

o soi corût a cjase : sono corso a casa : j'ai couru à la maison

- L'emploi de *vê* :

avec les verbes transitifs à la forme active : *ti ai laudât* : *ti ho laudato*

avec les verbes intransitifs qui expriment une activité du corps ou de l'esprit : *o ai pensât* : *ho pensato*

o hai respirât : *ho respirato*

avec les verbes intransitifs qui indiquent un mouvement pour lui-même ou un mouvement dans un lieu restreint :

o ai corût dut il dî : *ho corso tutto il giorno*

o ai corût pal bearç : *ho corso nel frutteto*

avec les verbes réflexifs impersonnels : *si à fevelât di te* : *si è parlato di te*

avec les verbes impersonnels qui indiquent un phénomène atmosphérique :

al à plot : *è piovuto*

avec les verbes serviles : *e à volût lâ in Cine* : *è voluta andare in Cina*

pour former tous les temps composés :

si à vût fevelât di te : *si è parlato di te*

- L'emploi de *jessi* :

avec les verbes passifs : *o soi laudât* : *sono lodato*

tous les temps de la forme passive sont formés avec *jessi* ou, pour les temps simples, avec *vignî* :

o soi stât laudât : *sono stato laudato*

o ven laudât : *vengo laudato*

avec les verbes réflexifs non impersonnels :

si è rot une gjambe : *si è rotto una gamba*

avec les verbes de mouvement lorsqu'ils indiquent un mouvement vers un but : *o soi corût a cjase* : *sono corso a casa*

- L'emploi incorrect des auxiliaires *essere* et *avere* en italien régional du Frioul s'observe dans les Exemples suivants :

abbiamo stato a vedere la partita donne en frioulan : *vin stât a viodi*

si ha dato molta più importanza alla morte di Diana donne en frioulan :

*si à dât*²³⁶

²³⁶abbiamo stato a vedere la partita/ vin stât a viodi : nous sommes allés voir le match

- Après un adverbe de temps, l'auxiliaire est omis comme en frioulan :

Dopo cenato, sono uscita au lieu de : dopo avere cenato, sono uscita,
tandis qu'en frioulan : *dopo cenât, soi lade fûr*²³⁷

- Pour rendre une forme verbale avec un impératif négatif en italien régional du Frioul, nous utilisons la construction : *non stare a* suivie de l'infinitif²³⁸

non stare a mangiare au lieu de : non mangiare ; en frioulan : *non stâ a mangiâ, no stin a mangiâ, no stait a mangiâ*²³⁹

- Pour rendre la forme italienne : sto suivi du gérondif, qui indique le développement d'une action : sto facendo ou sto mangiando, l'italien régional du Frioul tout comme le frioulan utilisent : *sono dietro a...* :

sono dietro a fare
sono dietro a mangiare

calquées sur le frioulan :

jèssi daûr a fâ
*... a mangiâ*²⁴⁰

Dans le dialecte de Bannia, une phrase entendue l'été 2009 et dite par M (Matilde), :

Ř... speta, mi soi drio a fâ el pan.ř²⁴¹

si ha dato molta più importanza alla morte di Diana / si à dât : on a donné beaucoup plus d'importance à la mort de Diana

²³⁷*Dopo cenato, sono uscita / dopo cenât, soi lade fûr* : après le dîner, je suis sortie

²³⁸ MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât Filogjiche furlane, Udine, 2006, p. 216

²³⁹ *non stare a mangiare / non stâ a mangiâ* : ne mange pas ; *no stin a mangiâ* : ne mangeons pas, *no stait a mangiâ* : ne mangez pas

²⁴⁰ *jèssi daûr a fâ* : je suis en train de faire

... *a mangiâ* : de manger

²⁴¹ Ř... speta, mi soi drio a fâ el pan.ř : Ř... attends, je suis en train de faire du pain.ř

2. Conjugaison des verbes être et avoir en frioulan et en vénitien et nous verrons comment se comporte le dialecte de Bannia :

En frioulan :

Infinitif de être : jessi, sei

	Indicatif				Subjonctif	
	Présent	Imparfait	Futur	Conditionnel	Présent	Imparfait
jo o	soi	jeri	sarai	sarès	sei, sedi	fos
tu tu	sès	jeris	saràs	saressis	seis, sedis	fossis
lui al	è	jere	sarà	sarès	sei, sedi	fos
jê e	je	jere	sarà	sarès	sei, sedi	fos
nô o	sin	jerin	sarin	saressin	sein, sedin	fossin
vô o	sês	jeris	sarès	saressis	seis, sedis	fossis
lôr a	son	jerin	saran	saressin	sein, sedin	fossin

Infinitif de avoir : ve

	Indicatif				Subjonctif	
	Présent	Imparfait	Futur	Conditionnel	Présent	Imparfait
jo o	ai	vevi	varai	varès	vebi, vedi	ves
tu tu	âs	vevis	varàs	varessis	vebis, vedis	vessis
lui al	à	veve	varà	varès	vebi, vedi	ves
jê e	à	veve	varà	varès	vebi, vedi	ves
nô o	vin	vevin	varìn	varessin	vebin, vedin	vessin
vô o	vês	vevis	varès	varessis	vebis, vedis	vessis
lôr a	àn	vevin	varan	varessin	vebin, vedin	vessin

Nous pouvons remarquer la première du singulier est en *Ŕi* contrairement à l'italien qui est en *Ŕo*, la deuxième du singulier et du pluriel sont en *Ŕs* et la première et la troisième du pluriel sont en *Ŕn*.

En vénitien :

Infinitif de être : èser

	Indicatif				Subjonctif	
	Présent	Imparfait	Futur	Conditionnel	Présent	Imparfait
	soř, son	xera, jera	sarò	saria	sia, sipia	fuse
te/ti	sì, xe	xeri, eri	sarè, sarà	sarisi	sì, sipi	fusi
el	xe, è	xera, era	sarà	saria	sia, sipia	fuse
la/lř	xe, è	xera, era	sarà	saria	sia, sipia	fuse
	sèmo, sòn	xerimo, èrimo	sarém o, saròn	sarisimo	sèmo, sòne	fùsimo
	sì, sé	xeri, eri	sarè, sarì	sarisi	sì	fusi
i	xe, è	xera, era	sarà	saria	sia, sipia	fuse
le	xe, è	xera, era	sarà	saria	sia, sipia	fuse

Infinitif de avoir : aver

	Indicatif				Subjonctif	
	Présent	Imparfait	Futur	Conditionnel	Présent	Imparfait
	go, ò	gavéa, avéa	gavarò	gavaria, averave	gabia	gavése
te	ghè, è, ga	gavivi	gavarè, gavarà	gavarisi, gavaria	gabi, gai, gabia	gavisi
el	gà, à	gavéa, avéa	gavarà, avarà	gavaria, avaria, averave	gabia, abia	gavése
la	gà, à	gavéa, avéa	gavarà, avarà	gavaria, avaria, averave	gabia, abia	gavése
	gavémo, avòn	gavévimo	gavarémo, avaròn	gavarisimo	gavémo	gavésimo
	gavì, gavé	gavivi	gavarè, avarì	gavarisi	gavì	gavisi
i	ga, à	gavéa, avéa	gavarà, avarà	gavaria, avaria, averave	gabia	gavése
le	ga, à	gavéa, avéa	gavarà, avarà	gavaria, avaria, averave	gabia	gavése

Le vénitien est proche de l'italien.

Lorsque nous comparons les formes frioulanes et vénétiennes, nous constatons qu'elles sont différentes à toutes les formes et à tous les temps. Cependant, la troisième du singulier est identique dans les deux langues : *à/è*. On remarquera qu'elle coïncide aussi avec celle de l'italien.

Reconstruisons maintenant, à partir des textes de Sergio Vaccher et l'aide de Renato Baret, les verbes être et avoir dans le dialecte de Bannia.

Infinitif de être : *ièssi*

	Indicatif				Subjonctif	
	Présent	Imparfait	Futur	Conditionnel	Présent	Imparfait
mi	soi	eri	sarai	sarès	sia	fussi
te	so	eri	sarà	saressi	sia	fussi
a lř/al	è	era	sarà	sarès	sia	fus
lina a	è	era	sarà	sarès	sia	fus
nualtri	sen	eran	sarén	saressin	seni	fùssin
vualtri	seit	eris	sarèit	saressi	sedi	fussi
a	son	erin	saran	saressi	sedi	fussin

Infinitif de avoir : *ver*

	Indicatif				Subjonctif	
	Présent	Imparfait	Futur	Conditionnel	Présent	Imparfait
mi	ai	vevi	varai	varès	vepi	vessi
ti	a	vevi	vara	varèssi	vepi	vessi
a lř/al	à	veva	varà	varès	vepi	vessi
lina a	à	veva	varà	varès	vepi	vessi
nualtri	ven	vevin	varen	varessin	veni	vessin
vualtri	veit	vevis	vareit	varessi	veti/vedi	vessi
a	àn	vevin	varan	varessi	veti/vedi	vessi

Toutes les formes du dialecte de Bannia ont été authentifiées par Renato Baret et par les textes de Sergio Vaccher (en Annexe p. 253 à 272).

Nous pouvons remarquer que les formes du dialecte de Bannia sont plus proches du frioulan que du vénitien.

Lorsque nous comparons les différents temps, nous constatons que les formes du dialecte de Bannia sont identiques aux formes du frioulan, la grande différence se trouve surtout à l'imparfait de l'indicatif de l'auxiliaire *être*. Le frioulan se construit sur le radical de l'infinitif : *jessi* alors que le dialecte de Bannia se construit directement sur la forme latine. La première personne du pluriel a une désinence en *Ren* dans le dialecte de Bannia alors qu'au frioulan sa désinence est en *Řin*.

Nous remarquons que les formes du subjonctif sont beaucoup plus proches du vénitien pour le radical alors que les désinences restent proches du frioulan. Nous nous sommes posée la question suivante : Pourquoi au subjonctif présent la première personne du pluriel a la forme : *seni* et *veni* ? Nous avons donné un début de réponse en posant que la désinence de la première du pluriel est *Řni*, cette forme reprend le *Řn* de la première du pluriel à tous les temps et modes. Nous constatons que le subjonctif présent présente une uniformité en *Ři*, qui ne permet plus de distinguer les différentes personnes. Ce qui oblige le locuteur du dialecte de Bannia à introduire les différents pronoms sujets atones (élément obligatoire dans la forme verbale frioulane et du dialecte de Bannia).

Les formes infinitives sont presque identiques au frioulan sauf pour le verbe avoir : *ver*, nous retrouvons le *Řr* final que nous pouvons supposer repris sur le vénitien : *aver* ou directement hérité du latin.

3.1.2.12. Les formes verbales simples :

Dans les tableaux suivants, nous pourrions faire une comparaison entre les conjugaisons des temps simples en frioulan et en vénitien.

Le premier tableau présente un schéma général des conjugaisons frioulanes de Francescato, il s'adapte à toutes les formes de frioulan²⁴².

Il existe en frioulan quatre conjugaisons qui sont réduites à trois dans le tableau suivant (choix de Francescato) :

- la première conjugaison est en *-â* comme dans *fevelâ*
- la seconde conjugaison est en *-ê* comme dans *tasê*

²⁴² FRAU Giovanni, *Dialetti del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 1984, p.79 et suivantes

- la troisième conjugaison est en *-i* comme dans *crodi*
- la quatrième conjugaison est en *î* comme dans *cusî* et *capî*

Les temps simples se construisent en ajoutant soit une désinence au radical de l'indicatif présent, du subjonctif présent, de l'impératif soit un infixé à l'imparfait, au futur, au subjonctif présent, au conditionnel présent.

Remarque sur les différentes conjugaisons :

- la première personne du singulier est en *Ři*.
- les deuxième personnes du singulier et du pluriel sont en *Řs*.
- la première personne du pluriel est en *-în*.
- la troisième personne du pluriel est en *-în*.
- pour la deuxième personne du pluriel des verbes du deuxième groupe comme *tasê*, nous avons deux désinences possibles : *-es* ou *-eis* (qui sont le résultat du *ę* en syllabe ouverte)
- la deuxième personne du singulier et du pluriel sont identiques à l'indicatif, au subjonctif imparfait et au conditionnel :
amavis qui traduit : *Řtu anaviř* et *Řanavaterř*
tasesis qui traduit : *Řtu pãcessiř* et *Řpiãesterř*
durmiresis qui traduit : *Ř tu domirestiř* et *Řdomiresterř*
ami qui traduit : *Řanoř*, *Řio amiř* et *Řęgli amiř*
sint qui traduit : *Řsntoř* et *Řęgli senterř*
- le participe passé est : *-ât* comme *sunât* et *sunáde*
-ût comme *tasût* et *tasúde*
-ît comme *durmît* et *durmíde*
- les formes des conjugaisons suivent les règles du frioulan. On ne laisse pas de consonne sonore en fin de mot :
kródi (infinitif) donne à la première du singulier de l'indicatif présent : *krot*
tasé (infinitif) donne à la première du singulier de l'indicatif présent : *tás*
durmí (infinitif) donne à la première du singulier de l'indicatif présent : *duar*
podé (infinitif) donne à la première du singulier de l'indicatif présent : *pues*, *puédis*, *podín*.

Le second tableau présente les conjugaisons du vénitien en se fondant sur la grammaire de Michele Brunelli²⁴³.

Remarques sur les conjugaisons :

Il existe trois conjugaisons en vénitien, qui se répartissent de la manière suivante :

- la première conjugaison est en *-ar* comme dans *netar, parlar, vardar*
- la deuxième conjugaison est en *-er* comme dans *saver, tegner*
- la troisième conjugaison est en *-ir* comme dans *finir, sentir, capir*

Les conjugaisons vénitiennes sont identiques à l'italien.

²⁴³ BRUNELLI Michele, *Manual Gramaticale Xenerale de la Lengua Veneta e le so varianti*, Basan/Bassano del Grappa, 2007, p. 16 et suivantes.

		Indicatif												Subjonctif						Impératif	
		présent			imparfait			futur			conditionnel			présent			imparfait				
Conjugaison	I		II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III		
			-av-				-ar	-ir	-ar	-ir	-a		-a	-a		-as	-és	-is			
			-o	-a	-éa	-la		-ò			-si	-i		-e	-a	-isa	-e				
Singulier	1 ^{ère}				-i			-i			-si			-i			-a	-i	-si		
	2 ^{ème}				-a	-éa	-la		-à		-a			-e	-a	-isa	-e	-a	-isa		
	3 ^{ème}	-a	-e											-e	-a	-isa	-e	-a	-isa		
Pluriel	1 ^{ère}	-émo	-imo		-	-	-émo	-		-simo			-émo	-émo	-	-imo	-emo	-emo	-		
				imo	évimo	ivimo			imo						imo				imo		
	2 ^{ème}	-è	-i		-i	-ivi		-è			-si		-è	-i		-e	-è	-i			
	3 ^{ème}	-a	-e		-a	-éa	-la	-à		-a		-e	-a	-a	-isa	-e	-a	-a	-isa		

Tableau des conjugaisons simples du vénétien

Remarque :

Le frioulan fait la distinction entre la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel alors qu'en vénitien la forme est unique :

cjànta (il chante) / *cjàntin* (ils chantent) en frioulan

lu el canta / *lori i canta* en vénitien, c'est le pronom qui marque la distinction.

Dans le *Manuàl Gramaticale Xenerale de la Lèngua Vèneta e le sò varianti*²⁴⁴, Michele Brunelli précise qu'en vénitien certains verbes ont la deuxième personne du singulier identique à la troisième personne du singulier et du pluriel :

ti va, ti ga, ti sa, ti farà

el va/i va, el ga/i ga, el sa/i sa, el farà/i farà

Remarque :

En comparant les deux tableaux, nous avons la confirmation que le système verbal en frioulan et en vénitien sont complètement différents.

Les différences portent sur les désinences. Elles sont complètement différentes. En vénitien, elles se rapprochent de l'italien alors qu'en frioulan, elles s'en distinguent absolument.

La désinence de la première personne du singulier du frioulan est en *Ŕi* pour le premier groupe, pour tous les groupes à l'imparfait et au subjonctif présent. Elle disparaît pour les groupes 2 et 3. En vénitien, la marque de la première personne du singulier est proche de l'italien.

La désinence de la deuxième personne du singulier du frioulan est en *Ŕs* tout comme la deuxième personne du pluriel. En vénitien, la deuxième du singulier est proche de l'italien.

La désinence de la troisième du singulier du frioulan est en *Ŕe* ou bien elle est inexistente sur le modèle de la première du singulier. En vénitien, elle suit le modèle de l'italien sauf pour la forme de l'imparfait où nous voyons apparaître des formes particulières avec ou sans le *Ŕv-*.

²⁴⁴ BRUNELLI Michele, *Manual Gramaticale Xenerale de la Lèngua Vèneta e le sò varianti*, Bason/Basano del Grappa, 2007, p. 14-16

La première personne du pluriel du frioulan est identique à tous les temps et modes. En vénitien, la première personne du pluriel est régulière, elle est proche de l'italien.

La désinence de la deuxième personne du pluriel du frioulan est construite avec le *Rs* comme la forme du singulier. En vénitien, nous pouvons dire qu'elle est proche de la deuxième du singulier

La troisième personne du pluriel du frioulan est identique à tous les temps et modes, elle semble se rapprocher de l'italien. En vénitien, elle est identique à la forme de la troisième du singulier.

Le dialecte de Bannia s'est inspiré des deux systèmes (cf. le tableau suivant). Actuellement il a tendance à être de plus en plus proche du vénitien.

		Indicatif										Subjonctif					Impératif			
		présent			imparfait			futur			conditionnel			présent						imparfait
Conjugaison		I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	I	II	III	
Infixe					-av-	-ev-	-iv-	-ai-	-ir-	-aress-	-iress-				-ess-			-iss-		
Singular	1 ^{ère}	i		ø		i			ai		ø				i					
	2 ^{ème}								a		i				i			i	ø	
	3 ^{ème}	a/i		ø			a				ø				i		ø			
Pluriel	1 ^{ère}	en										en			en			en		
	2 ^{ème}		eit	iit		is*		eit			i			edi	idi	i		it		
	3 ^{ème}		i			i		an			i				i					
		in			in															

Tableau des conjugaisons simples du dialecte de Bannia

Les données qui sont reportées dans le tableau du dialecte de Bannia se retrouvent dans les différentes interviews et les textes mis en Annexes.

Remarque :

Les constructions de la deuxième personne du pluriel ont été fournies par Renato Baret, une des personnes du village qui recueille les témoignages.

Dans le tableau du dialecte de Bannia, l'astérisque pour la 2^e personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif est la seule forme que nous ne pouvons pas certifier. Renato Baret l'écrit lui-même : il ne l'a jamais ni entendue ni vue écrite. Ce n'est donc qu'une supposition.

En comparant le tableau des conjugaisons simples du dialecte de Bannia avec les deux autres tableaux, le dialecte de Bannia s'inspire du frioulan à toutes les personnes sauf dans le cas de la 2^o du singulier (il n'a pas la forme *Ŕs* du singulier).

A la 2^e du singulier, le *Ŕi* domine comme en vénitien. A la 2^e du pluriel, le *Ŕt* final se sonorise en *Ŕd* au subjonctif présent. A l'imparfait, nous supposons un *Ŕs* final²⁴⁵.

Mais dans le dialecte de Bannia la forme interrogative de la 2^e du singulier est en *Ŕs*, tout comme en frioulan :

Exemple :

Ŕ..vestu al è sie cunici sot li.*ŕ*²⁴⁶

En conclusion, le dialecte de Bannia est plus proche du frioulan que du vénitien.

Les similitudes entre les deux langues se retrouvent dans l'emploi répété du pronom sujet et la quantité de groupes²⁴⁷.

Les différences sont beaucoup plus nombreuses :

²⁴⁵ FRANCESCATO Guiseppe, *Dialettologia Friulana*, Società Filologica Friulana, Udine, 1966, p.87

²⁴⁶ *Ŕ..vestu* al è sie cunici sot li.*ŕ* : *Ŕ..* Vois-tu il y a six lapins là en-dessous.*ŕ*

²⁴⁷ BRUNELLI Michele, *Manual Gramaticale Xenerale de la Lengua Veneta e le so varianti*, 2007, p. 17

L'Observatori regionâl de Lenghe e de Cultutur Furlanis, *La grafie uficiâl de lenghe furlane*, 2002, p.22

- Les pronoms sujets se répètent seulement à la 2^o personne du singulier et aux 3^o personnes du singulier et du pluriel, en vénitien. Tandis qu'en frioulan, ils se répètent à toutes les personnes.
- Les désinences verbales sont complètement différentes entre les deux langues à tous les temps et modes. Nous retrouvons les caractéristiques des temps.
- Le participe passé des verbes du dialecte de Bannia suivent le frioulan :
 - át* comme *sunát* et *sunáda*
 - út* comme *tasút* et *tasúda*
 - ít* comme *durmít* et *durmída*

Le participe passé masculin pluriel est en *-s* comme en frioulan mais le participe passé féminin pluriel est en *-i* comme en frioulan :

 - át* comme *sunáth* et *sunádi*
 - út* comme *tasúth* et *tasúdi*
 - ít* comme *durmíth* et *durmídi*
- le *R̥*- qui est la marque du futur, etc.
- Les auxiliaires être et avoir ont des formes différentes :

En vénitien : être = *eser*, avoir = *aver*

En frioulan : être = *jessi*, avoir = *vê*

Le dialecte de Bannia a fait un choix entre les deux constructions.

Exemples :

RD. : ven telefonat a la Giulietar > *abbiamo telefonato alla Giulietta*

RL ori i è a Nancy su l'Estar > *loro sono a Nancy, sull'Est*

RL la te a la grossa città, la è su un bus se te volar > *Lì hai la grande città, è in un bucco se vuoi*

RM. : al è caldo anca là > *fa caldo anche là*

RD. : soi abituada a parlà co i fioir > *sono abituata a parlare con i bambini*

RD. : No sen boni a ciapalar > *non siamo capaci di prenderlo*²⁴⁸

²⁴⁸ *RD.* : nous avons téléphoné à Giulietta

RL Ils sont de Nancy, dans l'Estar

RL Là-bas, tu as une grande ville, elle est dans un trou si tu veux

RM. : il fait chaud, là-bas aussi

RD. : j'ai l'habitude de parler avec les enfants

RD. : nous ne sommes pas capables de l'attraper

Le dialecte de Bannia conjugue les auxiliaires comme en frioulan mais il les emploie comme en vénitien.

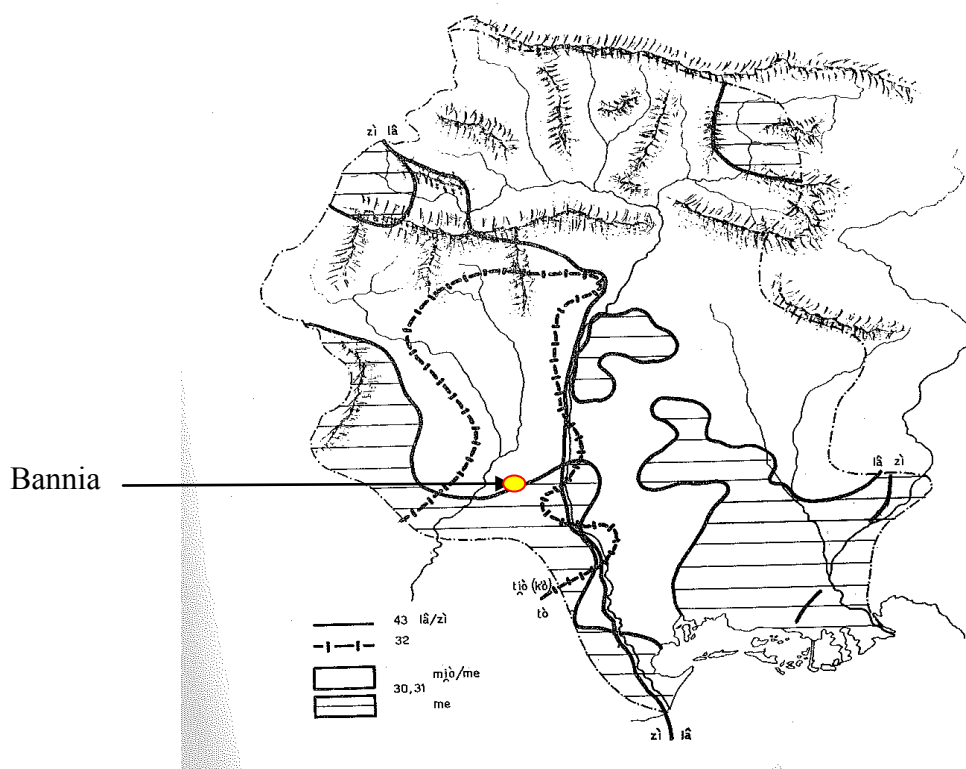
3. La traduction particulière du verbe *Ĥallerĭ*.

En vénitien, nous voyons : *andar*

En frioulan, nous voyons : *lâ* et *zì*

En vénitien, l'origine du verbe est latine et c'est la même que le *andare* italien. En frioulan, l'origine du verbe est la même qu'en français²⁴⁹.

La carte, ci-dessous, montre la répartition de *lâ* et *zì*. Dans la zone de Bannia les locuteurs utiliseront *zì*.



Répartition géographique de *zì* et de *lâ*²⁵⁰

²⁴⁹ Le verbe *aller* est issu en français et en frioulan de trois radicaux différents.

ĭ *ire*, du latin classique, comme en espagnol, portugais, occitan pour le futur.

ĭ *allare*, réduction de *ambulare*, forme propre au français même si elle est aussi présente différemment en roumain et en frioulan.

ĭ *vadere* aux personnes 1, 2, 3 et 6 du présent de l'indicatif, comme en italien, espagnol, portugais, et partiellement le romanche. Toutefois, ce radical était aussi employé au subjonctif.

La zone d'utilisation de ces deux verbes est traditionnellement séparée par le Tagliamento. Les données dialectologiques semblent confirmer cette tradition.

A l'Ouest, nous avons *zì* et ses variantes : *ǵì, žì, zì*, jusqu'à Forni di Sopra et Forni di Sotto, les vallées de Cellina, Meduna, Cosa et Arzino. Ses formes s'étendent jusqu'au Tagliamento près de San Daniele. Une autre zone de *zì* se trouve autour d'Aquileia et Gorizia.

Le frioulan *zì* vient du latin *ire*, il est typique du frioulan occidental avec son pendant de la zone de Gorizia.

L'autre forme, qui domine partout ailleurs, est *lâ* qui vient du latin **allare*.

Nous pouvons remarquer que la frontière entre ces deux formes repose sur des éléments géographiques : le Col de la Morte, les monts du rétho-tramontin, de San Francesco et du Tagliamento. Il est intéressant de remarquer que le verbe *ire* > *zì* s'est maintenu dans la zone où *j-* > *z-*²⁵¹.

Giuseppe Francescato propose une explication de répartition et de l'évolution de *j-* qui est très variée.

Dans le Frioul central, le *j-* a tendance à se conserver comme dans : *jòjbe* cependant dans d'autres il passe à *ǵ-* comme dans : *ǵòviŋ* et ses variantes : *z-* ou *δ-*

Dans le Frioul occidental, le contraste créé par ces deux évolutions a disparu.

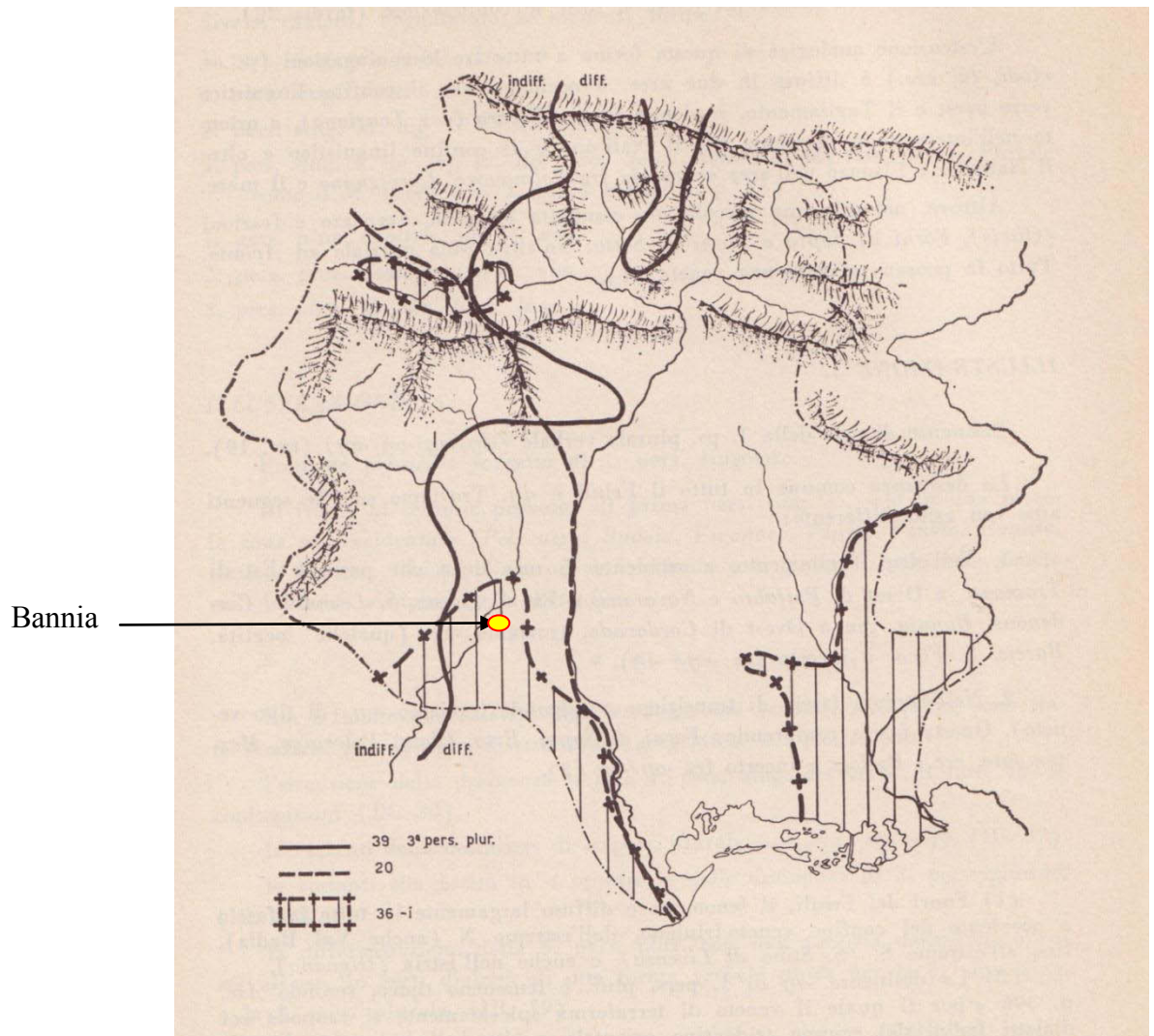
Si nous prenons comme critère la répartition géographique, il apparaît qu'une ligne partant de Lumiei et qui laisse à l'Ouest Forni di Sotto et di Sopra, divise la vallée du Meduna de celle du Cosa et de Arzino et elle rejoint le Tagliamento près de Spilimbergo pour le suivre jusqu'à la fourche. Cette ligne sépare la zone où le contraste entre le *j-* et le *ǵ-* est maintenu alors que le *j-* passe toujours à *z-*.

Lorsque nous nous dirigeons encore plus vers l'Ouest, le haut Val Cellina (Erto, Claut, Cimolais) et les zones de Aviano, Giaïs, Polcenigo, Budoia, Roveredo in Piano, Azzano Decimo, Bannia et Chions, le *j-* se transforme en *d* ou en *δ*. La différence entre *ǵ* et *z* suit exactement les mêmes lignes que pour le *j-*. Cependant il y a des exceptions comme à Ampezzo *ǵ-*.

²⁵⁰ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società filologica friulana, Udine, 1966, p.89

²⁵¹ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Illustration 20, Società filologica friulana, Udine, 1966, p.59

La Carnia et la partie septentrionale de la plaine ont la présence de ĝ ou de ses variantes *dž*, *dz* et parfois *z*. L'exemple de Tolmezzo est significatif, avec : *Alesso*, *Cavazzo dz*.



Les différents traitements du j-

Selon Pirona, Corgnali, Carletti²⁵², la forme *zì* était plus étendue dans le Frioul dans le passé. Cette forme se retrouve aussi dans la zone de Belluno et dans les dialectes ladins des Dolomites.

Le dialecte de Bannia utilise la forme „*ndà* sur le modèle du vénitien.

²⁵² PIRONA J., CORGNALI G. B., CARLETTI E., *Il nuovo Pirona*, Vocabolario friulano, Udine, 1932

Exemple :

RM. Ė Bisogna Ėnda par là del Mulin. Toca Ėdar so par là del Mulin.Ě

RD. Ė A des che ho scuminthià a Ėndà in giro con la machina.Ě

RD. Ė No lo trovada però le so cognade a le an dita, allora la sera la me a telefonat par dirmi ca la era contenta che soi Ėndala.Ě

Ė Sai che la Ėndava anche a iutaghi a fà lavori là a chi ca vendi tronchi... La era Ėndada a iutaghi e dopo la è vegniuda la febre... /---/Ě²⁵³

Même dans lřautre conversation²⁵⁴, la forme „*ndà*et ses dérivés apparaissent. Cette forme ne semble pas être une hypercorrection de lřitalien ou du vénitien car elle a toujours existé même dans les textes oraux les plus anciens (retranscription actuellement)

Nous pouvons nous appuyer sur les textes de Sergio Vaccher, lřécrivain de Bannia. Il utilise la forme *zì* dans le dialecte de Bannia :

Ė... Me recuardi ca lřera nemorat del nuostri dialeto e cal diva pa li famèi de contadins e de fituài pa scoltà i veci....Ě²⁵⁵

Ė.. I pì veci a disi ca no pou sempri dì cussì e sa gambia al è Ė pinsier.Ě

Ė.. Chal ca resta al va a finì ta la mastièla de li mondithi,...Ě

Ė.. Se dìn avant de chistu pas, la dent a no farà pì nuia....Ě

Ė.. Giovani a lřha fat la ciasa par dì a Purturlòn e Cialo al è dut cuc là de la Gema.Ě²⁵⁶

La forme frioulane *lâ nřa* jamais été utilisée dans cette partie de la région de Pordenone. Cette affirmation est aussi valable pour les dialectes dřAzzano Decimo et de San Vito al Tagliamento.

²⁵³ RM. Ė Il faut aller par là du Mulin. Il faut descendre par là du Mulin.Ě

RD. Ė Maintenant que jřai commençais à aller me promener avec la voiture.Ě

RD. Ė Je ne lřai pas vue mais ses belles-soeurs lui ont dit, alors le soir elle mřa téléphonée pour me dire quřelle était contente que je sois allée la voir.Ě

Ė Tu sais quřelle les aidait aussi à travailler là où on vend des troncs... Elle était allée les aider et après elle a eu la fièvre... /---/Ě

²⁵⁴ Annexe : conversation

²⁵⁵ Sergio Vaccher, Ratatuia. Divagazioni sul filo della memoria, Pro Loco Bannia, 1989

²⁵⁶ Ė... Je me souviens quřil était amoureux de notre dialecte et quřil allait dans les familles de paysans et de métayers pour écouter les vieux....Ě

Ė.. Les plus âgés disaient que ça ne peut pas toujours continuer ainsi et si ça change ce seront des soucis.Ě

Ė.. Ce qui reste finit à la poubelle,...Ě

Ė.. Si on continue comme ça, les gens ne feront plus rien...Ě

Ė.. Giovani a construit une maison sur la route de Praturrone et Cialo est allé vivre chez Gema.Ě

Dans les exemples cités ci-dessus, Sergio Vaccher, dont les textes datent de 1989, utilise encore la forme *dì* pour andare. Mais dans les extraits des interviews de 2007, les interlocuteurs utilisent la forme „*ndà* Pourquoi cet emploi ? La présence du vénitien est très forte ainsi que celle de l'italien. Dans le second cas, bien que le frioulan soit beaucoup plus présent, les habitants utilisent la même forme „*ndà* Nous pensons que la forme *lâ nřa* jamais été présente sur ce territoire.

3.1.2.13. Les temps composés

Les temps composés sont présents dans les trois langues. Nous présenterons d'abord la construction des temps composés en vénitien puis en frioulan et nous concluons sur le dialecte de Bannia.

1. En vénitien²⁵⁷ :

- Les temps composés vénitiens se construisent avec les auxiliaires *éser* ou *aver* suivi du participe passé des verbes. Le participe passé est invariable lorsqu'il est employé avec l'auxiliaire *aver* mais il s'accorde lorsqu'il est employé avec l'auxiliaire *éser*.
- Les pronoms personnels sujets atones ne sont jamais employés lorsqu'il y a une inversion du sujet et du verbe et dans ce cas le participe passé peut être invariable même avec l'auxiliaire *éser*, on sous-entend l'emploi d'une forme semi-impersonnelle.

Exemple :

Xe/gh'è rivà le carte : Les papiers sont arrivés

Xe morto (-a) tanta zxente : Beaucoup de gens sont morts

- Même si les verbes irréguliers ont un participe passé irrégulier, il est possible en vénitien d'ajouter une désinence qui régularise le participe passé.

Exemple :

visto > vedesto

méso > metesto

²⁵⁷ BRUNELLI Michele, *Manual Gramaticale Xenerale de la Lengue Veneta e le so varianti*, Basan/Bassano del Grappa, 2007, p. 21

2. En frioulan²⁵⁸:

Les temps composés frioulan se construisent avec l'auxiliaire *vê* et l'auxiliaire *jessi* (voir p. 154 : les différents emplois de *vê* et *jessi*).

Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet lorsqu'il suit l'auxiliaire *jessi* :

Exemple :

Martin al è lâ a cjase : Martin est allé à la maison

Marte e je corude a cjase : Marthe a couru à la maison

- Si l'auxiliaire est *vê* et le verbe est intransitif, le participe passé est toujours au masculin singulier :

Exemple :

Mirko al à corût masse : Mirco a trop couru

Ane e à corût dut il dì : Anne a couru toute la journée

- Si l'auxiliaire est *vê* et le verbe est transitif, le participe passé s'accorde toujours avec le complément d'objet si c'est un pronom. Si ce n'est pas un pronom, le participe passé peut être au masculin singulier ou s'accorder avec le complément d'objet :

Exemple :

lu ai clamât : je l'ai appelé

le ai clamade : je l'ai appelée

ju ai clamâts : je les ai appelés

lis ai clamadis : je les ai appelées

L'accord se fait quand le pronom complément d'objet direct est placé devant le verbe.

o ai clamât il frut : j'ai appelé le petit garçon

o ai clamât il frut : j'ai appelé le petit garçon

o ai clamât i fruts : j'ai appelé les petits garçons

o ai clamâts i fruts : j'ai appelé les petits garçons

o ai clamât la frute : j'ai appelé la

o ai clamade la frute : j'ai appelé la

²⁵⁸ MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât Filologjiche furlane, Udine, 2006, p. 126 et suivantes

petite fille

o ai clamât lis frûtis : j'ai appelé les
petites filles

petite fille

o ai clamadis lis frutis : j'ai appelé les
petites filles

L'accord se réalise et ne se réalise pas avec le complément d'objet direct placé après le verbe.

- A la forme réfléchie, l'auxiliaire employé dans les temps composés est soit *jessi* soit *vê*. Mais pour les formes réfléchies impersonnelles on emploie l'auxiliaire *vê* :

Exemple :

Si à fevelât une vore di te : on a beaucoup parlé de toi

Si è trasferît a Padue : on s'est transféré à Padoue

Si è lavât lis mans : on s'est lavé les mains

Si son fevelâts a lunc : ils se sont parlés longtemps

Si son viodûts lôfs : on a vu des loups

- Avec les verbes serviles, on emploie l'auxiliaire *vê* :

Exemple :

o ai podût lâ : j'ai pu aller

o ai volût lâ : j'ai voulu aller

o ai scugnût lâ : j'ai dû aller

o ai dovût lâ : j'ai dû aller

o ai vût lâ : j'ai dû aller

Le dialecte de Bannia suit le modèle frioulan :

Exemple :

¶ Li ciasi del Mai a son vignûdi su coma i fonghi de ca e de là de li aghi del Sil... I parons de li ciasi e de li tiari a eri duti Thucath, ... ¶

¶ Al me ha vuardât sora pinsier e dopu a l'ha dit ¶

¶ No sai s'ran d'rê Rnora de chisti fioi, che hai cagnossût. ... Quanti vuolti che soi stat a ciasa sova ! ¶²⁵⁹

²⁵⁹ ¶ Les maisons du Mai ont poussé comme des champignons de ce côté et l'autre côté des eaux du Sile... Les chefs des maisons et des terres étaient tous de la famille des Thucath, ... ¶

¶ Il m'a regardé en réfléchissant et puis il a dit ¶

3.1.2.14. Les temps surcomposés²⁶⁰

Nous nřavons rencontré les temps surcompos s quřen frioulan et donc dans le dialecte de Bannia.

Les verbes ont tous des temps surcompos s. Ces temps se construisent toujours avec lřauxiliaire *v *.

Les temps surcompos s retranscrivent la possibilit  dřune action (occasion) ou la condition de dépasser lřintention. Ils sont traduits en italien par un temps composé :

Exemple :

o ai am t : ho amato

o vev  am t : avevo amato

aio am t ? : ho amato ?

o varai crod t : avr  creduto

varaio cap t ? : avr  capito ?

o ai v t am t : ho amato

o vev  v t am t : avevo amato

aio v t am t ? : ho amato ?

o varai v t crod t : avr  creduto

varaio v t cap t ? : avr  capito ?

- En ce qui concerne *jessi*, sřil est auxiliaire, son auxiliaire est *jessi* comme dans :

o soi st t : jřai été

Mais si *jessi* a le sens de : se trouver, y aller, y être, aller, son auxiliaire est *v *, comme dans :

o ai st t a Udin : je suis allé   Udine

Si *jessi* est auxiliaire il nřa pas de temps surcompos s mais sřil a le sens de : se trouver, y être, il a des temps surcompos s comme dans :

O ai v t st t a Udin : jřai d  aller   Udine

Rře ne sais pas sřil y en a encore de ces jeunes, que jřai connu. ...Combiend e fois suis-je allé chez lui ! ř dans *„L Mai e la so dent* de Sergio Vaccher, Pro Loco Bannia, 1993, p. 1   5

²⁶⁰ MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât Filologiche furlane, Udine, 2006, p. 135 et suivantes

3.1.2.15. Les prépositions

Tout d'abord nous décrivons les différentes prépositions et leur emploi en frioulan avec un tableau récapitulatif des formes contractées et ensuite l'influence du frioulan sur l'emploi des prépositions en italien régional du Frioul.

En frioulan²⁶¹:

	il, l'	i	la	lis
di	dal	dai	de, da la	des, da lis
a	al	ai	ae, a la	aes, a lis
in	intal, tal	intai, tai	inte, te, inta la	intes, tes, inta lis
par	pal	pai	pe, par la	pes, par lis
cun	cul	cui	cu la	cu lis
su	sul	sui	su la	su lis

Exemple :

la lus des stelis/la lus da lis stelis : la lumière des étoiles

pe fie dal re/par la fie dal re : pour la fille du roi

Remarque :

Les prépositions articulées : *dal, dai, de, da la, des, da lis* ne s'emploient pas comme article partitif ou comme article indéfini. En frioulan comme dans le dialecte de Bannia, nous avons :

Exemple :

o ai bevût vin : j'ai bu du vin

o ai cjatât amîs : j'ai rencontré des amis

Les prépositions articulées : *intun* et *intune* peuvent être employées devant des noms propres de lieu :

Exemple :

intun Udin no mancjin buteghis : dans une ville comme Udine, on ne manque pas de boutiques

²⁶¹ MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in friulano*, Societât Filologjiche furlane, Udine, 2006, p. 40

la forme *ta*, qui dérive de *inta*, peut être employée à la place de *in* avec le même sens devant les pronoms et les adjectifs démonstratifs :

Exemple :

metiju in chel scansel ! }
metiju ta chel scansel ! } mets-le dans ce tiroir

Les exemples suivants, donnés par Marcato et Sobrero, mettent en évidence les erreurs qui se sont glissées en frioulan régional dans l'emploi des prépositions :

ero contenta a partire au lieu de : di partire
quando tutti avevano finito da mangiare au lieu de : di mangiare
brava di scrivere
abbiamo messo in parte
noi non ci pensiamo due volte di andarlo a prendere
queste persone si accomodano nei tavoli
*con mio padre sono andata nel bancomat*²⁶²

En frioulan, nous avons :

o ven di Udin pour : vengo da Udine
di avost pour : in agosto
bon di nùie pour : buono a nulla
sul bal pour : al ballo²⁶³

²⁶² *ero contenta a partire* : j'étais contente de partir
quando tutti avevano finito da mangiare : quand tout le monde eut fini de manger
brava di scrivere : douée pour écrire
abbiamo messo in parte : nous avons mis de côté
noi non ci pensiamo due volte di andarlo a prendere : nous n'ry avons pas pensé deux fois pour aller le chercher
queste persone si accomodano nei tavoli : ces personnes se mettent à l'aise aux tables
con mio padre sono andata nel bancomat : avec mon père je suis allée au distributeur

²⁶³ *o ven di Udin* : je viens d'Udine
di avost : en août
bon di nùie : bon à rien
sul bal : au bal

La préposition : *a* introduit, en frioulan, le complément de nom, le complément de lieu, le complément de temps déterminé (exprimé par une date).

Exemple :

a son personis che ur fevelin aes plantis : ci sono persone che parlano alle piante

di ca ae stazion i vûl mieze ore : da qui alla stazione ci vuole mezz'ora
o rivarai a cjase ai tredis di Fevrâr : arriverò a casa il tredici di febbraio
si viôt a colâ la nêf
si sint a ciantâ

En italien régional, elle se retrouve dans des constructions comme :

si vede a cadere la neve au lieu de : si vede cadere la neve
*si sente a cantare*²⁶⁴ au lieu de : si sente cantare

3.1.2.16. Les conjonctions

Une autre caractéristique très fréquente en italien régional du Frioul est l'emploi de la conjonction suivie de *che*. C'est un usage typiquement frioulan :

mentre che l'insegnante spiegava
non so proprio quando che arriverà
siccome che nevicava
sebbene che avesse il disco orario giusto
la città dove che va a lavorare mio papà²⁶⁵

²⁶⁴ *a son personis che ur fevelin aes plantis* : ci sono persone che parlano alle piante : il y a des gens qui parlent aux plantes

di ca ae stazion i vûl mieze ore : da qui alla stazione ci vuole mezz'ora : il faut une demi-heure jusqu'à la gare

o rivarai a cjase ai tredis di Fevrâr : arriverò a casa il tredici di febbraio : j'arriverai à la maison le treize février

si vede a cadere la neve/ si viôt a colâ la nêf : on voit tomber la neige

si sint a ciantâ/ si sente a cantare : on entend chanter

²⁶⁵ *mentre che l'insegnante spiegava* : tandis que l'enseignant expliquait

non so proprio quando che arriverà : je ne sais vraiment pas quand il arrivera

siccome che nevicava : puisqu'il neigeait

sebbene che avesse il disco orario giusto : bien qu'il avait le disque horaire juste

la città dove che va a lavorare mio papà : la ville où va travailler mon père

3.1.2.17. Les locutions prépositionnelles²⁶⁶

En frioulan, l'emploi de locutions prépositionnelles c'est-à-dire deux prépositions ou plus employées ensemble ou des prépositions avec des adverbes est très diffus. La liste suivante présente quelques possibilités d'emploi de locutions prépositionnelles qu'il est possible de trouver dans la langue frioulane :

cence di : sans

daûr di : derrière > *picjilu daûr de puarte* : accroche-le derrière la porte

dentri di : dans

devant di : devant > *fermeti devant de puarte* : arrête-toi devant la porte

difûr di/fûr di : hors de > *o soi defûr dal teatri* : je suis hors du théâtre

dongje di : près de

jù par : le long de > *cor jù pe cleve* : cours le long de la descente

sore di : sur > *metile sore dal armâr* : mets-la sur l'armoire

sot di : sous > *platiti sot de taule* : cache-toi sous la table *su di* : sur (su de)

tra di : parmi

viers di : vers

Marcato et Sobrero donnent des exemples, tirés des Memorie de De Piero, de l'emploi fréquent de ces formes même en frioulan régional :

La grande macchina dal grande camino sbuffava fuori delle grandi colonne di fumo

Assorbii poi il liquore che mi gustò subito, avendo anche sete che tracanai giù quasi mezzo d'un fiato

*Per curiosità mi fermai entrai dentro nel vano del fabbricato, e m'imbatei nel direttore dell'isola*²⁶⁷

L'ajout d'un adverbe est très important car il donne plus de précisions au sens du verbe ou bien il le modifie :

²⁶⁶ MADRIZ A et ROSEANO P, *Scrivere in friulano*, Società Filologica Friulana, Udine, 2006, p. 47 et suivantes

²⁶⁷ *La grande macchina dal grande camino sbuffava fuori delle grandi colonne di fumo* : la grande machine sur le grand camion crachait de grandes colonnes de fumée

“assorbii poi il liquore che mi gustò subito, avendo anche sete che tracanai giù quasi mezzo d'un fiato” : ensuite je bus la liqueur que je goûtai tout de suite, j'avais si soif que j'en ingurgitai presque la moitié en un trait

“per curiosità mi fermai entrai dentro nel vano del fabbricato, e m'imbatei nel direttore dell'isola” : par curiosité, je m'arrêtai, j'entrai dans l'immeuble et je me cognai contre le directeur de l'île

mettere su il cappotto au lieu de : indossare il cappotto ; en frioulan : *meti su...*

metere su una tassa au lieu de : imporre una tassa ; en frioulan : *meti su...*

tirare dentro molti soldi au lieu de : incassare molti soldi ; en frioulan : *tirâ dentry...*

*fare su una casa*²⁶⁸ au lieu de : costruire una casa ; en frioulan : *fâ su...*

Lřadverbe de lieu : *ci* est absent en italien régional car il se fonde sur la 3^o personne du singulier du frioulan, ainsi nous entendrons :

non è nessuno in casa au lieu de : non cřè nessuno in casa ; en frioulan : *no l'è nissun in ciase*

è molto da fare au lieu de : cřè molto da fare ; en frioulan : *l'è tant di fâ*

Le *l* est la forme du pronom de la troisième personne du singulier.

Lřadverbe *ci* est aussi absent lorsqu'il a une valeur dřindéfini :

vuole ancora pane au lieu de : ci vuole ancora pane ; en frioulan : *al ûl ancemò pan*²⁶⁹

Dans le dialecte de Bannia, nous entendrons :

Exemple :

R...a lřè sie cunici sot liř²⁷⁰

Les habitants de Bannia utilisent la forme frioulane car elle est plus proche de la langue parlée.

Les adverbes en *–mente* sont des formes très rares, lřitalien régional préfère répéter le mot tout comme le frioulan :

²⁶⁸ *mettere su il cappotto/ meti su...* : enfiler son manteau

metere su una tassa/ meti su... : taxer

tirare dentro molti soldi/ tirâ dentry... : rentrer de lřargent

fare su una casa/ fâ su... construire une maison

²⁶⁹ *non è nessuno in casa/ no lřè nissun in ciase* : il nřy a personne à la maison

è molto da fare/ lřè tant di fâ : il y a beaucoup à faire

vuole ancora pane/ al ûl ancemò pan : il veut encore du pain

²⁷⁰ *R...a lřè sie cunici sot liř* : il y a six lapins, là-dessous

cammina lentamente donne en italien régional : *cammina piano piano* ; en frioulan : *al ciàmine plan plan*

corre velocemente donne en italien régional : *corre svelto svelto* ; en frioulan : *côr svelt svelt*²⁷¹

Le dialecte de Bannia suit soit l'italien régional soit le frioulan. L'emploi des adverbes en *mente* est très rare voire inexistant, les habitants de Bannia préférant utiliser la répétition du mot. Ils utilisent aussi les adverbes de lieu ajoutés aux verbes car ces expressions traduisent mieux leurs pensées.

3.1.2.18. Les constructions particulières

Certaines constructions de phrases en italien régional rappellent les constructions du frioulan :

è più bella la casa di Mario che no quella di Maria ; du frioulan : *e je plui biele le ciase di Mario che no che di Maria*²⁷²

1. Le comparatif est rendu par *che no* alors qu'en italien, nous utiliserons :
che ou di

Exemple :

Mario è tutto contento di vederti
*Mia mamma era tutta arrabbiata*²⁷³

2. Le superlatif adverbial est exprimé par *tutto* au lieu de molto, en reprenant la forme frioulane :

Mario al è dut content di viòditi
Me mari e jere dute rabiàde

3. Les formes du comparatif meglio et peggio sont remplacées en italien régional par : *più bene* et *più male* :

²⁷¹ *cammina piano piano/ al ciàmine plan plan* : il marche lentement
corre svelto svelto/ côr svelt svelt : il court rapidement

²⁷² *è più bella la casa di Mario che no quella di Maria / e je plui biele le ciase di Mario che no che di Maria* : la maison de Mario est plus belle que celle de Maria

²⁷³ *Mario è tutto content di vederti/ Mario al è dut content di viòditi* : Mario est très content de te voir

Mia mamma era tutta arrabbiata/ Me mari e jere dute rabiàde : Ma mère était très fâchée

*non ho potuto fare quel lavoro più bene
Mario non poteva stare più male di te*²⁷⁴

Comme en frioulan :

*...chel lavôr plui ben
...plui mâl di te*

La préférence du frioulan pour les formes positives au lieu des formes négatives se voit dans les exemples suivants en italien régional :

ho solo che un libro au lieu de : non ho che un libro/ ho solo un libro
*Mario è solo che mi disturba*²⁷⁵ au lieu de : Mario non fa che disturbarmi

Comme en frioulan :

*o ài dome che un libri
Mario al è dome che mi disturbe*

Le dialecte de Bannia suit une nouvelle fois l'italien régional car il semble qu'il traduise beaucoup mieux la pensée des gens du village.

3.1.3. Le lexique

Les mots frioulans influencent l'italien régional de différentes manières, nous pouvons citer la transformation et l'insertion que nous allons voir ci-dessous.

1. La transformation de mots italiens :

Un exemple de transformation : *aradio* pour : radio.

²⁷⁴ non ho potuto fare quel lavoro più bene/...chel lavôr plui ben : je n'ai pas pu mieux faire ce travail

Mario non poteva stare più male di te/...plui mâl di te : Mario ne pouvait être plus mal que toi

²⁷⁵ ho solo che un libro/ o ài dome che un libri : je n'ai qu'un livre

Mario è solo che mi disturba /Mario al è dome che mi disturbe : Mario est le seul qui me dérange

Cette transformation est obtenue à partir de : *la radio*, mais la personne qui écrit se trompe de forme d'article. De nombreux Exemples de ce type se retrouvent dans Memorie de De Piero :

Radotato di un sentimento oculuto e sensibile : adotato utilisé pour : dotato ; oculuto utilisé pour : acuto

Rotto ore era un spazzatempo e lavoro del mio mestiere : spazzatempo pour : passatempo

Ril treno ariva francorosamente strepitando : francorosamente pour : fragorosamente

Rnřautomobile privo di fanale dato lřascurtià che non mi promise di vedere mi capovolve gettandomi nel mezzo la via : promise pour : permise²⁷⁶

2. L'insertion de mots ou d'expressions dialectales frioulanes dans un discours en italien :

Ces mots et ces expressions sont adaptés à l'italien.

Par exemple, l'adjectif *flap*, qui signifie : appassito, floscio devient : *fiappo*. Le locuteur a pris le mot *flap*. Au son *fl-* frioulan, il a fait correspondre *fi* comme dans d'autres mots *fi* le son *fi-* italien auquel il a ajouté une voyelle en fin de mot et il a redoublé la consonne. Pour conclure, il a adapté le mot dialectal aux règles de l'italien.

Mais la forme frioulane est respectée dans d'autres exemples :

*ricordo quando andavo da Claudio e con questi amici si andava lassù dei "laips"*²⁷⁷

Le fait de mettre le mot *laips* entre guillemets permet à l'auteur, qui ne connaît pas le mot italien, d'utiliser le terme frioulan et de mettre ainsi en évidence la particularité du terme.

²⁷⁶ Radotato di un sentimento oculuto e sensibile : doué d'un sentiment aigu et sensible

"otto ore era un spazzatempo e lavoro del mio mestiere" : huit heures étaient un passe-temps et un travail de mon métier

Ril treno ariva francorosamente strepitando : le train arriva bruyamment

Rnřautomobile privo di fanale dato lřascurtià che non mi promise di vedere mi capovolve gettandomi nel mezzo la via : une voiture sans phare et à cause de l'obscurité que je ne pus pas voir et qui me projeta au milieu de la route

²⁷⁷ ricordo quando andavo da Claudio e con questi amici si andava lassù dei "laips" : je me souviens quand j'allais chez Claudio et qu'avec ces amis nous allions là-haut aux abreuvoirs

Le tableau ci-après présente des adaptations italiennes de mots et expressions frioulanes²⁷⁸ :

Italien régional	Frioulan	Vénitien	Italien	Exemples d'italien régional
aria	<i>àiar</i>	vento	vento	<i>“C’è aria oggi, mettiti il maglione”</i>
cragna	<i>cràgne</i>	ont	sudiciume	<i>“Quanta cragna in quella casa”</i>
cragnoso	<i>scragnôs</i>	sporco	sporco	<i>“Bisugna pulire il pavimento perchè è tutto cragnoso”</i>
compagno	<i>campàin</i>	compagno	uguale	<i>“Ho comprato un maglione compagno al tuo”</i>
indove	<i>indulà</i>	indove	dove	<i>“Non so indove ho lasciato le chiavi”</i>
impensarsi	<i>impensâsi</i>	recordar	ricordare, badare	<i>“Adesso che mi impenso, ho incontrato Mario al cinema”</i>
cinturia	<i>cintûrie</i>	sentura	cintura	<i>“Non trovo la cinturia nuova”</i>
squasi	<i>squasi</i>	deboto	quasi	<i>“Sei molto cambiato, squasi non ti riconosco”</i>
usato	<i>usât</i>	uxat	abituato	<i>“Non sono usato a fare tutta questa fatica”</i>
pastroccio	<i>pastròç</i>	pastroc	guazzabuglio	<i>“Hai combinato un bel pastroccio !”</i>
sbrego	<i>sbrego</i>	sbrego	lacerazione nella veste	<i>“I tuoi pantaloni hanno uno sbrego”</i>

Nous avons introduit la traduction en vénitien tirée de *EL GALEPIN*²⁷⁹. L'italien régional du Frioul est plus proche du frioulan que du vénitien.

²⁷⁸ MARCATO et SOBRERO, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza Editori, Bari, 2001, p. 79

²⁷⁹ Dizionario Italiano Veneto

Remarque :

Le verbe italien : combinare, se retrouve également en frioulan et en italien régional : *cumbinâ*.

Mais en frioulan et en italien régional, il est utilisé avec le sens de : réussir à faire quelque chose.

Selon, le dictionnaire Italien-Frioulan/Frioulan-Italien sur Friül.net, nous avons : *combinâ, meti donghe* : **combinare il pranzo con la cena**: *combinâ polente e companadi*; **combinare scherzi**: *mateâ*; **combinare un grosso guaio**: *fâ la fertae*; **non combinare nulla**: *no dâ un colp, no fâ un colp di nuje # (un imbroglio, una guerra, ecc) impastanâ # (scherzi, ecc) petâ ## v pron combinâsi*²⁸⁰.

Selon, la définition du Dictionnaire en ligne, en italien, **combinare** peut avoir le sens de :

accostare, armonizzare mettere insieme : *combinare due colori, combinare deu sapori*

mettere d'accordo : *combinare opinioni diverse*

concludere, realizzare portare a termine qlco : *combinare un buon affare*

concordare, concertare organizzare o decidere di comune accordo : *combinare un matrimonio, combinare un incontro*

fare qualcosa di sbagliato : *Hai combinato un bel guaio! Ne ha combinata un'altra delle sue.*

non combinare nulla

non concludere nulla

En conclusion, les trois langues présentent une certaine équivalence au niveau du sens de ce verbe que l'ron retrouve dans des expressions en italien régional.

Le tableau²⁸¹ (à la page suivante) présente des expressions et des manières de dire en italien régional. Ces expressions illustrent des moments de la vie courante. L'italien régional préfère utiliser et emprunter des expressions frioulanes mais il a tendance à les italianiser.

²⁸⁰ *combinâ, meti donghe* : faire, mettre ensemble - **combinare il pranzo con la cena**: *combinâ polente e companadi* : faire le repas pour le soir ; **combinare scherzi**: *mateâ* : faire des plaisanteries ; **combinare un grosso guaio**: *fâ la fertae* : faire une grosse bêtise ; **non combinare nulla**: *no dâ un colp, no fâ un colp di nuje # (un imbroglio, una guerra, ecc) impastanâ # (scherzi, ecc) petâ ##* : ne rien faire ; *v pron combinâsi*

²⁸¹ MARCATO et SOBRERO, *Profili linguistici delle regioni*, Laterza Editori, Bari, 2001, p. 79 et suivantes

Italien régional	Frioulan	Italien	Exemples d'Italien régional
Perdere i sentimenti	piardi i sintiments	impazzire, svenire	<i>“ Che confusione ! C'è da perdere i sentimenti ”</i>
fare una vita, fare vite	fà une vite, fà vitis	faticare, stentare	<i>“ Ho fatto una vita che non ti dico per riuscire a completare gli studi ”</i>
andare il cuore	lâ il cûr	desiderare	<i>“ Gli va il cuore per quel giocattolo ”</i>
non arrivare ad ora	no rivâ adore	non riuscire	<i>“ Non arriva ad ora a superare gli esami ”</i>
fare il fisco	fâ il fisco o il fisc	fare il diavolo a quattro	<i>“ Quel bambino ha fatto il fisco tutto il giorno ”</i>
a stupido via	a stupit vie	stupidamente	<i>“ Non ci ho pensato, l'ho fatto a stupido via ”</i>
in ultimo	tal ûltim	alla fine	<i>“ In ultimo la squadra ha perso la partita ”</i>
di piccolo in su	di pizzul in su	fin da piccolo	<i>“ Di piccolo in su non mi è mai piaciuto il gelato ”</i>
finire gli anni	finî i àins	compiere gli anni	<i>“ Finisco gli anni sabato prossimo ”</i>
dopo mai	dopo mai	da tanto tempo	<i>“ Dopo mai che non vedo mio cugino ”</i>
dietro mano	daûr man	di seguito	<i>“ Dobbiamo fare tutto dietro mano ”</i>
su/via per la settimana	su/vi pa setemane	durante la settimana	<i>“ Possiamo incontrarci su per la settimana, ...via per la settimana ”</i>

Remarque :

Nous n'introduisons pas de colonne : vénitien, contrairement au tableau précédent, car les expressions sont plus limitées et elles sont beaucoup plus proches du frioulan.

Certains mots frioulans n'ont pas de terme équivalent en italien, donc le terme frioulan est utilisé ou bien il faut faire une périphrase. Dans le cas

dřemploi de termes frioulans, nous retrouvons surtout des termes de la cuisine²⁸², comme :

frico

gubana

musetto

brovada

taglio, taglietto du frioulan : *tài, taiùt* au sens de : bicchiere di vino

Ici nous faisons référence à certaines traditions et us locaux.

magredo, adaptation italienne du frioulan : *magrêl* au sens de : zone de paysage aride et sec

fòiba mot italien mais dřorigine frioulane, utilisé aussi en vénitien qui a le sens de cavité rocheuse

3.1.4. Le lexique de Bannia

A Bannia, les gens se rendent compte quřils parlent dřune manière différente et quřils font une différence entre lřusage de lřitalien et du dialecte. Sergio Vaccher le présente dans *Ratatuia* :

Ř.. le fěmini sbeletadi a van a fassi i clavei, a spindi pa li boteghi, vistidi coma che Dio comanda, a parli Řl talian...ř²⁸³

Ainsi que dans certains exemples dans les interviews en Annexes :

ŘMatilde : Sta sera al è stat trovarmi la Dina, la via. La se a accortot subito che la a un altro parlar de noi.

Mar. : la parla pì el baniot, pì su le Rivate

D. : noi disen panoci, lori le panoli. A le tut col Řř dopo speta...

L. : lori forse : rastiei, le stradieli, tute quele robe cossi

D. : le giambi... su le Rivate, me zie le ghřera da Dazzan, no le diseva le panoli, el martiel, le diseva martel, panocie, el camp. Neanca ti no te dise el ciamp

Mar. : E no, la vien da la Bassa

M. : Mi vieni, son meneghela. La provincia de Venessia, a son meneghei

Mar. : Lřaccento al te restarà sempre come un napoletanř

²⁸² VALLI E, *La cucina del Friuli*, Newton Compton Editori, Roma, 2007, p. 206, 238, 143, 219

²⁸³ Ř.. les femmes maquillées qui vont chez le coiffeur, elles dépensent dans les boutiques, très bien habillées, elles parlent lřitalien...ř

RD. : varda che mi ades a parli coma chei de Bania

M. : al è caldo anca la

D. : soi abituada a parlà co i fioi

M. : se lassialo ciapà ? ɽ²⁸⁴

Le lexique de Bannia est un exemple du désir des habitants de garder leur particularité : ils utilisent le frioulan mais ils adaptent leur langue avec des mots vénitiens. Cependant ils ne souhaitent pas voir disparaître cette langue qui fait partie intégrante de leur identité. Ils font leur possible pour la garder vivante et pour la conserver :

- En la retranscrivant : “*L Mai e la so dent*” de Sergio Vaccher, “*L Paèis a l’è uli*” de Sergio Vaccher, “*L’assurda verità : cu „n cuor rugio e pothale*” de Sergio Vaccher, “*Ratatuia : divagazioni sul filo della memoria*” de Sergio Vaccher ; ainsi que les différents textes pour il Rogo de la Vecia, écrits par Sergio Vaccher en collaboration avec les gens de la Pro Loco de Bannia.
- En l’utilisant lors de festivités : la Casera, il Rogo de la Vecia.
- En essayant de la promouvoir auprès des jeunes. Ces derniers s’en servent alors comme d’un code pour parler entre eux.

²⁸⁴ ɽMatilde : Ce soir, Dina, de là-bas, est venue me voir. Elle s’est tout de suite aperçue qu’elle parle une autre langue que la notre.

Mar. : elle parle plus le baniot, plus des Rivate

D. : nous disons panoci (épis de maïs), eux disent le panoli. Tout est en ɽɽ attends après...

L. : eux disent peut-être : rastiei (râteaux), le stradieli (les ruelles), toutes des choses comme ça

D. : le giambi (les jambes)... dans les Rivate, mes tantes étaient de Azzano decimo, elles ne disaient pas le panoli, el martiel (le marteau), elles disaient martel, panocie, el camp (le champ). Même toi tu ne dis pas el ciamp (le champ)

Mar. : Eh non, elle est de la Bassa

M. : Moi je suis meneghela. Dans la province de Venessia, on est meneghei

Mar. : L’accent te restera toujours comme à un napolitain

RD. : écoute ! moi maintenant je parle comme ceux de Bania

M. : il fait chaud là-bas aussi

D. : j’ai l’habitude de parler avec les enfants

M. : se laisse-t-il attraper ? ɽ

3.2. L'italien et le frioulan

Toutes les informations suivantes ont été recueillies auprès de la Région Autonome, de l'Istat et dans *L'italiano nelle regioni : lingua nazionale e identità regionale, Il Friuli-Venezia Giulia* de Silvia Morgana²⁸⁵.

Comme nous le remarquerons dans le tableau ci-dessous, nous pouvons constater que 45% des habitants de la région autonome du Frioul-Vénétie Julienne parleraient le frioulan comme langue maternelle et 4,5%, le slovène ; les autres parleraient l'italien dans une proportion de 50% et une très faible minorité, l'allemand 0,5%.

Province	Population totale en 2005	Italien	Frioulan	Slovène
Gorizia	144 331	99 184 (68,71%)	34 707 (24,04%)	10 440 (7,23%)
Pordenone	279 563	161 206 (57,66%)	110 866 (39,65%)	7 491 (2,67%)
Trieste	239 850	218 702 (91,18%)	4 085 (1,70%)	17 063 (7,11%)
Udine	520 320	113 022 (21,72%)	390 111 (74,97%)	17 187 (3,3%)
TOTAL	1 184 064 (100%)	592 114 (50%)	539 769 (45,5%)	52 181 (4,4%)

Les langues sont réparties de façon inégalement entre les quatre provinces. Les italophones sont partout majoritaires, sauf dans la province d'Udine où ils forment une RminoritéR représentant 21,7% de la population. Les Frioulans, pour leur part, sont numériquement RmajoritairesR dans cette même province avec 74,9% de la population. Les Slovènes forment partout une petite minorité, variant entre 2,6% (prov. de Pordenone), 3,3% (prov. d'Udine), 7,1% (prov. de Trieste) et 7,2% (prov. de Gorizia). Les germanophones sont peu nombreux et sont présents uniquement au Nord de la province d'Udine.

²⁸⁵ MORGANA Silvia, *L'italiano nelle regioni : lingua nazionale e identità regionale*, a cura di F. Bruni, UTET, 1992-94

Nous avons vu tout au long de cette étude que tout est lié : la position géographique et la situation historique. Le respect de la langue frioulane apparaît aussi dans la Constitution italienne.

Après le rattachement du Frioul à l'Italie, un grand nombre de fonctionnaires non frioulans, de commerçants, de touristes, etc ont immigré vers le Frioul et ils ont eu des influences importantes sur l'évolution de la langue. Francescato parle alors d'une simplification ou une vénétisation d'un grand nombre de variétés avec l'introduction d'italianismes dans le lexique, qui sont considérés comme les conséquences de nouvelles exigences techniques et sociales dans le frioulan et ils sont aussi le reflet de l'augmentation du nombre de personnes parlant la langue italienne. Cet accroissement coïncide aussi avec la scolarisation de masse et l'adhésion du peuple à l'instruction populaire. Cependant, dans les établissements scolaires, la langue des enseignants est le vénitien et ceci permet de maintenir la diglossie vénéto-frioulane dans la langue plutôt que de favoriser l'extension de l'emploi de la langue nationale.

Mais dans un pays où la population paysanne liée à l'artisanat est encore très présente, la lutte contre l'analphabétisation trouve de fortes résistances auprès des populations paysannes. Elle est aussi accentuée par la crise des années 70-80 et par l'insuffisance d'enseignants et d'établissements scolaires. Nous constatons qu'en 1976, 34 % des garçons allaient à l'école contre 54 % des filles²⁸⁶.

Une nouvelle fois l'émigration sera ressentie comme une nécessité : souvent saisonnière vers l'Allemagne mais définitive vers les Amériques. Il faut donc trouver rapidement des solutions pour lutter contre l'analphabétisme. L'instruction de masse, la création de bibliothèques populaires et de la presse avec de nombreux journaux apportent une langue soutenue mais l'enseignement catholique continuera à employer la langue frioulane, surtout dans les sermons et l'enseignement du catéchisme.

3.2.1. L'italien aux portes de la Romania :

La partie frioulane qui était restée autrichienne trouve un terrain propice à l'enseignement de l'italien grâce à la politique scolaire de l'Autriche dans le cadre de conditions socio-économiques florissantes et surtout d'une lutte résolue contre l'analphabétisation. Le point le plus favorable pour le développement de la culture

²⁸⁶ Rla femine savinte je come un éal : tu stas ben nome quant che no tu lu as plui ; la femme instruite est comme un cor : tu te sens bien seulement lorsque tu ne l'as plus. A. Costantini

et de la langue italiennes se retrouve dans une puissante motivation de la Bourgeoisie et dans l'affirmation d'une identité linguistique et culturelle dans l'ensemble des différentes ethnies qui composent le littoral autrichien.

La presse est le porte-parole de ce désir d'unité et de nationalisme. La défense de l'italien se traduit par des attitudes de puristes par rapport au dialecte. Un exemple de mise en valeur de la langue italienne par rapport au dialecte se trouve dans l'énumération de mots étrangers du dialecte de Trieste. Cette liste apparaît dans la seconde édition du *Dizionario Vocabolario del dialetto triestino e della lingua italiana* de Kosovits²⁸⁷ ainsi que des germanismes et des slavismes à éviter énumérés par Lorenzutti en 1907²⁸⁸.

Exemple d'origine de quelques termes du dialecte de Trieste :

Dialecte de Trieste	Italien	Origine
armeròn /armèr	armadio	du français : <i>armoire</i>
brisiòla	braciola di maiale, cotoletta	du latin " <i>*brasiata</i> " : cuit sur les braises
chèba	carcere , gabbia	du latin : <i>cavea</i> . Se trouve dans toute la Vénétie
cìsto	privo di denaro, in miseria	du slovène ou du croate : <i>čist</i> : propre
clùca	maniglia	du croate e du slovène : <i>kljuka</i>
cocal	gabbiano	du grec : <i>kaukalias</i> . Commun au frioulan et à de nombreux parlés du Haut Adriatique
cofe	stupido, incosciente	de l'allemand : <i>Kopfweh</i> : mal de tête.
daùr	indietro, deretano	du frioulan : <i>daùr</i> : derrière
flosca	schiaffo	de l'allemand viennois : <i>Flazka</i> : coup de main

²⁸⁷ KOSOVITS E., *Dizionario Vocabolario del dialetto triestino e della lingua italiana*, Trieste, Amati, 1889, p. 575

²⁸⁸ A la même époque, la frioulanité du dialecte de Trieste a été niée car il a été intégré au vénitien.

Dialecte de Trieste	Italien	Origine
mùlza	panetto di grasso	du dialecte slovène du Karst : <i>mulica</i> , qui se prononce : mùliza avec un "z" sourd
papùzza	ciabatta	du turc : <i>papuç</i> < du perse : <i>papus</i> : ce qui couvre le pied
patòc	ruscello	du slovène : <i>potok</i> (<i>patok</i> en dialecte du Karst)
chez	sciò	du dialecte allemand : <i>getz</i> : chasser ; <i>dar el chez</i> : chasser, faire fuir
macaco	poveretto, stupidino, umile	de l'araméen : <i>makiko</i> : humble, pauvre
peteseria	pasticceria	de <i>petes</i> , en général pour vin ou alcools, dérivé de <i>peto</i> .
plafòn	soffitto	du français : <i>plafond</i> .
remitùr	caos, confusione	du latin : <i>repeditare</i> avec un suffixe <i>-orio-</i> de forme frioulane <i>-ur</i>
ribòn	specie di pesce	du latin : <i>rubrone(m)</i> , poisson de couleur rougeâtre
scàfa	lavandino	du grec : <i>skaphe</i> > du latin : <i>scapha</i> : bassin, conque
sine	rotaie	de l'allemand : <i>Schiene</i> : ferraille
spàrghert	cucina economica	de l'allemand : <i>Sparherd</i> : foyer, fourneau
slàif	freno	de l'allemand : <i>schleifen</i> : freiner (Chemin de Fer)
sluc	sorso, sorsata	de l'allemand : <i>Schluck</i> : gorgée
trapoler	intrallazzatore, truffatore	probablement de l'italien : <i>trappola</i> . <i>El xè un trapoler</i> : c'est une personne qui triche par vocation.
tùmbaro, tùmbano	sciocco, semplicitto	du haut allemand : <i>tumb</i> .

Dialecte de Trieste	Italien	Origine
puff	debito	onomatopée
visavi	di fronte	du français : <i>vis-à-vis</i>
viz	spiritosaggine, gioco di parole	de l'allemand : <i>Witz</i>
zima ("z" de zoo)	freddo (avec "z" sourde au sens de sommet)	du slovène ou du croate : <i>zima</i> : hiver

3.2.2. Transformation du cadre sociolinguistique

La Società Filologica Friulana définit cette langue de *Ritalian furlan*, une langue apparue dans le Frioul après la Première Guerre mondiale et qui remplace une autre langue hybride : le frioulan vénitien. Les années qui ont décidé de la formation d'un italien régional, d'un italien parlé avec de fortes interférences de dialecte coïncident avec les années de la Grande Guerre : les soldats de la région ont retranscrit des événements dramatiques dans leurs lettres et leur journal.

Grâce aux données de l'*Atlante linguistico italiano* et celles de l'*A.S.L.E.F.*, nous constatons la réalisation d'un processus d'italianisation mais le bilinguisme est très présent : dialecte-italien avec une forte diglossie. Des termes caractéristiques du frioulan restent dans la langue italienne et d'autres disparaissent. C'est surtout le cas des termes en rapport avec des techniques et des outils remplacés par des techniques modernes.

Exemple :

les champs étaient labourés avec *el vuàrgine*, c'est-à-dire le soc traditionnel, actuellement les champs sont labourés *cul tratôr* ou *cul motôr*.

L'italien est surtout parlé avec les étrangers et les non frioulans. La langue de l'Etat se diffuse dans toutes les zones de la Vénétie. Par exemple à Sauris, en 1929, une cohabitation existait entre la langue de Sauris, le frioulan et l'italien.

L'A.L.I. constate une forte résistance et une tendance à l'expansion du vénitien, employé par la Bourgeoisie. Le vénitien a une fonction de langue intermédiaire de par sa qualité qui le rapproche de la langue italienne, il est compris par tous. Cependant, une grande partie des Vénitiens et des Frioulans

refusent d'employer l'italien et ils utilisent le vénitien car il est compris par tous même en dehors du Triveneto.

Après les enquêtes de Pellegrini, entre 1966 et 1968, la situation sociolinguistique semble avoir changé. Deux grandes tendances apparaissent :

Les répertoires linguistiques sont plus réduits dans les zones traditionnellement trilingues, une aliénation se produit car l'italien prend de plus en plus le rôle du vénitien comme langue de prestige dans le répertoire. Le vénitien perd son rôle de langue intermédiaire car il est considéré comme un dialecte. Le frioulan s'est maintenu dans les conversations familiales. Un fait important a renforcé l'emploi du frioulan : le tremblement de terre de 1976 a transformé l'aspect géographique et économique de la région. Il a aussi renforcé la prise de conscience de l'identité frioulane et des valeurs locales²⁸⁹ ainsi que des déplacements de population frioulane vers des centres urbains vénitiens comme Udine.

Nous observons une alternance de l'emploi de la langue et du dialecte dans différentes situations de communication, en particulier avec un locuteur non frioulan en tenant compte de la situation de trilinguisme typique de la région.

Par exemple à Gorizia, il n'y a pas de passage de l'italien au frioulan ou vice-versa si le locuteur n'est pas frioulan. Mais il est fréquent d'entendre parler en italien un locuteur qui parle à un italien et en frioulan à d'autres dialectophones présents.

Il existe des cas de confusion entre l'italien et le vénitien de Trieste car les locuteurs ressentent une plus courte distance entre les deux codes.

L'italien est toujours plus présent par rapport au dialecte dans les conversations familiales et quotidiennes. Le frioulan résiste bien par rapport aux autres régions, que ce soit dans l'utilisation familiale ou extrafamiliale²⁹⁰. Dans la confrontation des générations, nous constatons que pour une majorité d'enfants, l'italien est la langue première. Les parents ont tendance à s'adresser à eux en italien pour des raisons de réussite scolaire et de promotion sociale. Cependant nous assistons à une recrudescence de l'emploi du frioulan à la fin de l'école obligatoire.

²⁸⁹ Il y a eu de nombreuses initiatives en faveur de la frioulanité ethnique et linguistique ainsi que la création d'une Commission Régionale pour l'étude des minorités linguistiques du Frioul-Vénétie Julienne en 1977 et des recherches sur les minorités confiées à l'Institut de Sociologie internationale de Gorizia

²⁹⁰ Istat 1989

3.3. La politique nationale en rapport avec les minorités linguistiques et les conséquences²⁹¹

Nous pouvons nous demander pourquoi la langue frioulane reste encore aussi présente et surtout pourquoi les gens de ces petites villes font la différence entre l'italien et la langue qu'ils parlent. Les événements historiques de la région donne une première réponse.

Giorgio Cadorini de l'Université de Prague nous propose une situation du frioulan, sept ans après son officialisation²⁹². Il fait un rappel de la particularité de la langue frioulane :

Un fait particulier dans l'histoire du frioulan est que celui-ci connut une officialisation dès les premières phases du processus de constitution de l'identité moderne des Frioulans, c'est-à-dire pendant la première moitié du XIX^e siècle.

En 1857, le baron Karl von Czoernig proposa la loi autrichienne sur les recensements. Les Frioulans furent dès lors considérés par l'administration comme groupe ethnique, ce qui permit l'utilisation officielle de la langue frioulane en Autriche. Le baron von Czoernig aida Jacun Pirone à publier son vocabulaire frioulan (connu sous le nom de Pirone) en 1871. Ce vocabulaire fait partie du processus d'officialisation parce qu'il réalisa la codification du lexique.²⁹³

*Nol va dismenteât po che tal "Vocabolario friulano" (1871) di Jacum Pirone a son uns cincuant pagjinis di "Note grammaticali" e di osservazions su la lenghe ch'a an ce fâ cu la gramadie*²⁹⁴

En 1996, l'officialisation du frioulan est chose faite :

La première loi qui officialise le frioulan est la loi régionale n° 15 du 22 mars 1996 (Loi 15), qui le définit comme « l'une des langues de la communauté régionale » (Loi 15 : art. 2). Cette loi établit l'utilisation de la langue dans les

²⁹¹ Exceptionnellement nous citons ces textes de loi dans la langue originale et nous ne donnerons pas de traduction

²⁹² CADORINI Giorgio, *Le frioulan, sept ans après son officialisation*, Université Caroline, Prague, ISSN 1616-413X, IANUA, 2008, p. 49-53.

²⁹³ Les dernières années de l'empire habsbourgeois virent une rapide ascension sociale du frioulan. La prise de conscience des Frioulans concordait avec les tentatives des gouvernants autrichiens et de l'Eglise catholique cherchant à conforter les revendications identitaires des minorités.... À la même période une rumeur circule : Les députés frioulans à Vienne pouvaient parler leur langue maternelle pendant les séances du parlement.

²⁹⁴ Publié en partie dans la Patrie dal Friûl commencé dans le numéro 11/99. Disponible sur Friûl.net : Il ne faut pas oublier que dans le "Vocabolario friulano" (1871) de Jacum Pirone il y a une cinquantaine de pages sur "Note grammaticali" et d'observations sur la langue qui sont en rapport avec la grammaire.

institutions locales, le soutien d'activités didactiques dans les écoles et le soutien des activités culturelles.

Un rôle important de coordination et de planification est confié à un organisme spécifique : l'*Osservatori regionâl su la langhe e la culture furlanis*.

Au niveau central de l'État, il y a une reconnaissance du frioulan à côté des autres langues minoritaires historiques, établie par la Loi n° 482 du 15 décembre 1999. Cette loi est fondamentale surtout pour ce qui concerne l'utilisation de la langue dans les écoles et dans les médias. Le décret d'application du Président de la République a été publié 21 mois plus tard : le 13 septembre 2001 (Décret 345).

L'application des lois :

Pour résumer, le processus de codification a duré 150 ans et a abouti à une forme établie, fondée sur le dialecte central.

En effet, le Frioul est une région compacte, avec un centre géographique qui correspond au centre économique et politique. Le dialecte central représente en même temps la forme intermédiaire équidistante de tous les autres dialectes ainsi que la forme la plus prestigieuse.²⁹⁵

A la lecture de l'extrait du texte de loi de 1999, reproduit ci-dessous, le gouvernement italien tutelle la langue et la culture des populations albanaises, catalanes, germaniques, grecques, slovènes et croates et des parlers : le français, le franco-provençal, le frioulan, le ladin, l'occitan et le sarde.

Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche²⁹⁶

Art. 1

1. La lingua ufficiale della Repubblica é l'italiano.
2. La Repubblica, che valorizza il patrimonio linguistico e culturale della lingua italiana, promuove altresì la valorizzazione delle lingue e delle culture tutelate dalla presente legge.

Art. 2

1. In attuazione dell'articolo 6 della Costituzione e in armonia con i principi generali stabiliti dagli organismi europei e internazionali, la Repubblica tutela la lingua e la cultura delle popolazioni albanesi, catalane, germaniche, greche, slovene e croate e di quelle parlanti il francese, il franco-provenzale, il friulano, il ladino, l'occitano e il sardo.

²⁹⁵ CADORINI Giorgio, *Le frioulan, sept ans après son officialisation*, Université Caroline, Prague, ISSN 1616-413X, IANUA, 2008.

²⁹⁶ Ministère de l'Éducation, Loi n. 482, Rome, 15 Décembre 1999

Le gouvernement reconnaît les minorités linguistiques mais ces minorités doivent s'appliquer à maintenir l'emploi de la langue italienne et de la minorité dans le déroulement de l'éducation :

Dans l'article 4, cité en notes de bas de page, dans les classes maternelles et dans les écoles élémentaires, l'emploi de la langue minoritaire est prévu pour la réalisation d'activités éducatives. Ce travail est fait en collaboration avec les demandes des parents pour l'apprentissage de la langue minoritaire et des traditions culturelles en établissant la répartition du temps et des méthodes ainsi que les critères d'évaluation des élèves et de l'emploi des éducateurs spécialisés.

Ces institutions peuvent proposer des formations pour adultes²⁹⁷.

Les directives du gouvernement ne s'arrêtent pas aux seules écoles primaires et secondaires. Elles permettent aussi aux universités d'augmenter leur propre autonomie en acceptant des programmes d'enseignement de la langue minoritaire, article 6.²⁹⁸

²⁹⁷ Art. 4

1. Nelle scuole materne dei comuni di cui all'articolo 3, l'educazione linguistica prevede, accanto all'uso della lingua italiana, anche l'uso della lingua della minoranza per lo svolgimento delle attività educative. Nelle scuole elementari e nelle scuole secondarie di primo grado è previsto l'uso anche della lingua della minoranza come strumento di insegnamento.

2. Le istituzioni scolastiche elementari e secondarie di primo grado, in conformità a quanto previsto dall'articolo 3, comma 1, della presente legge, nell'esercizio dell'autonomia organizzativa e didattica di cui all'articolo 21, commi 8 e 9, della legge 15 marzo 1997, n. 59, nei limiti dell'orario curriculare complessivo definito a livello nazionale e nel rispetto dei complessivi obblighi di servizio dei docenti previsti dai contratti collettivi, al fine di assicurare l'apprendimento della lingua della minoranza, deliberano, anche sulla base delle richieste dei genitori degli alunni, le modalità di svolgimento delle attività di insegnamento della lingua e delle tradizioni culturali delle comunità locali, stabilendone i tempi e le metodologie, nonché stabilendo i criteri di valutazione degli alunni e le modalità di impiego di docenti qualificati.

3. Le medesime istituzioni scolastiche di cui al comma 2, ai sensi dell'articolo 21, comma 10, della legge 15 marzo 1997, n. 59, sia singolarmente sia in forma associata, possono realizzare ampliamenti dell'offerta formativa in favore degli adulti. Nell'esercizio dell'autonomia di ricerca, sperimentazione e sviluppo, di cui al citato articolo 21, comma 10, le istituzioni scolastiche adottano, anche attraverso forme associate, iniziative nel campo dello studio delle lingue e delle tradizioni culturali degli appartenenti ad una minoranza linguistica riconosciuta ai sensi degli articoli 2 e 3 della presente legge e perseguono attività di formazione e aggiornamento degli insegnanti addetti alle medesime discipline. A tale scopo le istituzioni scolastiche possono stipulare convenzioni ai sensi dell'articolo 21, comma 12, della citata legge n. 59 del 1997.†

²⁹⁸ Art. 6

1. Ai sensi degli articoli 6 e 8 della legge 19 novembre 1990, n. 341, le università delle regioni interessate, nell'ambito della loro autonomia e degli ordinari stanziamenti di bilancio, assumono ogni iniziativa, ivi compresa l'istituzione di corsi di lingua e cultura delle lingue di cui all'articolo 2, finalizzata ad agevolare la ricerca scientifica e le attività culturali e formative a sostegno delle finalità della presente legge.

Tous les ans, le Ministero della Pubblica Istruzione propose des subventions pour les différents projets sur les langues minoritaires, car l'apprentissage des langues minoritaires est une sauvegarde du droit d'instruction des élèves, loi de 2008.²⁹⁹

Le gouvernement italien s'applique à donner des subventions aux écoles et il demande des résultats. Il est prêt à poursuivre les projets commencés et à prendre en compte les carences et les problèmes des établissements scolaires pour un meilleur apprentissage de la langue minoritaire.

Les différents projets élaborés par les Ecoles :

Tous les établissements scolaires de la petite enfance aux établissements primaires et secondaires sont concernés. Ils ont pour obligation de faire un rapport annuel par rapport au plan de financement. Ils doivent mettre en évidence les résultats obtenus et les obstacles rencontrés en spécifiant les objectifs que l'on souhaite atteindre avec le projet présenté. Le groupe d'étude évaluera les différents projets³⁰⁰.

Le gouvernement insiste sur l'importance accordée à la création de réseaux et d'établissements territoriaux pour la diffusion de la langue minoritaire³⁰¹.

²⁹⁹ Roma, 23 luglio 2008

OGGETTO: Piano di interventi e di finanziamenti per la realizzazione di progetti nazionali e locali nel campo dello studio delle lingue e delle tradizioni culturali appartenenti ad una minoranza linguistica (Legge 15 dicembre 1999, n. 482 art. 5) a. s. 2008/09.

Tutelare l'apprendimento delle lingue minoritarie è indice di salvaguardia dell'esercizio del diritto all'istruzione nella lingua della comunità alla quale l'alunno appartiene, del trasferimento dei valori di tolleranza nei confronti di altre culture e tradizioni, del rispetto per la diversità linguistica e l'identità socio-culturale di ogni europeo.

³⁰⁰ Progetti elaborati dalle Scuole

Ai sensi delle disposizioni di cui alla presente circolare, sono invitate a presentare propri percorsi progettuali tutte le scuole dell'infanzia, primaria e secondaria di primo grado interessate, purché in possesso dei requisiti linguistici e territoriali richiesti dalla normativa. Le scuole alle quali sono stati assegnati i finanziamenti della legge 482/99 nei precedenti anni scolastici 2005/06 e/o 2006/2007 e/o 2007/2008, ai sensi delle circolari rispettivamente del 28 luglio 2004, 13 maggio 2005, 31 luglio 2006 e 27 aprile 2007, che volessero proporre progetti in continuità ed in eventuale evoluzione rispetto al piano progettuale finanziario approvato a suo tempo, sono invitate ad evidenziare i risultati ottenuti e le carenze riscontrate, specificando gli obiettivi che si intendono proseguire con il progetto presentato per l'a. s. 2008/09. Il gruppo di studio che sarà all'uoopo ricostituito, con il compito di offrire indicazioni per la definizione dei criteri generali nel campo dello studio delle minoranze linguistiche storiche e delle linee di sviluppo della legge 482/99, è incaricato di valutare i progetti.

³⁰¹ Particolare importanza sarà riservata, infine, alla costituzione di reti territoriali e reti di scuole sia che operino nell'ambito di una stessa minoranza linguistica sia che siano appartenenti a minoranze linguistiche diverse e che prevedano altri eventuali contributi da parte degli Enti locali,

Les établissements qui souhaitent obtenir une subvention doivent suivre un certain nombre d'objectifs :

1. appropriation de la langue minoritaire et des connaissances historiques et linguistiques
2. connaissance de l'histoire, de la culture et des traditions³⁰²

A la date d'aujourd'hui, les demandes d'attribution de subventions ont été faites et les résultats ont été publiés par le ministère italien. Pour ce qui concerne la région du Frioul-Vénétie Julienne, nous constatons que presque toutes les demandes de subventions sont accordées :

Sono stati finanziati 194 progetti e di tanto è stata data comunicazione con C.M. n.12767 dell'11 dicembre 2008.

I progetti finanziati per l'a.s. suddivisi per minoranze linguistiche :

25 appartenenti a minoranze di lingua ALBANESE
1 appartenente a minoranza di lingua CROATA
4 appartenenti a minoranze di lingua FRANCOFONA
58 appartenenti a minoranze di lingua FRIULANA
5 appartenenti a minoranze di lingua GERMANOFONA
11 appartenenti a minoranze di lingua GRECA
10 appartenenti a minoranze di lingua LADINA
17 appartenenti a minoranze di lingua OCCITANA
52 appartenenti a minoranze di lingua SARDA
11 appartenenti a minoranze di lingua SLOVENA

nel quadro di un'ampia e consapevole responsabilità del territorio e nel rispetto dei criteri stabiliti dalla Legge n.482/1999.

³⁰² Gli obiettivi delle attività di formazione dovranno prevedere il raggiungimento delle seguenti competenze:

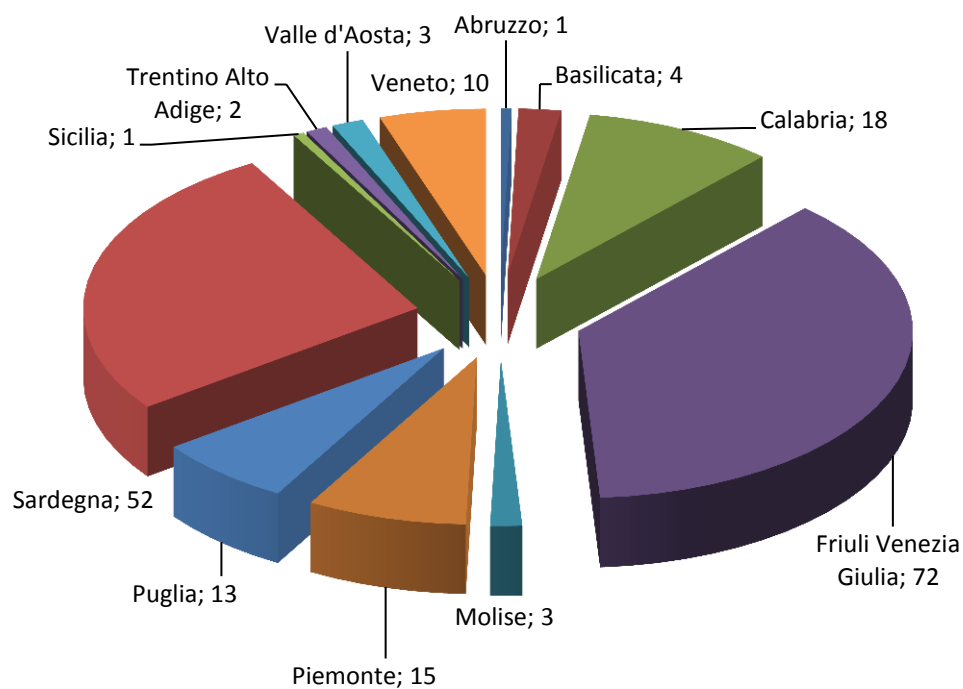
padronanza della lingua minoritaria e conoscenze storico-linguistiche ad esse correlate.

conoscenza della storia, della cultura e delle tradizioni delle comunità linguistiche minoritarie.

I progetti finanziati per l'a.s. 2008/09 suddivisi per Regione sono così ripartiti:

1 riferito alla regione ABRUZZO
4 riferiti alla regione BASILICATA
18 riferiti alla regione CALABRIA
72 riferiti alla regione FRIULI-VENEZIA GIULIA
3 riferiti alla regione MOLISE
15 riferiti alla regione PIEMONTE
13 riferiti alla regione PUGLIA
52 riferiti alla regione SARDEGNA
1 riferiti alla regione SICILIA
2 riferiti alla regione TRENTINO ALTO ADIGE
3 riferiti alla regione VALLE D'AOSTA
10 riferiti alla regione VENETO

Le graphique suivant permet de mieux visualiser la répartition des subventions :



Progetti finanziato a.s. 2008/09 suddivisi per regione : 194 progetti approvati

Le Frioul-Vénétie Julienne obtient la plus grande partie des financements.

3.4. Quels sont les projets réalisés par la Région autonome du Frioul-Vénétie Julienne ?

La Région autonome du Frioul-Vénétie Julienne a toujours eu des subventions même avant la loi de 1999 sur les minorités linguistiques. Pour obtenir ces subventions, elle propose différents projets en langue frioulane. Ces projets touchent toute la population : des enfants aux adultes en passant par des cours de langue dans les écoles, des cours d'alphabétisation pour les adultes, des émissions radiophoniques et télévisuelles et aussi par des traductions de films ou de pièces de théâtre en langue frioulane ou des réalisations de films en langue frioulane.

3.4.1. La loi du 21 février 2001, n. 38

La République italienne, depuis l'entrée en vigueur de sa Constitution le 1^{er} janvier 1948, statue, dans les Principes fondamentaux, le droit des citoyens à sa propre identité linguistique.³⁰³

L'Etat italien s'engage à respecter les minorités linguistiques³⁰⁴.

Avec la loi n. 482 du 15 décembre 1999, l'Etat italien a créé les normes de la tutelle et de la valorisation des minorités linguistiques historiques de l'Italie. Alors que jusqu'à cette date, les minorités linguistiques étaient mises sous tutelle en fonction des lois internationales instaurées à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Grâce à cette loi, la tutelle des communautés linguistiques reconnues pose les bases d'une nouvelle étape historique en Europe et qui fera jurisprudence pour les futurs nouveaux états membres à l'Union européenne. Les minorités linguistiques, historiques ou autochtones présentes sur leur propre territoire, c'est-à-dire les populations albanaises, catalanes, germaniques, grecques, slovènes, croates et de parlars français, francoprovençal, frioulan, ladin, occitan et sarde, sont reconnues par l'Etat italien.

Lorsque nous regardons de plus près ce qui concerne les populations frioulanes, nous savons que la région du Frioul-Vénétie Julienne s'était déjà dotée de normes spécifiques avec diverses portées et divers financements pour chaque minorité linguistique. D'après les lois 482/1999 et 38/2001, la région du Frioul-Vénétie Julienne se trouve dans une situation de plurilinguisme régional. La

³⁰³Art. 3.Tutti i cittadini hanno pari dignità sociale e sono eguali davanti alla legge, senza distinzione di sesso, di razza, di lingua, di religione, di opinioni politiche, di condizioni personali e sociali.

³⁰⁴Art. 6.La Repubblica tutela con apposite norme le minoranze linguistiche.

région, en s'appuyant sur son statut de région autonome, doit agir sur ce cas de plurilinguisme car nous constatons que deux des langues parlées, le frioulan et le slovène, sont spécifiques et exclusives à la région, les autres langues étant parlées sur une partie du reste du territoire.

3.4.2. Qui peut bénéficier de ce financement ?

Selon la Loi 482/1999, sur la présentation des demandes pour l'exercice 2008, qui peut demander une contribution ?

Suivant les articles 9 et 15 de la Loi, les organismes qui peuvent en faire la demande sont :

1. les unités locales
2. les chambres de commerce
3. les entreprises sanitaires

- A qui doit-on faire la demande de contribution ?

Les demandes sont envoyées au Service d'identité linguistique, culturel et co-régional (SILCE), situé à Udine.

- Quels sont les dates limites pour présenter les demandes ?

Les demandes doivent être présentées avant le 15 décembre de chaque année.

- Quels sont les projets qui peuvent être financés ?

Les articles 9 et 15 de la Loi financent exclusivement les projets ayant pour objectif de garantir et faciliter l'emploi des langues admises à la tutelle des bureaux de l'Administration Publique.

Divers types de projet peuvent être financés :

La réalisation de cartes toponomastiques et de signalisation institutionnelle
La traduction de sites Web institutionnels
La traduction des actes et des documents
La communication institutionnelle dans les langues admises à tutelle
L'organisation des cours de formation linguistique

- Quelles sont les caractéristiques des projets ?

Chaque projet doit :

1. garantir l'utilisation des langues admises à tutelle dans les bureaux de la P.A.
2. promouvoir l'emploi des langues admises à tutelle dans la communication entre l'institution et les citoyens.
3. assurer l'égalité d'emploi entre les langues admises à tutelle et la langue italienne.

Les projets qui prévoient l'emploi écrit de la langue frioulane doivent respecter les normes de la graphie officielle, suivant ce qui a été établi par l'article 5, virgule 4 de la L.R. 29/2007 : *Norme per la tutela, valorizzazione e promozione della lingua friulana*.

Les projets qui s'étendent sur plusieurs années, ceux qui sont financés par d'autres lois et ceux qui ont un caractère simplement, culturel ne sont pas financés.

3.4.3. Les différentes lois et interventions régionales dans le Frioul :

Avec la loi régionale 15/1996, pour la première fois, la Région Frioul-Vénétie Julienne possède les normes d'une tutelle complète de la langue et de la culture frioulane en créant un Observatoire régional de langue et de la culture frioulane (OLF) et une administration propre aux communautés linguistiques. En 2004, l'OLF a été remplacé par l'Agence Régionale pour la Langue Frioulane (ARLeF).

Le travail essentiel de ce comité (ARLeF) est de programmer et de coordonner toutes les initiatives en faveur de la langue frioulane : il doit entre autre superviser le choix de la graphie unitaire de la langue frioulane pour favoriser la création de dictionnaires et de tout outil permettant la diffusion et l'emploi de cette graphie (art. 16).

Jusqu'en 1996, avant l'entrée en vigueur de la loi 482/1999 sur la tutelle des minorités linguistiques historiques, la communauté frioulane a pu bénéficier de financements régionaux propres au développement de la langue et de la culture. Ces interventions ont lieu dans des secteurs particuliers et stratégiques, surtout, dans le secteur scolaire et dans l'enseignement de la langue et de la culture frioulane, pour la promotion de cours expérimentaux de langue et de culture frioulane dans les écoles : les écoles maternelles, publiques et les Mairies. Le frioulan n'était pas un enseignement obligatoire dans les écoles. Par conséquent, la population, bien que parlant le frioulan ou ses dérivés, ne savait pas écrire cette langue.

Toujours selon la loi régionale 15/1999, il y a eu une intervention dans le domaine des médias soit par des conventions avec des émetteurs radiophoniques et télévisuels pour des programmes en langue frioulane (art. 29), soit par des contributions du comité technico scientifique de l'ARLeF à la presse, aux maisons d'édition pour des campagnes de promotion de la langue frioulane.

Une grande place a été donnée par l'art. 19 de la loi régionale 15/1999 aux activités des Mairies, des unités et des associations dans le domaine de la langue et de la culture frioulanes en permettant de financer aussi bien le secteur des études et de la recherche, que celui de la presse et de l'édition, ainsi que le secteur scolaire, du spectacle, et celui de la toponymie (le choix est laissé aux Mairies).

Ces interventions sont confiées à chaque Administration provinciale d'Udine, de Gorizia et de Pordenone qui préparent des programmes annuels à soumettre à l'Administration régionale. Ces programmes sont diffusés aussi bien à la radio qu'à la télévision.

Parallèlement, à la télévision et à la radio, le théâtre et le cinéma frioulan se développent de plus en plus grâce aux nouvelles technologies. Tout d'abord, nous présenterons une réalisation européenne de 2010 d'aide à la formation aux enseignants³⁰⁵. Ensuite, nous donnerons les différentes normes à respecter pour la présentation et la diffusion de programmes radiophoniques et télévisuels en langue frioulane. Pour finir, nous verrons quelques grandes lignes, avec des titres d'œuvres, sur le théâtre et le cinéma frioulan. Toutes ces données peuvent être retrouvées sur <http://www.minud.it>.

3.4.3.1. Aide à la formation aux enseignants

En réalité, si nous parlons de didactique des langues, la situation se révèle tout à fait différente. S'il y a un lieu où l'application des lois pour les langues minoritaires est exemplaire, c'est bien celui du département de didactique des langues où, depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire bien avant l'officialisation du frioulan, Alessandra Burelli et Silvana Spaiota dai Sclâfs (Silvana Fachin Schiavi) expérimentent l'utilisation des langues locales à l'école maternelle et primaire.³⁰⁶

Dans le cadre d'un travail commun, financé par l'Union Européenne, entre quatre écoles élémentaires des régions de langue minoritaire : une classe de Bordan à 30 km au Nord d'Udine, une classe de Dublin, une classe de l'Île de Lewis et une classe galloise de Carmarthenshire, l'ARLeF présente des matériaux didactiques *Aghe Sute*, *Aghe Bagnader* et *Guide pai Insegnants*, pour aider les

³⁰⁵ http://ec.europa.eu/education/languages/languages-of-europe/doc139_fr.htm

³⁰⁶ CADORINI Giorgio, *Le frioulan, sept ans après son officialisation*, Université Caroline, Prague, ISSN 1616-413X, IANUA, 2008, p. 52.

enseignants dans leur travail pédagogique d'enseignement des langues minoritaires³⁰⁷.

L'ARLeF a fait une présentation générale de ce travail à Udine et elle va poursuivre cette présentation dans tout le Frioul : Darzin, Tumieç, San Zorç di Noar, Lucinî, San Vît al Tiliment, Arzene, San Giorgio di Nogaro. Ci-dessous, l'ARLeF résume sa présentation du projet réalisé à San Vito al Tagliamento.³⁰⁸

Le travail a été présenté sous la forme de deux livrets :

1. Le premier est l'histoire écrite par les enfants de l'école primaire de Bordan au titre de *ŖAghe sute, aghe bagnade*. En résumé, c'est l'histoire extraordinaire d'un groupe d'enfants qui jouent dans les bois près du Tagliamento. Pendant leurs aventures, ils rencontrent différents personnages des légendes frioulanes avec leurs caractéristiques propres.

³⁰⁷ <http://www.arlef.it/gnovis/comunicats/presentazion-aghe-sute-aghe-bagnade> (en Annexe p. 272 et 274)

³⁰⁸ **Presentazion “AGHE SUTE, AGHE BAGNADE” a San Vît al Tiliment**

Joibe ai 18 di Març si presente a San Vît al Tiliment la publicazion, risultât di un projet European pe tutele des lenghis minoritariis.

La ARLeF Ŗ Agenzie Regionâl pe Lenghe Furlane, tant che promotôr e sostenidôr di iniziativis peadis ae produzion di materiâl didatic in lenghe furlane te suaze di une educazion plurilengâl, e à poiât la publicazion di “*Aghe sute, aghe bagnade*”. Si trate di une ilustrazion dal projet european di ricercje indreçât al sostegn e al disvilup de scritture creative e collaborative in lenghe minoritarie, che al à cjapât dentri i arlêfs de scuele elementâr di Bordan, i arlêfs di une scuele di Dublin, di une scuele de Isule di Lewis e di une scuele galese di Carmarthenshire. *ŖAghe sute, aghe bagnade* si presente duncje tant che imprest valit par favorî la ativitât didatiche a supuart dai insegnants che a lavorin tal setôr e che a metin dongje projets in lenghe minoritarie.

Dopo de presentazion uffiâl fate a Udin sul finî dal an passât, a son in program svariadis presentazions tal teritori des trê provinciis di Gurize, Pordenon e Udin, indreçadis in particulâr ai insegnants e a ducj chei che a son interessâts. Une di chestis e je previodude in colaborazion cul Comun di San Vît al Tiliment, par

joibe ai 18 di Març dal 2010 aes 17.30

li de Biblioteche Comunâl in vie Amalteo, 41

a San Vît al Tiliment.

Traduction en Annexe

2. Le second est un *Guide* pour les enseignants qui a pour sous-titre, en italien, *Guida per gli insegnanti come sostenere l'insegnamento delle abilità di scrittura nelle lingue minoritarie dei bambini bilingui*. Nous voyons : comment le travail a été préparé par l'équipe de recherche, comment les enseignants ont pu l'appliquer (intégration au programme, développement, résultats), comment les enfants ont pu travailler, quel est l'impact sur l'enseignement.

Dans le tableau suivant, nous présentons un extrait du travail des enfants de Bordan et nous avons traduit le texte dans le dialecte de Bannia. Le travail de traduction a été fait en collaboration avec Renato Baret, locuteur du dialecte de Bannia. Renato nous a précisé que certains mots frioulans n'existent pas dans le dialecte de Bannia, ils ont été remplacés par des tournures de phrases. Nous avons intégré en notes certains commentaires de Renato :

Intal paîs che i savîn nou e che i sin nou, a ere une volte e a è ancje cumò une mont che a somee dute un paneton e... ator ator aghe.

In tal paëis ca savèn nualtri e ca sèn nualtri, a era na vuolta e a l'è ancja³⁰⁹ adès na montagna ca somea duta un paneton e... ator ator agha.

Di une bande aghe sute, corinte, svelte, lizere e vierte ; di chê âte aghe bagnade, ferme, verde, penze e sierade ; par daûr une aghe blancje e picinine che a va e a ven cuant cha a ûl.

Da na banda agha suta, curinta, svelta, lidiera e viarta ; da che l'altra agha bagnada, ferma, verda, penda e siarada ; par da driu na agha blancja e pithuluta ca va e a ven cuant ca vou.

Ogni tant l'raghe sute a si rabee cun chei che a no cjatin un clap ta glerie. L'raghe bagnade a no pos sopuartâ chei che a àn coragjo di lâ a svuacagnâ tas sôs pletes di là da cuarde e ju tire jù tas pleres.

Ogni tant l'ragha suta a se rabieva cun chei ca no trovi un clap ta la glera. L'ragha bagnada a no pou supuartâ chei ca a àn coragju da di a sfurigà ta li sôs pleti par de là de la cuarda e a ju tira du ta li pieri

Ma chescj a son aitis discors. Cumò tornìn al paîs e a la sô mont.

Ma chisti a son altri discorsi. Ades tornèn al paëis e a la so montagna.

Us disìn che dute la canae (frutins di tete, fruts di asilo, fruts di scuele) e ancje la mularie che a dîs peraulates ma cha a à in mò il sbit intal cûl, a van sù sù fin ta spice da mont, tal Jouf dai spiei che ti cein.

A ne disìn che dut el fiolatàn (fantulins da teta, pithui de asilo, fioi de scuola) e ancja i dovîs ca disî perolate ma ca a àn in pî l'sbit tal cûl, a van sù sù fin ta la thima da la montagna, ta l' Douf da i spiei ca te vuardi.

Chest al sucêt di tant timp, di cuant che al è nassût il paîs, dal timp des aves.

Chisto al suthiêt da tant timp, da quant ca al è nassût l' paëis, dal timp de i veci.

³⁰⁹ Renato propose les deux orthographes : *ancja* et *ancia*.

La mont a è sfodrade di arbui fofs di fuees. Ogni volte che a àn un lamp di timp la companie de Lise cun Marc, Gjuli, Toni, Marie Dolce, Tomàs e Edi, invessit di stâ a cjase a si inviin su pai trois ancje cence visà nissun.

A van a tistignes, fâ foncs, a çupes pa mestre, a sintî uciei a ciscâsi, a viodi cjavrûi a sejiampâ ma soledut a viodi da lôr capane.

La capane a è li dal Cret dal Ort : un prât di jerbe alte e tal mieç une buse indulà che al ere il Preidi cence cjâf. Ator ator dal prât tancj arbui e li la lôr capane.

A partissin di cjase cun ducj i lôr armaments, un pousc dentî ta barele e un pousc tai zainets.

A cjapin il troi das pavees, da rive sù, plen di curves e di claps ; il bosc intor tant plen di pericui che tu pos ancje pierditi. A stan un dongjie di chel âti e a cjacarin di un continuo : R Toni, i sei masse strache, no si podaressial fâ une pause ?

REh, sù mo Marie Dolce, mouf chel cûl !
E alore jê : RGjuli, Edi, spietaitnus, nou i sin in mò ca jù !

REeh ! a rispuindin chei di lontan R cun te al ven not e scûr di ploie !!!

R sin cuasi a pari, sù mo spietaitnus ! scuasit vaint Marie Dolce (e sì, parcè che i veis di savei che jê a devente fifone a pene che a salte fûr di scuele o di cjase, ma se no a à une lenghe che a tae veri, di solit a no si lasse meti sot i pîts di nissun e in mò a è buine di pacâ che aitis).

ROh, a ere ore che i rivassis !
Ma juste in chel si sint un begherli : RA si è rote la riode da barele !

La montagna la è sfodrada de arbui plens de fueie. Ogni volta ca a àn un lamp de timp la compania de la Lisa cun Marco, la Gjulia, Toni, la Maria Doltha, Tomaso e Edi, invethi da stâ a ciasa a se invii su pai trois ancja thentha visà nissun.

A van a castagni, a vedi de fongi, a cavaleti pa la maestra, a sintî uthiei a piolà, a vuardà cjavriroj a sciampà ma pì de dut a vedi de la lour capane.

La capana a è uli dongja R Cret dal Ort : un prat de arba alta e tal mieth R bus indulà ca lhera R Preti thentha cîaf. A torotor dal prat tanti arbui e uli la lour capana.

A partissin da ciasa cun duti i lour strapeth, R pouci drenti tal caretût e R pouci tai zaineti.

A ciapi R troi da li pavei³¹⁰, de riva in sù, plen di curve e di claps ; R bosc intor tant plen de pericui ca te pou ancja piarditi. A stan un vithin de chel altri e a cjacari de continuo : R Toni, mi soi massa straca, no se podaressilu a fâ na pausa ?³¹¹

REh, sù mo Maria Doltha, mouf chel cul !
E alora lina : RGjuli, Edi, speteni, nualtre sèn incora cà dù !

REeh ! a rispundi chei da lontan R ti al fa ora a vigni nuot e scur de ploia !!!

R sèn scuasi a pari, dâi speteni adès ! scuasi plandint Maria Doltha (e sì, parchè vèit da saver che lina a doventa fifona apena ca ven fuora de scuola o de ciasa ma se no, a à na lenga ca a taia vieri, par solito a no se lasse meti sot i piè da nissun e a è ancja bona da daghi a chei altri).

ROh, a era ora che rivessi !
Ma propiu in chel a se sint un sigateth³¹² : RA se à rota la ruoda del caretût !

³¹⁰ farfalline del mais-piralide

³¹¹ fermassi

³¹² vociare

ŔRiode ? Riode !!! Rovede !ŕ
 Alore Toni al tire fûr une cuarde e ja mole jù
 e i begherle : ŔCjapiti, che i ti tirin sù !ŕ

Tun lamp prime ducj in rie cu la cuarde in
 man e dopo ducj cul cûl par tiere e Tomâs
 inpins a tirâ flât !

Ejù a ridi e vie a comedâ la barele. Ma al è
 un ce fâ ! Tocje tignîle alcade di une bande e
 cirî di no ribaltâ dut, che a è ben cjamade !

Ce biel ! Ce gust stâ insieme cui tiei amîs su
 pa mont ! Edi a nol tâs un moment, curiôs di
 dut : e parcè chest e parcè chel (che lui al è
 rivât di paîs lontans indulà che al tabaiave e
 al scriveve intun mût stramp).

A nol à mai vedût ni une mont ni lřaghe sute
 (sřal è par chel nancje Lise a no veve mai
 vedude prime lřaghe bagnade) !!!

Al sa di contes e di misteris e di numars che
 a fevelin ; al sa fermâsi e gjavâsi fûr dal mont
 di culi par lâ lontan.

Ma se no al è dut un eletric : ŔDi ce bande
 stano i elefants ? E las simies parcè i no las
 iout ?ŕ
 ŔSimies ! ?? Ma ce simies !
 Chi i sin intune mont, no intune gjungle. Dai
 mo, anin indavant !ŕ
 ŔE jo cuant che i cjati las bananes i mi
 fermi ! Eco mo !ŕ

Al dîs cussì, ma al cjale ator smaraveât,
 content di chei amîs che a i ulin ben e che a i
 contin cemût che a son las tistignes, i foncs
 velenous e chei no, cemût che a si fâs fûc.

ŔJo i viout almancul cuatri-cinc lampadines
 che si impiin intal cjâf di Edi,ŕ e veve dite
 une di la mestre.
 ŔA son fruts che a àn tant ce dânus. Nou di

ŔRuoda ? Ruoda !!! (Rovede?????) !ŕ
 Alor Toni al tira fuora na cuarda e a la mola
 dû e al thiga : ŔCâpiti, che te tirèn sù !ŕ

Ta Ŕnlamp prin duti in riga cu la cuarda in
 man e dopo duti cu Ŕlcûl par tiara e Tomâso
 in piê a tirâ flat !

E dû a ridi e via a comedâ Ŕlcaretut. Ma al è
 un bel da fâ ! Al tocia tignilu levât da na
 banda e stà tenti da no rebaltâ dut, ca a lře
 ben cargât !

Che bel ! Che gust a stâ insiemit cu i to
 amighis su pa la montagna ! Edi a nol tâs Ŕn
 moment, curious de dut : e parchè chisto e
 parchè chel altro (che lui al è rivât da paîs
 lontans indulà cřal ciacarava e al scriveva
 intuna maniera stramba).

A nol à mai vist nè na montagna ne lřagha
 suta (sřal è par chel niancja la Lisa a no veva
 mai vist prin lřagha bagnada) !!!

Al sa de fiabe e de misteri e de numars ca
 parli ; al sa fermassi e gjavassi fuora dal
 mont da cà par di lontan.

Ma sa no a lře dut un lettrico : ŔDa che banda
 sonu i elefanti ? E le simie parchè no le
 vediu ?ŕ
 ŔSimie ! ?? Ma che simie !
 Che uchi a sèn in ta na montagna, no in ta na
 gjungla. Dai mo, din indavant !ŕ
 ŔE mi cuant che trovi li banani me fermi !
 Eco mo !ŕ

Al dis cussì, ma al vuarda ator maraveât,
 content de chei amighis ca ghi vuoi ben e
 che ghi conti coma ca son li castagni, i
 foncs³¹³ velenous e chei no, coma ca se fa
 foc.

ŔMi vedi almancu cuatro-thincue lampadini
 ca se impiii in tal cîaf de Edi,ŕ a veva dita Ŕn
 di la maestra.
 ŔA son fioi ca a àn tant da dani. Nualtri de

³¹³ Nous avons deux orthographes pour ce mot : *fongi* et *foncs*.

lampadines i Ğnt vin al massimo tre !ř

E no si ere spiegate trop di pui.

A lui ogni tant i tornavin chestes peraules e i someave dut pui facil... ancje lâ da rive sù sbultrant la barele par une mont che i faseve pôre.

Gjuli a conòs invessit ducj i misteris platâts ta mont, tai siei nons, tai siei prâts, tes sôs liendes (no par nue a è stade jê a cjatâ il puest par fâ sù la capane).

La strade a è fadiose, lřarie di mont frescje, i muscui a no rivin a tignîti in pîts. Cumò ducj a fevelin simpri di mancûl : si sintin las fuees che a vosin sot i pîts intant che i zups a saltin di un fros a di chel âti.

Ř sin !!!ř a berle Gjuli. Ce spettacul !

A alcin i voi : uciei che a svualin scûrs cuintri il cîl, pui in bas pavees di ducj i colôrs poiades su las roses ; par tiere ucieluts che a cirin la semence, barbasines che a si remenin, baus piçiu e slichignous platâts sot das fuees. Il prât vert, a tont ator ator da buse taponade di un clapon.

Ř sin !!!ř

Si ribalte jù dai zainets : clauts, tanes, martiel, splane, cuarde, curcjel, manarie, lapis, cidule, metro. Si scjame la barele : fil di fier, lens, nailons, ondulines, fiers, seghet, reit.

Ř vin di taiâ un cuatri lencs,ř al dis Toni, Ř di peāju cul fil di fier e inclaudâ i panei !!!ř

Sot ducj a vore :

ŘNo fasin dutes las pareits, i vin di meti une scjale e fâ un paremans !ř

ŘI cuviert al ven di ondulines.ř

ŘLa reit i la metin a la fin, cussì cuant che al plouf las fuees a si fermin e a no colin ta

lampadini ghin ven al massimo tre !ř

E a no se veva spiegat tant de pì.

A lui ogni tant a ghi tornevi chisti peroli e a ghi someava dut pì fathile... ancja di de riva in sù sburtant el caretùt par na montagna ca ghi feva poura.

La Gjuli a cagnòs invethit duti i misteri scundudi ta la montagna, tai so noms, ta i so prâth, ta li so fiabi (no par nuia a è stada lina a thieldi³¹⁴ Řl post parfâ sù la capana).

La strada a è fadiosa, lřaria de montagna fres-cia, i muscui a no rivi a tigniti in piè. Ades duti a ciacari simpri de mancûl : a se sinti li fueie e a vosà sot i piè intant che li cavaleti a salti da Ğ frosc a chel altri.

ŘSen rivàth!!!ř a dis la Gjuli. Che spettacul !

A althi i vuoi : uthiei ca svuoli scûrs cuntra Řl thiel, pì in dù pavei de duti i colours, poiadi ta li rosi ; par tiara uthieluth ca vuardi da trovà la thimintha, lolocs³¹⁵ ca se remeni, viars pithui e slichignous scundudi sot le fueie. Řprât vert, torotor dal bus taponat da Řn òapòn.

ŘSen rivàth !!!ř

Se rebalta dù da i zaineti : clauth, tanaie, martiel, splana, cuarda, curtiel, manarie, lapis, rodela, metro. Se discarga el caretùt : fil de fiar, lencs, naili, onduline, fiars, seghet, rete.

ŘNualtri vèn da taiâ un cuatri lencs,ř al dis Toni, Ř da liali cu Řl fil de fiar e inclaudâ i panei !!!ř

Sot duti a lavorà :

ŘNo stèn a fa dute le tramide, nualtri vèn da meti na sciala e fâ un coriman !ř

ŘI cuiart al ven fat cu li ondulini.ř

ŘLa rete la metèn a la fin, cussì cuant cřal plouf li fueie a se fermi e a no coli ta la

³¹⁴ scegliere

³¹⁵ barbagianni

barache !r
 RChês pultrones di femines !r
 RPultrones !!! I seis simpri cul cjâf tas
 niules !r

Ma lôr a no sintin : il rumôr dal marcjel, das
 breees che a si movin, dai imprescj in vore a
 taponin dut.

RȚrop staiso ? I sei stufe di spietâ !r a dîs
 Marie Dolce.

RAlore, continue a cjapâ sù roses ! Cussì a si
 va indavant ben !r al rispunt Toni.

RȚjuli, almancul tu passami la cuarde che i
 lein las breees che a no colin !r

A si podin judâ un cun chel âti, come simpri,
 anje fasintsi coragjo.

RȚoi, une glîr ! I ai pôre !r

RSù mo, a no ti fâs nue !r

Une ultime regolade e la capane a è fate.

Pai fruts la capane a è un pont di riferiment,
 un puest indulà stâ di bessôi in pâs, par
 cjacâr cence jessi stressâts di nissun, specie
 di chei di cjase (che forsi se i fruts a i
 domandavin s'ra podevin lâ in mont a i
 varessin dit di no o pûr a varessin inventât
 une scuse).

Par un puoc ducj a tasin, a scoltin il silensi, la
 robe piu biele. Marie Dolce a tache :
 RVoleiso che us conti la storie da mari e dai
 cinc fîs che a van in Feste ? O chê di Marie
 intal Poç o chê ch'ra finîs cul re e la regjine
 cul cûl inta farine ?r

RȚo i vi conti chê dal ors,r al dîs Edi. RAi ere
 un ors vecjo che al rivave a malapena a
 cjaminâ ma al veve un nît di afs... cemût che
 a va indavant i no mal impensi pui.r

RȚo i sai chês da not dai muarts, ma cumò i ai
 âti pal cjâf : crodeiso di pui a la sience o ae
 religion ?r

baraca !r
 RAh cheli muarti Rn pè de femini !r
 RMuarte Rnpiè!!! Vualtri seit simpri cul ciâf
 tai nuui !r

Ma lour a no sinti : Rlrumour del martiel, de
 li breie ca se muovi, dai ardegni in lavour a
 cuiardi dut.

RQuant timp ghi meteu ? Mi soi stufa da
 spetâ !r a dis la Maria Doltha.

RAlore, continua a ciapâ sù rosi ! Cussì a se
 va indavant ben !r al rispunt Toni.

RȚjuli, almancu ti passimi la cuarda che lièn
 li brei ca no coli !r

A se puossi iudâ un cun chel altri, coma
 simpri, ancja fasintsi³¹⁶ coragju.

RȚoi, na glîr³¹⁷ ! Mi ai poura !r

RSù mo, a nol te fa nuia !r

Na ultima regolada e la capana a è fata.

Pai fioi la capana a è un pont de riferiment,
 un puost indulà stâ bessoi in pas, par cjacâr
 thentha iessi insuriâs³¹⁸ da nissun, specie da
 chei de ciasa (che forsi se i fioi a ghi
 domandevi s'ra podevi di ta la montagna a ghi
 varessi dita de no o pûr a varessi Rnvât na
 scusa).

Par un puoc duti a tasi, a scolti Rlthilenthio,
 la robe pî bela. La Maria Doltha a
 scuminthia : RVoleu che ve conti la fiaba de
 la mare e dei thincue fioi ca a van in Fiesta?
 O chela de la Maria in tal Poth o chela ca
 finîs cu Rlre e la regina cu Rlcûl ta la
 farina ?r

RMi ve conti chela de l'orso,r al dis Edi. RA
 l'era Rnorso veciu cal riveva apena apena a
 ciaminâ ma al veva Rnnît de as... coma ca a
 va avant no me lu impensi pî.r

RMi sai chela de la nuot dei muarth, ma adès
 ai altri pa Rciâf : credeu de pî a la sientha o a
 la religion ?r

³¹⁶ facendosi

³¹⁷ ghiro : Rpenso si dica così anche in baniotȚ (dialecte de Bannia)

³¹⁸ Rnon esiste il termine stressato in baniot!!r

Toni : RJo i no crout nancje a Babbo Natale, sřal è par chel.ř
 RMa alore no tu às capît che no è une persone, ma cha al è alc che dopo a ti ven denti lřemozion ?ř

Toni : RMi no credi niancja a Babbo Natale, sřal è par chel.ř
 RMa allora no te ai capît ca nol è na parsona, ma ca a lřè cualcosa che dopu a te ven drenti lřemothion ?ř

Al sucêt simpri cussì, che a si metin a cjacarâ das lôr robes e il timp al passe e vie a cjase prime che a suni lřavemarie che se no... miôr no fevelâ.

Al suthiêt simpri cussì, ca se meti a ciacarâ de le so robe e Rltimp al passa e via a ciasa prin ca suni lřavemarie che se no... miei no parlâ.

Une dì a van sù. Abàs al è dut normâl ma insù, vissin da capane, al è dut un disastro : las brees slanghenades par tiere, nissune besteute, il bosc a nol à pui nancje un ucielut, pui nissun.
 RCui che al è stât a rompi dut, ř a l dîs Edi.

Na dì a van sù. Indù a lřè dut normal ma in sù, vithin de la capana, a lřè dut un desastro : li breie sparnithadi par tiara, nithuna bestiuta, Rl bosc a nol à pì niancja Rn uthielut, pì nissun.
 RChi elu stât a rompi dut, ř a l dis Edi.

RMa chê ploe di chel âti dì, no sâstu ? A rivave jù aghe e aghe, intal bosc a son ducj scjampâts, a son lâts vie e a no tornaran fin che a nol torne dut sut.ř

RMa chela ploia di chel altri dì, no sâ tu ? A riveva dù agha e agha, in tal bosc a son duti sciampâth, a son duth via e a no tornaran fin ca a nol torna dut sut.ř

Cualchidun al vai :
 Rl vin lavorât par nue !ř

Cualchidun al planth :
 RNualtri vèn lavorât par nuia !ř

Remarque :

Lors de la traduction, nous avons remarqué que le dialecte de Bannia est très proche du frioulan de Bordan. Sur 1650 mots environ, plus des trois quart sont proches du frioulan. Selon Renato, le dialecte de Bannia a été mis par écrit par Sergio Vaccher. Il lřa fait sans respecter aucune règle de grammaire, il écrivait en fonction de ce qu'il avait entendu lorsqu'il était jeune.

3.4.3.2. Les programmes radiophoniques et télévisuels

Les émetteurs et les chaînes opérant sur le territoire et qui retransmettent en langue frioulane sont invités à présenter des propositions de projets de programmes radiophoniques et télévisuels en langue frioulane susceptibles dřobtenir une subvention de lřAdministration régionale, comme il est prévu par la norme en vigueur de la loi régionale n° 29 du 18 décembre 2001.

Les projets proposés devront concerner des programmes radiophoniques et télévisuels rédigés et présentés ou doublés (pour les retransmissions télévisées) en langue frioulane dans leur totalité, ils devront porter sur les programmes dřinformation, de culture et de musique. Pour la télévision, ces programmes

pourront être des fictions ou non, des informations, de la culture, de la musique. Ils devront employer la langue frioulane comme langue contemporaine et normale.

Leurs contenus doivent souligner un intérêt prioritaire pour la Région dans les programmes dédiés aux enfants et aux jeunes et développer des thèmes d'actualité : le sport, les voyages, l'Europe, la multiculturalité, la vie sociale, etc. Un certain intérêt est porté sur la présentation des programmes en langue frioulane (avec des doublages et des sous-titres).

Pour présenter sa demande, chaque émetteur et chaque chaîne devra remplir le formulaire téléchargeable sur le site et joindre les documents suivants pour chaque projet de langue frioulane :

1. description du contenu et finalité de la communication, illustration de la durée, etc.
2. curriculum des auteurs et de toutes les personnes qui travaillent sur les projets proposés et dont il est possible de vérifier les compétences en langue frioulane
3. devis des dépenses
4. une version de démonstration de chaque programme proposé

3.4.3.3. Le théâtre frioulan

Les spectacles musicaux et de récitation sont présents dans le Frioul depuis des siècles. Nous pouvons parler d'une véritable littérature théâtrale en langue frioulane à partir de 1800. C'est une date tardive car la langue frioulane est née un siècle auparavant et les premiers textes en vers datent du XIV^e et du XV^e siècle³¹⁹. Le théâtre frioulan traite essentiellement des aspects de la vie et de la société frioulane.

Au Moyen-Age :

Depuis le X^e siècle, les principales représentations étaient des drames liturgiques inspirés des Evangiles et se déroulaient durant les fêtes chrétiennes. A partir du XIII^e siècle, les vies des Saints sont représentées en plus des fêtes du Seigneur. De nouveaux répertoires apparaissent, ainsi que des costumes et des scénographies. Les représentations sont de plus en plus populaires.

A cette période, à Gemona, *Lu zug de l'agnul* est représenté et reporté dans les Quaderni dei Camerari mais il ne nous en reste que le titre en langue frioulane. Le

³¹⁹ A Cividale, en 1380, un texte de Antonio Porenzoni : "*Piruç myo doç inculturit*" dans *Nuove lezioni di lingua e cultura friulana* de VICARIO F., Società filologica furlana, Udine, 2006, p. 3

lieu de représentation n'est plus l'église et le thème sacré est abandonné pour des parodies comiques de la vie dans le but de divertir et elles s'enrichissent avec des représentations en langue du peuple. Un premier essai en langue frioulane est retranscrit dans une poésie de Biello : *Dumlo di valor*³²⁰, représenté à Cividale au XV^e siècle.

La Commedia dell'Arte³²¹ :

A partir de 1400, les représentations sont réservées aux fêtes des châteaux. Mais peu à peu, les exhibitions ont lieu le plus souvent et de plus en plus à l'extérieur des châteaux et elles donnent naissance aux premières compagnies théâtrales. La Commedia dell'Arte apparaît, ainsi que les premiers masques. La langue est toujours plus régionale et locale. Mais le Frioul ne connaît pas cette évolution. En 1420, Udine et une grande partie des autres communautés frioulanes passent sous la domination de la République de Venise. Par la suite et très lentement, les activités culturelles reprennent vie. Cependant les luttes internes pour sa division entre Venise et l'Autriche, l'absence de lieux de représentation et la très rare présence de la commedia dell'Arte ont marqué de manière négative la vie culturelle de l'époque et n'ont pas permis la création d'une école de tradition théâtrale frioulane.

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, quelques auteurs s'essayèrent dans l'écriture théâtrale mais il ne reste aujourd'hui que les noms ou les titres de quelques comédies, écrites en langue italienne. Les auteurs les plus cités sont : Vincenzo Giusti, Pietro Diana, Troilo Savorgnan, Enrico Altan il Vecchio, Girolamo Ludovicis, Francesco Stella, Enrico Altan il Giovane et le poète Ciro di Pers. Ermes di Colloredo³²², poète frioulan qui vécut au XVII^e siècle et qui écrivit des dialogues intitulés : *Di une chitine cul confessor, Pascute e Macor e Contrast fra Carneval e Cresime*.

La naissance de la comédie en langue frioulane³²³ :

Le XIX^e siècle est considéré comme la première vraie période d'écriture théâtrale en langue frioulane. L'auteur qui a écrit en premier un texte complètement en langue frioulane est le poète Pietro Zorutti. En 1847, il publie : *Il trovatore Antonio Tamburo*³²⁴. D'autres auteurs suivront : Pacifico Valussi avec *Sang no je aghe* ; Francesco Leitenburg avec les comédies : *Lis Petegulis, Un truc di gnove date, Il predi par fuarze, Un l'è poc e doi son masse* ; Giuseppe Edgardo Lazzerini avec *Lis malis lenghis, Il Vencul, La Sdrondenade et La Scjarnete* ;

³²⁰ Un contraste de deux voix (homme-femme) en forme de dialogue amoureux.

³²¹ VICARIO F, *Nuove lezioni di lingua e cultura friulana*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, p.7 et suivantes

³²² VICARIO F, *Nuove lezioni di lingua e cultura friulana*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, paragraphe 3 : "Il Seicento di Ermès Colloredo, modello per i posteri", p.10

³²³ VICARIO F, *Nuove lezioni di lingua e cultura friulana*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, p.14 et suivantes

³²⁴ une comédie allégorique avec des parties musicales.

Francesco Nascimbeni avec *La Maridarole* et *La famee di Pre Checo* ; Caterina Percoto avec *La plui biele*. Ces auteurs font naître le théâtre frioulan. Les sujets des comédies sont simples : les trames moralisatrices, mêlées de joie et de bonne humeur, dépeignent la vie paysanne tranquille du quotidien frioulan.

A la fin de la Première Guerre mondiale, en 1919, la Società filologica friulana apparaît à Gorizia avec pour objectif de sauvegarder et promouvoir la langue, la culture et les traditions du Frioul. Le désir des Frioulans de revenir à une vie normale après la guerre entraîne le besoin de récupérer des coutumes locales. La Società filologica friulana considère le théâtre comme un moyen de développement et de diffusion de la langue frioulane : elle met en place des concours de textes de théâtre, elle publie des revues littéraires³²⁵. De nouveaux auteurs apparaissent : Bruno Pellarini avec *Nine nane* et *Amôr in canoniche* ; Giuseppe Marioni avec *Il Liron di Siôr Bortul* et *Il Test di Sar Pieri Catus* ; Ercole Carletti avec *Il zoc* ; Arturo Feruglio avec *I Purcinei* et *La nestre ore* ; Maria Gioitti del Monaco avec *Une sblancjade di Pasche* ; Pietro Someda de Marco avec *La buteghe dal barbîr* ; Anna Fabris avec *A passe la scalmane* ; Costantino Smaniotto avec *Il palisson dal martar* et *La rosade de la sere* ; Lea DřOrlandi avec *Barbe Basili in Paradîs* et *Al è miôr ce che Dio mande*. Ce sont des comédies légères et de mœurs, situées dans le monde paysan du XIX^e siècle, avec des dialogues joyeux et simples, centrés sur les conflits entre générations ou sur les choix amoureux des jeunes. Les personnages sont simples et comiques : on retrouve le maire, le prêtre et les personnages classiques du village³²⁶. Les auteurs se limitent à écrire des trames faciles en respectant les coutumes socialement correctes de l'époque.

Le nouveau théâtre commence dans les années Cinquante³²⁷

Le texte le plus intéressant et le plus fascinant en langue frioulane apparaît à la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est un drame écrit par un Frioulan d'adoption : Pier Paolo Pasolini. Le drame *I Turcs tal Friul*³²⁸ est son seul texte théâtral en frioulan de Casarsa, écrit en 1944 et publié en 1976 par Luigi Ciceri. Mais il ne bouleverse pas l'écriture théâtrale :

³²⁵ VICARIO F, *Nuove lezioni di lingua e cultura friulana*, Società filologica furlana, Udine, 2006, paragraphe 3 : "*Le anomalie del XX secolo*", p.27

³²⁶ Certains de ces textes sont encore représentés de nos jours.

³²⁷ VICARIO F, *Nuove lezioni di lingua e cultura friulana*, Società filologica furlana, Udine, 2006, p.31

³²⁸ Œuvre théâtrale de jeunesse, peu connue et redécouverte à la moitié des années soixante, "*I Turcs tal Friul*" raconte l'invasion des Turcs dans le Frioul en 1499. Ecrite en frioulan de Casarsa, langue maternelle, le texte de Pier Paolo Pasolini a été transformé en théâtre-chanson suivant les directives de Luigi Maieron. Pier Paolo Pasolini se sert de ce récit pour raconter son village durant la Seconde Guerre mondiale.

Quelques extraits de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini. Bien que ces textes soient éloignés du frioulan, nous les avons traduits dans le dialecte de Bannia. La première colonne comporte l'extrait dans la langue d'origine, le frioulan de Casarsa, la seconde colonne sa traduction dans le dialecte de Bannia³²⁹ :

DAMI IL TO GRUMAL

Dami il to grumal Anuta il to
grumal fumul e veciu

Co i eri frut ti mi contavis flabis,
co i eri frut.

Dami il to grumal Anuta il to
grumal fumul e veciu

E jo i pojavi la me musuta ta
chiustu grumal

jo la pojavi tu mi contavis flabis

Dami il to grumal Anuta il to
grumal fumul e veciu

Co i eri frut ti mi contavis fiabis,
co i eri frut

Dami il to grumal Anuta il to
grumal fumul e veciu

e ades i neti, neti li lagrimis li
lagrimis dai vui

e ades i neti neti li lagrimis dai vui

Dami il to grumal Anuta il to
grumal fumul e veciu

Co i eri frut ti mi contavis fiabis,
co i eri frut

IN PONT DI MUART

No sinu duciu in pont di muart?
che ognun al mori coma ch'al sint
tal cour

e i fantas ch'i son cà encie chei
ch'a no son

sensa pi na speransa senza pi na
razon

no sinu duciu in pont di muart?
che ognun al mori coma ch'al sint
tal cour

DAME LA TO TRAVERTHA

Dame la to travertha Anuta la to
travertha grisa e vecia

Quant ca eri frut te me contavi
flabi, quant ca eri frut.

Dame la to travertha Anuta la to
travertha grisa e vecia

E mi i pojavi el me musut ta chista
travertha

mi lo pojavi te me contavi flabi

Dame la to travertha Anuta la to
travertha grisa e vecia

Quant ca eri frut te me contavi
fiabi, quant ca eri frut

Dame la to travertha Anuta la to
travertha fumada e vecia

e ades mi neti, neti li lagrimi li
lagrimi dai vuoj

e ades mi neti neti li lagrimi dai
vuoij

Dame la to travertha Anuta la to
travertha fumada e vecia

Quant ca eri frut te me contavi
fiabi, quant ca eri frut

IN PUNT DE MUART

No semo ducj in punt de muart?
che ognun al muar coma ch'al se
sint tal cour

e i fantath ca i son cà ancia chei ca
no son pi

thentha pi na sperantha thentha pi
na razon

no semo ducj in punt de muart?
che ognun al muar coma ch'al se
sint tal cour

³²⁹ La traduction dans la langue de Bannia a été vérifiée par les locuteurs de Bannia vivant sur place.

CORU DI TURCS

Luna infinit il lun da la to sfera
al brila tal seren dai vecius muars
ma nu i sin vifs cun cuarps di
sovins
cujers di oru antic e imbarlunit,
I zin pai ciamps dai muars ciantant
beas
na rabia ben platada drenti al sen;
corai e tridui a ni la platin ni la
platin drenti
tal volt senza penseirs di Turcs di
Turcs lontans.
Luna sclaris la ciera dai Furlans
co a clamin da li stalis; Jesus!
Luna sfavilla fuart sora dal ciaf
dai fantassus ch'a prein tal sagrat
I vin che idea di copaju di copaju
ducius
ciapaju pai ciaviei seaighi il cuel,
Tal foc ch'a brusa li sos puoris
vilis
sent mil fantas infans e zovinuts
a deis a deis a bagnaran a
bagnaran di sanc
l'oru inseat dai nustris cuarps
pagans
Luna sclaris la ciera dai Furlans
co a cridin tal ledan: Soi muart,
soi muart

CORO DE TURCS

Luna infinit Ë lun da la to sfera
al brila tal seren dai veci muarth
ma noialtri sen vifs cun cuarps di
dovins
cujerth de or antic e imbarlunit,
Noialtri den pai ciamps dai muarth
ciantant beath
na rabia ben platada drenti al then;
colar e thigons a noialtri la platin
noialtri la platin drenti
tala svolta thentha pensier de
Turcs de Turcs lontans.
Luna sclari la thiera dai Furlans
ca a clamin da li stali : Jesus!
Luna sfavila fuart sora dal ciaf
dai fantathuth ca a prein tal sagrat
Noialtri ven ca idea de copaju de
copaju ducj
ciapaju pai ciaviei seaighi el col,
Tal foc ca brusa li so pours vili
thent mil fantath infanth e
dovinuth
a dis a dis a bagnaran a bagnaran
di sanc
l'or inseat dai nuostri cuarps
pagani
Luna sclari la thiera dai Furlans
ca cridin tal ledan : Soi muart, soi
muart

Un des auteurs de cette période est Guido Michelutti qui, en 1965, écrit son texte le plus connu *Napoleons tal Cormôr*, une comédie populaire comme ses autres productions : *L'ingherdei*, *La cjase a miez*, *Lis racladis*. La tradition théâtrale est transformée par de nouveaux auteurs : Renato Appi avec *L'ultin perdon*, *Jo e te*, *De ca e de là*, *Storiis dal gno païs* ; Alviero Negro avec *Il quilibrio*, *Storici Buje*, *Plomp e nivel*, *Strumîrs e Zamberlans*, *'Gne Milie e Friûl* et Aurelio Cantoni, connu sous le nom de Lelo Cjanton, avec *Il mont*, *La buine vite* et *Il diaul a colôrs*, *Strissant vie pe gnot*.

Jusqu'à nos jours³³⁰

De nouvelles compagnies théâtrales apparaissent avec de nouveaux auteurs et l'activité théâtrale augmente. En 1987, l'Associazione teatrale friulana naît à Udine dans le but de promouvoir et de coordonner les activités des nombreuses compagnies régionales. Depuis 1990, l'Association organise un concours littéraire et de nouveaux auteurs apparaissent comme : Gianni Gregoricchio avec *Dentri di nô*, *Une vite e tre*, *Cjase d'arint*, *Alde dai fruts*, *La cjase sul cjanton* et *Un sium* ; Giovanni Morsan avec *Gnove sagre dal solstizi*, *Il rôl*, *Al bar da l'universitât*, *Clacson*, *E par nô il Walhalla*, *Il speli* ; Alberto Luchini avec *Il viêr e il milus*, *Lì di Sandra a lis 9 di sere* et *Presons* ; Roberto Ongaro avec *Ricercje di marcjât*, *Il cjan*, *La gambiâl* et *Il magnific* ; Luciano Rocco avec *Il puint da la Silvie*, *Cuatri rais a briscule*, *Balis di cjarte* et *Cuant che il soreli al jeve di che atre bande*. Nous trouvons des textes d'inspiration religieuse : don Pietro Biasatti avec *Meracul in badie* et *Lis olmis di Bertrant*. Deux auteurs s'inspirent des classiques et d'événements historiques : Paolo Sartori avec *Amlêt*, *Amôr di Clara*, *Il vieli e il mâr* et *Folc a ti trai*, et Carlo Tolazzi avec *Resurequie*, *Chê gnot dal scus* et *Çurçuvint*.

Le spectateur du théâtre en langue frioulane préfère les textes simples et amusants par rapport aux textes plus engagés. Le théâtre en langue frioulane, pour une grande partie des compagnies, est seulement récréatif et il ne considère pas la langue frioulane comme un moyen de développement social et artistique.

3.4.3.4. Le cinéma

Le cinéma frioulan apparaît au début des années 80. Le premier film avec un sujet en frioulan est : *Maria Zef*³³¹ de Vittorio Cottafavi qui est produit par la RAI pour le Frioul-Vénétie Julienne en 1981. A la même période d'autres films passent sur les écrans comme ceux de Marcello De Stefano, l'un des réalisateurs qui s'inspire le plus de la vie réelle. Entre 1981 et 1984, il réalise *Grafiz tun orizont* et en 1986 *Cuintriletture part prime, seconde e tierce*.

Le cinéma de Marcello De Stefano

Marcello De Stefano R auteur d'un scénario en langue frioulane, écrit entre 1954-55, quand il fréquentait encore le Centro Sperimentale di Cinematografia di Roma R comprend tout de suite l'importance de la langue comme élément fondamental de l'identité d'un peuple et pas seulement comme un aspect

³³⁰ VICARIO F, *Nuove lezioni di lingua e cultura friulana*, Società filologiche furlane, Udine, 2006, p.17 et p. 37

³³¹ Le film, extrait du roman homonyme de Paola Drigo écrit en 1936.

dřexpression. Entre 1981 et 1984, il tourne *Grafiz tun orizont* : cřest la première œuvre religieuse du cinéma frioulan. En 1986, Il décide de réaliser la version frioulane de la trilogie *Cuintriletture part prime, seconde e tierce*.

Le cinéma de De Stefano est un cinéma particulier, un cinéma qui se situe à mi-chemin entre le documentaire et le film à arguments. Cřest une œuvre qui représente une recherche esthétique de nouveaux langages, qui ne sřarrête pas aux contenus mais qui cherche à transmettre au public une vision originale du monde.

Lřapparition tardive du cinéma frioulan

Le cinéma apparaît très tard sur la scène culturelle car le cinéma est un produit industriel qui nécessite des moyens économiques importants, de sociétés de production, dřoutils et de professionnels. A partir de 1927, un premier film est tourné sur le thème du Frioul mais en langue italienne, le choix de la langue est certainement lié à la mentalité de lřépoque et à lřambiance culturelle, qui jugeait que la langue frioulane était une barrière qui ne pouvait pas dépasser les frontières. Mais peu à peu, à lřépoque on sřaperçoit que la langue est une valeur ajoutée qui enrichit lřœuvre en lui donnant une caractéristique spécifique et son originalité. Le seul exemplaire de film réalisé avec des moyens professionnels est *Gli ultimi* de Vito Pandolfi, écrit par David Maria Turollo et tourné en 1962. Il a été restauré depuis par la Cineteca del Friuli, de Cinemazero et du CEC. Les réalisateurs de ce projet ont pensé réaliser un DVD avec des sous-titres en frioulan. Au film *Gli ultimi*, il ne manquait que la parole, cřest une manière Ř même par écrit Ř de la lui rendre.

Le festival du Cine Furlan

En 1988, le CEC dřUdine propose le festival du Cine Furlan, un festival biannuel pour le film en langue frioulane. Il sřagit dřun espace ouvert aux réalisateurs qui ont la possibilité de faire connaître leurs travaux et dřun rendez-vous qui veut être un moyen de stimuler la naissance et le développement dřun nouveau cinéma. La première édition sřest déroulée au cinéma d'Essai Ferroviario dřUdine du 16 au 18 décembre 1988. Cřétait une Řestř avec pour but de sonder la disponibilité des professionnels et des passionnés pour produire des films en frioulan et à évaluer la réponse du public. Edition après édition, le festival du Cine Furlan a pu assister à une croissance en qualité des oeuvres présentées, de l'intérêt du public et des cinéphiles.

A la seconde édition, en 1991, cřest le court-métrage de Lauro Pittini intitulé *I varès volût vivi*³³², qui a gagné. A la même période, un autre film intéressant est

³³² Le film, tourné en 1981 en super8 et transféré par la suite sur un support électronique, raconte lřhistoire vraie, le drame dřun émigré, qui revient dans son village après avoir travaillé pendant des

diffusé : *Cjossul* de Michele De Mattio, un film en noir et blanc. La même année, ces films d'essai apparaissent sur les écrans frioulans. En 1993, Lauro Pittini réalise un long métrage *Prime di sere*, tiré du roman homonyme de Carlo Sgorlon. En 1983, il réalise *Colôrs di vite*, il signe la co-réalisation de *L'ereditât* en 1996. En 1999, il tourne *Pieri Menis, ricuarts di frut* (présenté à la 4^e édition du festival et vu par des centaines d'enfants dans les écoles). Ses œuvres sont reconnues dans différents pays européens, il a collaboré avec la RAI et il a écrit deux œuvres primées par Il Concorso senegjaturis.

En 1994, Benedetto Parisi réalise *Dopli funerâl*, un récit populaire. Il transpose en film les légendes et les fables depuis 1988, quand il présente sur les écrans du festival d'Udine *Cui isal content in chist mont?* En 1991, il dirige deux films: *Une gnot in paradîs* en collaboration avec Gianfranco Casula et *No è cussiença in chist mont*. En 1992, il tourne *La grape d'aur*. Il poursuit son voyage dans le monde des fables et des traditions avec la réalisation de *La rusignole di Cretelungje* en 1995 et de trois films d'animation *Î Cua, cua cua tachiti là*, *Il frut tal sac* et *Il princip bambin* Il collabore avec les étudiants de l'IPSIA de Gemona en 2001. Mais il s'intéresse aussi au documentaire.

Entre fiction et didactique : des projets pour apprendre la langue

La première expérimentation de vidéo-didactique, *Videoscais*, date de 1991. Il s'agit d'une saga qui a pour protagonistes les membres d'une même famille. Dirigé par Giancarlo Velliscig, cette vidéo fait partie d'un projet d'éducation bilingue italien-frioulan promu par l'Université d'Udine. Deux ans plus tard, Renato Calligaro réalise *Lis striis di Gjermanie*, une vidéo tirée d'un récit de Caterina Percoto.

Dorino Minigutti réalise des documentaires et des films à sujets à caractère social : le handicap, la dépendance à la drogue, le Sida.

Le documentaire

Le cinéma frioulan prend naissance avec un documentaire réalisé en 1927. En 1999, Carlo Della Vedova et Luca Peresson explorent la réalité de la communauté frioulane de Colonia Caroya (Argentine) avec *Farcadice* (retransmis par la RAI ladine) et la même année Benedetto Parisi traite la réalité Rom et la nouvelle immigration. En 2001, il réalise *Gnovis dal Brasil* qui parle de la vie et des choix d'un missionnaire frioulan qui vit dans une des zones les plus pauvres du Brésil. En 2004, *Friûl, viaç te storie* est réalisé dans la province d'Udine pour promouvoir la connaissance de l'histoire frioulane, surtout auprès des jeunes.

années dans une mine. Le personnage, malade et âgé, s'interroge sur le sens de la vie et sur le pourquoi de tant de souffrances.

La nouvelle saison du cinéma frioulan

En 1999, Lorenzo Bianchini tournera *I dincj de lune*, premier film d'horreur en frioulan. En 2001, Bianchini réalise *Lidrîs cuadrade di trê*³³³. Ce film a été présenté plusieurs fois au public avec grand succès, il a été cité dans une revue française.

Mais l'emploi de la langue frioulane semble lié au besoin du réalisateur de respecter une réalité particulière. Ainsi la langue frioulane n'est pas un code de communication. Le réalisateur semble se retrouver face à un élément qui ne lui appartient pas mais qui fait partie de la réalité qu'il est en train de réaliser.

Mais il existe un paradoxe. Si le nouveau cinéma frioulan apporte un plus dans la confrontation des genres, dans l'évolution de l'environnement, il laisse la langue enchaînée à une dimension d'auto-référence. Elle est condamnée à rester un simple ornement expressif au lieu d'être un véhicule de communication.

De 1999 à 2001, un grand nombre de films d'une grande qualité apparaissent : *Pieri Menis, ricuarts di frut ; Farcadice ; Tony ; Lidrîs cuadrade di trê ; Gnovis dal Brasîl ; Buris, libars di scugnî vignî*, mais aussi des œuvres comme *La muart cui çucui*³³⁴ de Giorgio Milocco et Andrea Nardon (1999). En 2001, le réalisateur Manlio Roseano dirige un film extrait d'un roman de Sergio Cecotti, *Il tierç lion*. Ce film est réalisé en langue italienne, ce ne sera que plus tard qu'il sera doublé en frioulan.

Le Concors par Tescj Cinematografics est une autre manifestation organisée par le CEC pour le cinéma frioulan, il se déroule en alternance avec le Festival. En 1996, il apparaît comme un concours pour les scénarios mais en 2002, il devient un concours de textes de cinéma.

Pour finir, il faut citer le film de Christiane Rorato *Vuerîrs de gnot, su lis olmis dai Benandants*, présenté au cinéma d'Essai d'Udine à la fin de 2003. Ce documentaire se base sur le livre de Carlo Ginzburg. Il s'agit d'une recherche sur ce qui reste de nos jours des Benandanti, les bons sorciers qui, au XVI^e siècle, furent condamnés par l'Inquisition et sur ce qui perdure, en général, des traditions encore présentes dans le Frioul³³⁵.

³³³ Long-métrage qui raconte l'histoire de trois étudiants qui se sont trompés à un examen et qui décident de récupérer leurs devoirs avant que le professeur les corrige. Mais la même nuit, il arrive quelque chose de terrible et les trois étudiants découvrent des choses qu'ils n'auraient pas dû voir.

³³⁴ Le film est fantastique et symbolique (la vieille femme aux sabots que le jeune garçon rencontre, le vol des corbeaux, une usine vue de l'extérieur et qui semble abandonnée) et réaliste (le monde du travail avec ses machines, ses règles et ses rythmes infernaux).

³³⁵ Bien que la réalisatrice soit française, le film est considéré comme faisant partie du cinéma frioulan car il a été réalisé par des techniciens frioulans en coproduction avec le CEC d'Udine. De plus les ancêtres de la réalisatrice étaient Frioulans et le film est sorti en trois versions : frioulane, italienne et française.

De nos jours, on peut parler d'un cinéma frioulan car les professionnels sont capables de réaliser des œuvres de qualité. Mais l'élément fondamental pour le développement du cinéma frioulan est l'enracinement de la langue dans le milieu social. Ceci n'est possible qu'avec une politique linguistique cohérente.

3.4.4. La répartition des subventions au niveau scolaire

A la suite des décrets n°3447 du 30 octobre 2008 et n° 3604 du 07 novembre 2008, la Direction centrale de l'instruction, de la formation et de la culture a augmenté la subvention financière dans certaines zones dans le cadre du Plan des interventions pour le développement de l'offre de formation pour les instituts scolaires publics du Frioul-Vénétie Julienne pour l'année scolaire 2008-2009 :

Département de l'éducation : 700 000 €

Département de la langue : 800 000 €

Département des actions de prévention de l'année scolaire : 330 000 €

Département de l'éducation pour les adultes : 200 000 €

Département des actions d'intégration des étudiants plus ou moins handicapés : 200 000 €

Département de l'expérimentation des Secteurs Primavera : 500 000 €

Département des actions pour l'interculturalité et le succès scolaire des étudiants étrangers : 1 050 000 €

Département des actions pour la connaissance des langues et de la culture des minorités linguistiques historiques : 600 000 €

Département des services scolaires territoriaux des centres provinciaux : 270 000 €

Les instituts scolaires bénéficiaires sont tenus de présenter un rapport illustrant les interventions effectuées avec les subventions régionales. Il est joint au détail des dépenses.

Il est rappelé que les dépenses pour le matériel et les équipements, la location de bureaux, la location d'équipements, le prix des transports, l'entrée des musées, des festivals ou autres ne peuvent pas dépasser les 30 % du montant total de la subvention totale.

Les instituts scolaires, tête de ligne des réseaux, sont tenus de spécifier les activités réalisées en faveur des instituts scolaires participant au réseau pour l'emploi des sommes perçues à cette fin.

3.5. L'italien et les dialectes en contact : aspects et problèmes

La conservation du frioulan dans les emplois quotidiens et l'existence d'un bilinguisme avec une diglossie permettent de noter de nombreux phénomènes de contact à tous les niveaux linguistiques auprès des jeunes. L'italianisation est bien avancée pour le lexique, elle envahit la terminologie traditionnelle plus conservatrice, à savoir la terminologie de l'agriculture. Dans certaines zones, les générations les plus jeunes ne connaissent pas les termes locaux, elles utilisent des italianismes dans leur frioulan :

sgabel pour *scagel*
lavandin pour *seglar*
seradure pour *clostri*
farfale pour *pavee*
macelar pour *becjar*

L'italianisation se fait aussi pour les dialectes vénitiens du Frioul-Vénétie Julienne. Toutefois la présence du vénitien comme troisième code rend très complexe le contact. Mais l'interférence est très visible entre italien et vénitien, c'est-à-dire entre les deux langues de prestige et les plus semblables dans la triglossie.

Nous constatons différents phénomènes de contact dans l'italien parlé. Mais actuellement, les enquêtes menées sur l'italien régional ne sont pas assez nombreuses pour approfondir ces phénomènes de contact. Cependant l'opinion générale dit que l'italien parlé par les Frioulans n'est pas caractérisé par une interférence avec le dialecte local surtout pour la diversité qui oppose la langue au dialecte.

- L'italien parlé par les Frioulans est marqué par l'intonation :
 1. La reproduction de l'allongement des voyelles du dialecte et assourdissement des consonnes en fin de mot.
 2. En morphosyntaxe, les interférences avec le dialecte sont plus nombreuses :

il sport, il zero, del specchio, ai amici, un scherzo

quando che lo incontro, son dietro a lavarare, tirar giù, su, tirar fuori da bere, era tutto contento, quel vino qua, se vedrei saprei

3. L'italien des Frioulans efface les pronoms adverbiaux (typiquement frioulan) :

qui non è nessuno, io compro cinque, non è problema, è molto lavoro

4. Des calques pour les emplois des prépositions et des adverbes du dialecte :

vado di mio padre, sta lì di Udine, neanche non lo trovo, via per l'estate, fai di sordo, fare di bisogno, avere meglio, tirare vicino

Ce sont des traits syntaxiques qui apparaissent de manière informelle en italien de la part de locuteurs frioulans habituels.

- Au niveau du lexique, une Rfrioulanisation³³⁶ de tournures italiennes peut apparaître dans la conversation familiale ou dans des tournures plus expressives :

straviato : distratto, en frioulan : *straviant*

strafonto : inzuppato d'acqua, en frioulan : *strafont*

tapponare : turare, chiudere, en frioulan : *taponà*

ninino, -a : grazioso, carino, en frioulan : *ninin, -e*³³⁶

Mais il existe une interférence fondée sur des calques italiens eux-mêmes copiés sur le frioulan :

in battuta di sole : in pieno sole, en frioulan : *in batude di soreli*

dietro mano : di seguito, en frioulan : *daûr man*

oggi mattina : questa mattina, en frioulan : *vuè a buinore*

più presto : piuttosto, en frioulan : *plui adore*

di là (di qua) dall'acqua : oltre il Tagliamento, en frioulan : *di là da l'aghe*

Le régionalisme apparaît fréquemment dans des tournures frioulanes :

acque grande : piena, en frioulan : *aghe grande*

affetto : buona volontà, en frioulan : *afîet*

arrivare : riuscire, en frioulan : *rivà*

coperto : tetto, en frioulan : *cuvîart*

³³⁶ Exemples tirés de matériaux récoltés par Scalco en 1983-1984

Une forte tendance à remplacer des formes communes du dialecte et de l'italien par des formes équivalentes, qui sont absentes dans le dialecte, apparaît. Cette forme d'hypercorrection marque une insécurité dans l'emploi de la langue nationale :

mordere au lieu de morsicare
spuntare au lieu de buttare
togliere au lieu de cavare

Cette tendance semble être le résultat de l'interférence de l'italien scolaire et du frioulan. La politique scolaire de la Région Autonome Frioul-Vénétie Julienne depuis 1972-73 favorise un contexte d'éducation bilingue (cf. prospectus de l'ARLeF en Annexe p. 288). Le croisement inconscient de l'italien avec les formes dialectales crée un fort bilinguisme ainsi qu'un emploi de formes hybrides du dialecte et une grande incertitude de l'utilisation de l'italien. Le dialecte de Bannia est un exemple de ce croisement et ce bilinguisme.

L'exemple de Bannia :

Les exemples, déjà cités dans notre étude, et ceux que l'on peut trouver en Annexe (p. 242 à 246) montrent que l'emploi de formes dialectales hybrides fait de manière spontanée une caractéristique du dialecte de Bannia.

Nous nous proposons de reprendre certaines de ces formes et de les étudier (extrait des différentes interviews placées en Annexe p. 242 à 246).

Une des caractéristiques du dialecte de Bannia est l'emploi de formes frioulanes là où nous penserions trouver des formes vénitiennes :

l'emploi des formes :

1. *cjoì* pour prendere. Cette forme vient de TOLLERE, nous la retrouvons en vénitien : *ȚorȚ* ou *ȚiorȚ* mais le dialecte de Bannia garde la finale accentuée *Ți* frioulane.

cjapà pour prendere. Cette forme vient de CAPIO. Le dialecte de Bannia maintient ce verbe sous la forme frioulane.

Dans tous les textes de référence que nous avons consultés, aucun ne présente la forme : prendere ou une forme proche.

2. la finale en *Ŕu* d'un grand nombre de mots, dont nous trouverons la traduction dans le Lexique en Annexes :

<i>el canegu</i>	<i>giatamau</i>
<i>el coragiu</i>	<i>dopu</i>
<i>el motu</i>	<i>driu</i>
<i>l'ordu</i>	<i>almancu</i>
<i>el radiciu</i>	<i>dù</i>
<i>el sou</i>	<i>mancu</i>
	<i>„ndriu</i>

Si nous consultons *Dialettologia friulana* de Giuseppe Francescato³³⁷, les termes qui se terminent en *Ŕu/-o* sont considérés comme des emprunts du vénitien.

Le *Ŕo* se retrouve dans la zone restreinte à l'Ouest, vers la Vénétie et qui comprend : Giaïs, Aviano, Polcenigo, Azzano Decimo, Roveredo in Piano, Teglio, San Quirino et Vacile.

Le *Ŕu* se retrouve dans le Nord et dans toutes les vallées du Cellina, du Meduna et à droite du Tagliamento et il revient de l'autre côté du fleuve dans la zone de San Odorico, en suivant une ligne mal définie, jusqu'à Flumignano puis il dépasse Pocenia à la hauteur de Precenico.

Mais dans le dialecte de Bannia, les finales en *Ŕu* et en *Ŕo* sont présentes. Nous supposons que cet emploi trouve son origine dans la provenance des différents locuteurs.

3. La diphtongaison du *õ* en *Ŕuo* :

Dans le dialecte de Bannia, nous trouvons deux formes :

soit le *Ŕuo*, qui est la marque du frioulan
soit le *Ŕo*, qui se maintient comme dans : *not*

³³⁷ FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società filologica Friulana, Udine, 1966, p. 90

Exemple :

RD. *ŔNo de not dormi ancar*³³⁸

Nous pouvons dire que dans le dialecte de Bannia l'évolution logique du *ō* latin est la diphtongaison en *Ŕuo*. Le retour au *Ŕò* est dû à l'influence du vénitien ou de l'italien. Nous pourrions penser que cette transformation est due à l'interférence du vénitien mais un doute persiste car :

NOCTEM > *nuòt*
> *nòt*

Alors qu'en vénitien, nous avons : *nòte*.

Le dialecte de Bannia garde la consonne finale (influence du frioulan) mais la diphtongue disparaît dans la forme en *ò* (influence du vénitien).

4. L'emploi des pronoms obligatoires atones :

Ces pronoms sont utilisés dans les trois dialectes celui d'Azzano Decimo, de San Vito al Tagliamento et de Bannia. Les locuteurs du dialecte de Bannia ont tendance à vouloir employer les pronoms à toutes les personnes tout en reprenant les formes vénitiennes. Cette tendance est présente surtout dans les conversations des locuteurs ayant leurs origines dans le village de Bannia. Les personnes originaires des autres zones, par exemple venues de Vénétie, ont tendance à faire comme les habitants du village sous l'influence des habitants de Bannia.

Un autre élément important à prendre en compte : lorsque les émigrés sont revenus vivre de façon définitive au village, ils ont ramené avec eux leur langue maternelle : le vrai dialecte et ils ont joué le rôle d'élément moteur pour l'évolution de la langue avec un retour en force de l'influence frioulane.

³³⁸ RD. *ŔNo de not dormi ancar* : La nuit je ne dors pas moi non plus

Conclusion

Nous pouvons dire que l'unité originelle du frioulan, historique et linguistique, apparaît éclatée en une suite de variétés de dialectes bien qu'elle n'empêche pas une intercompréhension. Ces variétés tendent à se superposer - et donc à s'influencer - sur l'ensemble du territoire. Le schéma suivant³³⁹ résume les principales situations en fonction des différents registres :

variété frioulane locale	zones paysannes
dialecte slave et/ou germanique	zones non romanes
variété frioulane de la zone	centres urbains mineurs
italien régional	chef-lieux de Province

Nous avons constaté que l'italien régional apparaît pour un grand nombre de locuteurs comme plus approprié pour un usage courant que le frioulan et le vénitien. C'est en effet le seul qui est accessible aux locuteurs à la fois des différentes variétés du frioulan et du vénitien. L'italien régional recueille aujourd'hui tout le prestige social, culturel et économique qu'avait autrefois le dialecte vénitien apporté par la bourgeoisie et l'aristocratie locale, pendant de longs siècles et jusqu'à nos jours.

Les variétés de dialecte sont mises en évidence par certains traits linguistiques. Nous retrouvons la séparation physique et géographique du Frioul-Vénétie Julienne en trois grandes zones :

- le Frioul Oriental
- le Frioul Central
- le Frioul Occidental

Chaque zone se démarque de la voisine par un aspect géographique mais il nous est apparu très difficile de donner une limite à la dernière car elle se trouve en contact avec la Vénétie et sur une carte, aucune démarcation n'apparaît.

Giovanni Frau a réussi à donner une excellente description de la zone du frioulan occidental : cette zone débute aux dialectes du Meduna (en laissant de côté Tramonti di Sopra et Tramonti di Sotto) parlés dans la région s'étendant du Meduna au Tagliamento jusqu'à Casarsa, puis passe par les dialectes du Cellina qui vont de Casarsa à San Vito al Tagliamento jusqu'au Tagliamento. Elle s'arrête, approximativement, avec la Vénétie par une zone de transition du

³³⁹ FRAU Giovanni, *I Dialetti del Friuli*, Società Filologica friulana, Udine, 1984.

frioulan-vénitien qui comprend les dialectes parlés au départ des sources du Livenza jusqu'à la hauteur de Bagnarola³⁴⁰.

Les Frioulans appellent cette zone *R̥di là da l̥řagheŕ*³⁴¹. Le Tagliamento a eu une influence déterminante sur l'évolution du frioulan et continue à l'avoir aujourd'hui. Il sépare le frioulan parlé à l'Ouest de celui parlé à l'Est. Dans l'un comme dans l'autre nous retrouvons des dialectes vénitiens (Trieste, Grado et Marano), tandis que les dialectes non romans allemands et slovènes se situent sur la frange orientale du frioulan central.

Nous avons vu que le frioulan occidental se caractérisait par :

1. La diphtongaison de *e, ɛ / o, ɔ* en *ei, ɛi / ou, ɔu* : *neif/nevout*
2. La diphtongaison du *o* en position faible en *uo* de manière générale mais dans quelques variétés nous avons *ue* ou *ɔ* : *nouf*
3. Le maintien de la diphtongaison *iɛ* devant consonne : *vieri*
4. Le *o* devient *u* devant *ŕn* + consonne : *frunt*
5. La conservation du *ŕa* final : *puarta*

Mais lorsque nous nous avançons dans la zone de transition, nous nous sommes demandés comment les deux parlers cohabitaient. Les formes frioulanes, citées ci-dessus, se maintiennent mais nous voyons apparaître :

1. Le *iɛ* devant *ŕr* + consonne devient *ŕia* : *piardi*
2. Les interdentes sourdes et sonores.
3. Le maintien de TOLLERE avec la palatalisation à l'initiale.

Nous nous sommes intéressée à un dialecte en particulier : le dialecte de Bannia. Nous avons tout d'abord pensé au départ qu'il appartenait soit à la zone d'Azzano Decimo soit à la zone de San Vito al Tagliamento. En réalité nous avons constaté qu'il n'appartenait ni à l'une ni à l'autre.

Dans toutes les cartes que nous avons présentées tout au long de notre travail, nous avons remarqué que Bannia se situait exactement sur la ligne de frontière entre les deux villes.

En raison de sa situation géographique très particulière, Bannia a un emploi de la langue qui lui est propre. Nous avons pensé que le dialecte de Bannia avait une tendance à se *ŕvénétiser* mais en réalité il semble se *ŕfrioulaniser* après avoir

³⁴⁰ Carte en Annexe : Détail du Frioul Occidental : Casarsa, Azzano Decimo et San Vito al Tagliamento

³⁴¹ Le Tagliamento

subi une forte influence vénitienne. Nous avons constaté cette évolution car il suit la règle d'évolution du frioulan occidental bien qu'il soit situé dans la zone de transition frioulan-vénitien.

Comme nous l'avons déjà relevé, le dialecte de Bannia garde certaines formes frioulanes avec des nuances vénitiennes comme :

1. *cjoì* et *cjapà* pour *prendere*.
Respectivement, ces formes viennent de TOLLERE et de CAPERE. La présence frioulane se retrouve dans la palatalisation de l'initiale et dans le maintien de la finale accentuée comme marque de l'infinif.
2. la finale en *ŕu* d'un grand nombre de mots.
Ces mots seraient d'origine vénitienne mais la finale en *ŕu* est une marque frioulane.
3. la diphtongaison du *o* en *ŕuo* et le retour au *ŕo*.
Il est possible de penser que l'aperture en *ŕo* soit une influence vénitienne mais cette influence ne s'accomplit pas entièrement car les mots frioulans concernés par cette évolution vénitienne prennent une voyelle finale alors que dans le dialecte de Bannia, la consonne se maintient.
4. la réutilisation des pronoms conjoints ou atones à toutes les personnes comme en frioulan. Une nouvelle fois, nous avons la présence du vénitien mais le dialecte de Bannia va beaucoup plus loin en utilisant ces pronoms à toutes les personnes et en se fondant sur la forme des pronoms sujets.
5. la conjugaison des temps simples dans le dialecte de Bannia ressemble à la conjugaison frioulane mais la forme *ŕs* de la 2^e personne du singulier n'existe pas ; tout comme celle de la 2^e personne du pluriel. La trace vénitienne est bien présente.
6. dans le dialecte de Bannia, les pluriels se sont construits sur le modèle frioulan, c'est-à-dire avec le *ŕs* final au masculin et au féminin. Mais lentement l'évolution s'est faite de la manière suivante, surtout au féminin
pour l'article : *lis* > *li*
pour les noms : *cjasis* > *cjasi*

Le passage au *ŕe* finale féminin pluriel ne se fait pas dans le dialecte. Cependant, de plus en plus, les locuteurs de Bannia ont tendance à faire apparaître des finales féminines pluriel en *ŕe*. Nous pouvons l'expliquer en reprenant notre hypothèse : Bannia, en contact avec le vénitien, subit une

double influence (vénitien et italien), les locuteurs d'origine vénitienne influence le parler des locuteurs originaires de Bannia.

Le dialecte de Bannia est un exemple de ce que nous pouvons rencontrer dans cette zone de transition. Les autres dialectes d'Azzano Decimo et de San Vito al Tagliamento peuvent avoir des nuances dans le maintien du frioulan : Azzano Decimo est plus influencé par le vénitien, tandis que San Vito al Tagliamento est plus proche du frioulan central.

Nous pouvons conclure que les parlers frioulans représentent un système qui a des caractéristiques propres. Ces caractéristiques s'effacent progressivement au fur et à mesure que l'on se rapproche des zones de transition soit vers le dialecte vénitien. La substitution des formes frioulanes par des formes vénitiennes ne se fait pas brutalement. Le remplacement s'opère par la coexistence dans les zones de contact (comme Bannia) des deux structures en présence et aussi dans le discours d'une même personne.

Au niveau lexical, cette diversité n'est pas à interpréter comme une séparation entre frioulans mais comme une originalité de la création linguistique : les différences portent sur un lexique bien particulier (vocabulaire de la faune et de la flore ou de l'agriculture). Cette cohésion s'impose au-delà de la division historique instaurée par l'église et confirmée ensuite par les municipalités. Cette diversité et cette cohésion se retrouvent dans les efforts, aussi bien radiophoniques que télévisuels, théâtraux et cinématographiques, faits par la Région pour maintenir la langue avec l'aide d'une politique de langues minoritaires cohérente.

Malgré les différences linguistiques et les distances géographiques, il y a une réciproque compréhension entre locuteurs : le frioulan est employé de préférence dans la communauté locale et si les interlocuteurs sont de langue frioulane, le frioulan est employé en dehors de la communauté locale. Dans les rapports avec les étrangers, les locuteurs passent à l'italien ou au vénitien mais ils reviennent immédiatement au premier registre s'ils s'aperçoivent que l'interlocuteur est frioulan. Les locuteurs semblent avoir créé une langue propre que nous pourrions appeler : frioulan-italien.

Nous pouvons enfin ajouter qu'il est rare qu'un natif connaisse plus d'une variété de frioulan. Ainsi, chaque locuteur emploie sa propre variété, mais comme les différences sont minimales il n'y a pas de problèmes d'intercompréhension.

ANNEXES

Annexe 1 :

Carte de lřA.S.L.E.F.

Extrait de la Carte de lřA.S.L.E.F.

Les isoglosses du Nord au Sud dans le Frioul

La répartition des isoglosses en deux parties : les isoglosses latérales et les isoglosses dřEst en Ouest

Annexe 2 :

Enregistrement n°1 : Conversation entre Matilde et Dina

Enregistrement n°2 : Conversation entre Dina, Marino, Luigino et Matilde

Annexe 3 :

Le dialecte écrit de Bannia : Extraits de *ŘRatatuia, divagazioni sul filo della memoria*” de Sergio Vaccher

“*Bel coma un ciaval*” de Pier Paolo Pasolini

“*El Testament Coran*” de Pier Paolo Pasolini

Présentation des outils didactiques par lřARLeF

Présentation ŘAGHE SUTE, AGHE BAGNADEř à San Vito al Tagliamento

Annexe 4 :

Texte législatif : Legge n. 482

Texte législatif : Roma, 23 luglio 2008

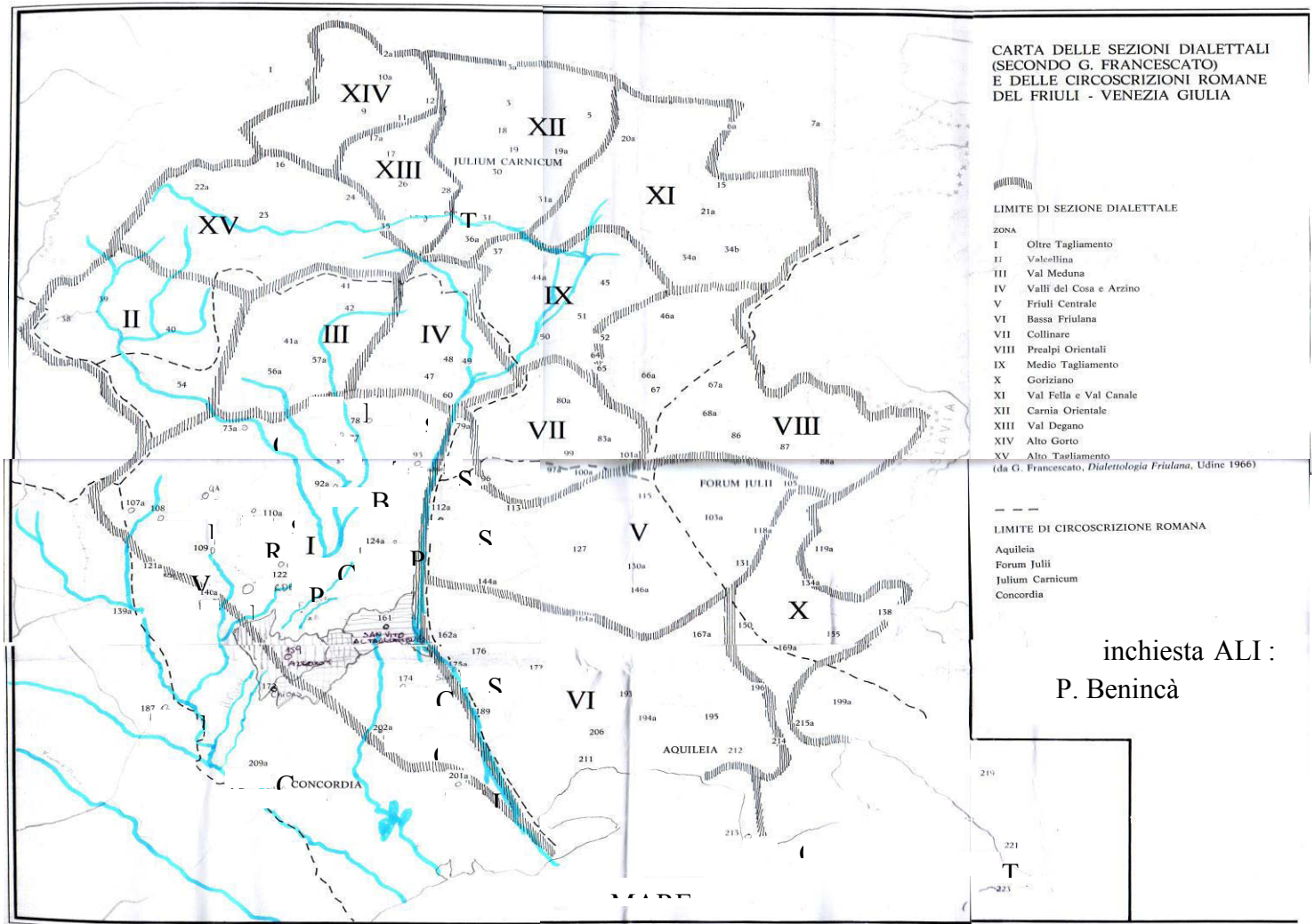
Volantin de lřARLeF

Annexe 5 :

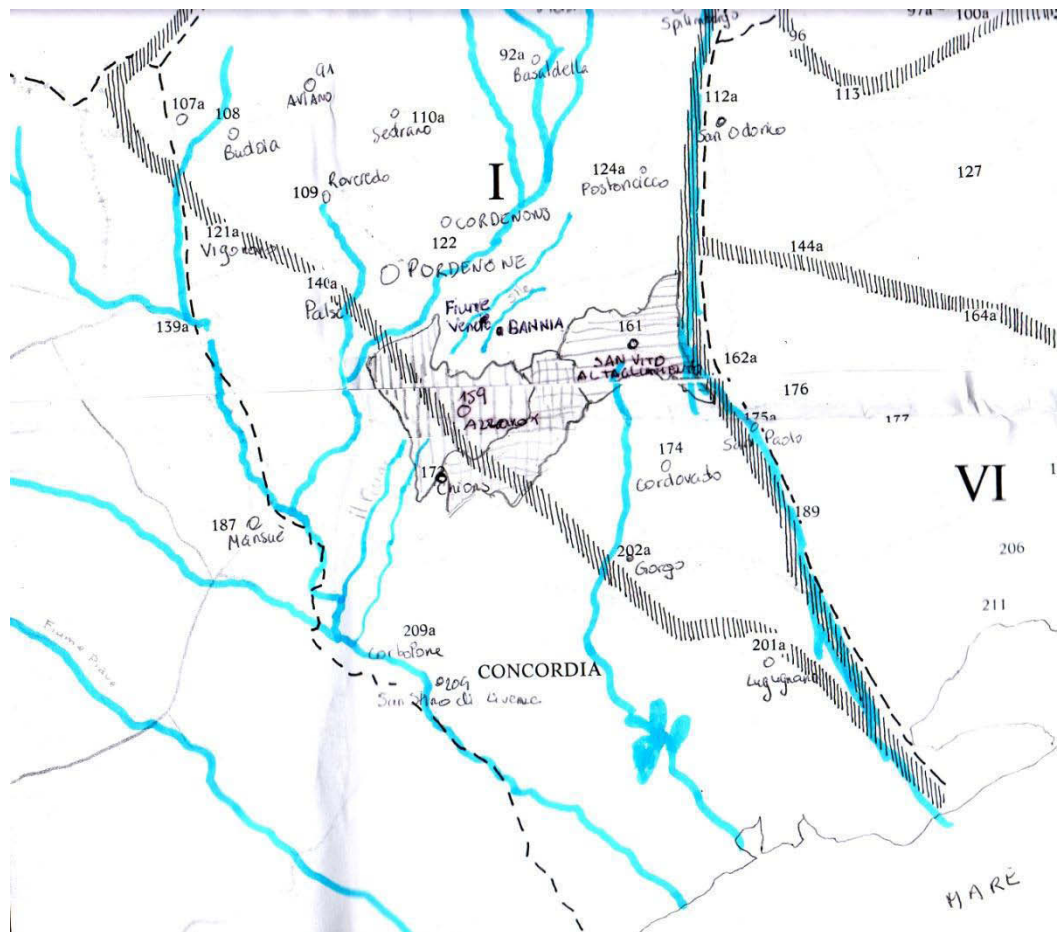
Lexique du dialecte de Bannia à partir des textes de Sergio Vaccher

Annexe 1

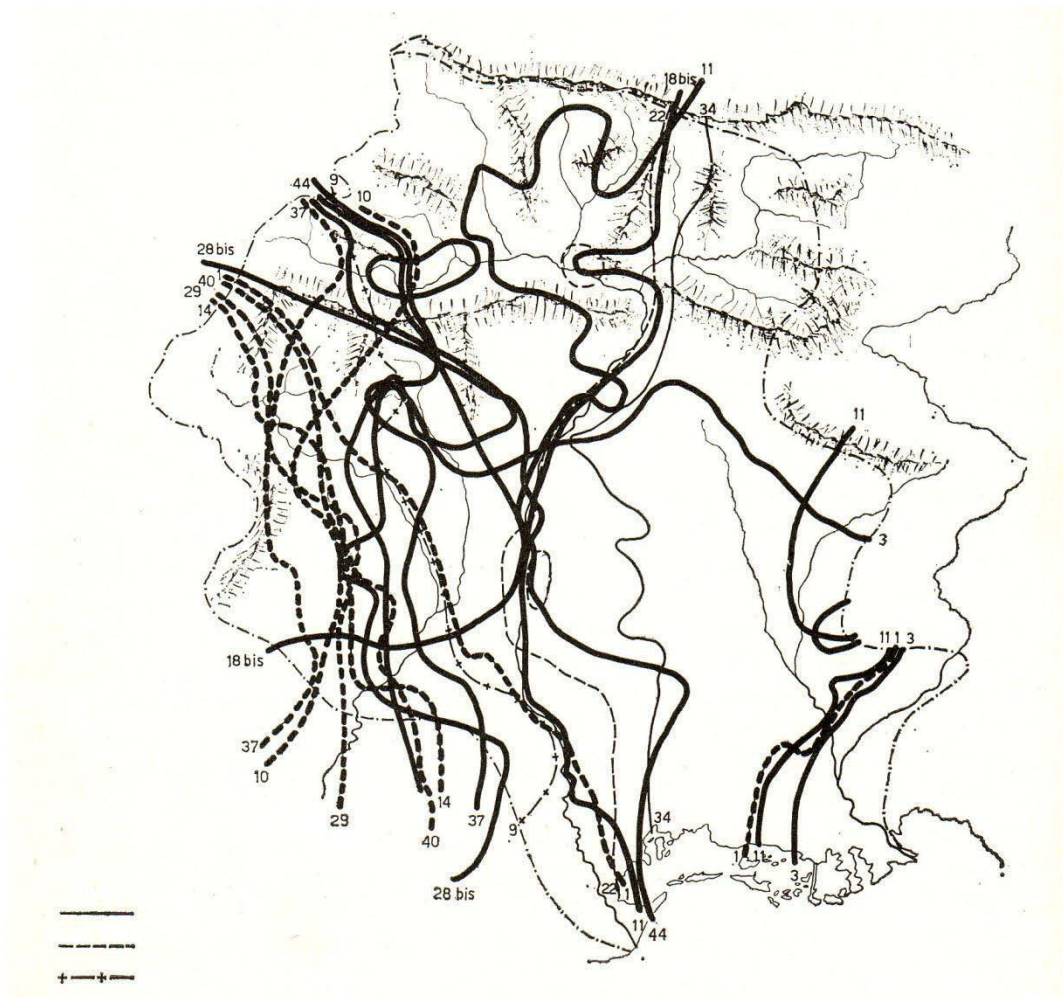
Carte de l'A.S.L.E.F.



Extrait de la Carte de l'A.S.L.E.F.



Les isoglosses du Nord au Sud dans le Frioul



Légende :

1. délimitation voyelle brève/voyelle longue

3. voyelle longue devant *Řr*

9. *uè/uò*

10. délimitation *uò/ù*

11. délimitation *a/e/a*

14. *g > δ*

18bis. *tòli/čòli*

22. *nòt/nò*

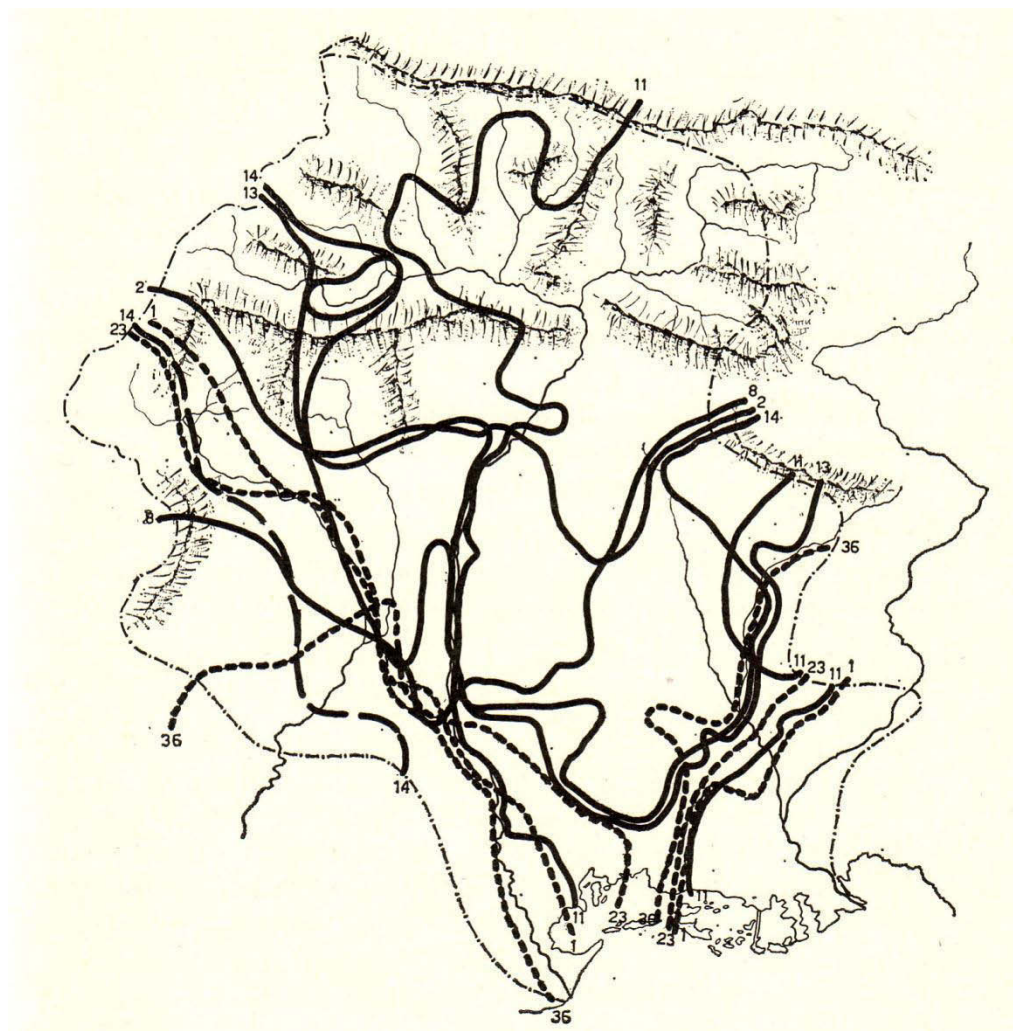
44. *Řo/-u*

28bis. *le/lis*

29. *Ře/-es/-is*

37. *Řoŋ/ -eŋ/-iŋ*

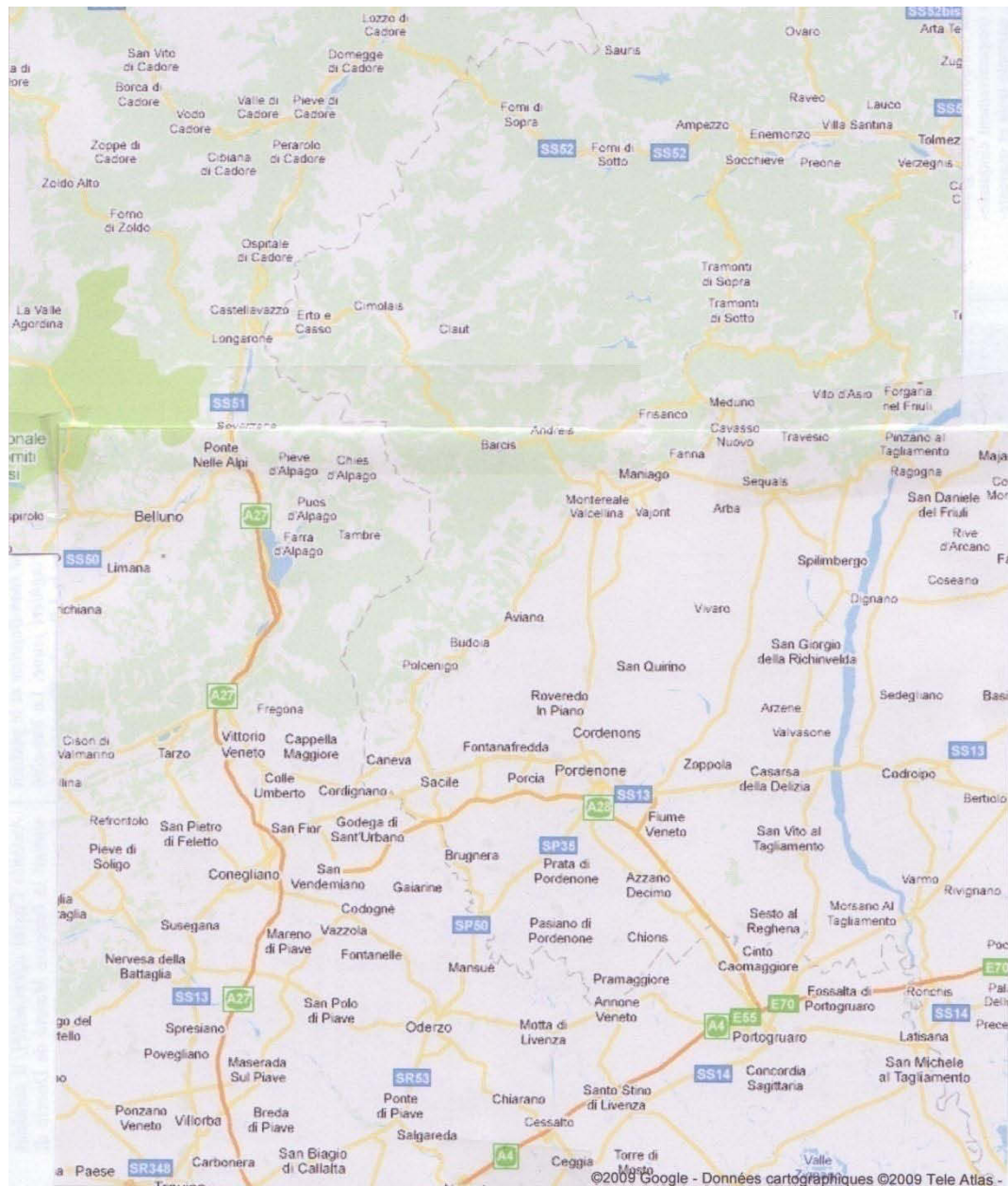
La répartition des isoglosses en deux parties : les isoglosses latérales et les isoglosses d'Est en Ouest



Légende :

- 1. délimitation voyelle brève
- 2. délimitation voyelle longue de l'infinif
- 8. *iè* > *ià*
- 11. délimitation *a/e/a*
- 13. *č/k'* ; *ě/g'*
- 14. *sz/čĝ*
- 36. *-i*

Détail du Frioul Occidental : Casarsa, Azzano Decimo et San Vito al Tagliamento



Annexe 2

Enregistrement n°1 : conversation entre Matilde et Dina

Matilde est originaire de la province du Veneto.

Dina est née à Bannia, dans le quartier des Rivate.

D. Ė No vai a durmì che non me Ėndumidithi. E dopo a me toc a stà sveia.

M. Ė De solito non dorme neanche mi, se se perde via

D. Ė No de not dormi anca. Dopo varde Ėlrosario. L'altra sera nincia vist Ėlrosario parchè a vevi durmit

M. Ė Sta not no o dormio nient.

D. - Dormi de not.

---/---

D. Ė Ormai ho scuminthiat a butar zo ma no matha a nol va ben.

M. Ė No se magna therte robe. Calcosa bisogna che te magna, eh. Te magna Ėn gelato, no te farà manco magnà Ėngelato ? No se pol ? Fa lo de manco magnà l'anguria ? In Ėnvèno no i ne più.

D. Ė No se dovres, ma...

M. Ė Lo so ma anca mi ma...

D. Ė Bisogna bevi tanta aqua. Uh ben bon che caldo ! Dio bon, che banda. No podevo neanche venì drento. Cosa sta lì fasi driu la strada ? Là da noi ...

D. Ė Je ne vais pas m'allonger sinon je m'endors. Et je dois rester éveillée.

M. Ė D'habitude je ne dors pas moi non plus, je somnole.

D. Ė Non la nuit je dors aussi après avoir regardé la messe du rosaire. L'autre soir je n'ai même pas vu la messe du rosaire parce que j'ai dormi.

M. Ė Cette nuit je n'ai absolument pas dormi.

D. - Je dors la nuit.

---/---

D. Ė Désormais j'ai commencé à perdre du poids mais il ne faut pas que j'en perde trop car ce n'est pas bien.

M. Ė On ne mange pas certaines choses. Il faut bien manger quelque chose, hein. Tu manges une glace, tu ne feras pas à moins de manger une glace ? On ne peut pas ? Est-ce qu'on fait à moins de manger de la pastèque ? En hiver il n'y en a plus.

D. Ė On ne devrait pas, mais...

M. Ė Je le sais mais moi aussi mais...

D. Ė Il faut boire beaucoup d'eau. Ah quelle chaleur ! Bon Dieu, quel bazar. Je ne pouvais même pas entrer. Que sont-ils en train de faire le long de

M. Ř Bisogna Řndà par là del Mulin.
Toca dar so par là del Mulin.

D. Ř Ades che ho scuminthià a dà
in giro con la machina.

---/---

D. Ř Chela ca la è stada malada, la
è stada operada, che lřè mort so pare, so
mare. Chela ca la vend Ř pan.

M. Ř Lì da la Madona ?

D. Ř Quand che Řl me vien in
mente, dopo... dona Lisa. No so....
Lřultima volta ca la è vegnuda che mi a
eri un pò che non eri contenta... Eri mi
soa. No lo trovada però le so cognade a
le an dita, allora la sera la me a telefonat
par dirmi ca la era contenta che soi
Řndàla. Lina quant che la doveva Řndà
operathi che no la pol parchè le an det
che lřè vegnu fora altra roba lì. Allora
no i podeva fà la roba lì allora la an fat
Řnaltra roba. La è stada per temp soto
controllo. Sai che la Řndava anche a
iutaghi a fà lavori là a chi ca vendi
tronchi... La era Řndada a iutaghi e dopo
la è vegnuda la febre... /---/

Dopo messa parchè te sa ca Řl
nostro preti... dopo messa.

Dopo la a tegnu duro allora a me a
dito a mi... Dopu al è stada là, no so che
ora che era, dopo magnà la ghe nřè roba
da magnà. Dopo te sa che de solito la
domenega i magnà là da mi. Eri sola,
avevi magnat ---/---

la route ? Là par chez nous ...

M. Ř Il faut aller par la route du
Mulin. Il faut descendre par la route du
Mulin.

D. Ř Maintenant que jřai commencé
à aller me promener avec la voiture.

---/---

D. Ř Cřest celle qui a été malade,
qui a été opérée, et dont le père et la
mère sont morts. Cřest celle qui vend du
pain.

M. Ř Là, sur la route de la Madona
?

D. Ř Quand ça me revient à lřesprit,
après... dona Lisa. Je ne sais pas.... La
dernière fois quřelle est venue - cela
faisait un moment - je nřétais pas
contente... Jřétais moi toute seule. Je ne
lřai pas vue mais ses belles-soeurs le lui
ont dit ; alors elle mřa téléphoné le soir
pour me dire quřelle était contente que
je sois allée la voir. Elle devait se faire
opérer mais elle nřa pas pu parce quřun
autre mal est apparu. Alors comme ils
ne pouvaient pas lui faire la première
opération, ils lřont opérée pour le
deuxième problème. Elle est restée un
long moment sous contrôle. Tu sais
quřelle aidait à faire des travaux chez
ceux qui vendent des troncs... Après
être allée les aider, elle a eu de la
fièvre... /---/

Après la messe parce que tu sais
comment il est notre prêtre... après la
messe.

Elle a tenu le coup, puis elle mřa dit
quřelle était allée là-bas ; je ne sais pas
à quelle heure. Elle y a mangé car il y
en a des choses à manger. Mais tu sais
que dřhabitude le dimanche ils mangent
chez moi. Jřétais seule, jřavais mangé

---/---

Mi a casa da sola, me tocia bagnà i fiori, bagnando i fiori, lavorando, mi a me a vegnuo fan. Non vevi magnat nient. Invethe, sì, lavorando te vedi.

---/---

M. Ř Fresca se te vol, vai a sciola fuora, la è drento su lřaqua.

D. ŘNo, no. A la matina, no, a lře na roba li, compra la parchè la te fa ben a la matina. Allora ne o sciolt tre. E li ai li, no li tien neanche sul frigo allora li bevi.

M. ŘE ela che la fa merenda con un bicier de...

D. ŘBuono.

M. Ř Buono. Ti te pol bagnà li de banda.

D. Ř A lřera Řn on e na femena vegnu drento con la machina par li de Massimo. Al è Řdat a vedi lřaqua.

M. ŘSe ghe nrè ?

D. Ř No sta nethun là, so che là lřaqua ca ven. Al è Řnda a vede li. Se Řndali fora a vardà e al a dita Ř---/--- bisogna tegnìla serada...ř Noi la ven, ven noi aqua. Forse qualchidun Řl a reclamà par quellřaqua li. Al met su lřaqua, è là molada, la ven fora là de mi e sai che quel da drio de mi Ř deve fà barufa parchè...

---/---

No neanche come la se cìama. La è na casa, sì dopo Cusin, lře chei altri, dopo da drio. No speta. Dopo Cusin propriu, al è tut Řncasin, al è le galine, la roba e al veva fat tut. Sì Řla fat na pompa.

M. ŘCome i thingari qua, i thingari

Quand je suis toute seule à la maison, il faut que jřarrose les fleurs ; et en arrosant les fleurs, en travaillant, jřai eu faim. Je nřavais rien mangé. Au contraire, oui, en travaillant tu vois.

---/---

M. Ř Fraîche si tu veux ; je vais la prendre dehors, elle est dans lřeau.

D. ŘNon, non. Le matin, non, il y a une chose, là ; achète-la parce quřelle te fait du bien le matin. Čřest parce que jřen ai pris trois. Et je les ai là. Comme je les bois, je ne les ai pas mises au frigo.

M. Ř Čřest elle qui prend son petit-déjeuner avec un verre de...

D. ŘČřest bon.

M. ŘČřest bon. Tu peux arroser sur le côté.

D. Ř Un homme et une femme sont entrés en voiture là où habite Massimo. Lřhomme est allé voir lřeau.

M. ŘSřil y en a ?

D. Ř Personne nřhabite là, je sais quřil y a de lřeau. Lřhomme est allé y voir. On est sorti pour voir et il a dit : Ř---/--- il faut que le robinet reste fermé...ř Nous avons de lřeau. Peut-être que quelquřun a réclamé pour cette eau là. On ouvre le robinet et on laisse couler lřeau qui sort par chez moi ; et tu sais que celui qui habite derrière chez moi, il doit se battre parce que...

---/---

Non jřignore comment elle sřappelle. Après Cusin, il y a une maison, il y en a dřautres encore, après derrière. Non attends. Après Cusin, vraiment, il y a tout un bazar, il y a des poules, tout plein de choses et il avait tout fait. Il a creusé une fontaine.

M. Ř Comme les gitans qui ont

che i a comprat, i a fat na pompa che la buta no so quant volte, tre o quatro ma di queste nostre, la è là che la buta in pieno...

D. Ř Si ben, ben.

M. Ř Neanca mi no so contenta.

---/---

M. Ř I a comprat na casa, i son Řndali via

D. Ř Ah, no i son pì là

M. Ř No so dove che i so Řndali. I a comprat na casa e... Ma i neri a son diversi parchè i neri i lavora, i va a lavorà soprattutto chi a famea.

D. Ř Ben, ben.

acheté ici. Ils ont creusé une fontaine je ne sais combien plus puissante, trois ou quatre fois plus que les nôtres. Elle est là qui verse en continu...

D. Ř Oui bien, bien.

M. Ř Même moi je ne suis pas contente.

---/---

M. Ř Ils ont acheté une maison, ils sont partis.

D. Ř Ah, ils nřhabitent plus là.

M. Ř Je ne sais pas où ils sont allés. Ils ont acheté une maison et... Mais les noirs sont différents parce quřils travaillent, surtout ceux qui ont de la famille.

D. Ř Bien, bien.

Enregistrement n°2 : Conversation entre Dina, Marino,

Luigino et Matilde

Matilde est originaire de la province du Veneto

Dina et Marino sont nés à Bannia sur la route qui mène à Taiedo

Luigino est originaire de Pasiano di Pordenone

Dina : ...la Ğndava registrà cos ca i ledeva de la biblioteca, cos ca i plaseva... la Ğndava su le coriere, la Ğndava su le discoteche // ... tuti i discorsi chi feva.

Alora parlen come che ven sempre parlat.

Luigino : Ğl nocino al è fat co Ľalcol ma chesto al è fat col vin. Al è proprio co le cocole. Se non le alcol che supera i 40 al è vin normale... comunque al è bon.

Alora Carla non te beve nient... Ela la studia. Parchè noialtri, posse ciamar noci come a se servi nosi ca saria le noci ghe disen cocole. Al è pi facile a di cocole, e cocole...

Marino : a era calchidun ca voleva le cocole/....

L. : ah, sì quelle cocole particolari !

Mar. : al è Ğndat a cior un chilo de cocole

.../...

Mar. : e lui a se a contenta con le cocole.

L. : è cossì po !

D. : lui el vien da Pasian, vestu, al

Dina : ...elle enregistrait ce qu'ils lisaient à la bibliothèque, ce qu'ils aimaient... elle allait dans les bus, elle enregistrait dans les discothèques // ... toutes les conversations qu'ils avaient.

Alors parlons comme nous avons toujours parlé.

Luigino : le nocino est fait avec de Ľalcol mais celui-ci est composé à partir de vin et de noix. Je t'assure qu'il est vraiment fait avec des noix. Sinon on utilise de Ľalcol à plus de 40 degrés, ce qui change par rapport au vin normal... cependant il est bon. Alors Carla, tu ne bois rien... Elle, elle étudie. Nous autres, nous pouvons dire noix (noci) pour les noix (nosi) qui seraient les noix (noci). Mais nous les appelons cocole. C'est plus facile de dire cocole³⁴²...

Marino : il y avait quelqu'un qui voulait des câlins/....

L. : ah. Oui, ces noix spéciales !

Mar. : il est allé chercher un kilo de noix

.../...

Mar. : et il s'est contenté de noix.

L. : c'est ainsi !

D. : il est de Pasiano, vois-tu, il a

³⁴² Ğcocoler a deux sens : noix et câlins

a un altro dialeto dal nostro.

L. : su la zona de Treviso.../...

Matilde : sta sera al è stat trovarmi la Dina, la via. Al se a accort subito che la a un altro parlar de noi.

Mar. : la parla pì el baniot, pì su le Rivate

D. : noi disen panoci, lori le panoli. Al è tut col Rîr dopo speta...

L. : lori forse : rastiei, le stradieli, tute quele robe cossi

D. : le giambi... su le Rivate, me zie le ghëra da Dazzan, no le diseva le panoli, el martiel, le diseva martel, panocie, el camp. Neanca ti no te dise el ciamp

Mar. : eh no, la vien da la Bassa

M. : mi vieni, son meneghela, de la provincia de Venessia, a son meneghei

Mar. : l'accento al te restarà sempre come un napoletan

M. : ti te so spuzzolente, va lontan !

L. : la me fa inervozir to zia

Mar. : Matilde, cori par quà, el fun el core par là

L. : ciapa qua !

M. : proprio come i contadini

D. : ven telefonat a la Giulia. Èlo dent là da la Giulia ? O det : RGiulia, vien qua ! che dopo la è la Matilde, la Carla. Sen con Piccolo, ca la vien ciò i cunici, vestu al è sie cunici sot lì.

Satu Matilde che co el cialt chi, i fa

un autre dialecte que le nôtre.

L. : celui de la zone de Trévis.../...

Matilde : ce soir, Dina, de l'autre bout du village, est venue me voir. Elle s'est aperçue tout de suite qu'elle avait un autre parler que le nôtre.

Mar. : elle parle plus le baniot, celui des Rivate

D. : nous disons (épis de maïs) panoci, eux disent le panoli. Il y a des Rîr partout...

L. : eux disent peut-être : rastiei (rateaux), le stradieli (les ruelles), toutes des choses comme ça

D. : dans le parler des Rivate, on dit le giambi (les jambes)... Mes tantes, originaires de Azzano decimo, ne disaient pas le panoli, el martiel (le marteau), elles prononçaient martel, panocie, el camp (le champ). Toi-même, tu ne dis pas el ciamp

Mar. : eh non, elle vient de la Bassa

M. : moi, je suis meneghela de la province de Venise. Ils sont meneghei

Mar. : tu garderas toujours l'accent comme un napolitain

M. : toi, tu pues, va-t-en !

L. : elle m'énerve, ta tante.

Mar. : Matilde, viens ici, la fumée va par là

L. : prends ça !

M. : vraiment comme les paysans.

D. : nous avons téléphoné à Giulia. Il y a du monde chez Giulia ? J'ai dit : RGiulia, viens ! après il y aura Matilde, Carla. Nous sommes avec Piccolo. Que Giulia vienne prendre les lapins, vois-tu, il y a six lapins là-dessous. Sais-tu, Matilde,

poc, no i magna.

L. : i e là che i paca.

D. : le i buta lřerba e neanche i se scompone. Massa calt

L. : comunque al è calt anche in Francia

M. : dipende dai territori

L. : su la zona de Bordeaux al è caldo

M. : lori i è a Nancy su lřEst. Là te a la grossa città, lřa è su un bus se te vol, tut intorno al è le montagne.

L. : un poř come in Trento

Mar. : el Trento, Firenze, Grasse

M. : lì quant che te va fora, a te vol sempre na maglieta su le spale, al è sempre corente dřaria fra na stradela e lřaltra.

---/---

D. : varda, che mi ades a parli coma chei de Bania

M. : al è caldo anca là

D. : soi abituada a parlà co i fioi

M. : se lassialo ciapà ?

Mar. : neancia noi

D. : mi no

Mar. : el ven lì vithin cussì ma no tant

D. : no sen boni a ciapalo ---/---
Marino lřa ciapat na sera in diese, vinti.

Dai ! dai ! che den a portalo a Luigino, me gire dove che lřè el giat ?
El me sgriffafa, lřai molat

M. : i ghe vol ciapadi da piccoli

L. : sì, ma da picinini, ai è sempre

quřavec la chaleur, ils rendent peu, ils ne mangent pas.

L. : ils sont là qui se reposent.

D. : je leur ai donné de lřherbe et ils ne bougent même pas. Il fait trop chaud.

L. : il fait chaud aussi en France

M. : cela dépend des zones

L. : dans la zone de Bordeaux, il fait chaud

M. : eux, ils habitent à Nancy dans lřEst. Là, tu as la grosse ville, elle est dans un trou si tu veux, et elle est entourée par des montagnes.

L. : un peu comme dans le Trento

Mar. : le Trento, Florence, Grasse

M. : là-bas quand tu veux sortir, tu dois toujours mettre un pull sur les épaules, à cause des courants dřair qui circulent dřune ruelle à lřautre.

---/---

D. : écoute, maintenant je parle comme ceux de Bannia

M. : il fait chaud là-bas aussi

D. : jřai lřhabitude de parler avec les enfants

M. : est-ce que le chat se laisse attraper ?

Mar. : même pas par nous

D. : moi non plus

Mar. : il sřapproche mais pas trop pour pouvoir se sauver

D. : on nřest pas capable de lřattraper ---/--- Marino lřa attrapé un soir, nous étions dix, vingt personnes. Allez ! quřon lřrapporte à Luigino. Je me retourne et où est le chat ? Comme il me griffait, je lřai lâché.

M. : il faut les attraper quand ils sont petits.

L. : oui, mais quand ils sont petits,

su la pala, ai è sempre atorno. Lřaltro ieri de sera al era distira sul me let. Ma varda dove che el va a dormì. Allora o ciamma me niora, so sorela che la ghřera venua a trovarli...

---/---

L. : al ghřera ancora pi lungo da quel che era, rilassadi... le bestioline...

Mar. : varda, la gata dove che la va a beve ! Lřaqua a fa font, la beve sul scatolut li cussì.

L. : al è el so posto li

Mar. : ah, sì

D. : lřa ma ciamat la Rita Ğnoioi, la me a domandat de ti, de Aldo, de la Nella. La a ancora tanti dolori.... E Aldo, come che lřè ?

M. : abastantha benin. El camina, el se leva su da sol

D. : el camina thentha lřaiuto de nessun ?

Mar. : con la stampela

M. : no, no, el va fin in cusina, el va de fora, el se senta su la carega.

---/---

L. : quanti ani al a ?

M. : 87

Mar. : varda, ca lřera un lievro fin adesso, el lavorava avanti

---/---

Mar. : è la sveia che la parla, tute le ore

D. : el gal a mezzogiorno

M. : Bepino al sta benon, la Marisa la ghřera sul let parchè la deve aver ciapà... Sta matin, a soi andata là par aiutarla a copà do polastri. No stava ben le veniva mal dopo mezzogiorno la

ils sont toujours sur la pelle, ils tournent toujours autour. Lřautre soir, il était allongé sur mon lit. Regarde donc où il va dormir. Alors jřai appelé ma belle-fille ainsi que sa soeur qui était venue les voir...

---/---

L. : il apparaissait plus long que dřhabitude, détendu... les petites bêtes...

Mar. : regarde, où la chatte va boire ! Lřeau de la fontaine fait un trou, mais elle préfère boire dans la petite boîte posée là comme ça.

L. : cřest sa place là

Mar. : ah, oui !

D. : Rita mřa appelé aujourdřhui, elle a demandé après toi, Aldo, Nella. Elle a encore beaucoup de douleurs.... Et Aldo, comment est-il ?

M. : assez bien. Il marche, il se lève tout seul

D. : il marche sans lřaide de personne ?

Mar. : il a besoin dřune canne

M. : il va jusquřà la cuisine, il sort, il sřassied sur la chaise.

---/---

L. : quel âge a-t-il ?

M. : 87 ans

Mar. : écoute, non seulement il était vif dřesprit mais il continuait à travailler

---/---

Mar. : cřest lřhorloge qui parle, toutes les heures

D. : le coq à midi

M. : Bepino va assez bien, Marisa a dû garder le lit parce quřelle a dû attraper... Ce matin, je suis allée là-bas pour lřaider à tuer deux poulets. Elle nřétait pas bien, elle sřétait sentie mal

è Rndada dal dottor el ghe ha dito che forse la avrà Rn poŕ de thistite...

Dopo al è veniu mal un altra volta, al a tornat ciamà e al ha deto che la ha ciapà un colpo de sol.

Son Rndada là e la ghèra sul let.

L. : Bepino... al è mio cugino

D. : no se someia un fia de viso, cussì ! ?

Mar. : lřè manca un poŕ de pantha

L. : strano, tanti a ne dīs che semo parenti. Primo cugino.

M. : al a deto che Rcuo al a ciapada anca lui. Al è Rnda là so fradel, me par,..

L. : Giovani

M. : no

L. : Aldo, me fradel

M. : no so. Quello che fa le ceramiche, chi è lo ?

L. : ah sī. I è cugini quei : Giannino e Bepo

M. : i è Rndali meti so Rlcamineto e star fora li capistu sot el sol. Al ha ciapà

D. : na bela brustulada. E to fiol cosa ca la portà a ciasa su la pesca ?

M. : o vist chel veva un pac de roba : riso, taiadele,...

D. : al era el quinto premio

L. : tuto alimentare

Mar. : sī, sī, tuto roba alimentare. Sarà la gara ca a fat domenega a la pesca

lřaprès-midi, elle est allée chez le médecin. Il lui a dit qu'elle avait peut-être un peu de cystite... Après elle sřest sentie mal à nouveau. Puis elle a rappelé son médecin qui lui a dit qu'elle avait pris un coup de soleil. Je suis allée chez elle et elle était alitée.

L. : Bepino... cřest mon cousin

D. : est-ce quřils ne se ressemblent pas un peu au niveau du visage, hein ! ?

Mar. : il lui manque un peu de ventre

L. : cřest étrange, beaucoup de gens nous disent que nous sommes de la même famille. Cousin au premier degré.

M. : Bepino a dit quřil avait eu un coup de soleil lui aussi. Son frère a allé le voir, je crois...

L. : Giovani ?

M. : non

L. : Aldo, mon frère ?

M. : je ne sais pas. Cřest celui qui fabrique des carreaux en céramique. Qui est-ce ?

L. : ah oui. Ce sont des cousins : Giannino e Bepo

M. : ils sont allés poser la cheminée et ils sont resté dehors, là, sous le soleil, tu comprends ? Il a reçu un coup de soleil

D. : une belle brûlure. Et ton fils, quřa-t-il rapporté à la maison, de la compétition de pêche ?

M. : jřai vu quřil avait un tas de choses : du riz, des tagliatelles...

D. : cřétait le cinquième prix

L. : tout alimentaire

Mar. : oui, oui, que de la nourriture. Ce doit être la compétition de pêche quřon a faite dimanche

D. : dove ? Talmathon ?
L. : Talmathons ! Sono due : uno è Rovigo nuovo e uno verso Udine, Palmanova.

Mar. : chela volta ne era arrivat Talmathon. Talmathon ma conothen sol chel ca è là via.

L. : anca mi

Mar. : poi a mi a dito che ghe nřè Ŕn altro par de qua. Chela li è Talmathons.

L. : prima Rovigo Novo. Eco dopo Fontanafredda

D. : al era un lago, un casin che lřera... Lřera in mezzo ai camp, tut malamente. Al era na casa, la someeva bandonada.

Mar. : el lac compaio. Lori lo neta, i mola lřaqua e i lo neta dopo strřinverno i lo torna Ŕmpenì e dopo i lo lassa li cussì, i no lo neta pì

L. : ah, Ŕnbandonà !

Mar. : sì, Ŕndava a pescà, li cussì

D. : Ŕnarentha

Mar. : dopo pena scuminthiat se sciapava dopo mezza ora no te sciapava pì nient

D. : Piero ne a ciapadi 3

Mar. : diese, diese

M. : Eddy ne a portade 10 a casa, Ŕnaltro le a date, domenega o vut per mezza ora, do ore.

L. : a Talmathons ! sul laghet li ?

Mar. : no lřè nient li, a lřè lac li e basta

L. : tut Ŕbandona a lřè pantegane

Mar. : no sol pantegana ma sporc

D. : où ? A Talmasson ?

L. : Talmassons ! Il y en a deux : un à Rovigo nuovo et un dans la direction dřUdine, Palmanova.

Mar. : cette fois, il sřagit de Talmasson. Mais nous ne connaissons que celui qui est là-bas.

L. : moi aussi

Mar. : mais, on mřa dit quřil y en a un autre de ce côté. Celui-là, cřest Talmassons.

L. : avant Rovigo Novo. Aprřs Fontanafredda

D. : il y avait un lac, mais quel bazar... Perdu au milieu des champs, mal entretenu. Il y avait aussi une maison, elle avait lřair abandonnée.

Mar. : la même chose pour le lac. Ils le nettoient. Ils ouvrent lřeau et ils le nettoient. Un fois que lřhiver est terminé, ils le remplissent à nouveau et ils le laissent là comme ça. Ils ne le nettoient plus

L. : ah, abandonné !

Mar. : oui, on y allait pêcher, comme ça

D. : une décharge

Mar. : on sřy était à peine installé quřon attrapait du poisson. Mais au bout dřune demi-heure, plus rien.

D. : Piero en a attrapé 3

Mar. : dix, dix

M. : Eddy en a rapporté 10, car un autre lui en avait donné, dimanche jřen ai eu pour une demi-heure à deux heures à les nettoyer.

L. : à Talmathons ! sur le petit lac là ?

Mar. : il nřy a rien là, il y a le lac et cřest tout.

L. : tout abandonné aux taupes

Mar. : il nřy a pas que des taupes

tanta rentha. L'raqua a era abbastantha neta ma tuta sta erba drento.

L. : par mi, el meio de tut, a l'ŕeel laghet de Vigo Novo

Mar. : a Marzini, li !

D. : dove che l'ŕe el bar, el è net chel lago li !

L. : mi me piase

D. : net ! lori i veva segat una machinara atorno par ciaminà e basta

Mar. : col cespugliator

D. : alor ! magne el gelato. Dopo el caffè. Prima el gelato

L. : mi accete. Basta !

mais beaucoup de saleté, beaucoup de déchets. L'reau était assez propre malgré toute cette herbe dedans.

L. : pour moi, ce qui est le mieux de tout, c'ŕest le petit lac de Vigo Novo

Mar. : à Marzini, là !

D. : où il y a le bar, il est propre ce lac, là !

L. : il me plaît bien

D. : propre ! ils avaient tondu l'herbe avec une machine juste pour marcher et ça suffit

Mar. : avec le taille-herbe

D. : alors ! on mange une glace. Après on prendra le café. Mais, avant, la glace.

L. : pour moi ça va !

Annexe 3

Le dialecte écrit de Bannia : Extraits de “*Ratatuia, divagazioni sul filo della memoria*” de Sergio Vaccher

Sergio Vaccher est né à Brescia mais il est revenu vivre très jeune à Bannia et il a appris le dialecte des anciens, il était de la place du village.

Quant che soi mitut a scrivi sti robì sul paeis de Bania e su la so dent, no pensevi che a doprà Ŕ nuostri dialeto la prima vuolta al è stat Pasolini, quaranta ani fa, quant ca lřha scrit la poesia ŔEl testament Coranř e al veva Ŕntinhion da scrivighini Ŕnora, ma dopu al è partit par Roma e de lui no hai pi savut nuia. Me ricuardi cal era nemorat del nuostri dialeto e cal diva pa li famèi de contadins e de fìtuài pa scoltà i veci; al someéva Ŕnantiquario in thercia de peroli banioti cal segnèva su Ŕntoc de ciarta cu la pena e a ghi slusévin i vuoi quant cal veva mitut insiemit un puòci de peroli.

El prin al é stat Pasolini e Ŕlsecont credi propiu da ièssi mi; cussì sperì ca nol muori tal nuia Ŕl dialeto che hai sintut tai denoi de me nona quant che eri pithul; me mare, puareta, a me ha lassàt che no vevi nincia tre ani a Bressia, dulà che soi nassut, e ulà al lavoreva me pare ta una oficina mecanica. Chi cal

Quand jřai commencé à écrire sur le village de Bannia et sur ses habitants, je ne pensais pas que le premier à utiliser notre dialecte pour la première fois était Pasolini, il y a quarante ans, quand il a écrit la poésie ŔEl testament Coranř et quřil avait lřintention dřen écrire encore. Mais après il est parti pour Rome et je nřai plus rien sur de lui. Je me souviens quřil était amoureux de notre dialecte et quřil allait dans les familles de paysans et de métayers pour écouter les personnes âgées. Il ressemblait à un antiquaire à la recherche de mots Ŕbaniotiř, il les écrivait sur un morceau de papier avec un crayon et ses yeux brillaient quand il avait réuni quelques mots.

Le premier a été Pasolini et je crois bien être le second ; ainsi, jřespère quřil ne mourra pas dans le néant, ce dialecte que jřai entendu, assis sur les genoux de ma grand-mère quand jřétais petit. Ma mère, la pauvre, mřa laissé alors que je nřavais pas trois ans à Brescia, là où je suis né, et où mon père travaillait chez un mécanicien. Celui

liederà li robi che hai scrit a no lřha da pensà a chel che hai scrit, ma da ciapà Ěn considerathion li peroli de un dialeto cal mour plan a plan cui ultins veci. Un a la vuolta a muori e cun lour a ghin muor na nica. A resti puòci chei ca parli coma na vuolta.

Me agùri che chel che hai scrit al resti, ancia dopu che mi sarai dut a paussà, pa lřeternità, Ěn thìiteri.

Na platha, quatro stradi: una par Pordenòn, una par San Vít o par Cusan, una par Taiet, una par Purturlon e Dathan;

una glesia, Ěn ciampanil tiràt su cui vovi de gialina, na beceria, na spetheria, quatro ostarii e qualchi butighin, dulà che se vent un puoc de dut;

doi medis, Ěnpreti, qualchidun cal ha magnat i libri par doventà calcossa, qualchi contadin cal lavora la so tiara, o chela Ěn afít, qualchi manoval o muradour, tosath e pupate ca lavori ta li fabrichi, qualchi soranel cal scialda carieghi drenti e fuera da li ostarii, omis e fèmini ca no se muovi de ciasa thentha la machine, fioi ca van a scuola o Ěn asilo vistith da fiesta, scarpadi, cun siarpi de lana, gabans, cun borsi de coran coloradi ca somei fioi de Rochefe.

Li boteghi a son pleni de ogni ben de dio, chei ca han pì de sessanta ani a van a tirà la pinsion e i schèi a no manci e niancia libbreth de posta o de

qui lira ce que jřai écrit, ne doit pas penser à ce que jřai écrit mais il doit prendre en considération les mots dřun dialecte qui meurt lentement avec les dernières personnes âgées. Quand une meure, elle emporte avec elle un peu de dialecte. Ils sont peu nombreux ceux qui parlent comme autrefois. Je souhaite que ce que jřai écrit reste, même après que je serai allé me reposer, pour lřéternité, au cimetière.

Une place, quatre routes : une qui va vers Pordenone, une qui va vers San Vito ou vers Cusano, une qui va vers Taiedo, une qui va vers Praturrone et Azzano decimo; une église, un clocher construit grâce aux oeufs de poule, une boucherie, une épicerie, quatre bars et quelques petites boutiques, où on vend un peu de tout; deux médecins, un prêtre, des personnes qui ont étudié pour devenir quelquřun, des paysans qui travaillent leur terre ou celle en location, des ouvriers ou des maçons, des jeunes garçons et des jeunes filles qui travaillent dans les usines, des fainéants qui chauffent les chaises à lřintérieur et à lřextérieur des bars, des hommes et des femmes qui ne bougent pas de chez eux sans la voiture, des enfants qui vont à lřécole ou à lřécole maternelle, endimanchés, avec leurs chaussures, leurs écharpes de laine, leurs manteaux, leurs sacs en cuir de toutes les couleurs et qui ressemblent à des enfants de Rockefeller.

Les boutiques sont pleines de tous les biens possibles, ceux qui ont plus de soixante ans perçoivent une retraite et lřargent ne manque pas, ni les livrets

banca.

Li ciasi a son pleni de dut; tai frighi al è pi polan che Ŗnbeciaria: carne de purthit, brisuoli, museth, sacoi;

na vuolta a nol era nuia, Ŗncuoi al è massa e la dent a ha la pression alta.

A la domènia li ostarii a son pleni de dent ca beif, ca duia a li bali e a li ciarti.

Puòci a fan culumia e sa ven na strenta a son afari cul penath cu la dent malusada de Ŗncuoi.

I pì veci a disi ca no pou sempri di cussì e sa gambia al è Ŗn pinsier.

A la matina li corieri a van a cìoi i fioi fuora de la puarta de la ciasa; i fiuluth Ŗnasilo a son al cialt e a Ŗmpai cu li suori;

li fèmini sbeletadi a van a fassi i ciaviei, a spindi pa li boteghi, vistidi coma che Dio comanda, a parli Ŗltalian;

han althat Ŗlbec, cul tacuin plen de palànchi.

A lřistat bisùgna par fuartha di al mar o Ŗnmontagna a mudà la piel e a ciapà Ŗlsou dei siòrs, parchè chel da Bania al è flap e a nol dova. A lřunviar bisùgna di a Pian Cavalo a corì su e du ta la neif cu li steci de lenc sot i piè.

I banioth a lavori duti, ancia chei ca eri stadi ta li Merichi, tai ani de pelagra e a son pi e mancu domila personi.

Ancia chei ca no hàn mai lavorat sot paròn, a hàn na pithula pinsion.

de la poste ou de la banque. Les maisons sont pleines de choses; les réfrigérateurs sont remplis de plus de poulets que dans une boucherie : de la viande de cochon, des côtes de porc, des saucisses à cuire, de la charcuterie. Autrefois il nřy avait rien, aujourdřhui, il y en a trop et les gens ont la tension élevée. Le dimanche, les bars sont pleins de gens, qui boivent, qui jouent aux boules et aux cartes. Très peu font des économies et sřil y a une catastrophe, ce sont des problèmes à couper les cheveux en quatre avec les gens mal élevés dřaujourdřhui. Les personnes les plus âgées disent quřon ne peut pas toujours continuer ainsi et si ça change, il y aura des soucis.

Le matin, les bus vont ramasser les enfants devant la porte de la maison. Les petits de lřécole maternelle sont au chaud et ils apprennent avec les religieuses. Les femmes maquillées vont chez le coiffeur, elles dépensent de lřargent dans les boutiques, en habits de fête, elles parlent lřitalien. Elles marchent la tête haute avec un porte-monnaie plein de sous. En été, il faut absolument aller à la mer ou à la montagne pour bronzer et prendre le soleil des riches, parce que celui de Bannia est mou et il ne convient pas. En hiver, il faut aller à Pian Cavallo, à courir en haut et en bas des pistes dans la neige avec des bouts de bois sous les pieds. Les habitants de Bannia travaillent tous, même ceux qui étaient allés aux Amériques, durant les années de famine, ils étaient plus ou moins deux mille personnes. Même ceux qui ont travaillé pour un patron, perçoivent

E puro duti a bruntùli: al par ca ghi manci la tiara sot i piè, ancia a chei ca han Ŗn pè ta la fuossa.

Na vuolta al era fan e pellagra, ma la dent a era pi contenta, a ghi basteva puòc par vivi;
ai omis Ŗnpachet de tabàc, ai veci Ŗn puòc de macuba, ai dovis na bicicleta.

---/---

ŖNuoi a no se lavora pì la tiàra da Ŗnsou a lřaltri; a no se scuminthia a seà cul falthin a Ŗnbot de nuot, par desmeti prin che Ŗlsou al brusi la cadòpa.

Li fèmini a no porti pì la marìnda tal ciamp e nincia da disnà sot lřumbria de li ornaràdi e dei saleth.

Basta di tal ciàmp quant che Ŗlsou al è alt, parchè cul tratour a no se suda.

I contadins a no arlèvi pì i manth par lavorà la tiara cul varsor ; arlevi vaci de ratha, ca fan tant lat par fà formai e butiro,
a arlevi purthièi par fà i salàth e i museth e li lulàni,

a arlevi giài e gialini, rathi, ocs, cunici, feròni e dindi, pa Ŗmplin de coseth i frighi.

Le fèmini a han doma da sièldi pal disnà e la thena e li toli, a misdi e de sera, a son pleni de dut.

Na vuolta se magneva doma fasuoi malcunthadi, Ŗnuoi la dent a fa fadia a digeriü.

Nissun al fa pì polenta ta li ciasi,

une petite retraite. Et pourtant ils rouspètent tous : on a lřimpression quřil leur manque la terre sous les pieds, même ceux qui ont un pied dans la fosse. Autrefois, il y avait la famine, mais les gens étaient plus heureux, ils avaient besoin de peu de choses pour vivre. Aux hommes un paquet de tabac, aux personnes âgées un peu de tabac à priser et aux jeunes un vélo.

---/---

Aujourdřhui on ne travaille plus la terre du lever au coucher du soleil. On ne commence pas à faucher à une heure du matin, pour arrêter avant que le soleil ne brûle la nuque. Les femmes nřapportent plus le repas au champ et même plus le dîner à des saules et des arbres qui bordent les champs. Il suffit dřaller dans les champs quand le soleil est haut dans le ciel parce quřavec le tracteur, on ne transpire pas.

Les paysans nřèlèvent plus de boeufs pour travailler la terre avec la charrue. Ils élèvent des vaches de race, qui donnent beaucoup de lait pour faire du fromage et du beurre. Ils élèvent des cochons pour faire de la charcuterie, des saucisses à cuire et des petites saucisses. Ils élèvent des coqs et des poules, des canards, des oies, des lapins, des faisans et des dindes, pour remplir les réfrigérateurs de cuisses. Les femmes ont juste à choisir pour le déjeuner et le dîner. Les tables, à midi et le soir, regorgent de bonnes choses. Autrefois on mangeait seulement des haricots mal assaisonnés, aujourdřhui les gens ont du mal à les digérer. Personne ne fait plus de polenta dans

parchè a la cromptin pronto e cussì a nol è pì bria da cuola ta la cialdièra a la flama del foghèr e i foghèrs a son roba de altri timps.

Cussì a nol è pì Ĥlpercot e i trafs negri ta li ciasi.

---/---

No hai Ĥnora tociàt el cantin de li scarpi. Puoci a eri chei che prin del militari a vevi but un par de scarpi.

A eri Ĥl lusso da sior.

Al era thocui de lenc rothadi, dalmini, mulòth, sciapins de Ĥvيار ; la dent a diva descoltha da aprile a ottobre.

ĤNuoi nissun al podarès ciaminà descolth sui claps, pai ciamps, sora la glera ;

na vuolta sot Ĥlpié al era na suola de coràn. Ciaminà, cori descolthi, duià al balòn, fà cori Ĥltrotul cu la scuria de spac al era Ĥndivertimento dei fioi : duià a la pèina, ai botòns, a scùndisi e cu na bala de piéthà duià al balon tai sclaps del Pravaron de istàt.

Tanti a se maridevi cu li scarpi a Ĥl'imprest.

El vecui Momenté, pare de Gigi e de Ulivo, al vigniva a Messsa Granda a la domenìa cu Ĥn par de scarpons rothadi ta li spali e quant cal rivéva tai scialins de la glesia al meteva su i scarpons tai pié descolthi e, apena finida la Messa, a iu giavéva par no frugàli e cui scarpons Ĥn spala al tornéva a ciasa ;

les maisons, parce qu'on Ĥrachète toute prête. Ainsi ce n'est plus nécessaire de la faire cuire dans le chaudron sur la flamme du foyer. D'ailleurs les foyers appartiennent au passé. Ainsi n'y a-t-il plus de suie et de poutres noires dans les maisons.

---/---

Je n'ai pas encore parlé du sujet des chaussures. Ils étaient très peu nombreux ceux qui avaient eu une paire de chaussures avant d'effectuer leur service militaire. C'était un luxe de riche. Il y avait des sabots en bois renforcés par des clous, des sabots tout en bois, des sabots, des sabots d'hiver. Les gens marchaient pieds nus d'avril à octobre. Aujourd'hui personne ne pourrait marcher pieds nus sur les cailloux, dans les champs, sur les graviers. Autrefois la voûte plantaire était aussi dure que du cuir. Marcher, courir pieds nus, jouer au ballon, enrouler la corde autour de la toupie avant de la lancer, jouer à saut de mouton, aux boutons, à cache-cache et avec une balle de chiffons, jouer dans les fissures du Pravaron en été, étaient des divertissements pour les enfants. Beaucoup se sont mariés avec des chaussures d'emprunt.

Le vieux Momente, père de Gigi et de Ulivo, venait à la Grande Messe, le dimanche, avec une paire de rangers cloutées sur Ĥrépaule et quand il arrivait sur les marches de Ĥéglise, il enfilait les rangers sur ses pieds nus et, dès que la Messe était finie, il les enlevait pour ne pas les user. Puis les rangers sur Ĥrépaule, il rentrait à la maison ;

a eri i scarpons da militar cal veva portàt da sot li armi e cun chei al era ancia maridàt.

A contà sti robì ai dòvis de Ğnœoi ; a no credi, ma a son robì veri e a no son passàdi pì de thinquanta sessanta ani da chela vuolta.

---/---

ĞNœoi se se vargògna de li ciasi, dulà che sen nassùdi, ma dulà che ven passàt li dornadi pì beli, pì legri, vistidi de pethòth, pleni de pulth e de pedòi, cui piè descòlthi e sporci.

ĞNœoi sen siors, vistidi da fiesta ; tali ciasi a nol è pì nè pulth, nè pedoi, nè cialin, nè sgarpii, nè fan, nè freit ; ma a no son sti robì ca gambi la vita ; pì robì cal è e mancu a ghi nřè; la dent a no è mai sathia, a se spinth, a se spanth e a se sparnitha, a se fa Ğlpas pì lunc de la giamba ;

se ciamina a ciàf alt e no se vet Ğlbus cal ne speta e an dře massa ca no san dulà ca van.

---/---

Chista a no è na predicia, ma na considèrathion che bisugna fa, par tègnissi pronto a dut. Ma tornèn a Bania. Li famèi de Bania pì veci a son cheli dei Muthins, dei Thucàth, dei Batèi, dei Batistons, dei Vachers, dei Buligans, dei Marsòns, dei Favrèth, dei Bucài, dei Caligàri, dei Pignatèi e dei Pignàth. Sicome li famei ca han chisti cognons a son tanti, par cognossili mièi, ogniduna a ha Ğnsora cognon.

cřétaient les rangers de ľarmée, celles quřil avait portées pendant son service et quřil poravait mises le jour de son mariage. Lorsqu'on raconte ces choses aux jeunes dřaujourdřhui, ils ne les croient pas. Mais ce sont des choses vraies et pas plus de cinquante-soixante ans se sont écoulés depuis.

---/---

Aujourdřhui on a honte des maisons où on est né, où on a passé les journées les plus belles, les plus gaies, vêtus de haillons, pleins de puces et de poux, avec les pieds nus et sales. Aujourdřhui nous sommes riches, bien habillés. Dans les maisons, il nřy a plus de puces, ni de poux, ni de fumée noire, ni de toiles dřaraignée, on ne connaît plus ni la faim, ni le froid. Certes toutes ces choses changent la vie : mais plus il y a de choses et moins il y en a. Les gens ne sont jamais rassasiés, ils dépensent, ils se répandent et ils sřéparpillent, ils font le pas plus long que la jambe. On marche la tête haute et on ne voit pas le trou qui nous attend ; il y en a beaucoup qui ne savent pas où ils vont.

---/---

Ceci nřest pas un sermon, mais une considération quřil faut faire, pour être prêt à tout. Mais revenons à Bannia. Les familles de Bannia les plus anciennes sont celles des Muzzin, des Zucati, des Batel, des Batiston, des Vacher, des Buligan, des Marson, des Favret, des Bucal, des Caligari, des Pignatel et des Pignat. Comme les familles qui portent ces noms sont nombreuses, chacune a reçu un surnom

Tra i Vachers a son Ț pustinsȚ, Ț ciampanȚsȚ, Ț bighiȚ, dal mistier de qualchi capofamea, coma Ț bighiȚ, parchè a son pithui e cun giambi cavalini.

---/---

Quant che vedi li stradi sfaltàdi, pensi a la glera, al fangu, a la polvere, ai trotui ca sghirlèvi da Ț ciàf a lȚaltri de la strada. Quant che vuardi la Glesia, pensi a la dent ca portèva a batià tanti fioi che Țcuoi a no son pȚ,

partidi Țn ponta de piè pa lȚaltri mont, pensi a li nuothi, a li primi communions, a li cresimi, ai funerài ;

quant che vuardi ȚciampanȚli pensi ai vovi de gialina ca lu han tiràt su, piera su piera, fin a tocià li nùvuli cu la crous de fiar ta la ponta e a la sgnapa cal ha biut Gigi Caligari par rivà fin lassù ;

quant che vuardi li ciasi de Thati, fati de blocs de cemento e thentha barcòns, pensi a li viti ca han fat da Țnsou a lȚaltri tanti omis e fèmini, tai ciamps del paròn e dut Țlsudòur cal ha fat guano ta li solth, i sgiavìns e li planti de moràr e de vit e dut pa Țnbocòn de polenta, quarto fasuoi e do fuoi de radiciu malcunthàt.

[Quant che vuardi i puoci fussai ca son restadi a li spinaruòli, a li bisàti, ai luth pesciadi par compagnà la puocia

pour les distinguer. Parmi les Vacher, il y a Ț pustinsȚ (les facteurs), Ț ciampanȚsȚ (les sonneurs de cloches), Ț bighiȚ, en fonction du métier des chefs de famille, ou encore Ț bighiȚ, parce quȚils sont petits et quȚils ont les jambes arquées.

---/---

Quand je vois les routes goudronnées, je pense au gravier, à la boue, à la poussière, aux toupies que je jetais dȚun bout à lȚautre de la route. Quand je regarde lȚEglise, je pense aux gens qui faisaient baptiser beaucoup dȚenfants et qui ne sont plus aujourdȚhui. Ils sont partis sur la pointe des pieds pour lȚautre monde. Je pense aux mariages, aux premières communions, aux professions de foi, aux enterrements. Quand je regarde le clocher, je pense aux oeufs de poule qui lȚont érigé, pierre après pierre, jusquȚà toucher les nuages avec la croix de fer sur la pointe et au marc de raisin, que Gigi Caligari a dû boire pour arriver là-haut. Quand je regarde les maisons de Zati, faites de blocs de ciment et sans volet, je pense aux vies que tant dȚhommes et de femmes ont données, dȚun lever de soleil à lȚautre, dans les champs du patron ainsi quȚà toute la sueur ayant servi dȚengrais dans les sillons. Je pense aux têtes de champs et aux pieds de mȚriers et de vigne et tout ça pour un bout de polenta, quatre haricots et deux feuilles de radicio mal assaisonnées.

[Quand je regarde le peu de fossés qui sont restés aux épinoches, aux anguilles, aux brochets pêchés pour

polenta e a la glath dulà ca han sglissàt de unviar tanti generathiòns de fioi cui thocui rathàdi.

Quant che vuardi na cocolara, na theresàra, Ŕnpiruthàr, Ŕnmoràr veciu, Ŕnroro, Ŕnpin cu li radis largi coma Ŕn plathàl,

pensi a quanti robi ca han vist ta la so vita, pì lungia de chela dei omis e de li fèmini ;

quant che vuardi li rosti del mulin e del Mai, pensi a quanta aga ca è passàda tal muscio de li pali de lenc che adès a son fermi, medi ta lřaga e medi fuora, ca marthissin plan plan e a colin a tocs ta lřaga ca sanglòta sot.]

Quant che vedi ŔlSil cal se altha e al se sbassa cu li ploi e cul sec, pensi ai tosàth ca nudèvi Ŕa cianř ta li lungi dornadi de istàt e a vignivi su pleni de panith fuora da lřaga, par suiàssi al sou de lulio e de agosto.

Quant che vai Ŕnthimiteri, pensi che la gran part del paeis al è ulì : el preti Ninthati, el miedi, el spithiàr, i ostièrs, i mulinàrs, i paròns de ciasa, li veci, i tosàth e li pupate, i fioi e i fiulùth ca son muarti prin da cagnòssi la vita e a son lì, ta li fotografii de li lapidi de marmot cui vuglùth siaràdi.

Uli al è Ŕlpaeis ; un metro de tiara al é par duti o Ŕnacolombàra cu Ŕnalastra de marmot, Ŕna fotografia, Ŕnacrous, Ŕnnon, Ŕnadata de nàssita e una de

accompagner le peu de polenta, la glace sur laquelle tant de générations dřenfans chaussés de sabots cloutés ont glissé en hiver. Quand je regarde un noyer, un cerisier, un poirier, un vieux mûrier, un chêne, un pin aux racines larges comme une place, je pense aux innombrables choses quřils ont vues dans leur vie, plus longue que celle des hommes et des femmes; quand je regarde les roues du moulin et du Mai (forge, lieu-dit), je pense à toute lřeau qui est passée dans la mousse des pales de bois qui, désormais, sont arrêtées, à demi immergées et qui pourrissent peu à peu, tombant en morceaux dans lřeau qui pleure en-dessous.]

Quand je vois le Sile montant et descendant au gré des pluies et de la sécheresse, je pense aux jeunes garçons qui nageaient Ŕa cianř (qui faisaient la nage du petit chien) pendant les longues journées dřété et qui sortaient de lřeau tout frissonnants, pour se sécher au soleil de juillet et dřaoût.

Quand je vais au cimetière, je pense que la plus grande partie du village est là : le prêtre Ninthati, le médecin, lřépiciier, les aubergistes, les meuniers, les propriétaires, les vieux, les jeunes garçons et les jeunes filles, les enfants et les petits-enfants qui sont morts avant de connaître la vie et ils sont là, sur les photographies des stèles de marbre avec leurs petits yeux fermés. Là, se trouve le village : il y a un mètre de terre pour tous ou une tombe murale avec une stèle en marbre, une photographie, une croix, un nom,

muart.

Chei ca han la me età e a son
nassùdi quant che ŔnItalia al era Ŕncora
Mussolini cal feva Ŕ vint e la ploia,
chei ca han fat ora a tirà la thingia, chei
ca han scugnùt di a lavorà fuora pal
mont o ca han but la fortuna da
lavoruthà ŔnItalia ta li fràbichi o sot
paròn,

ca han vist o ca han fat la guera, vivùt
a tessera,
ca han magnàt la polenta thentha sal o
Ŕl adiciu malcunthàt,
ca han lambicàt Ŕnprigionia e ancia tai
ŔlagersŔ de sterminio ŔnGermania, han
provàt un puoc de dut : Ŕ ben e Ŕ mal ;
e sa vignis na strenta a savarèssi
adatassi a la situation, ma chei ca han
cagnussùt doma li vaci grassi, a se
trovarèssi mal e par lour a dirès propiu
mal.

A eri i mumènth de la quota 90 e
la politica orba e pràtesona de
Mussolini : ciàsi potecàdi, campagni
vindùdi pa na palànca, lavoro de ani
dut a remengo, famèi ta na strada e
dent baronthèla e struthins pronto a
meti li mans ta la roba dei altri.

Prath, ciamps, loti, boscs, ciasi,
stali pleni de besti a gambièvi paròn da
Ŕncioi a domàn :

dent ca althèva Ŕlbec e ca lu sbassèva
ta Ŕnvedi e no vedi, siors ca divi a
limuòsina e puarèth ca divi Ŕngiro cun
tacuins a armonica pleni de carantans.

une date de naissance et une de mort.

Ceux qui ont mon âge et qui sont
nés au temps où Mussolini, qui faisait
le vent et la pluie (la pluie et le beau
temps), gouvernait encore l'Italie, ceux
qui ont eu le temps de tirer la ceinture
(leur révérence), ceux qui ont dû
émigrer pour travailler ou ceux qui ont
eu la chance de travailler un peu en
Italie dans les usines ou pour un patron,
ceux qui ont vu ou ceux qui ont fait la
guerre, ceux qui ont vécu avec une
carte de ravitaillement, ceux qui ont
mangé la polenta sans sel ou le radicio
mal assaisonné, qui ont souffert en
prison et aussi dans les ŔlagersŔ
d'extermination en Allemagne, ils ont
essayé un peu de tout : le bien et le
mal; et si une catastrophe survenait ils
sauraient s'adapter à la situation, mais
ceux qui n'ont connu que les vaches
grasses, ils se trouveraient dans une
fâcheuse posture, ça irait vraiment mal.

C'était l'époque des quota 90 et la
politique aveugle et prétentieuse de
Mussolini : des maisons hypothéquées,
des terres vendues pour une pièce, des
années de travail parties en fumée, des
familles dans la rue, des gens enrichis
et des usuriers prêts à mettre les mains
sur les affaires des autres.

Des prés, des champs, des lots, des
bois, des maisons, des étables pleines
de bêtes, qui changeaient de
propriétaire du jour au lendemain : des
gens qui marchaient la tête haute et qui
la baissaient aussi vite, des riches qui
allaient faire la quête et des pauvres qui
se promenaient avec des porte-feuilles

Al è stat Ğntimp iust pai tharlatàns, pai pelandròns, pa la dent thentha cosietà ; e chei ca vorèssi ca torni Ğl fassismo o a son Ğmbihii o figure porchi o dent ca va Ğn thercia de desgrathi.

ĞNItalia al è fadia a vivi ben cu la libertà e la mograthia : maginàssi che cal suthièt quant cal è un cal comanda e 50 milions ca giubidissi.

Domandi scusa se suoi dut fuora de cuièra e se hai ciapàt i trois Ğnvèthi che la strada, ma me assi ciapà la man e me par squasi da parlà bassou.

ĞNcuoi Bania a nol è pì chela de na vuolta, e al è bastardàda : ha piardùt la filusumia de Ğnpaeis de campagna e a nol è Ğm thitàt : a nol è nè ciar nè pes.

Li ciasi veci a somèi fèmini anthiàni, mal sbeletàdi e cul thirpi cal cuiàrth la cragna, tanti ciasi nuovi a somèi ai pedòl refath pleni de trapèi par drenti e par fuòra :

li robi beli a son cheli scleti, Ğlcolor pì bel al è Ğlbianco, el prefun pì bon al è chel de savòn, la femina pì bela al è chela ca no usa sbelèth, l'ron pì Ğn gamba al è chel cal tas, cal scolta e cal tintin ai fati sovi.

pleins de gros billets. Il y a eu un temps juste pour les charlatans, pour les fainéants, pour les gens sans conscience; et ceux qui voudraient que le fascisme revienne sont soit des imbéciles soit des personnes malsaines soit des gens qui vont chercher des ennuis.

En Italie, il est difficile de cohabiter avec la liberté et la démocratie : il faut imaginer ce qui se passe quand il y en a un qui commande et 50 millions qui lui obéissent.

Je vous demande pardon si je suis sorti de mon chemin et si j'ai pris les chemins de traverse au lieu de la route, mais je me suis laissé prendre par la main et il me semble presque que je parle tout seul.

Aujourdhui Bannia n'est plus celle d'autrefois, elle est devenue bâtarde : elle a perdu son aspect de village de campagne et elle n'est pas une ville : ce n'est ni du lard ni du cochon (ni de la viande ni du poisson).

Les vieilles maisons ressemblent à des vieilles femmes, mal maquillées, le fard couvrant la saleté ; beaucoup de nouvelles maisons ressemblent à des poux refaits, pleines de bric-à-brac à l'intérieur et à l'extérieur. Les jolies choses sont les choses claires, la plus belle couleur c'est le blanc, le meilleur parfum c'est celui du savon, la plus jolie femme c'est celle qui n'utilise pas de maquillage, le meilleur homme est celui qui se tait, qui écoute et qui s'occupe de ses affaires.

Domandi Ŗnora scusa parchè parli
coma Ŗn ciòc cal thavària e cal passa da
pal Ŗn fascia.

Soi coma Ŗntrotu cal cor ta na strada
plena de claps sot i colpi de scuria de
la fantasia.

Se ves parlàt de Ŗnaltri paeis varès
pudùt scuminthià ta Ŗnaltra maniera,
ma cun Bania a no se sa dulà
scuminthià e cussì vai ca e là, tignùt
par man dai caprithi de la memoria.
Uchì se se necuarth che Ŗl timp al
passa e al lassa Ŗlsenc tal muso che, de
di Ŗndi, al se Ŗmplinìs de cuièri, tai
ciavièi che plan a plan a van par conto
sovo o a se Ŗmplinissi de rosàda e a
vegni blanci coma la neif.

El taramòt del sie de magio 1976
al à sdrondenàt ben i murs de li ciasi.

Na sera de steli Ŗnthiel, qualchi secont
de poura e dopu dut lřè tornat coma
prima, li steli a eri duti lassù coma
sempri e ancia la luna thentha
scoponissi.

Qualchi ciasa a è coma colàda Ŗn
fastidi in mieth a Ŗn fumaron de
rudinath : dut li. ŖNant a Gemona,
Osopo, Venthon, Maiàn e Ŗnaltri paeis
de la Carnia, li ciasi a colèvi coma
frigui de pan soflàdi dal vint e
thentanàrs de personi a murìvi
schithadi dai murs e dai trafs.

La lungia nuot a è passada, el sou al ha
scuminthiàt Ŗl so giro su Ŗn mar de
ciasì viàrti e slambràdi.

Je demande encore pardon parce
que je parle comme un ivrogne qui
délire et qui passe du coq à lřâne. Je
suis comme une toupie qui court, sous
les coups du fouet de lřimagination, sur
une route caillouteuse.

Si jřavais parlé dřun autre pays,
jřaurais pu commencé dřune autre
manière, mais avec Bannia on ne sait
pas par où débiter ; ainsi, je vais de-ci,
de-là, tenu par la main par les caprices
de la mémoire. Ainsi sřarperçoit-on
que le temps passe et quřil laisse sa
trace sur le visage qui, jour après jour,
se creuse de sillons ; dans les cheveux,
qui tombent peu à peu, qui se couvrent
de fils gris et qui deviennent blancs
comme la neige.

Le tremblement de terre du six mai
1976 a bien secoué les murs des
maisons. Cřétait un soir, par un beau
ciel étoilé, quelques secondes de peur
et après, tout est redevenu comme
avant, les étoiles étaient toutes là-haut
comme toujours et même la lune
nřavait pas été dérangée. Certaines
maisons se sont comme évanouies au
milieu dřune grosse fumée de ruines :
cřest tout. Pendant ce temps à Gemona,
Osopo, Venzona, Maiàn et dans
dřautres villages de la Carnia, les
maisons tombaient comme des miettes
de pain soufflées par le vent et des
centaines de personnes mouraient,
écrasées par les murs et les poutres. La
longue nuit est passée, le soleil a
commencé sa tournée sur une mer de
maisons ouvertes et délabrées.

I baniòth han vist la ponta del ciampanili destacàda e Ğnbalàntha su li ciasi pì vithini e doma qualchi mese dopu al è stat mitut Ğn dret da na Ğmpesa de Mestre.

Les habitants de Bannia ont vu la pointe du clocher détachée et en équilibre sur les maisons les plus proches. Cřest seulement quelques mois plus tard, quřil a été remis en place par une entreprise de Mestre.

Ancia uchi Ğltaramot al ha lassàt Ğl senc, ma Ğlciampanili al è sempri là tal posto, a sunà lřAve Maria, Ğlmisdì, li festi, i funerài, i batidi, li nuothi e Ğl mal timp ; al è là, coma na sintinèla pronto a clamà la dent quant cal se vithina Ğl pericul, a godi e a plandi cu la dent, a verti se un al nas, a muor, sa lřè ora de Messa o de biespui,

Même ici le tremblement de terre a laissé sa trace, mais le clocher est toujours à sa place, pour sonner lřAve Maria, midi, les jours de fête, les enterrements, les baptêmes, les mariages et le mauvais temps. Il est là, comme une sentinelle, prêt à appeler les gens quand un danger sřapproche, à se réjouir et à pleurer avec eux, à avertir des naissances, des décès, de lřheure de la Messe ou des vępres, à accompagner au cimetière avec son tic-tac ceux qui nous laissent pour rejoindre (faire un tas) ceux qui ont fini de peiner.

Al è passat Ğl taramòt, a son passadi tampièsti e boràschi, gueri, dornàdi beli e dornàdi bruti, stagiòns, generathiòns de dent de duti li sort, invasions de mucs ; de ongaresi e todeschs, restelamenti.

Le tremblement de terre est passé, il y a eu des tempêtes et des bourrasques, des guerres, de belles journées et des journées moins belles, le cycle des saisons, des générations de toutes sortes de gens, les invasions des Mucs³⁴³ ; des Hongrois et des Allemands³⁴⁴, des ratissages.

Lřaga del Sil, de li roi e dei rivui a è passada sot i punth ; Ğlsou e la luna e li steli han fat lun de dì e de nuot ; li nuvuli a son dudi avant e Ğndriu dal mar ; han dat aga a la tiara muàrta da seit o al han Ğmbombada quant ca no coventeva ;

Lřeau du Sile, des canaux et des petits fossés est passée sous les ponts. Le soleil, la lune et les étoiles ont éclairé le jour et la nuit. Venus de la mer, les nuages sont allés et ils ont donné de lřeau à la terre qui mourait de soif ou ils lřont noyée quand il ne

³⁴³ Allemands de la Première Guerre mondiale

³⁴⁴ Allemands de la Deuxième Guerre mondiale

siors e puareth ca divi a limuosina a duarmi tal thimiteri, sot Ŗn metro de tiara o ta li colombari driu na puartuta de marmo che na vuolta siaràda a no se viarth pì, par nissuna rason.

Na considerathion ca ven subito da fan a è chista : na vuolta al era tanta dent quanta can dŖe Ŗncœoi, ma li ciasi a son pì che redopladi. Parchè ?

Na vuolta a eri famèi de vinti, trenta personi ca vivevi sot Ŗntet sovo, o de Ŗnparòn ; Ŗncœoi, li famèi a son curàdi : on, femina, un o doi fioi. Ogni fameùta, par quant minùda, a vif par conto sovo e la pì part a son paròns de ciasa dulà ca vivi. Ogni famèa a vif ta do tre stanthi, cun duti i comodità del dì de Ŗncœoi.

LŖan de lŖinvasion dei mucs e dei ongaresi al manceva dut e a era sciàrsa ancia la polenta. Al è stat el an de li renghi e de li menuli.

Ta na famèa de dièse vinti personi a vigniva cuota na renga, a vigniva liàda e piciaàda sot Ŗl lampion.

La dent, un a la vuolta, a tocèva la renga cu Ŗn bocòn de polenta e a magneva la polenta cu lŖodour de la renga.

Quant che la polenta a era par finì, la renga a vigniva dispiciaàda e fata a tucùth pai omis, e fioi e fèmini a contentèvi doma i vuòi ;

cun chel cal restèva de la polenta al

fallait pas. Les riches et les pauvres, qui quètaient, dorment au cimetière, sous un mètre de terre ou dans des tombes murales derrière une porte de marbre, qui une fois fermée ne sŖouvre plus, sous aucun prétexte. Il existe une chose que nous devons prendre tout de suite en considération : autrefois il y avait autant de gens que maintenant, mais aujourdŖhui les maisons ont plus que doublé. Pourquoi ?

Jadis des familles de vingt ou trente personnes vivaient sous leur propre toit ou sous celui dŖun patron. AujourdŖhui, les familles sont soignées : un homme, une femme, un ou deux enfants. Chaque petite famille, pour autant qu'elle soit petite, vit pour son propre compte et la plupart sont propriétaires. Chaque famille dispose de deux ou trois chambres, avec tout le confort moderne.

LŖannée de lŖinvasion des Allemands et des Hongrois, on manquait de tout et même la polenta était rare. CŖétait lŖannée des maquereaux secs et sales et des petites sardines. Dans une famille de dix ou vingt personnes, on cuisait un maquereau, on lŖattachait et on le pendait sous la lampe. Les gens, une personne à la fois, touchaient le maquereau avec un morceau de polenta et ils mangeaient la polenta imprégnée de lŖodeur du maquereau. Quand la polenta était finie, le maquereau était décroché et coupé en petits morceaux pour les hommes, les enfants et les femmes se rassasiant seulement les yeux. Les hommes accompagnaient le

vigniva companasàt dai omis Ğltucùt de renga e nincia Ğnspinc al vigniva mitùt Ğ banda.

Dopu, Ğl plat de radiciu al vigniva Ğmplìt de aga e biùt, par distudà la sèit ; allora na conventeva lava i plath cui detersive de Ğncuoi ; bastava metiu ta lřaga e suiaiu.

Li fèmini a cromptèvi Ğnbotega un dethimo de oio cal basteva un meis ; ardièl e gras de purthièl a eri li cunthi usàdi : e verghini budi!

ĞN tanti famèi a nol era nincia plath e scudièli abastantha ; a me conteva na femina, ca veva undese tra fradis e sours, e che li scudièli Ğnciasa a eri sie Ğ dut ;

allora prin a magnevi ta li sie scudièli i fradis pì pithui, e dopu chei altri.

Li fèmini maridàdi a eri sempri o da lat o da vovo e coma li besti ta li stali a fevi Ğnfiòl a lřan, fin ca eri boni da fani, thentha calcolà i abòrdi : pleni o slàipi li fèmini a divi avant fin ca se suièvi e an dřera puoci de sterpi.

Al era fiesta granda quant che li ciampani a sunèvi a sopi ; allora Ğntola al era polenta, polenta e brout de gialina, cui risi cuoit, fin ca doventèvi coma la cola ;

par doi o tre dis a se magneva mièi, ma Ğlfato al vigniva de spes parchè ta na ciasa li fèmini maridàdi a eri tanti e ora

petit morceau de maquereau avec ce qui restait de polenta et aucune arrête nřétait mise de côté.

Ensuite, le plat de radicio était rempli dřeau et bu pour éteindre la soif. Autrefois on ne lavait pas les assiettes avec du liquide vaisselle comme aujourdřhui ; il suffisait de les mettre dans lřeau et de les essuyer.

Les femmes achetaient dans la boutique un dixième dřhuile, ce qui suffisait pour un mois ; le lard et le gras du cochon étaient les assaisonnements habituels et encore eut-il fallu en avoir !

Dans beaucoup de familles, il nřy avait pas assez dřassiettes et de bols. Une femme me racontait quřils étaient onze frères et soeurs et quřil y avait six tasses en tout à la maison.

Alors les petits frères mangeaient, en premier, dans les six bols puis venaient les autres. Les femmes mariées étaient toujours soit en train dřallaiter soit enceintes et comme les animaux dans lřétable elles faisaient un enfant par année, tant quřelles pouvaient en faire, sans compter les avortements : pleines ou vides, les femmes allaient de lřavant, il y en avait très peu de stériles.

Il y avait grand fête quand les cloches sonnaient le baptême. Alors sur la table, on trouvait de la polenta, de la polenta mélangée à du bouillon de poule, du riz cuit jusquřà ce quřil devienne de la colle. Pendant deux ou trois jours on mangeait mieux et cela arrivait souvent parce que dans une

una ora l'altra a fèva un fiol e 'l meràcu del pan e del brout de gialina al vigniva de spes.

Li fèmini a fevi fila tali stali de unviar, parchè uli al era pì cialt che 'n cusina ; i omis a duièvi a la tria o a fevi thistòns cu li saci, o scovi de sorc o de bachèth, par scovà 'l curtif al sabo ; a rothàvi thocui o dalmini cun strichi de lata e bruciùti da thèntinaio a 'mbocevi sot suoli de covertòn.

Li fèmini pì anthiani a sciapinèvi cialthi e calthèth, cun athi de bombàs cromptadi là de la Gigia pustina, cui vovi de gialina.

A na therta ora a se distudèva 'l lampion e la dent a diva a durmì tai paions de scolofuli, sot cuiarti, sfilthadi e plumins.

A la matina bunora i bovàrs a divi a govern li besti, a moldi e dopu 'n lataria a portà 'l lat ;

tai ciamps de istàt an d'èra sempri da fa e ancia a l'unviar : al era da boscià cul cortelàth e la sièa, da parecià i pai pa la vit e li saci par thàrpì, da taià i penath da missià cul fèn pa li besti ; da dì al mulin ; da sclari i bampui de la vit ; da fà sgiavìns ; da muovi la tiara de li planti par fa muri la grama ; da portà 'l pissaròt tai

maison, les femmes mariées étaient nombreuses et soit l'une soit l'autre avait un enfant ; par conséquent le miracle du pain et du bouillon de poule se produisait souvent.

En hiver, les femmes filaient la laine dans les étables, parce qu'il y faisait plus chaud que dans la cuisine. Les hommes jouaient aux pions ou ils tressaient les corbeilles avec de l'osier ou ils fabriquaient les balais en sorgho ou en baguette pour balayer la cour le samedi. Ils cloutaient des sabots ou ils fabriquaient des sabots tout en bois ; en utilisant des bandes d'aluminium et des petits clous en aluminium ils clouaient de la gomme en guise de semelles.

Les femmes, les plus âgées, réparaient des bas et des chaussettes avec des écheveaux de fil de coton achetés chez Gigia pustina, grâce aux oeufs de poule. A une certaine heure on éteignait la lumière et les gens allaient dormir sur des matelas d'épis de paille, sous des couvertures et des duvets.

Le matin, de bonne heure, les bouviers s'occupaient des bêtes, ils les trayaient puis apportaient le lait à la laiterie.

En été, il y avait toujours quelque chose à faire dans les champs, tout comme en hiver : il fallait débroussailler avec la machette et la scie, préparer des poteaux pour la vigne et les osiers pour poter, couper les hauts des épis de maïs pour les mélanger avec le foin pour les animaux, aller au Moulin, nettoyer les

prath ; da muovi la tiara cul varsòr par semenà, a la viarta, la blava ; da sparnithà Ŗlvano tal furmint, da dà su la grassa ta la cort ; da lavorà da manàra, sèon e cortelath par taià li legni da doprà tal foghèr ; da purthità : a no lřera mai da sta cu li mans Ŗn scarsèla.

pampres de la vigne, faire des têtes de champ, bouger la terre des plantes pour faire mourir la mauvaise herbe, porter lřengrais liquide dans les prés, labourer la terre pour semer au printemps le maïs, répandre lřengrais sur le froment, mettre lřengrais dans sa cour, travailler de la hache, de la scie et de la machette pour couper le bois à brûler, tuer le cochon. Il y avait toujours quelque chose à faire.

Na furtuna par Bania a son li frabichi de Pordenòn : la Rex, la Scala e altri, no doma parché tanta dent ha trovàt lavoro, ma parché a son vignùdi su tanti frabicùti ca lavori par cont de li frabichi pì grandi e

Une chance pour Bannia, ce sont les usines de Pordenone : Rex, Scala et dřautres, non seulement parce que beaucoup de gens y ont trouvé du travail, mais aussi parce que beaucoup de petites usines se sont installées et elles travaillent pour le compte des grandes usines. Ainsi, dřautres gens, sans bouger du village, ont trouvé à faire du bien. Ainsi, les auberges, les boucheries, les boutiques et les garagistes travaillent : parce que bientôt il y aura plus de voitures que de gens.

In puòc pì de quaranta ani la situatiòn al è gambiàda coma dal dì a la nuot.

Se tornèssi Ŗnca i siors de na vuolta, a murirèssi de rabia, e sa tornèssi chei ca han lambicàt duta la vita sot paròn, a no ghi pararès vero da podèr vivi ta chista bondàntha e finalmente a podarèssi ciapà na passùda dopu tanti ani de fan.

En un peu plus de quarante ans, la situation a changé comme le passage du jour à la nuit. Si les riches dřautrefois, revenaient, ils mourraient de rage, et si ceux qui ont peiné toute leur vie pour un patron revenaient, ils ne croiraient pas qu'il est possible de vivre dans cette abondance. Ils pourraient enfin sřempiffrer après tant dřannées de faim.

“Bel coma un ciaval” de Pier Paolo Pasolini

Bel coma un ciaval

Me pare al me à dat thento franchi ;
Vinti anni, bel coma un ciaval,
Ardi de fieste e de ligrii.

Al cine al bal a li ligrii,
Fiesta, te meni al ciaval ;
Vita, te costi thento franchi.

Mi ridi cui me thento franchi
Cui rith e i vuoç rossi de ligrii
E li nothenthi dal ciaval.

Siors, ve costi thento franchi.

Beau comme un cheval

Mon père m’a donné cent liras ;
Vingt ans, beau comme un cheval,
Je désire fêtes et joies.

Au cinéma, au bal, aux fêtes,
A la fête, tu emmènes le cheval ;
Vie, tu coûtes cent liras.

Je ris avec mes cent liras
Avec mes boucles et mes yeux rouges
de joies
Et les innocences du cheval.

Messieurs, je vous coûte cent liras.

La nuova gioventù Poesie friulane 1941-1974.

“El Testament Coran” de Pier Paolo Pasolini³⁴⁵

In ta l'an dal quaranta quatro fevi el gardon dei Botèrs: Al era il nuostri timp sacro sabuít dal sòul dal dover. Núvuli negri tal foghèr thàculi bianci in tal thièl a eri la poura e el piathèr de amà la falth e el martièl.

Mi eri un pithu de sèdese ani con un cuòr rugio e pothale cui vuoj coma rossi rovanì e i ciavièj coma chej de me mare. Scuminthievi a dujà a li bali, a ondi i rith, a balà de fiesta. Scarpi scuri! ciamesi clari! dovenetha, tiara foresta!

Chela volta se 'ndava a rani de nuòt col feràl e la fòssina. Rico al sanganava li ciani e i bruscànduj col feral ros ta l'umbría ch'a inglassava i vuos. Tal Sil se trovava pissíguli a mijars in ta li pothi. Se 'ndava plan thentha un thigu.

In ta la boscheta dai poj 'pena magnàt se ingrumava duta la compagna dai fiòj, e lí spes se bestemava e coma uthiej se ciantava. Dopo se dujava a li ciarti a l'umbría da la blava. La mare e il pare a eri muarti.

De Domènia, òmis dal cuòr gredo, se coreva via in bicicleta par loucs de un inciànt senza pretho. E na sera mi ài vist la Neta in tal lustri da la boscheta ch'a menava a passòn la fedà. Liena co

En l'an quarante quatre, je travaillais comme garçon de ferme chez les Botèrs: Cřétait notre moment sacré dirigé par le soleil du devoir. Nuages noirs dans la cheminée, cumulus blancs dans le ciel, il y avait la peur et le plaisir dřaimer la faux et le marteau.

Jřétais un jeune de seize ans avec un coeur furieux et puissant avec des yeux rouges de fatigue et les cheveux comme ceux de ma mère. Je commençais à jouer aux boules, à gominer mes boucles, à danser aux fêtes. Chaussures noires! chemises blanches! jeunesse, terre étrangère!

Autrefois on allait à la pêche à la grenouille de nuit avec la lampe à pétrole et le trident. Rico illuminait au rouge les cannes et les asperges avec la lampe à pétrole rouge dans l'ombre qui glaçait les os. Dans le Sile, on trouvait des petits poissons par milliers dans les mares. On avançait lentement sans un bruit.

Dans le petit bois par poignée, après avoir mangé, tout le groupe des jeunes sřentassait et là souvent on blasphémait et on chantait comme des oiseaux. Ensuite on jouait aux cartes à lřombre du maïs. La mère et le père étaient morts.

Le Dimanche, hommes au coeur brave, on partait en vélo pour des endroits dřun enchantement sans prix. Et un soir, jřai retrouvé Neta au milieu des lueurs du petit bois qui menait aux

³⁴⁵ La traduction a été vérifiée par un habitant de Bannia qui vit sur place.

la sova bacheta a moveva l'aria de seda.

Mi nasavi de arba e ledàn e dei sudòurs rassegnadi tal me cialt stomi de corbàn; e li barghessi ispiradi tai flancs, da l'alba dismintiadi, a no cujerdavin la vuoja sglonfa de albi insumiadi e seri thentha fresc de ploja

Par la prima vuolta ài provàt cun chela fiola de tredese ani e plen de ardòur soj s-ciampàt par cuntalu ai me cumpagni. Al era Sabo, e nancia un cian no se vedeva par li stradi. Al brusava el loúc de Selàn. Li luci duti distudadi.

In mieth da la platha un muàrt ta na potha de sanc glath. Tal paese desert coma un mar quatro todèscs a me àn ciapàt e thigànt rugio a me àn menàt ta un camio fer in ta l'umbría. Dopo tre dis a me àn piciàt in tal moràr de l'osteria.

Lassi in redità la me imàdin ta la cossientha dai siòrs. I vuòj vuòiti, i abith ch'a nasin dei me tamari sudòurs. Coi todescs no ài vut timòur de lassà la me dovenetha. Viva el coragiu, el dolòur e la nothentha dei puarèth!

champs le troupeau. Avec sa baguette, elle bougeait l'air de soie.

Je sentais l'herbe, le fumier et les sueurs résignés dans mon estomac de cuir chaud ; le pantalon enfilé sur les hanches et oublié, depuis l'aube, il ne couvrait pas l'envie gonflée d'arabes ensommeillées et de soirs sans la fraîcheur de la pluie

Pour la première fois, j'ai essayé avec cette fille de treize ans et plein d'ardeur, je me suis sauvé pour le raconter à mes compagnons. C'était Samedi et on ne voyait même pas un chien dans les rues. Le lieu-dit selon brûlait. Toutes lumières éteintes.

Au milieu de la place, un mort dans une mare de sang gelé. Dans le village désert comme une mer, quatre allemands m'ont attrapé et en criant, furieux, ils m'ont emmené dans un camion immobile dans l'ombre. Après trois jours, ils m'ont pendu au mûrier de l'auberge.

Je laisse en héritage mon image dans la conscience des riches. Les yeux vides, les vêtements qui sentent mes sueurs rudes. Avec les Allemands, je n'ai pas eu peur de laisser ma jeunesse. Vive le courage, la douleur et l'innocence des pauvres!

La nuova gioventù Poesie friulane 1941-1974.

Présentation des outils didactiques par l'ARLeF

“AGHE BAGNADE

SUTE,

AGHE

“AGHE BAGNADE

SUTE,

AGHE

Educazion plurilengâl R la ARLeF e presente i materiâi didatics RAGHE SUTE, AGHE BAGNADE_r e RGUIDE PAI INSEGNANTS_r

Education plurilinguistique R l'ARLeF présente les outils didatiques RAGHE SUTE, AGHE BAGNADE_r et RGUIDE PAI INSEGNANTS_r

Martars ai 24 di Novembar si davuelzarà aes **18.00** li de **Sale Pasolini** (Palaç de Regjon -Vie Sabbadini, 31 - **Udin**), la **presentazion** di doi impuartants **materiâi didatics finanziâts de ARLeF**: RAghe sute, Aghe Bagnade_r e RGuide pai insegnants_r.

Mardi 24 Novembre se déroulera à **18.00** à la **Salle Pasolini** (Palais de la Région -Vie Sabbadini, 31 - **Udine**), la **présentation** de deux importants outils **didatiques financés** par l'ARLeF : RAghe sute, Aghe Bagnade_r et RGuide pai enseignants_r.

A saran presints Lorenzo Zanon, President de ARLeF, Silvana Schiavi Fachin, componente dal grup european di ricercje, Laura Nicoloso e Stefania Garlatti Costa che, rispetivementri, e à metût in vore il progjet e e à seguît i aspiets linguistics, e Pierino Donada, component dal CTS de Agenzie.

Lorenzo Zanon, président de l'ARLeF, Silvana Schiavi Fachin, membre du groupe européen de recherches, Laura Nicoloso et Stefania Garlatti Costa qui ont, respectivement, mis in place le projet et ont suivi les aspects linguistiques et Pierino Donada, membre du CTS de l'Agence, seront présents.

RAghe sute, Aghe Bagnade_r al è un **progjet european di ricercje** pal **sostignî e disvilupâ la scritture creative e di grup in lenghe minoritarie**, che al à viodût cjapâts dentry i arlêfs de scuele elementâr di Bordan, i arlêfs di une scuele di Dublin, di une scuele de Isole di Lewis e di une scuele galese di Carmarthenshire.

RAghe sute, Aghe Bagnade_r est un **projet européen de recherches** pour aider et **développer l'écriture imaginaire et d'ensemble en langues minoritaires**, qui a réuni les élèves de l'école élémentaire de Bordan, les élèves d'une école de Dublin, d'une école de l'île de Lewis et d'une école galloise de Carmarthenshire.

I fruts des scuclis cjapadis dentry a àn colaborât fra di lôr, ancje par mieç dal **ûs** di imprescj modernis di comunicazion tant che **Internet** e **pueste eletroniche**, par creâ une storie, podint cussì **disvilupâ** lis **abilitâts** di **lecture** e **scritture** sore che par **furlan**

Les enfants des classes concernées ont collaboré entre eux, grâce à **Internet** et la poste électronique, pour créer une histoire, ils ont pu ainsi **développer** leurs capacités de **lecture** et d'écriture en plus du **frioulan** aussi en anglais, en l'utilisant comme langue

ancje par inglêś, doprade tant che commune de communication.
lenghe comun di comunicazion.

Dongje de publicazion Aghe sute, Aghe bagnade, il fundamentâl contribût dât de **“Guide pai insegnanti”**, un strument valit par **sostignî l’insegnament** des abilitâts di scriture dai fruts bilengâi ancje **tes lenghis minoritariis**.

ŘLa ARLeF Ř al dîs il **diretôr Massimo Duca** Ř e à ritegnût impuartant finanziâ progjets come chescj parcè che sore a **furnî materiâl didatic** util, riflessions pes scuelis, a àn dimostrât la **validitât de educazion plurilengâl** e a àn fat capî ai fruts il **significât di jessi part di un grup sociâl**, di une comunitât e tal stes timp dal mont globâl. ř

La publication de ŘAghe sute, Aghe bagnadeř, est lřélément fondamental donné à **“Guide pai insegnanti”**, cřest un outil utile pour développer **l’enseignement** des capacités dřécriture des enfants bilingues même dans les lngues minoritaires.

ŘŘARLeF Ř dit le **directeur Massimo Duca** Ř a considéré comme important le financement de projets comme celui-ci car ainsi ils permettent de fournir des outils didactiques utiles, de mener des réflexions pour les écoles et de démontrer la **validité de l’éducation plurilinguiste** et à faire comprendre aux enfants le sens dřappartenir à un groupe social, à une communauté et en mêmed temps au monde entier. Ř

Présentation “AGHE SUTE, AGHE BAGNADE” à San Vito al Tagliamento

Jeudi 18 Mars, on présente à San Vito al Tagliamento la publication, résultat d'un projet Européen pour la tutelle des langues minoritaires.

L'ARLeF R Agenzie Regionâl pe Lenghe Furlane, en tant que promoteur et aide pour les initiatives liées à la production de matériel didactique en langue frioulane autour d'une éducation plurilinguiste et elle a appuyé la publication de *“Aghe sute, aghe bagnade”*. Il s'agit de la présentation du projet européen de recherches pour le soutien et le développement des écrits d'imaginaire et de collaboration en langues minoritaires, qui englobe les élèves de l'école élémentaire de Bordan, les élèves d'une école de Dublin, d'une école de l'île de Lewis et d'une école galloise de Carmarthenshire. R'Aghe sute, aghe bagnader présente donc une entreprise valable pour aider l'activité didactique et un support pour les enseignants qui travaillent dans le secteur et qui rapproche les projets en langues minoritaires.

Après la présentation officielle faite à Udine à la fin de l'année dernier, il y a eu en programmation diverses présentations sur le territoire des trois provinces de Gorizia, Pordenone et Udine, adressées en particulier aux enseignants et à tous ceux qui sont intéressés. Une de ces programmations est prévue en collaboration avec la Mairie de San Vito al Tagliamento, pour

jeudi 18 Mars 2010 à 17.30

à la Bibliothèque Communale, via Amalteo, 41

à San Vito al Tagliamento.

Annexe 4

Texte législatif :

Legge n. 482

Roma, 15 Dicembre 1999

Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche

Art. 1

1. La lingua ufficiale della Repubblica é l'italiano.

2. La Repubblica, che valorizza il patrimonio linguistico e culturale della lingua italiana, promuove altresì la valorizzazione delle lingue e delle culture tutelate dalla presente legge.

Art. 2

1. In attuazione dell'articolo 6 della Costituzione e in armonia con i principi generali stabiliti dagli organismi europei e internazionali, la Repubblica tutela la lingua e la cultura delle popolazioni albanesi, catalane, germaniche, greche, slovene e croate e di quelle parlanti il francese, il franco-provenzale, il friulano, il ladino, l'occitano e il sardo.

Art. 3

1. La delimitazione dell'ambito territoriale e subcomunale in cui si applicano le disposizioni di tutela delle minoranze linguistiche storiche previste dalla presente legge é adottata dal consiglio provinciale, sentiti i comuni interessati, su richiesta di almeno il quindici per cento dei cittadini iscritti nelle liste elettorali e residenti nei comuni stessi, ovvero di un terzo dei consiglieri comunali dei medesimi comuni.

2. Nel caso in cui non sussista alcuna delle due condizioni di cui al comma 1 e qualora sul territorio comunale insista comunque una minoranza linguistica ricompresa nell'elenco di cui all'articolo 2, il procedimento inizia qualora si pronunci favorevolmente la popolazione residente, attraverso apposita consultazione promossa dai soggetti aventi titolo e con le modalità previste dai rispettivi statuti e regolamenti comunali.

3. Quando le minoranze linguistiche di cui all'articolo 2 si trovano distribuite su territori provinciali o regionali diversi, esse possono costituire organismi di coordinamento e di proposta, che gli enti locali interessati hanno facoltà di riconoscere.

Art. 4

1. Nelle scuole materne dei comuni di cui all'articolo 3, l'educazione linguistica prevede, accanto all'uso della lingua italiana, anche l'uso della lingua della minoranza per lo svolgimento delle attività educative. Nelle scuole elementari e nelle scuole secondarie di primo grado é previsto l'uso anche della lingua della minoranza come strumento di insegnamento.

2. Le istituzioni scolastiche elementari e secondarie di primo grado, in conformità a quanto previsto dall'articolo 3, comma 1, della presente legge, nell'esercizio dell'autonomia organizzativa e didattica di cui all'articolo 21, commi 8 e 9, della legge 15 marzo 1997, n. 59, nei limiti dell'orario curriculare complessivo definito a livello nazionale e nel rispetto dei complessivi obblighi di servizio dei docenti previsti dai contratti collettivi, al fine di assicurare l'apprendimento della lingua della minoranza, deliberano, anche sulla base delle richieste dei genitori degli alunni, le modalità di svolgimento delle attività di insegnamento della lingua e delle tradizioni culturali delle comunità locali, stabilendone i tempi e le metodologie, nonché stabilendo i criteri di valutazione degli alunni e le modalità di impiego di docenti qualificati.

3. Le medesime istituzioni scolastiche di cui al comma 2, ai sensi dell'articolo 21, comma 10, della legge 15 marzo 1997, n. 59, sia singolarmente sia in forma associata, possono realizzare ampliamenti dell'offerta formativa in favore degli adulti. Nell'esercizio dell'autonomia di ricerca, sperimentazione e sviluppo, di cui al citato articolo 21, comma 10, le istituzioni scolastiche adottano, anche attraverso forme associate, iniziative nel campo dello studio delle lingue e delle tradizioni culturali degli appartenenti ad una minoranza linguistica riconosciuta ai sensi degli articoli 2 e 3 della presente legge e perseguono attività di formazione e aggiornamento degli insegnanti addetti alle medesime discipline. A tale scopo le istituzioni scolastiche possono stipulare convenzioni ai sensi dell'articolo 21, comma 12, della citata legge n. 59 del 1997.

4. Le iniziative previste dai commi 2 e 3 sono realizzate dalle medesime istituzioni scolastiche avvalendosi delle risorse umane a disposizione, della dotazione finanziaria attribuita ai sensi dell'articolo 21, comma 5, della legge 15 marzo 1997, n. 59, nonché delle risorse aggiuntive reperibili con convenzioni, prevedendo tra le priorità stabilite dal medesimo comma 5 quelle di cui alla presente legge. Nella ripartizione delle risorse di cui al citato comma 5 dell'articolo 21 della legge n. 59 del 1997, si tiene conto delle priorità aggiuntive di cui al presente comma.

5. Al momento della preiscrizione i genitori comunicano alla istituzione scolastica interessata se intendono avvalersi per i propri figli dell'insegnamento della lingua della minoranza.

Art. 5

1. Il Ministro della pubblica istruzione, con propri decreti, indica i criteri generali per l'attuazione delle misure contenute nell'articolo 4 e può promuovere

e realizzare progetti nazionali e locali nel campo dello studio delle lingue e delle tradizioni culturali degli appartenenti ad una minoranza linguistica riconosciuta ai sensi degli articoli 2 e 3 della presente legge. Per la realizzazione dei progetti é autorizzata la spesa di lire 2 miliardi annue a decorrere dall'anno 1999.

2. Gli schemi di decreto di cui al comma 1 sono trasmessi al Parlamento per l'acquisizione del parere delle competenti Commissioni permanenti, che possono esprimersi entro sessanta giorni.

Art. 6

1. Ai sensi degli articoli 6 e 8 della legge 19 novembre 1990, n. 341, le università delle regioni interessate, nell'ambito della loro autonomia e degli ordinari stanziamenti di bilancio, assumono ogni iniziativa, ivi compresa l'istituzione di corsi di lingua e cultura delle lingue di cui all'articolo 2, finalizzata ad agevolare la ricerca scientifica e le attività culturali e formative a sostegno delle finalità della presente legge.

Art. 7

1. Nei comuni di cui all'articolo 3, i membri dei consigli comunali e degli altri organi a struttura collegiale dell'amministrazione possono usare, nell'attività degli organismi medesimi, la lingua ammessa a tutela.

2. La disposizione di cui al comma 1 si applica altresì ai consiglieri delle comunità montane, delle province e delle regioni, i cui territori ricomprendano comuni nei quali é riconosciuta la lingua ammessa a tutela, che complessivamente costituiscano almeno il 15 per cento della popolazione interessata.

3. Qualora uno o più componenti degli organi collegiali di cui ai commi 1 e 2 dichiarino di non conoscere la lingua ammessa a tutela, deve essere garantita una immediata traduzione in lingua italiana.

4. Qualora gli atti destinati ad uso pubblico siano redatti nelle due lingue, producono effetti giuridici solo gli atti e le deliberazioni redatti in lingua italiana.

Art. 8

1. Nei comuni di cui all'articolo 3, il consiglio comunale può provvedere, con oneri a carico del bilancio del comune stesso, in mancanza di altre risorse disponibili a questo fine, alla pubblicazione nella lingua ammessa a tutela di atti ufficiali dello Stato, delle regioni e degli enti locali nonché di enti pubblici non territoriali, fermo restando il valore legale esclusivo degli atti nel testo redatto in lingua italiana.

Art. 9

1. Fatto salvo quanto previsto dall'articolo 7, nei comuni di cui all'articolo 3 è consentito, negli uffici delle amministrazioni pubbliche, l'uso orale e scritto

della lingua ammessa a tutela. Dall'applicazione del presente comma sono escluse le forze armate e le forze di polizia dello Stato.

2. Per rendere effettivo l'esercizio delle facoltà di cui al comma 1, le pubbliche amministrazioni provvedono, anche attraverso convenzioni con altri enti, a garantire la presenza di personale che sia in grado di rispondere alle richieste del pubblico usando la lingua ammessa a tutela. A tal fine é istituito, presso la Presidenza del Consiglio dei ministri - Dipartimento per gli affari regionali, un Fondo nazionale per la tutela delle minoranze linguistiche con una dotazione finanziaria annua di lire 9.800.000.000 a decorrere dal 1999. Tali risorse, da considerare quale limite massimo di spesa, sono ripartite annualmente con decreto del Presidente del Consiglio dei ministri, sentite le amministrazioni interessate.

3. Nei procedimenti davanti al giudice di pace é consentito l'uso della lingua ammessa a tutela. Restano ferme le disposizioni di cui all'articolo 109 del codice di procedura penale.

Art. 10

1. Nei comuni di cui all'articolo 3, in aggiunta ai toponimi ufficiali, i consigli comunali possono deliberare l'adozione di toponimi conformi alle tradizioni e agli usi locali.

Art. 11

1. I cittadini che fanno parte di una minoranza linguistica riconosciuta ai sensi degli articoli 2 e 3 e residenti nei comuni di cui al medesimo articolo 3, i cognomi o i nomi dei quali siano stati modificati prima della data di entrata in vigore della presente legge o ai quali sia stato impedito in passato di apporre il nome di battesimo nella lingua della minoranza, hanno diritto di ottenere, sulla base di adeguata documentazione, il ripristino degli stessi in forma originaria. Il ripristino del cognome ha effetto anche per i discendenti degli interessati che non siano maggiorenni o che, se maggiorenni, abbiano prestato il loro consenso.

2. Nei casi di cui al comma 1 la domanda deve indicare il nome o il cognome che si intende assumere ed é presentata al sindaco del comune di residenza del richiedente, il quale provvede d'ufficio a trasmetterla al prefetto, corredandola di un estratto dell'atto di nascita. Il prefetto, qualora ricorrano i presupposti previsti dal comma 1, emana il decreto di ripristino del nome o del cognome. Per i membri della stessa famiglia il prefetto può provvedere con un unico decreto. Nel caso di reiezione della domanda, il relativo provvedimento può essere impugnato, entro trenta giorni dalla comunicazione, con ricorso al Ministro di grazia e giustizia, che decide previo parere del Consiglio di Stato. Il procedimento é esente da spese e deve essere concluso entro novanta giorni dalla richiesta.

3. Gli uffici dello stato civile dei comuni interessati provvedono alle annotazioni conseguenti all'attuazione delle disposizioni di cui al presente articolo. Tutti gli altri registri, tutti gli elenchi e ruoli nominativi sono rettificati d'ufficio dal comune e dalle altre amministrazioni competenti.

Art. 12

1. Nella convenzione tra il Ministero delle comunicazioni e la società concessionaria del servizio pubblico radiotelevisivo e nel conseguente contratto di servizio sono assicurate condizioni per la tutela delle minoranze linguistiche nelle zone di appartenenza.

2. Le regioni interessate possono altresì stipulare apposite convenzioni con la società concessionaria del servizio pubblico radiotelevisivo per trasmissioni giornalistiche o programmi nelle lingue ammesse a tutela, nell'ambito delle programmazioni radiofoniche e televisive regionali della medesima società concessionaria; per le stesse finalità le regioni possono stipulare appositi accordi con emittenti locali.

3. La tutela delle minoranze linguistiche nell'ambito del sistema delle comunicazioni di massa è di competenza dell'Autorità per le garanzie nelle comunicazioni di cui alla legge 31 luglio 1997, n.249, fatte salve le funzioni di indirizzo della Commissione parlamentare per l'indirizzo generale e la vigilanza dei servizi radiotelevisivi.

Art. 13

1. Le regioni a statuto ordinario, nelle materie di loro competenza, adeguano la propria legislazione ai principi stabiliti dalla presente legge, fatte salve le disposizioni legislative regionali vigenti che prevedano condizioni più favorevoli per le minoranze linguistiche.

Art. 14

1. Nell'ambito delle proprie disponibilità di bilancio le regioni e le province in cui siano presenti i gruppi linguistici di cui all'articolo 2 nonché i comuni ricompresi nelle suddette province possono determinare, in base a criteri oggettivi, provvidenze per l'editoria, per gli organi di stampa e per le emittenti radiotelevisive a carattere privato che utilizzino una delle lingue ammesse a tutela, nonché per le associazioni riconosciute e radicate nel territorio che abbiano come finalità la salvaguardia delle minoranze linguistiche.

Art. 15

1. Oltre a quanto previsto dagli articoli 5, comma 1, e 9, comma 2, le spese sostenute dagli enti locali per l'assolvimento degli obblighi derivanti dalla presente legge sono poste a carico del bilancio statale entro il limite massimo complessivo annuo di lire 8.700.000.000 a decorrere dal 1999.

2. L'iscrizione nei bilanci degli enti locali delle previsioni di spesa per le esigenze di cui al comma 1 é subordinata alla previa ripartizione delle risorse di cui al medesimo comma 1 tra gli enti locali interessati, da effettuare con decreto del Presidente del Consiglio dei ministri.

3. L'erogazione delle somme ripartite ai sensi del comma 2 avviene sulla base di una appropriata rendicontazione, presentata dall'ente locale competente, con indicazione dei motivi dell'intervento e delle giustificazioni circa la congruità della spesa.

Art. 16

1. Le regioni e le province possono provvedere, a carico delle proprie disponibilità di bilancio, alla creazione di appositi istituti per la tutela delle tradizioni linguistiche e culturali delle popolazioni considerate dalla presente legge, ovvero favoriscono la costituzione di sezioni autonome delle istituzioni culturali locali già esistenti.

Art. 17

1. Le norme regolamentari di attuazione della presente legge sono adottate entro sei mesi dalla data di entrata in vigore della medesima, sentite le regioni interessate.

Art. 18

1. Nelle regioni a statuto speciale l'applicazione delle disposizioni più favorevoli previste dalla presente legge é disciplinata con norme di attuazione dei rispettivi statuti. Restano ferme le norme di tutela esistenti nelle medesime regioni a statuto speciale e nelle province autonome di Trento e di Bolzano.

2. Fino all'entrata in vigore delle norme di attuazione di cui al comma 1, nelle regioni a statuto speciale il cui ordinamento non preveda norme di tutela si applicano le disposizioni di cui alla presente legge.

Art. 19

1. La Repubblica promuove, nei modi e nelle forme che saranno di caso in caso previsti in apposite convenzioni e perseguendo condizioni di reciprocità con gli Stati esteri, lo sviluppo delle lingue e delle culture di cui all'articolo 2 diffuse all'estero, nei casi in cui i cittadini delle relative comunità abbiano mantenuto e sviluppato l'identità socio-culturale e linguistica d'origine.

2. Il Ministero degli affari esteri promuove le opportune intese con altri Stati, al fine di assicurare condizioni favorevoli per le comunità di lingua italiana presenti sul loro territorio e di diffondere all'estero la lingua e la cultura italiane. La Repubblica favorisce la cooperazione transfrontaliera e interregionale anche nell'ambito dei programmi dell'Unione europea.

3. Il Governo presenta annualmente al Parlamento una relazione in merito allo stato di attuazione degli adempimenti previsti dal presente articolo.

Art. 20

1. All'onere derivante dall'attuazione della presente legge, valutato in lire 20.500.000.000 a decorrere dal 1999, si provvede mediante corrispondente riduzione delle proiezioni dello stanziamento iscritto, ai fini del bilancio triennale 1998-2000, nell'ambito dell'unità previsionale di base di parte corrente «Fondo speciale» dello stato di previsione del Ministero del tesoro, del bilancio e della programmazione economica per l'anno 1998, allo scopo parzialmente utilizzando, quanto a lire 18.500.000.000, l'accantonamento relativo alla Presidenza del Consiglio dei ministri e, quanto a lire 2.000.000.000, l'accantonamento relativo al Ministero della pubblica istruzione.

2. Il Ministro del tesoro, del bilancio e della programmazione economica é autorizzato ad apportare, con propri decreti, le occorrenti variazioni di bilancio.

(Pubblicata nella Gazzetta Ufficiale n. 297 del 20 dicembre 1999)

Texte législatif :

Roma, 23 luglio 2008

OGGETTO: Piano di interventi e di finanziamenti per la realizzazione di progetti nazionali e locali nel campo dello studio delle lingue e delle tradizioni culturali appartenenti ad una minoranza linguistica (Legge 15 dicembre 1999, n. 482 art. 5) a. s. 2008/09.

Premessa

Nel 2009 si celebreranno i 10 anni dall'entrata in vigore della legge n. 482, provvedimento che disciplina in forma organica la tutela di dodici minoranze linguistiche insediate nel territorio italiano, dando applicazione al dettato costituzionale e alla normativa europea.

Come è noto con la promulgazione in Italia, dopo lunghe e complesse trattative, della legge 15 dicembre 1999 n. 482 - in attuazione dell'art. 6 della Costituzione ed in armonia con i principi generali stabiliti dagli organismi europei ed internazionali - all'art. 2 viene disposto che: «La Repubblica tutela la lingua e la cultura delle popolazioni albanesi, catalane, germaniche, greche, slovene e croate e di quelle parlanti il francese, il franco-provenzale, il friulano, il ladino, l'occitano e il sardo».

Tutelare l'apprendimento delle lingue minoritarie è indice di salvaguardia dell'esercizio del diritto all'istruzione nella lingua della comunità alla quale l'alunno appartiene, del trasferimento dei valori di tolleranza nei confronti di altre culture e tradizioni, del rispetto per la diversità linguistica e l'identità socio-culturale di ogni europeo.

Il principio cardine a cui tutta l'azione messa in campo in questi anni si è ispirata è che le diversità linguistiche costituiscono per l'Italia e per l'Europa una risorsa: «La tutela e la promozione delle lingue minoritarie rappresentano un contributo importante per l'edificazione di una Europa fondata sui principi della democrazia e della diversità culturale, nel quadro della sovranità nazionale e della integrità territoriale» (Carta Europea delle Lingue Regionali o Minoritarie - Strasburgo, 5 novembre 1992).

La diversità linguistica è quindi un elemento fondamentale di cultura e democrazia. La Legge n. 482 ha introdotto, in particolare, agli articoli 4 e 5, specifiche disposizioni in materia di promozione della lingua delle minoranze sia

come strumento di svolgimento delle attività didattiche nella scuola materna e di insegnamento delle discipline nella scuola elementare e secondaria di 1° grado, sia come oggetto specifico di apprendimento nei predetti gradi di scuola.

Tali disposizioni, integrate dal Decreto del Presidente della Repubblica 2 maggio 2001 n. 345, contenente il Regolamento di attuazione della citata Legge, hanno consentito alla scuola dell'autonomia la realizzazione di importanti obiettivi nella salvaguardia e nel mantenimento delle lingue regionali a livello nazionale ed europeo, attraverso la costruzione di una rete di rapporti con le comunità di appartenenza, locali, nazionali ed europee, attraverso l'offerta di proposte di formazione durante tutto l'arco della vita -life long learning-, in attuazione del paradigma *educare istruendo* e in un'ottica di tolleranza.

Indicazioni generali

Sulla base dell'esperienza dei progetti pervenuti in questi anni, dei percorsi sperimentati, delle metodiche che hanno registrato maggiore incisività ed efficacia nell'insegnamento delle lingue minoritarie, questo Ministero indica, ai sensi di quanto previsto dal comma 1 dell'art. 2 del Regolamento di attuazione della Legge 15 dicembre 1999, n. 482, i criteri generali per l'attuazione delle misure contenute nell'art. 4 della predetta Legge.

Pertanto, con la presente circolare, si intende:

segnalare alle scuole il metodo CLIL (Content and Language Integrated Learning), che ha trovato ampia applicazione nei paesi europei, con ottimi risultati, sia nella scuola dell'infanzia che nella scuola primaria per l'apprendimento della lingua minoritaria e straniera, come attestano numerosi studi europei a riguardo consultabili sui siti:

<http://www.eurydice.org>

<http://gold.indire.it/datafiles/BDP>

Questa pratica, integrando la lingua con il contenuto, con l'insegnamento delle discipline attraverso l'uso della seconda lingua, ha permesso di affrontare i contenuti con un approccio nuovo, originale e più stimolante per gli alunni. Si è realizzato un'economia dei tempi, contestualizzando l'apprendimento e concentrando nello stesso insegnamento porzioni di curricula diversi.

L'uso veicolare e contestuale delle lingue minoritarie per l'insegnamento dei contenuti disciplinari del curriculum come la storia, la geografia etc, ha trasformato le stesse lingue minoritarie storiche in lingue *living* rendendo il loro

apprendimento efficace: non si impara solo ad usare la lingua, ma si usa la lingua per apprendere.

incentivare le scuole a sviluppare la cultura di *Breton*, attualizzando l'impegno per l'insegnamento delle lingue e delle culture di minoranza, utilizzando tutti gli spazi organizzativi - didattici messi a disposizione dalla normativa su citata per la promozione del bilinguismo e la contestualizzazione dell'apprendimento, al fine di proseguire l'azione intrapresa anche con una progettazione curricolare pluriennale. Attraverso il collegamento con le realtà locali e con il territorio le istanze formative emergenti ed i bisogni ad esse sottesi potranno essere trasformate in percorsi di studio individualizzati;

destinare parte del finanziamento da erogare a progetti più «strutturati» sullo specifico insegnamento delle lingue di minoranza, per le quali le scuole possono valutare le competenze acquisite, in linea con le direttive europee e da realizzare con i programmi di finanziamento che l'Unione Europea sviluppa su progetti inerenti la tutela delle minoranze linguistiche ed in linea con le indicazioni correnti. Le scuole sono invitate anche a far riferimento ai finanziamenti degli enti territoriali di appartenenza per l'attuazione delle iniziative previste dalla legge 482/99;

privilegiare, nell'erogazione dei fondi, il finanziamento per la produzione di materiali didattici trasferibili, purché non siano connessi ad attività editoriali, necessari allo svolgimento della stessa attività didattica e/o corsi di formazione ad essa connessa

Infatti la produzione di materiali divulgativi non didattici sarà finanziata solo entro il limite del dieci per cento del totale richiesto.

Progetti elaborati dalle Scuole

Ai sensi delle disposizioni di cui alla presente circolare, sono invitate a presentare propri percorsi progettuali tutte le scuole dell'infanzia, primaria e secondaria di primo grado interessate, purché in possesso dei requisiti linguistico e territoriali richiesti dalla normativa. Le scuole alle quali sono stati assegnati i finanziamenti della legge 482/99 nei precedenti anni scolastici 2005/06 e/o 2006/2007 e/o 2007/2008, ai sensi delle circolari rispettivamente del 28 luglio 2004, 13 maggio 2005, 31 luglio 2006 e 27 aprile 2007, che volessero proporre progetti in continuità ed in eventuale evoluzione rispetto al piano progettuale finanziario approvato a suo tempo, sono invitate ad evidenziare i risultati ottenuti e le carenze riscontrate, specificando gli obiettivi che si intendono proseguire

con il progetto presentato per l'a. s. 2008/09. Il gruppo di studio che sarà all'uoopo ricostituito, con il compito di offrire indicazioni per la definizione dei criteri generali nel campo dello studio delle minoranze linguistiche storiche e delle linee di sviluppo della legge 482/99, è incaricato di valutare i progetti.

Nell'esame delle proposte per l'anno scolastico 2008/2009 saranno privilegiate quei progetti che utilizzeranno lo studio della lingua minoritaria come strumento per svolgere l'attività didattica nel campo linguistico, del contenuto e/o trasversalmente all'insegnamento delle altre discipline. Sarà data rilevanza al numero di discipline, comprese nel curriculum obbligatorio, interessate allo studio delle lingue e delle culture delle minoranze. Ulteriore rilievo sarà dato alle iniziative di formazione per i docenti impegnati nell'esperienza di lingua minoritaria nonché all'ampliamento dell'offerta formativa, in orario extracurriculare, aperta anche agli adulti.

Particolare importanza sarà riservata, infine, alla costituzione di reti territoriali e reti di scuole sia che operino nell'ambito di una stessa minoranza linguistica sia che siano appartenenti a minoranze linguistiche diverse e che prevedano altri eventuali contributi da parte degli Enti locali, nel quadro di un'ampia e consapevole responsabilità del territorio e nel rispetto dei criteri stabiliti dalla Legge n.482/1999.

Iniziative di Formazione

Le istituzioni scolastiche, ai sensi di quanto previsto dal D.P.R. n. 345/2001, nell'esercizio della propria autonomia di ricerca, sperimentazione e sviluppo potranno prevedere nell'ambito del medesimo progetto iniziative di formazione da destinare al personale insegnante coinvolto, da realizzare contestualmente all'attuazione dell'attività didattica nel caso in cui nell'istituzione scolastica sia in servizio personale docente già in possesso di competenze specifiche nelle lingue minoritarie e che richieda ulteriori approfondimenti in materia e/o un perfezionamento delle competenze già in possesso dei docenti stessi.

Gli obiettivi delle attività di formazione dovranno prevedere il raggiungimento delle seguenti competenze:

padronanza della lingua minoritaria e conoscenze storico-linguistiche ad esse correlate;

conoscenza della storia, della cultura e delle tradizioni delle comunità linguistiche minoritarie.

Nella programmazione e realizzazione degli interventi formativi, le istituzioni scolastiche potranno avvalersi della consulenza e della collaborazione

delle Università e delle loro diverse articolazioni (Dipartimenti e Facoltà) anche per la produzione di materiali didattici trasferibili non connessi ad attività editoriali.

Indicazioni Operative

Si raccomanda di focalizzare nei progetti gli obiettivi, e curare che siano indicate le azioni di monitoraggio e di valutazione dell'attività, nonché di diffusione dei risultati. Le scuole, nell'elaborazione delle proposte, dovranno rapportarsi ad uno «standard» di costi entro cui siano previste esclusivamente spese necessarie per la realizzazione delle iniziative, tenendo sempre conto dei criteri precedentemente esposti.

Il finanziamento che sarà disposto da questo Ministero sarà pertanto opportunamente ripartito e assegnato rispetto alle esigenze progettuali espresse dalle scuole e in relazione alle effettive disponibilità di cassa del relativo capitolo della spesa, in base alle determinazioni del Ministero dell'Economia e delle Finanze.

L'invio dei progetti da parte delle istituzioni scolastiche dovrà essere effettuato presso il Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca - Direzione generale per gli ordinamenti del Sistema nazionale di Istruzione e per l'Autonomia Scolastica, Ufficio X, V.le Trastevere 76/A - 00153 Roma, entro e non oltre il 30 settembre 2008.

Le proposte saranno prese in considerazione se corredate dei seguenti elementi:

progetto in originale, redatto in lingua italiana e in lingua minoritaria;

[scheda-formulario](#), allegata alla presente lettera circolare, debitamente compilata in tutte le sue sezioni (una scheda per ogni progetto), da inviare all'indirizzo di posta elettronica segnalato nella scheda;

[scheda sintetica](#) (in formato excel) formata da tre sezioni: anagrafica, coordinate bancarie, progetto allegata alla presente lettera circolare, da scaricare, compilare in tutte le sue parti (una scheda per progetto) e inviare all'indirizzo di posta elettronica segnalato sulla medesima scheda;

delibera del Consiglio Provinciale di cui all'art. 3 comma 1 della precitata Legge n. 482/99.

Si raccomanda l'invio all'indirizzo e-mail delle sole schede allegate; qualsiasi altra documentazione (progetto o delibera) dovrà pervenire tramite servizio postale all'indirizzo suindicato.

Si ricorda, inoltre che la scheda - formulario è una sintesi del progetto e non sostituisce il progetto stesso, in mancanza del quale l'eventuale proposta non potrà essere presa in esame.

Si prega di voler dare la più ampia diffusione alla presente circolare.

IL DIRETTORE GENERALE

Mario G. Dutto

Volantin de ARLeF

CUALCHI PUBLICAZION DE ARLeF





Agenzie Regional pe Lenghe Furlane
tel. 0432 555812 – www.arlef.it



Assessorato regionale all'Istruzione, Università e Ricerca



Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca
Ufficio Scolastico Regionale per il Friuli Venezia Giulia



AL È UN TO DIRIT VÈ IL FURLAN A SCUELE



LIS LEÇS

Il dirit al è ricognossût de Costituzion taliane (art. 6) che e tutele lis minorancis linguistichis che a son in Italie

Il dirit al è ricognossût de Leç 482/99 che e impegne lis scuelis a introdusi inte programazion des ativitâts educativis la lenghe e la culture dal teritori e che e ricognòs aes fameis la facultât di sielzi se a vuelin vê pai lôr fis e fiis il furlan a scuele.

Il dirit al è ricognossût de leç regionâl 29/2007 che e vûl valorizâ lis lenghis dal teritori e e clame la Region a sostignî il furlan a scuele.

Ancje la Comunitât Europeane e il Consei de Europe a àn evidenziât la impuartance des lenghis che a son dopradis tai teritoris di appartignince.

FEVELÂ TANTIS LENGHIS E JE UNE RICJECE

O sin fortunâts te nestre region, parcè che o vin tal teritori diversis lenghis e chest fat al pues diventâ un laboratori plurilinguistic naturâl.

Fevelâ tantis lenghis al è un tesaur di prudelâ e svilupâ, parcè che ti puarte a incuintrâ e a cognossi altris lenghis, e je une ricjece par confrontâsi cun altris culturis e altris popui.

FURLAN A SCUELE

Cualchidun al pues pensâ che e sedi une pierdite di timp doprâ lenghis come il furlan, parcè chest al pues confusionâ il frut.

In realtât i specialiscj che si interessin des lenghis a son dacuardi a sostignî che ogni lenghe e contribuîs al svilup dal pinsîr e che imparâ, ancje di piçui, plui lenghis dal teritori al jude a svilupâ Rintal avignî Rla capacitât di imparâ altris lenghis forestis. Vuê i fruts a vivin intun teritori li che si doprin e si sintin plui lenghis, e chest fat al è bielzà un bon pont di partence che la scuele e à di valorizâ.

Ancje tes scuelis indi son plui lenghis, che

LE LEGGI

Il diritto è riconosciuto dalla Costituzione italiana (art.6) che tutela le minoranze linguistiche presenti sul territorio nazionale.

Il diritto è riconosciuto dalla Legge 482/99 che impegna le scuole a inserire nella programmazione delle attività educative la lingua e la cultura del territorio e che riconosce alle famiglie la facoltà di scegliere se intendono avere per i propri figli/figlie il friulano a scuola.

Il diritto è riconosciuto dalla Legge Regionale 29/2007 che intende valorizzare le lingue del territorio e impegna la Regione a sostenere il friulano nella scuola.

Anche la Comunità Europea e il Consiglio d'Europa hanno evidenziato l'importanza delle lingue usate nei territori di appartenenza

PARLARE TANTE LINGUE È UNA RICCHEZZA

Noi siamo fortunati perché nella nostra Regione sono presenti diverse lingue e questo può diventare un laboratorio plurilinguistico naturale.

Parlare tante lingue è una ricchezza da tutelare e sviluppare perché permette ad ogni persona di incontrare e conoscere altre lingue e perché diventa strumento prezioso per comunicare con altri popoli e culture.

FRIULANO A SCUOLA

Qualcuno può pensare che sia una perdita di tempo usare lingue come il friulano, perché questo può portare confusione nel bambino.

In realtà gli specialisti che si interessano di lingue sono d'accordo nel sostenere che ogni lingua contribuisce allo sviluppo del pensiero e che imparare, anche da "piccoli", più lingue presenti nel territorio aiuta a sviluppare - in futuro - la capacità di apprendere altre lingue straniere. Oggi i bambini/e vivono in un territorio dove si usano e si sentono parlare più lingue e questo è un punto di partenza importante che la scuola deve

si puedin doprâ par zuiâ, par studiâ, par
imparâ, par insegnâ ancje diviersis
materiis

SCUELE E FAMEE

Al moment de iscrizion dai fruts ae scuele
de infanzie, primarie e medie, i gjenitôrs a
sielzin se a vuelin che ai lôr fis e sedi
insegnade la lenghe furlane.

Pe educazion dai fruts al è impuartant che
la famee e la scuele a sedin in armonie e
che a dialoghin insieme tal sostignî ancje
il disvilup dal aspjet linguistic, che al è
une vore impuartant pal disvilup afetîf,
emotîf, cognitîf e sociâl des personis.

valorizzare.

*Anche nella scuola ci sono più lingue, che
possono essere usate per giocare, per
studiare, per imparare, per insegnare
anche diverse materie scolastiche.*

SCUOLA E FAMIGLIA

*Al momento dell'iscrizione dei bambini/e
alla scuola dell'infanzia, primaria e
secondaria di 1° grado, i genitori
scelgono se vogliono che ai propri figli/e
sia insegnata la lingua friulana.*

*Per l'educazione dei bambini è
importante che la famiglia e la scuola
siano d'accordo e che ci sia un dialogo
per sostenere anche lo sviluppo
dell'aspetto linguistico, che è molto
importante per lo sviluppo affettivo,
emotivo, cognitivo e sociale della
persona.*

Annexe 5 :

LEXIQUE DU DIALECTE DE BANNIA

à partir d'une partie des textes de Sergio Vaccher

Le glossaire présenté ci-dessous n'est pas une liste exhaustive, il a été fait d'après un livret et des poèmes du Professeur Sergio Vaccher. Ces textes ont été publiés en 1992-1991³⁴⁶

Récapitulatif des abréviations employées :

adj. : adjectif	germ. : germanique
adj. comp. : adjectif comparatif	goth. : gothique
adj. démons. : adjectif démonstratif	héb. : hébreu
adj. indéf. : adjectif indéfini	holl. : hollandais
adj. indéf. inv. : adjectif indéfini	interj. : interjection
invariable	it. : italien
adj. num. card. : adjectif numéral cardinal	lomb. : lombard
adj. num. ord. : adjectif numéral	masc. : masculin
ordinal	moy. néerl. : moyen néerlandais
adj. ord. : adjectif ordinal	néerl. : néerlandais
adv. : adverbe	part. passé : participe passé
all. occ. : allemand occidental	pl. : pluriel
anc. all. : ancien allemand	port. : portugais
anc. fçs. : ancien français	prép. : préposition
anc. it. : ancien italien	prob. : probablement
angl. : anglais	pron. : pronom
ar. : arabe	pron. indéf. : pronom indéfini
art. déf. : article défini	pron. poss. : pronom possessif
bas all. : basallemand	prvçl. : provençal
conj. : conjonction	subs. fém. : substantif féminin
esp. : espagnol	subs. fém. pl. : substantif féminin pluriel
excl. : exclamation	subs. masc. : substantif masculin
f : féminin	tosc. : toscan
fçs. : français	X : croisement
fçs. anc. : français ancien	* : le mot n'est pas attesté
franc./franciq. : francique	

³⁴⁶ Tous les termes et leurs origines ont été trouvés dans *Ril dizionario etimologico della lingua italiana* de CORTELAZZO Manlio et ZOLLI Paolo, Zanichelli, Bologna, 1979, 5 volumes. Ils ont été vérifiés à l'aide du *Rdizionario Etimologico dei Dialetti Italiani* de CORTELAZZO Manlio et MARCATO Carla, UTET Libreria, Torino, 1992. Nous l'abrégerons de la manière suivante : D.E.D.I.

a [a] (< *ad*), prép. :

c'est une préposition qui ne se lie pas aux articles qui la suivent : a la, a lo, a lř, a li contrairement à l'italien : alla, alle, allo, al, ai, agli, sauf lorsqu'elle est suivie de l'article masculin pluriel : ai [aj].

→ à

abastantha [abastanθa] (< *ad* + *bastantia*), adv. :

→ assez

abordo [abòrdo] (< *ăbörtŭ-*), subs. masc. :

Le pluriel est *abordi*.

→ avortement

adato [adato] (< *ădaptu-*), adj. masc. sing. :

Le masculin pluriel est *adati*.

Le féminin singulier est *adata* et le pluriel féminin est *adate*.

→ adapté

ades [ades] (< *adipsu-* < *ad ĩpsŭ- tempu-*), adv. :

→ maintenant

adio [adio] (< *addeu-* < *ad* + *děu-*), interj. :

→ adieu

afar [afar] (< *ad* + *făcěre*), subs. masc. :

Le pluriel est *afari*.

→ affaire

afeto [afeto] (< *adfectu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *afeti*

→ affection

afit [afit] (< *ad* + *fictu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *afith*
→ loyer

afresco [afresko] (< *ad* + *germ.* : *frisk*), subs. masc. :
Le pluriel est *afreschi*.
→ affresque

Africa [afrika] (< *Afrīca-*), subs. fém. sing. :
→ Afrique

aga [aga] (< *ăqua-*), subs. fém. :
Le pluriel est *aghe*.
→ eau

agna [aña], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *agni*.
→ tante

agosto [agòsto] (< *Augustu-*), subs. masc. :
→ août

agrima [agrima] (< *lăcrīma-*), subs. fém. :
Le pluriel est *agrimi*.
→ larme

agurà [agura] (< *augŭrāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *agurat*, le masculin pluriel est *agurati*.
Le féminin singulier est *agurada*, le féminin pluriel est *aguradi*.
→ souhaiter

agurio [agurio] (< *augŭriu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *auguri*.
→ souhait

alarme [alarme] (< *déformation de l'it.* : *all'arme* !), subs. fém. :
Le pluriel est *alarmi*.
→ alarme

albatros [albatros] (< *déformation sur le port. : alcatraz - on trouve en franç. : albatros et en angl. : albatross*), subs. masc. :

Le pluriel est *albatros*.

→ albatros

almancu [almanku] (< *ad illë mancare < adhmancare*), adv. :

→ au moins

alora [alora] (< *ad + illa- + hōra- < adillahora-*), adv. :

→ alors

alt [alt] (< *altu-*), adj. :

Le masculin pluriel est *alti*.

Le féminin singulier est *alta*, le féminin pluriel est *alti*.

→ haut

altar [altar] (< *altārë*), subs. masc. :

Le pluriel est *altars*.

→ autel

altarut [altarut] (< *altār- + -utu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *altaruth*.

→ petit autel

althà [alθa] (< *altiare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *althat*, le masculin pluriel est *althati*.

Le féminin singulier est : *althada* , le féminin pluriel est *althadi*.

→ se lever

altri [altri] (< *altër-*), adj. :

→ autre

amigo [amigo] (< *ămīcu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *amighi*.

Le féminin singulier est *amiga*, le féminin pluriel est *amighi*.

→ ami

amour [amòur] (< *ămōr-*), subs. masc. :
Le pluriel est *amours*.
→ amour

an [aŋ] (< *annu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ani*.
→ an, année

ancia [ancia] (< *hanc hōra-*), conj. :
→ aussi

anel [anɛl] (< *ānelli-*), subs. masc. :
Le pluriel est *anei*.
→ anneau

anima [anima] (< *ănīma-*), subs. fém. :
Le pluriel est *animi*.
→ âme

anthian [anθiaŋ] (< *antianu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *anthians*.
Le féminin singulier est *anthiana*, le féminin pluriel est *anthiani*.
→ vieux

antiquario [antikwario] (< *antīqu-* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *antiquari*.
→ antiquaire

antritanti [antritanti] (< *altěr* + *tantu-*), adj. et pron. :
Il existe une autre orthographe du mot : *altrotant*.
→ tout autant

apelo [apelo] (< *appellāre*), subs. masc. :
Le pluriel est *apeli*.
→ appel

apena [apena] (< *ad + poena-*), adv. :
→ à peine

april [april] (< *Aprīli-*), subs. masc. sing. :
→ avril

arba [arba] (< *herba-*), subs. fém. :
Le pluriel est *arbi*.
→ herbe

arbati [arbati] (< *herbent-/bant-*), subs. fém. pl. :
→ mauvaises herbes

ardi [ardi] (< *ardēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *ardit*, le masculin pluriel est *arditi*.
Le féminin singulier est *ardida*, le féminin pluriel est *ardidi*.
→ brûler

ardiel [ardiel] (< *lardu- + illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ardiei*.
→ lard

arede [arède] (< *hērēdi-*), subs. masc./fém. :
Le masculin pluriel est *aredi*, tout comme le féminin pluriel.
→ héritier

argentin [argintin] (< *argentu* + *inu-*), adj. :
Le pluriel est *argintins*.
Le féminin est *argintina*, le féminin pluriel est *argintini*.
→ argentin

aria [aria] (< *āer-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ari*.
→ air

arlevà [arleva] (< *adlěvāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *arlevat*, le masculin pluriel est *arlevati*.
Le féminin singulier est *arlevada*, le féminin pluriel est *arlevadi*.
→ élever

arloi [arlòj] (< *hōrōlōgiŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *arlois*.
→ montre, horloge

arma [arma] (< *arma-*), subs. fém. :
Le pluriel est *armi*
→ arme

armar [armar] (< *armārŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *armars*.
→ armoire

armaron [armaron] (< *armār-* + *-unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *armarons*
→ grosse armoire

arnarut [arnarut] (< *armār-* + *-utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *arnaruth*
→ petite armoire

armonica [armònika] (< *all.* : *Harmonika*), subs. masc. :
Le pluriel est *armonichi*.
→ harmonica

articolà [artikola] (< *artīcŭlāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *articolat*, le masculin pluriel est *articolati*.
Le féminin singulier est *articolada*, le féminin pluriel est *articoladi*.
→ articuler

articolati [artikolati] (< *artīcŭlu-* < * *articulatio*), subs. fém. pl. :
→ articulation

artrite [artrite] (< *arthrīti-*), subs. fém. :
Le pluriel est *artriti*.
→ arthrite

aseit [azeit] (< *ācētū-*), subs. masc. :
Le pluriel est *aseith*.
→ vinaigre

asilo [azilo] (< *āsylu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *asili*.
→ école maternelle

assà [asa] (< *laxāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *assat*, le masculin pluriel est *assati*.
Le féminin singulier est *assada*, le féminin pluriel est *assadi*.
→ laisser

atenti [atenti] (< *adtentu-/att-*), subs. fém. :
→ attention

atho [aθo], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *athi*.
→ écheveau

ato [ato] (< *actŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ati*.
→ acte

ator [atòr] (< *ad* + *turnu-*), adv. et prép. :
→ autour

aumentà [aumenta] (< *augmentāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *aumentat*, le masculin pluriel est *aumentati*.
Le féminin singulier est *aumentada*, le féminin pluriel est *aumentadi*.
→ augmenter

avant [avant] (< *ǣb* + *ante*), adv. et prép. :
→ avant

aventura [aventura] (< *advěnt-*), subs. fém. :
Le pluriel est *aventuri*.
→ aventure

bacalà [bakala] (< *esp.* : *bacalao*), subs. masc. :
Le pluriel est *bacalà*.
→ morue sèche

bachet [bakɛt] (< *bacculu-* + *-itu-* < *băccŭllu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *bacheth*.
→ bâton

bacheta [bakɛta] (< *băccŭllu-* + *-ita-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bacheti*.
→ baguette

badà [bada] (< *batare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *badat*, le masculin pluriel est *badati*.
Le féminin singulier est *badada*, le féminin pluriel est *badadi*.
→ s'occuper

badil [badil] (< **bătile*), subs. fém. :
Le pluriel est *badili*.
→ pelle

bagnà [baña] (< *balnĕāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *bagnat*, le masculin pluriel est *bagnati*.
Le féminin singulier est *bagnada*, le féminin pluriel est *bagnadi*.
→ mouiller

bagno [baño] (< *balnĕu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *bagni*.
→ bain

baià [baja] (< *onomatopée* : *baubāri*), subs. masc. :
Le pluriel est *baià*.
→ aboiement

bala [bala] (< *lomb.* : *palla*), subs. fém. :
Le pluriel est *bali*.
→ balle

balà [bala] (< *ballāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *balat*, le masculin pluriel est *balati*.
Le féminin singulier est *balada*, le féminin pluriel est *baladi*.
→ danser

balarin [balariŋ] (< *ballār* + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *balarins*.
Ce substantif a une forme féminine : *balarina*, le féminin pluriel est *balarini*.
→ danseur

balantha [balanθa] (< *bīlanci-*), subs. fém. :
Le pluriel est *balanthi*.
→ balance

baldetha [baldeθa] (< *germ.* : *bald* + *itia-*), subs. fém. :
Le pluriel est *baldethi*.
→ insouciance

balengo [balenɔŋ], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *balenghi*.
Le féminin singulier est *balenga*, le féminin pluriel est *balenghi*.
→ maladroit

balthana [balθana] (< *baltěu-* + *anu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *balthani*.
→ revers de pantalon

balon [balon] (< *lomb.* : *palla unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *balons*.
→ ballon

bampui [bampui] (< *malaisien* : *bambou*), subs. masc. pl. :
→ pampres

banc [bank] (< *all.* : *bank*), subs. masc. :
Le pluriel est *banč*.
→ banc

banca [banka] (< *all.* : *bank*), subs. fém. :
Le pluriel est *banchi*.
→ banque

banda [banda] (< *prvçl.* : *banda*), subs. fém. :
Le pluriel est *bandi*.
→ bande

bandiera [bandiera] (< *bandu-* + *prvçl. -ier*), subs. fém. :
Le pluriel est *bandieri*.
→ drapeau

bandonà [bandona] (< *germ.* : *a bandon* > *adbandonare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *bandonat*, le masculin pluriel est *bandonati*.
Le féminin singulier est *bandonada*, le féminin pluriel est *bandonadi*.
→ abandonner

baniot [banijòt] (< *probablement sur balnëa-* + *-utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *banioth*.
→ l'habitant de Bannia

Bania [banija] (< *sur balnëa-*), subs. fém. :
→ Bannia

bar [bar], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *bars*.
→ pied de légumes < pied de salade

baraca [baraka] (< *esp.* : *barraca*), subs. fém. :
Le pluriel est *barachi*.
→ baraque

barba [barba] (< *barba-*), subs. fém. :
Le pluriel est *barbi*.
→ barbe

barba [barba] (< *barba-*), subs. masc. :
Le pluriel est *barbis*.
→ oncle

barcon [barcoŋ] (< *lomb.* : **balk* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *barcons*.
→ balcon

barcunut [barkunut] (< **balk* + *unu* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *barcunuth*.
→ petit balcon

bareta [bareta] (< *birru* + *ita-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bareti*.
→ béret

barghessi [bargesi] (< *braca-*), subs. fém. pl. :
→ pantalon

barlum [barlum] (< *bar-* + *lūmě-*), subs. masc. :
Le pluriel est *barluns*.
→ éclair

baronthel [baronθel] (< *germ.* : *baro* + *inu-* + *illu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *baronthei*.
Le féminin singulier est *baronthela*, le féminin pluriel est *barontheli*.
→ arriviste

barufa [barufa] (< *lomb.* : *birufan*), subs. fém. :
Le pluriel est *barufi*.
→ dispute

bas [bas] (< *bassu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *baš*.
Le féminin singulier est *bassa*, le féminin pluriel est *bassi*.
→ bas

Bassa [basa] (< *bassa-*), subs. fém. :
sur l'adjectif féminin. Il désigne le Sud de l'Italie par rapport au Nord et plus généralement le Sud.
→ le Sud de l'Italie, le Sud

basoal [basoal], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *basoai*.
→ l'idiot du village

bassou [basou] (< *dē + āb + sōlu-*), adj. masc. :
Le pluriel est *bassuoi*.
Cette forme n'apparaît qu'au masculin, le féminin singulier a sa propre forme : *belsola* ou *balsola*, le féminin pluriel est *belsoli*.
→ seul, tout seul

bastà [basta] (< *bastare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *bastat*, le masculin pluriel est *bastati*.
Le féminin singulier est *bastada*, le féminin pluriel est *bastadi*.
→ suffir

bastardat [bastardat] (< *de l'anc. franç. : bastard*), adj. :
Le masculin pluriel est *bastardati*.
Le féminin singulier est *bastardada*, le féminin pluriel est *bastardadi*.
→ abâtardisé

bastardo [bastardo] (< *de l'anc. franç. : bastard*), adj. :
Le masculin pluriel est *bastardi*.
Le féminin singulier est *bastarda*, le féminin pluriel est *bastarde*.
→ bâtard

batalia [batalia] (< *battŭālĭa-*), subs. fém. :
Le pluriel *bataie*.
→ bataille

batalion [batalion] (< *battŭālĭa* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *batalions*.
→ bataillon

bathilot [baθilot], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *bathiloti*.
Le féminin singulier est *bathilota*, le féminin pluriel est *bathiloti*.
→ déboussolé

bati [bati] (< **battu-* < *battŭĕre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *batut*, le masculin pluriel est *batuti*.
Le féminin singulier est *batuda*, le féminin pluriel est *batudi*.
→ battre

batia [batia] (< *baptizāre*), verbe :
Le participe passé singulier est *batiat*, le masculin pluriel est *batiami*.
Le féminin singulier est *batiaa*, le féminin pluriel est *batiaa*.
→ baptiser

batidi [batidi] (< *baptizāre*), subs. masc. pl. :
→ baptême

batifiar [batifiar] (< *battere* + *ferru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *batifiars*.
→ enclume

batifondo [batifondo] (< *battere* + *fundu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *batifondi*.
→ sans dessus dessous

bavela [bavela] (< *onomatopée latine* : **baba* + *-illu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *baveli*.
→ fil du cocon du ver à soir.

beato [beato] (< *běātu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *beati*.
Le féminin singulier est *beata*, le féminin pluriel est *beate*.
→ bienheureux

bec [bək] (< *celte* : *bec*), subs. masc. :
Le pluriel est *beč*.
→ bec

beciaria [becjaria] (< composé du gaul. *bucco* + *-aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *beciarii*.
→ boucherie

Befania [befanija] (< *ěpřphǎnīa-*), subs. fém. :
→ Epiphanie

bel [bəl] (< *bellu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *bei*.
Le féminin singulier est *bela*, le féminin singulier est *beli*.
→ beau

beldà [belda], adv. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ déjà

beletha [beleθa] (< *bellitia-*), subs. fém. :
Le pluriel est *belethi*.
→ beauté

ben [beŋ] (< *běně*), adv. :
→ bien

berbante [berbante] (< *étymologie inconnue*), subs. masc. :
Le pluriel est *berbanti*.
→ birbant

bestemia [bəstemia] (< *bestīa-* X *blasphēmīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bestemi*.
→ blasphème

bestia [bestia] (< *bestīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bestie*.
→ bête

beth [bɛθ] (< *all.* : *Bätz*), subs. masc. :
Le pluriel est *beth*.
→ argent

bevi [bevi] (< *bībēre*), verbe :
Le masculin singulier est *biut*, le masculin pluriel est *biuti*.
Le féminin singulier est *biuda*, le féminin pluriel est *biudi*.
→ boire

bicicleta [bičikleta] (< *bīs* + *grec* : *kuklos* + *ita-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bicicleti*.
→ bicyclette

biespar [biespar] (< *vespa-* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *biespars*.
→ essaim de guêpes

biespui [biespuj] (< *vespēri-*), subs. masc. pl. :
→ vêpres

bighi [bigi] (< *bīga-*), adj. :
Ce mot n'apparaît qu'une fois dans le texte, c'est un surnom donné à une famille du village : les gens étaient petits et avaient les jambes arquées : "li gambi bighi".

bigna [biña] (< *pīnēu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bigni*.
→ miche de pain

biluga [biluga] (< **volūa* < *volūta*), adv. :
→ beaucoup

binidì [binidì] (< *běnědĭcere*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *binidit*, le masculin pluriel est *biniditi*.
Le féminin singulier est *binidida*, le féminin pluriel est *binididi*.
→ bénir

binidithion [binidiθion] (< *běnědectĭon-*), subs. fém. :
Le pluriel est *binidithions*.
→ bénédiction

bisata [bizata] (< *bistia* + *ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bisati*.
→ anguille

bissa [bisa] (< *bistia*), subs. fém. :
Le pluriel est *bissi*.
→ serpent

biscot [biskòt] (< *bĭs* + **cocere*), subs. masc. :
Le pluriel est *biscoth*.
→ biscotte

bisui [bizui] (< *germ.* : **bisunnia*), subs. masc. :
Le pluriel est *bisui*
→ besoin

biuda [biuda] (< *bĭbĭta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *biudi*.
→ bien bu

blanc [blank] (< *germ.* : *blank*), adj. :
Le masculin pluriel est *blanč*.
Le féminin singulier est *blanca*, le féminin pluriel est *blanci*.
→ blanc

blanciararia [blancjaria] (< *germ.* : *blank* + *-aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *blanciarie*.
→ linge

blava [blava] (< *franc.* : *blad*), subs. fém. :
Le pluriel est *blavi*.
→ maïs

bloc [blòk] (< *germ.* : *blok*), subs. masc. :
Le pluriel est *bloč*.
→ bloc

blocà [bloka] (< *sur le français* : *bloquer* et *sur l'angl.* : *block*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *blocat*, le masculin pluriel est *blocati*.
Le féminin singulier est *blocada*, le féminin pluriel est *blocadi*.
→ bloquer

bocia [bocja] (< *bucca-*), subs. fém. :
Le pluriel est *boci*.
→ bouche

bociata [bocjata] (< *bucca* + *ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bociati*.
→ grande bouche

bocon [bokon] (< *bucca* + *anu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *bocons*.
→ bouchée

bolenga [bolenga], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *bolenghi*.
→ ampoule

bomba [bomba] (< *sur plumbu-*), adj. :
Le féminin pluriel est *bombi*.
Le masculin singulier est *bomb*, le masculin pluriel est *bombs*.
→ trempée, mouillée

bomba [bomba] (< *bombu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bombi*.
→ bombe

bombardà [bombarda] (< *sur bombu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *bombardat*, le masculin pluriel est *bombardati*.
Le féminin singulier est *bombardada*, le féminin pluriel est *bombardadi*.
→ bombarder

bombardament [bombardament] (< *sur bombu + menti-*), subs. masc. :
Le pluriel est *bombardamenti*.
→ bombardement

bombas [bombas] (< *bomby- + rāděre*), subs. masc. :
Le pluriel est *bombas*.
→ coton, fil de coton

bon [boŋ] (< *bõnu-*), adj. :
Le pluriel masculin est *boni*.
Le féminin singulier est *bona*, le féminin pluriel est *boni*.
→ bon

bondant [bondant] (< *ăbundāre*), adj. :
Le pluriel masculin est *bondanti*.
Le féminin singulier est *bondante*, le féminin pluriel est *bondanti*.
→ abondant

bondantha [bondanθa] (< *ăbundantĭa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bondanthi*.
→ abondance

bora [bora] (*bõra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *bori*.
→ braise

borasca [boraska] (< *Bõrěā-*), subs. fém. :
Le pluriel est *boraschi*.
→ tempête

borgada [bòrgada] (< *burgu + ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *borgadi*.
→ bourg

borsa [bòrsa] (< *bursa*), subs. fém. :
Le pluriel est *borsi*.
→ bourse, sac

bosc [bòsk] (< *boscu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *bosč*.
→ bois

boscià [bòstfia] (< *dérivé de boscu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *bosciat*, le masculin pluriel est *bosciati*.
Le féminin singulier est *bosciada*, le féminin pluriel est *bosciadi*.
→ déboiser

bosseti [boseti], subs. masc. pl. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ cache-cache

bot [bòt] (< *dérivé de l'ancien bottare*), subs. masc. :
Le pluriel est *both*.
→ coup

bot [bòt] (< *dérivé de l'ancien bottare*), subs. fém. :
Le pluriel est *boti*.
→ barrique

botega [botega] (< *ăpŏthēca-*), subs. fém. :
Le pluriel est *boteghi*.
→ boutique

butighin [butigin] (< *ăpŏthēc- + inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *butigins*.
→ petit magasin

boton [boton] (< *franç. : bouton*), subs. masc. :
Le pluriel est *botons*.
→ bouton

bovar [bovar] (< *bŏārŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *bovars*.
→ bouvier

branda [branda] (< *germ.* : *brand*), subs. fém. :
Le pluriel est *brandi*.
→ lit, hamac

brath [braθ] (< *brāchĭu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *brath*.
→ bras

brathet [braθet] (< *brāchĭu-* + *itu-*), subs. masc. :
→ bras dessus, bras dessous

bravo [bravo] (< *sur prvçl* : *brau*), adj. :
Le masculin pluriel est *bravi*.
Le féminin singulier est *brava*, le féminin pluriel est *bravi*.
→ bravo/brave

bria [bria], adv. (ne figure pas le D.E.D.I.) :
→ nécessaire

brisuola [brizuola] (< *brasa* + *ulla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *brisuoli*.
→ côte de porc

britula [britula], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *brituli*.
→ serpette pliable

brout [brout] (< *sur le germ.* : *brod*), subs. masc. :
Le pluriel est *brouth*.
→ bouillon

bruciuti [bruciuti] (< * *brugere* + *-utu-*), subs. masc. pl. :
→ petit clou

bruntulà [bruntula] (< grec : *bronté*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *bruntulat*, le masculin pluriel est *bruntulati*.

Le féminin singulier est *bruntulada*, le féminin pluriel est *bruntuladi*.

→ rouspéter

bruntulon [bruntulon] (< grec : *bronté* + *unu-*), adj. :

Le masculin pluriel est *bruntuloni*.

Le féminin singulier est *bruntulona*, le féminin pluriel est *bruntuloni*

→ rouspéteur

brusà [bruza] (< *brusiare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *brusat*, le masculin pluriel est *brusati*.

Le féminin singulier est *brusada*, le féminin pluriel est *brusadi*.

→ brûler

bruscio [bruchio] (< *bruscu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *brusci*.

→ arbrisseau

brustulà [brustula] (< **brustulare*, altération de *ustulare* sous l'influence germ. **brand*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *brustulat*, le masculin pluriel est *brustulati*.

Le féminin singulier est *brustulada*, le féminin pluriel est *brustuladi*.

→ brûler

brut [brut] (< *briitu-*), adj. :

Le masculin pluriel est *bruti*.

Le féminin singulier est *bruta*, le féminin pluriel est *bruti*.

→ laid

buchin [bukiŋ] (< *bucca-* + *inu-*), subs.masc. :

Le pluriel est *buchins*.

→ fume-cigarette

budiel [budiel] (< *bötellu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *budiei*.

→ boyau

bui [bwi] (< *bullīre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *buit*, le masculin pluriel est *buiti*.
Le féminin singulier est *buida*, le féminin pluriel est *buidi*.
→ bouillir

bulint [bulint] (< *bullīre*), gérondif :
→ bouillant

bunora [bunora] (< *bōn-* + *hōra-*), adv. :
→ bonne heure

bus [bus] (< *sur bucca-*), subs. masc. :
Le pluriel est *bus*.
→ trou

buscuta [buskuta] (< *boscu-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *buscuti*.
→ bosquet

busia [buzia] (< *prvçl.* : *bauzia*), subs. fém. :
Le pluriel est *busie*.
→ mensonge

busiara [buziara] (< *prvçl.* : *bauzia* + *aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *busiari*.
Ce substantif a une forme masculine *busier* et son pluriel est *busiers*.
→ menteuse

but [but] (< *habitu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *buti*.
Le féminin singulier est *buda*, le féminin pluriel est *budi*.
→ eu

butà [buta] (< *germ.* : *botan*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *butat*, le masculin pluriel est *butati*.
Le féminin singulier est *butada*, le féminin pluriel est *butadi*.
→ jeter

butilion [butilion] (< *sur fcs.* : *bouteille qui vient de butticula + unu-*),
subs. masc. :
Le pluriel est *butillions*.
→ grosse bouteille

butiro [butiro] (< *būtyru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *butiri*.
→ beurre

ca [ka] (< *quī, quae, quōd*), relatif :
en dialecte il a la forme : cal : ca + '1.
→ qui, que

cà [ka] (< *eccu-* + *hac*), adv. :
→ ici

cadopa [kadopa], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *cadopi*.
→ nuque

cafè [kafɛ] (< *ar.* : *qahvè*), subs. masc. :
Le pluriel est *cafè*.
→ café

cagadour [kagadour] (< *căcătūrīo-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cagadours*.
→ w.c., excréments

cagnossi [kapsi] (< *cognoscēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *cagnossut*, le masculin pluriel est *cagnossuti*.
Le féminin singulier est *cagnossuda*, le féminin pluriel est *cagnossudi*.
→ connaître

calcolà [kalkola] (< *calcŭlāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *calcolat*, le masculin pluriel est *calcolati*.
Le féminin singulier est *calcolada*, le féminin pluriel est *calcoladi*.
→ calculer

calcossa [kalkosa] (< *qual-* + *causa-*), pron. indéf. :
→ quelque chose

calibrio [kalibrio] (< *aequīlibrīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *calibri*.
→ équilibre

calderin [kalderiŋ] (< *caldār-* + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *calderins*.
→ petite casserole qui sert à réchauffer le café

caligu [kaligu] (< *cālīgo-*), subs. masc. inv. :
→ brouillard.

calmat [kalmat] (< *cauma*), part. passé. :
Le masculin pluriel est *calmati*.
Le féminin singulier est *calmada*, le féminin pluriel est *calmadi*.
→ calmé

calour [kalour] (< *cālōur-*), subs. masc. :
Le pluriel est *calours*.
→ chaleur

campagna [kampana] (< *campānea*), subs. fém. :
Le pluriel est *campagni*.
→ campagne

campo [kampo] (< *campu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *campi*
→ camp

cana [kana] (< *canna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cani*.
→ fusil

canegu [kanegu] (< *cannăbi-*), subs. masc. pl. :
→ chanvre

caneva [kaneva] (< *cănăba*), subs. fém. :
Le pluriel est *canevi*.
→ cave à vins

canevon [kanevon] (< *cănăb* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *canevons*.
→ grande cave à vins

canonica [kanonika] (< *cănǎnicu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *canoniche*.
→ presbytère

cantarel [kantarel] (< *sur cantăre* + *l*), subs. masc. :
Le pluriel est *cantarei*.
→ gosier

cantin [kantin] (< *cant-* + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cantins*.
→ petit coin

cantina [kantina] (< *étymologie inconnue, peut-être de cant-* + *ina-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cantini*.
→ cave

capî [kapi] (< *căpěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *capit*, le masculin pluriel est *capiti*.
Le féminin singulier est *capida*, le féminin pluriel est *capidi*.
→ comprendre

capitan [kapitan] (< *capitanu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *capitans*.
→ capitaine

capofamea [kapofamea] (< *căpŭ-* + *fămîlîa-*), subs. masc. :
Le pluriel est *capofameie*.
→ chef de famille

caprithio [kapriθio] (< *anc. it. : caporiccio*), subs. masc. :
Le pluriel est *caprithi*.
→ caprice

carantan [karantan], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *carantans*.
→ gros billet

caret [karet] (< *carr-* + *itu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *careth*.

→ brouette à deux roues

careta [kareta] (< *carr-* + *ita-*), subs. fém. :

Le pluriel est *careti*.

→ charette à deux grosses roues

cargà [karga] (< *carricare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *cargat*, le masculin pluriel est *cargati*.

Le féminin singulier est *cargada*, le féminin pluriel est *cargadi*.

→ charger

cariega [kariega] (< *carru-* X *carruca-*), subs. fém. :

Le pluriel est *carieghi*.

→ chaise

cariola [kariola] (< *carru-* + *illa-*), subs. fém. :

Le pluriel est *carioli*.

→ brouette avec une roue devant

carioto [karioto] (< *carru-* + *utu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *carioti*.

→ charetier

carne [karne] (< *carni-*), subs. fém. :

Le pluriel est *carni*.

Il existe une autre forme : *ciar* [cjar].

Le pluriel est *ciars*.

→ viande

carneval [karneval] (< *étymologie inconnue, peut-être de carne-levare*),
subs. masc. :

Le pluriel est *carnevai*.

→ carnaval

caro [karo] (< *cāru-*), adj. :
Le masculin pluriel est *cari*.
Le féminin singulier est *cara*, le pluriel est *care*.
→ cher

carona [karona] (< *cōrōna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *caroni*.
→ couronne, chapelet

carulit [karulit], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *caruliti*.
Le féminin singulier est *carulita*, le féminin pluriel est *caruliti*.
→ vermoulu

cassa [kasa] (< *capsa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cassi*.
→ caisse

cassia [kasia] (< *ăcăcîa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cassie*.
→ accacia

catasto [katasto] (< grec : *katastikhion*), subs. masc. :
Le pluriel est *casti*.
→ cadastre

categoria [kategoria] (< *categoria*), subs. fém. :
Le pluriel est *categorie*.
→ catégorie

catrame [katrame] (< ar. : *qatran*), subs. masc. :
Le pluriel est *catrami*.
→ goudron

cavalet [kavalet] (< *caball-* + *itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cavaleth*.
→ trépieds

cavalier [kavalier] (< *căballări-* + *prvcl.* : -ier), subs. masc. :
Le pluriel est *cavaliers*.
→ ver à soie

cavalini [kavalini] (< *căball-* + *unu-*), subs. masc. pl. :
→ chevalines

che [ke] (< *quī, quae, quōd*), relatif :
→ que

chebon [keboŋ] (< *căvĕ-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *chebons*.
→ grande cage

chel [kɛl] (< *eccu-* + *illĕ-*), adj. démons. :
Le pluriel est *chei*.
→ celui-là, ce

chi [ki] (< *quī, quae, quōd*), relatif :
→ qui

chinuc [kinuk] (< *onomatopée chin* + *ouk*), adverbe :
→ sans fin

chistu [kistu] (< *eccu-* + *istu-*), adj. démons. :
Le masculin pluriel est *chisti*.
Le féminin singulier est *chista*, le féminin pluriel est *chisti*.
→ cet, celui-ci

ciacula [cjakula] (< *onomatopée sur ciak* + *ulla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciaculi*.
→ bavardage, commérage

ciadena [cjadena] (< *cătĕna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciadeni*.
→ chaîne

ciaf [cjaf] (< *căpūt-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciafs*.
→ tête

ciais [cjaïs] (< *cālo- X callu-*), subs. masc. :
Le singulier est *ciali*.
Il existe une forme féminine *ciala*, le pluriel féminin est *ciali*.
→ bouseux, paysans

cialdiera [cjaldiera] (< *caldārīa*), subs. fém. :
Le pluriel est *cialdieri*.
→ chaudron, marmite

cialderata [cjalderata] (< *caldārīa + ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cialderati*.
→ grosse marmite

cialin [cjaliŋ] (< *cālīgon-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cialins*.
→ condensé de fumée noire

cialt [cjalt] (< *cālīdu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *cialti*.
Le féminin singulier est *cialda*, le féminin pluriel est *cialdi*.
→ chaud

cialtha [cjaltha] (< **calcea*), subs. fém. :
Le pluriel est *cialthi*.
→ collant

cialthet [cjalthet] (< **calcea itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cialtheth*.
→ chaussette

cialthina [cjalthina] (< *calce-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cialthini*.
→ chaux

ciambra [cjambrə] (< *cămĕra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciambri*.
→ chambre

ciambruta [cjambruta] (< *cămĕra-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciambri*.
→ petite chambre

ciamesa [cjameza] (< *cămīsa*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciamesi*.
→ chemise

ciaminà [cjamina] (< *sur camminus*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *ciaminat*, le masculin pluriel est *ciaminati*.
Le féminin singulier est *ciaminada*, le féminin pluriel est *ciaminadi*.
→ marcher

ciaminant [cjaminant] (< *sur camminus*), gérondif :
→ marchant

ciamp [cjam] (< *campu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciamps*.
→ champ

ciamput [cjamput] (< *camp-* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciamputh*.
→ petit champ

ciampana [cjampana] (< *campāna*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciampani*.
→ cloche

ciampanar [cjampanar] (< *campāna* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciampanars*.
→ bedeau

ciampanili [cjampanili] (< *sur campāna* + *illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciampanili*.
→ clocher

cian [cjaŋ] (< *căne-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cians*.
→ chien

ciandela [cjandela] (< *candēla-*), subs. fēm. :
Le pluriel est *ciandeli*.
→ bougie

ciandeluta [cjandeluta] (< *candēla* + *uta-*), subs. fēm. :
Le pluriel est *ciandeluti*.
→ petite bougie

ciantà [cjanta] (< *cantāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *ciantat*, le masculin pluriel est *ciantati*.
Le féminin singulier est *ciantada*, le féminin pluriel est *ciantadi*.
→ chanter

cianton [cjanton] (< *canthu-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciantons*.
→ petit coin

ciantuthà [cjantuθa] (< *cantāre* + *utus*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *ciantuthat*, le féminin pluriel est *ciantuthati*.
Le féminin singulier est *ciantuthada*, le féminin pluriel est *ciantuthadi*.
→ chantonner

ciantuthant [cjantuθant] (< *cantāre* + *utus*), gérondif :
→ chantonnant

ciapà [cjapa] (< *căpěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *ciapat*, le masculin pluriel est *ciapati*.
Le féminin singulier est *ciapada*, le féminin pluriel est *ciapadi*.
→ prendre

ciapant [cjapant] (< *căpěre*), gérondif :
→ prenant

ciapiel [cjapiel] (< *cappellu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciapiei*.
→ chapeau

ciapelat [cjapelat] (< *cappellu + atu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciapelath*.
→ grand chapeau

ciar [cjar] (< *carru-*) subs. masc. :
Le pluriel est *ciars*.
→ chariot

ciarbon [cjarbon] (< *carbone-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciarbons*.
→ charbon

ciaristia [cjaristia] (< *chăristiă-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciaristie*.
→ pauvreté

ciarta [cjarta] (< *charta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciarti*.
→ papier

ciasa [cjaza] (< *căsa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciasî*.
→ maison

ciasata [cjazata] (< *căsa + ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciasati*.
→ grande maison

ciasuta [cjazuta] (< *căsa + uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciasuti*.
→ petite maison

ciathuola [cjaθuola] (< *cathia* + *ulla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ciathuoli*.
→ truelle

ciaval [cjavall] (< *cāballu-*), subs. masc. :
Le masculin pluriel est *ciavai*.
Le féminin singulier est *ciavala*, le féminin pluriel est *ciavali*.
→ cheval

ciaviel [cjaviel] (< *cāpillu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciaviei*.
→ cheveu

cica [cjka] (< *frs.* : *chique*), subs. fém. :
Le pluriel est *cichi*.
→ chique

cicari [cjkari] (< *esp.* : *jicara*), subs. fém. :
Le pluriel est *cicari*.
→ tasse

ciment [cjrment] (< *caementu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cimenti*.
→ ciment

cioc [cjok] (< *étymologie inconnue, peut-être une onomatopée*), subs.
masc. :
Le pluriel est *cioč*.
→ ivre

cioca [cjoka] (< *étymologie inconnue, peut-être une onomatopée*), subs.
fém. :
Le pluriel est *ciochi*.
→ ivresse, cuite

ciodo [cjodo] (< *clāvu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ciodi*.
→ clou

ciòi [cjoì] (< *tollëre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *ciolt*, le masculin pluriel est *ciolti*.

Le féminin singulier est *ciolta*, le féminin pluriel est *ciolti*.

→ prendre

circo [cjrko] (< *circu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *circhi*.

→ cirque

claf [klaf] (< *clāve-*), subs. fém. :

Le pluriel est *clafs*.

→ clé

clamà [klama] (< *clāmāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *clamat*, le masculin pluriel est *clamati*.

Le féminin singulier est *clamada*, le féminin pluriel est *clamadi*.

→ appeler

clap [klap], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

Le pluriel est *claps*.

→ caillou

clar [klar] (< *clāru-*), adj. :

Le masculin pluriel est *clari*.

Le féminin singulier est *clara*, le féminin pluriel est *clari*.

→ clair

clopi [klopi] (< *cloppu-* → *fçs.* : *clopiner*), adj. :

Le masculin singulier est *clop*.

Le féminin singulier est *clopa*, le féminin pluriel est *clopi*.

→ avariés

coca [koka] (< *onomatopée sur le bruit de la poule* : *cot cot*), subs. fém. :

Le pluriel est *cochi*.

→ poule couveuse

cocolara [kokolara] (< grec : *kokkos* + *aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cocolari*.
→ noyer

cocula [kokula] (< grec : *kokkos* + *illa*), subs. fém. :
Le pluriel est *coculi*.
Il existe une autre orthographe : *cocola*, le pluriel est *cocole*.
→ noix

coda [koda] (< *cauda-*), subs. fém. :
Le pluriel est *codi*.
→ queue

cognon [konoŋ] (< *cognōm-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cognons*.
→ nom de famille

cola [kola] (< *colla*), subs. fém. :
Le pluriel est *coli*.
→ colle

colà [kola] (< *calare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *colat*, le masculin pluriel est *colati*.
Le féminin singulier est *colada*, le féminin pluriel est *coladi*.
→ tomber

colegio [kolɛgjo] (< *collēgĭu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *colegi*.
→ collègue

colmo [kolmo] (< *culmĕn-*), subs. masc. :
Le pluriel est *colmi*.
→ sommet

colombo [kolombo] (< *cōlumbu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *colombi*.
Il existe une autre forme féminine : colomba, le féminin pluriel est
colombi.
→ colombe

colombara [kolombara] (< *colombaria*), subs. fém. :
Le pluriel est *colombari*.
→ tombe murale

colona [kolona] (< *cōlumna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *coloni*.
→ colonne

color [kolor] (< *cōlōr-*), subs. masc. :
Le pluriel est *colors*.
→ couleur

colorat [kolorat] (< *cōlōrātu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *colorati*.
Le féminin singulier est *colorada*, le féminin pluriel est *coloradi*.
→ coloré

colpa [kolpa] (< *culpa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *colpi*.
→ faute

colpo [kolpo] (< *culpa-*), subs. masc. :
Le pluriel est *colpi*.
→ coup

coltà [kolta] (< *cultivare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *colt*, le masculin pluriel est *colti*.

Le féminin singulier est *colta*, le féminin pluriel est *colti*.

→ récolter

colunque [kolunque] (< *quāl-* + *ūnu-* + *que-*), adj. indéf. inv. :

→ n'importe quel

coma [koma] (< *quōmōdō* → *como*), adv. :

→ comme

comandà [komanda] (< *commandare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *comandat*, le masculin pluriel est *comandati*.

Le féminin singulier est *comandada*, le féminin pluriel est *comandadi*.

→ commander

comando [komando] (< *commandare*), subs. masc. :

Le pluriel est *comandi*.

→ commande

comare [komare] (< *commater*), subs. fém. :

Le pluriel est *comari*.

→ sage-femme, commère

combatiment [kombatiment] (< *combattere* + *mente-*), subs. masc. :

Le pluriel est *combatimenti*.

→ combat

comeda [komeda] (< *accommodāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *comedat*, le masculin pluriel est *comedati*.

Le féminin singulier est *comedada*, le féminin pluriel est *comedadi*.

→ caler l'estomac

comoditat [komoditat] (< *commōditate-*), subs. fém. :

Le pluriel est *comoditath*.

→ confort

compagnà [kompapa] (< *sur compane-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *compagnat*, le masculin pluriel est *compagnati*.
Le féminin singulier est *compagnada*, le féminin pluriel est *compagnadi*.
→ accompagner

compais [kompais] (< *cum + pāgu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *compais*.
→ compagnon, du même pays

compania [kompanija] (< *cornpane-*), subs. masc. :
Le pluriel est *companie*.
→ compagnie

complet [komplet] (< *complētu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *completi*.
Le féminin singulier est *completa*, le féminin pluriel est *completi*.
→ complet

comunion [komunion] (< *comūnīōn-*), subs. fém. :
Le pluriel est *comunions*.
→ communion

comut [komut] (< *commōdu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *comuti*.
Le féminin singulier est *comoda*, le féminin pluriel est *comodi*.
→ commode

condithion [kondiθion] (< *condītīōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *condithions*.
→ condition

consegnà [konsena] (< *consignāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *consegnat*, le masculin pluriel est *consegnati*.
Le féminin singulier est *consegnada*, le féminin pluriel est *consegnadi*.
→ consigner

considerà [konsidera] (< *consīdērāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *considerat*, le masculin pluriel est *considerati*.

Le féminin singulier est *considerada*, le féminin pluriel est *consideradi*.

→ considérer

considerathion [konsideraθion] (< *consīdērātīōne-*), subs. fém. :

Le pluriel est *considerathions*.

→ considération

contà [konta] (< *compūtāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *contat*, le masculin pluriel est *contati*.

Le féminin singulier est *contada*, le féminin pluriel est *contadi*.

→ raconter

contadin [kontadiŋ] (< *cōmītātŭ-* + *inu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *contadins*.

→ paysan

contant [kontant] (< *compūtāre*), gérondif :

Le pluriel est *contanti*.

→ en comptant, sonnant et trébuchant

conte [konte] (< *anc. fçs. et prvçl. : conte*), subs. masc. :

Le pluriel est *conti*.

→ comte

content [kontent] (< *contentu-*), adj. :

Le masculin pluriel est *contenti*.

Le féminin singulier est *contenta*, le féminin pluriel est *contenti*.

→ content

continuo [kontinuo] (< *continuo* < *contīnēre*), subs. masc.

Le pluriel est *continui*.

→ continu

conto [konto] (< *compŭtu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *conti*.
Il existe une autre forme *cont*, le pluriel est *conti*.
→ compte

controlà [kontrola] (< *fçs. controlar* → *cuntrā + rōtŭla-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *controlat*, le masculin pluriel est *controlati*.
Le féminin singulier est *controlada*, le féminin pluriel est *controladi*.
→ contrôler

conventà [konventa] (< *convēnīre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *conventat*, le masculin pluriel est *conventati*.
Le féminin singulier est *conventada*, le féminin pluriel est *conventadi*.
→ convenir

convento [konvento] (< *conventŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *conventi*.
→ couvent

cop [kop] (< *cōōpērīre*), subs. masc. :
Le pluriel est *cops*.
→ tuile

copat [kopat] (< *culpāre*), adj. :
Le masculin pluriel est *copati*.
Le féminin singulier est *copada*, le féminin pluriel est *copadi*.
→ tué

coragiu [koraḑiu] (< *coraticum* → *anc. fçs. : corage*), subs. masc. :
Le pluriel est *coragiu*
→ courage

coran [koraŋ] (< *coriamen*), subs. masc. :
Le pluriel est *corans*.
→ cuir

coredo [koredo] (< *c'est une forme gothique*), subs. masc. :
Le pluriel est *coredi*.
→ trousseau

coret [koret] (< *corrġere*), adj. :
Le masculin pluriel est *coreti*.
Le féminin singulier est *coreda*, le féminin pluriel est *coredi*.
→ corrigé

corì [kori] (< *currġere*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *cors*, le masculin pluriel est *corsi*.
Le féminin singulier est *corsa*, le féminin pluriel est *corsi*.
→ courir

coriera [koriera] (< *sur currġere + prvçl. : -ier*), subs. fém. :
Le pluriel est *corieri*.
→ autobus

corpera [korpera] (< *corp- + prvçl. -ara*), subs. fém. :
Le pluriel est *corperi*.
→ indigestion

cort [kort] (< *cōhorte-*), subs. masc. :
Le pluriel est *corti*.
→ cour où on met le fumier

cortelath [kortelaθ] (< *cultell- + atu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cortelath*.
→ grand couteau, machette

cosa [kosa] (< *causa/caussa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cosi*.
→ chose

cosset [koset] (< *coxa-* + *itu*), subs. masc. :
Le pluriel est *coseth*.
→ cuisse

cossientha [kosienθa] (< *consciēntīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cossienthi*.
→ conscience

costà [kosta] (< *constāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *costat*, le masculin pluriel est *costati*.
Le féminin singulier est *costada*, le féminin pluriel est *costadi*.
→ coûter

cotonifithio [kotonifiθio] (< *ar.* : *qutum* + *făcĕre*), subs. masc. :
Le pluriel est *cotonifithi*.
→ usine textile

cotul [kotul] (< *cum* + *Tulle*), subs. masc. :
Le pluriel est *cotui*.
→ jupe

coverton [koverton] (< *sur cōōpertūra-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *covertons*.
→ gomme de pneu

covo [kovo] (< *cūbīl-*), subs. masc. :
Le pluriel est *covi*.
→ nid de poule

cragna [kraña], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *crani*.
→ saleté

creantha [kreatna] (< *esp.* : *crianza*), subs. fém. :
Le pluriel est *creanthi*.
→ comportement, éducation

creatura [kreatura] (< *crěātūra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *creaturi*.
→ créature

creda [kreda] (< *crěta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *credi*.
→ argile

credi [kredi] (< *crěděre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *credut*, le masculin pluriel est *creduti*.
Le féminin singulier est *creduda*, le féminin pluriel est *credudi*.
→ croire

crepa [krepa] (< *crěpāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *crepi*.
→ crève

crepat [krepāt] (< *crěpītu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *crepati*.
Le féminin singulier est *crepada*, le féminin pluriel est *crepadi*.
→ fissuré

cresima [krezima] (< *chrisma*), subs. fém. :
Le pluriel est *cresimi*.
→ confirmation

cressi [kresi] (< *crescěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *cressut*, le masculin pluriel est *cressuti*.
Le féminin singulier est *cressuda*, le féminin pluriel est *cressudi*.
→ croître

cresta [kresta] (< *crista-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cresti*.
→ crête

crina [krina] (< *crīne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *crini*.
→ crin

cristian [kristian] (< *sur Christu-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cristians*.
→ être humain, chrétien

crompà [krompa] (< *comparare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *crompat*, le masculin pluriel est *crompati*.
Le féminin singulier est *crompada*, le féminin pluriel est *crompadi*.
→ acheter

crosta [krosta] (< *crusta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *crosti*.
→ croûte

crostul [krostul] (< *crust-* + *ullu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *crostui*.
→ beignet

crous [krous] (< *crŭce-*), subs. fém. :
Le pluriel est *crouš*.
→ croix

crut [krut] (< *crŭdu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *cruti*.
Le féminin singulier est *cruda*, le féminin pluriel est *crudi*.
→ cru

cubià [kubia] (< *cūbāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *cubiat*, le masculin pluriel est *cubiati*.
Le féminin singulier est *cubiada*, le féminin pluriel est *cubiadi*.
→ s'accoupler

cuc [kuk] (< *grec : kokkos*), subs. masc. :
Le pluriel est *cuč*.
→ homme qui est allé vivre chez sa femme

cucà [kuka] (< *grec : kokkos*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *cucat*, le masculin pluriel est *cucati*.
Le féminin singulier est *cucada*, le féminin pluriel est *cucadi*.
→ prendre une épouse

cugnat [kunat] (< *cognātu-*), subs. masc. :
Le masculin pluriel est *cugnath*.
Il existe une forme féminine *cugnada*, le féminin pluriel est *cugnadi*.
→ beau-frère, belle-soeur

cuiart [kuiart] (< *sur cōōpertu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cuiarth*.
→ toit

cuiarti [kuiarti] (< *sur cōōpertu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *cuiart*, le masculin pluriel est *cuiarti*.
Le féminin singulier est *cuiarta*, le féminin pluriel est *cuiarti*.
→ couvrir

cuiarta [kuiarta] (< *sur cōōperta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cuiarti*.
→ couverture

cuiera [kuiera], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ sillon

cul [kul] (< *cūlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cui*.
→ cul

culpit [kulpit] (< *culpātu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *culpiti*.
Le féminin singulier est *culpida*, le féminin pluriel est *culpidi*.
→ frappé

culumia [kulumia] (< *oecōnōmīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *culumie*.
→ économie

Cumun [kumuŋ] (< *commūne-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cumuns*.
→ mairie

cun [kun] (< *cum*), prép. :
Lorsqu'elle est suivie de l'article indéfini, il n'y a pas de contraction comme en italien sauf pour la forme masculine au singulier et au pluriel : cul et cui [kuj] tandis qu'au féminin on a cu la et cu li.
→ avec

cunet [kunet] (< *cūnŭl-* + *itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cuneti*.
→ niches

cunfin [kunfin] (< *confīn-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cunfins*.
→ frontière

cuniciara [kunicjara] (< *cūnīcŭl-* + *-aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *cuniciari*.
→ clapier

cunicio [kunicjo] (< *cūnīcŭlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cunici*.
Il existe une forme féminine *cunicia*, le pluriel est *cunici*.
→ lapin

cunsumà [kunsuma] (< *consūměre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *cunsumat*, le masculin pluriel est *cunsumati*.

Le féminin singulier est *cunsumada*, le féminin pluriel est *cunsumadi*.

→ consommer

cunthà [kunθa] (< *condīre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *cunsumat*, le masculin pluriel est *cunsumati*.

Le féminin singulier est *cunsumada*, le féminin pluriel est *cunsumadi*.

→ assaisonner

cunthi [kunθi] (< *condītŭ-*), subs. masc. pl. :

→ assaisonnements

cuntinuvà [kuntinuva] (< *contīnŭāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *cuntinuvat*, le masculin pluriel est *cuntinuvati*.

Le féminin singulier est *cuntinuvada*, le féminin pluriel est *cuntinuvadi*.

→ continuer

cuntra [kuntra] (< *contrā*), prép. :

→ contre

cuoi [kuòj] (< *cocere*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *cuot*, le masculin pluriel est *cuoti*.

Le féminin singulier est *cuota*, le féminin pluriel est *cuoti*.

→ cuire

cuor [kuòr] (< *cord-*), subs. masc. :

Le pluriel est *cuors*.

→ coeur

curà [kura] (< *curare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *curat*, le masculin pluriel est *curati*.

Le féminin singulier est *curada*, le féminin pluriel est *curadi*.

→ soigner

curidor [kuridor] (< *sur currĕre*), subs. masc. :
Le pluriel est *curidoi*.
→ couloir

curt [kurt] (< *curtu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *curti*.
Le féminin singulier est *curta*, le féminin pluriel est *curti*.
→ court

curtif [kurtif] (< *cohorte-*), subs. masc. :
Le pluriel est *curtifs*.
→ aire de battage, cour

cusi [kuzi] (< *consŭĕre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *cusit*, le masculin pluriel est *cusiti*.
Le féminin singulier est *cusida*, le féminin pluriel est *cusidi*.
→ coudre

cusina [kuzina] (< *cocina*), subs. fém. :
Le pluriel est *cusini*.
→ cuisine

cussi [kusi] (< *eccu-* + *sĭc*), adv. :
→ ainsi

cussin [kussiŋ] (< *coxinu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cussins*.
→ coussin

custion [kustion] (< *discussĭōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *custions*.
→ question, discussion

cutho [kuθo] (< *sur fcs.* : *couche peut-être du latin : collōcāre X collōcātĭōn-*), subs. masc. :
Le pluriel est *cuthi*.
→ niche

da [da] (< *dē + āb*), prép. :

L'article indéfini se lie à cette préposition au masculin singulier et pluriel :

dal [dal] et dai [daj], mais au féminin on a : da la et da li.

→ de

dà [da] (< *dăre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *dat*, le masculin pluriel est *dati*.

Le féminin singulier est *dada*, le féminin pluriel est *dadi*.

→ donner

dal [ðal] (< *anc. fçs. : jalne < galbīnu-*), adj. :

Le masculin pluriel est *dai*.

Le féminin singulier est *dala*, le féminin pluriel est *dali*.

→ jaune

dalmini [ðalmini], subs. masc. pl. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

→ sabots tout en bois

dalumier [ðalumier] (< *galbīnu-* → *anc. fçs. : jalne + lūmīn- + prvçl : -ier*), adj. :

Le masculin pluriel est *dalumiers*.

Le féminin singulier est *dalumiera*, le féminin pluriel est *dalumieri*.

→ maladif

danà [dana] (< *dāmnāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *danat*, le masculin pluriel est *danati*.

Le féminin singulier est *danada*, le féminin pluriel est *danadi*.

→ damner

dapardut [dapardut] (< *dē + āb + pěr + ad + tōtu-*), adv. :

→ partout

darà [ðara] (< *dē + ārāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *darat*, le masculin pluriel est *darati*.

Le féminin singulier est *darada*, le féminin pluriel est *daradi*.

→ labourer

data [data] (< *data*), subs. fém. :
Le pluriel est *dati*.
→ date

davant [davant] (< *dē + āb + antě*), prép. :
→ devant

de [de] (< *dē*), prép. :
L'article indéfini se lie au masculin singulier et pluriel : *del* [dɛl] et *dei* [dɛj], tandis qu'au féminin on a : *de la* et *de li*.
→ de

debit [debit] (< *dēbītu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *debith*.
→ dette

debot [debòt] (< *dē + bottare*), adv. :
→ bientôt

deit [dɛit] (< *dīgītu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *deith*.
→ doigt

demà [ðema] (< *gēměre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *demat*, le masculin pluriel est *demati*.
Le féminin singulier est *demada*, le féminin pluriel est *demadi*.
→ gémir

denoli [ðenoli] (< *gěnūculu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *denoi*.
→ genou

denoglon [ðenoglon] (< *gěnūculu-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *denoglons*.
→ à genoux

dent [ðɛnt] (< *gente-*), subs. fém. :
Le pluriel est *denč*.
→ gens

depositat [depozitat] (< *děpōsītu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *depositati*.
Le féminin singulier est *depositada*, le féminin pluriel est *depositadi*.
→ déposé

derocat [derokat] (< *dīs + rocca-*), adj. :
Le masculin pluriel est *derocati*.
Le féminin singulier est *derocada*, le féminin pluriel est *derocadi*.
→ en ruine

desavit [desavit] (< *dīs + āvidu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *desaviti*.
Le féminin singulier est *desavida*, le féminin pluriel est *desavidi*.
→ fade

descathat [deskaθat] (< *dīs + *captiare*), adj. :
Le masculin pluriel est *descathati*.
Le féminin singulier est *descathada*, le féminin pluriel est *descathadi*.
→ chassé

descolth [deskolθ] (< *dīs + excalcēātu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *descolti*.
Le féminin singulier est *descolda*, le féminin pluriel est *descoldi*.
→ déchaussé

desconcordia [deskonkordia] (< *dīs + concordīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *desconcordie*.
→ désaccord

desena [dezena] (< *fçs. : dizaine* < *děcennāle-*), subs. fém. :
Le pluriel est *deseni*.
→ dizaine

desfat [desfat] (< dīs + fāctu-), adj. :
Le masculin pluriel est *desfati*.
Le féminin singulier est *desfada*, le féminin pluriel est *desfadi*.
→ défait

desgrathia [desgraθia] (< dīs + grātīa-), subs. fém. :
Le pluriel est *desgrathie*.
→ malheur

deslea [deslea] (< dīs + līgāre), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *desleat*, le masculin pluriel est *desleati*.
Le féminin singulier est *desleada*, le féminin pluriel est *desleadi*.
→ délier, fondre

desmeti [desmeti] (< dīs + mittēre), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *desmetut*, le masculin pluriel est *desmetuti*.
Le féminin singulier est *desmetuda*, le féminin pluriel est *desmetudi*.
→ arrêter, cesser

desmoralisat [desmoralizat] (< dīs + mōrāl-), adj. :
Le masculin pluriel est *desmoralisati*.
Le féminin singulier est *desmoralisada*, le féminin pluriel est *desmoralisadi*.
→ démoralisé

desocupathion [dezokupaθion] (< dīs + occŭpātiōne-), subs. fém. :
Le pluriel est *desocupathions*.
→ chômage

desolathion [dezolaθion] (< dēsōlātīōne-), subs. fém. :
Le pluriel est *desolathions*.
→ désolation

desordine [dezordine] (< dīs + ordīne-), subs. masc. :
Le pluriel est *desordini*.
→ désordre

despaiat [despajat] (< *dīs + pālĕa-*), adj. :
Le masculin pluriel est *despaiati*.
Le féminin singulier est *despaiada*, le féminin pluriel est *despaiadi*.
→ dépaillé

desplaser [desplazer] (< **dispiacere*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *desplasut*, le masculin pluriel est *desplasuti*.
Le féminin singulier est *desplasuda*, le féminin pluriel est *desplasudi*.
→ déplaire, être désolé

desprethà [despreθa] (< *dispretiare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *desprethat*, le masculin pluriel est *desprethati*.
Le féminin singulier est *desprethada*, le féminin pluriel est *desprethadi*.
→ déprécier

destacat [destakat], part. passé (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *destacati*.
Le féminin singulier est *desprethada*, le féminin pluriel est *desprethadi*.
→ détaché

detersivo [detersivo] (< *dētersu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *detersivi*.
→ lessive

dethimal [deθimal] (< *děcĭma- + l*), subs. masc. :
Le pluriel est *dethimai*.
→ balance qui a pour base le dix

dethimo [deθimo] (< *děcĭmu-*), adj. num. ord. :
Le masculin pluriel est *dethimi*.
Le féminin singulier est *dethima*, le féminin pluriel est *dethimi*.
→ dixième

devorat [devorat] (< *dēvōrāre*), adj. et part. passé :
Le masculin pluriel est *devorati*.
Le féminin singulier est *devorada*, le féminin pluriel est *devoradi*.
→ dévoré

devothion [devoθion] (< *dēvōtīōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *devothions*.
→ dévotion

dì [di] (< *vādēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *dut*, le masculin pluriel est *duti*.
Le féminin singulier est *duda*, le féminin pluriel est *dudi*.
→ aller

dì [di] (< *dīē-*), subs. masc./fém. :
Le pluriel est *dis*.
→ jour

dialeto [dialeto] (< *dǎlectǔ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *dialeti*.
→ dialecte

diario [diario] (< *dǎrǐu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *diari*.
→ agenda

didial [didial] (< *dīgītāle-*), subs. masc. :
Le pluriel est *didiai*.
→ dé à coudre

diese [dieze] (< *děcě-*), adj. num. card. :
→ dix

difati [difati] (< *dē + factu-*), conj. :
→ en effet

diferent [diferent] (< *diffērre*), adj. et part. prés. :
Le masculin pluriel est *diferenti*.
Le féminin singulier est *diferente*, le féminin pluriel est *diferenti*.
→ différent

difindut [difindut] (< *defendutu-* < *dēfenděre*), part. passé. :
Le masculin pluriel est *difenduti*.
Le féminin singulier est *difenduda*, le féminin pluriel est *difenduda*.
→ défendu

dilirio [dilirio] (< *dēlīrīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *diliri*.
→ délire

dimula [δimula] (< *gēmella-*), subs. fém. :
Le féminin pluriel est *dimuli*.
→ jumelle

dinč [dinč] (< *dente-*), subs. masc. pl. :
Le singulier est *dint*.
→ dent

dindia [dindia] (< *fçs.* : *dinde*), subs. fém. :
Le pluriel est *dindi*.
→ dinde

diner [δiner] (< *gěnr-*), subs. masc. :
Le pluriel est *diners*.
→ gendre

Dio [dio] (< *děu-*), subs. masc. :
→ Dieu

diretor [diretor] (< *dīrectōre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *diretors*.
→ directeur

dirito [dirito] (< *dīrectu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *diriti*.
→ droit

disdintiat [disdintiat] (< *dīs + dente-*), adj. :

Le masculin pluriel est *disdintiati*.

Le féminin singulier est *disdintiada*, le féminin pluriel est *disdintiadi*.

→ édenté

disi [dizi] (< *dīcēre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *dit*, le masculin pluriel est *diti*.

Le féminin singulier est *dita*, le féminin pluriel est *diti*.

→ dire

disint [dizint] (< *dīcēre*), gérondif :

→ disant

dismintia [dismintia] (< *dementicare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *dismitiat*, le masculin pluriel est *dismitiati*.

Le féminin singulier est *dismitiada*, le féminin pluriel est *dismitiadi*.

→ oublier

disnà [disna] (< **disieiunare* → *anc. fçs. : disner*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *disnat*, le masculin pluriel est *disnati*.

Le féminin singulier est *disnada*, le féminin pluriel est *disnadi*.

→ dîner

dispiciat [dispiciat] (< *dīs + pikk*), adj. :

Le masculin pluriel est *dispiciati*.

Le féminin singulier est *dispiciada*, le féminin pluriel est *dispiciadi*.

→ dépendu, décroché

dispiet [dispiet] (< *dēspectu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *dispieth*.

→ taquinerie

distin [distiŋ] (< *destināre*), subs. masc. :

Le pluriel est *distins*.

→ destin

destinat [distinat] (< *destīnātu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *distinati*.
Le féminin singulier est *destinada*, le féminin pluriel est *distinadi*.
→ destiné

destinada [distinada] (< *destīnāta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *distinadi*.
→ destinée

distirat [distirat] (< *dīs + tirare*), adj. et part. passé :
Le masculin pluriel est *distirati*.
Le féminin singulier est *distirada*, le féminin pluriel est *distiradi*.
→ étendu

distudà [distuda], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *distudat*, le masculin pluriel est *distudati*.
Le féminin singulier est *distudada*, le féminin pluriel est *distudadi*.
→ éteindre

divertiment [divertiment] (< *dīvertěre + mente-*), subs. masc. :
Le pluriel est *divertimenti*.
→ divertissement

dividi [dividi] (< *dīviděre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *dividut*, le masculin pluriel est *dividuti*.
Le féminin singulier est *dividuda*, le féminin pluriel est *dividudi*.
→ diviser

do [do] (< *dŭo, ae, ō*), adj. num. card. :
→ deux

dodese [dodeze] (< *dŭōděce-*), adj. num. card. :
→ douze

dolaro [dolaro] (< *bas all. : daler* → *angl. : dollar*), subs. masc. :
Le pluriel est *dolari*
→ dollar

dolentrat [dolentrat] (< *dōlentĕr* + *atu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *dolentrati*.
Le féminin singulier est *dolentrada*, le féminin pluriel est *dolentradi*.
→ douloureux

doler [doler] (< *dōlēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *dolut*, le masculin pluriel est *doluti*.
Le féminin singulier est *doluda*, le féminin pluriel est *doludi*.
→ souffrir

dolor [dolor] (< *dōlōre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *dolori*.
→ douleur

dolth [dolθ] (< *dulce-*), adj. :
Le masculin pluriel est *dolthi*.
Le féminin singulier est *doltha*, le féminin pluriel est *dolthi*.
→ doux

doma [doma], adv. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ seulement

doman [domaŋ] (< *dē* + *mānĕ*), subs. masc. :
Le pluriel est *domans*.
→ demain

domanda [domanda] (< *dēmandāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *domandi*.
→ demande

domandà [domanda] (< *dēmandāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *domandat*, le masculin pluriel est *domandati*.
Le féminin singulier est *domandada*, le féminin pluriel est *domandadi*.
→ demander

domenia [domenja] (< *dōmīnīca-*), subs. fém. :
Le pluriel est *domenie*.
→ dimanche

domila [domila] (< *dŭŏ*, *ae*, *ŏ* + *millě-*), adj. num. card. :
→ deux mille

don [doŋ] (< *anc. donno*), subs. masc. :
Le pluriel est *dons*.
→ don, monseigneur

dondolà [dondola] (< **deundulare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *dondolat*, le masculin pluriel est *dondolati*.
Le féminin singulier est *dondolada*, le féminin pluriel est *dondoladi*.
→ se balancer

dongia [donġja] (< *dē* + *longa-*), adv. de lieu :
→ à côté de, le long de

donta [δonta] (< *juncta-*), subs. fém. :
→ ajout, en plus

doplo [doplo] (< *dŭplu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *dopli*.
Le féminin singulier est *dopla*, le féminin pluriel est *dopli*.
→ double

dopra [dopra] (< *ad* + *ŏpěřāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *doprat*, le masculin pluriel est *doprati*.
Le féminin singulier est *doprada*, le féminin pluriel est *dopradi*.
→ utiliser

dopu [dopu] (< *dē* + *post*), prép. :
→ après

dornada [dornada] (< *dŭrnu-* + *ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *dormadi*.
→ journée

dosena [dozena] (< *dŭōdēce-* → *fçs.* : *douzaine*), subs. fém. :
Le pluriel est *doseni*.
→ douzaine

dota [dota] (< *dōte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *doti*.
→ dote

dotor [dotòr] (< *doctōre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *dotors*.
→ docteur

dovà [ðova] (< *jŭvāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *dovat*, le masculin pluriel est *dovati*.
Le féminin singulier est *dovada*, le féminin pluriel est *dovadi*.
→ jouir

doventà [doventa] (< *deventare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *doventat*, le masculin pluriel est *doventati*.
Le féminin singulier est *doventada*, le féminin pluriel est *doventadi*.
→ devenir

doventut [ðoventut] (< *jŭentŭte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *doventuth*.
→ jeunesse

dovin [ðoviŋ] (< *iōvene-*), subs. masc. :
Le masculin pluriel est *dovins*.
Le féminin singulier est *dovina*, le féminin pluriel est *dovini*.
→ jeune

drenti [drɛnti] (< *dē + rě + intrō*), adv. de lieu :
→ dedans

dret [drɛt] (< *dīrectu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *dreti*.
Le féminin singulier est *dreta*, le féminin pluriel est *dreti*.
→ droit

driu [driu] (< *dē- retrō*), prép. et adv. :
→ derrière

dù [ðu] (< *iūsu-*), adv. de lieu :
→ bas, en bas

duià [ðuja] (< *jōcāri*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *duiat*, le masculin pluriel est *duiati*.
Le féminin singulier est *duiada*, le féminin pluriel est *duiadi*.
→ jouer

dulà [ðula] (< *dē + ŭbī + illāc*), adv. de lieu :
→ là où

duncia [dunčia] (< *dunc X tunc, dunque*), conj. :
→ donc

duoiba [ðuoiba] (< *Jōve-*), subs. masc. :
→ jeudi

dur [dur] (< *dūru-*), adj. :
Le masculin pluriel est *durs*.
Le féminin singulier est *dura*, le féminin pluriel est *duri*.
→ dur

durada [durada] (< *dūrāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *duradi*.
→ durée

durmi [durmi] (< *dormīre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *durmit*, le masculin pluriel est *durmiti*.
Le féminin singulier est *durmida*, le féminin pluriel est *durmidi*.
→ dormir

dut [dut] (< *tōtu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *duti*.
Le féminin singulier est *duda*, le féminin pluriel est *dudi*.
→ tout

dutrina [dutrina] (< *doctrīna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *dutrini*.
→ catéchèse

e [e] (< *ět*), conj. :
→ et

educathion [edukaθion] (< *ēdŭcātiōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *educathions*.
→ éducation

el [ɛl] (< *illě*), art. indéfini :
Il existe une orthographe plus courante : l.
→ le

elmo [ɛlmo] (< *germ.* : *helm*), subs. masc. :
Le pluriel est *elmi*.
→ heaume, casque

embrathà [ɛmbraθa] (< *in* + *brāchĭu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *embrathat*, le masculin pluriel est *embrathati*.
Le féminin singulier est *embrathada*, le féminin pluriel est *emrathadi*.
→ embrasser

entrà [ɛntra] (< *intrāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *entrat*, le masculin pluriel est *entrati*.
Le féminin singulier est *entrada*, le féminin pluriel est *entradi*.
→ entrer

eruthion [eruθion] (< *ēruptiōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *eruthions*.
→ éruption

estero [ɛstero] (< *extěru-*), adj. :
Le masculin pluriel est *esteri*.
Le féminin singulier est *estera*, le féminin pluriel est *esteri*.
→ étranger

etaro [etaro] (< *hecto-area* → *fçs.* : *hectare*), subs. masc. :
masculin.
Le pluriel est *etari*.
→ hectare

etat [etat] (< *aetāte*-), subs. masc. :
Le pluriel est *etath*.
→ âge

eternitat [eternitat] (< *aeternitāte*-), subs. fém. :
Le pluriel est *eternitath*.
→ éternité

fà [fa] (< *făcěre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *fat*, le masculin pluriel est *fati*.

Le féminin singulier est *fada*, le féminin pluriel est *fadi*.

→ faire

fadia [fadia] (< *fătīgāre*), subs. fém. :

Le pluriel est *fadie*

→ fatigue

falda [falda] (< *franc.* : *falda*), subs. fém. :

Le pluriel est *faldi*.

→ blouse de travail

faliment [faliment] (< *fallěre* + *mente-*), subs. masc. :

Le pluriel est *falimenth*.

→ faillite

falit [falit] (< *fallěre*), adj. :

Le masculin pluriel est *faliti*

Le féminin singulier est *falida*, le féminin pluriel est *falidi*.

→ en ruine

falso [falso] (< *falsu-*), adj. :

Le masculin pluriel est *falsi*.

Le féminin singulier est *falsa*, le féminin pluriel est *falsi*.

→ faux

falthin [falθiŋ] (< *falce-* + *inu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *falthins*.

→ faux

famea [famea] (< *fămîlîa-*), subs. fém. :

Le pluriel est *famei*.

→ famille

fameuta [fameuta] (< *fămîlîa-* + *uta-*), subs. fém. :

Le pluriel est *fameuti*.

→ petite famille

fàn [fan] (< *fămē-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fans*.
→ faim

fangu [fangu] (< *germ.* : *fani*), subs. masc. :
Le pluriel est *fanghi*.
→ boue

fantasia [fantazia] (< *grec* : *phantasia*), subs. fém. :
Le pluriel est *fantasie*.
→ fantaisie, imagination

fantat [fantat] (< *infante-* + *atu*), subs. masc. :
Le pluriel est *fantath*.
→ jeune homme

fantulin [fantulin] (< *infante-* + *ull-* + *inu-*), subs. masc. :
Le masculin pluriel est *fantulins*.
Il existe une forme féminine : *fantulina*, le féminin pluriel est *fantulini*.
→ petit garçon, petite fille

fantulinut [fantulinut] (< *infante-* + *ull-* + *inu-* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fantulinuth*.
→ tout petit enfant

farsorata [farsorata] (< *facěre* + ... + *atus, a, um*), subs. fém. :
Le pluriel est *farsorati*.
→ poêlée

farsurin [farsurin] (< *facěre* + ... + *inus, a, um*), subs. masc. :
Le pluriel est *farsurins*.
→ poêle à frîre

fascia [fafia] (< *étymologie inconnue*), subs. fém. :
il existe une autre orthographe : *frasca*.
Le féminin pluriel est *fasci* et *fraschi*.
→ branche

frasci [frafi] (< *étymologie inconnue*), subs. masc. pl. :
→ rameaux

fassina [fasina] (< *fasce-* + *ina-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fassini*.
→ fagot

fassismo [fasismo] (< *fasciāre* X *fascīa-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fassismi*.
→ fascisme

fassista [fasista] (< *fasciāre*), subs. masc. :
Le pluriel est *fassisti*.
→ fasciste

fastidio [fastidio] (< *fastīdīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fastidi*.
→ malaise

fazuol [fazuol] (< *fāsěōlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fasuoi*.
→ haricot

fathile [faθile] (< *fācīle-*), adj. :
Le pluriel est *fathili*.
→ facile

fatholet [faθolet] (< **faciolu-* + *itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fatholeth*.
→ mouchoir

fato [fato] (< *fāctu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fati*.
→ fait

fede [fede] (< *fīdē-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fedi*.
→ foi

femina [femina] (< *fēmīna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *femini*.
→ femme

fēn [fēŋ] (< *fēnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fens*.
→ foin

fenta [fenta] (< *finctu-* < *fiŋġere*), subs. fém. :
Le pluriel est *fenti*
→ semblant : faire semblant

feriat [feriat] (< *ferru-* + *atu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *feriati*.
Le féminin singulier est *feriada*, le féminin pluriel est *feriadi*.
→ avec des barreaux

fermat [fermat] (< *fīrmātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *fermati*.
Le féminin singulier est *fermada*, le féminin pluriel est *fermadi*.
→ fermé, stoppé, arrêté

fermo [fermo] (< *fīrmāre*), adj. :
Le masculin pluriel est *fermi*.
Le féminin singulier est *ferma*, le féminin pluriel est *fermi*.
→ arrêté, stoppé, fermé

ferona [ferona] (< *sur Phăărăōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *feroni*.
→ pintade

ferovia [ferovia] (< *ferru-* + *vīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ferovie*.
→ chemin de fer

feta [feta] (< *étymologie inconnue*), subs. fém. :
Le pluriel est *feti*.
→ tranche

fia [fia] (< *fīlīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fīe*.
→ fille

fiaba [fiaba] (< *fābūla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fīabi*.
→ fable

fiar [fiar] (< *ferru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fīars*.
→ fer

fiasc [fiask] (< *germ. : flaska*), subs. masc. :
Le pluriel est *fīasč*.
→ flasque

fiel [fiel] (< *fělle-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fīels*.
→ fiel

fiesta [fiesta] (< *festu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fīesti*.
→ fête

fievra [fievra] (< *fěbre-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fīevri*.
→ fièvre

figà [figa] (< *fīcāta-*), subs. masc. inv. :
→ foie

figar [figar] (< *fīcŭ- + -ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fīgars*.
→ figuier

figo [figo] (< *fīcŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fīghi*
Il existe une autre orthographe : *fīc* et son pluriel *fīcs*
→ figue

figura [figura] (< *figūra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *figuri*.
→ visage, figure

fil [fil] (< *fīlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fili*
→ fil

fila [fila] (< *fīlu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fili*.
→ file

filada [filada] (< *fīl-* + *ata*), subs. fém.
Le pluriel est *filadi*.
→ filée

filusumia [filuzumia] (< grec : *phisiognomia*), subs. fém. :
Le pluriel est *filusumie*.
→ physionomie

fin [fin] (< *fīne-*), adv. :
→ jusque

finalmentri [finalmentri] (< *fīnāle-*, + *mente-*), adv. :
→ finalement

finì [fini] (< *finire*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *finit*, le masculin pluriel est *finiti*.
Le féminin singulier est *finida*, le féminin pluriel est *finidi*.
→ finir

fiol [fiòl] (< *fīlū-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fioi*.
→ fils

fiulut [fiulut] (< *fīlū-* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fiuluth*.
→ petit garçon

firma [firma] (< *Firma-*), subs. fém. :
Le pluriel est *firmi*.
→ signature

fisso [fiso] adj (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *fissi*.
Le féminin singulier est *fissa*, le féminin pluriel est *firmi*.
→ épais

fitual [fitual] (< *sur fictu-* + *-al*), subs. masc. :
Le pluriel est *fituai*.
Il existe une forme féminine : *fituala*, le pluriel est *fituali*.
Il existe une autre orthographe : *fituval*, le masculin pluriel est *fituvai*. Le féminin singulier est *fituvala*, le féminin pluriel est *fituvali*
→ métayer

flama [flama] (< *flamma-*), subs. fém. :
Le pluriel est *flami*.
→ flamme

flap [flap] (< *faluppa*), adj. :
Le masculin pluriel est *flaps*.
Le féminin singulier est *flapa*, le féminin pluriel est *flapi*.
→ mou

flat [flat] (< *flātŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *flath*.
→ souffle, respiration

floc [flok] (< *flocu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *floč*.
→ flocon

flour [flour] (< *flōr-*), subs. masc. :
Le pluriel est *flours*.
→ fleur

flun [fluŋ] (< *flūmĕ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fluns*.
→ fleuve

fogher [fogɛr] (< *fōcu-* + *prvçl. -ier* X *fōcŭlār-*), subs. masc. :
Le pluriel est *foghers*.
→ foyer, âtre

fogolar [fogolar] (< *fōcŭlār-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fogolars*.
→ réchaud

fol [fol] (< *folle-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fols*.
→ soufflet

fondo [fondo] (< *fundu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fondi*.
→ fond

fongo [fongo] (< *fungu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fonghi*.
→ champignon

font [font] (< *fundu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fonč*.
→ fond

forcia [forcja] (< *furca-*), subs. fēm. :
Le pluriel est *forchi*.
→ fourche

forest [forest] (< *fōrī-* → *anc. fçs. : forestier*), subs. rnas. :
Le pluriel est *foresti*.
→ étranger

formai [formaj] (< *anc. fçs. : formage* → *formaticu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *formai*.
→ fromage

fornas [fornas] (< *fornace-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fornas*.
→ fourneau où l'on cuit des briques

fornel [fornel] (< *furn-* + *illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fornei*.
→ four

forno [forno] (< *furnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *forni*.
→ boulangerie

forse [forse] (< *forsit*), adv. :
→ peut-être

fortaia [fortaja], subs. fém. :
Le pluriel est *fortaie*.
→ omelette

fossina [fosina] (< *fuscina-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fossini*.
→ harpon de pêche, trident

fotografia [fotografia] (< grec : *phias* + *graphio*), subs. fém. :
Le pluriel est *fotografie*.
→ photographie

fouc [fouk] (< *föcu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fouč*.
→ feu

fra [fra] (< *infrā*), préposition :
→ entre, parmi

frabica [frabika] (< *sur fabrĭcāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *frabichi*.
→ usine

frabichina [frabikina] (< *sur fabrĭcāre* + *ina-*), subs. fém. :
Le pluriel est *frabichini*.
→ ouvrière dans une usine

frabricuta [frabikuta] (< *sur fabrĭcāre* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *frabichuti*.
→ petite usine

fradi [fradi] (< *frātre-*), masc. :
Le pluriel est *fradis*.
→ frère

fraido [fraido] (< *frācĭdu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *fraidī*.
Le féminin singulier est *fraida*, le féminin pluriel est *fraidī*.
→ abîmé

franco [franko] (< *franc.* : *frank*), subs. masc. :
Le pluriel est *franchi*.
→ franc

frate [frate] (< *frātre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *frati*.
→ moine, frère

frit [frit] (< *frĭgĭdu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *frič*.
→ froid

fridi [fridi] (< *frīgěre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *frit*, le masculin pluriel est *friti*.

Le féminin singulier est *frida*, le féminin pluriel est *fridi*.

→ frire

frigo [frigo] (< *frigus* < *frīgōre-*), subs. masc. :

Le pluriel est *frighi*.

→ frigidaire

frigul [frigul], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

Le pluriel est *frigui*.

→ miette

frithi [friθi] (< *frīgěre*), subs. masc. pl. :

→ lardons

fritul [fritul] (< *frīgěre* + *ullu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *fritui*.

→ beignet

frontà [fronta] (< *fronte-*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *frontat*, le masculin pluriel est *frontati*.

Le féminin singulier est *frontada*, le féminin pluriel est *frontadi*

→ affronter.

fronte [fronte] (< *fronte-*), subs. masc. :

Le pluriel est *fronti*.

→ front

fruto [fruto] (< *fructu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *fruti*.

→ fruit

fuarthā [fuarthā] (< *fortia*), subs. fém. :
Le pluriel est *fuarthi*.
→ force

fuga [fuga] (< *fūga-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fughi*.
→ ligne sans fin, à perte de vue

fugat [fugat] (< *fugato-* < *fūgāre*), adj. :
Le masculin pluriel est *fugati*.
Le féminin singulier est *fugada*, le féminin pluriel est *fugadi*
→ en ligne

fugatha [fugaθa] (< *focacia*), subs. fém. :
Le pluriel est *fugathi*.
→ fougace

fumā [fuma] (< *fūmāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *fumat*, le masculin pluriel est *fumati*.
Le féminin singulier est *fumada*, le féminin pluriel est *fumadi*.
→ fumer

fumaron [fumaron] (< *fūmāre* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *fumarons*.
→ fumée épaisse, brouillard

fun [fun] (< *fūmu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *funs*.
→ fumée

funeral [funeral] (< *fūnērale-*), subs. masc. :
Le pluriel est *funerai*.
→ enterrement

funthionā [funθiona] (< *sur funcțiōne-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *funthionat*, le masculin pluriel est *funthionati*.
Le féminin singulier est *funthionada*, le féminin pluriel est *funthionadi*.
→ fonctionner

fuoria [fuoria] (< *folia* < *fōlīu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fuorie*.
→ feuille

fuora [fuora] (< *fōris*), adv. :
→ dehors

fuoravia [fuoravia] (< *fōris* + *via-*), adv. :
→ au loin, de par le monde

fuossa [fuossa] (< *fossa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fuossi*.
→ fosse, trou

furlan [furlan], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *furlans*.
Il existe un féminin *furlana*, le féminin pluriel est *furlani*.
→ frioulan

furmia [furmia] (< *formīca-*), subs. fém. :
Le pluriel est *furmie*.
→ fourmi

furmint [furmint] (< *frūmentu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *furminth*.
→ froment

furtuna [furtuna] (< *fortūna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *furtuni*.
→ chance, fortune

furtunat [furtunat] (< *fortunate-* < *fortūna-*), adj. :
Le masculin pluriel est *furtunati*.
Le féminin singulier est *furtunada*, le féminin pluriel est *furtunadi*.
→ chanceux

fusina [fusina] (< *fūsu-* + *ina-*), subs. fém. :
Le pluriel est *fusini*.
→ cheminée

fussal [fusál] (< *fossa-* + *-l*), subs. masc. :
Le pluriel est *fussai*.
→ fossé

gaban [gabaŋ] (< *perse* : *gabâ*), subs. masc. :
Le pluriel est *gabans*.
→ caban

galeta [galeta] (< *galla-* + *ita-*), subs. fém. :
Le pluriel est *galeti*.
→ cocon du ver à soie

gambià [gambia] (< *cambiāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *gambiat*, le masculin pluriel est *gambiati*.
Le féminin singulier est *gambiada*, le féminin pluriel est *gambiadi*.
→ changer

gambial [garmbial] (< *cambiāre* + *-l*), subs. masc. :
Le pluriel est *gambiai*.
→ billet à ordre

gardintha [gardinθa], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *gardinthi*.
→ garantie

gas [gas] (< *chăös*), subs. masc. :
Le pluriel est *gas*.
→ gaz

gasolio [gazolio] (< *chaos-oleum* < *chăös* + *ölëu-*), subs. masc.
Le pluriel est *gasoli*.
→ gasoil, pétrole

gaveta [gaveta] (< *găbăta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *gaveti*.
→ bol

gema [ðema] (< *gemma-*), subs. fém. :
Le pluriel est *gemi*.
→ catadioptré

general [ðeneral] (< *gěněrāle-*), subs. masc. :
Le pluriel est *generai*
→ général

generathion [ðeneraθion] (< *gěněrātīōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *generathions*.
→ génération

Ghet [gɛt] (< *vénitien : gheto*), subs. masc. :
Le pluriel est *gheti*.
→ nom d'une partie du village

ghi [gi] (< *illě, illă, illūd*), pron. :
→ lui

ghin[gin] (< *illě, illă, illūd + nec*), adv. :
→ en

gial [ðjal] (< *gallu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *giai*.
→ coq

gialina [ðjalina] (< *gallīna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *gialini*.
→ poule

giamba [ðjamba] (< *gamba*), subs. fém. :
Le pluriel est *giambi*.
→ jambe

giandarme [ðjandarme] (< *sur l'expression : gens d'arme*), subs. masc. :
Le pluriel est *giandarmi*.
→ gendarme

giardin [δjardin] (< fçs. : *jardin* < anc. fçs. : *gart ou fart* < franc.. : **gart* ou **gardo*), subs. masc. :
Le pluriel est *giardins*.
→ jardin

giat [δjat] (< *cattu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *giath*.
→ chat

giatamau [δjatamau] (< *cattus* + *onomatopée* : *miao, gnao*), adv. :
→ à quatre pattes

giavà [δjava] (< *cāvāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *giavat*, le masculin pluriel est *giavati*.
Le féminin singulier est *giavada*, le féminin pluriel est *giavadi*.
→ enlever

Gigantone [δjgantone] (< *Gĭgaante-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *gigantoni*.
→ gros géant

gilè [δjlɛ] (< ar. : *jalaco* → esp. : *jileco* → fçs : *gilet*), subs. masc. :
Le pluriel est *gilè*.
→ gilet

ginia [ginja], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *ginie*.
→ malchance

girà [δjra] (< *gyru-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *girat*, le masculin pluriel est *girati*.
Le féminin singulier est *girada*, le féminin pluriel est *giradi*.
→ tourner

giro [δjro] (< *gyru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *giri*.
→ tour

gita [δjta] (< *sur gyrāta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *giti*
→ excursion

giubidi [δjubidi] (< *ōboedīre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *giubidit*, le masculin pluriel est *giubiditi*.
Le féminin singulier est *giubidida*, le féminin pluriel est *giubididi*.
→ obéir

giustà [δjusta] (< *sur justu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *giustat*, le masculin pluriel est *giustati*.
Le féminin singulier est *giustada*, le féminin pluriel est *giustadi*.
→ réparer

glath [glaθ] (< *glace-*), subs. masc. :
Le pluriel est *glath*.
→ gel, glace

glatha [glaθea] (< *glacia-*), adj. :
Le féminin pluriel est *glathi*.
Le masculin singulier est *glath*, le masculin pluriel est *glath*.
→ froide, gelée

glathera [glaθera] (< *glace-* + *prvçl. : -ier*), subs. fém. :
Le pluriel est *glatheri*.
→ glacière

glera [glera] (< *glārěa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *gleri*.
→ gravier

glesia [glezia] (< *ecclesia-*), subs. fém. :
Le pluriel est *glesie*
→ église

glesiuť [gleziut] (< *ecclēsīa-* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *glesiuťh*.
→ petite église

gnorante [ňorante] (< *ignōrātu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *gnoranti*.
→ ignorant

gnorantha [ďoranťa] (< *ignōrantia-*), subs. fém. :
Le pluriel est *gnoranthi*.
→ ignorance

godi [godi] (< *gaudēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *godut*, le masculin pluriel est *goduti*.
Le féminin singulier est *goduda*, le féminin pluriel est *godudi*.
→ jouir

gola [gola] (< *gŭla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *goli*.
→ envie, gorge

goma [goma] (< *cummi*, *commi*, ou *gummi* X *cummis*, *commis*, ou *gummis*), subs. fém. :
Le pluriel est *gomi*.
→ tuyau d'arrosage

gorleta [gorleta] (< ... + *itus*, a, *um*), subs. fém. :
Le pluriel est *gorleti*.
→ bobine de fil

gorna [gorna] (< *grunda*), subs. fém. :
Le pluriel est *gorni*.
→ gouttière

got [got] (< *guttu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *goťh*.
→ verre

gota [gota] (< *gutta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *goti*.
→ goutte

governà [governà] (< *gubernāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *governat*, le masculin pluriel est *governati*.
Le féminin singulier est *governada*, le féminin pluriel est *governadi*.
→ gouverner

grama [grama] (< *grāmēne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *grami*.
→ mauvaise herbe

gran [graŋ] (< *grande-*), adj. :
Il existe une autre orthographe : *grant*.
Le masculin pluriel est *granč*.
Le féminin singulier est *granda*, le féminin pluriel est *grandi*.
→ grand

gras [gras] (< *crassu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *gras*.
Le féminin singulier est *grassa*, le féminin pluriel est *grassi*.
→ gras

gras [gras] (< *crassu-*), subs. masc :
Le pluriel est *gras*.
→ graisse

grassa [grasa] (< *crassa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *grassi*.
→ fumier

grathie [graθie] (< *grātīa-*), subs. fém. :
→ merci

greco [greko] (< *Graecu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *grechi*.
Le féminin singulier est *greca*, le féminin pluriel est *greche*.
→ grec

greva [greva] (< *grăve-*), adj. :
Le féminin pluriel est *grevi*
Le masculin singulier est *grevo*, le masculin pluriel est *grevi*.
→ lourde

gri [gri] (< *onomatopée sur gryllu- ou grillu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *grii*.
→ folie : "I a un gri 'n testa"

griso [grizo] (< *germ. : gris*), adj. :
Le masculin pluriel est *grisi*.
Le féminin singulier est *grisa*, le féminin pluriel est *grisi*.
→ gris

grop [gròp] (< *germ. : kruppa*), subs. masc. :
Le pluriel est *grops*.
→ noeud

gropoloso [gròpolozo] (< *germ. : kruppa + ullu- + usu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *gropolosi*.
Le féminin singulier est *gropolosa*, le féminin pluriel est *gropolosi*.
→ noueux

gros [gròs] (< *grossu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *gros*.
Le féminin singulier est *grossa*, le féminin pluriel est *grossi*.
→ gros

grumut [grumut] (< *grūmu- + utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *grumuth*.
→ petit tas

grun [grun] (< *grūmu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *gruns*.
→ poignée, groupe

guadagnà [gwadaña] (< *all.* : *waidanjan*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *guadagnat*, le masculin pluriel est *guadagnati*.
Le féminin singulier est *guadagnada*, le féminin pluriel est *guadagnadi*.
→ gagner

guaio [gwaio] (< *esp.* : *guay*), subs. masc. :
Le pluriel est *guai*.
→ ennui, souci

gualjvo [gwafivo] (< *aequāle-*), adj. :
Le masculin pluriel est *gualivi*.
Le féminin singulier est *gualiva*, le féminin pluriel est *gualivi*.
→ régulier

guano [gwano] (< *esp.* : *guano*), subs.masc. :
Le pluriel est *guani*.
→ guano

guardia [gwardia] (< *germ.* : *wardon*), subs. fém. :
Le pluriel est *guardi*.
→ garde, gendarme

guera [gwera] (< *germ.* : *werra*), subs. fém. :
Le pluriel est *gueri*.
→ guerre

gurnità [gumita] (< *võmītāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *gumitat*, le masculin pluriel est *gumitati*.
Le féminin singulier est *gumitada*, le féminin pluriel est *gumitadi*.
→ vomir

gust [gust] (< *gustŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *gusti*.
→ goût

i [i] (< *illě, illă, illūd*), art ind. :
→ les

ier [ier] (< *hěri/hěřě*), subs. masc. :
→ hier

iessi [iessi] (< *esse*), verbe :
→ être

imbruni [imbruni] (< *în + germ. : brûn*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *imbrunit*, le masculin pluriel est *imbruniti*.
Le féminin singulier est *imbrunida*, le féminin pluriel est *imbrunidi*.
Il existe une autre orthographe : „*nbruni*.
→ brunir

imobilitat [imobilitat] (< *immōbilitāte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *imobilitath*.
→ immobilité

imprest [imprest] (< *în + praestātu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *impresth*.
→ emprunt

in [in] (< *în*), prép. :
Il existe une autre orthographe : „*n*
→ en

incouf [inkouf] (< *în + cūbīl- X cūbāre*), subs. masc. :
Le pluriel est *incoufs*.
→ fête, au milieu de la fête

incuoi [inkuoj] (< *în + quōd + hōdīē*), adv. :
Il existe une autre orthographe : „*ncuoi*.
→ aujourd'hui

infermeria [infērmeria] (< *infirmariu-* → *anc. fçs. : enfermier*), subs. fém. :
Le pluriel est *infermerie*.
→ infirmerie

inferno [infērno] (< *infernu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *inferni*.
→ enfer

insiemit [insiemit] (< *insēmēi*), adv. et prép. :
→ ensemble

intenthion [intenθion] (< *intentīōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *intenthions*.
Il existe une autre orthographe : *intinthion*
→ intention

invasion [invazioŋ] (< *invāsīōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *invasions*.
→ invasion

istat [istat] (< *aestāte-*), subs. masc. :
Le pluriel est *istath*.
→ été

iu [iu] (< *īs, ěă, ĭd*), pron. :
→ le

iudă [iuda] (< *jŭvāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *iudat*, le masculin pluriel est *iudath*.
Le féminin singulier est *iudada*, le féminin pluriel est *iudadi*.
→ aider

iust [iust] (< *jŭstu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *iusth*.
Le féminin singulier est *iusta*, le féminin pluriel est *iusti*.
→ juste

la [la] (< *illě, illă, ilŭd*), art. ind. :
Le pluriel est *li*.
→ la

lac [lak] (< *lăcŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *lač*.
→ lac

ladro [ladro] (< *lătro-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ladri*.
→ voleur

lager [lager] (< *all.* : *lager*), subs. masc. :
Le pluriel est *lagers*.
→ camp de prisonniers

lagnà [laña] (< *lăniāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *lagnat*, le masculin pluriel est *lagnati*.
Le féminin singulier est *lagnada*, le féminin pluriel est *lagnadi*.
→ se plaindre

lama [lama] (< *fçs.* : *lame* < *lāmīna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *lami*.
→ lame

lambicà [lambika] (< *ar.* : *alambiq*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *lambicat*, le masculin pluriel est *lambicati*.
Le féminin singulier est *lambicada*, le féminin pluriel est *lambicadi*.
→ peiner

lampadar [lampadar] (< *grec* : *lampas, adis*), subs. masc. :
Le pluriel est *lampadi*.
→ lampadaire

lana [lana] (< *lāna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *lani*.
→ laine

lapida [lapida] (< *lăpīde-*), subs. fém. :
Le pluriel est *lapidi*.
→ dalle

larc [lark] (< *largu-*), adj. masc. :
Le pluriel masculin est *larč*.
→ large

largia [larδja] (< *larga-*), adj. fém. :
Le pluriel est *largi*.
→ large

lassà [lasa] (< *laxāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *lassat*, le masculin pluriel est *lassati*.
Le féminin singulier est *lassada*, le féminin pluriel est *lassadi*.
→ laisser

lassù [lasu] (< *illāc + sursŭ- → suso*), adv. :
→ là-haut

lat [lat] (< *lācte-*), subs.masc. :
Le pluriel est *lath*.
→ lait

lataria [lataria] (< *lācte- + -aria*), subs. fém. :
Le pluriel est *latarie*.
→ laiterie

lata [lata] (< *étymologie inconnue*), subs. fém. :
Le pluriel est *lati*.
→ aluminium

lavà [lava] (< *lāvāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *lavat*, le masculin pluriel est *lavati*.
Le féminin singulier est *lavada*, le féminin pluriel est *lavadi*.
→ laver

lavagna[lavaña] (< repris du nom d'un village de Ligurie où cette pierre est abondante), subs. fém. :

Le pluriel est *lavagni*.

→ tableau noir

lavorà [lavora] (< *lăbōrāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *lavorat*, le masculin pluriel est *lavorati*.

Le féminin singulier est *lavorada*, le féminin pluriel est *lavoradi*.

→ travailler

lavoruthà [lavoruθa] (< *lăbōrāre* + *utiare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *lavoruthat*, le masculin pluriel est *lavoruthati*.

Le féminin singulier est *lavoruthada*, le féminin pluriel est *lavoruthadi*.

→ travailler de ci de là

lavoro [lavoro] (< *lăbōre-*), subs. masc. :

Le pluriel est *lavori*.

→ travail

lavro [lavro] (< *lăbru-*), subs. masc. :

Le pluriel est *lavri*.

→ lèvres

lea [lea] (< *angl. : lias*), subs. fém. :

Le pluriel est *lei*.

→ sable que l'on trouve le long des rivières, limon

lege [lɛðe] (< *lēge-*), subs. fém. :

Le pluriel est *legi*.

→ loi

legna [lena] (< *lignu-*), subs. fém. :

Le pluriel est *legni*.

→ bois à brûler

legro [legro] (< *alecru-), adj. :
Le masculin pluriel est *legri*.
Le féminin singulier est *legra*, le féminin pluriel est *legri*.
→ heureux, joyeux

lenc [lɛnk] (< lignu-), subs. masc. :
Le pluriel est *lenč*.
→ bois

lenga [lɛnga] (< lingua-), subs. fém. :
Le pluriel est *lenghi*.
→ langue

lessat [lesat] (< ēlixātu-), part. passé :
Le masculin pluriel est *lessati*.
Le féminin singulier est *lessada*, le féminin pluriel est *lessadi*.
→ bouilli

lettrico [letriko] (< electricu-), adj. :
Le masculin pluriel est *letrichi*.
Le féminin singulier est *letrica*, le féminin pluriel est *letrichi*.
→ électrique

levà [leva] (< lěvāre), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *levat*, le masculin pluriel est *levati*.
Le féminin singulier est *levada*, le féminin pluriel est *levadi*.
→ lever

lì [li] (< illīc,), adv. :
→ là

lià [lia] (< līgāre), verbe :
Le participe passé masculin singulier *liat*, le masculin pluriel est *liati*.
Le féminin singulier est *liada*, le féminin pluriel est *liadi*.
→ attacher

liberat [liberat] (< lībĕrāre), part. passé :
Le masculin pluriel est *liberati*.
Le féminin singulier est *liberada*, le féminin pluriel est *liberadi*.
→ libéré

libero [libero] (< *lībēr-*), adj. :
Le masculin pluriel est *liberi*.
Le féminin singulier est *libera*, le féminin singulier est *liberi*.
→ libre

libertat [libertat] (< *lībērtāte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *libertath*.
→ liberté

libret [librēt] (< *lībēr-* + *itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *libreth*.
→ livret

libro [libro] (< *lībēr-*), subs. masc. :
Le pluriel est *libri*.
→ livre

liedi [liēdi] (< *lēgēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *liedut*, le masculin pluriel est *lieduti*.
Le féminin singulier est *lieduda*, le féminin pluriel est *liedudi*.
→ lire

lidier [liðier] (< *lēve-* → *anc. fçs. legier*), adj. :
Le masculin pluriel est *lidiers*.
Le féminin singulier est *lidiera*, le féminin pluriel est *lidieri*.
→ léger

liet [liet] (< *lectu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *lieth*.
→ lit

lignola [liñola] (< *lignu-* + *ala-*), subs. fém. :
Le pluriel est *lignoli*.
→ piège à oiseaux en forme d'antenne

ligria [ligria] (< **alecru-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ligri*.
→ allégresse

limuosina [limuozina] (< grec : *eleemosune*), subs. fém. :
Le pluriel est *limuosini*.
→ quête

lina [lina] (< *illě, illă, illŭd*), pron. :
→ elle (apposition)

lissia [lisia] (< *lixīvĭa*), subs. fém. :
Le pluriel est *lissie*.
→ lessive

litro [litro] (< grec : *litra*), subs. masc. :
Le pluriel est *litri*
→ litre

lontan [lontaŋ] (< *longitanu-*), adv. :
→ loin

lontan [lontaŋ] (< *longitanu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *lontans*.
Le féminin singulier est *lontana*, le féminin pluriel est *lontani*.
→ lointain

loti [loti] (< *fçs. lot* < *franc.. : lot*), masc. pl. :
Le singulier est *lot*.
→ lots

louc [louk] (< *lŏcu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *louč*.
→ lieu

lour [lour] (< *illě, illă, illŭd*), pron. :
→ eux

lu [lu] (< *illě, illă, illŭd*), pron. :
→ le

lui [lui] (< *illě, illă, illŭd*), pron. :
→ lui

lulana [lulana] (< *lŭcănŭa- de Lucanie*), subs. fém. :
Le pluriel est *lulani*.
→ petite saucisse

lulio [luljo] (< *jŭlŭ-*), subs. masc. :
→ juillet

lumar [lumar] (< *lŭmŭnăr-*), subs. masc. :
Le pluriel est *lumars*.
→ astre qui produit de la lumière

lumin [lumin] (< *lŭmŭne- + inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *lumins*.
→ petite lumière

luminat [luminat] (< *lŭmŭnătu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *luminati*.
Le féminin singulier est *luminada*, le féminin pluriel est *luminadi*.
→ illuminé

lun [luŋ] (< *lŭmŭn-*), subs. masc. :
Le pluriel est *luns*.
→ lumière

luna [luna] (< *lŭna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *luni*.
→ lune

lunari [lunari] (< *lŭna- + ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *lunari*.
→ calendrier.

lunc [lunk] (< *longu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *lunč*
→ long

lungia [lunɖja] (< *longa*), adj. :
Le pluriel est *lungi*.
→ longue

luni [luni] (< *lūnae die-*), subs. masc. :
→ lundi

lupo [lupo] (< *lŭpu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *lupi*.
→ loup

lus [lus] (< *lŭce-*), subs. fém. :
Le pluriel est *luș*.
→ lumière

lusint [luzint] (< *lŭcēre*), part. prés. :
→ luisant

lusso [lusɔ] (< *luxŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *lussi*.
→ luxe

lusto [lusto] (< *sur lustrāre*), subs. masc. :
Le pluriel est *lustri*.
→ lustre, lampadaire

lusto [lusto] (< *lustrāre*), adj. :
Le masculin pluriel est *lustri*.
Le féminin singulier est *lustra*, le féminin pluriel est *lustri*.
→ brillant

luth [luθ] (< *lŭcŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *luth*.
→ brochet

ma [ma] (< *măgîs*), adv. :
→ mais

machina [makina] (< *māchîna-*), subs.fém. :
Le pluriel est *machini*.
→ machine, voiture

macuba [makuba] (< *tabac originaire de Macuba en Martinique*), subs.
masc. :
Le pluriel est *macube*.
→ tabac à priser

madaia [madaia] (< *medalia*), subs. fém. :
Le pluriel est *madaie*.
→ médaille

madon [madon] (< *maltha-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *madons*.
→ brique

madona [madona] (< *măa-* + *dōmîna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *madoni*.
→ belle-mère

madur [madur] (< *mātûru-*), adj. :
Le masculin pluriel est *madurs*.
Le féminin singulier est *madura*, le féminin pluriel est *maduri*.
→ mûr

maestra [maestra] (< *măgistra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *maestri*.
→ maîtresse

magari [magari] (< *grec : makarie*), excl. :
→ peut-être

magabont [magabont] (< *văgābundu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *magabonti*.
Le féminin singulier est *magabonda*, le féminin pluriel est *magabondi*.
→ vagabond

maginassi [maðjnasi] (< *īmāgīnāri* + *sē*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *maginat*, le masculin pluriel est *maginati*.
Le féminin singulier est *maginada*, le féminin pluriel est *maginadi*.
→ s'imaginer

magio [maðjo] (< *Māiu-*), subs. masc. :
→ mai

magnà [maña] (< *fçs.* : *manger* < *mandūcāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *magnat*, le masculin pluriel est *magnati*.
Le féminin singulier est *magnada*, le féminin pluriel est *magnadi*.
→ manger

Mai [maj] (< *mallëu-*), subs. masc. :
→ lieu-dit, forge du village

mal [male] (< *măllë*), adv. :
→ mal

malarnentri [malarnentri] (< *mălē* + *dum intërim* → *domentre* → *mentre*),
adv. :
→ mal

malaria [malaria] (< *mălē* + *āer-*), subs. fém. :
Le pluriel est *malarie*.
→ malaria

malat [malat] (< *mălē hăbītŭ-*), adj. :
Le masculin pluriel est *malati*.
Le féminin singulier est *malada*, le féminin pluriel est *maladi*.
→ malade

malatia [malatia] (< *mălě hăbītŭ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *malatie*.
→ maladie

maldithenti [maldiθenti] (< *mălě + dīctu-*), subs. masc. pl. :
Le singulier est *maldithent*.
→ médisants

malithia [maliθia] (< *mălītīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *malithie*.
→ malice

malithious [maliθious] (< *mălītīōsu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *malithious*.
Le féminin singulier est *malithiousa*, le féminin pluriel est *malithiousi*.
→ malicieux

malta [malta] (< *grec : malta*), subs. fém. :
Le pluriel est *malti*.
→ ciment

maltratāt [maltratāt] (< *mălě + tractātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *maltrati*.
Le féminin singulier est *maltratada*, le féminin pluriel est *maltratadi*.
→ maltraité

malusat [maluzat] (< *mălě + ūsŭ-*), adj. :
Le masculin pluriel est *malusati*.
Le féminin singulier est *malusada*, le féminin pluriel est *malusadi*.
→ mal élevé, mal habitué

man [maŋ] (< *mănŭ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *mans*.
→ main

manara [manara] (< *mănŭ- + aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *manari*.
→ hache

mancà [manka] (< *sur mancu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *mancat*, le masculin pluriel est *mancati*.
Le féminin singulier est *mancada*, le féminin pluriel est *mancadi*.
→ manquer

mancu [manku] (< *mancu-*), adj. :
→ moins : *Țmancu malȚ*

mandà [manda] (< *mandāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *mandat*, le masculin pluriel est *mandati*.
Le féminin singulier est *mandada*, le féminin pluriel est *mandadi*.
→ envoyer

manduta [manɖuta] (< *mandra-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *manduti*.
→ petit troupeau

mangel [mangel] (< *mangăn-* + *illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *manganei*.
→ bâton

mani [mani] (< *mănicu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *mani*.
→ manche

manicomio [mamikomio] (< *grec : mania-komeo*), subs. masc. :
Le pluriel est *manicomi*.
→ asile

maniera [maniera] (< *anc. fçs. : manier, ière*), subs. fém. :
Le pluriel est *manieri*.
→ manière

manoval [manoval] (< *mănuāle-*), subs. masc. :
Le pluriel est *manovai*.
→ ouvrier

manth [manθ] (< *étymologie inconnue*), subs. masc. :
Le pluriel est *manth*.
→ bouvillon

mantignì [mantiñi] (< *manutēnēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *mantignut*, le masculin pluriel est *mantignuti*.
Le féminin singulier est *mantignuda*, le féminin pluriel est *mantignudi*.
→ maintenir

mar [mar] (< *măre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *mars*.
→ mer

maravea [maravea] (< *mīrābile- X tosc. : maravigliare*), subs. fém. :
Le pluriel est *maravei*.
→ merveille

marcheta [marketa] (< *germ. : marka + ita-*), subs. fém. :
Le pluriel est *marketi*.
→ point de retraite

marcià [marcja] (< *anc. fçs. marchier < *markon*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *marciat*, le masculin pluriel est *marciati*.
Le féminin singulier est *marciada*, le féminin pluriel est *marciadi*.
→ marcher

marciapiè [marcjapjɛ] (< *anc. fçs. : marchier + pede- < all. occ. : *markon*), subs. masc. :
Le pluriel est *marciapiè*.
→ trottoir

marciat [marcjat] (< *mercătŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *marciath*.
→ marché

mare [mare] (< *mātre-*), subs. fém. :
Le pluriel est *mari*.
→ mère

maridà [marida] (< *măritāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *maridat*, le masculin pluriel est *maridati*.
Le féminin singulier est *maridada*, le féminin pluriel est *maridadi*
→ se marier

marinda [marinda] (< *měrenda-*), subs. fém. :
Le pluriel est *marindi*.
→ déjeuner

marenduta [marenduta] (< *měrenda-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *marenduti*.
→ petit déjeuner

marlin [marlin] (< ... + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *marlins*.
→ tas de foin

marmo [marmo] (< *marmör-*), subs. masc. :
Le pluriel est *armi*.
→ marbre

marthi [marθi] (< *marcīdāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *marthit*, le masculin pluriel est *marthiti*.
Le féminin singulier est *marthida*, le féminin pluriel est *marthidi*.
→ pourrir

marti [marti] (< *Mart-*), subs. masc. :
→ mardi

maschera [maskera] (< *étymologie inconnue*), subs. fém. :
Le pluriel est *mascheri*.
→ masque

mascio [mastfo] (< *mascǔlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *maschi*.
→ mâle

massa [masa] (< *massa-*), adv. :
→ trop

massara [masara] (< *massa-* + *aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *massari*.
→ maîtresse de maison dans une ferme

mastià [mastia] (< *masticare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *mastiat*, le masculin pluriel est *mastiati*.
Le féminin singulier est *matiada*, le féminin pluriel est *mastiadi*.
→ mâcher

mastiela [mastiela] (< *byzantin* : *mastes* < *grec* : *mastas* + *illa-*), subs. fém.
Le pluriel est *mastieli*.
→ seau

mat [mat] (< *étymologie inconnue*), adj. :
Le masculin pluriel est *mati*.
Le féminin singulier est *mata*, le féminin pluriel est *mati*.
→ fou

math [maθ] (< *massa-*), subs. masc. :
Le pluriel est *math*.
→ tas

matha [maθa] (< *matea-*), subs. fém. :
Le pluriel est *mathi*.
→ massue

mathuola [rnaθuola] (< *matea* + *ulla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *mathuoli*.
→ massue

matina [matina] (< *mātūtīna hōra*), subs. fém. :
Le pluriel est *matini*.
→ matin

'mbastì [mbasti] (< *in* + *germ.* : *bastjan*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est „*mbastit*, le masculin pluriel est „*mbastiti*.
Le féminin singulier est „*mbastida*, le féminin pluriel est 'mbastidi.
→ bâtir

Řmbihil [mbiθil] (< *imbēcillu-*), subs. masc. :
Le pluriel est „*mbithii*.
→ imbécile

'mbombà [mbomba] (< *in* + *plumbu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est „*mbombat*, le masculin pluriel est „*mbombati*.
Le féminin singulier est „*mbombada*, le féminin pluriel est „*mbombadi*.
→ détremper

Řmbathat [mbraθat] (< *in* + *bāchīu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est „*mbratati*.
Le féminin singulier est „*mbrathada*, le féminin pluriel est „*mbrathadi*.
→ embrassé

'mbriago [mbriago] (< *in* + *ēbrīācu-*), adj. :
Le masculin pluriel est „*mbriaghi*.
Le féminin singulier est „*mbriaga*, le féminin pluriel est „*mbriaghi*.
→ sâoul

'mbrocià [mbrocja] (< *în + brōccu-*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est „*mbrociat*, le masculin pluriel est „*mbrociati*.

Le féminin singulier est „*mbrociada*, le féminin pluriel est *Ŕmbrociadi*.

→ clouer la semelle

'mbrois [mbrois], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

Le pluriel est „*mbrois*.

→ imbroglio

Ŕmbuniť[mbunit] (< *în + bōnu-*), part. passé :

Le masculin pluriel est „*mbuniti*.

Le féminin singulier est „*mbunida*, le féminin pluriel est „*mbunidi*.

→ bonifié

me [me] (< *ěgō, měi, mīhi, mē*), pron. :

→ moi, me

mea [mea] (< *měu-*), adj. poss. :

Le féminin pluriel est *miei*.

Le masculin singulier est *meo*, le masculin pluriel est *miei*.

→ mienne/mien, à moi

mecanica [mekanika] (< *měchāńica*), adj. :

Le féminin pluriel est *mecanichi*.

Le masculin singulier est *mecanico*, le masculin pluriel est *mecanichi*.

→ mécanique

mecanico [mekaniko] (< *měchāńica*), subs. masc. :

Le pluriel est *mecanichi*

→ mécanicien

medadria [meḃadria] (< **mediuris*), subs. fém. :

Le pluriel est *medadri*.

→ domination terrienne

medo [meḃo] (< *měḃiu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *medi*.

→ moitié, demi

medola [medola] (< *mědulla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *medoli*.
→ moelle

meis [meis] (< *mense-*), subs. masc. :
Le pluriel est *meis*.
Il existe une autre orthographe : *mese*, le pluriel est *mesi*.
→ mois

memoria [memoria] (< *měmōřia-*), subs. fém. :
Le pluriel est *memorie*.
→ mémoire

menà [mena] (< *mīnāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *menat*, le masculin pluriel est *menati*.
Le féminin singulier est *menada*, le féminin pluriel est *menadi*.
→ mener

mendà [menda] (< *ēmendāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *mendat*, le masculin pluriel est *mendati*.
Le féminin singulier est *mendada*, le féminin pluriel est *mendadi*.
→ réparer

meneghel [menegħ] (< *Menico* → *meneghino* → *menico* + *illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *meneghei*.
Le féminin singulier est *meneghela*, le féminin pluriel est *menegheli*.
→ nom donné aux étrangers de Milan et de Venise.

ment [ment] (< *mente-*), subs. fém. :
Le pluriel est *menti*.
→ esprit

menula [menula], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *menuli*.
→ petite sardine

meracul [merakul] (< *mīrācŭlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *meracui*.
→ miracle

meseria [mezeria] (< *mīsěřia-*), subs. fém. :
Le pluriel est *meserie*.
→ misère

Messa [mesa] (< *missa*), subs. fém. :
Le pluriel est *messi*.
→ messe

mestul [mestul] (< *mixtu-* + *-l*), subs. masc. :
Le pluriel est *mestui*.
→ cuiller en bois

meti [meti] (< *mittěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *metut*, le masculin pluriel est *metuti*.
Le féminin singulier est *metuda*, le féminin pluriel est *metudi*.
→ mettre

metro [metro] (< *mětru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *metri*.
→ mètre

mi [mi] (< *ěgŏ, měi, mīhi, mē*), pron. :
→ moi, me

miar [mijar] (< *fçs.* : *milliard*), subs. masc. :
Le pluriel est *miars*.
→ milliard, beaucoup

miarcui [miarkui] (< *Mercŭrĭu-*), subs. masc. :
→ mercredi

midisina [midizina] (< *mědĭcĭna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *midisini*.
→ médicament

miedi [miɛdi] (< *mědĭcu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *miedis*.
→ médecin

miei [miej] (< *měļĭu-*), adj. comp. :
→ mieux

mieth [miɛθ] (< *mědĭu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *mieth*.
→ milieu

migrat [migrat] (< *migrātu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *migrati*.
Le féminin singulier est *migrada*, le féminin pluriel est *migradi*.
→ émigré

migrathion [migrathion] (< *migrātĭōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *migrathions*.
→ émigration

milion [milion] (< *millĕ + ūnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *milions*.
→ million

militar [militar] (< *mĭlĭtāre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *militars*.
→ militaire

miniestra [miniɛstra] (< *minestrare*), subs. fém. :
Le pluriel est *miniestri*.
→ soupe

minthionà [minθiona] (< *mentĩōne-*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *minthionat*, le féminin pluriel est *minthionati*.

Le féminin singulier est *minthionada*, le féminin pluriel est *minthionadi*.

→ nommer, mentionner

minuda [minuda] (< *mĩnũta-*), adj. :

Le féminin pluriel est *minudi*.

Le masculin singulier est *minut*, le masculin pluriel est *minuti*.

→ menue

minudan [rminudaŋ] (< *mĩnũtāle-*), subs. masc. :

Le pluriel est *minudans*.

→ abat

minuto [minuto] (< *mĩnũtu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *minuti*.

→ minute

mischin [miskin] (< *ar.* : *mischin*), adj. :

Le masculin pluriel est *mischins*.

Le féminin singulier est *mischina*, le féminin pluriel est *mischini*.

→ petit

misdi [misdi] (< *mědĩu-* + *dĩē-*), subs. masc. :

Le pluriel est *misdi*.

→ midi

misera [mizera] (< *mĩsěra-*), adj. :

Le féminin pluriel est *miseri*.

Le masculin singulier est *misero*, le masculin pluriel est *miseri*.

→ misérable

mismas [mismas] (< moy. néerl. : *muet maken*, onomatopée), subs. masc. :
Le pluriel est *mismas*.
→ bruit, remue-ménage, bric-à-brac

rmissià [misia] (< *miscēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *missiat*, le masculin pluriel est *missiati*.
Le féminin singulier est *missiada*, le féminin pluriel est *missiadi*.
→ mélanger

rissier [misier] (< *měu-* + *sěňōr-*), subs. masc. :
Le pluriel est *misiers*.
→ beau-père

mistier [mistier] (< anc. fçs *mestier* < *mīnistēriu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *mistiers*.
→ métier

misura [mizura] (< *mensūra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *misuri*.
→ mesure

moderno [moderno] (< *mōdernu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *moderni*.
Le féminin singulier est *moderna*, le féminin pluriel est *moderni*.
→ moderne

mograthia [mograθia] (< *mālě* + *grātīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *mograthie*.
→ mauvaise grâce, mauvaise volonté

molđi [mòldi] (< *mulxi/lši*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *molđut*, le masculin pluriel est *molđuti*.
Le féminin singulier est *molđuda*, le féminin pluriel est *molđudi*.
→ traire

molto [molto] (< *multu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *molti*.
Le féminin singulier est *molta*, le féminin pluriel est *molte*.
→ beaucoup

monada [monada] (< *mōnăde-*), subs. fém. :
Le pluriel est *monadi*.
→ bêtise

mondithi [mondiθi] (< *mundiṭiā-*), subs. fém. pl. :
→ ordures

mont [mont] (< *mundu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *month*.
→ monde

montà [monta] (< *monte-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *montat*, le masculin pluriel est *montati*.
Le féminin singulier est *montada*, le féminin pluriel est *montadi*.
→ monter

monte [monte] (< *monte-*), subs. masc.
Le pluriel est *monti*.
→ mont

montagna [montaṅa] (< *montania*), subs. fém. :
Le pluriel est *montagni*.
→ montagne

monument [monument] (< *mōnŭmentu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *monumenth*.
→ monument

morar [morar] (< *mōr-* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *morars*.
→ mûrier

moro [moro] (< *Mauru-*), adj. :
Le masculin pluriel est *mori*.
Le féminin singulier est *mora*, le féminin pluriel est *mori*.
→ maure

mortadela [mortadela] (< *myrtāt-* + *illa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *mortadeli*
→ mortadelle

moscatei [moskatɛj] (< *musc-* + *atu-*), adj. :
Le masculin singulier est *moscatel*.
Le féminin singulier est *moscatela*, le féminin pluriel est *moscatele*.
→ qualité de poires

moscia [moscja] (< *musca-*), subs. fém. :
Le pluriel est *moschi*.
→ mouche

mosseli [moseli], subs. fém. pluriel (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ joues

mostaci [mostacj] (< grec : *mustaks* → *mustaceu-*), subs. masc. pl. :
Il existe une autre orthographe *mostač*.
→ moustaches

mostra [mostra] (< *monstrāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *mostri*.
→ exposition

mostrà [mostra] (< *monstrāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *mostrat*, le masculin pluriel est *mostrati*.
Le féminin singulier est *mostrada*, le féminin pluriel est *mostradi*.
→ montrer

moto [moto] (< *mōtǔ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *moto*.
→ moto

motu [motu] (< *mōtŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *moti*.
→ mouvement

'mpaludat [mpaludat] (< *în + pālŭde-*), adj. :
Le masculin pluriel est *,mpaludati*.
Le féminin singulier est *,mpaluda*, le féminin pluriel est *,mpaludadi*.
→ pollué

'mpar [mpar] (< *compătěr*), subs. masc. :
Le pluriel est *,mpars*.
→ compère

'mparà [mpara] (< *imparare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *,mparat*, le masculin pluriel est *,mparati*.
Le féminin singulier est *,mparada*, le féminin pluriel est *,mparadi*.
→ apprendre

'mpathà [mpaθa] (< *în + pāce-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *,mpathat*, le masculin pluriel est *,mpathati*.
Le féminin singulier est *,mpathada*, le féminin pluriel est *,mpathadi*.
→ faire la paix

Řmpasà [mpensa] (< *în + pensāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *,mpensat*, le masculin pluriel est *,mpensati*.
Le féminin singulier est *,mpensada*, le féminin pluriel est *,mpensadi*.
→ se souvenir

'mpirà [Řmpiră], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *,mpirat*, le masculin pluriel est *'mpirati*.
Le féminin singulier est *,mpirada*, le féminin pluriel est *,mpiradi*.
→ enfiler

'mplantat [mplantat] (< *în + plantātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *,mplantati*.
Le féminin singulier est *,mplantada*, le féminin pluriel est *,mplantadi*.
→ implanté

'mplinì [mplini] (< *implēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est „*mplinit*, le masculin pluriel est „*mpliniti*.
Le féminin singulier est „*mplinida*, le féminin pluriel est „*mplinidi*.
→ remplir

Řmpotante [mportante] (< *importātu-*), adj. :
Le masculin pluriel est „*mportanti*.
Le féminin singulier est „*mportante*, le féminin pluriel est „*mportanti*.
→ important

'mpotente [mpotente] (< *în + pōtente-*), adj. :
Le masculin pluriel est „*mpotenti*.
Le féminin singulier est „*mpotente*, le féminin pluriel est „*mpotenti*.
→ impuissant

'mpresa [mpreza] (< **imprehendere*), subs. fém. :
Le pluriel est „*mpresi*.
→ entreprise

muart [mwart] (< *morte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *muarti*.
→ mort

muc [muk], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *muč*.
→ allemand, nom des allemands après la Première Guerre mondiale

mucio [mucjo] (< étymologie inconnue), adv. :
→ beaucoup

mudà [muda] (< *prvčl. : mudar*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *mudat*, le masculin pluriel est *mudati*.
Le féminin singulier est *mudada*, le féminin pluriel est *mudadi*.
→ muer

mul [mul] (< *mūlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *mui*.
→ mulet

mulin [mulin] (< *mōlīnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *mulins*.
→ moulin

mulinar [mulinar] (< *mōlīnārīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *mulinars*.
→ meunier

mulisin [muliziŋ] (< *molle-* + + *inu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *mulisins*.
Le féminin singulier est *mulisina*, le féminin pluriel est *mulisini*.
→ moelleux

multa [multa] (< *multa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *multi*.
→ amende

mument [mument] (< *mōmentu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *mumenth*.
→ moment

muovi [mwovi] (< *mōvēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *mos*, le masculin pluriel est *mossi*.
Le féminin singulier est *mossa*, le féminin pluriel est *mossi*.
→ bouger

mur [mur] (< *mūru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *murs*.
→ mur

muradour [muradour] (< *mūrāre*), subs. masc. :
Le pluriel est *muradours*.
→ maçon

murbin [murbiŋ] (< *morb-* + *inu-*), subs. masc.
Le pluriel est *murbins*.
→ plaisantin

muri [muri] (< *mōri*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *mort*, le masculin pluriel est *morti*.

Le féminin singulier est *morta*, le féminin pluriel est *morti*.

→ mourir

uscio [mustfo] (< *perse* : *muskk* → *muscu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *musci*.

→ mousse

uset [muzet] (< *mus-* + *itu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *uset*

→ saucisse à cuire

musica [muzika] (< *mūsica-*), subs. fém. :

Le pluriel est *musichi*.

→ musique

uso [muzzo] (< *musu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *usi*.

→ visage, face

ussut [musut] (< ... + *utus, a, um*), subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

Le pluriel est *ussuth*.

→ petit mulet

ustic [mustik] (< *grec* : *mustadz*), subs. masc. :

Le pluriel est *ustič*.

→ visage triste

utanda [mutanda] (< *mutandae*), subs. fém. :

Le pluriel est *utandi*.

→ culotte

utuo [mutuo] (< *mūtūu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *utui*.

→ emprunt

na [na] (< *ŭna-*), art déf. :
→ une

Nadal [nadal] (< *natāle-*), subs. masc. :
→ Noël

napa [napa] (< *mappa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *napi*.
→ nappe

nas [nas] (< *nāsu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *nas*.
→ nez

nassi [nasi] (< *nasci*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *nassut*, le masculin pluriel est *nassuti*.
Le féminin singulier est *nassuda*, le féminin pluriel est *nassudi*.
→ naître

nassita [nasita] (< *nātus sum*), subs. fém. :
Le pluriel est *nassiti*.
→ naissance

natural [natural] (< *nātūrāle-*), adj. :
Le masculin pluriel est *naturai*.
Le féminin singulier est *naturale*, le féminin pluriel est *naturali*.
→ naturel

'ncontra [nkontra] (< *in + contrā*), subs. fém. :
Le pluriel est *„nøntri*.
→ rencontre

'ncontrà [nkontra] (< *in + contrā*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *„nøntrat*, le masculin pluriel est *„nøntrati*.
Le féminin singulier est *„ncontrada*, le féminin pluriel est *„nøntradi*.
→ rencontrer

Řnčosat [nkrozat] (< *in* + *crŭce-*), part. passé :
Le masculin pluriel est „*ncrosati*.
Le féminin singulier est „*ncrosada*, le féminin pluriel est „*ncrosadi*.
→ croisé

Řndigstion [ndigistion] (< *indigestiōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est „*ndigistons*.
→ indigestion

'ndrenti [ndrɛnti] (< *in* + *dē* + *rě* + *intro, āre*), adv. :
→ à l'intérieur

'ndriu [ndriu] (< *in* + *dē* + *retrō*), adv. :
→ en arrière

'ndulhit [ndulθit] (< *in* + *dulce-*), part. passé :
Le masculin pluriel est „*ndulhiti*.
Le féminin singulier est „*ndulhida*, le féminin pluriel est „*ndulhidi*.
→ adouci

ne [ne] (< *nōs, nostri, nostrum, nōbis X sē, sŭi, sĭbi, sē*), pron. :
→ nous

negà [nega] (< *adnecare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *negat*, le masculin pluriel est *negati*.
Le féminin singulier est *negada*, le féminin pluriel est *negadi*.
→ noyer

negro [negro] (< *nĭgru-*), adj. :
Le masculin pluriel est *negri*.
Le féminin singulier est *negra*, le féminin pluriel est *negri*.
→ noir

neif [neif] (< *nīve-*), subs. fém. :
Le pluriel est *neifs*.
→ neige

nemal [nemal] (< *ānīmāle-*), subs. masc. :
Le pluriel est *nemai*.
→ boeuf de trait

nemico [nemiko] (< *īnīmīcu-*), subs. masc. :
Le masculin pluriel est *nemici*.
Le féminin singulier est *nemica*, le féminin pluriel est *nemici*.
→ ennemi

nemorat [nemorat] (< *īn + āmōre-*), adj. :
Le masculin pluriel est *nemorati*.
Le féminin singulier est *nemorada*, le féminin pluriel est *nemoradi*.
→ amoureux

net [net] (< *nītīdu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *neti*.
Le féminin singulier est *neta*, le féminin pluriel est *neti*.
→ net, propre

neveà [nevea] (< *nīvēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *neveat*, le masculin pluriel est *neveati*.
Le féminin singulier est *neveada*, le féminin pluriel est *neveadi*.
→ neiger

nevout [nevout] (< *nēpōte-*), subs. masc. :
Le pluriel est *nevouth*.
→ neveu, petit-fils

Ńnfirmier [nfermier] (< *infirmariu-* → anc. fcs. : *enfermier*), subs. masc. :
Le pluriel est „*nfirmiers*.
→ infirmier

Řnfluentha [nfluɛnθa] (< *inflŭēre*), subs. fém. :
Le pluriel est „*nfluɛnθi*.
→ grippe

'ngluti [ngluti] (< *ingluttire*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est „*nglutì*, le masculin pluriel est „*nglutìi*.
Le féminin singulier est „*nglutida*, le féminin pluriel est „*nglutìdi*.
→ engloutir

'ngropat [ngropat] (< *in* + *germ.* : *kruppa*), part. passé :
Le masculin pluriel est „*ngropati*.
Le féminin singulier est „*ngropada*, le féminin pluriel est „*ngropadi*
→ noué

Řngumà [ngruma] (< *in* + *grūmu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est „*ngrumat*, le masculin pluriel est „*ngrumati*.
Le féminin singulier est „*ngrumada*, le féminin pluriel est „*ngrumadi*.
→ entasser

niancia [niančja] (< *něc* + *hanc hōram*), adv. et conj. :
→ même pas

nica [nika] (< *anc. fçs.* : *niquer*), subs. fém. :
Le pluriel est *nichi*.
→ fragment, petit morceau

niora [niora] (< *nŭrŭ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *niori*.
→ bru

nissun [nisun] (< *nē* + *ipsě* + *ŭnu-*), adj. et pron. :
Le masculin pluriel est *nissuni*.
Le féminin singulier est *nissuna*, le féminin pluriel est *nissuni*.
→ personne, aucun

nit [nit] (< *nīdu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *nith*.
→ nid

nithuol [niθuol] (< *lintěōlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *nithuoi*.
→ drap

Řnmaunit [nmatunit], part. passé (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est „*matuniti*.
Le féminin singulier est „*nmatunida*, le féminin pluriel est „*nmatunidi*.
→ assourdi

no [no] (< *nōn*), adv :
→ non, ne ... pas

noghřera [nogera] (< *nuce-* + *prvčl.-ier*), subs. fém. :
Le pluriel est *nogheri*.
→ noyer

nominà [noma] (< *nōmīnāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *nominat*, le masculin pluriel est *nominati*.
Le féminin singulier est *nominda*, le féminin pluriel est *nominadi*.
→ appeler, nommer

non [nō] (< *nōmīne-*), subs. masc. :
Le pluriel est *nons*.
→ nom

nonanta [nonanta] (< *nōnāgintā*), adj. num. card. :
→ quatre-vingt-dix

nono [nono] (< *nonnu-*), subs. masc. :
Le masculin pluriel est *noni*.
La forme féminine, au singulier, est *nona*, le féminin pluriel est *noni*.
→ grand-père, grand-mère

nostalgja [nostalgja] (< grec : *nastos* + *algos*), subs. fém. :
Le pluriel est *nostalgie*.
→ nostalgie

nove [nove] (< *nove-*), adj. card. num. :
→ neuf

nouf [nouf] (< *nōvu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *noufs*.
Le féminin singulier est *nuova*, le féminin pluriel est *nuovi*.
→ neuf

'nsegnà [nsena] (< *insignare*), verbe :
Le participe passé masculin pluriel est „*nsəgnat*, le masculin pluriel est „*nsəgnati*.
Le féminin singulier est „*nsegnada*, le féminin pluriel est „*nsəgnadi*.
→ enseigner, apprendre

'nsurdì [nsurdi] (< *in* + *surdescēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est „*nsurdiṭ*, le masculin pluriel est „*nsurdiṭi*.
Le féminin singulier est „*nsurdida*, le féminin pluriel est „*nsurdidì*.
→ assourdir

'ntant [ntant] (< *in* + *tantu-*), adv. :
→ pendant que

'ntardì [ntardi] (< *in* + *tardescēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est „*ntardiṭ*, le masculin pluriel est „*ntardiṭi*.
Le féminin singulier est „*ntardida*, le féminin pluriel est „*ntardidì*.
→ attarder

'nteressà [nteresa] (< *intēr-esse*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est „*ntəressat*, le masculin pluriel est „*ntəressati*.
Le féminin singulier est „*nteressada*, le féminin pluriel est „*ntəressadi*.
→ intéresser

'nthidioso [nθidiozo] (< *insīdīōsu-*), adj. :
Le masculin pluriel est „*nthidiosi*.
Le féminin singulier est „*nthidiosa*, le féminin pluriel est „*nthidīsi*.
→ insidieux

'ntier [ntier] (< fçs. : *entier* < *intĕgru-*), adj. :

Le masculin pluriel est „*ntiers*.

Le féminin singulier est „*ntiera*, le féminin pluriel est „*ntiæti*.

→ entier

'ntimela [ntimela], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

Le pluriel est „*ntimdi*.

→ taie d'oreiller

'ntithionat [ntiθionat] (< *intentĭōne-*), part. passé :

Le masculin pluriel est „*ntithionati*.

Le féminin singulier est „*ntithionada*, le féminin pluriel est „*ntithionadi*.

→ intentionné

'ntithipà [ntiθipa] (< *antĭcipāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est „*ntithipat*, le masculin pluriel est „*ntithipati*.

Le féminin singulier est „*ntithipada*, le féminin pluriel est „*ntithipadi*.

→ anticiper

'ntor [ntor] (< *în + turnu-*), adv. :

→ autour

'ntorgolà [ntorgola] (< *în + turnu- + gola*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est „*ntorgolaţ*, le masculin pluriel est „*ntorgolaţi*.

Le féminin singulier est „*ntorgolada*, le féminin pluriel est „*ntorgoladi*

→ entortiller

'ntrà [ntra] (< *intrāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est „*ntraţ*, le masculin pluriel est „*ntrati*

Le féminin singulier est „*ntrada*, le féminin pluriel est „*ntradi*

→ entrer

nudà [nuda] (< *nōtāre X nūtāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *nudat*, le masculin singulier est *nudati*.

Le féminin singulier est *nudada*, le féminin pluriel est *nudadi*.

→ nager

nudo [nudo] (< *nūdu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *nudi*.
Le féminin singulier est *nuda*, le féminin pluriel est *nudi*.
→ nu

nuia [nuja] (< *nullu-*), pron. indéf. :
→ rien

numero [numero] (< *nŭměru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *numeri*
→ nombre

nuostri [nuostri] (< *nostru-*), adj. et pron. poss. :
Le masculin pluriel est *nuosri*.
Le féminin singulier est *nuostra*, le féminin pluriel est *nuostri*.
→ notre

nuot [nuot] (< *nocte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *nuoti*.
→ nuit

nuothi [nuoθi] (< **noptiae*), subs. fém. pl. :
→ noces

nuvula [nuvula] (< *nūbī- X nūbīle-*), subs. fém. :
Le pluriel est *nuvuli*.
→ nuage

nuvulit [nuvulit] (< *nūbīlāre*), adj. :
Le masculin pluriel est *nuvuliti*.
Le féminin singulier est *nuvulida*, le féminin pluriel est *nuvulidi*.
→ nuageux

'nventhi [nvenθi] (< *īn + vīce-*), adv. :
→ au lieu de

'nvicit [nvičit] (< *in* + *větulu-*), adj. :

Le masculin pluriel est „*nviciti*”.

Le féminin singulier est „*nvithida*”, le féminin pluriel est „*nvithidi*”.

→ vieilli

o [ò] (< *aut*), conj. :
→ ou

obligà [òbliga] (< *oblīgāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *obligat*, le masculin pluriel est *obligati*.
Le féminin singulier est *obligada*, le féminin pluriel est *obligadi*.
→ obliger

oc [òk] (< *auca*), subs. masc. :
Le pluriel est *oč*.
→ oie

odour [odour] (< *ōdōre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *odours*.
→ odeur

oficina [òfitfina] (< *officīna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *oficini*.
→ garage

ogni [òñi] (< *omne-*), adj. indéf. :
→ chaque, tout

ognidun [òñidun] (< *omne-* + *dē* + *ŭnu-*), pron. masc. sing. :
Le féminin singulier est *ogniduna*.
→ chacun, chacune

oio [òjo] (< *ōlěu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *oli*.
→ huile

ombrena [òmbrena] (< *umbrella* + *ina-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ombreni*.
→ parapluie

ombrenon [òmbrenon] (< *umbrella* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ombrenons*.
→ parasol

on [òŋ] (< *hǒm-*), subs. masc. :
Le pluriel est *omis*.
→ homme

onda [onda] (< *unda-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ondi*
→ bosse de la route

ongarese [ongareze] (< *Ungaros*), subs. masc. :
Le pluriel est *ongaresi*.
→ Hongrois

onour [ònour] (< *hǒnōre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *onours*.
→ honneur

operaio [operaio] (< *ōpěārīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *operai*.
→ ouvrier

ora [ora] (< *hora-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ori*.
→ heure

oreta [oreta] (< *hōra-* + *ita-*), subs. fém. :
Le pluriel est *oreti*.
→ petite heure

orbo [òrbo] (< *orbu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *orbi*.
Le féminin singulier est *orba*, le féminin pluriel est *orbi*.
→ aveugle

ordine [òrdine] (< *ordīne-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ordini*.
→ ordre

ordu [òrðu] (< *hordĕu-/ord-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ordi*.
→ orge

oregante [oregante] (< *adrōgante-*), adj. :
Le masculin pluriel est *oreganti*.
Le féminin singulier est *oregante*, le féminin pluriel est *oreganti*.
→ arrogant

organo [òrgano] (< *orgănu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *organi*.
→ orgue

ornaradi [òrnaradi] (< *ornāre + ata-*), subs. fém. pl. :
→ arbres qui bordent les champs

oro [òro] (< *auru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ori*.
→ or

ort [òrt] (< *hortu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *orti*.
→ potager

ostaria [ostaria] (< *hoste- + aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ostarii*.
→ bar

ostier [ostier] (< *hoste- + prvçl. -ier*), subs. masc. :
Le pluriel est *ostiers*.
→ aubergiste

otel [otɛl] (< *hospītāle* → *fçs.* : *hôtel*), subs. masc. :
Le pluriel est *otei*.
→ hôtel

otobre [otobre] (< *octōbre-*), subs. masc. :
→ octobre

ous [òus] (< *vōce-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ous*.
→ voix

pachet [pakɛt] (< *holl* : *pack* + *itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pacheth*.
→ paquet

pacifico [patʃifiko] (< *pācīfīcu-*), adj. :
Le masculin pluriel *pacifici*.
Le féminin singulier est *pacifica*, le féminin pluriel est *pacifici*.
→ calme

Padreterno [padreterno] (< *pătre-* + *aeternu-*), subs. masc. :
→ Père éternel

paeis [paɛis] (< *pāgī-* → *pagensis*), subs. masc. :
Le pluriel est *paeis*.
→ pays, village

paesan [paɛsan] (< *pāgī-* → *pagensis* + *anu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *paesans*.
→ habitant d'un pays en opposition à un étranger

paga [paga] (< *pācāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *paghi*.
→ paie

pagina [paɖina] (< *pāgīna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pagini*.
→ page

paia [paja] (< *pălăa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *paie*.
→ paille

paia [paja] (< *pācāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *paiat*, le masculin pluriel est *paiati*.
Le féminin singulier est *paiada*, le féminin pluriel est *paiadi*.
→ payer

paiarith [pajariθ] (< *pălěa-* + ...), subs. masc. :
Le pluriel est *paiarith*.
→ paillasse

paiathada [pajaθada] (< *pălěa-* + *atia-* + *ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *paiathadi*.
→ clownerie

paieta [pajeta] (< *pălěa-* + *ita-*), subs. fém. :
Le pluriel est *paieti*.
→ paillasse (en parlant de cheveux)

paion [pajon] (< *pălěa-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *paions*.
→ matelas fait de feuilles de maïs

pal [pal] (< *pālu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pai*.
→ poteau

pala [pala] (< *prvçl.* : *palla*), subs. fém. :
Le pluriel est *pali*.
→ pâle

pala [pala] (< *pāla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pali*.
→ pelle

palà [pala] (< *pāla-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *palat*, le masculin pluriel est *palati*.
Le féminin singulier est *palada*, le féminin pluriel est *paladi*.
→ retourner avec la pelle

palada [palada] (< *pāl-* + *ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *paladi*.
→ pelletée

palanca [palanka] (< *esp.* : *blanca*), subs. fém. :
Le pluriel est *palachi*.
→ monnaie

palath [palaθ] (< *Pălătîu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *palath*.
→ palais

palco [palko] (< *lomb.* : *palko*), subs. masc. :
Le pluriel est *palchi*.
→ scène

palma [palma] (< *palma-*), subs. fém. :
Le pluriel est *palmi*.
→ paume

palmona [palmona] (< *pulmō-* + *ũa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *palmoni*.
→ saucisse faite avec le poumon du porc

pan [paŋ] (< *pāne-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pans*.
→ pain

panara [panara] (< *pān-* + *aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *panari*.
→ coffre à pain

panet [panet] (< *pān-* + *itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *paneth*.
→ petit pain

panith [paniθ] subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *panith*.
→ frisson

panola [panola], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *panoli*.
→ épi de maïs

pantha [panθa] (< *pantīce- X pantice-*), subs. fém. :
Le pluriel est *panthi*.
→ ventre

pantiana [pantiana], (< **mūs ponticānu*), subs. fém. :
Le pluriel est *pantiani*.
→ taupe

par [par] (< *pēr*), prép. :
Il existe une autre orthographe : *pa*.
L'article indéfini peut se lier à la préposition quand il est au masculin singulier et pluriel : *pa + 1* et *pa + i*.
→ pour

par [par] (< *pāre-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pars*.
→ paire

parà [para] (< *pārēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *parat*, le masculin pluriel est *parati*.
Le féminin singulier est *parada*, le féminin pluriel est *paradi*.
→ sembler

parà dù [para δu] (< *pāre + -iusu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *parat dù*, le masculin pluriel est *parati dù*.
Le féminin singulier est *parada dù*, le féminin pluriel est *paradi dù*.
→ avaler

paradani [paradani] (< *pārēre + damnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *paradanis*.
→ parois

Paradis [paradis] (< *părădīsu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *paradis*.
→ Paradis

parafango [parafango] (< *părăre* + *fani*), subs. masc. :
Le pluriel est *parafanghi*.
→ garde-boue

parchè [parche] (< *pěr* + *quīd*), conj. :
→ pourquoi, parce que

pardut [pardut] (< *pěr* + *tōtu-*), adv. :
→ partout

pare [pare] (< *pătre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pari*.
→ père

parecià [parecja] (< *apparare* < *apparicare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *pareciat*, le masculin pluriel est *pareciati*.
Le féminin singulier est *pareciada*, le féminin pluriel est *pareciadi*.
→ préparer

parlà [parla] (< *părăbōlāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *parlat*, le masculin pluriel est *parlati*.
Le féminin singulier est *parlada*, le féminin pluriel est *parladi*.
→ parler

parint [parint] (< *părente-*), subs. masc. :
Le pluriel est *parinth*.
→ parent

paron [paron] (< *pătrōnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *parons*.
Il existe une forme féminine, au singulier, est *parona*, le féminin pluriel est *paroni*.
→ patron

part [part] (< *parte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *parti*.
→ partie

partî [parti] (< *partîre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *partit*, le masculin pluriel est *partiti*.
Le féminin singulier est *partida*, le féminin pluriel est *partidi*.
→ partir

pas [pas] (< *passǔ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *path*.
→ pas

pas [pas] (< *pāce-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pas*.
→ paix

Pasca [paska] (< *Pascha/Pascua*), subs. fém. :
Le pluriel est *paschi*.
→ Pâques

passà [pasa] (< *passū-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *passat*, le masculin pluriel est *passati*.
Le féminin singulier est *passada*, le féminin pluriel est *passadi*.
→ passer

passant [pasant] (< *passū-*), gérondif :
→ passant

passion [pasion] (< *passiōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *passions*.
→ passion

passon [pason] (< *paxone-*), subs. masc. :
Le pluriel est *passons*.
→ gros poteau

passuda [pasuda] (< *pastus*), subs. fém. :
Le pluriel est *passudi*.
→ être rassasié, avoir beaucoup mangé

passut [pasut] (< *pastum*), part. passé :
Le masculin pluriel est *passuti*.
Le féminin singulier est *passuda*, le féminin pluriel est *passudi*.
→ bien nourri

past [past] (< *pastŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pasti*.
→ repas

patata [patata] (< *esp. et port. : batata, patata*), subs. fém. :
Le pluriel est *patati*.
→ pomme de terre

pati [pati] (< *patire*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *patit*, le masculin pluriel est *patiti*.
Le féminin singulier est *patida*, le féminin pluriel est *patidi*.
→ souffrir

patibui [patibuj] (< *pătîbŭlu-*), subs. masc. pl. :
→ souffrances.

patria [patria] (< *pătria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *patrii*.
→ patrie

pausa [pauza] (< *pausa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pausi*
→ pause

pausà [pauza] (< *pausare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *pausat*, le masculin pluriel est *pausati*.
Le féminin singulier est *pausada*, le féminin pluriel est *pausadi*.
→ reposer

paviment [paviment] (< *pāvimentu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pavimenti*.
→ plancher

pedoi [pedoj] (< *pēde-*), subs.masc. pl. :
→ poux

pedu [peðu] (< *pējǔ-*), adj. :
→ pire

peina [peina], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *peini*.
→ saute-mouton

pelagra [pelagra] (< *pell-* + *acra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pelagri*.
→ misère

pelandron [pelandron], subs. masc. (n efigure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *pelandrons*.
→ fainéant

peleati [peleati] (< *pelle-* + *atu-*), subs. fém. pl. :
→ viande molle

pena [pena] (< *pinna-*), subs. masc. :
Le pluriel est *peni*.
→ crayon, plume pour écrire

penath [penaθ], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *penath*.
→ haut de l'épi de maïs

pensà [pensa] (< *pensāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *pensat*, le masculin pluriel est *pensati*.
Le féminin singulier est *pensada*, le féminin pluriel est *pensadi*.
→ penser

pent [pent], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *penti*.
Le féminin singulier est *penta*, le féminin pluriel est *penti*.
→ épais

percot [pɛrkot] (< *prae* + *cocere*), subs. masc. :
Le pluriel est *percoth*.
→ incrustation humide de suie

pericul [pɛrikul] (< *pěrīcŭlu-*), subs. masc.
Le pluriel est *pericui*.
→ danger

permeti [pɛrmeti] (< *permittere*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *permetut*, le masculin pluriel est *permetuti*.
Le féminin singulier est *permetuda*, le féminin pluriel est *permetudi*.
→ permettre

pero [pɛro] (< *pīru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *peri*.
→ poire

perola [pɛrola] (< *paraula*), subs. fém. :
Le pluriel est *peroli*.
→ mot, parole

persona [pɛrsona] (< *persōna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *personi*.
→ personne

pertiga [pɛrtiga], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *pertighi*.
→ 1/100 d'un hectare, mesure dans le Sud du Frioul = bas Pordenone

pes [peš] (< *pisce-*), subs. masc. :
Le pluriel est *peši*.
→ poisson

pesa [peza] (< *pensu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pesi*.
→ pesée

pesà [peza] (< *pensāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *pesat*, le masculin pluriel est *pesati*.
Le féminin singulier est *pesada*, le féminin pluriel est *pesadi*.
→ peser

pescià [pestfa] (< *piscāri*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *pesciat*, le masculin pluriel est *pesciati*.
Le féminin singulier est *pesciada*, le féminin pluriel est *pesciadi*.
→ pêcher

pestat [pestat] (< *pistare*), subs. masc. :
Le pluriel est *pestath*.
→ assaisonnement écrasé

petenà [petena] (< *pectīnāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *petenat*, le masculin pluriel est *petenati*.
Le féminin singulier est *petenada*, le féminin pluriel est *petenadi*.
→ coiffer

peteth [petɛθ] (< *vénitien* : *petegola*), subs. masc. :
Le pluriel est *peteth*.
→ dispute

pethot [peθot] (< *petia* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pethoth*.
→ haillon

pì [pi] (< *plūs*), adv. :
→ plus

piaga [piaga] (< *plāga-*), subs. fém. :
Le pluriel est *piaghi*.
→ plaie

piardi [piardi] (< *perděre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *piardut*, le masculin pluriel est *piarduti*.
Le féminin singulier est *piarduda*, le féminin pluriel est *piardudi*.
→ perdre

piather [piaθer] (< *plăcēre*), subs. masc. :
Le pluriel est *piathers*.
→ plaisir

piciat [picjat] (< *peccātu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *piaciath*.
→ péché

piciat [picjat] (< *peut-être de *pikk*), part. passé :
Le masculin pluriel est *piciati*.
Le féminin singulier est *piciada*, le féminin pluriel est *piciadi*.
→ pendu, accroché

piè [pjɛ] (< *pěde-*), subs. masc. :
Le pluriel est *piè*.
→ pied

piel [piɛl] (< *pelle-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pieli*.
→ peau

piera [piera] (< *pětra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pieri*.
→ pierre

pietat [pietat] (< *přětāte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pietath*.
→ pitié

pietha [piεθa] (< *petia*), subs. fém. :
Le pluriel est *piethi*.
→ chiffon

pignata [piñata] (< *pineata*), subs. fém.
Le pluriel est *pignati*.
→ casserole

pignorat [piñorat] (< *pigněr/pigněrāre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *pignorati*.
Le féminin singulier est *pignorada*, le féminin pluriel est *pignoradi*.
→ hypothéqué

pilitha [piliθa] (< *pellicia*), subs. masc. :
Le pluriel est *pilithi*.
→ vêtement

pilustrat [pilustrat], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *pilustrath*.
→ pauvre pouilleux

pin [piŋ] (< *pīnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pins*.
→ sapin, pin

pinsier [pinsier] (< *prvčl. pensier* < *pensare*), subs. masc.
Le pluriel est *pinsiers*.
→ pensée, souci

pinsion [pinsion] (< *pensiōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pensions*.
→ pension, retraite

pinsionuta [pinsionuta] (< *pensiōne-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pinsionuti*.
→ petite pension

pintha [pinθa], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *pinthi*.
→ tourte de l'Épiphanie

piruthar [piruθar] (< *pīru-* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *piruthars*.
→ poirier

pissarot [pisarot], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *pissaroth*.
→ fumier à base de pisser d'animaux

pithul [piθul] (*onomatopée* : **pikk* + *ulu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *pithui*.
Le féminin singulier est *pithula*, le féminin pluriel est *pithuli*.
→ petit

pitin [pitin], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *pitins*.
→ poussin

pitito [pitito] (< *appētītŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pititi*.
→ appétit

piutost [piutost] (< *plūs* + *étymologie inconnue*), adv. :
→ plutôt

pladinuda [pladinuda] (< *plattu-* + *in-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pladinudi*.
→ petite assiettée

plan [plaŋ] (< *plānu-*), adv. :
→ doucement

plandi [plandi] (< *plangěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *plandut*, le masculin pluriel est *planduti*.
Le féminin singulier est *planduda*, le féminin pluriel est *plandudi*.
→ pleurer

plandint [plandint] (< *plangěre*), gérondif :
→ pleurant

planta [planta] (< *planta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *planti*.
→ plante

plantat [plantat] (< *plantātu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *plantath*.
→ plantation

plantat [plantat] (< *plantātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *plantati*.
Le féminin singulier est *plantada*, le féminin pluriel est *plantadi*.
→ planté

plasi [plazi] (< *plăcěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *plasut*, le masculin pluriel est *plasuti*.
Le féminin singulier est *plasuda*, le masculin pluriel est *plasudi*.
→ plaire

plat [plat] (< grec : *platus*), subs. masc. :
Le pluriel est *plath*.
→ assiette

platha [plaθa] (< *plătěa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *plathi*.
→ place

plathal [plaθal] (< *plătěa-* + *-l*), subs. masc. :
Le pluriel est *plathai*.
→ grande place

platina [platina] (< grec : *platus* + *ina-*), subs. fém. :
Le pluriel est *platini*.
→ platane

pleà [plea] (< *plĭcāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *pleat*, le masculin pluriel est *pleati*.
Le féminin singulier est *pleada*, le féminin pluriel est *pleadi*.
→ plier

plen [plen] (< *plĕnu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *plens*.
Le féminin singulier est *plena*, le féminin pluriel est *pleni*.
→ plein

plet [plet], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *pleti*.
Le féminin singulier est *pleta*, le féminin pluriel est *pleti*.
→ voûté

plevan [plevan], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *plevans*.
→ curé

ploia [ploja] (< *plŭvĭa* → *ploia*), subs. fém. :
Le pluriel est *ploi*.
→ pluie

plovì [plovì] (< *plovere*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *plovut*, le masculin pluriel est *plovuti*.

Le féminin singulier est *plovuda*, le féminin pluriel est *plovudi*.

→ pleuvoir

plombà [plomba] (< *plumbu-*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *plombat*, le masculin pluriel est *plombati*.

Le féminin singulier est *plombada*, le féminin pluriel est *plombadi*.

→ tomber

plomp [plomp] (< *plumbus* < *plumbu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *plomps*.

→ plomb

plot [plòt] (< *origine inconnue*), subs. masc. :

Le pluriel est *ploti*.

→ plot

pluma [pluma] (< *plūma-*), subs. fém. :

Le pluriel est *plumi*.

→ plume

plurnin [plurnin] (< *plūm-* + *inu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *plumins*.

→ duvet

poder [poder] (< *pōtŭi X posse*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *podut*, le masculin pluriel est *poduti*.

Le féminin singulier est *poduda*, le féminin pluriel est *podudi*.

→ pouvoir

poesia [poëzia] (< *pōēse-*), subs. fém. :

Le pluriel est *poesie*.

→ poésie

pognet [poðet] (< *pōnĕre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *pogneti*.
Le féminin singulier est *pogneda*, le féminin pluriel est *pognedi*.
→ posé, couche

poià [poja] (< *pausare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *poiat*, le masculin pluriel est *poiati*.
Le féminin singulier est *poiada*, le féminin pluriel est *poiadi*.
→ poser

polan [polaŋ] (< *pullāme-*), subs. masc. :
Le pluriel est *polans*.
→ volaille

polath [polaθ] (< *pullu-* + *atu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *polath*.
→ poulet

polenta [polenta] (< *pōlenta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *polenti*.
→ polenta

politica [politika] (< *grec : politiké*), subs. fém. :
Le pluriel est *politichi*.
→ politique

polpa [polpa] (< *pulpa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *polpi*.
→ chair

pols [pòls] (< *pulsŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *polth*.
→ poignet

poltrona [poltrona] (< *poltro* + *una-*), subs. fém. :
Le pluriel est *poltroni*.
→ fauteuil

polvere [polvere] (< *pulvĕre-*), subs. fém. :
Le pluriel est *polveri*.
→ poussière

pompa [pompa] (< *onomatopée* → *néerl* : *pompe* → *fçs.* : *pompe*), subs.
fém. :
Le pluriel est *pompi*.
→ fontaine

pon [poŋ] (< *pōmu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pons*.
→ pomme

ponta [ponta] (< *puncta*), subs. fém. :
Le pluriel est *ponti*.
→ pointe

porco [porko] (< *porcu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *porchi*.
Le féminin singulier est *porca*, le féminin pluriel est *porchi*.
→ porcin

portà [porta] (< *portāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *portat*, le masculin pluriel est
portati.
Le féminin singulier est *portada*, le féminin pluriel est *portadi*.
→ porter

posà [poza] (< *pōnĕre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *posat*, le masculin pluriel est
posati.
Le féminin singulier est *posada*, le masculin pluriel est *posadi*.
→ poser

possantha [posanθa] (< *pōtentĭa- X posse*), subs. fém. :
Le pluriel est *possanthi*.
→ puissance

posta [posta] (< *pōsītŭ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *posti*.
→ poste

postathion [postaθion] (< *pōsītŭ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *postathions*.
→ position

posto [posto] (< *pōsītŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *posti*.
→ place, lieu, endroit.

potecat [potekat] (< *hypōthēca*), part. passé :
Le masculin pluriel est *potecati*.
Le féminin singulier est *potecada*, le féminin pluriel est *potecadi*.
→ hypothéqué

pothale [poθale] (< *posse X pōtente-*), adj. :
Le pluriel est *pothali*.
→ puissant

poura [poura] (< *pāvōr-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pouri*.
→ peur

prapotentha [prapotenθa] (< *praepōtentĭa*), subs. fém. :
Le pluriel est *prapotenthi*.
→ prétention.

pradesel [pradezel] (< *prāt-* + ... + *illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pradesei*.
→ petit pré

prat [prat] (< *prātu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *prath*.
→ pré

prateson [pratezon] (< *praetendĕre*), adj. :
Le masculin pluriel est *pratesons*.
Le féminin singulier est *pratesona*, le féminin pluriel est *pratesoni*.
→ prétentieux

preà [prea] (< *praecare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *preat*, le masculin pluriel est *preati*.
Le féminin singulier est *preada*, le féminin pluriel est *preadi*.
→ prier

predicia [predicja] (< *praedīcĕre*), subs. fém. :
Le pluriel est *predichi*.
→ sermon

predicià [predicja] (< *praedīcĕre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *prediciat*, le masculin pluriel est *prediciati*.
Le féminin singulier est *prediciada*, le féminin pluriel est *prediciadi*.
→ sermoner

prefun [prefun] (< *prō + fūmu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *prefuns*.
→ parfum

preparat [preparat] (< *praepārāre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *preparati*.
Le féminin singulier est *preaprada*, le féminin pluriel est *preparadi*.
→ préparé

preson [prezon] (< *prĕhensāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *presons*.
→ prison

pression [presion] (< *pressĭone-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pressions*.
→ tension, pression

preti [prɛti] (< *presbytĕr* → *prebiter*), subs. masc. :
Le pluriel est *preti*
→ prêtre

previdentha [previdɛnθa] (< *praevidentiā*), subs. fém. :
Le pluriel est *previdenthi*.
→ prévoyance sociale

prigionia [priɣjonia] (< *prĕhensiōe*- → *prigione*), subs. fém. :
Le pluriel est *prigionii*.
→ prison, emprisonnement

primura [prɪrnura] (< *prīma* + *hōra*-), adv. :
→ être pressé

prin [prɪŋ] (< *prīmu*-), adj. ord. :
Le masculin pluriel est *prins*.
Le féminin singulier est *prima*, le féminin pluriel est *primi*.
→ premier, avant

printhipia [prinθɪpia] (< *princīpīāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *printhipiat*, le masculin pluriel est *printhipiatī*.
Le féminin singulier est *printhipiada*, le féminin pluriel est *printhipiadi*.
→ commencer

privilegio [privilɛgjo] (< *prīvīlĕgĭu*-), subs. masc. :
Le pluriel est *privilegi*.
→ privilège

produsi [produzi] (< *prōdūcĕre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *produsut*, le masculin pluriel est *produsuti*.
Le féminin singulier est *produsuda*, le féminin pluriel est *produsudi*.
→ produire

progres [progrɛs] (< *prōgressŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *progres*.
→ progrès

prometi [prometi] (< *prōmittĕre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *prometut*, le masculin pluriel est *prometuti*.
Le féminin singulier est *prometuda*, le féminin pluriel est *prometudi*.
→ promettre

pront [pront] (< *promptu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *pronti*.
Le féminin singulier est *pronta*, le féminin pluriel est *pronti*.
→ prêt

propretat [propretat] (< *prōpriĕtāte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *propetath*.
→ propriété

propiu [propju] (< *proprĭu-*), adv. :
→ vraiment

protesto [protesto] (< *prōtestāri*), subs. masc. :
Le pluriel est *protesti*.
→ protestation

protethion [proteθion] (< *prōtecĭo*), subs. fém. :
Le pluriel est *protethions*.
→ protection

provà [prova] (< *prōbāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *provat*, le masculin pluriel est *provati*.
Le féminin singulier est *provada*, le féminin pluriel est *provadi*.
→ essayer

provincia [provincja] (< *prōvincĭa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *provinci*.
→ province

prucission [prucjsion] (< *prōcessione-*), subs. fém. :
Le pluriel est *prucissions*.
→ procession

puaret [pwaret] (< *paupěr-* + *itu-*), subs. masc. :
Le masculin pluriel est *puareti*.
Le féminin singulier est *puareta*, le féminin pluriel est *puareti*.
→ pauvre

puaretut [pwaretut] (< *paupěr-* + *itu-* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *puaretuti*.
Il existe une forme féminine, au singulier, est *puaretuda*, le féminin pluriel est *puaretudi*.
→ petit pauvre

puarta [pwarta] (< *porta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *puarti*.
→ porte

puartuta [pwartuta] (< *port-* + *uta*), subs. fém. :
Le pluriel est *puartuti*.
→ petite porte

pui [puj] (< *pugnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *puis*.
→ poing

pulinar [pulinar] (< *pullārīu-* *X pullām-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pulinars*.
→ poulailler

pulth [pulθ] (< *pūlīce-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pulthi*.
→ puce

pulvin [pulviŋ] (< *pulvěř-* + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pulvins*.
→ poussière agricole

punt [punt] (< *ponte-*), subs. masc. :
Le pluriel est *punth*.
→ pont

puoc [puoč] (< *paucu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *puoci*.
Le féminin singulier est *poca*, le féminin pluriel est *pochi*.
→ peu

puor [pwor] (< *paupěr-* X *pāvõr-*), adj. :
Le masculin pluriel est *pours*.
Le féminin singulier est *poura*, le féminin pluriel est *pouri*.
→ pauvre, sous-entendu peureux

pupata [pupata] (< *pūp-* + *ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *pupati*.
→ jeune fille

purgà [purga] (< *purgāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *purgat*, le masculin pluriel est *purgati*.
Le féminin singulier est *purgada*, le féminin pluriel est *purgadi*.
→ purger

puro [puro] (< *pěr* + *hōc*), conj. :
→ pourtant

purthiel [purθiel] (< *porc-* + *illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *purthiei*.
Il existe une autre orthographe : *purthit* (< *porc* + *itum*).
Le pluriel est *purthith*.
→ porc

purthità [purθita] (< *porcu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *purthitat*, le masculin pluriel est *purthitati*.
Le féminin singulier est *purthitada*, le féminin pluriel est *purthitadi*.
→ tuer le cochon

purthitar [purθitar] (< *porc-* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *purthitars*.
→ porcherie.

pustin [pustin] (< *põsīt-* + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *pustins*.
→ facteur

quadro [kwadro], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *quadri*.
→ racine de plantes dont on fait des brosses

quadri [kwadri] (< *quādrū-*), subs. masc. :
Le pluriel est *quadri*.
→ cadre

qualchi [kwalki] (< *quāle que-*), adj. indéf. :
→ quelque

qualchidun [kwalkidun] (< *quāle que-* + *dē* + *ūnu-*), pron. indéf. :
Le masculin pluriel est *qualchiduns*.
Le féminin singulier est *qualchiduna*, le féminin pluriel est *qualchiduni*.
→ quelqu'un

quale [kwale] (< *quāle-*), adj. :
Le masculin pluriel est *quali*.
Le féminin singulier est *quale*, le féminin pluriel est *quali*.
→ quel

quant [kwant] (< *quando*), adv. et conj. :
→ quand

quanto [kwanto] (< *quantu-*), adj. et pron. :
→ combien, autant que

quatro [kwatro] (< *quattuōr*), adj. num. card. :
→ quatre

quaranta [kwaranta] (< *quādrāgintā*), adj. card. num. :
→ quarante

quarantamila [kwarantatnila] (< *quādrāgintā* + *millē*), adj. num. card. :
→ quarante mille

quarta [kwarta] (< *quarta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *quarti*.
→ quatrième

quartese [kwarteze], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *quartesi*.
→ taxe de l'église

quasi [kwazi] (< *quāsi*), adv. :
→ presque

quindisina [kwindizina] (< *quindēcīma-*), subs. fém. .
Le féminin pluriel est *quindisini*.
→ quinzaine

quota [kwota] (< *quota*), subs. fém. :
Le pluriel est *quoti*.
→ quota

rabia [rabia] (< *rabia* < *rābīēs*), subs. fém. :
Le pluriel est *rabie*.
→ colère

rabia [rabia] (< *rabia*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *rabiat*, le masculin pluriel est *robiati*.
Le féminin singulier est *robiada*, le féminin pluriel est *robiadi*.
→ se fâcher

rabious [rabious] (< *rābīōsu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *robiouš*.
Le féminin singulier est *robiouša*, le féminin pluriel est *robiouši*.
→ furieux

radiciu [radicju] (< *rādice-*), subs. masc. :
Le pluriel est *radici*.
→ chicorée, salade de Trévise

radis [radis] (< *rādice-*), subs. fém. :
Le pluriel est *radis*.
→ racine

ramatha [ramaθa] (< *rāmu-* + *atīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ramathi*.
→ feuillage

ramo [ramo] (< *rāmu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *rami*.
→ rameau, branche

ran [raŋ] (< *aerāmen*), subs. masc. :
Le pluriel est *rans*.
→ cuivre

rana [rana] (< *rāna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *rani*.
→ gremouille

rancio [rantfo] (< *esp.* : *rancho*), subs. masc. :
Le pluriel est *rancii*.
→ ration, repas du militaire

raso [razo] (< *rāsu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *rasi*.
Le féminin singulier est *rasa*, le féminin pluriel est *rasi*.
→ ras

rason [razoŋ] (< *răṭione-*), subs. fém. :
Il existe une autre orthographe : *reson*.
Le pluriel est *rasons*, *resons*.
→ raison

rassegnat [rasenat] (< *rěsignātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *rassegnati*.
Le féminin singulier est *rassegnada*, le féminin pluriel est *rassegnadi*.
→ résigné

rata [rata], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *rati*.
→ échéance

ratatuia [ratatuja] (< *tatouiller X ratouiller*), subs. fém. :
Le pluriel est *ratatui*.
→ ratatouille

ratha [raθa] (< *anc. fçs.* : *haraz* → *fçs.* : *harras*), subs. fém. :
Le pluriel est *rathi*.
→ race

ratha [raθa] (< *anc. fçs.* : *haraz X hongrois* : *ran-ran*, bruit du canard),
subs. fém. :
Le pluriel est *rathi*.
→ canard, une race dans les volailles

rè [rɛ] (< *rege-*), subs. masc. :
Le pluriel est *rè*.
→ roi

rebaltat [rebaltat], part. passé (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *rebaltati*.
Le féminin singulier est *rebaltada*, le féminin pluriel est *rebaltadi*.
→ renversé

rebandon [rebandon] (< *rě* + *germ.* : *a bandon*), subs. masc. :
Le pluriel est *rebandons*.
→ abandon

rebandonà [rebandona] (< *rě* + *germ.* : *a bandon*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *rabandonat*, le masculin pluriel est *rebandonati*.
Le féminin singulier est *rebandonada*, le féminin pluriel est *rebandonadi*.
→ abandonner

rebombo [rebombo] (< *rě* + *bombu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *rebombi*.
→ écho

recia [recja] (< *auricŭla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *reci*.
→ oreille

recuardà [rekuarda] (< *rěcordāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *recuardat*, le masculin pluriel est *recuardati*.
Le féminin singulier est *recuardada*, le féminin pluriel est *recuardadi*.
→ rappeler, se souvenir

redina [redina] (< *rětĭnēre*), subs. fém. :
Le pluriel est *redini*.
→ retenue

redoplat [redoplat] (< *rě* + *dŭplāre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *redoplati*.
Le féminin singulier est *redoplada*, le féminin pluriel est *redopladi*.
→ doublé

refat [refat] (< *rě + făctu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *refati*.
Le féminin singulier est *refata*, le féminin pluriel est *refati*.
→ refait

refetorio [refetorio] (< *rěfectōrīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *refetori*.
→ réfectoire

refudi [refudi] (< *rěfūtāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *refudat*, le masculin pluriel est *refudati*.
Le féminin singulier est *refudada*, le féminin pluriel est *refudadi*.
→ refuser

regal [regal] (< *esp. : regalo*), subs. masc. :
Le pluriel est *regai*.
→ cadeau

regalà [regala] (< *esp. : regalo*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *regalat*, le masculin pluriel est *regalati*.
Le féminin singulier est *regalada*, le féminin pluriel est *regaladi*.
→ offrir

remediat [remadiat] (< *rěmědīātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *remediati*.
Le féminin singulier est *remediada*, le féminin pluriel est *remediadi*.
→ remédié

remenà [remena] (< *rě + mīnāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *remenat*, le masculin pluriel est *remenati*.
Le féminin singulier est *remenada*, le féminin pluriel est *remenadi*.
→ remuer

remengo [remengo], adv. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ au diable

remengon [remengon], expression adverbiale :
→ au diable, un sens plus fort que *Remengon*

remodemat [remodernat] (< *rě + mōdernu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *remodernati*.
Le féminin singulier est *remordernada*, le féminin pluriel est *remodernadi*.
→ remodernisé

renfortho [renforθo] (< *rě + anc. fçs. : enforcier*), subs. masc. :
Le pluriel est *renforthi*.
→ renfort

renga [renga] (< *anc. all. : haring*), subs. fém. :
Le pluriel est *renghi*.
→ maquereau sec et salé

rengrathià [rengraθia] (< *rě + ĩn + grātĭa-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *rengrathiat*, le masculin pluriel est *rengrathiatĭ*.
Le féminin singulier est *rengrathiada*, le féminin pluriel est *rengrathiadi*.
→ remercier

renovat [renovat] (< *rě + nōvātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *renovati*.
Le féminin singulier est *renovada*, le féminin pluriel est *renovadi*.
→ renouvelé, remis à neuf

renunthià [renunθia] (< *rěnuntĭāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *renunthiat*, le masculin pluriel est *renunthiatĭ*.
Le féminin singulier est *renunthiada*, le féminin pluriel est *renunthiadi*.
→ renoncer

reoplan [reoplan] (< *fçs. : aéroplane*), subs. masc. :
Le pluriel est *reoplans*.
→ avion

replombà [replomba] (< *rě* + *plumbu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *replombat*, le masculin pluriel est *replombati*.
Le féminin singulier est *remplobada*, le féminin pluriel est *replombadi*.
→ retomber

repostilio [repostilio] (< *rěpösīt-* + *ilu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *repostili*.
→ recoin

resentà [rezenta], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *resentat*, le masculin pluriel est *resentati*.
Le féminin singulier est *resentada*, le féminin pluriel est *resentadi*.
→ rincer

respeto [rɛspeto] (< *respectŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *respeti*.
→ respect

restà [resta] (< *restāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *restat*, le masculin pluriel est *restati*.
Le féminin singulier est *restada*, le féminin pluriel est *restadi*.
→ rester

restelament [restelament] (< *rastellu-* + *mente-*), subs. masc. :
Le pluriel est *restelamenth*.
→ ratissage

rete [rete] (< *rēte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *reti*.
→ grillage

retegno [retɛđo] (< *rětŭnēre*), subs. masc. :
Le pluriel est *retegni*.
→ retenue

retherciat [reθercjat] (< *rě* + *circāre*), part. passé :

Le masculin pluriel est *retherciati*.

Le féminin singulier est *retherciada*, le féminin pluriel est *retherciadi*.

→ recherché

revers [revɛrs] (< *rěversu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *reverth*.

→ envers

ricovero [rikovero] (< *rěcŭpěrāre*), subs. masc. :

Le pluriel est *ricoveri*.

→ maison de repos

ridi [ridi] (< *rīdēre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *ridut*, le masculin pluriel est *riduti*.

Le féminin singulier est *riduda*, le féminin pluriel est *ridudi*.

→ rire

ridathada [ridaθada] (< *rīdēre* + *atīa-* + *ata-*), subs. fém. :

Le pluriel est *ridathadi*.

→ ricanement

riduda [riduda] (< *rīdēre*), subs. fém. :

Le pluriel est *ridudi*.

→ éclat de rire, fou rire

riduthà [riduθa] (< *rīdēre* + *utiare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *riduthat*, le masculin pluriel est *riduthati*.

Le féminin singulier est *riduthada*, le féminin pluriel est *riduthadi*.

→ sourire

ridusut [riduzut] (< *rědŭcěre*), part. passé :

Le masculin pluriel est *ridusuti*.

Le féminin singulier est *ridusuda*, le féminin pluriel est *ridusudi*.

→ réduit

riga [riga] (< *germ.* : *riga*), subs. masc. :
Le pluriel est *righi*.
→ rangée

rimistithio [rimistiθio] (< *armōru-* + *sistēre*), subs. masc. :
Le pluriel est *rimistithi*.
→ armistice

rimorso [rimorso] (< *rēmorsum*), subs. masc. :
Le pluriel est *rimorsi*.
→ remord

rincurat [rinkurat] (< *rě* + *īn* + *cūrāre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *rincurati*.
Le féminin singulier est *rincurada*, le féminin pluriel est *rincuradi*.
→ soigné

riscio [ristfio], subs. masc. (ne figure dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *riscii*.
→ risque

riso [rizo] (< *ōryza-*), subs. masc. :
Le pluriel est *risi*.
→ riz

rispundi [rispundi] (< *respondēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *rispundut*, le masculin pluriel est *rispunduti*.
Le féminin singulier est *rispunduda*, le féminin pluriel est *rispundudi*.
→ répondre.

Risurrithion [rizuriθion] (< *rēsurrectiōne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *risurrithions*.
→ Résurrection

rithino [riθino] (< *rīcīnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *rithini*.
→ ricin

ritirata [ritirata] (< *rě* + *tirare*), subs. fém. :
Le pluriel est *ritirati*.
→ retraite

riva [riva] (< *rīpa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *rivi*.
→ rive

rivui [rivuj] (< *rīpa-* + *-ul*), subs. masc. :
Le singulier est *rivul*.
→ petits fossés

rivà [riva] (< **arripare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *rivat*, le masculin pluriel est *rivati*.
Le féminin singulier est *rivada*, le féminin pluriel est *rivadi*.
→ arriver

roba [roba] (< *rauba-*), subs. fém. :
Le pluriel est *robi*.
→ chose

rocheton [roketon], adv. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ en piteux état

roi [ròj], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le singulier est *roli*
→ canaux

roman [romaŋ] (< *Rōmānia-*), subs. masc. :
Le pluriel est *romans*.
→ Roumain

roro [roro] (< *rōbŏr-*), subs. masc. :
Le pluriel est *rori*.
→ chêne

ros [ròs] (< *russu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *roš*.
Le féminin singulier est *rotha*, le féminin pluriel est *rothi*.
→ rouge

rosada [rozada] (< *rosata*), subs. fém.
Le pluriel est *rosadi*.
→ rosée

rosari [rozari] (< *rosarius* < *rōsārīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *rosari*.
→ rosaire

rosta [rosta] (< *lomb.* : *hrosta*), subs. :
Le pluriel est *rosti*.
→ roue

rot [ròt] (< *ruptu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *roti*.
Le féminin singulier est *rota*, le féminin pluriel est *rothi*.
→ cassé

rothà [roθa] (< *rūd-* + *are*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *rothat*, le masculin pluriel est *rothati*.
Le féminin singulier est *rothada*, le féminin pluriel est *rothadi*.
→ renforcer avec des clous

rucula [rukula] (< *ērūca-* + *ula-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ruculi*.
→ roquette

rudinath [rudinaθ] (< *aerūgīn-* + *atu-*), subs. masc. pl. :
→ objets rouillés

rudis [rudis] (< *aerūgīne-*), subs. fém. :
Le pluriel est *rudith*.
→ rouille

rugjo [rugjo] (< *rŭgĭre*), subs. masc. :
Le pluriel est *rugii*.
→ rugissement

rugnà [ruña] (< *rŭgĭre X grunnĭre*), subs. masc. :
Le pluriel est *rugnà*.
→ grognement d'un fauve

rumariol [rumariol] (< *rŭmĭnāre + ullu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *rumarioi*.
→ outil qui sert à retourner la terre

ruoda [ruoda] (< *rŏta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ruodi*.
→ roue

rus [rus] (< *russum* → *rursum et rursus*), adv. :
→ d'une manière ou d'une autre : "de rus o de strus"

rusti [rusti] (< *germ. : rautjan*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *rustit*, le masculin pluriel est *rustiti*.
Le féminin singulier est *rustida*, le féminin pluriel est *rustidi*.
→ rôtir

ruvina [ruvina] (< *rŭĭna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ruvini*.
→ ruine

ruvit [ruvit] (< *rugidu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *ruviti*.
Le féminin singulier est *ruvida*, le féminin pluriel est *ruvidi*.
→ rugueux

sa [sa] (< *sīc*), conj. :
→ si

sabo [sabo] (< *héb.* : *shabbath*), subs. masc. :
Il existe une autre orthographe : *sabu*.
→ samedi

sac [sak] (< *saccu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sac̣* ou *sachi*.
→ sac

sacut [sakut] (< *sacc-* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sacuth*.
→ petit sac

sacodal [sakodal], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sacodai*
→ guignol

sacol [sakòl] (< *saccu-* + *collu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sacoi*.
→ copa

sacor [sakòr] (< *se* + *hanc hōram*), adv. :
Il existe une autre orthographe : *'ncora*
→ encore

sagra [sagra] (< *săcru-*), subs. fém. :
Le pluriel est *sagri*.
→ fête religieuse

sal [sal] (< *săle-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sai*.
→ sel

salat [salat] (< *săl-* + *atu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *salath*.
→ saucisson

salata [salata] (< *prvçl* : *salada*), subs. fém. :
Le pluriel est *salati*.
→ salade

saldan [saldan], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *saldans*.
→ terre argileuse

saleth [saleθ] (< *sălŭce-*), subs. masc. :
Le pluriel est *saleth*.
→ saule

salt [salt] (< *saltŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *salti*.
→ saut

saltà [salta] (< *saltāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *saltat*, le masculin pluriel est *saltati*.
Le féminin singulier est *saltada*, le féminin pluriel est *saltadi*.
→ sauter

saludat [saludat] (< *sălŭtātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *saludati*.
Le féminin singulier est *saludada*, le féminin pluriel est *saludadi*.
→ salué

salvat [salvat] (< *salvāre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *salvati*.
Le féminin singulier est *salvada*, le féminin pluriel est *salvadi*.
→ sauvé

sanc [sank] (< *sanguŭne-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sanč*.
→ sang

sanganat [sanganat] (< *sanguŭn-* + *ata-*), adj. :
Le masculin pluriel est *sanganati*.
Le féminin singulier est *sanganada*, le féminin pluriel est *sanganadi*.
→ en lambeaux

sanglotà [sanglota] (< *singultāre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sanglotat*, le masculin pluriel est *sanglotati*.

Le féminin singulier est *sanglotada*, le féminin pluriel est *sanglotadi*.

→ sangloter

sanglotant [sanglotant] (< *singultāre*), gérondif :

→ sanglotant

sangueta [sangueta] (< *sanguīn-* + *ita-*), subs. fém. :

Le pluriel est *sangueti*.

→ sangsue

sant [sant] (< *sanctu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *santh*.

→ saint

santhier [sanθier] (< *sincēru-*), adj. :

Le masculin pluriel est *santhiers*.

Le féminin singulier est *santhiera*, le féminin pluriel est *santhieri*.

→ sincère

sapa [sapa] (< *sarpa X sappa*), subs. fém. :

Le pluriel est *sapi*.

→ serpette

sapà [sapa] (< *sappa*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sapat*, le masculin pluriel est *sapati*.

Le féminin singulier est *sapada*, le féminin pluriel est *sapadi*.

→ retourner la terre

saraban [sarabaŋ] (< *carru-* + *ad* + *prvçl.* : *banda*), subs. masc. :

Le pluriel est *sarabans*.

→ remorque avec des bandes

sarabanut [sarabanut] (< *carru-* + *ad* + *prvçl.* : *banda* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sarabanuth*.
→ petite remorque avec des bandes

sarè [sarɛ], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sarè*.
→ âne

sartà [sarta], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *sartat*, le masculin pluriel est *sartati*.
Le féminin singulier est *sartada*, le féminin pluriel est *sartadi*.
→ partager

sarvì [sarvi] (< *servīre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sarvit*, le masculin pluriel est *sarviti*.
Le féminin singulier est *sarvida*, le féminin pluriel est *sarvidi*.
→ servir

sathià [saeθia] (< *sātiāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sathiat*, le masculin pluriel est *sathiati*.
Le féminin singulier est *sathiada*, le féminin pluriel est *sathiadi*.
→ rassasier

saver [saver] (< *săpěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *savut*, le masculin pluriel est *savuti*.
Le féminin singulier est *savuda*, le féminin pluriel est *savudi*.
→ savoir

savon [savon] (< *sāpōne-*), subs. masc. :
Le pluriel est *savons*.
→ savon

sbaglio [sbaljo], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sbagli*.
→ erreur

sbampit [sbampit] (< *s* + *văpör- X lampāre*), adj. :

Le masculin pluriel est *sbampiti*.

Le féminin singulier est *sbampida*, le féminin pluriel est *sbampidi*.

→ fané, éteint, passé

sbarufà [sbarufa] (< *s* + *birufan*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sbarufat*, le masculin pluriel est *sbarufati*.

Le féminin singulier est *sbarufada*, le féminin pluriel est *sbarufadi*.

→ rouspéter

sbassà [sbasa] (< *s* + *bassu-*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sbassat*, le masculin pluriel est *sbassati*.

Le féminin singulier est *sbassada*, le féminin pluriel est *sbassadi*.

→ baisser

sbeleth [sbeleθ] (< *s* + *bellitia*), subs. masc. :

Le pluriel est *sbeleth*.

→ maquillage

sbelethat [sbeleθat] (< *s-* + *bellu- X bellitia*), part. passé :

Le masculin pluriel est *sbelethati*.

Le féminin singulier est *sbelethada*, le féminin pluriel est *sbelethadi*.

→ maquillé

sbelfà [sbelfa] (< *prob. onomatopée*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sbelfat*, le masculin pluriel est *sbelfati*.

Le féminin singulier est *sbelfada*, le féminin pluriel est *sbelfadi*.

→ se moquer de

sborfat [sborfat] (< *s* + ... + *factu-*), adj. :

Le masculin pluriel est *sborfati*.

Le féminin singulier est *sborfada*, le féminin pluriel est *sborfadi*.

→ propre

sbuiathà [sbujaθa] (< *s + celte* → *fçs.* : *bouse*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sbuiathat*, le masculin pluriel est *sbuiathati*.
Le féminin singulier est *sbuiathada*, le féminin pluriel est *sbuiathadi*.
→ nettoyer les vaches

sbreat [sbreat] (< *s-bre-atum* < *s + germ.* : *brihhan*), part. passé :
Le masculin pluriel est *sbreati*.
Le féminin singulier est *sbreada*, le féminin pluriel est *sbreadi*.
→ déchiré

sbuso [sbuzo] (< *s + buca-*), adj. :
Le masculin pluriel est *sbusi*.
Le féminin singulier est *sbusa*, le féminin pluriel est *sbusi*.
→ troué

scancelà [skancela] (< *s + cancellāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *scancelat*, le masculin pluriel est *scancelati*.
Le féminin singulier est *scancelada*, le féminin pluriel est *scanceladi*.
→ effacer

scanthia [skanθia], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *scanthi*.
→ rareté

scapelotà [skapelota], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *scapelotat*, le masculin pluriel est *scapelotati*.
Le féminin singulier est *scapelotada*, le féminin pluriel est *scapelotadi*.
→ gifler

scarampan [skarampan], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *scarampans*.
Le féminin singulier est *scarampana*, le féminin pluriel est *scarampani*.
→ détruit

scarpa [skarpa] (< *germ.* : *skarpa*), subs. fém. :
Le pluriel est *scarpi*.
→ chaussure

scarpar [skarpar] (< *germ.* : *skarpa* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *scarpars*.
→ cordonnier

scarpat [skarpat] (< *germ.* : *skarpa*), part. passé :
Le masculin pluriel est *scarpati*.
Le féminin singulier est *scarpada*, le féminin pluriel est *scarpadi*.
→ chaussé

scarpon [skarpon] (< *germ.* : *skarpa* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *scarpons*.
→ ranger

scarsela [skarsela], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *scarseli*.
→ poche

scarselin [skarselin], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *scarselins*.
→ petite poche

scarufat [skarufat] (< *s* + ... + *factu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *scarufati*.
Le féminin singulier est *scarufada*, le féminin pluriel est *scarufadi*.
→ ébouriffé

schei [schɛj] (< *schīdīa-*), subs. masc. pl. :
Le singulier est *scheo*.
→ sou, argent

schena [skena] (< *germ.* : *skina*), subs. fém. :
Le pluriel est *scheni*.
→ dos

schenal [skenal] (< *germ.* : *skina* + *l*), subs. masc. :
Le pluriel est *schenai*.
→ grand dos

schilitrit [skilitrit] (< grec : *skeletos*), subs. masc. :
Le pluriel est *schilitrith*.
→ squelette

schithat [skiθat] (< *étymologie inconnue*), part. passé. :
Le masculin pluriel est *schithati*.
Le féminin singulier est *schithada*, le féminin pluriel est *schithadi*.
→ écrasé

sciala [scjala] (< *scāla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *sciali*.
→ escalier

scialin [scjaliŋ] (< *scāl-* + *inu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *scialins*.
→ marche d'escalier

scialdà [sčjaldà] (< *s* + *cālīdu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *scialdat*, le masculin pluriel est *scialdati*.
Le féminin singulier est *scialdada*, le féminin pluriel est *scialdadi*.
→ chauffer

sciampà [scjampa], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *sciampat*, le masculin pluriel est *sciampati*.
Le féminin singulier est *sciampada*, le masculin pluriel est *sciampadi*.
→ se sauver

sciampon [scjampion] adv. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ rapidement

sciapin [scjapiŋ] (< *germ.* : *skatpa X căpěre* + *inu-*), subs. masc.
Le pluriel est *sciapins*.
→ sabot dont la semelle est renforcée par des clous et utilisé en hiver

sciapinà [scjapina] (< germ. : *skarpa* X *căpăre* + *inu-* + *are*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sciapinat*, le masculin pluriel est *sciapinati*.
Le féminin singulier est *sciapinada*, le féminin pluriel est *sciapinadi*.
→ réparer

sciarso [scjarso] (< **excarpu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *sciarsi*.
Le féminin singulier est *sciarsa*, le féminin pluriel est *sciarsi*.
→ rare

scion [stfjon], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *scions*.
→ anneau

sclap [sklap], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sclpas*.
→ fissure entre les cailloux

sclapat [sklapat], part. passé (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *sclapati*.
Le féminin singulier est *sclapada*, le féminin pluriel est *sclapadi*.
→ fissuré

sclari [sklari] (< *s* + *clārāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sclarit*, le masculin pluriel est *sclariti*.
Le féminin singulier est *sclarida*, le féminin pluriel est *sclaridi*.
→ éclairer

sclet [sclet] (< **exeligere*), adj. :
Le masculin pluriel est *scleti*.
Le féminin singulier est *scleta*, le féminin pluriel est *scleti*.
→ clair

sc lithot [skliθòt], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sc lithoth*.
→ long morceau de bois pointu

sclofuli [sklofuli], subs. fém. pluriel (n efigure pasa dans le D.E.D.I.) :
Le singulier est *scloful*.
→ feuilles des épis de mars

sclopetada [sklopetada], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sclopetadi*.
→ décharge

scoltà [skolta] (< *auscultāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *scoltat*, le masculin pluriel est *scoltati*.
Le féminin singulier est *scoltada*, le féminin pluriel est *scoltadi*.
→ écouter

scova [skova] (< *scōpa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *scovi*.
→ balai

scovà [skova] (< *scōpa-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *scovat*, le masculin pluriel est *scovati*.
Le féminin singulier est *scovada*, le féminin pluriel est *scovadi*.
→ balayer

scrint [skrint] (< *onomatopée sur le cri de l'oiseau*), subs. masc. :
Le pluriel est *scrinth*.
→ rouge-gorge

scrinthut [skrinθut] (< *onomatopée + utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *scrinthuth*.
→ petit rouge-gorge

scrivi [skrivi] (< *scrībĕre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *scrit*, le masculin pluriel est *scriti*.
Le féminin singulier est *scrita*, le féminin pluriel est *scriti*.
→ écrire

scudiela [skudiɛla] (< *scūtella-*), subs. fém. :

Le pluriel est *scudielī*.

→ tasse

scugnut [skunut], part. passé (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

Le masculin pluriel est *scugnuti*.

Le féminin singulier est *scugnuda*, le féminin pluriel est *scugnudi*.

→ obligé

sculurit [skulurit] (< *s + cōlōre-*), adj. :

Le masculin pluriel est *sculuriti*.

Le féminin singulier est *sculurida*, le féminin pluriel est *sculuridi*.

→ décoloré

scuminthià [skuminθia] (< *s + comintiare*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *scuminthiat*, le masculin pluriel est *scuminthiati*.

Le féminin singulier est *scuminthiada*, le féminin pluriel est *scuminthiadi*.

→ commencer

scundi [skundi] (< *īnabscondere*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *scundut*, le masculin pluriel est *scunduti*.

Le féminin singulier est *scunduda*, le féminin pluriel est *scundudi*.

→ cacher

scundion [skundion] (< *īnabscondere + unu-*), locution :

→ en cachette

scuola [skuola] (< *schōla-*), subs. fém. :

Le pluriel est *scuoli*.

→ école

scuarthit [skuarθit] (< *s + cōōpěrīre + itu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *scuarthith*.

→ peau du cochon après qu'il soit tué.

scur [skur] (< *obsċūru-* *X lomb.* : *skur*), adj. :
Le masculin pluriel est *scurs*.
Le féminin singulier est *scura*, le féminin pluriel est *scuri*.
→ obscur

scuri [skuri] (< *obsċūru-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *scurit*, le masculin pluriel est *scuriti*.
Le féminin singulier est *scurida*, le féminin pluriel est *scuridi*.
→ obscurcir

scuria [skuria] (< *s + cōrġu-*), subs. fċm. :
Le pluriel est *scuri*.
→ fouet

scusa [skuza] (< *excġsġmċ-* *X excusare*), subs. fċm. :
Le pluriel est *scusi*.
→ excuse

sdrondenat [sdrondenat], part. passé (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *sdrondenati*.
Le féminin singulier est *sdrondenada*, le féminin pluriel est *sdrondenadi*.
→ secoué, ébranlé

sdruma [sdruna], adv. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ beaucoup

se [se] (< *sċ, sġi, sġbi, sċ*), pron. :
→ on, se

se [sċ] (< *sċ, sġi, sġbi, sċ*), pron. :
→ soi

seà [sea] (< *sċċare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *seat*, le masculin pluriel est *seati*.
Le féminin singulier est *seada*, le féminin pluriel est *seadi*.
→ scier

seant [seant] (< *sēcāre*), gérondif :
→ sciant

sec [sek] (< *siccu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *seč*.
Le féminin singulier est *seca*, le féminin pluriel est *seci*.
→ sec

seciat [setʃat] (< *sicc-* + *atu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *seciati*.
Le féminin singulier est *seciada*, le féminin pluriel est *seciadi*.
→ séché

secont [sekont] (< *sēcundu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *seconč*.
Le féminin singulier est *seconda*, le féminin pluriel est *secondi*.
→ deuxième, second

sedusi [seduzi] (< *sēdūcēre*) verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sedusut*, le masculin pluriel est *sedusuti*.
Le féminin singulier est *sedusuda*, le féminin pluriel est *sedusudi*.
→ séduire

segnà [seña] (< *signāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *segnat*, le masculin pluriel est *segnati*.
Le féminin singulier est *segnada*, le féminin pluriel est *segnadi*.
→ marquer

seit [seit] (< *sīte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *seith*.
→ soif

semenà [semena] (< *sēmīnāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *semenat*, le masculin pluriel est *semenati*.
Le féminin singulier est *semenada*, le féminin pluriel est *semenadi*.
→ semer

sempri [sɛmpri] (< *sempĕr*), adv. :
→ toujours

semula [semula] (< *šimĭla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *semuli*.
→ semoule

senc [sɛnk] (< *signu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *senč*.
→ signe, marque

Sensa [sɛnsa] (< *ascensĭone-*), subs. fém. :
→ Ascension

senso [sɛnsɔ] (< *sensŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sensi*.
→ sens

seon [seɔŋ] (< *sĕcāre*), subs. masc. :
Le pluriel est *seons*.
→ grande scie

sera [sera] (< *sĕra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *seri*.
→ soir

seren [serɛŋ] (< *sĕrĕnu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *serens*.
Le féminin singulier est *serena*, le féminin pluriel est *sereni*.
→ calme, serein

serenitat [serenitat] (< *serenitate-*), subs. fém. :
Le pluriel est *serenitath*.
→ sérénité

serie [serie] (< *sĕrĭĕ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *serie*.
→ série

servitour [servitour], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *servitours*.
→ serviteur

servuta [servuta] (< *serv-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *servuti*.
→ servante

sessanta [sesanta] (< *sexāgintā*), adj. num. card. :
→ soixante

sesula [sezula], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sesuli*.
→ petite faux

sete [sete] (< *septe-*), adj. num. card.
→ sept

sfaltat [sfaltat] (< *asphaltu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *sfaltati*.
Le féminin singulier est *sfaltada*, le féminin pluriel est *sfaltadi*.
→ goudronné

sfesa [sfeza], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sfesi*.
→ fente

sfilthada [sfilθada], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sfilthadi*.
→ couverture

sflorà [sflora] (< *s* + *flōrēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sflorat*, le masculin pluriel est *sflorati*.
Le féminin singulier est *sflorada*, le féminin pluriel est *sfloradi*.
→ fleurir

sfrutà [sfruta] (< *s* + *fruī*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sfrutat*, le masculin pluriel est *sfrutati*.

Le féminin singulier est *sfrutada*, le féminin pluriel est *sfrutadi*.

→ exploiter

sfuois[sfuois] (< *s* + *fōlīu-*), subs. masc. :

→ journaux

sfundi [sfundi] (< *s* + *fundu-*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sfundut*, le masculin pluriel est *sfunduti*.

Le féminin singulier est *sfunduda*, le féminin pluriel est *sfundudi*.

→ s'enfoncer

sfurtunat [sfurtunat] (< *s* + *fortūna*), adj. :

Le masculin pluriel est *sfurtunati*.

Le féminin singulier est *sfurtunada*, le féminin pluriel est *sfurtunadi*.

→ malchanceux

sgabel [sgabel] (< *scābellu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *sgabei*.

→ chevet

sgarfà [sgarfa] (< *s* + *lomb.* : *krappfa*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sgarfat*, le masculin pluriel est *sgarfati*.

Le féminin singulier est *sgarfada*, le féminin pluriel est *sgarfadi*.

→ gratter

sgarpīi [sgarpīi], subs. masc. pl. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

→ toile d'araignée

sghirlando [sgirlando], part. passé (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :

Le masculin pluriel est *sghirlandi*.

Le féminin singulier est *sghirlanda*, le féminin pluriel est *sghirlandi*.

→ en guirlandé

sghirlà [sgirla], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *sghirlat*, le masculin pluriel est *sghirlati*.
Le féminin singulier est *sghirlada*, le féminin pluriel est *sghirladi*.
→ jeter

sgiavin [sgjaviŋ], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sgiavins*.
→ tête de champ

sglissat [sglisat] (< *s* + *franc.* : **glidan* → *anc. fçs.* : *glier*), part. passé :
Le masculin pluriel est *sglissati*.
Le féminin singulier est *sglissada*, le féminin pluriel est *sglissadi*.
→ glissé

sglonfà [sglonfa] (< *s* + *conflāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sglonfat*, le masculin pluriel est *sglonfati*.
Le féminin singulier est *sglonfada*, le féminin pluriel est *sglonfadi*.
→ gonfler

sglonfo [sglonfo] (< *s* + *conflāre*), adj. :
Le masculin pluriel est *sglonfì*.
Le féminin singulier est *sglonfa*, le féminin pluriel est *sglonfì*.
→ gonflé

sgnapa [sñapa] (< *s* + *germ.* : *Krappa*), subs. fém. :
Le pluriel est *sgnapi*.
→ marc de raisin

sgorlant [sgorlant], gérondif (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ en secouant

sgrisolon [sgrizolon], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sgrisolons*.
→ frisson, tremblement de froid

sgualà [sgwala], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *sgualat*, le masculin pluriel est *sgualati*.
Le féminin singulier est *sgualada*, le féminin pluriel est *sgualadi*.
→ voler

sguathet [sgwaθet] (< *s* + *lomb.* : *wahtari*), subs. masc. :
Le pluriel est *sguatheth*.
→ boeuf en sauce

siarà [siara] (< *sěrāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *siarat*, le masculin pluriel est *siarati*.
Le féminin singulier est *siarada*, le féminin pluriel est *siaradi*.
→ fermer

siarpa [fiarpa] (< *germ.* : *skerpa* → *fçs.* *écharpe*), subs. fém. :
Le pluriel est *siarpi*.
→ écharpe

sicoma [sikoma] (< *sīc* + *como*), adv. :
→ comme

sicurathion [sicuraθion] (< **assecurare*), subs. fém. :
Le pluriel est *sicurathions*.
→ assurance

sie [sie] (< *sex*), adj. card. num. :
→ six

siea [siea] (< *sēcāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *sie*.
→ scie

sieldi [sieldi] (< *exeligere*), verbe :
Le participe passé masculin féminin est *sieldut*, le masculin pluriel est *sielduti*.
Le féminin singulier est *sielduda*, le féminin pluriel est *sieldudi*.
→ choisir

signour [siñour] (< *sěňōre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *signours*.
→ Seigneur

sigur [sigur] (< *sēcūru-*), adj. :
Le masculin pluriel est *sigurs*.
Le féminin singulier est *sigura*, le féminin pluriel est *siguri*.
→ sûr

simia [simia] (< *sīmīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *simie*.
→ singe

simintha [siminθa] (< *sementia*), subs. fém. :
Le pluriel est *siminθi*.
→ semence

sini [sini] (< *sīnū-*), subs. masc. pl. :
→ rails

sintat [sintat], part. passé (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *sintati*.
Le féminin singulier est *sintada*, le féminin pluriel est *sintadi*.
→ assis

sintì [sintì] (< *sentīre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sintut*, le masculin pluriel est *sintuti*.
Le féminin singulier est *sintuda*, le féminin pluriel est *sintudi*.
→ entendre, sentir

sintinela [sintinela] (< *sentīre* + *in-* + *illa*), subs. fém. :
Le pluriel est *sintineli*.
→ sentinelle

sior [siør] (< *sěňōr-*), subs. masc. :
Le masculin pluriel est *siors*.
Il existe une forme féminine, au singulier, est *siora*, le féminin pluriel est *siori*.
→ monsieur, madame

sipilit [sipilit] (< *sěpultu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *sipiliti*.
Le féminin singulier est *sipilida*, le féminin pluriel est *sipilidi*.
→ enterré

sisi[sizi] (< *onomatopée*), verbe :
→ grésiller

situathion [situaθion] (< *sǐŭ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *situathions*.
→ situation

slaip [slaip], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *slaips*.
Le féminin singulier est *slaipa*, le féminin pluriel est *slaipi*.
→ mou, vide

slambrat [slambrat] (< *franc. : labba X prve. : deslabra + atu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *slambrati*.
Le féminin singulier est *slambrada*, le féminin pluriel est *slambradi*.
→ démembré

slambrit [slambrit] (< *franc. : labba X prve : deslabra + atu-*), subs. masc.
Le pluriel est *slambrith*.
→ lambeau

slargià [slargja] (< *s + largu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *slargiat*, le masculin pluriel est *slargiati*.
Le féminin singulier est *slargiada*, le féminin pluriel est *slargiadi*.
→ élargir

slera [slera], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sleri*.
→ décharge

sloth [sloθ], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *slothi*.
Le féminin singulier est *slotha*, le féminin pluriel est *slothi*.
→ dégoûtant

slungiat [slungjat] (< *s* + *lungu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *slungiati*.
Le féminin singulier est *slungiada*, le féminin pluriel est *slungiadi*.
→ allongé

slusà [slusa] (< *s* + *lucicare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *slusat*, le masculin pluriel est *slusati*.
Le féminin singulier est *slusada*, le féminin pluriel est *slusadi*.
→ briller

so [so] (< *sǔu-*), adj. et pron. poss. :
→ son, sa

sofa [sofa] (< *ar.* : *suffa*), subs. masc. :
Le pluriel est *sofa*.
→ sofa, canapé

soflat [soflat] (< *sufflātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *soflati*.
Le féminin singulier est *soflada*, le féminin pluriel est *sofladi*.
→ soufflé

soflet [soflet] (< *sufflāre* + *itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sofleth*.
→ soufflet

soja [soja] (< *mandchou* → *all.* : *Soja*), subs. fém. :
Le pluriel est *soje*.
→ soja

solar [solar] (< *solaris* < *sōlārǔ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *solars*.
→ grenier qui reçoit le soleil

soldat [soldat] (< *sōlīdu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *soldati*.
→ soldat

solfa [solfa] (< *onomatopée sur : sol et fa*), subs. fém. :
Le pluriel est *solfa*.
→ rengaine, refrain

solth [solθ] (< *sulcu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *solth*.
→ sillon

solthà [solθa] (< *sulcāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *solthat*, le masculin pluriel est *solthati*.
Le féminin singulier est *solthada*, le féminin pluriel est *solthadi*.
→ donner de la terre aux plantes.

someà [somea] (< *šmīle-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *someat*, le masculin pluriel est *someati*.
Le féminin singulier est *someada*, le féminin pluriel est *someadi*.
→ ressembler

sopa [sopa] (< *germ. : suppa*), subs. fém. :
Le pluriel est *sopi*.
→ soupe, bouillie

sopi [sopi] (< *germ. : suppa*), subs. fém. pl. :
→ fête de baptême

soportà [sopòrta] (< *supportāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *soportat*, le masculin pluriel est *soportati*.
Le féminin singulier est *soportada*, le féminin pluriel est *soportadi*.
→ supporter

sopressà [sopresa] (< *sŭper* + *pressāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sopressat*, le masculin pluriel est *sopressati*.
Le féminin singulier est *sopressada*, le féminin pluriel est *sopressadi*.
→ repasser

sora [sora] (< *sŭper*), adv.
→ sur

soranel [soranel] (< *sŭper* + *ann-* + *illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *soranei*.
→ arriviste

sorc [sòrk] (< *syrĭcu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sorĉ*.
→ sorgho

sort [sòrt] (< *sorte-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sorti*.
Il existe une autre orthographe féminine, au singulier, *sorta*, le féminin pluriel est *sorti*.
→ sorte, genre

sot [sòt] (< *subtŭ-*), prép. :
→ sous

sotan [sotaŋ], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *sotans*.
→ journalier

sotpuarti [sotpwarti] (< *subtŭ-* + *porta-*), subs. masc. pl. :
→ porche

sou [sòu] (< *sōl-*), subs. masc. :
Le pluriel est *soui*.
→ soleil

sour [sòur] (< *söröre-*), subs. fém. :

Le pluriel est *sours*.

→ soeur

sovo [sovo] (< *sűu-*), adj. et pron. poss. :

Le masculin pluriel est *sovi*.

Le féminin singulier est *sova*, le féminin pluriel est *sovi*

→ sien, sienne

spac [spak] (< *spaccu-*), subs. masc. :

Le pluriel est *spáč*.

→ corde

spagnol [spañoł] (< *Hispāńia-*), adj. :

Le masculin pluriel est *spagnoï*.

Le féminin singulier est *spagnola*, le féminin pluriel est *spagnoli*.

→ espagnol

spala [spala] (< *spăthŭla-*), subs. fém. :

Le pluriel est *spali*.

→ épaule

spaleta [spaleta] (< *spăthŭla-* + *ita-*), subs. fém. :

Le pluriel est *spaleti*.

→ parapet du pont

spalancat [spalankat] (< *s* + **palanca*), part. passé :

Le masculin pluriel est *spalancati*.

Le féminin singulier est *spalancada*, le féminin pluriel est *spalancadi*.

→ ouvert en grand

spandi [spandi] (< *expanděre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *spandut*, le masculin pluriel est *spanduth*.

Le féminin singulier est *spanduda*, le féminin pluriel est *spandudi*.

→ répandre

sparagnat [sparaɲat] (< germ. : *sparanjan*), part. passé :
Le masculin pluriel est *sparagnath*.
Le féminin singulier est *sparagnada*, le féminin pluriel est *sparagnadi*.
→ épargné

sparit [sparit] (< s + *pārēre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *sparith*.
Le féminin singulier est *sparida*, le féminin pluriel est *sparidi*.
→ disparaître

sparnithà [sparniθa] (< *spargere* X *starnazzare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sparnithat*, le masculin pluriel est *sparnithath*.
Le féminin singulier est *sparnithada*, le féminin pluriel est *sparnithadi*.
→ répandre, éparpiller

spathà [spaθa] (< *spātīāri*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *spathat*, le masculin pluriel est *spathath*.
Le féminin singulier est *spathada*, le féminin pluriel est *spathadi*.
→ balayer, chasser

spelat [spelat] (< s + *pilare*), part. passé :
Le masculin pluriel est *spelati*.
Le féminin singulier est *spelada*, le féminin pluriel est *speladi*.
→ pelé

spelorth [spelòrθ] (< *étymologie inconnue*), adj. :
Le masculin pluriel est *spelorth*.
Le féminin singulier est *spelortha*, le féminin pluriel est *spelorthi*.
→ déplumé, décharné

sperà [spera] (< *spērāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sperat*, le masculin pluriel est *sperath*.
Le féminin singulier est *sperada*, le féminin pluriel est *speradi*.
→ espérer

sperantha [speranθa] (< *spē-* X *spērāre* + *antia-*), subs. fém. :
Le pluriel est *speranthi*.
→ espoir

spes [spɛs] (< *spissu-*), adv. :
→ souvent

spetà [spɛta] (< *expectare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *spetat*, le masculin pluriel est *spetati*.
Le féminin singulier est *spetada*, le féminin pluriel est *spetadi*.
→ attendre

spetenat [spɛtenat] (< *s + pectīnātu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *spetenati*.
Le féminin singulier est *spetenada*, le féminin pluriel est *spetenadi*.
→ décoiffé

spethiaria [spɛθiaria] (< *spěcīe- + aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *spethiarie*.
→ pharmacie

spiagia [spiagja] (< *plagia*), subs. fém. :
Le pluriel est *spiagi*.
→ plage

spinaruol [spinaruol] (< *spīna- + ariu- + ullu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *spinaruoi*.
→ épinoche

spinc [spink] (< *spīna-*), subs. masc. :
Le pluriel est *spinč*.
→ épine

spindi [spindi] (< *expenděre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *spindut*, le masculin pluriel est *spinduti*.
Le féminin singulier est *spinduda*, le féminin pluriel est *spindudi*.
→ dépenser

spiritat [spiritat] (< *spīrīt-* + *atu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *spiritati*.
Le féminin singulier est *spiritada*, le féminin pluriel est *spiritadi*.
→ dément

spirito [spirito] (< *spīrītŭ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *spiriti*.
→ esprit

spithiar [spiθiar] (< *spěcĭe-* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *spithiars*.
→ pharmacien

spithulit [spiθulit] (< *s* + *onomatopée* : **pikk* + *itu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *spithuliti*.
Le féminin singulier est *spithulida*, le féminin pluriel est *spithulidi*.
→ rétréci, régressé

splanat [splanat] (< *explānāre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *splanati*.
Le féminin singulier est *splanada*, le féminin pluriel est *splanadi*.
→ aplati

spolar [spolar] (< *germ.* : *spola* + *ariu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *spolars*.
→ bobine de fil

sporc [spòrk] (< *spurcu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *sporč*.
Le féminin singulier est *sporca*, le féminin pluriel est *sporchi*.
→ sale

sporcià [spòrcja] (< *spurcāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sporciat*, le masculin pluriel est *sporciati*.
Le féminin singulier est *sporciada*, le féminin pluriel est *sporciadi*.
→ salir

sportada [spòrtada] (< *sporta-* + *ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *sportadi*.
→ grand sac à provisions

spurtuta [spurtuta] (< *sporta-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *spurtuti*.
→ petit sac à provisions

sposà [spoza] (< *sponsāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sposat*, le masculin pluriel est *sposati*.
Le féminin singulier est *sposada*, le féminin pluriel est *sposadi*.
→ épouser

spostà [sposta] (< *s* + *posītu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *spostat*, le masculin pluriel est *spostati*.
Le féminin singulier est *spostada*, le féminin pluriel est *spostadi*.
→ déplacer

spunton [spunton] (< *s* + *puncta* *X* *punct-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *spuntons*.
→ rocher proéminent

squarit [skwarit] (< *s* + *clārāre* + *itu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *squariti*.
Le féminin singulier est *squarida*, le féminin pluriel est *squaridi*.
→ nettoyé dans le sens d'éclaircir

squasi [skwazi] (< *s* + *quam* *sī*), adv. :
→ presque

stà [sta] (< *stāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *stat*, le masculin pluriel est *stati*.
Le féminin singulier est *satda*, le féminin pluriel est *stadi*.
→ être, rester

stabilit [stabilit] (< *stăbîlîtu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *stabiliti*.
Le féminin singulier est *stabilida*, le féminin pluriel est *stabilidi*.
→ aux fondations solides

stagion [stagjion] (< *stătîone-*), subs. fém. :
Le pluriel est *stagions*.
→ saison

stala [stala] (< *germ.* : *stall*), subs. masc. :
Le pluriel est *stali*.
→ étable

staluta [staluta] (< *germ.* : *stall* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *staluti*.
→ petite étable

stantha [stanθa] (< *stantia*), subs. fém. :
Le pluriel est *stanthi*.
→ chambre, pièce

stanthon [stanθon] (< *stantia* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *stanthons*.
→ grande pièce

stanuot [stanuot] (< *istě, ă, ũd* + *nocte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *stanuoti*
→ cette nuit

statura [statura] (< *stătîra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *staturi*.
→ stature

stavuolta [stavwolta] (< *istă* + *volta-*), subs. fém. :
→ cette fois

stec [stək] (< *germ.* : *stikka*), subs. masc. :
Le pluriel est *steč*.
→ bâton

stela [stela] (< *stella-*), subs. fém. :
Le pluriel est *steli*.
→ étoile

sterminio [sterminio] (< *esterminiu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *stermini*.
→ extermination

sterpo [stərpo] (< *stirpe-*), adj. :
Le masculin pluriel est *sterpi*.
Le féminin singulier est *sterpa*, le féminin pluriel est *sterpi*.
→ stérile

stesso [steso] (< *istě ipsŭ-*), adj. dém. :
Le masculin pluriel est *stessi*.
Le féminin singulier est *stessa*, le féminin pluriel est *stessi*.
→ même

sti [sti] (< *istě, ō, ūd*), adj. dém. :
Le masculin singulier est *sto*.
Le féminin singulier est *sta*, le féminin pluriel est *sti*.
→ ce

stiela [stiela] (< *grec* : *stèle*), subs. fém. :
Le pluriel est *stieli*.
→ branche centrale

stirula[stirula], adv. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ grande quantité

stithà [stiθa] (< **attitiare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *stithat*, le masculin pluriel est *stithati*.
Le féminin singulier est *stithada*, le féminin pluriel est *stithadi*.
→ attiser

stomit [stomit] (< *stǒmăch-* + *itu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *stomith*.
→ estomac

stonadura [stonadura], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *stonaduri*.
→ quelque chose qui sonne faux

storia [storia] (< *histōrĭa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *storie*.
→ histoire

strac [strak] (< *lomb.* : *strak*), adj. :
Le masculin pluriel est *strač*.
Le féminin singulier est *straca*, le féminin pluriel est *strachi*.
→ fatigué

strada [strada] (< *strāta via*), subs. fém. :
Le pluriel est *stradi*.
→ route

stradela [stradela] (< *strāta* + *illa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *stradeli*.
→ petite route

stramath [stramaθ], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *stramath*.
→ matelas de crin

strambo [strambo] (< *strambu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *strambi*.
Le féminin singulier est *stramba*, le féminin pluriel est *strambi*.
→ étrange, bizarre

strano [strano] (< *extrăněu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *strani*.
Le féminin singulier est *strana*, le féminin pluriel est *strani*.
→ étrange

strath [straθ] (< *extractiare*), adj. :
Le masculin pluriel est *strath*.
Le féminin singulier est *stratha*, le féminin pluriel est *strathi*.
→ pourri

strath [straθ] (< *extractiare*), subs. masc. :
Le pluriel est *strath*.
→ chiffon

strendi [strendi] (< *stringěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *strendut*, le masculin pluriel est *strenduti*.
Le féminin singulier est *strenduda*, le féminin pluriel est *strendudi*.
→ serrer

strenta [strenta] (< *stringěre*), subs. fém. :
Le pluriel est *strenti*.
→ catastrophe, restriction

stret [stret] (< *strictu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *streti*.
Le féminin singulier est *streta*, le féminin pluriel est *streti*.
→ serré

stretha [streθa], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *strethi*.
→ branche (< naturelle de fruits)

strica [strika], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *strichi*.
→ bande de quelque chose

stropat [stropat] (< *goth.* : *strappan*), adj. :
Le masculin pluriel est *stropati*.
Le féminin singulier est *stropada*, le féminin pluriel est *stropadi*.
→ stagnant, bouché

struit [struit] (< *instructu-*), part. passé :
Le masculin pluriel est *struiti*.
Le féminin singulier est *struida*, le féminin pluriel est *struidi*.
→ instruit

strus [strus] (< *peut-être de strǔěre*), adv. :
→ d'une manière ou d'une autre : "de rus o de strus"

struthin [struθin] (< *germ.* : *strozza* + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *struthins*.
→ usurier

stua [stuc] (< *s* + *grec* : *tuphos*), subs. fém. :
Le pluriel est *stui*.
→ fourneau

stuart [stuart] (< *extortu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *stuarti*.
Le féminin singulier est *stuarda*, le féminin pluriel est *stuardi*.
→ tordu

stuarti [stuarti] (< *extortu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *stuarti*, le masculin pluriel est *stuarti*.
Le féminin singulier est *stuarda*, le féminin pluriel est *stuardi*.
→ tordre

studio [studio] (< *stǔdīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *studi*.
→ étude

stupidada [stupidada] (< *stǔpīd-* + *ata-*), subs. fém. :
Le pluriel est *stupidadi*.
→ stupidité

stupit [stupit] (< *stŭpĭdu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *stupiti*.
Le féminin singulier est *stupida*, le féminin pluriel est *stupidi*.
→ stupide

su [su] (< *sursŭ-*), adv. :
→ sur

subito [subito] (< *sŭbĭtu-*), adv.
→ tout de suite

sublant [sublant], gérondif (ne figure pas dans le D.E.D.I) :
→ en sifflant

sudà [suda] (< *sŭdāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sudat*, le masculin pluriel est *sudati*.
Le féminin singulier est *sudada*, le féminin pluriel est *sudadi*.
→ suer

sudour [sudour] (< *sŭdōre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sudours*.
→ sueur

sufit [sufit] (< *suffĭgĕre*), subs. masc. :
Le pluriel est *sufiti*.
→ plafond

sugo [sugo] (< *sŭcu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *sughi*.
→ sauce

suià [suja] (< *exsucare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *suiat*, le masculin pluriel est *suiati*.
Le féminin singulier est *suaida*, le féminin pluriel est *suiadi*.
→ sécher

sumià [sumia] (< *somniāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sumiat*, le masculin pluriel est *sumiati*.
Le féminin singulier est *sumiada*, le féminin pluriel est *sumiadi*.
→ rêver

sun [suŋ] (< *somnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *suns*.
→ sommeil

sunà [suna] (< *sōnāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *sunat*, le masculin pluriel est *sunati*.
Le féminin singulier est *sunada*, le féminin pluriel est *sunadi*.
→ sonner

Sunta [sunta] (< *adsumptiōne-*), subs. fém. :
→ Assomption

suola [suola] (< *sōlēa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *suoli*.
→ semelle

suora [suora] (< *sōrōre-*), subs. fém. :
Le pluriel est *suori*.
→ soeur, religieuse

surgelat [surǵelat] (< *sŭrsu-* + *gēlāre*), subs. masc. :
Le pluriel est *surgelati*.
→ surgelé

suspirà [suspira] (< *suspīrāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *suspirat*, le masculin pluriel est *suspirati*.
Le féminin singulier est *suspirada*, le féminin pluriel est *suspiradi*.
→ soupirer

sussur [susur] (< *sūsurrāre*), subs. masc. :
Le pluriel est *sussurs*.
→ murmure

svangià [svangja] (< *s + vanga*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *svangiat*, le masculin pluriel est *svangiati*.

Le féminin singulier est *svangiada*, le féminin pluriel est *svangiadi*.

→ bêcher

svea [svea] (< *prvçl. : esvelhar*), subs. fém. :

Le pluriel est *sveie*.

→ réveil

sveà [svea] (< *prvçl. : esvelhar*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *sveat*, le masculin pluriel est *svaeti*.

Le féminin singulier est *sveada*, le féminin pluriel est *sveadi*.

→ réveiller

svelt [svelt] (< *esp. : suelto*), adj. :

Le masculin pluriel est *svelti*.

Le féminin singulier est *svelta*, le féminin pluriel est *svelti*

→ rapide

svelta [svelta] (< *esp. : suelto*), subs. fém. :

Le pluriel est *svelti*.

→ vite

svodat [svodat] (< *s + vocit- + atu-*), adj. :

Le masculin pluriel est *svodati*.

Le féminin singulier est *svodada*, le féminin pluriel est *svodadi*.

→ vidé

ta [ta] (< *onomatopée sur fçs.* : *dans*), préposition :
l'article se lie lorsqu'il est au masculin singulier et pluriel.
→ dans

tabac [tabak] (< *haïtien* : *tabaco*), subs. masc. :
Le pluriel est *tabač*.
→ tabac

tabachin [tabakiŋ] (< *haïtien* : *tabaco* + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *tabachins*.
→ bureau de tabac

tabernacul [tabernakul] (< *tăbernăcūlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *tabernacui*.
→ tabernacle

tabok [tabok] (< *onomatopée*), subs. masc. :
Le pluriel est *taboč*.
→ baraque en ruine

tacà [taka], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *tacat*, le masculin pluriel est *tacati*.
Le féminin singulier est *tacada*, le féminin pluriel est *tacadi*.
→ attacher

tacuin [takwiŋ] (< *ar.* : *taqwin* → *tacuinu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *tacuiŋs*.
→ porte-feuille

taià [taja] (< *taliare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *taiat*, le masculin pluriel est *taiati*.
Le féminin singulier est *taiada*, le féminin pluriel est *taiadi*.
→ couper

taierut [tajerut] (< *taliare* + *ier* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *taieruth*.
→ petite planche en bois

talian [talian] (< *Itălia-*), subs. masc. :
Le pluriel est *taliants*.
→ italien

talpon [talpoŋ] (< *talpōna-*), subs. masc. :
Le pluriel est *talpons*.
→ peuplier

tampiesta [tampiesta] (< *tempestāte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *tampiesti*.
→ tempête

tana [tana] (< *peut-être subtana*), subs. fém. :
Le pluriel est *tani*.
→ tanière, terrier

tant [tant] (< *tantu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *tantî*.
Le féminin singulier est *tanta*, le féminin pluriel est *tantî*.
→ beaucoup

tapet [tapet] (< *grec : tapes*), subs. masc. :
Le pluriel est *tapeth*.
→ tapis

taramot [taramot] (< *terra-* + *mōtũ-*), subs. masc. :
Le pluriel est *taramoth*.
→ tremblement de terre

tardi [tardi] (< *tardu-*), adv. :
→ tard

taront [taront] (< *rõtundu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *taronti*.
Le féminin singulier est *taronta*, le féminin pluriel est *taronti*
→ rond

tasi [tazi] (< *tăcēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tasut*, le masculin pluriel est *tasuti*.
Le féminin singulier est *tasuda*, le féminin pluriel est *tasudi*.
→ se taire

tassa [tasa] (< *taxa*), subs. fém. :
Le pluriel est *tassi*
→ taxe

taulin [taulin] (< *tăbŭl-* + *inu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *taulins*.
→ petite table

te [te] (< *tŭ, te, tŭi, tŭbi, te*), pron. :
→ te

teatro [teatro] (< *thěātru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *teatri*.
→ théâtre

tela [tela] (< *tēla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *teli*.
→ toile

tencia [tencja] (< *tinca*), subs. fém. :
Le pluriel est *tenci*.
→ tanche

tenda [tɛnda] (< *tenda*), subs. fém. :
Le pluriel est *tendi*.
→ tente

teren [tɛrɛŋ] (< *terrěnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *terens* ou *tereni*.
→ terrain

terestre [tɛrɛstre] (< *terrestre-*), adj. :
Le masculin pluriel est *terestri*.
Le féminin singulier est *terestre*, le féminin pluriel est *terestri*.
→ terrestre

tessera [tesera] (< *tessěra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *tesseri*.
→ carte d'alimentation

testament [testament] (< *testāmentu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *testamenth*.
→ testament

testimonià [testimonia] (< *testīmōnĭu-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *testimoniāt*, le masculin pluriel est *testimoniati*.
Le féminin singulier est *testimoniada*, le féminin pluriel est *testimoniadi*.
→ témoigner

tet [tɛt] (< *tectu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *teti*.
→ toit

tharesara [θarezara] (< **ceresia + aria-*), subs. fém. :
Le pluriel est *tharesari*.
→ cerisier

tharlatan [θarlataŋ] (< *origine inconnue*), subs. masc. :
Le pluriel est *tharlatans*.
→ charlatan

tharpì [θarpi] (< grec : *harpê* → *sarpa*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tharpit*, le masculin pluriel est *tharpiti*.
Le féminin singulier est *tharpida*, le féminin pluriel est *tharpidi*.
→ poter

tharpignola [θarpiðola] (< *onomatopée sur le cri de l'oiseau*), subs. fém. :
Le pluriel est *tharpignoli*.
→ petit oiseau

tharviel [θarviel] (< *cěřěbellu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *tharviei*.
→ cerveau

thavarià [θavaria], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *thavariat*, le masculin pluriel est *thavariati*.
Le féminin singulier est *thavariada*, le féminin pluriel est *thavariadi*.
→ trimer

thavata [θavata] (< ar. : *sabbat*), subs. fém. :
Le pluriel *thavati*.
→ savate

thea [θea] (< *cilǔ-*), subs. fém. :
Le pluriel est *thei*.
→ cil

thegula [θegula] (< *cepǔlla*), subs. fém. :
Le pluriel est *theguli*.
→ oignon

thena [θena] (< *cēna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *theni*.
→ repas du soir

Theneri [θeneri] (< *cǐněre-*), subs. fém. pl. :
→ Cendres

thentha [θɛnθa] (< *absentiā-*), prép. :
→ sans

thentinar [θɛntinar] (< *centēnāriū-*), subs. masc. :
Le pluriel est *thentenars*.
→ centaine

thentinao [θɛntinao], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *thentinai*.
→ bande d'aluminium

thento [θɛnto] (< *centŭ-*), adj. num. card. :
→ cent

thera [θɛra] (< *cēra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *theri*.
→ cire

thercia [θɛrcja] (< *circā*), subs. fém. :
Le pluriel est *therci*.
→ recherche

Theriola [θɛriola] subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ fête religieuse

therto [θɛrto] (< *certu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *therti*.
Le féminin singulier est *therta*, le féminin pluriel est *therti*.
→ certain

thesta [θɛsta] (< *cista-*), subs. fém. :
Le pluriel est *thesti*.
→ corbeille

thicoria [θikoria] (< *cīchōrīu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *thicori*.
→ chicorée

thiel [θiɛl] (< *caelu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *thiei*.
→ ciel

thiera [θiera] (< *anc. fçs. : chiere*), subs. fém. :
Le pluriel est *thieri*.
→ aspect du visage

thiesa [θiesə] (< *saeptu- X saepe-*), subs fém. :
Le pluriel est *thiesi*.
→ haie

thigà [θiga], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *thigat*, le masculin pluriel est *thigati*.
Le féminin singulier est *thigada*, le féminin pluriel est *thigadi*.
→ crier

thigan [θigan], gérondif (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
→ en criant

thigareta [θigareta] (< *esp. : cigarro + ita-*), subs. fém. :
Le pluriel est *thigareti*.
→ cigarette

thima [θima] (< *grec : kuma*), subs. fém. :
Le pluriel est *thimi*.
→ cime

thimiteri [θimiteri] (< *coemētērīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *thimiteri*.
→ cimetière

thingia [θingia] (< *cingŭla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *thingi*.
→ sangle

thingnà [θinḏa], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *thingnat*, le masculin pluriel est *thingnati*.
Le féminin singulier est *thingnada*, le féminin pluriel est *thingnadi*.
→ faire des signes

thinisa [θinisa] (< *cīnĕre-*), subs. fém. :
Le pluriel est *thinisi*.
→ cendre

thinqanta [θinkwanta] (< *quinqŭāgintā*), adj. num. card. :
→ cinquante

thinqantina [θinkwantina] (< *quinqŭāgintā* + *ina-*), subs. fém. :
→ cinquantaine

thinque [θinkwe] (< *quinqŭĕ*), adj. num. card. :
→ cinq

thipri [θipri] (< *Cipro*), subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *thipri*.
→ fard, poudre

thiston [θiston] (< *cista-* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *thistons*.
→ grande corbeille

thitat [θitat] (< *cīvītāte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *thitath*.
→ ville

thoc [θok] (< *soccu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *toč*.
→ souche, soc

thocul [θokul] (< *soccu-* + *ullu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *thocui*.
→ sabot

thout [θout], adj. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le masculin pluriel est *thouth*.
Le féminin singulier est *thouta*, le féminin pluriel est *thouti*.
→ boiteux

thucia [θucja] (< *cucutġa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *thuci*.
→ courge

thucro [θukro] (< *ar.* : *sukkar*), subs. masc. :
Le pluriel est *thucri*.
→ sucre

ti [ti] (< *tū, te, tūi, tġbi, te*), pron. :
→ toi

tiara [tiara] (< *terra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *tiari*.
→ terre

tiaruta [tiaruta] (< *terra-* + *uta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *tiaruti*.
→ lopin de terre

tic-toc [tiktok] (< *onomatopée sur le bruit de l'horloge*), subs. masc. :
Le pluriel est *tic-toč*.
→ horloge

tieda [tieda] (< *těpīda-*), subs. fém. :
Le pluriel est *tiedi*.
→ fénil

tignì [tiñi] (< *těnēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tignut*, le masculin pluriel est *tignuti*.
Le féminin singulier est *tignuda*, le féminin pluriel est *tignudi*.
→ tenir

tilivision [tilivizion] (< grec : *téle* + *vīsione-*), subs. fém. :
Le pluriel est *tilivisions*.
→ télévision

timbro [timbro] (< fçs. : *timbre* < grec byzantin : *tumbanon* < grec anc. *tumpanon*), subs. masc. :
Le pluriel est *timbri*.
→ timbre, marque, tampon

timon [timon] (< *temone-*), subs. masc. :
Le pluriel est *timons*.
→ timon

timor [timor] (< *tīmōre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *timors*.
→ crainte

timp [timp] (< *tempore-*), subs. masc. :
Le pluriel est *timps*.
→ temps

tirà [tira] (< *tirare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tirat*, le masculin pluriel est *tirati*.
Le féminin singulier est *tirada*, le féminin pluriel est *tiradi*.
→ tirer

tiron [tiron] (< *tirare* + *unu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *tirons*.
→ tirer un coup

toc [tok] (< *onomatopée* : *tokk*), subs. masc. :
Le pluriel est *toč*.
→ morceau

tucut [tukut] (< *onomatopée* : *tokk* + *-utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *tucuth*.
→ petit morceau

tocià [tocja] (< *onomatopée* *tokk*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tociat*, le masculin pluriel est *tociati*.
Le féminin singulier est *tociada*, le féminin pluriel est *tociadi*.
→ toucher

todesc [todesk] (< *teutiscu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *todesč*.
→ allemand, à partir de la Seconde Guerre mondiale

tola [tola] (< *tăbŭla-*), subs. fém. :
Le pluriel est *toli*.
→ table, planche

tolada [tolada] (< *tăbŭla-* + *atu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *toladi*.
→ grande table

tonà [tona] (< *tōnāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tonat*, le masculin pluriel est *tonati*.
Le féminin singulier est *tonada*, le féminin pluriel est *tonadi*.
→ tonner

tornà [torna] (< *tornāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tornat*, le masculin singulier est *tornati*.
Le féminin singulier est *tornada*, le féminin pluriel est *tornadi*.
→ retourner, tourner, revenir

torotor [torotor] (< *tōtu-* + *rě* + *ad* + *tornu-*), prép. :
→ tout autour

torta [torta] (< *torta*), subs. fém. :
Le pluriel est *torti*.
→ tarte, gâteau

toro [toro] (< *tauru-*), subs. masc.
Le pluriel est *tori*.
→ taureau

tosat [tozat] (< *tonsare*), subs. masc. :
Le pluriel est *tosati*.
→ jeune homme

tra [tra] (< *infra*), prép. :
→ entre

trà [tra] (< *trăhëre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *trat*, le masculin pluriel est *trati*.
Le féminin singulier est *trada*, le féminin pluriel est *tradi*.
→ tirer les animaux

trabiscià [trabistfa], verbe (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le participe passé masculin singulier est *trabisciat*, le masculin pluriel est *trabisciati*.
Le féminin singulier est *trasbiciada*, le féminin pluriel est *trasbiciadi*.
→ bégayer

trabucon [trabukon] (< *trans* + *franc.* : **buk* + *unu-*), locution :
→ marcher en titubant

tradì [tradi] (< *trādëre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tradit*, le masculin pluriel est *traditi*.
Le féminin singulier est *tradida*, le féminin pluriel est *tradidi*.
→ trahir

tradithion [tradiθion] (< *trādītione-*), subs. fém. :
Le pluriel est *tradithions*.
→ tradition

traditour [traditour] (< *trădîtöre-*), subs. masc. :
Le pluriel est *traditours*.
→ traître

traf [traf] (< *trabe-*), subs. masc. :
Le pluriel est *trafs*.
→ poutre de soutien

tranquilo [trankwilo] (< *tranquillu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *tranquili*.
Le féminin singulier est *ranquilla*, le féminin pluriel est *tranquili*
→ tranquille

trapel [trapel] (< *germ. trappa + illu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *trapei*.
→ bric-à-brac

trapula [trapula] (< *germ. : trappa*), subs. fém. :
Le pluriel est *trapuli*.
→ piège

trascuri [traslcuri] (< *trans + cūrāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *trascurit*, le masculin pluriel est *trascuriti*.
Le féminin singulier est *trascurida*, le féminin pluriel est *trascuridi*.
→ négliger

tratà [trata] (< *tractāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *tratāt*, le masculin pluriel est *tratati*.
Le féminin singulier est *tratada*, le féminin pluriel est *tratadi*.
→ traiter

tratour [tratour] (< *tractu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *tratours*.
→ tracteur

traversà [traversa] (< *transversāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *traversat*, le masculin pluriel est *traversati*.
Le féminin singulier est *traversada*, le féminin pluriel est *traversadi*.
→ traverser

tre [trɛ] (< *trē-*), adj. card. num. :
→ trois

treno [treno] (< **traginare* → *train* → fçs. : *train*), subs. masc. :
Le pluriel est *treni*.
→ train

trenta [trenta] (< *trīgintā*), adj. card. num. :
→ trente

trentaun [trentaun] (< *trīgnitā* + *ūnu-*), adj. num. card. :
→ trente et un

trespul [trespul] (< *trespes*), subs. masc. :
Le pluriel est *trespui*.
→ bougeoir

tria [tria] (< *trīa*), subs. fém. :
Le pluriel est *tri*.
→ jeu de pions où le 3 est le chiffre clef

tribulat [tribulat] (< *trībŭlāre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *tribulati*.
Le féminin singulier est *tribulada*, le féminin pluriel est *tribuladi*.
→ agité

trimà [trima] (< *trēmēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *trimat*, le masculin pluriel est *trimati*.
Le féminin singulier est *trimada*, le féminin pluriel est *trimadi*.
→ trembler

trinciato [trincjato] (< fçs. anc. : *trenchier* → *trinciare*), subs. masc. :
Le pluriel es *trinciati*
→ marque de tabac pour pipe

tripa [tripa] (< ar. : *tirb* → il. : *trippa*), subs. fém. :
Le pluriel est *tripi*.
→ trippe

troi [troj], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *trois*.
→ sentier battu

tromba [tromba] (< *étymologie inconnue*), subs. fém. :
Le pluriel est *trombi*.
→ trompette

trotul [trotul] (< germ. : *trotton* + *ullu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *trotui*.
→ toupie

trovâ [trova] (< *tropare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *trovat*, le masculin pluriel est *trovati*.
Le féminin singulier est *trovada*, le féminin pluriel est *trovadi*.
→ trouver

trupa [trupa] (< franc. : **throp*), subs. fém. :
Le pluriel est *trupi*.
→ troupe

truta [truta] (< *tructa*), subs. fém. :
Le pluriel est *truti*.
→ truite

turno [turno] (< *tornu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *turni*.
→ tour

ua [ua] (< *ūva-*), subs. fém. :
Le pluriel est *uvi*.
→ raisin

uchi [uki] (< *ŭbī quīd*), adv. :
→ ici

ufithial [ufiθial] (< *offīcīāle-*), subs. masc. :
Le pluriel est *ufithiai*.
→ officier

ufrit [ufrit] (< *offērre*), adj. :
Le masculin pluriel est *ufriti*.
Le féminin singulier est *ufrida*, le féminin pluriel est *ufridi*.
→ offert

ulà [ula] (< *ŭbī illāc*), adv. :
→ là

Ulif [ulif] (< *ōlīva-*), subs. masc. :
→ dimanche des Rameaux

uliva [uliva] (< *ōlīva-*), subs. fém. :
Le pluriel est *ulivi*.
→ olive

ultin [ultin] (< *ultīmu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *ultins*.
Le féminin singulier est *ultima*, le féminin pluriel est *ultimi*.
→ dernier

umbria [umbria] (< *umbra-*), subs. fém. :
Le pluriel est *umbri*.
→ ombre

umiditat [umiditat] (< *hūmīdītāte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *umiditath*.
→ humidité

umiliathion [umiliaθion] (< *hūmīlīātīone-*), subs. fém. :
Le pluriel est *umiliathions*.
→ humiliation

un [uŋ] (< *ūnu-*), art. déf :
Il existe une forme féminine *una*
Il existe une autre orthographe : „*n*”
→ un

undese [undeze] (< *undĕcim*), adj. num. card. :
→ onze

unì [unì] (< *ūnīre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *unit*, le masculin pluriel est *uniti*.
Le féminin singulier est *unida*, le féminin pluriel est *unidi*.
→ unir

unico [uniko] (< *ūnīcu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *unici*.
Le féminin singulier est *unica*, le féminin pluriel est *unichi*
→ unique

unviar [unviar] (< *hībernu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *unviars*.
Il existe une autre orthographe '*nviar*'
→ hiver

urtia [urtia] (< *urtīca-*), subs. fém. :
Le pluriel est *urtii*.
→ ortie

urtut [urtut] (< *hortu-* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *urtuth*.
→ petit potager

usà [uza] (< *usare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *usat*, le masculin pluriel est *usati*.
Le féminin singulier est *usada*, le féminin pluriel est *usadi*.
→ user

usura [uzura], subs. fém. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *usuri*.
→ articulation

uthielilut [uθielut] (< *auzell-* + *utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *uthieluth*.
→ petit oiseau

utun [utun] (< *autumnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *utuns*.
→ automne

vacia [vacja] (< *vacca-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vaci*.
→ vache

vadi [vadi] (< *vadere*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *dut*, le masculin pluriel est *duth*.
Le féminin singulier est *duda*, le féminin pluriel est *dudi*.
→ aller

vagon [vagon] (< *angl.* : *waggon*), subs. masc. :
Le pluriel est *vagons*.
→ wagon

val [val], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *vai*.
→ grand panier en osier qui sert de tamis pour les céréales

valer [valer] (< *vālēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *valut*, le masculin pluriel est *valuti*.
Le féminin singulier est *valuda*, le féminin pluriel est *valudi*.
→ valoir

valis [valis] (< *valisia*), subs. fém. :
Le pluriel est *valis*.
→ valise

vangelo [vangelo] (< *ēvangēliu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vangei*.
→ Evangile

Vangilista [vangjlista] (< *grec* : *euaggelion* → *evangelium*), subs. masc. :
Le pluriel est *vangelisti*.
→ Evangéliste

vano [vano] (< *huanu* → *esp.* : *guano*), subs. masc.
Le pluriel est *vani*.
→ engrais

vanthà [vanθa] (< **abantiare*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vanthat*, le masculin pluriel est *vanthati*.
Le féminin singulier est *vanthada*, le féminin pluriel est *vanthadi*.
→ rester, avancer

vanthaditha [vanθadiθa] (< **abantiare* + *ditia-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vanthadithi*.
→ reste

vargona [vargoña] (< *věřecundĭa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vargogni*.
→ honte

vargognà [vargona] (< *věřecundĭa-*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vargognat*, le masculin pluriel est *vargognati*.
Le féminin singulier est *vargognada*, le féminin pluriel est *vargognadi*.
→ avoir honte

varsor [varsòr], subs. masc. (ne figure pas dans le D.E.D.I.) :
Le pluriel est *varsors*.
→ charrue

vasa [vaza] (< *vāsu-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vasi*.
→ vase, pot

ve [ve] (< *vōs, vestrī, vestrum, vobis*), pron. :
→ vous

veciu [vecju] (< *větŭlu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *veci*.
Le féminin singulier est *vecia*, le féminin pluriel est *veci*.
→ vieux

veciut [vecjut] (< *větŭl + utu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *veciuti*.
Le féminin singulier est *veciuda*, le féminin pluriel est *veciudi*.
→ petit vieux

vedova [vedova] (< *vīdŭa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vedovi*.
→ veuve

vedran [vedraŋ], (< *vet(e)rānu*), subs. masc. :
Le pluriel est *vedrans*.
Il existe une forme féminine, au singulier, est *vedrana*, le féminin pluriel est *vedrani*.
→ vieux garçon, vieille fille

velo [vɛlo] (< *velu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *veli*.
→ voile

vena [vena] (< *āvēna-*), subs. fém. :
Le pluriel est *veni*.
→ avoine

venc [vɛnk] (< *vincěu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *venč*.
→ jonc, osier

vendema [vɛndema] (< *vindēmīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vendemi*.
→ vendange

vendemà [vɛndema] (< *vindēmīāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vendemat*, le masculin pluriel est *vendemati*.
Le féminin singulier est *vendemada*, le féminin pluriel est *vendemadi*.
→ vendanger

vendi [vendi] (< *venděre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *vendut*, le masculin pluriel est *venduti*.

Le féminin singulier est *venduda*, le féminin pluriel est *vendudi*.

→ vendre

Venethia [veneθia] (< *Věnětĩa-*), subs. fém. :

→ Venise

ver [ver] (< *hăbēre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *but*, le masculin pluriel est *buti*.

Le féminin singulier est *buda*, le féminin pluriel es *budi*

→ avoir

verda [verða] (< *viridia*), subs. fém. :

Le pluriel est *verdi*

→ chou vert

verde [verde] (< *vřide-*), adj. :

Le masculin pluriel est *verdi*.

Le féminin singulier est *verde*, le féminin pluriel est *verdi*.

→ vert

verdura [verdura] (< *vřid-* + *ura-*), subs. fém. :

Le pluriel est *verdiri*.

→ légumes

vero [vero] (< *věru-*), adj. :

Le masculin pluriel est *veri*.

Le féminin singulier est *vera*, le féminin pluriel est *veri*.

→ vrai

verti [verti] (< *advertěre*), verbe :

Le participe passé masculin singulier est *vertit*, le masculin pluriel est *vertiti*.

Le féminin singulier est *vertida*, le féminin pluriel est *vertidi*.

→ avertir

via [via] (< *vīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vii*.
→ rue

viar [viar] (< *verme-*), subs. masc. :
Le pluriel est *viars*.
→ ver

viart [viart] (< *āpertu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *viarti*.
Le féminin singulier est *viarti*, le féminin pluriel es *viarti*.
→ ouvert

viarta [viarta] (*primus verus*) subs. fém. :
→ printemps

viarti [viarti] (< *āpertāre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *viardut*, le masculin pluriel est *viarduti*.
Le féminin singulier est *viarduda*, le féminin pluriel est *viardudi*.
→ ouvrir

viath [viaθ] (< *prvčl.* : *viatge*), subs. masc. :
Le pluriel est *viath*.
→ voyage

vidi [vidi] (< *vīdēre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vedut*, le masculin pluriel est *veduti*.
Le féminin singulier est *veduda*, le féminin pluriel est *vedudi*.
→ voir

vidiel [vidiel] (< *vītellu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vidiei*.
→ veau

vidilia [viðilia] (< *vīgīlīa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vidilie*.
→ veillée

viero [viero] (< *vītru-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vieri*.
→ vitre

vif [vif] (< *vīvu-*), adj. :
Le masculin pluriel est *vīfs*.
Le féminin singulier est *viva*, le féminin pluriel est *vivi*.
→ vivant

vigna [viña] (< *vīnĕa-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vigni*.
→ vigne

vigni[vini] (< *vĕnīre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vignut*, le masculin pluriel est *vignuti*.
Le féminin singulier est *vignuda*, le féminin pluriel est *vignudi*.
→ venir

vin [viŋ] (< *vīnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vini*.
→ vin

vinar [vinar] (< *Vĕnĕre-*), subs. masc. :
→ vendredi

vint [vint] (< *ventu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vinč*.
→ vent

vinti [vinti] (< *vīgintī*), adj. num. card. :
→ vingt

vintina [vintinal] (< *vīgintī* + *ina-*), adj. card. num. :
→ vingtaine

visita [vizita] (< *vīsītāre*), subs. fém. :
Le pluriel est *visiti*.
→ visite

visitat [vizitat] (< *vīsītāre*), part. passé :
Le masculin pluriel est *visitati*.
Le féminin singulier est *visitada*, le féminin pluriel est *visitadi*.
→ visité

vista [vista] (< *vīdēre*), subs. fém. :
Le pluriel est *visti*.
→ vue

visti [visti] (< *vestire*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vistit*, le masculin pluriel est *vistiti*.
Le féminin singulier est *vistida*, le féminin pluriel est *vistidi*.
→ habiller

vistito [vistito] (< *vestire*), subs. masc. :
Le pluriel est *vistiti*.
→ habit, robe

vit [vit] (< *vīte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vith*.
→ vigne

vita [vita] (< *vīta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *viti*.
→ vie

vithin [viθiŋ] (< *vīcīnu-*), adv. :
→ près de

vithin [viθiŋ] (< *vīcīnu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vithins*.
Le féminin singulier est *vithina*, le féminin pluriel est *vithini*.
→ voisin

vithinà [viθina] (< *vīcīnāri*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vithinat*, le masculin pluriel est *vithinati*.
Le féminin singulier est *vithinada*, le féminin pluriel est *vithinadi*.
→ approcher

vitrina [vitrina] (< *fcs.* : *vitrine* < *vītru-*), subs. fém. :
Le pluriel est *virtini*.
→ buffet avec des portes en verre

vitrinario [vitrinario] (< *větěrīnārīu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vitrinari*.
→ vétérinaire

viva [viva] (< *vivat*), excl. :
→ vive!

vivi [vivi] (< *vivěre*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vivut*, le masculin pluriel est *vivuti*.
Le féminin singulier est *vivuda*, le féminin pluriel est *vivudi*.
→ vivre

voler [volɛr] (< *vōlo X velle*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *volut*, le masculin pluriel est *voluti*.
Le féminin singulier est *voluda*, le féminin pluriel est *voludi*.
→ vouloir

volontat [volontat] (< *vōluntāte-*), subs. fém. :
Le pluriel est *volontath*.
→ volonté

vovo [vovo] (< *ōvu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vovi*.
→ oeuf

vu [vu] (< *vōs, vestrī, vestrum, vobis*), pron. :
→ vous

vualtri [vualtri] (< *vōs, vestr ... + altre-*), pron. :
→ vous

vuardà [vwarda] (< *germ. : wardon*), verbe :
Le participe passé masculin singulier est *vuardat*, le masculin pluriel est *vuardati*.
Le féminin singulier est *vuardada*, le féminin pluriel est *vuardadi*.
→ regarder

vulcan [vulkan] (< *Vulcānu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vulcans*.
→ volcan

vulintiera [vulintiera] (< *fçs. anc. : volentiers < voluntāriē*), adv. :
→ volontiers

vuoa [vuoja] (< *vōlo X velle*), subs. fém. :
Le pluriel est *vuoiē*.
→ envie

vuoit [vuoit] (< *vocitu-s*), adj. :
Le masculin pluriel est *vuoiți*.
Le féminin singulier est *vuoida*, le féminin pluriel est *vuoidi*.
→ vide

vuoli [vuoli] (< *vidēre X ōcūlu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vuoi*.
→ oeil

vuglut [vuglut] (< *vidēre X ōcūl- + utu-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vugluth*.
→ petit oeil

vuolta [vuolta] (< *volta-*), subs. fém. :
Le pluriel est *vuolti*
→ fois

vuoltat [vuoltat] (< *volvitare, volutare pour volvere*), part. passé :
Le masculin pluriel est *vuoltati*.
Le féminin singulier est *vuoltada*, le féminin pluriel est *vuoltadi*.
→ retourné

vuos [vuos] (< *osse-*), subs. masc. :
Le pluriel est *vuoš*
→ os

vuostri [vuostri] (< *vestru-*), adj. :
Le masculin pluriel est *vuostri*
Le féminin singulier est *vuostra*, le féminin pluriel est *vuostri*.
→ votre

INDEX DES MOTS ET DES EXPRESSIONS

FRIOULANES RELEVES DANS LE TEXTE

adj. : adjectif
adv. : adverbe
art. : article
conj. : conjonction
num. : numéral
part. p. : participe passé
pl. : pluriel
pr. mper. : pronom impersonnel
pr. pers. : pronom personnel
prép. : préposition
rel. : relatif
sing. : singulier
subs. fém. : substantif féminin
subs. masc. : substantif masculin
suj. : sujet
vb. : verbe

,

řsave, subs. masc.sing., crapaud, 61

A

a, prép., à
- a mangiâ, à manger, 152
- a stupit vie, bêtement, 184

acuile, subs. fém. sing., aigle, 60

***addesso*, adv., maintenant, 110**

âf, subs. fém. sing., abeille, 126
- âfs, subs. fém. pl., abeilles, 126

al, pr. suj., il
- *ai viodudis bielis fantatis*, j'ai vu de jolies filles, 117
- al à i dès imglaciâs, il a les doigts gelés, 128

- al à metût i trâs par lavorâ, il a mis les poutres pour travailler, 128
- *al ciàmine plan plan*, il marche tout doucement, 179
- *al di che si sin incontrâs*, le jour où nous nous sommes rencontrés, 148
- *al ûl ancemò pan*, il veut aussi du pain, 178
- Mario al è dut content di viòditi, Mario est tout content de te voir, 179

àiar, subs. masc. sing., air, 182

alsare, vb., lever, 111

amicizzia, subs. fém. sing., amitié, 110

amîk, subs. masc. sing., ami, 80

amùor, subs. masc. sing., amour, 80

anei de la ciadena, anneaux de la chîne, 100

arabiato, part. p. masc., fâché, 110

artist, subs. masc. sing., artiste, 124
 - *artiscj*, subs. masc. pl., artistes, 124

aruedis, subs. fém. pl., roue, 74

âs, subs. masc., pl., planches, 128

autùñ, subs. masc. sing., automne, 75

B

bale, subs. fém. sing., balle/bêtise, 60

batoc, subs. masc. sing., battant de la cloche, 100
 - *batociu*, subs. masc. sing., battant de la cloche, 100
 - *batitocul*, subs. masc. sing., battant de la cloche, 100

beàrz, subs. masc. sing., pré, 34

biele, adj., fém. sing., belle, 127
 - *bielis*, adj. fém. pl., belles 127

bìntar, adj., masc. sing., paresseux, 54

blanc, adj. masc. sing., blanc, 84

- *blàṅk*, adj. masc. sing., blanc, 74, 75

blave, subs. fém. sing., maïs, 127

- blavis, subs. fém. pl., maïs, 127

***bleòn*, subs. masc. sing., drap, 35, 86**

bon di nùie, bon à rien, 176

boscià cul cortelàth, vb., débroussailler, 87

bovâr, subs. masc. sing., bouvier, 87

bras, subs. masc. sing., bras 69

brèdul, subs. masc. sing., tabouret, 35

bróut, subs. masc. sing., bouillon, 75

brovada, subs. fém. sing., brovada, 87

***brût*, adj. masc. sing., laid, 75, 86**

bus dal nas, narines, 100

- bus del nas, narines, 100

C

cadenei, subs. masc. pl., chaînes, 100

***čaf*, subs. fém. sing, tête, 80**

- *čàf*, subs. fém. sing., tête, 74

campàin, adv., identique, 182

čamps, subs. masc. pl., champs, 75

- ciamp, subs. masc. sing., champ, 94

canài, subs. masc. sing., enfant, 86

čapiél, subs. masc. sing., chapeau, 80

čàr, subs. fém. sing., viande, 74

čaviéi, subs. masc. pl, cheveux, 80

cent, adj. num., cent, 94

che, rel., que, 149

- chel lavôr plui ben, celui qui travaille mieux, 180

- l'om che ti vevi fevelât, l'homme dont je t'avais parlé, 148

- la città dove che va a lavorare mio papà, la ville où va travailler mon père, 149

- Mario al è dome che mi disturbe, Mario ne fait rien que de m'embêter, 180

- mentre che l'insegnante spiegava, tandis que l'enseignante expliquait, 149

- sebbene che avesse il disco orario giusto, bien qu'il avait le disque horaire juste, 149

- siccome che nevicava, comme il neigait, 149

ciàn, subs. masc. sing., chien, 84

- chian, subs. masc. sing., chien, 74

- cjan, subs. masc. sing., chien, 62, 85

- cjàn, subs. masc. sing., chein, 84

- cjans, subs. masc. pl., chiens, 85

Ciàrgne, subs. fém. sing., Carnia, 85

- Cjàrgne, subs. fém. sing., Carnia, 85

ciast, subs. masc. sing., grenier, 41

cintùrie, subs. fém. sing., ceinture, 182

cisile, subs. fém. sing., hirondelle, 60

cjasa, 85

- chiase, subs. fém. sing., maison, 74

- cjàsis, subs. fém. pl., maisons, 85

cjavai, subs. masc. pl., chevaux, 124

clàf, subs. fém. sing., clef, 84

clap, subs. masc. sing. , caillou, 123
- claps, subs. masc. pl., cailloux, 123

code, subs. fém. sing., queue, 60

combinâ, vb., combiner/faire, 183
- combinâ polente e companadi, arranger la polenta et les assaisonnements, 183
conosere, vb., connaître, 111

côr svelt svelt, courir, très vite, 179

coriera, subs. fém. sing., autobus, 110

cràgne, subs. fém. sing., saleté, 182

cramâr, subs. masc. sing., vendeur ambulant, 54

crôs, subs. fém. sing., croix 90
- crous, subs. fém. sing., croix, 78
- cróus, subs. fém.sing., croix, 90
- crùce, subs. fém. sing., croix, 35

cuel, subs/ masc. sing., cou, 124
- cuei, subs. masc. pl., cous, 124

cûr, subs., masc, sing, cœur, 78

curtîs, subs. masc. sing., cour, 95

çus, subs. masc. sing., cosse, 60

D

daûr man, tout de suite, 184

déit, subs. masc., sing., doigt, 75, 80
- déis, subs. masc. pl., doigts, 75, 80, 90
- déîs, subs. masc. pl., doigts, 80
- dês, subs. masc. pl., doigts, 128

di, prép., de

- **di avost, en août, 176**
- **di pizzul in su, en grandissant, 184**

dint, subs. masc. sing., dent, 60, 124

- **diént, subs. masc. sing., dent, 80**
- **dinč, subs. masc. pl., dents, 75**
- **dincj, subs. masc. pl., dents, 124**

dîs, subs. masc. sing., jour, 90

dopo, adv., après

- **dopo cenât, soi lade fûr, après le repas, je suis sortie, 151**
- **dopo mai, jamais, 184**

dut, adj. masc. sing., tout, 124

- **dût, adj. masc; sing., tout, 74**
- **ducj, adj., masc. pl., tous, 124**

duiatul, subs. masc. sing., jouet, 100

E

e, prép./pr., et

- **e gj ai dit, et je lui ai dit, 109**
- **e je plui bieles le ciase di Mario che no che di Maria, la maison la plus belle est celle de Mario plutôt que celle de Maria, 179**
- **Me mari e jere dute rabiade, ma mère est très fâchée, 179**

elefant, subs. masc. sing., éléphant, 60

F

fâ, vb., faire

- **fâ il fisco o il fisc, être insupportable, 184**
- **fâ la fertae, faire une grosse bêtise, 183**
- **fâ su, construire, 178**
- **fâ une vite, peiner, 184**
- **fâ vitis, peiner, 184**

fale, adv., sauf/excepté, 60

familia, subs. fém. sing., famille, 110

fantàt, subs. masc. sing.; garçon, 86

- fantàta, subs. fém. sing., fille, 86

- fantàte, subs. fém. pl., filles, 86

farc, subs., masc. sing., taupe, 35

febrâr, subs. masc. sing, février, 75

fèminis, subs. fém. pl., femmes, 75

fiâr, subs. masc. sing., figuier, 75

fièr, subs. masc. sing., fer, 80

fiergis, 74

fiésta, subs. fém. sing., fête, 80

fièvra, subs.fém. sing. , fièvre, 75

filio, subs. masc. sing., fils, 110

finî, vb., finir, 75

- finî i àins, fêter son anniversaire, 184

flap, adj. masc. sing., mou, 181

flour, subs. masc. sing., fleur, 84

fòia, subs. fém. sing., feuille, 75

- fòis, subs. fém. pl., feuilles, 75

- fuèa, subs. fém. sing., feuille, 80

fréit, adj. masc. sing., froid, 80

- frêt, adj. masc. sing., froid, 78

- friat, adj. masc. sing., froid, 78

- frìot, adj. masc. sing., froid, 80

frico, subs. masc. sing., fromage frit, 87

frut, subs. masc. sing., enfant garçon, 85
 - *fruta*, subs. fém. sing., enfant fille, 85
 - *frute*, subs. fém. sing., enfant fille, 86
 - *frutis*, subs. fém. pl., enfants filles, 85
 - *fruts*, subs. masc. pl., enfants garçons, 85
 - *fruz*, subs. masc. pl., enfants garçons, 85

fuàrt, adj. masc. sing., fort, 80

G

ġàt, subs. masc. sing., chat, 75
 - *ġjat*, subs. masc. sing., chat, 62

Germàniis, subs. masc. pl., Allemands, 54
 - *germaniòt*, subs. masc. sing, allemand, 54
 - *germaniûl*, subs. masc. sing., allemand, 54

giàl, subs. masc. sing., coq, 8
 - *ġiàl*, subs. masc. sing. , coq, 85

glàsigne, subs. fém. sing., mirtylle, 33

glèrie, subs. masc. sing., gravier, 84

gnotul, subs. masc. sing., chauve-souris, 61

gote, subs. fém. sing., goutte, 60

ġòviņ, subs. masc. sing., jeune, 80, 168

grasse, subs. fém. sing., engrais, 112

grip, subs. fém. sing., rhume, 70

gubana, subs. fém. sing., gubana, 87, 108

H

hotel, subs. masc. sing. , hôtel, 61

I

iér, subs, masc. sing., hier, 80

iérba, subs. fém. sing., herbe, 80
- *jerbe*, 61

impastanâ, vb., faire une plaisanterie, 183

impeniarsi, vb., s'engager, 111
- *impenio*, subs. masc. sing., enagement, 111

impensâsi, vb., se souvenir, 182

indulà, adv., où, 182

inferadis, adj. fém. pl, ferrées, 74

int, subs. fém. sing., gens, 61

inviâr, subs. masc. sing., hiver, 80
- *inviér*, subs. masc. sing., hiver, 80

istà, subs. masc. sing., été, 70
- *iștat*, subs. masc. sing., été, 80

J

jessi, vb., être, 166
- *jèssi daûr a fâ*, être en train de faire, 152
- *l'è tant di fâ*, il y a temps à faire, 178

jòjbe, subs. masc. sing., jeudi, 168

K

klàs, subs., masc. , sing., caillou, 75

kolóur, subs. masc. sing., couleur, 80

krôś, subs. fém. sing., croix, 78
- *krùos*, subs. fém. sing, croix, 80

kuâr, subs. masc. sing., cœur, 80

kuèl, subs. masc. sing., cou, 80

kuésta, dém. fém. sing., cette, 74

- *chistis lessions mi an plasût*, ces leçons m'ont plu, 109

kuòsa, subs. fém. sing., chose, 75

kurtis, subs. masc. sing., cour, 74

kuvèrt, subs. masc. sing., toit, 80

kuzine, subs. fém. sing., cuisine, 75

L

lâ, vb., aller, 38

- *lâ il cûr*, là où le cœur va, 184

- *lât*, part. pas. masc. sing., allé, 62

là da l'aga, de l'autre côté du fleuve, 89

laips, subs. masc. pl., auge, 181

las, art. fém. pl., les, 74

- *lis*, art. fém. pl., les, 54, 74

lasiare, vb. , laisser, 111

lat, subs. masc. sing., lait, 62

leŋge, subs. fém. sing., langue, 75

lezion, subs. fém. sing., leçon, 61

libare, adj. fém. sing., libre, 127

- *libaris*, adj. fém. pl., libres, 127

lint, subs. fém. sing., lentille, 127

- *lints*, subs. fém. pl., lentilles, 127

lóuk, subs. masC. sing., lieu, 75, 80

lune, subs. fém. sing., lune, 61

- *lunis*, subs. fém. pl., lunes, 127

- *lùnis*, subs. fém. pl., lunes 75

lûš, subs. fém. sing., lumière, 80

M

machine, subs. fém. sing., machine, 61

magredi, adj. masc. sing., maigre, 19

- *magrêt*, adj. mas. sing., maigre, 185

mandi, excl., aurevoir, 86

màys, subs. fém. sing., mains, 75

mari, subs. fém. sing., mère, 93

mateâ, vb. , jouer, 183

méil, subs. masc. sing., miel, 80

- *mêil*, subs. masc. sing., miel, 80

- *mèl*, subs. masc. sing., miel, 80

- *mîl*, sbs. masc. sing., miel, 75

- *bmîli*, subs. masc. sing., miel, 75

mèrti, subs. masc. sing., mardi, 80

meti donġhe, vb., poser, 183

- *meti su*, construire, 178

miàrkui, subs. masc. sing., marché, 75

- *miérkus*, subs. masc. pl., marché, 80

- *mièrkus*, subs. masc. pl., marchés, 75

mieza, adj., demi/mi, 74

mistéirs, subs. masc. pl., métiers, 80

mont, subs. masc. sing., montagne, 61

moróus, subs. masc. sing., amoureux, 80

mósča, subs. fém. sing., mouche, 75

muàrt, adj., masc. sing., mort, 80

mùr, subs. masc. sing., mur, 80

musèt, subs. masc. sing., suacisse à cuire, 87

mut, adj. masc. sing., muet, 62

mût, subs. masc. sing., mouvement, 62

N

neccessario, adj. masc. sing., nécessaire, 110

nêf, subs. fém. sing., neige, 90

- **néif**, subs. fém. sing., neige, 75, 80, 90

- **nìof**, subs. fém. sing., neige, 80

neri, adj. masc. sing., noir, 80

no, négation, non

- **nessuno non parlava**, personne ne parlait, 149

- **nissùn nol fevelàve**, personne ne parlait, 149

- **no dâ un colp**, ne pas donner de coup, 183

- **no fâ un colp di nuje**, ne rien faire du tout, 183

- **no l'è nissun in ciase**, il n'y a personne à la maison, 178

- **no mi ul nùie ben**, il ne me veut pas de bien, 150

- **no rivâ adore**, ne pas arriver à tôt, 184

- **no soi nùie content**, je ne suis pas content, 150

- **non so proprio quando che arriverà**, je ne sais vraiment pas quand il arrivera, 149

- **non stâ a mangiâ**, ne reste pas là à manger, 152

nevùot, subs. masc. sing., neveu, 80

nît, subs. fém. sing., nid, 74

nole, subs. fém. sing., noix, 61

nòma, subs. masc. sing., nom, 75

nóuf, adj. masc. sing., nouveau, 80, 90

- *nùf*, adj. masc. sing., nouveau, 74

- *nûf*, adj. masc. sing., nouveau, 90

nove, card., neuf, 96

nuót, subs. fém. sing., nuit, 80

- *nuòt*, subs. fém. sing., nuit, 80

O

o, pr. suj., je

- o ài dome che un libri, je n'ai qu'un livre, 180

- o ven di Udin, je viens de Udine, 176

òmś, subs. masc. pl., homme, 75

ors, subs. masc. pl., ors, 61

P

parcè, adv., parce que 94

- *parché*, parce que, 94

- *parsè*, parce que, 94

pardùt, adv., partout, 112

parecjâ, vb., préparer, 62

pari, subs. masc. sing., père, 93

pas, subs. masc. sing., pas, 62

pâs, subs. fém. sing., paix, 62

pasiensa, subs. fém. sing., pateince, 111

- *passiensa*, subs. fém. sing., patience, 111

pastròç, subs. masc. sing., choses mal faites, 182

pél, subs. fém. sing., peau, 74

- *piel*, subs. fém.sing., peau, 127

- *piél*, subs. fém.sing., peau, 80

- *pièl*, subs. fém.sing., peau, 80

- *piels*, subs. fém.pl., peau, 127

pes, subs. masc. sing., poisson, 124

petû, vb., battre, 183

peverada, subs. fém. sing., poivrade, 74

piardi i sentiments, vb., s'évanouir, 184

piè, subs. masc. sing., pied, 80

pignat, subs. masc. sing., casserole, 100

- *pignata*, subs. fém. sing., casserole, 100

pipe, subs. fém. sing., pipe, 61

pipin, subs. masc. sing., poupée, 100

piron, subs. masc. sing., fourchette, 70

- *pirón*, subs. masc. sing., fourchette, 95

plat, subs. masc. sing., assiette, 95

al plouf, vb., il pleut, 78

- *al plóuf*, il pleut, 80

- *al plûf*, il pleut, 78

plui, adv., plus, 84

- *plui mâl di te*, plus mal que toi, 180

poç, adv., peu, 124

- *pôc di pan*, un peu de pain, 117

- *poçs*, peu 124

podê, vb., pouvoir, 80

póura, subs. fém. sing., peur, 80

prè, subs. masc. sing., pré, 80

prêdi, subs. masc.sing., prêtre, 80

probleme, subs. masc. sing., problème, 124
- *problemis*, subs. masc. pl., problèmes, 124

proffessore, subs. masc. sing., professeur, 110

puarta, subs. fém. sing., porte, 74
- *puàrta*, subs. fém.sing., porte, 80
- *puàrte*, subs. fém. sing., porte, 80

pùì, subs. masc.pl, poings, 75

puint, subs.masc. sing., point, 74

R

ramaç, subs. masc.sing., rameau/branche, 61

rap, subs. masc. sing., grappe, 124
- *rams*, subs. masc. pl, grappes, 124

ruèda, subs. fém. sing., roue, 80

S

sàbo, subs. masc. sing., samedi, 70
- *sàbu*, subs.masc.sing., samedi, 75

sant, adj. masc. sing., saint, 124
- *sante*, adj. fém. sing., sainte, 127
- *santis*, adj. fém; pl., saintes, 127
- *sants*, adj. masc. pl., saints, 124

sarpint, subs. masc.sing., serpent, 61

sclari i bampui de la vit, vb., couper les pampres de la vigne, 87

scragnôs, adj. masc. sing., sale, 182

scrituras, subs. fém. sing., écriture, 74

scuartha, subs. fém. sing., cosse, 100

- scutha, subs. fém. sing., cosse, 100

sdavàs, subs. masc. sing., désordre, 124

sedón, subs. masc. sing., cuillier, 95

séir, subs. masc. sing., soir, 80

- šiera, subs. fém. sing., soir, 80

- sièrà, subs. fém. sing., soir, 80

séit, subs. fém. sing., soif, 80

- sièt, subs. fém. sing., soif, 80

si, pr., on

- si à dât, on a donné, 151

- si coltive, on cultive, 147

- si lu viôt, on le voit, 147

- si podeve distirâsi, on pouvait s'étendre, 147

- si sin saludâs prime di partî, on s'est salué avant de partir, 147

- si sint a ciantâ, on s'entend chanter, 176

siringhe, subs. fém. sing., seringue, 61

sisin, subs. masc. sing., jouet, 100

siùm, subs. fém. sing. sommeil, 128

snarici, subs. masc. sing., narines, 100

sogatul, subs. masc. sing., jouet, 100

solcjadour, subs. masc. sing., soc, 87

soreli, subs. masc. sing., soleil, 80

spèciu, subs. masc. sing., miroir, 93

squasi, adv., presque, 182

stéla, subs. fém. sing., étoile, 80

- stèle, subs. fém. sing., étoile, 80

- stèlis, subs. fém. pl., étoiles, 75

su, prép., sur

- su/vi pa setemane, par semaine, 184

sucia, subs. fém. sing., courge, 100

sudóur, subs. masc. sing., sueur, 75

su, prép., sur

sul bal, au bal, 176

T

tace, subs. fém. sing., tasse, 61

ta, prép., dans

- *tài*, dans les, 185

- tal ùltim, à la fin, 184

***taiùt*, subs. masc. sing., petit coup à boire, 185**

tancj, adv., tant, 124

- tant, tant, 124

- tànti, tant, 75

teoreme, subs. masc. sing., théorème, 124

- teoremis, subs. masc. pl., théorème, 124

thaca, subs. fém. sing., courge, 100

- thucia, subs. fém. sing., courge, 100

thent, num., cent, 94

thentha, prép., sans

- *thentha femena*, célibataire, 100
- *thentha sposase*, célibataire, 100

thiél, subs. masc. sing., ciel, 80

tiàra, subs. fém. sing., terre, 80

tirà dentri, vb., tirer vers l'intérieur, 178

tòli, vb., prendre, 82

trapola, subs. fém. sing., piège, 110

trâs, subs. masc. pl., poutres, 128

tréi, num., trois, 80

U

uêi, subs. masc. pl., yeux, 80

un quatri piàrsui, quelques pêches, 117

urtie, subs. fém. sing., ortie, 61

ûs, subs. masc. pl., œufs, 128

usât, part. p., usé, 182

uthiúi, subs. masc. pl., oiseaux, 80

V

vacansa, subs. fém. sing., vacances, 111

vacha, subs? fém. sing., vache, 74

varsor, subs. masc. sing., soc, 87

vê, vb., avoir, 166

vèciu, adj. masc. sing., vieux, 93

- *vèçu*, adj. masc. sing., vieux, 75

vedran, subs. masc. sing., célibataire, 100

- *vedrana*, subs. fém. sing., cémibataire, 100

véi, adj. masc. sing., vrai, 80

- *véir*, adj; masc. sing., vrai, 75

vért, part. p. masc. sing., ouvert, 80

- *viàrt*, part. p. masc. sing., ouvert, 80

- *viarta*, part. p. fém. sing., ouverte 100

- *viàrta*, part. p. fém. sing., ouverte 80

- *vièrt*, part. p. masc. sing., ouvert, 80

vicjarà, vb., enlever le surplus de terre, 87

- *vicjaradour*, subs. masc. sing., le fait d'enlever le surplus de terre, 87

vidùt, part. p. masc. sing., vu, 74

- *viergût*, part. p. masc. sing., vu, 80

- *vin stât a viodi*, nous verrons, 151

vignarûl, subs. masc. sing., dé à coudre, 41

viliis, subs. fém. pl., veillées, 74

vînt, subs. masc. sing., vent, 75

viole, subs. fém. sng., violette, 61

vorêla, 80

vóul, vb, vouloir, 80

- *vóule*, vouloir, 80

vóus, subs. fém. sing., voix, 80

- *voùs*, subs. fém. sing., voix, 80

vuargine, subs. fém. sing., charrue, 87

vué, subs. masc. sing., œil, 74

- *vuê*, subs. masc. sing., œil, 80

- *vuèli*, subs. masc. sing., œil, 100

- *vuès*, subs. masc. pl., œil, 80
- *vuóli*, subs. masc. pl., œil, 80
- *vuòli*, subs. masc. pl., œil, 100
- *vóuli*, subs. masc. pl., œil, 100

Z

zâl, adj., masc. sing., jaune, 74

zenâr, subs. masc. sing., janvier, 75

zi, vb., aller 38

zòviņ, adj. masc. sing., jeune, 80

zugatul, subs. masc. sing., jouet, 61

žuóba, subs. masc. sing., jeudi, 80

INDEX DES MOTS VENITIENS RELEVES

DANS LE TEXTE

adj. : adjectif
adv. : adverbe
part. p. : participe passé
pl. : pluriel
sing. : singulier
subs. fém. : substantif féminin
subs. masc. : substantif masculin
suj. : sujet
vb. : verbe

A

andar, vb., aller 166

ava, subs. fém.sing., abeille, 69

aver, vb., avoir, 166

B

bianc, adj. masc.sing., blanc, 84

bras, subs. masc. sing., bras, 69

C

camp, subs. masc. sing., champ, 94

carega, subs. fém. sing., chaise, 70

casa, subs. fém; sing., maison, 94

- *caxa*, subs. fém. sing., maison, 69

cascar, vb., tomber, 70

ciave, subs. fém. sing., clef, 84

cior, vb., prendre, 69

compagno, adv., pareil/identique, 182

cortelo, subs. masc. sing., couteau, 95

cuciàr, subs. masc. sing., cuillier, 95

D

deboto, adv., tout de suite, 182

doménega, subs. fém. sing., dimanche, 70

E

escoll, subs. fém. sing., école, 70

eser, vb., être, 166

F

flour, subs. masc. sing., fleur, 84

fòra, prép., dehors, 80

G

galo, subs. masc. sing., coq, 94

giare, subs. fém. sing., gravier, 84

gropo, subs. masc. sing., nœud, 96

guciàr, subs. masc. sing., cuillier 95

I

indove, adv., où 182

insir, vb., sortir, 69

L

làvaro, subs. masc. sing., lèvres, 69

M

mare, subs. fém. sing., mère, 93

màrti, subs. masc.sing., mardi, 70

mato, adj. masc. sing., fou, 96

mércore, subs. masc. sing., mercredi, 70

mul, subs. masc. sing., jeune homme, 100

N

nòtola, subs. fém. sing., chauve-souris, 70

nùmaro, subs. masc. sing., nombre, 69

O

ocio, subs. masc. sing., œil, 105

ont, adj. masc. sing., sale, 182

otóbri, subs. masc. sing., octobre, 80

P

parché, adv., parce que, 94

pastroc, subs. masc. sing., chose mélangée/bazar, 182

piato, subs. masc. sing., assiette, 95

piron, subs. masc. sing., fourchette, 70

plus, adv., plus, 84

pómo, subs. masc. sing., pomme 70
- pón, subs. masc. sing., pomme, 70

R

recordar, vb., se souvenir, 182

S

sàbo, subs. masc. sing., samedi, 70

sbrego, subs. masc. sing., déchirure, 182

schirat, subs. masc. sing., écureuil, 70

scusse, subs. fém. pl., cosses, 61

sentó, vb. j'entends, 94

sentura, subs. fém. sing., ceinture, 182

sòbia, subs. masc. sing., jeudi, 70

sorar, vb., refroidir, 70

spècio, subs. masc. sing., miroir, 93

sporco, adj. masc. sing., sale, 182

T

tega dei bisi, cosse, 100

tor, vb., prendre, 69

U

uncùo, adv., aujourd'hui, 70

uxat, part. p. masc. sing., usé, 182

V

vècio, adj. masc. sing., vieux, 93

vedran, adj. mas. sing., célibataire, 100
- **vedrana**, adj. fém. sing., célibataire, 100

vénare, subs. masc. sing., vendredi, 70

vento, subs. masc. sing., air, 182

BIBLIOGRAPHIE

ANDRIEU et JAUME, *La Langue Occitane*, article, IEO 06, mai 2005.

APPI Elvia et Renato et CESSSELLI Adriana, *Racconti Popolari Friulani*, Società Filologica friulana, 1975, 387 p.

A.R.L.e.F., *Gran Dizionari Bilengâl Talian Furlan*, CFL 2000, Regione Autonoma Friuli-Venezia Giulia, Udine, 2009
Disponibile sur <http://www.arlef.it/gnovis/comunicats/presentazion-aghe-sute-aghe-bagnade>

BARIVIERA Giuseppe, *Per le strade del mondo, 100 anni di emigrazione a Fiume Veneto*, Comune di Fiume Veneto, 2001, 159 p.

BEGIONI Louis, *Dialecte, italien régional, italien national : quels types de rapports existent entre identité locale, régionale et nationale ?* Université Charles de Gaulle, Lille, 2003.
Disponibile sur http://aber.ac.uk/cilpr/resumes/section_08.pdf

BEGOTTI Pier Carlo et MENIS Gian Carlo, *Storia del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 2009, 309 p.

BENINCÀ Paola et VANELLI Laura, *Linguistica friulana*, Unipress, Padova 2005, Quaderni di dialettologia, 10 p.

BLAIKNER-HOBENWART Gabriele, BORTOLOTTI Evelyn, FRANCESCHINI Rita, LORINCZ Emese, MORODOR Leander, VIDESOTT Gerda, VIDESOTT Paul, *Ladinometria, Miscellanea per Hans Goebl per il 65° compleanno*, Trento, 2008, 2 volumes

BLOCH O et WARTBURG W von, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 5e éd., Paris, P.U.F., 1968

BOLOGNESI Roberto, *Le lingue parlate nel territorio dello Stato italiano. Proposte per una politica di "plurilinguismo integrale"*, Convegno sulle Lingue Regionali, Parlamento di Strasburgo, 1999, 7 p.

BOURCIEZ Edouard, *Éléments de Linguistique Roman*, Paris, 1930, 759 p.

BRUNELLI Michele, *Manual Gramaticale Xenerale de la Lengua Veneta e le so varianti*, 2007, 38 p.

BRUNI Francesco, *L'italiano nelle regioni*, UTET, Turin, 1992 et 1994, 2 vol.

CADORINI Giorgio, *Le frioulan, sept ans après son officialisation*, Université Caroline, Prague, ISSN 1616-413X, IANUA, 2008.
Disponible sur <http://www.romaniaminor.net/ianua>

CALVET Louis-Jean, *La Sociolinguistique, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, 1993, 127 p.

CASTELLANI Riccardo, *Il friulano occidentale, Lineamenti storico-linguistici delle composte dialettali*, Del Bianco editore, Udine, 1980, 243 p.

CAVALLI-SFORZA Luca Luigi, *Gènes, peuples et langues*, Editions Odile Jacob, Travaux du Colège de France, 1996, 322 p.

CAVALLI-SFORZA Luca Luigi, *Evolution biologique, Evolution Culturelle*, Editions Odile Jacob, 2005, 254 p.

CORTELAZZO Manlio, *Guida ai dialetti veneti*, CLUEP, Padova, 1983, 22 p.

CORTELAZZO Manlio et ZOLLI Paolo, *Il dizionario etimologico della lingua italiana*, Zanichelli, Bologna, 1979, 5 volumes

CORTELAZZO Manlio et MARCATO Carla, *Dizionario Etimologico dei Dialetti Italiani*, UTET Libreria, Torino, 1992

DEL COL Andrea, *Società e Cultura del Cinquecento nel Friuli Occidentale, Studi*, Edizioni della Provincia di Pordenone, 1986, 413 p.

DEL COL Andrea, *Società e Cultura del Cinquecento nel Friuli Occidentale, Catalogo*, Edizioni della Provincia di Pordenone, 1985, 249 p.

DE MAURO Tullio, *Grande Dizionario Italiano dell'Uso*, 6 vol., UTET, 1999

DE PIERO Antonio, *L'Isola della Quarantina*, Giunti, Firenze, 1994

Le résumé de *L'isola della quarantina* de Antonio de Piero (1875-1922), immigré frioulan aux Etats-Unis mais le rêve américain n'est pas pour lui. Il rentre en Italie d'où il repart vers les Etats-Unis. Il est isolé, mis en quarantaine.

Il trouve enfin du travail. Il décide d'écrire ses mémoires dans un langage spontané et réaliste.

Textes dans le dialecte de Bannia qui ont servi à illustrer les différents points proposés.

Disponible sur <http://www.archiviodiari.it/publicazioni/dipiero.htm>

DEVOTO Giacomo, *I dialetti delle regioni d'Italia*, Sansoni, Firenze 1972

DE ROSA T et CASTAGNER R, *Tecnologia delle grappe e dei distillati d'uva*, Edagricola, Bologna, 1994

DIACONO Paolo, *Historia Langobardorum*, Livre 2, Chapitre III, 2, 787.

Disponible sur <http://www.intratext.com>

Traduction de : Caroline CARRAT

ERMACORA Matteo, *L'émigration frioulane en France 1820-1970*, Venise, 2007, 42 p.

FAGGIN Giorgio, *Vocabolario della lingua friulana*, 2 vols., Udine, Del Bianco, 1985

L'Abbé FILLION Louis-Claude, *La Sainte Bible Commentée d'après la Vulgate et les textes hébreux originaux*. Bible pour les prêtres et les séminaristes. Professeur d'Ecriture Sainte et d'Hébreux à l'Institut Catholique de Paris, Membre de la Commission Biblique Pontificale. Bible approuvée officiellement par l'Eglise Catholique Romaine, [Letouzey Et Ané, 1914](#), 8 Tomes, p.6.135.

FRANCESCATO Giuseppe, *Dialettologia friulana*, Società filologica friulana, Udine, 1966, 421 p.

FRANZINA E, *La crisi del sistema di assistenza e la chiusura degli sbocchi emigratori*, dans Veneto Ribelle. *Proteste sociali, localismo popomare e sindacalismo*, Gaspari, Udine, 2001

FRAU Giovanni, *I Dialetti del Friuli*, Società Filologica friulana, Udine, 1984, 241 p.

FUSCO Fabiana et MARCATO Carla, *L'italiano e le regioni*, Atti di convegno di Udine 2001, Numero monografico di *Plurilinguismo*, Pasian di Prato, 2002, 238 p.

GRIFFONI Giuseppe et ROMMEL Danilo, *Memorie di Generazioni, Modi di vivere dal mondo Contadino alla Società industrial*, Comune di Azzano Decimo, 2005, 95 p.

HEINEMANN Sabine, *Studi di linguisitca friulana*, Società Filologica friulana, Udine, 2007, 206 p.

JOPPI Vincenzo, *Testi inediti friulani dei secoli XIV al XIX*, E. Loescher, Harvard University, 1878, 370 p.

JOVINE Tommaso, *Friulano EXTRASCOLASTICO*.
Article extrait de www.ilmanifesto.it, 27.05.2009

KOSOVITS E., *Dizionario Vocabolario del dialetto triestino e della lingua italiana*, Trieste, Amati, 1889, 575 p.

LAZARD Sylviane, *Les frontières du Frioul – Etude de dialectométrie*, *Revue de linguistique romane*, 1985, pp. 27-70

LECLERC J., *L'aménagement linguistique dans le monde*, TLFQ, Université de Laval, Québec, 2007

LEMARCHAND Johan, *Cartes de l'Italie*.
Disponibile sur <http://johan.lemarchand.free.fr/cartes/italie/italie16.jpg>

LLINARES C et LINA-BOUTIN D, *L'émigration italienne de 1830 à 1914 – Causes, conditions et conséquences socio-économiques*, 2008, 24 p.

MACNEIL Morgan, SCHIAVI FACHIN Silvana et NICOLOSO Laura, *Guida per gli insegnanti R Come sostenere l'insegnamento delle abilità di scrittura nelle lingue minoritarie dei bambini bilingui*, ARLeF, Udine, 2009, 70 p.

MACNEIL Morgan, SCHIAVI FACHIN Silvana et NICOLOSO Laura, *Aghe sute, aghe bagnade*, scrite dai fruts e des frutis de scuele primarie di Bordan, ARLeF, Udine, 2009

MADRIZ Anna et ROSEANO Paolo, *Scrivere in Friulano*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, 289 p.

MARCATO Carla et SOBRERO Alberto, *Profili linguistici delle regioni*, Friuli-Venezia Giulia, Bari, Laterza, 2001, 125 p.

MARCATO Carla et FUSCO Fabiana, *L'italiano e le regioni*, Atti di convegno di Udine 2001, Numero monografico di *Plurilinguismo*, Pasian di Prato, 2002, 238 p.

MARCATO Carla, *Friuli-Venezia Giulia, Profili linguistici delle regioni*, Editore Laterza Bari, 2001, 134 p.

MARCATO Carla, *Stagioni, Lavori e parole del contadino*, Cassa di risparmio di Padova e Rovigo, 1991, 110 p.

MEILLET A., *Les Dialectes indo-européens*, Librairie Ancienne Edouard Champion Editeur, Paris, 1950, 166 p.

MENIS Gian Carlo et BEGOTTI Pier Carlo, *Storia del Friuli*, Società Filologica Friulana, Udine, 2009, 309 p.

MORGANA Silvia, *L'italiano nelle regioni: lingua nazionale e identità regionale*, A cura di F. Bruni, UTET, 1992-94

NAZZI Gianni, *Dizionario pratico Italiano-Friulano*, Ribis, Campoformido Udine, 1993

Osservatori Regionâl de Lenghe e de Culture Furlanis, *La grafie uficiâl de lenghe furlane*, 2002

PASOLINI Pier Paolo, *La Nuova Gioventù, Poèmes frioulans 1941-1974*, Gallimard, Collection Du monde entier, 2003

Textes en frioulan qui ont été cités par différents auteurs pour illustrer les différents propos.

PELLEGRINI Giovan Battista, *Atlante Storico Linguistico Etnografico Friulano*, Padova-Udine, 1972-1986, vol. 6

PELLEGRINI Giovan Battista, *Introduzione all'Atlante storico-linguistico-etnografico friulano (ASLEF)*, Vol I, 1972

PELLEGRINI Giovan Battista, *Saggi sul ladino dolomitico e friulano*, Bari, Adriatica, 1972

PELLEGRINI Giovan Battista, *Studi linguistici friulani*, Udine, Società filologica friulana

PELLEGRINI Giovanni Battista, *Carta dei dialetti d'Italia*, Pisa, Pacini, 1977

PIRONA J., CORGNALI G. B., CARLETTI E., *Il nuovo Pirona*, Vocabolario friulano, Udine, 1932, 857 p.

POPCZYK C, *La présence italienne en Haute-Normandie : les naturalisations entre 1820 et 1940*, Hors-Dossier, N°129, Janvier RFévrier 2001-87

PROST Brigitte, *Le Frioul, région d'affrontements*, Paris, 1973, 351 p.

PROST Brigitte, *Deux exemples de mise en valeur d'une région lagunaire, Lignano et Grado*, Revue géographique de Lyon, 1967

RAMBAUD J., *L'émigration italienne au Brésil d'après les rapports italiens récents*, dans les *Annales de Géographie*, vol. 16, N° 87, 1907

RENZI Lorenzo et VANELLI Laura, *I pronomi soggetto in alcune varietà romanze*, in *Scritti linguistici in onore di Giovan Battista Pellegrini*, 2 vol., Pisa, Pacini, I, 1983, pp. 121-145

RIZZOLATTI Piera, *Da ca da l'aga, Itinerari nel Friuli Occidentale, Dialettologia, Sociolinguistica, Storia della lingua, Letteratura*, Edizioni Concordia Sette, 1997, 210 p.

ROCHEFORT R, *Revue de géographie de Lyon*, 1974. Disponible sur www.persee.fr

ROHLFS Gerhard, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti : Fonetica, Morfologia, Sintassi e formazione delle parole*, Piccola Biblioteca Einaudi, Turin, 1966, 1968, 1969

ROMMEL Danilo et GRIFFONI Giuseppe, *Memorie di Generazioni, Modi di vivere dal mondo Contadino alla Società industriale*, Comune di Azzano Decimo, 2005, 95 p.

ROSEANO Paolo et MADRIZ Anna, *Scrivere in Friulano*, Società filologiche furlane, 2006, 289 p.

SAPPA Bruno, *Azzano Decimo*, Comune di Azzano Decimo, 2002, 3 volumes

SOBRERO Alberto et MARCATO Carla, *Profili linguistici delle regioni*, Friuli Venezia Giulia, Bari, Laterza, 2001, 125 p.

TITE-LIVE, *AB Urbe Condita libri*, Livre XXXIX, 55

Disponibile sur <http://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itiner/archtextes/>

TITE-LIVE, *AB Urbe Condita libri*, Collection des Auteurs latins sous la direction de M. Nisard, Œuvres de Tite-Live, t.II, Paris, Firmin Didot, 1864

VACCHER Sergio, *Ratatuia, Divagazioni sul filo della memoria*, Pro Loco de Bannia, 1989, 57 p.

Textes en frioulan qui ont été cités par différents auteurs pour illustrer les différents propos.

VACCHER Sergio, „*L Mai e la so dent*, Pro Loco de Bannia, 1993, 36 p.

VALLI Emilia, *La Cucina del Friuli, I sapori di una tradizione gastronomica profondamente legata al territorio e alle vicende storiche*, Newton Compton Editori, Roma, 2007, 333 p.

VANELLI Laura et BENINCÀ Paola, *Linguistica friulana*, Unipress, Padova 2005, Quaderni di dialettologia, 10 p.

VANELLI Laura et RENZI Lorenzo, *I pronomi soggetto in alcune varietà romanze, in Scritti linguistici in onore di Giovan Battista Pellegrini*, 2 vol., Pisa, Pacini, I, 1983, pp. 121-145

VICARIO F, *Nuove lezioni di lingua e cultura friulana*, Societât filologjiche furlane, Udine, 2006, 260 p.

ZOF Fausto, *La nestre lenghe, Eserciziari di furlan*, Societât filologjiche furlane, 2004, 232 p.

ZUCCOLO Lorena. *CDD e minoranze linguistiche: il caso del Friuli*, Classificare la documentazione locale : giornata di studio : San Giorgio di Nogaro (UD) : 17 dicembre 2005

Disponibile sur <http://www.iskoi.org/doc/locale1.htm>

Atti del convegno organizzato dalla Provincia di Pordenone nel mese di dicembre 1993, *Itinerari del Quattrocento*, vol. 1, Edizione Biblioteca dell'Immagine, 1996, 265 p.

Atti del convegno organizzato dalla Provincia di Pordenone nel mese di dicembre 1993, *Itinerari del Quattrocento*, vol. 2, Edizione Biblioteca dell'Immagine, 1996, p. 243

Atti del convegno, *Al dialt e la scola*, Villa Smeraldi 27/11/2004, BADINI Bruna, *L'italiano delle regioni*, "Scopri l'Italia! Un viaggio nella cultura italiana", Bologna, 5 ottobre-10 novembre 2004, 6p.

<http://www.regione.fvg.it>

ce site donne les principales informations géographiques et historiques de la région du Frioul-Vénétie Julienne

<http://www.friul.it>

ce site permet de retrouver des données historiques de la région du Frioul-Vénétie Julienne

<http://www.borgo-floreni.eu>

ce site permet de retrouver toutes les données sur les vins frioulans

http://www.informagiovani-italia.com/mappa_friuli_venezia_giulia.htm

ce site donne des informations statistiques sur le Frioul-Vénétie Julienne, ainsi qu'une carte géographique de la région.

<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/italiefrioul.htm>

ce site permet une vision d'ensemble de la répartition des langues rhéto-romanes dans la région du Nord Est de l'Italie.

<http://www.istat.it>

ce site présente des enquêtes sur l'évolution sociolinguistique et l'emploi des dialectes en Italie en 1989 et en 2002.

<http://www.regione.fvg.it/rafv/societaculturasport/areaArgomento.act?dir=/rafv/cms/RAFVG/AT5/ARG3/>

ce site officiel de la région autonome du Frioul-Vénétie Julienne donne des informations sur les différentes communautés linguistiques minoritaires et les différentes actions menées pour leur maintien et leur développement.

<http://www.minud.it/>

ce site présente les différentes lois et interventions dans le Frioul-Vénétie Julienne.

<http://www.polumnia.net/writing/magz.php?series=dall&id=13>

ce site propose une carte géographique, qui présente le Frioul Occidental.

<http://earth.google.fr/>

ce site a permis de récupérer la carte détaillée de la zone de Bannia et la zone du Frioul Occidental.

<http://www.elgalepin.com>

dictionnaire vénitien-italien en ligne qui nous a permis de traduire les termes vénitiens.

<http://www.marroc.uoc.es/atlantis/indexhtml>

site européen Atlantis

<http://www.linmiter.net/lexique>

site européen des langues minoritaires

<http://ec.europa.eu/education/langagues>

site européen des programmes d'éducation

<http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-battista-pellegrini>

Le contact entre le vénitien et le frioulan dans la zone de Bannia (province de Pordenone) – Son influence sur l’italien régional.

Le contact entre le vénitien et le frioulan se retrouve dans tous les domaines : géographique, historique, linguistique et socio-linguistique. En l’étudiant dans la province de Pordenone, plus précisément à Bannia, nous sommes arrivés à la conclusion qu’il s’agit d’une langue qui a toutes les caractéristiques d’une zone de contacts. Le frioulan parlé dans le Frioul Occidental présente des particularités à un niveau linguistique : les plus importantes sont la diphtongaison, la présence de dentales et de sonores. Le dialecte de Bannia a toutes les particularités du frioulan occidental avec des marques du vénitien. Il est l’exemple type d’une zone de transition. Il est à noter qu’au niveau socio-linguistique les habitants de Bannia gardent leur identité frioulane même s’ils intègrent l’italien et qu’ils font des emprunts à la langue vénitienne. Nous constatons que la démarche des habitants de Bannia d’intégrer le vénitien dans leur parler tend à diminuer depuis quelques années au profit de la réintégration du frioulan. Nous nous trouvons dans une situation de bilinguisme et de diglossie. Les locuteurs frioulans semblent avoir créé une langue propre, qu’ils nomment “el talian furlan”, que nous pouvons traduire par l’italien-frioulan.

Les mots clefs : frioulan, frontière, italien régional, bilinguisme, Frioul occidental, Bannia

The contact between the Venitian and the Frioul languages in the zone of Bannia (province of Pordenone) – Its influence on the regional italian language.

The contact between the Venitian and the Frioul languages can be observed in many fields such as geography, history as well as socio-linguistics. Our study of the language in the Province of Pordenone led us to the conclusion that this language has all the characteristics of the vernacular used in a contact zone. The Frioul spoken in West Frioul shows some particularities, the most important of which are diphtongization, the presence of dental and voiced consonants. The Bannia dialect has all the characteristics of the western Frioul with some Venitian features. It is the typical example of a vernacular used in a border area. Interestingly the Bannia people have kept their frioulan identity despite their absorption of Italian and a few borrowings from Venitian. It has been noticed that the Bannians have gradually turned toward Frioul at the expense of Venitian. We are within the framework of a bilingual or diglossy situation. The Frioul speaker seems to have devised a new language that they call “el talian furlan” that can be labeled as italian-frioulan.

Keywords : frioulan language, border, regional italian language, bilingualism, Western Frioul region, Bannia